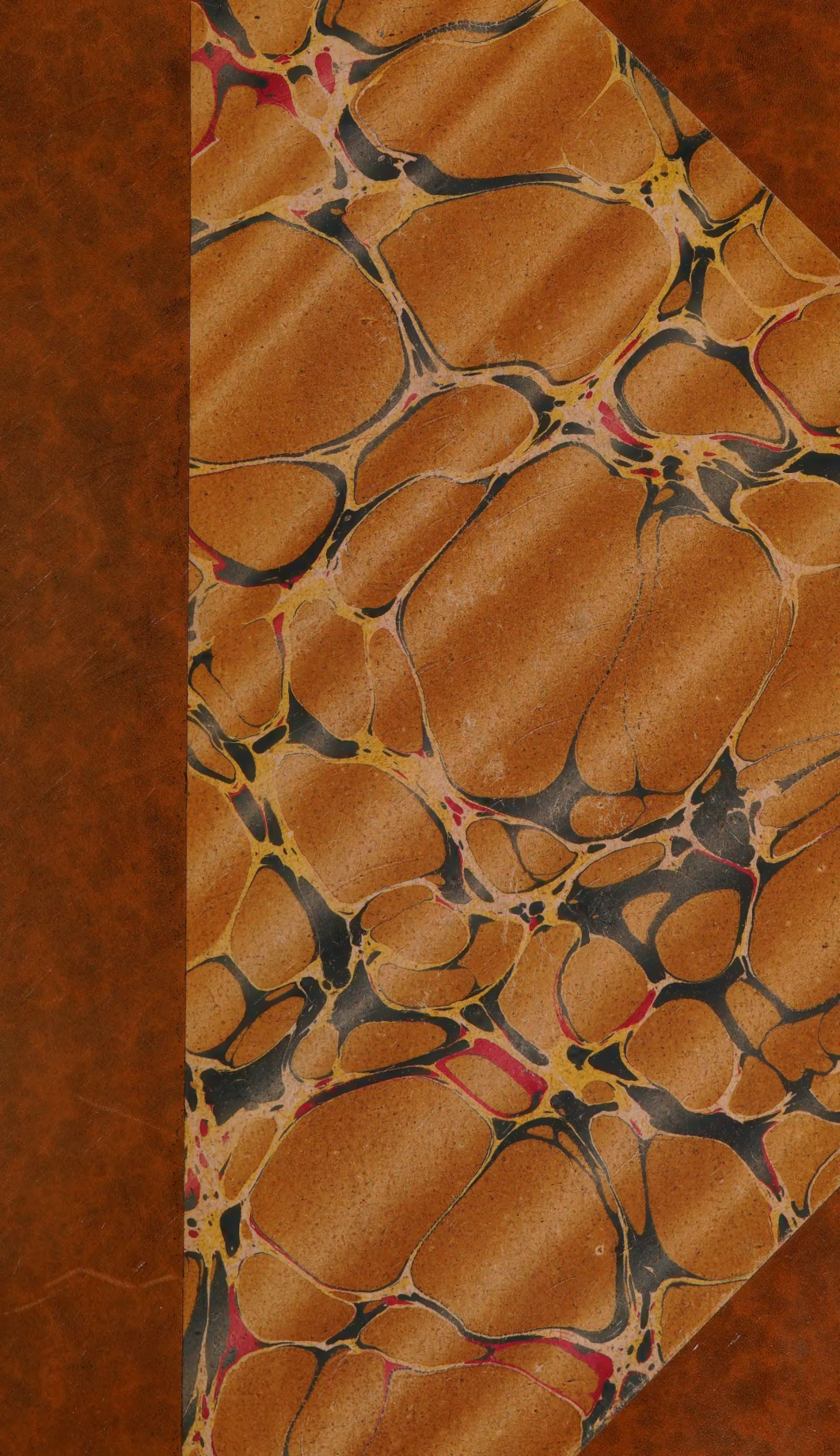


41865 | A/2

~~DAD~~

PORTAL, A

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.
TOME II.

54800

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME SECOND.

MANCHESTER INFIRMARY

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Gallery
DA D

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

Les Anatomiſtes & les Chirurgiens ne ſont plus concentrés dans une partie déterminée de l'Europe ; chaque royaume, chaque province compte les ſiens ; autant de chaires établies, autant de Profeſſeurs célebres qui les occupent. Jamais les hommes n'ont mieux cultivé ces deux ſciences qu'on l'a fait ſur la fin du ſeizieme ſiecle. Il s'eſt établi entre les Villes où il y a Univerſité, une rivalité qui aiguillonne & porte les eſprits les plus pareſſeux au travail, & ce travail n'eſt point ſtérile. Les principaux Anatomiſtes ſont décorés des plus brillantes places. Le Pape Grégoire XIII fait quitter à Varole la place de Profeſſeur de Médecine à Boulogne pour lui donner celle de ſon premier Médecin. Le Pape Clément VIII, marchant ſur les traces de ſon prédéceſſeur, fait venir Ceſalpin de Piſe & lui accorde la même faveur. XVI. Siecle.

En France on honore Joubert, Profeſſeur de Montpellier, juſqu'à le faire venir à la Cour pour le conſulter ſur la ſtérilité de la reine Marguerite, & on le récompenſe largement. Dulaurens eſt nommé à la place de premier Médecin du Roi Henri IV. & Cabrol obtient celle de premier Chirurgien.

Dans les royaumes voiſins on ſe plaît de même à récompenſer les Anatomiſtes ou les Chirurgiens. Les

Villes principales donnent aux Anatomiſtes des marques diſtinguées de leur eſtime. Veniſe comble de richeſſes Fabrice d'Aquapendente. A Boulogne on érige une ſtatue à l'honneur de Taliacot. Il n'y a pas de Prince d'Allemagne qui ne ſoit jaloux de confier ſa ſanté à un Anatomiſte. On verra plus au long dans la ſuite de cet ouvrage quelles ont été les récompenſes & les faveurs dont on a comblé les Anatomiſtes ou les Savans en Chirurgie qui ont vécu ſur la fin du ſeizieme ſiecle, ou au commencement du dix-ſeptieme. On ne ſera pas ſurpris d'après ces époques, que l'eſpace de vingt ans me fourniſſe dans mon hiſtoire plus d'Ecrivains en Anatomie ou en Chirurgie, que ne faiſoient précédemment des ſiecles entiers. L'étendue de mon livre doit être proportionnée aux travaux & au nombre des Anatomiſtes & des Chirurgiens qui ont vécu dans le temps dont je parle.

CHAPITRE XVIII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS ARANTIUS JUSQU'A FABRICE D'AQUAPENDENTE, ou depuis 1571 juſqu'à 1600.

XVI Siecle. 1571.

ARANTIUS.

ARANTIUS (Jules Ceſar), célebre Anatomiſte de Boulogne, naquit dans cette Ville vers l'année 1530. Il fut diſciple de Veſale & de Barthelemi Maggius ſon oncle, chez qui il apprit en 1548 les premiers élémens de l'Anatomie. Enflammé du deſir de s'inſtruire, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à ſon avancement dans les ſciences, principalement dans l'Anatomie pour laquelle il avoit un penchant inſurmontable. Ses ſuccès furent précoces, & ſes talens univerſellement reconnus. Il fut fait Médecin dans la célebre Univerſité de Boulogne, & peu de temps après Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie. Il occupa cette place, & en remplit dignement les fonctions pendant l'eſpace de trente-trois

ans. Sa mort qui arriva l'an 1589, mit fin à ſes travaux. XVI. Siecle.

Les ouvrages que nous a laiſſés Arantius, ſont : 1571. ARANTIUS.
De humano fœtu opuſculum. Venetiis 1571, in-4°. *Baſil.* 1579, in-8°. *Venetiis* 1587, *cum obſervationibus Anatomicis. Venetiis* 1595, in-4°.

In Hippocratis librum de vulneribus capitis commentarius brevis. Lugduni 1580, in-8°. *Lugd. Batav.* 1639 & 1641, in-12.

De tumoribus ſecundum locos affectos. Venet. 1587, in-14°. 1595, in-4°.

Arantius eſt un des premiers qui aient examiné avec des yeux obſervateurs la ſtructure de la matrice d'une femme enceinte, & les parties dont le fœtus humain eſt compoſé ; ce qu'il dit eſt d'ailleurs très intéreſſant, ces raiſons m'engagent de donner un ample extrait de ſes travaux.

Avant de donner la deſcription du fœtus humain, notre Auteur donne celle de la matrice de la femme enceinte, & ce détail devoit ſans doute précéder l'ouvrage. La matrice, dit-il, eſt blanche & membraneuſe hors l'état de groſſeſſe ; elle acquiert un caractere tout différent lorſque la femme eſt enceinte ; elle devient ſpongieuſe (*a*), fongueuſe, percée dans pluſieurs endroits, en tout ſemblable aux champignons qui croiſſent ſur les arbres, ſi l'on en excepte ſa membrane extérieure provenant du péritoine qui conſerve ſon état ordinaire.

Cette ſtructure, dit Arantius, eſt très propre pour ralentir la marche du ſang qui s'épanche dans ſes cellules pour ſervir à la nourriture du fœtus. Les parois de la matrice deviennent très épaiſſes dans l'état de groſſeſſe, cependant vers le fonds plus que vers le col : cette augmentation eſt quelquefois ſi conſidérable, que la matrice acquiert preſque l'épaiſſeur de deux travers de doigt ; ce ſurcroit eſt

(*a*) Eſt enim fungoſa, ſpongiæque maxime ſimilis ; non tamen ſimplex, ſed in multos cortices, fungorum quorumdam modo, qui in arboribus naſcuntur ; facilè diviſibilis & foraminibus ſpongiarum vel pumicis more pervia, impropriam tamen extrinſecus obvolventem tunicam : peritonei ſobolem excipio. De humano fœtu, pag. 5. in-8°. édit. de Bâle.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

plus sensible dans certains sujets que dans d'autres (*a*): *Duorum penè digitorum crassitiem æquat, & præcipuè circa elatiorem æquat fundi ipsius partem in quam uterina vasa coëunt.*

L'histoire obscure des cotiledons dans la matrice, admis indistinctement dans tous les âges & dans tous les états de la vie par les anciens Anatomistes, & réfutés indistinctement par ses contemporains, détermina notre illustre Auteur à faire des recherches. Arantius a disséqué à ce sujet nombre de femelles enceintes, il n'a rien trouvé de pareil dans la jument, la vache, la chienne, la truie, & autres animaux. Il a consulté plusieurs fois le cadavre humain, & il n'a vu aucun cotiledon dans la matrice. Mais il n'en a pas été de même dans la brebis & la chevre; l'Auteur y a observé des cotiledons parfaitement semblables à ceux dont les anciens avoient parlé (*b*), il a répété plusieurs fois ses dissections, & il s'est toujours convaincu de la réalité de ses premieres découvertes. Voilà la meilleure façon de procéder quand on veut s'instruire de la vérité d'un fait. L'observation est préférable à tous les raisonnemens. Je suis surpris que quelques-uns de nos Accoucheurs modernes qui n'ont point consulté l'ouvrage d'Arantius, n'aient point suivi cette maniere de procéder, au lieu de perdre leur temps à des raisonnemens vains & puériles.

Il y a quatre paires de vaisseaux qui vont se rendre à la matrice; savoir, quatre arteres & quatre veines; quatre de ces vaisseaux descendent, & quatre remontent; les premiers étoient connus & vaguement décrits avant Arantius; à peine les autres étoient-ils indiqués. Les veines supérieures viennent l'une de la veine émulgente gauche, l'autre de la veine-cave. Les arteres séminales partent du tronc de l'aorte: ces vaisseaux donnent quelques ramifications aux ovaires, & vont se distribuer dans la substance même de l'utérus. Hors l'état de grossesse, les veines sont

(*a*) Page 3.

(*b*) Tandem in ovillo tantum & caprillo genere, acetabulæ seu cotyledones observavi, antiquorum descriptioni ad unguem respondentes & quod voce exprimitur penitus referentes, pag. 5.

petites & à peine imperceptibles dans l'intérieur de la matrice ; mais lorſqu'il y a un fœtus renfermé dans ce viſcere, elles ſont ſi dilatées qu'elles acquierent preſque la capacité des veines émulgentes : *harum venarum amplitudo in gravidis profectò admirabilis eſt ; nam, perfecto puero, emulgentium & dimidiæ ferè cauſæ magnitudinem æquant : ad priſtinam tamen anguſtiam contractæ à partu redeunt, ut proportionatum utero & novo conceptui quantitate alimentum ſuppeditent* (*a*).

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Juſqu'à l'utérus, les veines & les arteres ſont ſéparées ; mais parvenues à ce viſcere, elles ſe donnent des communications réciproques ; les veines ſont plus minces & plus diſtendues que les arteres, & elles ſe mêlent en ſe confondant enſemble dans le fond de l'utérus ; les racines des vaiſſeaux du placenta de l'enfant paroiſſent ſe confondre avec eux ; les vaiſſeaux inférieurs viennent des arteres & des veines qui ſerpentent à l'extrémité de l'os ſacrum & à la face interne des os iſchium ; ils donnent des rameaux à l'orifice de l'utérus, au vagin & aux parties adjacentes, montent dans la propre ſubſtance de l'utérus, & vont s'anaſtomoſer avec les vaiſſeaux deſcendans ou ſupérieurs : les vaiſſeaux qui ſont placés à gauche communiquent avec ceux qui ſont à droite, & *vice verſâ* (*b*). La deſcription de ces vaiſſeaux eſt exacte. nous devrions rougir de n'en avoir point profité ; une partie auſſi eſſentielle que l'utérus, & qui remplit de ſi grands uſages dans l'économie animale, mérite bien d'être connue. Arantius a parfaitement vu quel eſt le nombre, la ſtructure & la poſition des vaiſſeaux de la matrice, & a indiqué la préparation qu'il falloit mettre en uſage pour appercevoir ces vaiſſeaux ; elle eſt bien ſimple : il ne faut, dit-il, que lever la membrane extérieure de l'utérus, &

(*a*) Page 6 & 7.

(*b*) Sæpius tamen diſpertitæ uſque ad deſcendentium diſtributionem aſcendunt, geminatiſque rivulis cum illis non ſolum coëunt & continuantur, quæ ſuo reſpondent lateri, ſed dextræ partis vaſa cum ſiniſtris adeo commiſcentur ut venæ arteriæque omnes maxima naturæ ſolertia uniûs venæ inſtar ſint, quod non ſolum in utero veritatem habet, ſed in universâ humani corporis fabricâ, pag. 8.

XVI. Siecle.

1571.

ARANTIUS.

on verra ſans peine l'appareil admirable des vaiſſeaux. Après cette expoſition anatomique, notre Auteur décrit le méchaniſme de la génération : ce qu'il dit eſt digne d'être conſulté des Phyſiologiſtes ; il donne immédiatement après la deſcription du fœtus.

Le placenta, dont la figure eſt ovale ou ronde, eſt colé par une de ſes ſurfaces à la paroi interne de l'utérus ; il eſt ordinairement attaché en partie à la face antérieure, & en partie au fond de la matrice ; il ne croît plus quelque temps après la formation de l'embrion ; il n'y a que les vaiſſeaux qui ſe diſtendent ; ni les arteres ni les veines du placenta ne communiquent point avec celles de l'utérus ; il y a un eſpace intermédiaire entre leurs racines, dans lequel s'inſinue la propre ſubſtance du placenta (*a*) ; s'il y avoit une union réciproque, il ſurviendroit, dit-il, dans les accouchemens des hémorrhagies des plus abondantes, ſouvent même mortelles ; il y a d'ailleurs une ſi grande diſproportion entre les vaiſſeaux de l'utérus & le placenta, qu'il eſt ridicule d'aſſurer qu'ils ſoient les mêmes. Notre Auteur croit que le placenta ſe détache facilement dans l'accouchement naturel, & qu'il a une grande difficulté de le ſéparer de l'utérus dans l'avortement : *ſed in perfectò partu maturi fructus in modum magnâ ex parte facile ab utero recedit ; in abortu autem ut in maturo fructu difficillimè ſeparatur* (*b*). Quand le placenta ne ſe détache pas facilement, notre Auteur recommande de le tirer avec douceur par le cordon ombilical.

Les vaiſſeaux ſanguins du placenta ne venant pas de la matrice, il faut, dit notre Auteur, qu'ils pro-

(*a*) Quod ita eſſe manifeſtum videtur : cum uteri ſubſtantia, & umbilicalium radices, dicta caro, media inter jaceat ut nullâ ratione venæ, venis arteriiſque, arteriæ non ſolum continuo ut cæteris viſum eſt, ſed neque contiguæ eſſe queant. . . . . adde quod ſi continua effecta eſſent vaſa hæc, ſequeretur in ſingulo partu continuitatis vaſorum divulſio. Illud tandem hanc vaſorum unionem minime concedi poſſe atteſtatur quod nulla ſit vaſorum uteri cum innumeris umbilicalium radicibus & capillamentis proportio, eòque magis quod uteri vaſa per matricis propriam ſubſtantiam potius ſanguinem effundant quam ad internam ſuperficiem ſuis oſculis pertingant, pag. 15 & 18.

(*b*) Page 16.

viennent de la veine porte. Les arteres ombilicales viennent des arteres iliaques ; elles se colent à la face postérieure de la vessie par le moyen d'une duplicature du péritoine, & parviennent ainsi à l'ombilic ; ici elles se rapprochent & forment un angle aigu, sortent du bas-ventre par l'ombilic, se colent à la veine qui est quelquefois simple, d'autres fois double, & l'embrassent en formant autour d'elle plusieurs spirales, &c. le tout est recouvert de deux tuniques. Ces vaisseaux parviennent ainsi au placenta après avoir formé un cordon long de plusieurs aunes ; ils se distribuent dans la substance du placenta en un si grand nombre de ramifications, qu'il est impossible de trouver un point où il n'y ait des vaisseaux ; on en voit quelques-uns qui acquierent un si petit diametre, qu'ils ressemblent à de petits cheveux qui gagnent la surface supérieure du placenta. A l'entendre, ces vaisseaux, par une simple attraction, pompent le sang de l'utérus & le portent dans le placenta (*a*), &c. Arantius présume que ce cordon ombilical est d'une grande longueur, afin de permettre à l'enfant d'exécuter différens mouvemens dans la matrice, & dans l'accouchement, de sortir du ventre de sa mere avant que le placenta soit détaché de la matrice : ce qui étoit, ajoute notre Anatomiste, d'une extrême nécessité ; sans cette sage précaution de la nature, l'enfant seroit mort dans le travail même de l'accouchement. D'après ces réflexions, Arantius recommande de n'extraire le placenta qu'après que l'enfant est sorti de la matrice, qu'il a donné des signes de vie, qu'il a respiré, même éternué (*b*).

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

Il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain ; l'allentoïde n'existe que chez les quadrupedes ; elle est dans l'homme un être de raison. Il a plu à Galien, continue notre illustre Auteur, d'attribuer à l'homme la membrane allentoïde qu'il

(*a*) Quæ sunt igitur in utero vasa, priùs sanguinem & spiritus, in jecur, illud continuò effundunt qui ab umbilicalium radicibus exugitur, inde per venas ad jecoris pueri sedem sanguis defertur, pag. 21.

(*b*) Pag. 24.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

n'avoit vu que dans les bœufs. Des deux membranes qui forment l'enveloppe, l'interne, dit Arantius, provient du péritoine ; elle eſt d'abord colée aux vaiſſeaux du cordon ombilical ; elle ſe prolonge avec eux juſqu'au placenta, de-là elle ſe réfléchit & forme une eſpece de veſſie ; la membrane extérieure du cordon vient de la peau (*a*), recouvre la précédente & y eſt attachée intimement par une eſpece de gluten ; celle qui vient du péritoine forme le chorion ; celle qui vient de la peau produit l'amnios (*b*). Il y a quelques Anatomiſtes qui croient, continue-t-il, que l'urine du fœtus va ſe dépoſer entre ces deux membranes : cette aſſertion eſt fauſſe ; ils ſuppoſent gratuitement une cavité dans l'ouraque humain ; il n'y a que les animaux qui l'aient creux. Les fœtus, continue Arantius, piſſent par la verge, & l'urine qu'ils rendent n'eſt pas acrimonieuſe ; & quand elle auroit d'ailleurs quelque âcreté, elle ne pourroit agir ſur la peau du fœtus, parcequ'elle eſt ointe par une liqueur butireuſe (*c*).

L'amnios n'eſt preſque point adhérent avec le chorion ; cette membrane-ci contracte au contraire une légere adhérence avec l'utérus, & eſt jointe d'une maniere très intime avec les vaiſſeaux du placenta qu'il ſemble ſoutenir & fixer dans leurs vraies poſitions.

L'ouraque dans l'homme eſt un véritable ligament (*d*) ſolide & ſans aucune cavité, qui ſe termine d'une part, à l'ombilic, & de l'autre, à la veſſie : il eſt placé entre les arteres ombilicales ; ſa figure eſt conique, la baſe eſt aſſez ample & adhere au fond de la veſſie ; l'extrémité ſupérieure eſt très mince & très grêle, & ſe perd à l'ombilic. Quelques ſoins, quelques peines que l'on prenne, dit Arantius, pour introduire de la veſſie dans l'ouraque une aiguille ou

(*a*) Altera vero exterior à carnosâ membranâ, pag 26.

(*b*) Pag. 27.

(*c*) Page 29. Adde quod ſi quid eſſet in eâ acrimoniæ, pingue illud, veluti butyrum toti cutis ſuperficiei abducitur, id facile retunderet.

(*d*) Nihil aliud eſt quàm veſicæ ligamentum, quod ſuâ baſi latiuſculum exiſtens, ſenſim ſubulæ in modum attenuatur ; pag. 32.

une soie, on ne peut jamais y réussir : différence bien manifeste entre l'ouraque des hommes & l'ouraque des animaux, dans lequel ont introduit sans peine un gros stilet (*a*) L'ouraque de l'homme est uniquement destiné à soutenir & à fixer la vessie.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Le fœtus a différentes situations dans la matrice ; il n'y en a aucune qui lui soit constante ; il change plusieurs fois d'attitude pendant la grossesse : notre Auteur les décrit presque toutes avec beaucoup de méthode & de clarté : je recommande aux Accoucheurs la lecture de ce chapitre (*b*).

Le cœur des fœtus présente des différences notables d'avec les cœurs des adultes ; Arantius en a apperçu le plus grand nombre, & en a donné une description digne de passer à la postérité la plus reculée. Il a connu le canal artériel, le trou ovale & sa valvule ; mais il a sans raison admis des valvules dans le canal artériel ; Carcanus l'a relevé de cette erreur (*c*) ; il n'a point ignoré que ces vaisseaux se formoient quelque temps après la naissance de l'enfant.

Il a aussi fait appercevoir la communication réciproque qu'il y a entre la veine ombilicale & la veine porte, & il assure avoir introduit un stilet de la veine ombilicale dans la veine porte, *aut vice versâ* (*d*). Bertin est parmi les modernes celui qui a tiré le plus d'avantages des réflexions qu'Arantius avoit faites sur la jonction des vaisseaux veineux dans le foie (*e*) ; cet article est intéressant ; c'est par lui qu'Arantius termine l'histoire du fœtus.

Arantius n'a point borné ses recherches aux fœtus humains ; par de longs & de pénibles travaux il est parvenu à faire nombre d'observations intéressantes sur la structure des parties de l'adulte, & de

(*a*) Pag. 31 & 32.

(*b*) Pag. 32.

(*c*) Carcani Anatomen, in-12. Ticini, pag. 17.

(*d*) Pag 40. Fit autem duorum ramorum qui satis insignes sunt ; altero ex portâ, è directo explanationis venæ umbilicalis exoriente, altero ex cavâ in jecoris substantiâ continuato, ut si specillum in umbilicalem immiseris, inde in portæ truncum dein dictæ continuationis ratione recta in cavam pervenies.

(*e*) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 17

découvrir plusieurs objets ignorés jusqu'à lui des Anatomistes les plus savans.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Il est le premier qui ait décrit l'hippocampus (*a*) & les parties postérieures & récurrentes des grands ventricules. Peu d'Auteurs du seizieme & du dix-septieme siecles ont fait attention à la description d'Arantius ; Mrs Duvernei, Morand & Lieutaud sont parmi les modernes ceux qui s'en sont servis avec le plus d'avantage.

L'Auteur a encore décrit fort au long le plexus choroïde, & la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau ; il a connu le quatrieme ventricule, & la plupart des sinus de la base du crâne.

Sa description de l'oreille est exacte & faite d'après nature. Arantius a rassemblé la plupart des découvertes que les Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient faites dans cet organe ; il s'est convaincu par ses recherches, que les osselets de l'ouie de l'enfant étoient plus petits, avoient moins de consistance que ceux de l'adulte, & que les osselets de l'ouie des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme.

Les vraies attaches des muscles de l'œil de l'homme étoient inconnues avant lui ; toute l'antiquité les avoit regardés comme adhérant à la dure-mere ; Arantius doute de cette insertion, fait des recherches, & voit que ces muscles s'attachent autour du trou optique, si l'on en excepte le petit oblique qui adhere à la partie inférieure & externe de l'orbite entre l'os maxillaire & celui de la pomette.

Voilà le premier pas de fait vers la vérité. Les Anatomistes qui ont survécu à Arantius, pour avoir une histoire complette des muscles de l'ouie, n'auroient eu qu'à examiner quels étoient ceux qui s'attachoient en dedans, en dehors, en haut & en bas du trou optique, & on auroit eu une idée exacte des muscles moteurs des yeux. Bien loin de suivre ce plan de recherches, ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature, & ont embrouillé la question au lieu de l'éclaircir.

(*a*) Pag. 43 & 45.

Valſalva a écrit dans les ſuites que les muſcles de l'œil formoient un anneau autour du trou optique qui embraſſoit exactement le nerf qui y paſſe (*a*). M. Winſlow quelque-tems après obſerva que le trou optique étoit placé plus près de l'angle interne que de l'angle externe de l'œil, & il conclud que les muſcles droits de l'œil étoient inégaux en longueur, que le droit interne étoit plus court que l'externe. Cette conſéquence paroiſſoit naturellement déduite des prémices; cependant M. Winſlow tomba dans une erreur des plus groſſieres, ce qui doit nous faire voir que le raiſonnement le plus vraiſemblable eſt ſouvent éloigné de la vérité. Mr. Lieutaud douta de la découverte de M. Winſlow, & comme cet Anatomiſte a coutume de n'admettre en Anatomie que ce qui tombe ſous les ſens, il en appella au cadavre. Son doute fut fondé, il trouva les muſcles droits d'une égale longueur. » Les quatres muſcles du globe » forment tous enſemble un cône dont la pointe eſt » diametralement oppoſée au centre de la prunelle; » ce qui eſt contraire aux obſervations de M. Winſ» low qui a prétendu que la pointe de ce cône étoit » occupée par le trou optique, & que par conſé» quent l'adducteur étoit plus court que ſon antago» niſte, & les autres deux étoient obliques par rap» port à l'axe de la cavité; ce qui ſeroit très véritable, ſi la pointe du cône répondoit au trou opti» que; mais le centre de ce trou eſt éloigné de celui de » la pointe du cône d'environ trois lignes (*b*) ». Mais puiſque je ſuis ſur cet objet, le lecteur me permettra de continuer l'hiſtoire des muſcles droits, il verra que les hommes ne marchent qu'à pas lents vers la vérité, & que les découvertes les plus faciles en apparence ſont ſouvent les plus difficiles à faire. Zinnius, célebre Académicien de Gottingue, apperçut (*c*) que les muſcles droits s'attachoient au bord externe du trou optique, & que le muſcle grand oblique s'implantoit au bord interne. Albinus (*d*) a porté plus

XVI. Siecle. 1571. ARANTIUS.

(*a*) Comment. Inſtit. Bonon. Tom. I.
(*b*) M. Lieutaud, pag. 114. Anat. Hiſt.
(*c*) Mémoire de l'Académie de Gottingue.
(*d*) Annat. Acad.

XVI. Siecle. loin ſes recherches, il a trouvé les quatre muſcles droits réunis en un ſeul tendon qui adhere à l'os ſphénoïde au même endroit où Zinnius l'avoit indiqué ; ainſi il a fallu que pluſieurs Savans réuniſſent leurs travaux pour découvrir la vraie attache des muſcles de l'œil.

1571. ARANTIUS.

Le muſcle releveur de la paupiere dont Fallope a le premier donné la deſcription, eſt auſſi décrit dans les ouvrages d'Arantius ; l'Auteur va plus loin, il dit qu'il le connoiſſoit de même que ſon oncle Barthelemi Maggius, long-tems avant que perſonne en eût parlé.

Arantius ne s'eſt point tenu à la ſimple expoſition des parties dont l'œil eſt compoſé : il a donné les moyens de préparer les yeux, afin de voir & de démontrer les parties dont ils ſont compoſés. La meilleure maniere de procéder dans la diſſection d'un œil, ſelon lui, c'eſt de le couper de derriere en avant, ou mieux, de le couper en pluſieurs façons, ſi l'on a pluſieurs yeux. En ſuivant cette méthode, il eſt venu à bout de donner une exacte deſcription de cet organe.

La ſtructure de la langue, de ſes muſcles, de ceux de l'os hyoïde eſt très difficile à développer : Arantius a cru ces objets dignes de ſes recherches ; il les a examinés, & en a donné une deſcription plus ample qu'on n'avoit fait précédemment : il n'a du reſte fait aucune remarque intéreſſante.

Il a auſſi donné une deſcription des muſcles de la mâchoire inférieure, & ce qu'il dit ſur le crotaphite eſt digne de remarque. Cet Auteur a le premier obſervé que la membrane qui recouvre extérieurement ce muſcle ne lui étoit point propre, mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne. Arantius aſſure que la face poſtérieure de ce muſcle n'eſt point appliquée à une membrane, comme les Anatomiſtes de ſon tems le diſoient ; mais que les fibres de ce muſcle s'implantent immédiatement à l'os, ce qui lui donne un ſurcroît de force prodigieux, & une action des plus grandes ſur l'apophite coronoïde de la mâchoire inférieure. Il y a encore, dit notre Auteur, un autre artifice dans la ſtructure de ce muſcle ; on

trouve au milieu des fibres musculaires, un plan membraneux qui divise le muscle crotaphite en deux, l'un externe & l'autre interne : ces deux muscles adherent fortement à la membrane intermédiaire, & par-là ne forment qu'un seul & même muscle (*a*).

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Les travaux de César Arantius, sur la circulation du sang, méritent de passer à la postérité la plus reculée : enhardi par les recherches de Columbus il a assuré d'un ton plus ferme & plus hardi que son maître, qu'il n'y avoit point de voie directe de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche, & que la cloison n'étoit nullement percée ; que par conséquent le sang porté au cœur par la veine-cave, étoit obligé de sortir par une autre voie que par celle que les anciens Anatomistes lui assignoient : cette voie ne peut être, dit-il, que l'artere pulmonaire ; le sang se mêle avec l'air, pénétre dans les veines pulmonaires qui le verse dans le ventricule droit.

Le sentiment d'Arantius est le même que celui de Columbus ; cependant notre Auteur par un procédé peu digne de lui, lui a manqué de reconnoissance ; il désavoue qu'il lui soit redevable de ses remarques. Le premier doute qui se soit présenté à son esprit clair-voyant, c'est de savoir pourquoi les poumons auroient une si grande artere, si le sang passoit du ventricule droit dans le ventricule gauche : il termine la difficulté, en disant qu'il y a grande apparence que cette artere dans l'adulte reçoit autant de sang du ventricule droit que la veine-cave en a versé dans ce même ventricule (*b*), &c. Arantius conduit le sang du ventricule droit dans le ventricule gauche, en lui faisant traverser les poumons ; il s'exprime jusqu'ici d'une maniere fort claire : mais à peine l'a-il conduit dans le viscere d'où il l'a fait sortir, qu'il s'est présenté un obstacle considérable à la marche de ce liquide ; Arantius n'a pu le franchir. La circulation du

(*a*) Page 66.

(*b*) Vas enim illud duos digitos in adulto corpore, facilè admittens tantum sanguinis per systolen, in pulmones effundere posse videtur quantùm à cavâ unâ diastole sinus transierit, pag. 93.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

sang dans le reste du corps lui a été totalement inconnue, il n'a pas avancé plus loin que Columbus. » Les mêmes bornes, dit M. de Senac, dans son traité du cœur, les ont arrêtés l'un & l'autre, & Arantius n'est qu'un copiste déguisé de Realdus Columbus : mais ce n'est pas un copiste qui n'a qu'un mérite entierement emprunté ; il développe ses idées avec plus de netteté que Columbus ; il paroît avoir mieux saisi les difficultés qui renversent l'opinion des anciens ; il les a présentées par tous les côtés les plus sensibles & les plus frappans (*a*) » ; il a décrit mieux qu'on n'avoit fait jusqu'à lui la glotte, qu'il a comparé à la hanche d'une flûte, & il a eu une idée assez claire des canaux excréteurs de la semence, de la structure des testicules (*b*), des rameaux intercostaux que produit l'azigos (*c*), des contours de l'artere splénique (*d*), de la direction de vaisseaux spermatiques, &c.

Il a connu les tubercules pyramidaux des valvules de l'artere pulmonaire (*e*) ; mais il n'est pas le premier qui les ait observés, comme M. Morgagni l'a dit (*f*). Vidus Vidius les connoissoit avant lui ; il a admis une plus grande épaisseur dans la substance des valvules à leur contour, & deux feuillets membraneux dans leur construction (*g*).

L'ordre conduit César Arantius à l'examen des muscles, il commence par ceux de la respiration, & il s'étend sur leurs usages, plutôt que sur leur structure : de là il procéde à la description des muscles du dos ; il dit que pour plus grande facilité il faut dans l'exposition diminuer le nombre, afin d'être plus clair.

(*a*) Traité du cœur, pag. 15. Tom. II.

(*b*) Page 89. Voyez notre Extrait sur les ouvrages de Vidus Vidius.

(*c*) Page 101.

(*d*) Pag. 90.

(*e*) Page 99.

(*f*) Adverſ. Anat. p. 22 & 23.

(*g*) Hæc hactenus in cordis etiam particulis, illud videtur observatione dignum quod ſcilicet in medio circumferentiæ janitricum membranarum quæ aortæ & venæ arterialis orificio præficiuntur cartilagineum corpuſculum grani punici imaginem referens magnâ ex parte ſit appoſitum, eorumdem etiam oſtio-

& de se faire mieux entendre des Etudians (*a*). Ses réflexions sur les muscles du bas-ventre sont justes ; les muscles pyramidaux ne se trouvent point dans tous les sujets, ainsi l'on ne doit point les regarder comme constans & invariables.

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Les intersections tendineuses que l'on voit aux muscles droits, contractent une adhérence si intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les séparer sans les rompre ; par cette union réciproque, les muscles du bas-ventre concourent en se contractant à la même action.

M. Bertin, dans un mémoire particulier qu'il a donné à l'Académie royale des Sciences, s'est étendu sur le même objet ; il a présenté sous le même point de vue les mêmes faits, sans citer Arantius : je voudrois qu'il eût rendu plus de justice à l'auteur des réflexions qu'il propose comme nouvelles ; on jugera par les lambeaux suivans, si Arantius méritoit d'être cité dans le mémoire de M. Bertin (*b*).

lorum exterior circumferentia reliquo corpore solidior percipitur, quasi ex duplicatâ membranâ constans, pag. 95 & 96.

(*a*) Pag. 109.

(*b*) Les intersections tendineuses sont une assemblage de fibres tendineuses qui appartiennent principalement aux muscles droits. Elles sont si adhérentes aux deux gaînes de ces muscles, qu'il est impossible de les en séparer sans couper des fibres aponévrotiques des grands & sur-tout des petits obliques. Si l'on enleve la lame antérieure de la gaîne d'un de ces muscles droit à l'endroit d'une portion charnue, & si l'on continue à le lever jusqu'à une intersection, l'on verra qu'une grande quantité de fibres de cette lame se rejettent dans l'énervation, & se continuent avec les fibres tendineuses des muscles droits, de façon que l'intersection est composée d'un presque aussi grand nombre de fibres du petit oblique que du muscle droit.

Carnea hæc opercula in pulvili vicem rectorem tendinibus ni collidantur, sed illis essent propugnaculo data fuisse arbitror, non aliter qui in temporali musculo.

Quod verò ab albâ eorum intestitia interpositusve, tùm transversim tùm obliquè ductas delineationes attinet, has esse ligamentales ad roburque datas censeo ; nam si à sterno ad pubem usque, carnei musculi, qui validis ac frequentibus actionibus præfecti essent nullâ firmiore interpositâ substantiâ producerentur in prægnantibus præsertim ac paturientibus facilè laxati ne divulsi fuissent. Adde quod obliquorum tendinibus validè connectendo magno sint usui, ut scilicèt abdominis musculi non per se singuli sed simul omnes in unum agendo convenirent,

XVI. Siecle.

1571. ARANTIUS.

Arantius eſt l'Auteur de pluſieurs découvertes en miologie ; c'eſt lui qui a le premier décrit l'extenſeur propre de l'index (*a*) & l'obturateur externe ; qui a donné une vraie deſcription du coraco-brachial (*b*), du conſtricteur du vagin (*c*), du muſcle du faſcia-lata (*d*), & de la membrane qui forme des gaînes aux muſcles de l'extrémité inférieure.

Le traité des tumeurs que j'ai annoncé eſt écrit avec ordre, clarté & préciſion : l'Auteur y donne pluſieurs préceptes curatifs très importans ; les maladies des yeux y ſont pour la plupart très amplement décrites. Il parle des tumeurs ſurvenues à la verge après une violente érection ; il croit que dans cet état violent de tenſion, certaines fibres perdent leur ton & réſiſtent moins enſuite à la preſſion naturelle du ſang contenu dans les corps caverneux ; ces tumeurs donnent lieu à une diſtorſion du membre viril : ce qui nuit beaucoup à l'acte de la génération (*e*). Arantius avoit tiré ſa méthode de traiter les plaies & ulceres de Barthelemi Maggius ſon oncle & ſon maître (*f*) ; il s'en eſt beaucoup ſervi dans le traitement des tumeurs, comme dans le cancer & dans les abcès : on peut lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques, principalement aux emplâtres.

Je me tais ſur ce qu'Arantius a dit des fractures du crâne, dans ſon commentaire ſur Hippocrate ; ſes additions ſont tirées des ouvrages de Celſe, de ceux de

Les muſcles grands & petits obliques confondent leurs fibres avec celles des droits aux environs ; quand les muſcles droits ſe contractent fortement, ils reſſerent le bas ventre de toute part à peu près comme on reſſerre une bourſe en tirant le cordon qui environne l'ouverture. *Année* 1746 *pag.* 393.

(*a*) Pag. 114.
(*b*) Ibid.
(*c*) Pag. 112.
(*d*) Page 104.
(*e*) Pag. 117.
(*f*) Pag. 244.

nam carneis rectorum fibris leviter coherent, ligamentalibus verò traductibus, ne accuratâ quidem ſectione inſinuati, communique membranei tendines dividi queant. *Arantius.*

Fallope, & de plusieurs autres dont j'ai donné l'extrait. XVI. Siecle.

St Pierre (Michel de) publia un ouvrage qui a pour titre : 1571. S. PIERRE.

Anatomicæ tabulæ corporis humani methodice conscriptæ Paris. 1571.

Mercurialis (Jerome), Médecin, né à Forli, Ville d'Italie dans la Romagne, le 30 Septembre 1530, jour de la fête de Saint Jerome ; il étoit fils de Jean Mercurialis, Médecin, qui ne négligea rien pour son éducation ; il le fit étudier en Médecine dans l'Université de Boulogne, où il fit de rapides progrès. Il fut député à Rome en 1562 par ses concitoyens pour une affaire essentielle à la ville de Forli. Le Cardinal Farneze, charmé de son mérite, l'arrêta dans cette Ville où il demeura sept ans. Il fut nommé Professeur en Médecine en 1569, & se fit une réputation des plus étendues. Les plus grands Princes de l'Europe le consulterent dans divers cas. L'Empereur Maximilien II l'appella en Allemagne pour recevoir ses avis sur sa santé qui étoit chancelante. Il trouva Mercurialis au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée, & en reconnoissance de ses services il lui donna le titre de Chevalier des Comtes, & le combla de présens considérables. De retour à Boulogne il reprit ses fonctions ordinaires de Professeur ; il occupa cette place pendant l'espace de dix-huit ans. Boulogne étoit depuis long-temps le rendez-vous des savans de l'Europe. Mercurialis devoit y trouver place ; on l'y appella, & on lui donna une chaire de Professeur. L'idée avantageuse qu'on avoit conçue de lui ne fut point démentie par sa conduite ; toujours occupé de son état, il en remplit dignement les fonctions ; à la théorie qu'il ne négligea jamais, il crut devoir associer la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit très versé. Il fut le premier Médecin praticien de Boulogne. Le grand Duc de Toscane qui s'est rendu si célebre, & dont la famille a toujours protégé les sciences, crut devoir attirer dans ses états l'illustre Professeur dont je fais l'histoire, & lui donna une chaire à Pise avec cent quatre-vingts écus d'or d'appointement, MERCURIALIS.

XVI. Siecle. & promeſſe de lui en donner deux mille les années ſuivantes.

1571. MERCURIALIS.

Cependant Mercurialis ne jouit pas long-temps des honneurs qu'on lui préparoit. Peu après ſa nomination il revint à Forli ſa patrie, attaqué du calcul, & mourut à l'âge de ſoixante & quatorze ans. (On dit qu'il a laiſſé en mourant douze cents mille écus d'or). On a ſu de tout temps récompenſer en Italie les grands hommes, même après leur mort. Pour éterniſer la mémoire de Mercurialis, la ville de Forli lui érigea une ſtatue au milieu d'une place publique.

Nous avons de Mercurialis pluſieurs ouvrages en Médecine qui contiennent nombre de détails anatomique ou chirurgicaux; les Médecins célebres ont de tout temps regardé ces deux ſciences comme la baſe de leurs connoiſſances dans l'art de guérir.

De hominis generatione. Venet. 1597, in-fol. *Francof.* 1602, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt qu'une compilation de ce qu'on avoit écrit ſur cet objet.

Monſtrorum hiſtoria poſthuma. Bonon. 1642, in-fol.

M. de Haller (*a*) caractériſe cette compilation d'informe & de faſtidieuſe; on y trouve la deſcription de poulets à trois & quatre pieds, & l'hiſtoire de pluſieurs végétaux monſtrueux

L. VI. variarum lectionum. Venet. 1571, in-4°.

Cet ouvrage contient quelques détails anatomiques, mais qui n'ont rien d'original.

De morbis cutaneis & omnibus corporis humani excrementis. Venet. 1572, 1601, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage une deſcription de la peau & des parties adjacentes. Elle eſt triviale, & mérite peu d'être conſultée.

Tractatus de maculis peſtiferis & de hydrophobiâ. Patav. 1580, in-4°.

La deſcription que l'Auteur donne des maladies cutanées, eſt exacte; le Chirurgien y trouvera un ſujet d'inſtruction. On lit encore quelques détails de Chirurgie dans les deux ouvrages ſuivans.

Medica practica, ſeu de cognoſcendis, diſcernendis

(*a*) Pag. 384.

& curandis omnibus humani corporis affectibus, libri quinque. Francof. 1601, in-fol. *Lugd.* 1623, in-4°. XVI. Siecle.

Consultationes & responsa medicinalia 3 tomis comprehensa. Venet. 1620, in-fol. *Tomus quartus. Venet.* 1604, in-fol. 1571. MERCURIALIS.

Il y a quelques remarques sur les varices, & quelques réflexions sur les maladies des yeux dans, l'ouvrage qui a pour titre :

De arte gymnasticâ, libri sex. Paris. 1577, in-4°. *Francof.* 1591, in-8°. *Venet.* 1602, in-4°.

L'Auteur traite aussi dans ce recueil des maladies des yeux & des oreilles : ces articles ne sont rien moins que bons.

De oculorum & aurium affectibus prælectiones. Francof. 1591, in-8°.

Commentarii eruditissimi in Hippocratis Coï prognosticâ, &c. sub titulo Prælectionum Pisanarum. Venet. 1597, in-fol. *Francof.* 1602, in-fol.

Hieronymi Mercurialis variarum lectionum in medicinæ scriptoribus & aliis, libri sex. Venet. 1598, in-4°. chap. 14c. *ibid.* 1571, in 4°. 1588, in-4°. 1601, in-fol. *Basil.* 1576, in-8°. *Paris.* 1585.

Dans le premier chapitre l'Auteur traite de l'œsophage & de l'estomac ; dans le vingt-quatrieme, de la bile : le trente-quatrieme roule sur le poumon : on voit dans le cent vingt quatrieme la description des membranes qui enveloppent le cerveau : les dents font l'objet du cent vingt-cinquième : Mercurialis rapporte dans le chapitre cent trente-neuf les marques de la virginité, &c.

De morbis mulierum libri quatuor qui se trouvent dans le traité de la peste de l'Auteur, & dans le recueil d'Espachius. *Argentinæ* 1597, in-fol.

L'Auteur expose d'une maniere assez intéressante les signes de la vraie & de la fausse grossesse ; il regarde comme dangereux l'usage des saignées & du coït, &c. &c.

Cesalpin (André), Médecin célebre d'Italie, disciple de Lucas Ghini, premier Intendant du Jardin de Pise, naquit à Arezzo, & se distingua par la vaste étendue de ses connoissances ; il possédoit la philophie des anciens, & avoit fait une étude très longue CESALPIN.

XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

& très réfléchie de la théologie ; il fut même si partisan de ses dogmes, qu'il les porta jusqu'au scrupule : il attribuoit au démon la plupart des phénomenes qui s'operent dans la nature, & il a composé un ample traité sur leur puissance sur la terre, ou dans le ciel : il croyoit qu'il y avoit des démons particuliers attachés à toutes les personnes ; ainsi il prétendoit qu'il y avoit un démon pour Socrate (*a*) : il étoit persuadé que les démons n'avoient point de corps, & qu'ils tenoient un milieu entre les êtres mortels & les être immortels, &c. Les plus grands hommes sont sujets aux préjugés ; Cesalpin nous en donne une preuve par sa façon de penser sur ces êtres chimériques. Il eut en Médecine des connoissances plus positives ; ses talens l'éleverent à la place de Professeur en Médecine à Pise ; il remplit pendant quelques années les devoirs de son état avec la plus grande distinction. La réputation qui l'avoit mis dans cette place, l'en retira aussi ; le Pape Clément VIII l'appella à Rome pour son premier Médecin ; il y mourut le 23 Février 1603 à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

Quæstiones peripateticæ. Venetiis 1571 (*a*), 1593, in-4°.

Quæstionum medicarum libri duo.

De medicamentorum facultatibus libri duo, nunc primum editi. Venet. 1593, in-4°.

Ces ouvrages sont écrits avec beaucoup d'obscurité ; les explications sont prodiguées, & c'est de la philosophie d'Aristote qu'elles sont tirées pour la plupart. Cesalpin se montre par-tout l'ennemi juré de Galien ; pour le contrarier, il admet tout ce que Galien réfute, & réfute tout ce que Galien admet.

Cependant parmi ses digressions & le fatras de ses paroles inutiles, on trouve quelques passages intéressans qui ont du rapport à notre objet : ses réflexions sur la circulation méritent d'être rapportées. Cesalpin compare le cœur au soufflet d'un instrument sonore, qui pousse le sang, comme l'autre pousse l'air . . . ; il prétend que les arteres se dilatent lorsque

(*a*) Chap. 6.
(*b*) Haller meth. stud. p. 860

le cœur se contracte : selon lui il y a certaines valvules dans le cœur qui s'élevent & d'autres qui s'abaissent : la veine-cave verse son sang dans le ventricule droit, & l'artere veineuse dans le ventricule gauche ; » il y a deux arteres qui reprennent le sang ; » l'aorte le reçoit du ventricule gauche, & la veine » artérieuse du ventricule droit . . . . autour de l'o» rifice de ces vaisseaux se trouvent plusieurs mem» branes qui rempliſſent différens usages, suivant » les vaisseaux auxquels elles appartiennent » : *omnibus autem membranulæ sunt appositæ & officio delegatæ, ut oscula intromittentium non educant & educentium non introducant.* » Lorsque le cœur se dilate, les ori» fices des vaisseaux qui reçoivent le sang du cœur, » se bouchent, & les orifices des vaisseaux qui por» tent le sang au cœur, s'ouvrent ; le contraire arrive » lorsque le cœur se contracte (*a*) » : dans le même chapitre, notre Auteur parle des anastomoses, des rameaux de la veine artérieuse avec les rameaux de l'artere veineuse ; il donne une idée de leurs usages, & son sentiment paroît conforme en quelques points à celui de Columbus : on sait que celui-ci vouloit que les vaisseaux portassent au ventricule droit du cœur le sang que la veine artérieuse avoit conduit au poumon, & une partie de l'air qui s'insinue dans ce viscere pendant la respiration. Cesalpin a réfuté tout passage de l'air dans le cœur ; il regarde les vaisseaux qui se rendent à l'oreillette droite comme de vraies veines, & il prétend qu'elles ne contiennent que du sang ainsi que les autres veines du corps ; & il ajoute : » la veine-cave a la même structure que les » vaisseaux qui portent le sang des poumons au cœur ; » l'artere aorte a aussi la même structure que le vais» seau qui porte le sang du ventricule droit au pou» mon ; dans ces deux vaisseaux, le nombre des tu» niques est égal à celui de toutes les arteres du » corps humain : les anciens Médecins, qui n'avoient » aucune idée sur l'usage de ces parties, pensoient » que la nature des vaisseaux étoit changée dans les » poumons, de maniere que l'artere faisoit ici l'office

XVI. Siecle.

1571.

CESALPIN.

(*a*) Pag. 122. édit. Venet. 1593. quæst. Peripatet. lib. 5.

XVI. Siecle.

1571. CESALPIN.

» de veine, & la veine celui d'artere : ils appelloient » du nom d'artere tous les vaiſſeaux qui ſe rendent » aux ventricules droits, & du nom de veine tous » ceux qui aboutiſſent au ventricule gauche ». Ceſalpin dit qu'ils ſe ſont mépris, & qu'ils ont voulu accommoder la nature à leur ſyſtême, au lieu d'avoir décrit les objets tels qu'ils ſont : *figmenta multa & abſurditates excogitantes ut uſum invenirent.* Le vaiſſeau pulmonaire qui aboutit au ventricule droit, continue Ceſalpin, a auſſi bien que l'artere aorte un mouvement de pulſation (*a*).

On trouve dans le même ouvrage, mais dans un traité différent (*b*), le ſentiment de Ceſalpin ſur la circulation, expoſé d'une façon beaucoup plus claire : » c'eſt une choſe, dit-il, bien curieuſe à ſavoir pour- » quoi les veines s'enflent au-deſſous de la ligature & » non pas au-deſſus » : *propter quid ex vinculo intumeſcunt venæ ultrà locum apprehenſum, non citra.* » Ceux » qui ſaignent les malades, font, dit notre Auteur, » familiérement cette expérience ; ils font toujours la » ligature au-deſſus de l'endroit qu'on doit ſaigner, » & non au-deſſous : *quia tument venæ ultrà vinculum, non citrà.* . . . . » La nature a deſtiné les ouvertures du » cœur aux uſages ſuivans La veine-cave verſe le » ſang dans le ventricule droit, d'où il paſſe dans » les poumons ; de ce viſcere le ſang coule dans le » ventricule gauche . . . . dans le temps du ſommeil » le ſang eſt rapporté au ventricule droit par le » moyen des veines & non par les arteres . . c'eſt » ce qui fait que les veines ſont gonflées pendant le » ſommeil, & qu'elles paroiſſent vuides pendant la » veille ; car pendant le ſommeil, la chaleur na- » turelle coule des arteres dans les veines dont les » rameaux s'abouchent entr'eux » : *per oſculorum communionem quam anaſtomoſin vocant.* » Des veines le » ſang pénetre dans le cœur (*c*).

Analyſons les travaux de Ceſalpin ſur la circulation du ſang ; adjugeons aux Auteurs qui l'avoient précédé ce qui leur appartient, & nous verrons ce

(*a*) Pag. 125.
(*b*) Quæſt. med. pag. 234.
(*c*) Pag. 234. Quæſt. med. lib. 2.

qui reſtera à notre Auteur. Pour établir la circulation, il y a trois points principaux à examiner : l'entrée du ſang dans le cœur, ſa ſortie, & le paſſage de ce même liquide des arteres dans les veines. Columbus a connu les deux premiers effets de la circulation. Cet Anatomiſte ſavoit auſſi bien que Ceſalpin que le ſang étoit verſé dans le ventricule droit par la veine-cave, que de ce ventricule il étoit conduit au poumon par la veine artérieuſe qui le verſoit dans l'artere veineuſe, laquelle le portoit au ventricule gauche du cœur qui le pouſſoit dans l'aorte.

XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

La communication des arteres & des veines a été découverte par Servet, & les effets de la ligature ont été décrits par Veſale, par Fallope, &c.

En procédant ainſi, je ſuis en droit de conclure que Ceſalpin n'a rien ſu de plus particulier ſur la circulation, que les Auteurs qui l'ont précédé ; il n'a pas même auſſi bien indiqué l'uſage des valvules que l'avoit fait le Vaſſeur qui publia ſon ouvrage trente-un an avant le ſien : cependant ſes réflexions ne ſont point ſans mérite : il a réuni les travaux que pluſieurs grands hommes avoient faits ſéparément. Ceſalpin eſt cependant tombé dans une inconſéquence impardonnable, de paſſer ſous ſilence le nom des Auteurs qui lui avoient fourni pluſieurs détails dont il avoit profité.

Ceſalpin ſeroit regardé comme l'Auteur de la découverte de la circulation, & la poſtérité n'eût pu la lui refuſer, ſi ſon ouvrage n'eût contenu que les articles que j'ai rapportés dans cet extrait ; mais malheureuſement l'erreur ſe trouve dans les ouvrages des hommes preſque toujours mêlée avec la vérité. Ces écrits de Ceſalpin donnent une preuve de la foibleſſe de l'eſprit humain : on y trouve pluſieurs endroits contradictoires ; M. Senac les a ſaiſis & les a rapportés dans ſon excellent traité du cœur. Ceſalpin n'avoit aucune idée préciſe des uſages que la veine-porte remplit dans l'économie animale : il croyoit que la rate, le méſentere & le ventricule (*a*) recevoient leur ſang des rameaux de la veine-

(*a*) Pag. 117.

XVI. Siecle. porte. Une telle marche du ſang eſt oppoſée aux idées que nous avons de la circulation. Dans un
1571. autre endroit de ſes ouvrages (*a*) il fait refluer
CESALPIN. le ſang du cœur au foie par le moyen de la veine-porte.

Ceſalpin a eu des idées aſſez exactes ſur les uſages que la reſpiration remplit dans l'homme : il ne croyoit point que l'air pénétrât dans la veine pulmonaire ; il penſoit ſeulement que l'air, par ſon contact ſur le vaiſſeau qui contient le ſang, le rafraîchiſſoit (*b*).

Ses réflexions ſur la continuité des rameaux de la veine-porte & de la veine-cave ſupérieure dans le foie, ſont exactes : il a réfuté le ſentiment de ceux qui admettoient un eſpace vuide entre ces rameaux veineux : *venam igitur continuam eſſe oportet uſque ad cordis ventriculos* (*c*). Cependant il ne regardoit pas le foie comme le principe des veines ; le cœur, ſelon lui, eſt l'origine de ces vaiſſeaux, ainſi que des arteres, & ſert de point de réunion : *cor enim conjunctio eſt venarum & arteriarum maximis oſculis, ideo principium eſt* (*d*).

Il eſt auſſi l'Auteur d'une remarque anatomique intéreſſante ſur la ſtructure des vaiſſeaux ; il prétend qu'ils ont à leurs extrémités leurs parois plus fortes & plus épaiſſes que vers le cœur : il a dit que les nerfs n'étoient point ſenſibles, quoiqu'ils fuſſent l'organe de la ſenſibilité (*e*) ; que les extrémités des veines dégénéroient en nerfs (*f*).

En traitant de l'eſquinancie, Ceſalpin fait obſerver que l'engorgement du poumon eſt un des plus communs effets de cette maladie : les parties ſupérieures de la trachée-artere ſont dans un état d'intégrité ; & la bouche & le nez, par où l'air paſſe pour s'inſinuer dans la trachée-artere, ajoute notre Auteur, ne ſouffrent fréquemment dans cette

(*a*) Pag. 118.
(*b*) Pag. 121. & ſuiv.
(*c*) Pag. 118.
(*d*) Pag. 131.
(*e*) Quamvis igitur ſine nervo ſenſus non fiat, non tamen nervus ſentit, pag. 130.
(*f*) Pag. 131.

maladie aucune altération. Cesalpin se sert de cette réflexion pour blâmer l'usage de la bronchotomie. La méthode, dit-il, de percer la trachée-artere dans cette maladie, me paroît inutile, puisque l'engorgement des poumons en est l'effet le plus commun (*a*). XVI. Siecle. 1571. CESALPIN.

Si l'ouvrage de Cesalpin contient quelques particularités intéressantes, il en contient aussi de bien futiles & erronées. Pour soutenir Aristote, l'Auteur a souvent forcé le bon sens & la raison, prêtant à la nature ce qu'elle n'a pas, & lui refusant ce qu'elle possede : son style est encore très diffus, & son ouvrage mal ordonné *.

1572. CANNANUS.

Cannanus (Jean-Baptiste), Professeur d'Anatomie dans l'Université de Ferrare, florissoit vers le milieu du seizieme siecle ; il fut contemporain de Fallope, d'Ingrassias, d'Eustache & d'Amatus Luzitanus, &c. c'est lui qui a parlé le premier des valvules de la veine azigos. De peur que la postérité ne lui refusât cette découverte, il en fit lui-même en 1547 une démonstration particuliere a son ami Amatus Luzitanus : celui-ci lui en a rendu un témoignage authentique dans ses Centuries : il lui donne le nom de *Vesalius alter*.

Nous avons de lui un traité de miologie intitulé :

Musculorum humani corporis picturata dissectio. Ferrariæ 1572, in-4°.

Cet ouvrage est d'une rareté incroyable : M. de Haller n'a pu se le procurer, quelques recherches qu'il ait faites : je me suis donné les mêmes peines sans être plus heureux. M. Douglas loue cet Auteur d'avoir donné une description très exacte des muscles des extrémités : j'en aurois donné un détail plus circonstancié, si j'eusse pu me procurer l'ouvrage.

(*a*) Pag. 234.

* Plantinus (Christophe), d'Anvers, premier Imprimeur du Roi d'Espagne, mérite une place dans notre Histoire, pour avoir donné à ses frais une collection des planches de Vesale qu'il a fait graver avec le plus grand soin, & la plus grande exactitude, d'après l'ouvrage de Valverda ; l'Auteur nous apprend dans sa préface que cet ouvrage avoit de beaucoup excedé les dépenses qu'il s'étoit proposé de faire, qu'il avoit consumé son bien

XVI. Siecle. Morus (Horace) a donné l'ouvrage suivant.

1572. MORUS. *Tabulæ universam Chirurgiam uno ordine complectentes ex eruditioribus Medicis collectæ. Venetiis* 1572, in-fol.

Ces planches sont pour la plupart extraites des ouvrages d'Ambroise Paré. L'Auteur a très peu ajouté du sien.

1573. VAROLI. L'Italie regarde Constance Varoli comme un des plus grands génies qu'elle ait produits. Ce grand homme naquit à Boulogne en 1543 de Sébastien Varoli. Ses talens furent précoces, & il sentit un penchant naturel pour la Médecine, & principalement pour l'Anatomie : il étudia cette partie avec attention, & y fit de grands progrès. Quoique cette étude ait une fort vaste étendue, Varoli s'adonna encore à celle de la Chirurgie & à celle de la Philosophie : il se rendit célebre dans toutes ces sciences qu'il professa à Boulogne sa patrie : il fut généralement estimé des Savans ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il ne trouva pas même d'envieux (*a*). La réputation la plus étendue fut le fruit de ses travaux ; mais comme les graces & les récompenses émanent de celle-ci, Varoli ne tarda pas à occuper les plus brillans postes de son état : le Pape Grégoire XIII, persuadé de son rare mérite, lui donna la place de son premier Médecin, & il eut en lui la plus grande confiance. La réputation de Varoli ne se borna pas au Vatican ; il jouit à Rome d'une considération aussi grande que celle qu'il avoit eue à

& qu'il manqua de fond au milieu de l'ouvrage, ce qui lui avoit mérité la disgrace de sa famille. Heureusement pour lui que le Sénat d'Anvers, persuadé de l'utilité de son entreprise, fournit aux dépenses nécessaires à la perfection de l'ouvrage qu'il avoit commencé. L'Auteur a ajouté aux planches de Vesale les principales découvertes qu'on avoit faites depuis ; mais il a laissé subsister les imperfections qui se trouvoient dans l'original. Ce recueil ne peut être de quelque utilité qu'à ceux qui ont de grandes connoissances en Anatomie ; l'ouvrage que Platinus a publié porte le titre suivant :

Vivæ imagines partium corporis humani æreis formis expressæ. Antuerpiæ, 1572 *in-fol.*

(*a*) Senza invidiar punto i più celebri dell'età sua in quelle professioni. *Manget*, *p.* 458. *tomi IV. d'après Mandosius*, in vitis Achiatror. Pontif.

Boulogne : cependant Varoli étoit & fut toujours l'homme le plus modeſte : les éloges ne faiſoient ſur lui aucune impreſſion ; l'amour du bien étoit le ſeul motif de ſes actions. La place de premier Médecin du Pape ne l'empêcha point de s'adonner à la diſſection des cadavres humains, & de pluſieurs animaux. Les plus grands hommes voulurent le voir opérer & même prendre de ſes leçons : quand on deſire réellement de s'inſtruire, on ſacrifie tout motif qui s'oppoſe à ſes vues : on vit des ſavans d'un âge aſſez avancé aſſiſter aux leçons du jeune Varoli. Après s'être long-temps exercé à la pratique de l'Anatomie, il ne lui fut pas difficile de cultiver avec fruit la Chirurgie : il s'acquit dans cette partie de la Médecine une ſi grande célébrité, que les malades de la premiere diſtinction voulurent être opérés par lui. L'opération de la taille que la plupart des Chirurgiens regardent comme la plus difficile, devint pour Varoli un objet des plus faciles à remplir. Un génie vraiment juſte & qui eſt accoutumé à réflechir pénetre les plus grandes difficultés d'un art, & y fait des progrès rapides lorſqu'il veut s'adonner à cette étude. L'Anatomie a d'ailleurs une extrême analogie avec la Chirurgie ; & comme Varoli s'étoit déja rendu célebre dans la premiere partie, il ne lui fut pas difficile de ſe diſtinguer dans l'autre. Cependant lorſque Varoli jettoit les fondemens d'une réputation immortelle, & qu'il jouiſſoit de la meilleure ſanté, la mort qui ne reſpecte ni les talens ni les titres, trancha le fil de ſes jours à l'âge de trente-deux ans. L'univers ſavant en fut affligé ; il attendoit de Varoli un ſurcroît de connoiſſances qu'on enterra avec lui. Il y a beaucoup à préſumer que ſi Varoli eût parcouru le terme ordinaire de la vie humaine, il eût fait faire de grands progrès à la Médecine. Les Savans & tous ceux qui l'avoient connu particuliérement aſſiſterent à ſa ſépulture. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Marcel dans le même tombeau où ſon pere avoit été inhumé. On y plaça l'épitaphe ſuivante.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

D. O. M.
Sebastiano Varolio patri,
Et Constantio filio
Vix trium & viginti dierum spatio
Ei superstiti,
Qui
Medicinam
Et Chirurgiam percallens,
Fruendi calculi peritissimus,
Cùm in gymnasio Romano
Anatomicam lectionem
Sectionemque profiteretur,
Gregorio XIII. Pont. Max.
Admodum gratus,
Anno ætatis suæ XXXII,
Ignoto morbo oppressus, decessit:
Francisca de Angelis Marito
Et filio;
Portia de Violis socero
Et marito Bonon.
De se opt. merit. mœstiss. P. P.
Obiit an. sal. hum. MDLXXV.

Les plus grands hommes ont parlé honorablement de Varoli : Pascal Alidosius le met au rang des Savans qui se sont le plus distingués à Boulogne : Charles Cartarius le compte parmi les gens célebres de Rome, & Linden le place parmi les plus grands Médecins de l'Europe.

On dit qu'il avoit composé une ample Anatomie en quatre livres, ornée d'un grand nombre de planches; qu'il étoit sur le point de publier quand la mort le surprit.

Nous avons de lui :

De nervis opticis epistola. Patav. 1573.

Anatomia sive de resolutione corporis humani. Patav. 1573. *Francof.* 1591, in-8°.

Cet ouvrage a été publié par Paul Aicard son disciple, &c. qui l'a dédié à Frédéric Pendasius, Philosophe célebre, quoique l'Auteur l'eût dédié à Jérome

rome Mercurialis. Persuadé qu'il y avoit dans le corps humain nombre de découvertes intéressantes à faire, principalement dans le cerveau, que peu d'Anatomistes avoient examiné avec les yeux de l'observation, Varoli entreprit de disséquer cet organe, & il y découvrit des objets de la plus grande importance. L'esprit de doute sur tout ce qu'il avoit entendu ou ce qu'il avoit lu, le conduisit dans ses recherches; & à l'aide de sa raison il tira les plus grands avantages de ses travaux.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

Le premier doute qui se présenta à son esprit clairvoyant, fut de chercher l'origine des nerfs optiques, des nerfs des muscles des yeux qu'il ne crut pas être bien détaillés chez les Auteurs: conduit par cet esprit d'incertitude & de curiosité, il voulut aussi s'instruire par lui-même de la vraie structure du cerveau & du cervelet, & il y découvrit plusieurs particularités frappantes, telles que l'éminence annullaire, &c. les cuisses & jambes du cerveau & du cervelet, &c.

Voici la solution des difficultés. Son esprit les avoit formées & il les a dissipées en consultant la nature; on ne perd jamais ses peines quand on lit dans son tableau. Les nerfs optiques, dit Varoli (*a*), ne naissent pas de la partie antérieure du cerveau, comme les anciens Anatomistes l'ont dit; mais ils se prolongent dans la propre substance de ce viscere jusqu'à sa base, & ils finissent à deux éminences placées à la base des grands ventricules: les modernes les nomment couches des nerfs optiques: dénomination exacte.

Les nerfs qui aboutissent au muscles moteurs des yeux, la seconde paire de Varoli, ou la troisieme des modernes, ont aussi une origine beaucoup plus profonde dans le cerveau que celle qu'on leur attribue ordinairement: ils sont couchés au-dessous du nerf optique, & s'entrecroisent avec eux: *infra opticos progredientes pulcherrimam intercussationem faciunt*; ils parviennent de-là à la partie antérieure & supérieure de la moëlle allongée de laquelle ils

(*a*) Pag. 2.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

prennent naiſſance ; mais avant de ſe plonger dans ſans ſubſtance, ils ſe réuniſſent entr'eux & forment un angle : *ex quo loco primùm naſcuntur, & in eo ortu ambo utriuſque lateris nervi adeo ſimul uniuntur, ut in angulo quodam ſe mutuo contingant.* De cette union réciproque, Varoli conclut que les muſcles de l'œil droit & de l'œil gauche doivent conſpirer à la même action (*a*).

Les anciens Anatomiſtes s'étoient fort étendus ſur la ſtructure des nerfs ophtalmiques ; mais comme la vérité ne ſe fait pas également appercevoir à ceux qui la recherchent, les Auteurs ont varié dans leur façon de penſer, ſans entrer dans des diſcuſſions (*b*) : Varoli ſe contente d'expoſer ce qu'il a vu : j'entends, dit-il, ſous le nom d'organe de l'odorat ces éminences antérieures du cerveau qui paroiſſent entre le nerf optique & qui ſe terminent aux fentes de l'os ethmoïde : c'eſt ainſi, dit-il, que Veſale s'eſt exprimé en décrivant ces parties : cet Anatomiſte a eu en tout raiſon, excepté dans l'origine qu'il attribue à ces prolongemens du cerveau ; ils ne naiſſent pas de ſa partie antérieure, mais de l'éminence tranſverſale de la moëlle allongée : *progrediuntur latentia inter anteriorem & mediam cerebri prominentiam, inferius conſiderandam.* A proportion, dit Varoli, que ces nerfs deviennent poſtérieurs les uns des autres, ils s'éloignent & s'aminciſſent de plus en plus, de maniere qu'ils répondent aux trous internes de l'oreille, & c'eſt préciſément au-deſſus de ces parties qu'ils naiſſent du cerveau : *latera in regione quæ eſt ſupra foramina auditus finiant, indeque, ſuum primum initium ſumant.* Cette deſcription eſt exacte. Varoli a connu mieux que ſes prédéceſſeurs la vraie ſtructure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat, dans le nez ; il n'a pas ſu que ce nerf pénétroit dans l'intérieur des narines : il ne

(*a*) Pag. 2.

(*b*) Per organa olfactûs intelligo eos cerebri anteriores proceſſus qui progredientes inter opticos nervos terminantur ad rimas illius oſſis ſpongioſi, in naribuſque locati. *Eadem pag* 555

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

l'auroit pas ignoré, s'il eût lu les ouvrages de Nemesius & ceux de Gabriel de Zerbis. Il est difficile d'éviter l'erreur, même en cherchant la vérité : on laisse un objet de côté quand on dirige ses vues vers un autre. La nature a prescrit des bornes si étroites au génie de l'homme, qu'il oublie, s'il est livré à lui-même, un fait important pour en chercher un autre. Il n'y a que la lecture des bons Auteurs combinée avec la pratique de l'Anatomie qui puisse fixer nos connoissances. L'un sans l'autre nous égare : la pratique sans l'étude, ou l'étude sans la pratique ne font jamais que des demis savans.

Le vulgaire des Anatomistes pense, dit Varoli, que la moëlle épiniere ne commence qu'au trou de l'os occipital : je puis rendre un témoignage contraire, continue notre savant Auteur : d'un côté elle naît de dessous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la base : elle est formée par des fibres si distinctement séparées des parties voisines, que l'inspection ne laisse aucun doute sur la validité de ma proposition.

On trouve, dit Varoli, à la base du cerveau & du cervelet, des prolongemens médullaires qui appartiennent à l'un & à l'autre de ces viscères (*a*) : ceux du cerveau vont en arriere & ceux du cervelet en avant : ils se joignent entr'eux, & semblent même se croiser : au-dessous se trouve une autre éminence dont la direction est transversale ; elle semble pour ainsi dire adaptée sur les précédentes. Qu'il me soit permis, dit Varoli, de dénominer ces parties ; je les ai découvertes ; je dois leur donner un nom caractéristique ; je le déduirai de la figure des parties : je vois, dit-il, la moëlle épiniere se porter au-dessous de l'éminence transversale, comme l'eau contenue dans un canal passe par-dessous un pont. Cette comparaison donne lieu, dit Varoli, d'appeller l'éminence transversale le pont du cervelet. *Ego certè quum videam sub hoc processu transversali spinalem medullam ferri, eo modo quo canaliculus quidam fluens sub aliquo ponte fertur, clarioris doctrinæ gra-*

(*a*) Pag. 3.

XVI. Siecle. 1565. VAROLI.

tiâ appellarem pontem cerebelli C'eſt de cette éminence que naiſſent la plupart des nerfs, & non de la moëlle épiniere, comme pluſieurs Anatomiſtes modernes l'ont avancé. Galien, ajoute-t-il, avoit une idée plus juſte ſur l'origine des nerfs : ce grand homme les faiſoit naître de la baſe du cerveau.

La comparaiſon que fait Varoli de ſon éminence avec le pont d'une riviere, n'eſt pas fondée ; l'éminence eſt la partie la plus inférieure ; & les productions du cerveau & du cervelet, connus aujourd'hui ſous le nom de cuiſſes, jambes ou bras, ſont placés par-deſſus ; de ſorte que pour que la comparaiſon de Varoli eût lieu, il faudroit que la riviere paſſât par-deſſus le pont : la raiſon de cette mépriſe vient de ce que Varoli a conſidéré le cerveau renverſé.

Les Anatomiſtes avoient avant Varoli tellement négligé l'étude du cerveau, qu'ils n'en avoient ſeulement pas indiqué la figure : Varoli en décrit toutes les dimenſions ; il eſt oblong arrondi en avant & en arriere, vers le bord externe il eſt bombé par trois éminences, dont la premiere eſt antérieure ; la ſeconde moyenne & la troiſieme poſtérieure : l'éminence antérieure eſt logée dans la cavité du crâne formée par l'os du front, par la partie ſupérieure de l'os ethmoïde, par la partie antérieure des os pariétaux, & par la partie ſupérieure de l'os ſphénoïde (*a*). L'éminence moyenne du cerveau eſt logée dans la cavité du crâne placée à côté de celle qui loge la glande pituitaire : cette cavité eſt formée par la partie poſtérieure de l'os ſphénoïde, par la partie antérieure de l'apophiſe pierreuſe de l'os temporal, & même par ſa portion écailleuſe : l'éminence poſtérieure du cerveau eſt renfermée dans la troiſieme cavité du crâne, & cette cavité eſt formée par la partie ſupérieure de l'os occipital, par les parties poſtérieures des os pariétaux & des os temporaux : la face ſupérieure du cerveau eſt convexe, &c. &c.

Cette deſcription eſt exacte ; beaucoup de mo-

(*a*) Pag. 5.

dernes l'ont suivie ; peu ont cité son véritable Auteur ; on s'est contenté de nommer le pont de Varoli ; mais on s'est tu sur les autres objets relatifs au cerveau, indiqués très au long dans l'ouvrage du même Auteur. Poursuivons l'examen de ce viscere ; nous n'avons qu'à gagner à analyser l'ouvrage de Varoli.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

Il y a, dit-il, dans le cerveau plusieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point détaillé la vraie figure ni la vraie position ; les plus grands sont placés au milieu du cerveau ; leur capacité est fort ample, quoiqu'au premier aspect elle paroisse petite ; les ventricules s'étendent de devant en arriere & de derriere en avant, proche l'angle de l'os pierreux ; ils se replient vers la base du crâne, & vont se perdre au-dessus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau : c'est ce qui rend peut-être cette partie émiuente (*a*). Ces cavités communiquent entre elles, & le cerveau ne paroît pour ainsi dire qu'une écorce qui les enveloppe.

Dans cette description des ventricules, il y a des particularités intéressantes qui appartiennent réellement à Varoli ; mais il y en a plusieurs qui sont puisées dans les livres des Auteurs dont nous avons fait l'histoire que Varoli eût du citer, Achillinus, C. Etienne, Vesale & Arantius dont les ouvrages parurent deux ans avant la publication du sien : il me paroît qu'il est le premier qui ait dit que les ventricules communiquoient entr'eux sans cloison intermédiaire, & qu'ils alloient aboutir à l'éminence annullaire du cerveau : suivant lui, les deux autres cavités qui se trouvent dans le cerveau ne méritent pas de porter le nom de ventricule : le corps calleux, dit-il, n'est pas plus solide que le reste du cerveau, &c. &c. au-dessous de lui se trouve un cordon de substance médullaire qu'on nomme la voute : en arriere ce cordon fournit deux prolongemens qui se portent d'abord en devant,

(*a*) Hic sinus ubi pervenit ad regionem anguli existentis in superiori parte ossis petrosi intra calvariam reflectitur ad prominentiam mediam & inferiorem cerebri, eademque ratione in eâ prominentia insculptus est, pag. 5. B.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

enſuite en arriere ; ils ſe contournent de nouveau pour revenir ſur leurs pas ; ils ſe recourbent vers l'os occipital (*a*).

N'eſt-ce pas là une production bien exacte des productions de l'hypocampus dont Arantius a parlé ? Et ne trouve-t-on pas dans la deſcription de Varoli celle des ergots & de la cavité qui les loge ?

Varoli paſſe de la deſcription du cerveau à celle de la moëlle épiniere : il nie qu'il y ait dans cette production du cerveau aucune cavité : *non eſt ex culpta ulla cavitas in ſpinali medullâ nec per ſe à naturâ intenta, &c.* (*b*). La ſubſtance de la moëlle épiniere eſt maintenue dans ſa ſubſtance par le moyen d'une membrane très fine, très mince, cependant forte, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere entr'eux (*c*). Varoli décrit, comme on voit, en peu de mots la tunique arachnoïde.

Les plexus choroïdes étoient à peine indiqués dans les livres d'Anatomie avant Varoli ; il fut curieux de les examiner de ptès ; il y obſerva au premier aſpect des glandes très nombreuſes, dont la ſtructure eſt analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faiſant d'ultérieures recherches il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins entortillés & ſoutenus par des membranules : cette ſtructure, ſelon Varoli, imite d'aſſez près celle du méſentere ; & il conviendroit, ſelon lui, plutôt de nommer ce paquet de membranules de glandes & de veines plexus glanduleux que plexus rétiforme : *quamobrem*, dit-il, *multò magis naturæ rei conveniret, ſi plexus glanduloſos quàm retiformes appella-*

(*a*) Qui duo trunci ubi primùm teretes ſint formati, ſe mutuò contingentes aliquantiſper in anteriora feruntur ; deinde in poſteriora verſus foramen occipitii revertuntur. In primo igitur illo truncorum contactu, cum ſint corpora rotunda, faciunt inter ſe ipſa quamdam levem concavitatem regularem abſque quod in eâ parte habeant quidviam exculptum, pag. 6. B.

(*b*) Page 7. B.

(*c*) Firmatur autem tota ſpinalis medulla intra calvariam in propriâ ſede reſpectu cerebri & cerebelli à quâdam membranâ tenui, lucidâ atque robuſtâ quâ mediante anterior pars medullæ annectitur cerebro & poſterior cerebello *eadem paginâ*.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

rent (*a*). Il attribue aux glandes la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules, & aux veines celle de rapporter le ſang, &c.

Pour faire ſes recherches, Varoli ne crut pas devoir ſuivre la méthode commune de diſſéquer; il renverſa le cerveau, & procéda ainſi de bas en haut, au lieu que les autres Anatomiſtes avoient diſſéqué ce viſcere du haut en bas, & que lui-même avoit précédemment ſuivi cette méthode. Cette façon de procéder eſt toujours meilleure que celle des anciens; on découvre dans un ſeul cerveau preſque tous les objets dont il eſt compoſé, au lieu qu'en procédant de haut en bas, l'on ne peut diſtinguer ceux qui ſont à la baſe de ce viſcere: Varoli indique enſuite la maniere de diſſéquer ſuivant ſa méthode; il entre dans des détails fort exacts, & par-tout ce qu'il dit, on reconnoît un Anatomiſte praticien.

Varoli a auſſi fait des recherches dans l'organe de l'ouie; il a nié dans ſon même ouvrage *de nervis opticis* toute exiſtence de muſcle des oſſelets de l'ouie; ſelon lui il répugne d'attribuer un mouvement aux oſſelets de l'ouie qui ſont colés & preſque ſoudés entr'eux: ce qu'on a pris pour un muſcle n'eſt qu'un nerf; & pour preuve de mon raiſonnement, dit Varoli, il n'y a qu'à laver ces parties avec l'eau tiede, & on verra la rougeur du muſcle diſparoître: c'eſt par ces moyens, ajoute-t-il, que j'ai deſſillé les yeux à un Anatomiſte qui ſoutenoit avec emphaſe qu'il y avoit des muſcles dans l'oreille: *quam veritatem cum ego aliquando in publicum cuidam Anatomico muſculos auditûs jactanter oſtendenti aperuiſſem, ſtatim obmutuit* (*b*).

Varoli tient un langage bien oppoſé dans ſon grand ouvrage de l'Anatomie; non-ſeulement il admet les muſcles connus, mais encore il en a propoſé un nouveau, c'eſt le muſcle de l'étrier: *qui ab anteriori ſede natus in articulationem trianguli cum incude inſeritur, &c.* (*c*). Quoiqu'il eût dit dans ſon autre ouvrage que les os de l'oreille n'exerçoient aucun mou-

(*a*) Pag. 8.
(*b*) Pag. 10. B.
(*c*) Page 28. édit. Francof. &c.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

vement, il dit ici formellement que l'ouie exige des muſcles particuliers auſſi bien que la vue ; & il ajoute qu'il y a dans l'oreille des puiſſances motrices deſtinées aux divers mouvemens de la chaîne oſſeuſe, ainſi qu'il y a dans l'uvée des fibres muſculaires deſtinées à dilater ou à la reſſerrer (*a*).

La remarque de Varoli ſur les muſcles de l'oreille, mérite la plus grande attention, mais ne doit point être ſervilement admiſe dans tous ſes points : de trois muſcles qu'admet le commun des Anatomiſtes, il n'y en a qu'un qui exiſte, & c'eſt l'interne qu'Euſtache a le premier découvert. M. Lieutaud (*b*) a réfuté victorieuſement, & par d'autres preuves que celles que rapporte Varoli, l'exiſtence de deux : il eût pu tirer des ouvrages de Varoli un ſurcroît de preuve à ſon ſentiment ; cependant plus ſage que ſon prédéceſſeur, il a reconnu le muſcle interne qui entre naturellement dans la compoſition de l'oreille.

Par une contradiction des plus manifeſtes, & qui prouve combien l'eſprit de l'homme eſt ſujet aux variations, Varoli décrit dans cet ouvrage poſthume les différentes articulations des oſſelets ; il y dit expreſſément que ces os ſont très mobiles par eux-mêmes, & que la moindre force ſuffit pour les ébranler.

Il a fait pluſieurs recherches dans l'œil ou dans ſes parties adjacentes. Les nerfs optiques, ſuivant lui, s'uniſſent au lieu de s'entretoucher ſeulement, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé. Voilà une erreur que Carpi & Veſale, &c. avoient relevée, & que Varoli introduit de nouveau en Anatomie : ainſi tour à tour, par une fatalité déplorable, on voit le menſonge ſuccéder à la vérité, & nous vivons dans l'erreur ; & ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que l'erreur eſt long-temps adoptée, & que la vérité diſparoît au même inſtant que quelqu'un de judicieux oſe la produire.

Le cryſtalin, dit Varoli, eſt quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil qu'il n'eſt de la partie

(*a*) Eadem. B.
(*b*) Eſſais Anatomiques, pag. 124.

postérieure : de deux faces dont il est composé, la postérieure est plus convexe que l'antérieure : de peur qu'il se déplaçât, la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par le moyen d'une membrane commune. Varoli en donne la description, & passe ensuite à celle des membranes qui composent le globe : ces faits ne lui appartiennent point. Entre le cristalin & la cornée est une duplicature membraneuse qui forme l'uvée qui est percée dans son milieu, & qui a divers mouvemens : lorsque l'ouverture s'agrandit, cette cloison s'approche de sa cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorsque son diametre diminue : M. Weibrecht Académicien de Petesbourg, a proposé un pareil système comme nouveau. Le globe de l'œil est la partie du corps qui exerce les mouvemens les plus multipliés & les plus rapides ; pour les rendre plus aisés & plus faciles, la nature l'a entouré d'une grande quantité de graisse qui donne de la souplesse aux organes du mouvement.

XVI. Siecle. 1573. VAROLI.

Ce qui passe pour nouveau remonte souvent à la plus haute antiquité ; les premiers mémoires que M. Dodard a publié sur la voix, ne sont qu'une traduction libre des ouvrages de Varoli (*a*) ; tous les deux ont comparé l'organe de la voix à une flute ou au tuyau d'un orgue, & ont trouvé dans le larynx & dans la trachée-artere la même configuration que dans cet instrument de musique. Varoli passe pour l'Auteur de la découverte de la valvule du colon, & il se l'attribue lui-même ; mais c'est à tort qu'il tient ce langage (*b*) : plusieurs Anatomistes célebres dont nous avons déja donné l'histoire, en avoient parlé avant lui, & d'une maniere plus claire (*c*) : il n'a pas non plus découvert les vésicules séminales ; & ce qu'il a dit à ce sujet est d'ailleurs très peu exact (*d*) ; il a cependant donné une description assez ample des nymphes : dans ses descriptions il a quelquefois trouvé le clitoris des femmes extrêmement prolongé ;

(*a*) Pag. 42.
(*b*) Voyez dans notre Histoire l'extrait des ouvrages de Rondelet, & de Vidus Vidius.
(*c*) Pag. 69.
(*d*) Pag. 87 & 88.

XVI. Siecle.

1573. VAROLI.

mais toujours ſans ouverture : ce qui lui a fait nier l'exiſtence des hermaphrodites. *Scito ergo eſſe impoſſibile utrumque ſexum revera in uno individuo reperiri* (*a*).

Obſervateur exact des productions de la nature les moins ſenſibles, Varoli a remarqué que le fœtus de vingt jours de conception (*b*) n'avoit preſque point ſes extrémités ſupérieures & inférieures développées, & que ſa figure approchoit de celle d'un haricot : dans un fœtus de quarante jours, il a auſſi obſervé que les extrémités inférieures, quoique très petites, étoient plus développées que les ſupérieures : cependant par une fatalité dont il eſt impoſſible d'aſſigner la cauſe, Varoli a mêlé les explications les plus inconſéquentes à l'expoſition des faits les plus curieux ; dans le même article où ſe trouvent ſes remarques ſur le développement des parties, il dit avoir vu des fœtus qui avoient la figure d'un haricot, d'une abeille, d'une feve, d'un eſcargot, d'une grenouille, & d'un grand nombre d'autres objets, &c. (*c*).

Il a regardé, d'après Arantius, l'ouraque plutôt comme un ligament déſtiné à ſuſpendre la veſſie, que comme un canal deſtiné pour donner paſſage à l'urine, comme les anciens Anatomiſtes l'avoient voulu. Ses réflexions ſur les dents contiennent quelques faits intéreſſans pami nombre de détails puérils : ce qu'il y a de bon eſt puiſé des ouvrages de Fallope ; ce qu'il y a de mauvais lui appartient en propre.

On voit par l'extrait que nous venons de faire des ouvrages de Varoli, que cet Anatomiſte avoit de grandes connoiſſances de ſon art, principalement ſur le cerveau dont il a fait une étude ſuivie : on lui reprochera cependant de s'être trop adonné à la recherches des cauſes, d'avoir trop ſouvent multiplié les pourquoi dans des cas où la raiſon humaine s'égare, & d'avoir cherché à deviner la nature lorſqu'il eût du ſe contenter de l'admirer.

Lonicere (Adam).

(*a*) Pag. 98.
(*b*) Pag. 102.
(*c*) Pag. 103.

Conſtitutio & normæ obſtetricum. Francof. 1573, in-fol. XVI. Siecle.

Il a été imprimé en Allemagne en 1703. M. de Haller n'a pu ſe procurer cet ouvrage : je n'ai pas été plus heureux que lui. 1573. LONICERE.

On connoît les Profeſſeurs par les diſciples qui ſortent de leurs écoles : Jule Jaſolinus qui fut diſciple d'Ingraſſias, ne peut que faire honneur à ſon maître. Son livre, quoique très peu volumineux, contient pluſieurs deſcriptions intéreſſantes : on peut juger du mérite de cet Auteur par les éloges que lui donnent Mrs. Morgagni & de Haller, vrais Juges des talens des Anatomiſtes. JASOLINUS.

Jaſolinus (Jule) naquit à Naples & ſuccéda à Philippe Ingraſſias l'an 1570. Un jeune Profeſſeur a tout à craindre de la critique, lorſqu'il ſuccede à un homme célebre : perſuadé de cette vérité, Jaſolinus ne négligea ni ſoins ni veilles pour remplir les devoirs de ſa nouvelle place ; il fut goûté dans ſes leçons, & eut un auſſi grand nombre d'auditeurs qu'Ingraſſias ſon prédéceſſeur. La pratique devint bientôt l'objet de ſes occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquit une ſi grande réputation dans cette partie, que Douglas n'a point héſité de le ſurnommer l'Epidaure de ſon ſiecle. Cet éloge pourroit être à la vérité outré : quoique Jaſolinus ſoit parvenu à une grande célébrité, je ne crois pas qu'il ſe ſoit rendu le premier Médecin de ſon ſiecle ; mais je ne crois pas auſſi qu'il ſoit ſi mépriſable que Riolan (*a*) voudroit nous le dépeindre. Les ouvrages de Jaſolinus contiennent pluſieurs faits importans : voici leur titre.

De poris choledochis & veſicâ felleâ pro Galeno adversùs Neotoricos. Neap. 1577, in-8°.

Quæſtiones anatomicæ, & oſteologia Parva.

De cordis adipe. De aquâ in pericardio. Neap. 1573, in-8°. *Hanov.* 1654, in-4°.

Quæſtio tertia de aquâ in pericardio. Neap 1576, in-8°.

L'Auteur a dédié ſon premier ouvrage à Philippe

(*a*) Antropographiâ, pag. 34.

XVI. Siecle.

1573. JASOLINUS

Ingraſſias en 1573 ; il y épouſe vivement le parti de Galien contre Veſale & contre Fallope : il rapporte des paſſages tirés des ouvrages de ces trois Auteurs ; il les combine, les décompoſe, les interprete, le commente à la vérité d'une maniere peu claire & peu éloquente : parmi ce conflit de ſentimens, il oppoſe ſouvent le ſien à celui de ſes prédéceſſeurs : on trouve dans cet ouvrage quelques réflexions intéreſſantes ſur la ſécrétion de la bile : il en admet deux eſpeces, une viſqueuſe, épaiſſe, noirâtre, gluante, qui eſt contenue dans la véſicule ; l'autre eſt limpide & vient du foie : la véſicule du fiel & le foie ſont deux organes ſécrétoires diſtinctes ; chacun a ſes vaiſſeaux particuliers : Jaſolinus penſe que ce ſont les artérioles qui ſe diſtribuent dans la véſicule qui apportent la bile.

Après de tels uſages, il eſt clair que Jaſolinus ne croyoit point à l'exiſtence des canaux hépato-cyſtiques, ou il eût été en contradiction avec lui-même : pluſieurs modernes qui ont regardé les arteres hépato-cyſtiques comme les vrais organes ſécrétoires de la bile, trouveront dans Jaſolinus une expoſition de leur ſyſtême.

Jaſolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile hépatique pût refluer dans le canal cyſtique : *cæterùm*, dit-il (*a*), *non negamus aliquam bilis portiunculam trahi, & quandoque remeare ad vificam ex magno ab hepati, verùm contingit hæc cùm commune prope duodenum obſtruhitur* (*b*). La vraie poſition de la véſicule du fiel lui étoit connue (*c*) ; il a fait repréſenter dans ſa planche le bec redreſſé ver le haut, & ſon canal incliné vers le bas que Veſale & Fallope avoient dépeint comme un plan incliné : c'eſt auſſi le premier qui ait diviſé la véſicule en fonds & en col (*d*) : il a nié toute con-

(*a*) Pag. 35. Neapoli, 1577.

(*b*) Fundus ejus inferiora, cervix verò ſuperiora reſpiciat ; ita ut non rectum ſit iter à veſicula ad duodenum..... verum ſemicircularem ferè ac obliquam præ ſe fert figuram meatus à veſicula bilis ad duodenum, pag. 55 & 56.

(*c*) Pag. 42.

(*d*) Pag. 44.

traction de ſes parois ſur le liquide ; ainſi par une conſéquence on peut dire qu'il a nié l'exiſtence des fibres muſculeuſes (*a*). XVI. Siecle.

1573. JASOLINUS.

On doit compter pour peu de choſe les remarques de Jaſolinus ſur les os ; il s'eſt plutôt appliqué à donner des définitions des termes uſités qu'une deſcription des pieces qui compoſent la charpente oſſeuſe. Sa planche ſur les articulations eſt tirée des ouvrages d'Ingraſſias.

Il ne s'eſt pas rendu plus recommandable dans ſon traité ſur la graiſſe du cœur. L'Auteur s'eſt repu d'un ſyſtême chimérique, & l'a propoſé comme un fait des plus évidens : Jaſolinus regarde la graiſſe comme la ſource de l'humeur péricardine, &c.

Delacroix (Jean André) *Andreas à Cruce*, Médecin célebre & Profeſſeur public de Veniſe, floriſſoit dans cette Ville vers l'an 1560 : il a publié un ouvrage ſur la Chirurgie qui a pour titre : DELACROIX.

Chirurgiæ univerſalis opus abſolutum. Venet. 1573, 1596, in-fol. Le même ſous ce titre : *Chirurgia univerſale e perfetta. Venetiis* 1583, 1605, in-fol. *Francof.* 1607, in-fol. Forzelinus a donné en 1737. un commentaire ſur les ouvrages *Delacroix*

Par le nombre conſidérable d'éditions qu'a eu cet ouvrage, on peut juger de ſa bonté. L'Auteur a donné dans un ſeul volume un extrait des découvertes qu'on avoit faites en Chirurgie. Depuis que cet art étoit cultivé, il avoit fait une étude des Grecs & des Arabes, ſans négliger celle des ouvrages latins : ſon ſtyle eſt un peu diffus ; mais du reſte aſſez intelligible : l'ouvrage eſt diviſé en ſept livres ; le premier traite des maladies du crâne ou du cerveau ; le ſecond, des plaies de la face, ou de ſes organes ; le troiſieme a pour objet les plaies ou les contuſions des nerfs ou des tendons ; le quatrieme roule ſur les plaies de la poitrine ; le cinquieme, ſur celles du bas-ventre ; le ſixieme livre indique les moyens d'extraire les corps étrangers engagés dans quelque partie du corps de l'homme ; le ſeptieme & dernier livre traite des plaies d'armes à feu.

Dans tout ce détail l'Auteur combine l'Anatomie

(*a*) Pag. 4.

XVI. Siecle.

1573. DELACROIX.

& la Chirurgie avec la Médecine : il expoſe d'abord la ſtructure des parties qui ſont altéres ; détaille les ſignes qui indiquent ou contre-indiquent une opération, & le cas où la main du Chirurgien eſt néceſſaire. Le cas bien conſtaté, il expoſe les moyens d'opérer. Voici un des meilleurs endroits qu'on trouve dans ſon ouvrage. Les plaies de la tête y ſont expoſées avec beaucoup d'exactitude ; les ſignes ſurtout y ſont bien indiqués. L'Auteur parle des plaies au cerveau avec déperdition de ſubſtance qu'il a vu guérir à Rome, & il rapporte le témoignage de pluſieurs Médecins, tels que celui de François Legrand, Leandre Zaroti, Vincent Provincial, Auguſtin Gadaldin, Tibere Barbare, Decius, Jean de Franciſcis, Joſeph Boniper, Barthelemi Belat, Eloy Bogniol de la Croix, neveu de l'Auteur. André recommande pour ces plaies les ſpiritueux & les huiles éthérées ; il s'eſt principalement ſervi de l'huile de térébenthine (*a*) : il défend, d'après Hippocrate, de trépaner ſur les ſutures & ſur les parties que le crotaphite recouvre ; quant au traitement des plaies des nerfs, il faut éviter l'application de tout topique gras & onctueux, uſer au contraire des ſpiritueux & des huiles éthérées. André de la Croix a parcouru les plaies des nerfs preſque juſqu'à la minutie ; il a décrit les plaies complettes & incomplettes les tranſverſes & les longitudinales ; & il veut que lorſque la plaie n'eſt point complette, & qu'il ſurvient des douleurs trop vives, on acheve la ſection des parties.

Les plaies à la poitrine ſont traitées fort au long, & l'Auteur a fait part de pluſieurs réflexions qui lui ſont propres. Il prétend que ceux qui ont une plaie au cœur, quelque légere qu'elle ſoit, ne vivent pas plus d'un ou deux jours ; que dans les plaies du péricarde, on voit l'eau couler à travers la plaie. Les poumons, ſuivant notre Auteur, n'ont preſque point de ſenſibilité ; de là vient que ceux qui ſont bleſſés à ce viſcere, y ſentent très peu de douleur ; cependant ces plaies n'en ſont pas moins dangereuſes :

(*a*) Pag. 58. édit. Ven. 1573.

les vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent ſont très gros & très nombreux : ce qui donne lieu à des hémorrhagies. Les plaies à la trachée-artere que la plupart des contemporains d'André Delacroix regardoient comme mortelles, ne ſont pas à beaucoup près, dit notre Auteur, auſſi dangereuſes qu'on le penſe communément : l'expérience lui a appris qu'on pouvoit en guérir de compliquées (*a*).

XVI. Siecle. 1573. DELACROIX.

Lorſqu'il y a du ſang épanché dans la poitrine, il n'eſt rien de meilleur pour l'en faire ſortir que d'introduire dans la plaie une canule avec laquelle on pompe le liquide épanché : l'uſage des ventouſes peut encore être ſalutaire, & l'ont peut auſſi retirer de l'avantage en faiſant ſuçer, ou en ſuçant la plaie : ſi ces ſecours ſont inſuffiſans, Delacroix recommande de recourir à un inſtrument qui eſt de ſon imagination : c'eſt une eſpece de ſeringue à laquelle on adapte des tuyaux de différentes groſſeurs, ou qui ont différentes directions ; ſavoir, de droits & de courbes : par le moyen de cette ſeringue, on attire, dit-il, communément le ſang épanché dans la poitrine, & l'on prévient les ſymptomes fâcheux qu'ils produiroient ſi on le laiſſoit croupir dans cette capacité.

Si le ſang n'étoit pas aſſez fluide pour couler dans la ſeringue, comme cela peut arriver, puiſqu'il s'épaiſſit naturellement dès qu'il a perdu ſon mouvement, il faut injecter dans la poitrine différentes liqueurs déterſives : la meilleure injection, dit André Delacroix, eſt celle qu'on fait avec du bon vin vieux & du miel ; ou, ſi l'on aime mieux, on peut ſe ſervir de la décoction ſuivante : prenez orge mondé, lentille, deux onces, de la prêle, de la grande conſoude, de la réglisſe, & de l'hyſſope, demi-poignée ; faites bouillir dans quantité ſuffiſante d'eau ; coulez & diſſolvez quatre onces miel roſat ou violat, faites bouillir de nouveau juſqu'à ce que la matiere ait une certaine conſiſtance ; mêlez à cette liqueur un peu d'oximel ou un peu de ſyrop d'oſeille.

(*a*) Pag. 101.
(*b*) Page 102.

XVI. Siecle.

1573. DELACROIX.

Mais ces ſecours ne ſont point comparables pour leurs effets aux topiques ſuivans. Prenez réſine de pin récente, claire & odoriférente, douze onces, huile de laurier pure, de la meilleure térébenthine deux onces, gomme élemi tranſparente, peſante & de bonne odeur, quatre onces; mettez d'abord la réſine & la gomme dans un poilon de cuivre, faites fondre & agitez ſans ceſſe avec une cane de roſeau ou une ſpatule de cuivre, agitez juſqu'à ce que le tout ſoit bien fondu, ajoutez pour lors l'huile de laurier & la térébenthine, faites bouillir de nouveau en agitant ſans ceſſe la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris un certain degré de conſiſtance; avant qu'elle ſoit réfroidie, paſſez-là à travers la peau d'un tamis, & conſervez avec ſoin dans un vaſe de terre ou de verre ce qui aura coulé; lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous l'étendrez ſur une peau de bouc de la même qu'on fait les bottes; cette peau doit avoir deux ou trois travers de doigt de circonférence de plus que la plaie; cependant avant de l'appliquer on aura le ſoin de mettre par-deſſus un morceau de flanelle qui ait une ouverture qui réponde à celle de la plaie: cet emplâtre opere les plus grands effets (*a*); il réſout le ſang caillé & l'attire en dehors avec le débri des corps étrangers qui s'y ſont engagés; cet emplâtre a en un mot de ſi grandes propriétés, qu'il a acquis le ſurnom de *ſaint*: pour aider à ces effets, on pourra injecter dans la poitrine quelque liqueur déterſive, afin de donner à la matiere qu'on veut faire ſortir au dehors de la poitrine le degré de liquidité qui lui eſt néceſſaire (*a*).

Les promeſſes d'André Delacroix ſur ſa méthode ſont vaines & chimériques; tous les emplâtres ſont hors d'état d'attirer au dehors les corps étrangers introduits dans la poitrine. La Chirurgie moderne a des ſecours plus efficaces; & ſi j'ai extrait de ſes ouvrages la méthode de traiter les plaies de la poitrine, c'eſt plutôt pour mettre ſous les yeux du lecteur les productions par leſquelles André Dela-

(*a*) Pag. 104.
(*b*) Eodem loco.

croix

croix a transmis son nom jusqu'à nous, que pour conseiller l'usage de ses topiques. XIV. Siecle.

L'histoire des plaies est fort étendue ; l'Auteur fait autant de chapitres particuliers qu'il a connu de parties dans le corps ; dans chacun d'eux il répete ce qu'il a dit dans les précédens ; ainsi il a multiplié les êtres sans nécessité, & grossi son livre hors de propos. 1573. DELACROIX.

L'Auteur termine son ouvrage par la cure des plaies produites par les fleches ou par les armes à feu. Il a fait graver un nombre prodigieux d'instrumens dont il recommande l'usage pour extraire les corps étrangers, mais qui ont été la plupart aussitôt oubliés qu'inventés. André Delacroix attribue aux bales la mauvaise propriété de brûler les parties qu'elles touchent. On pourra lui reprocher d'avoir ajouté trop de foi aux topiques & aux instrumens de Chirurgie dont il a sans raison multiplié le nombre.

Arcæus (François) Médecin célebre qui florissoit vers le milieu du seizieme siecle, exerça la Médecine & la Chirurgie en Espagne : à un profond savoir il joignit la plus grande probité. Montanus (*a*) nous apprend qu'il aidoit gratuitement les pauvres malades de ses secours chirurgicaux, & qu'il leur donnoit l'argent qui leur étoit nécessaire pour leur traitement. Il fit plusieurs voyages dans le cours de sa vie : il nous apprend lui-même (*b*) dans son ouvrage qu'il étoit à la Guadaloupe en 1516. Arcæus parvint à une extrême vieillesse : Montanus qui a été l'éditeur de ses ouvrages, nous dit qu'Arcæus avoit atteint la quatre-vingtieme année, & qu'il jouissoit encore de la plus grande dextérité dans le temps que ses écrits parurent. L'ouvrage d'Arcæus est intitulé : 1574. ARCÆUS.

De rectâ curandorum vulnerum ratione, & aliis ejus artis præceptis libri duo. Antuerpiæ 1574. *Amstel.* 1658, in-12. *belgicè* 1667. *Mirnberg* 1667, *germanicè.*

La méthode qu'Arcæus propose pour traiter les plaies est beaucoup plus simple que celle qu'on avoit

(*a*) Dans sa Préface sur la Chirurgie d'Arcæus.
(*b*) Pag. 109. édit. Antuerpiæ 1574.

XVI Siecle.

ARCÆUS.

ſuivie avant lui, ou qui étoit en uſage de ſon temps; il en diſtingue d'abord les différences, & enſuite propoſe à chacune d'elles des traitemens particuliers. Dans les plaies ſimples il recommande l'uſage d'un baume de ſon invention : en voici la compoſition. » Prenez térébenthine claire & baume élemi, une » once & demie de chacun, de la graiſſe d'un animal » châtré, deux onces, vieille graiſſe de porc, une » once ; faites fondre tous ces ingrédiens à un feu » modéré, & vous aurez un liniment que vous » ferez fondre toutes les fois que vous voudrez » vous en ſervir, &c. vous en oindrez la plaie avec » une plume, & vous couvrirez le tout avec un » emplâtre de vigo.

Cette méthode de traiter les plaies eſt, ſuivant Arcæus, au-deſſus de toutes celles qu'on avoit imaginées ; il n'y a point d'éloge qu'il ne lui donne pour en accréditer l'uſage. Le liniment empêche l'inflammation de ſurvenir, prévient les altérations que les abcès font communément aux parties : l'Auteur termine ces éloges en diſant, *neque vero linimenti ejus vis ſatis laudari poteſt* (*a*).

» La contuſion des parties molles ſans léſion des » os, exige, dit Arcæus, des ſecours différens : il » faut d'abord laver la partie avec de l'eau de-vie, » ou avec du vin dans lequel on a fait infuſer de » la myrrhe, de l'encens, ou de la ſarcocolle ; on » emporte en lavant la partie, la pouſſiere ou autres » corps étrangers qui ſont appliqués ſur la peau. » Cette méthode eſt encore utile, s'il y a ſolution » de continuité. Après avoir lavé les bords de la » plaie avec l'eau-de-vie & la décoction que je viens » de décrire, on en joindra les bords par les ſutures, » &c. &c. » La maniere de les faire que notre Auteur indique, eſt à-peu-près ſemblable à celle qui eſt aujourd'hui en uſage : il recommande de laiſſer un vuide à l'extrémité inférieure, afin de laiſſer une libre iſſue au pus. . . .

» Si après une contuſion il ſurvient tumeur aux » parties molles, il faudra, dit Arcæus, recouvrir

(*a*) Pag. 23.

» la partie avec un topique composé d'un blanc » d'œuf, d'une once d'huile de myrrhe, de trois » onces de myrrhe pulvérisée que vous dissoudrez » dans égale portion d'eau & de vin aigre, vous » aurez un onguent dont vous couvrirez un peu d'é- » toupes (*a*).

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

La contusion sans fracture apparente du crâne exige un traitement bien différent .... s'il survient des symptomes fâcheux, il faut recourir au trépan, dans quelques circonstances qu'ils puissent se présenter; il vaut mieux faire l'opération que de l'omettre .... La méthode de trépaner, dit Arcæus, n'est par elle-même sujette à aucun inconvénient, & la mort peut survenir si on l'omet: *namque nullum ex hoc periculum timemus, etiamsi nihil interius eum læsum fuisse inveniamus, nullum in quam periculum nullamve curationis dilationem, contra vero, si hoc negligatur, maximum certissimumque periculum & plerumque mors ipsa sequitur* (*b*). C'est d'après une longue pratique & après plusieurs heureuses observations qu'Arcæus recommande le trépan; persuadé de sa valeur, il blâme les Chirurgiens ses contemporains de négliger l'usage d'une pareille opération: cependant comme il étoit instruit de la Médecine, Arcæus ne borne pas au trépan le traitement des fractures du crâne; il recommande une diette austere comme un secours auxiliaire à l'opération: l'usage des lavemens est encore, selon lui, de la plus grande utilité: au contraire, celui des purgatifs, même les plus doux, est nuisible: notre Auteur ne s'amuse pas à en rechercher & à en décrire la cause: en praticien habile & en homme judicieux, il renvoie à l'expérience tous ceux qui douteront du fait: *si quis autem contra contenderit, is profectò rem ipsam experimento cognoscat* (*c*) Pour satisfaire aux préjugés plutôt qu'à l'indication, Arcæus prescrivoit seulement au malade quelques cuillerées d'un syrop atténuant & rafraîchissant....

Sa pratique l'a mis à même d'observer plusieurs

(*a*) Pag. 25.
(*b* Pag. 49.
(*c*) Pag. 54.

XVI. Siecle.

1574. ARCÆUS.

cas singuliers, relatifs aux plaies de la tête : il a emporté à plusieurs reprises la substance du cerveau corrompue & qui sortoit par l'ouverture du crâne : le malade survécut à l'opération ; il eut seulement quelques accès épileptiques. On trouvera plusieurs autres observations du même genre dans l'ouvrage d'Arcæus. Je suis surpris que ceux qui ont travaillé sur les contre-coups qui surviennent à la tête, n'aient point puisé dans cette source.

L'Auteur rapporte deux observations sur les plaies de la face qui tiennent du merveilleux : dans la premiere il s'agit d'un homme à qui on coupa d'un coup de sabre la plus grande partie de la peau qui recouvre le coronal, une partie des muscles sourcillers, le nez & une partie de la mâchoire supérieure, avec des chairs qui la recouvrent, jusqu'à la commissure des levres ; le tout ne formoit qu'un lambeau qui pendoit en dessous du menton. Quelques assistans traiterent le malade d'une maniere peu convenable ; ils recouvrirent d'un linge la plaie de la face, & laisserent pendre le lambeau des chairs, auquel tenoient une partie du nez & de la mâchoire supérieure : » c'est dans cet état, dit Arcæus, que » j'ai trouvé le malade : quand je fus appellé, je » n'eus rien de plus pressé que d'ôter l'appareil qu'on » avoit déja appliqué ; je relevai le lambeau des » chairs avec les os & les dents qui y tenoient, & » je donnai à ces parties la position la plus naturelle, » & je fixai dans leur place les parties molles par » le moyen des futures . . . . la mâchoire inférieure » en passant un fil entre toutes les dents de la mâ- » choire supérieure, & en le fixant ensuite à une bande » assez large dont j'avois ceint le front ; le mal gué- » rit, & la cure fut si complette, qu'on n'observa » sur la face aucune cicatrice (*a*).

Arcæus rapporte une observation du même genre, qui n'est pas moins étonnante. Si ces faits étoient vrais, la méthode proposée par Taliacot ne seroit pas à mépriser : peut-être est-ce d'après ces observations que Taliacot l'imagina. Le livre d'Arcæus

(*a*) Pag. 68.

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

parut vingt-trois ans avant le sien. Ceux qui veulent rapporter à Ambroise Paré le germe de la méthode de Taliacot, me paroissent être trop complaisans pour le Chirurgien françois. L'observation qu'Ambroise Paré rapporte (*a*) n'est pas si merveilleuse que ses partisans l'ont prétendu. Plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé nous ont transmis des faits à-peu-près pareils.

L'ordre conduit notre Auteur à l'examen des plaies de la poitrine : après avoir indiqué leurs différences, il s'écrie contre ceux qui bouchent l'ouverture extérieure de ces plaies par de la charpie ou d'autres corps (*b*) : il n'approuve pas non plus la méthode de ceux qui se servent de canules : Arcæus prétend que ces instrumens compriment les parties voisines & y attirent l'inflammation ; mais la raison la plus forte contre les tentes & les canules qu'Arcæus allegue pour en décréditer l'usage, c'est qu'elles empêchent les corps étrangers renfermés dans la poitrine de sortir au dehors de cette capacité : si c'est du pus qui soit renfermé dans la poitrine, il agit bientôt sur les poumons & en altere le tissu ; si c'est du sang, il se décompose dans peu de temps, dégénere en sanie & ronge les lobes du poumon.

La meilleure méthode de traiter ces plaies, est, dit Arcæus, beaucoup plus simple ; il suffit de faire coucher le malade sur la plaie, après avoir recouvert la partie d'un linge mouillé dans un blanc d'œuf, & qu'on aura assujetti à la partie latérale de la poitrine par le moyen d'une large bande, & afin que la plaie ne soit pas rudement comprimée, & que les matieres contenues dans la poitrine puissent sortir. Il faudra placer sous la poitrine du malade deux coussins, & faire ensorte que la plaie soit placée entre deux. Arcæus faisoit boire abondamment de la tisane à ses malades, & leur faisoit de fréquentes saignées.

C'est en suivant cette méthode qu'il dit avoir guéri la plus grande partie des plaies à la poitrine qu'il a traitées ; il en présume si avantageusement,

(*a*) Pag. 232. Hist. d'un Soldat.
(*b*) Pag. 72.

XVI. Siecle. 1574. ARCÆUS.

qu'il en promet les plus heureux ſuccès dans le cas même des plaies qui perceroient le poumon d'outre en outre : dans tous ſes raiſonnemens, il a l'obſervation pour guide : ce qui donne une preuve démonſtrative de la bonté de ſa méthode : quelques Auteurs modernes en ont été ſi fort perſuadés, qu'ils ont cru devoir l'expoſer & la recommander dans différens ouvrages : on doit être ſeulement ſurpris qu'ils aient paſſé ſous ſilence le nom de notre Médecin eſpagnol ; ils auroient du lui donner le tribut d'éloges qu'il mérite,

Notre Auteur ſentit les inconvéniens de l'ancienne méthode, d'amputer les mammelles : c'eſt pourquoi il en propoſa une nouvelle : pour fixer la mammelle, il n'ordonne pas, comme ſes prédéceſſeurs, d'introduire avec l'aiguille des fils dans la ſubſtance ; la main ſeule ſuffit : *cancer autem ipſe manu apprehendatur* (*a*). Cette méthode de fixer la mammelle eſt ſuffiſante, eſt beaucoup plus douce que celle des anciens, & eſt aujourd'hui univerſellement admiſe ; mais Arcæus n'eſt point cité.

Ses recherches ſur les plaies du bas-ventre méritent la plus grande conſidération ; il eſt en général beaucoup plus ſimple dans ſes traitemens que ſes prédéceſſeurs & ſes contemporains. Dans cette même partie de l'ouvrage, il rapporte pluſieurs obſervations ſingulieres ; en voici une des plus frappantes. » Le fait, dit Arcæus, s'eſt paſſé ſous mes » yeux, dans le temps que j'étois à la Guadaloupe » en 1516 : en traitant un Berger d'un abcès à la » cuiſſe gauche, je trouvai dans ſon foyer un épi » de froment .... que je tirai avec les pinces. Je » croyois & je diſois aux aſſiſtans que cet épi étoit » entré dans l'abcès pendant les panſemens ..... » notre Berger nous aſſura du contraire ; il nous » dit qu'un an & demi auparavant, ſe ſentant cer- » taine demangaiſon dans la verge, il avoit cru » pouvoir ſe ſoulager en y introduiſant l'épi. L'in- » troduction, diſoit le berger, fut facile ; mais je » ne pus jamais le retirer : je ſentis peu à peu l'épi

(*a*) Pag. 97.

» gagner les parties intérieures & pénétrer dans la » veſſie : je reſtai environ un an & demi ſans reſſentir » d'accident : ce qui me faiſoit croire que je l'avois » rendu peu après par les urines (*a*).

XVI Siecle. 1574. ARCÆUS.

Les réflexions d'Arcæus ſur l'abus des ſutures, donne la plus haute idée de ſon génie : » il faut, » dit-il, que je dévoile au public la mauvaiſe mé» thode que nos Médecins & Chirurgiens eſpagnols » mettent en uſage que la plaie ſoit faite par le » ſabre ou par la lance, ils dirigent tout de ſuite » leurs vues vers la ſuture : barbares & cruels qu'ils » ſont, ne voient-ils pas que cette méthode eſt » plus douloureuſe que la maladie elle-même ? » Ils ſe ſervent des plus groſſes aiguilles qu'ils peu» vent trouver, percent d'outre en outre les mem» branes & les chairs, lient, nouent les fils.... » en ſuivant ce procédé il arrive ſouvent que les » bords de la plaie ne ſe touchent qu'a l'extérieurre : &c. *Nam extremis partibus commiſſis, cætera cava, inaniaque manent* (*b*).

Le même Auteur blâme judicieuſement les Chirurgiens de couper les lambeaux de chairs ou les eſquiſſes oſſeuſes qui tiennent par une de leurs extrémités : Arcæus va plus loin ; il défend toute ſuture aux nerfs & aux tendons ; il veut ſeulement qu'on les rapproche par le moyen des bandages, &c.

Les remarques d'Arcæus ſur les ulceres ne ſont pas à mépriſer ; il recommande l'uſage fréquent des digeſtifs faits avec la térébenthine, & blâme celui du beure : ſes avis ſont confirmés par l'obſervation qu'il rapporte pour conſtater la bonté de ſa méthode.

Pour trouver les différens endroits que j'ai rapportés, il m'a fallu lire l'ouvrage trois fois d'un bout à l'autre : l'Auteur a pour ainſi dire noyé ſes ſages réflexions dans un tas de formules.

Tigeon (Thomas), Médecin d'Angers, qui vivoit vers l'an 1570, a donné cet ouvrage : TIGEON.

Antimæologicum quo demonſtratur obſtetricibus non

(*a*) Pag. 105.
(*b*) Page 114.

esse tutò fidendum de virginitate aut defloratione mu-
XVI. Siecle. *lieris adultæ referentibus. Lugduni* 1574, in-8°.

1574 TIGEON. L'Auteur a nié l'exiſtence de l'hymen, & s'eſt ſervi de raiſons futiles pour prouver ſon ſentiment (*a*). Il croit aux hermaphrodites; il rapporte qu'étant à Auch en Gaſcogne, il a eu occaſion de converſer avec un vieillard qui n'avoit jamais pu ſe marier, parcequ'il avoit été fille pendant ſon bas âge : cet homme, dit-il, m'aſſura qu'outre tous les ſignes extérieurs qui caractériſent le ſexe féminin, il avoit eu juſqu'à ſes affections, ſur-tout une extrême pudeur; mais que par une métamorphoſe étonnante, il avoit changé de ſexe tout d'un coup. Le lecteur judicieux mettra cette hiſtoire au rang des Fables les plus éloignées de la vraiſemblance. Tout ce que Tigeon dit dans ſon ouvrage eſt auſſi peu conſéquent que l'hiſtoire que je viens de rapporter.

CARCANUS. Carcanus Leon (Jean Baptiſte), Médecin célebre de Milan, fut diſciple & le Prévôt d'Anatomie de Fallope : ſon goût décidé pour l'Anatomie & les ſecours puiſſans qu'il trouva chez ſon maître lui firent faire de rapides progrès dans ſon Art. A peine avoit-il atteint l'âge de 25 ans, que Fallope le deſtina à faire ſes leçons d'Anatomie & de Chirurgie dans la célebre Univerſité de Padoue. Le Sénat de Veniſe alloit donner ſon agrément pour le ſujet préſenté par Fallope, lorſqu'une mort prématurée enleva le protecteur de Carcanus. Fallope mort, ce jeune ſavant ſe vit déchu de ſes eſpérances & obligé d'aller chercher ailleurs l'emploi qu'il ne pouvoit obtenir à Padoue; il porta ſes pas vers Piſe où il fut plus heureux, le deſtin le mit à la place où il devoit être; il fut fait profeſſeur de Médecine dans la célebre Univerſité de cette Ville. Les actions les plus louables reſtent ſouvent dans l'oubli, tandis que des faits peu dignes d'être rappellés à la mémoire des hommes ſont tranſmis à la poſtérité la plus reculée. Les Hiſtoriens perdent de vue Carcanus à ſa ſortie de Padoue, & comme ils ne nous avoient point appris le jour de ſa naiſſance, ils nous ont tu le jour & le lieu de ſa mort.

(*a*) Pag. 7, édit. de Lyon.

Carcanus eſt l'Auteur de deux ouvrages, l'un d'Anatomie & l'autre de Chirurgie.

XVI. Siecle.

1574
CARCANUS.

Joan. Bap. Carcani Mediolanenſis Medici Anatomen in Florentiſſimâ Ticinenſi Academiâ publice profitentis, Anatomicæ libri duo. Ticini 1574 in-8°.

De vulneribus capitis liber abſolutiſſimus triplici ſermone contentus. Mediolani 1583 & 1584, in-4°. Tom.

L'ouvrage d'Anatomie eſt diviſé en deux livres, le premier eſt dédié à Nicolas Booldonius, premier Phyſicien de Milan, il traite du cœur, du fœtus & des vaiſſeaux voiſins. Le ſecond livre à Zacari Caimus, Médecin célebre : l'Auteur y donne une deſcription des muſcles des yeux.

Ses ouvrages ſont dignes d'être connus, j'en vais faire l'analyſe pour en donner une idée au lecteur de mon hiſtoire.

Dans une très longue préface, l'Auteur ſe plaint de la mauvaiſe foi de la plûpart des Anatomiſtes qui donnent ſouvent des deſcriptions des objets qu'ils n'ont jamais vu, il leur reproche d'avoir introduit dans l'homme certaines particularités qui n'exiſtent que dans les animaux. La mauvaiſe foi des uns a porté préjudice a la probité des autres, de ſorte, dit Carcanus, qu'on doute ſouvent de la vérité, lors même qu'elle ſort de la bouche la plus véridique ; *unde, quando, quid novi reperitur, tunc potius ſuſpecti quàm veraces cenſemur Anatomici* (*a*).

Parmi les choſes obſcures de l'Art, Carcanus regarde les connoiſſances que les Anatomiſtes qui l'ont précédés ont des vaiſſeaux du cœur ; défenſeur zèlé, & éclairé de Galien, il dit que tous les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, ſont tombés dans une erreur des plus groſſieres en décrivant ces vaiſſeaux. En Juge impartial, il critique auſſi-bien Veſale que Fallope ſon maître, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus grande vénération.

Pour procéder avec ordre, dit notre Auteur, il faut, 1°. examiner s'il y a réellement entre les vaiſſeaux du fœtus une union réciproque, quels ſont

(*a*) Pag. 3. édit. Ticini 1574.

XVI. Siecle.

1574. CARCANUS.

les vaiſſeaux qui communiquent entr'eux. 2°. Par quel moyen ſe fait ce te union ? ſe fait elle par anaſtomoſe, ou par quelque canal intermédiare ? 3°. S'il y a des membranes qui bouchent les différens orifices, & ſuppoſé qu'il y en ait, il faut déterminer leur nombre, leur ſtructure & leur poſition. 4°. A quelle fin la nature peut avoir produit ces vaiſſeaux. 5°. Si ce ſont des canaux, il faut déterminer s'ils s'oblitérent, comme les vaiſſeaux ombilicaux ; ſi ce ſont des anaſtomoſes, il faut avertir ſi tout l'orifice ſe bouche, & ſi cela à lieu, il faut déterminer le tems auquel cet effet s'opere. 6°. Enfin, je terminerai, dit Carcanus, l'ouvrage en indiquant les moyens de diſſéquer les parties dont j'aurai parlé, afin que chacun puiſſe voir par lui-même les objets que j'aurai décrit.

Cet ordre lumineux que l'Auteur met dans ſes recherches caractériſe le grand Anatomiſte ; ſuivons Carcanus dans ſes détails, nous nous inſtruirons en analyſant ſes ouvrages.

1°. Il y a réellement dans le fœtus une union entre les vaiſſeaux du cœur ; l'artere aorte eſt jointe avec la veine artérieure, ainſi que la veine-cave (*a*) avec l'artere veineuſe.

Galien avoit déja avancé cette propoſition (*b*), à laquelle Véſale & Fallope n'ont fait aucune attention ; voyons donc maintenant ſi l'union de ces vaiſſeaux ſe fait par anaſtomoſe, ſe fait par un canal ou par le moyen d'un trou. Galien a voulu (c'eſt toujours Carcanus qui parle) que la veine artérieuſe (artere pulmonaire) ſe joignit à l'aorte par le moyen d'un canal, & que l'union de la veine-cave avec l'artere veineuſe par le moyen d'une anaſtomoſe : cette propoſition, dit Carcanus eſt vraie, il eſt ſurprenant que les Anatomiſtes qui ont fouillé les ouvrages de Galien n'en ayent point ſenti le prix.

Le canal, vaiſſeau ou conduit (*c*) s'ouvre d'une part dans l'aorte, & de l'autre dans la veine artérieuſe ; ce qui établit une communication entre ces

(*a*) Pag. 8. B.
(*b*) Cap. VI. XXI XV & XXI. De uſu partium.
(*c*) Canalis, vel vas, vel ductus, pag. 12.

deux gros vaiſſeaux. Ce canal eſt ſi ſenſible qu'on ne ſauroit excuſer les Anatomiſtes qui ne l'ont ponit apperçu, ou qui l'ont paſſé ſous ſilence. XVI Siecle. 1574. CARCANUS.

Le canal artériel naît de l'aorte, proche du nerf récurrent, & ſe porte obliquement à l artere veineuſe dans l'endroit même où elle ſe diviſe en deux rameaux, dont l'un va au poumon droit, paſſant ſous l'aorte, l'autre va au poumon gauche. L'inſertion du canal artériel à l'artere pulmonaire eſt poſtérieure à ces deux branches, & beaucoup plus gros qu'elles (*a*) : cette diſtribution dans les vaiſſeaux eſt copiée de la nature même.

Le canal artériel ne touche point au cœur, comme Fallope l'avoit dit, » la partie de la veine artérieuſe de laquelle part le canal artériel eſt dans » le fœtus éloignée de deux travers de doigt de la » baſe du cœur, & dans l'adulte de quatre. . . . . » ſa longueur eſt telle qu'on peut aiſément introduire un ou deux doigts entre la veine artérieuſe » & l'artere aorte dans le fœtus qui vient de reſpirer ; par conſéquent lors même que le canal artériel eſt dilaté par le ſang. . . . . Avec l'âge la » longueur du canal augmente, parceque ſon diametre diminue (*b*) ».

Il y a entre la veine-cave & l'artere veineuſe un trou placé au milieu de la cloiſon qui ſépare les oreillettes ; cette cloiſon eſt aſſez mince, & la veine-cave & l'artere veineuſe ſe touchent preſque (*c*), de ſorte que ſi un Anatomiſte peu inſtruit faiſoit ſes recherches, il pourroit fort bien percer la cloiſon, les oreillettes ne formeroient pour lors qu'une ſeule cavité ; *& niſi adhibeatur diligentia, parietem illum medium in quo foramen, orificiumve continetur gladiolum fortaſſis altiùs quàm deceat impingens facile pertudes.*

(*a*) Pag. 34.

(*b*) Pag 28.

(*c*) Tanta eſt enim vicinitas & adherentia, imò unio duorum vaſorum facta ut paries medius in quo foramen eſt utrique vaſi inſerviat, ideoque optimo jure utrique communis ſit, ac dici debeat veluti paries aliquis in domo duobus aditibus communis eſſe videtur ; pag. 14.

XVI. Siecle. 1574. CARCANUS.

Veſale plutôt livré à de vaines ſpéculations qu'occupé à faire des recherches ſur le cadavre, a refuſé, dit Carcanus, à cette membrane la poſition que je viens de lui aſſigner, & par une conſéquence peu réfléchie, il a dit qu'elle étoit ſituée entre l'aorte & la veine artérieuſe; ce qui eſt diametralement oppoſé à ce qu'on obſerve dans l'homme, & à ce que Galien avoit dit ſur ces parties.

Voyons, dit Carcanus, par nous-même, & ſans recourir aux travaux d'autrui, quels ſont les moyens de communication entre l'artere veineuſe & la veine-cave: cette jonction ſe fait de la maniere ſuivante; » Il y a au milieu de la cloiſon qui ſépare la veine-» cave & l'artere veineuſe un trou grand & ouvert » qui a la figure oblongue ou ovale (*a*) par lequel le » ſang contenu dans la veine-cave pénétre dans l'ar-» tere veineuſe. . . . . Au tour de ce trou, vers l'o-» reillette gauche, ſe trouve une membrane mince, » mais forte, dure & tranſparente comme du verre; » elle eſt collée tout au tour de l'orifice, excepté à » la partie de l'oreillette gauche où ſe trouvent plu-» ſieurs trouſſeaux muſculeux . . . . . Elle eſt là fort » lâche, de maniere que le ſang peut aiſément paſſer » de la veine-cave dans l'artere veineuſe, & qu'il » ne peut revenir ſur ſes pas pour rentrer dans la » veine-cave; la membrane en s'affaiſſant bouche » & s'oppoſe au retour du ſang (*b*) ».

Cette deſcription, dit Carcanus, eſt tirée de la ſtructure même des parties ſoumiſes plus d'une fois à mes diſſections, & ſi l'on daigne faire les mêmes recherches que moi, ajoute-t-il, l'on verra que j'ai été plutôt trop court qu'étendu dans la deſcription que je viens de donner de ces parties.

Après la naiſſance de l'enfant il ſurvient un changement notable dans la ſtructure des parties: le trou ſe bouche par la membrane qui devient beaucoup plus épaiſſe, beaucoup plus tendue qu'elle n'étoit dans ſon état primitif; cette membrane s'éleve

(*a*) Foramen quoddam habetur amplum & patens oblongamque (ovalem nempe figuram referens), p. 31.

(*b*) Pag. 31.

peu de tems après que l'enfant a reſpiré, & comme elle acquiert à proportion un nouveau ſurcroît d'épaiſſeur, il ſemble pour lors qu'il y ait plutôt un canal qu'une valvule (*a*).

XVI. Siecle.

1574. CARCANUS.

Il eſt difficile, dit notre Auteur, de déterminer le tems auquel l'onverture a totalement diſparu; je l'ai trouvée communément bouchée dans des enfans de deux mois de naiſſance. Le canal artériel s'oblitere auſſi en même-tems quel'ouverture du trou ovale s'efface; cependant il paroît que Carcanus a trouvé plus fréquemment chez les enfans de deux mois le trou ovale bouché que le canal artériel obliteré. Sans s'amuſer à rechercher la cauſe de ce changement, notre Auteur avoue ingénument ſon ignorance ſur les moyens que la nature employe pour parvenir à ſa fin. *Hoc natura miraculum quandoque miratus ſum; & quomodo, quâve ratione id agat natura, me prorsùs ignorare fateor ingenuè; hoc que alieni terebricoſo philoſopho diſcutiendum ego relinquo* (*b*).

Par une contradiction manifeſte, l'Auteur a nié l'exiſtence des valvules dans les veines que Carcanus avoit ſelon lui hors de propos décrites dans la veine azigos; pour donner une preuve plus complette de ſon ſentiment contre cet Auteur, Carcanus dit avoir introduit de l'air dans cette veine, & pouſſé le ſouffle de cette veine dans la veine-cave; en critiquant Carcanus il n'a point épargné Amatus Luſitanus à qui il a nié formellemens l'exiſtence de ces mêmes valvules. Les préjugés retardent toujours les progrès des Arts: Carcanus avoit ſans doute adopté le ſentiment de Fallope contre l'exiſtence de ces valvules, & l'on ſait combien il eſt difficile de ſe défaire des préceptes de l'école, quelques vicieux qu'ils ſoient. Il traite ces deux derniers Anatomiſtes d'une maniere

(*a*) Vidi quidem membranam ſe ipsâ craſſiorem duriorem-que factam. Vidi etiam eam regione câ quâ ipſam à foramine de hiſcere verſus auriculam cordis ſiniſtram, ac in ſe ipſam concidentem panno lacero convoluto aſſimilatam dixi, in ſe contractam adeo ut pendens in cavitatem venalis arteriæ, non amplius panni laceri ſimilitudinem, at canaliculi potiùs ſimilitudinem ſuâ craſſitie, ac ſuo foramine præ ſe ferret, pag. 38 B.

(*b*) Pag. 56. B.

XVI. Siecle.

peu honnête, il les titre de plagiaires, d'ignorans, &c. Il dit contre Columbus que la verge a des nerfs, & qu'il les a démontrés plus d'une fois (a).

1574. CARCANUS.

Carcanus a auſſi connu la vraie poſition de la glande lachrimale, les deux conduits lachrimaux & le canal auquel ils aboutiſſent. Fallope avoit déja dit quelque choſe d'approchant, & preſque renouvellé cette découverte des Arabes : Carcanus a voulu marcher ſur les traces de ſon maître, il n'eſt cependant point parvenu au degré de perfection auquel Fallope avoit atteint : ſa diction eſt obſcure, peu correcte, remplie de citations & de digreſſions inutiles, au lieu que Fallope a parlé le langage des Savans.

Son Traité ſur les plaies de tête mérite d'être plus connu qu'il n'eſt ; il contient un expoſé de toutes les plaies qui peuvent ſurvenir à cette partie. Carcanus rapporte pluſieurs obſervations relatives. Il a ramaſſé dans un ſeul volume ce que les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient écrit ſur cette matiere ; il a blâmé l'application du trépan ſur les ſutures & ſur la partie écailleuſe des os temporaux ; il a cependant recommandé d'ouvrir la dure-mere, & de multiplier les trépans, lorſque les ſymptômes exiſtoient avec la même intenſité ; Carcanus aſſure que les emplâtres & les onguents ſont inutiles dans les plaies du crâne ; il a admis l'exiſtence du contre-coup, & a détaillé aſſez au long les cas qui indiquent ou contre-indiquent l'opération du trépan.

Nous ne diſſimulerons pas que l'Auteur ſe donne ſouvent dans cet ouvrage des éloges perſonnels, qui dénotent ſon amour propre. Il critique pluſieurs Médecins & Chirurgiens de ſon tems de s'être plus adonnés à la théorie qu'à la pratique de ces plaies.

NONIUS.

Nonius (Alvarès), de Frarinala en Eſpagne, fleuriſſoit vers l'an 1574 ; il a ajouté aux ouvrages d'Arcæus quelques réflexions critiques, avec une expoſition d'une nouvelle méthode pour traiter les plaies : Cet ouvrage a été imprimé en particulier ſous le titre de ;

Annotationes ad libellos duos Franciſci Arcæi, de

(a) Pag. 16.

Vera curandorum vulnerum ratione. Antuerp. 1574, in-4°. XVI Siecle.

Simonis (Simon). 1574.

De partibus animalium propriè vocatis solitis, atque obiter de primâ fœtus conformatione. Lepſ. 1574. SIMONIS.

Alcazar ou Alcacar (André), Médecin célebre d'Eſpagne, natif de Guadalaxara, Ville dans la nouvelle Caſtille, ſe diſtingua par ſes connoiſſances en Chirurgie. Ses talens le firent nommer à une chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Salamanque : il fit imprimer dans cette Ville un ouvrage qui a pour titre : 1575. ALCAZAR.

Chirurgiæ libri ſex, in quibus multa antiquorum & recentiorum interpretantur. Salmanticæ 1575, in-fol.

De vulneribus capitis liber. ibid. 1582, in-fol.

Cet ouvrage eſt dans le goût de celui d'Arcæus. L'Auteur a compoſé ſon traité plutôt d'après ſes lectures que d'après ſa pratique : il a ſur-tout profité des réflexions de Guy de Chauliac : il eſt partiſan du trépan : il a inventé un inſtrument nouveau & rapporté quelques obſervations favorables à ſa méthode de trépaner. Alcazar recommande auſſi l'uſage des injections dans les plaies de la poitrine ; il rapporte pluſieurs exemples de perſonnes percées d'outre en outre. Dans les plaies du bas-ventre il ne veut pas qu'on introduiſe de tentes, &c.

Eugenius (Horace), Médecin italien, *de Monte Sancto* (*a*), s'eſt rendu recommandable par ſon profond ſavoir en Théologie & en Médecine : à peine avoit-il fini le cours de ſes études, qu'il fut nommé Profeſſeur de Logique dans l'Univerſité de Macerera : il ne jouit de cet emploi que l'eſpace de deux ans. Il fut appellé à Rome pour y enſeigner la partie théologique de la Médecine. Il ne ſéjourna que l'eſpace de cinq ans dans cette capitale, de-là il fut à Paris & y profeſſa la pratique de la Médecine pendant le même nombre d'années qu'il avoit profeſſé à Rome la théorie de cet art. Padoue fut le terme de ſes courſes ; il y fut élu pour ſuccéder à Cappi- EUGENIUS.

(*a*) C'eſt le titre qu'il prend dans ſon Livre ſur les Accouchemens.

XVI. Siecle.

vacius que l'Université de cette Ville venoit de perdre. Eugenius y enseigna la théorie de la Médecine, & eut 900 florins de pension. Il mourut en 1603.

1575. EUGENIUS.

Nous avons de lui un livre.

Quod homini non sit certum nascendi tempus libri duo. Venet. 1595, in-fol. *Francof.* 1597, in-fol.

L'Auteur, comme on l'entrevoit au titre de l'ouvrage, admet les naissances tardives & les naissances précoces: il a rapporté des observations: il a soutenu que l'enfant de huit mois pouvoit vivre comme celui de sept & de neuf: on lit à la fin de ce traité une observation d'un fœtus pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avoit eu tous les signes de la grossesse, & qui étoit morte à la suite de vives douleurs dans la région hypogostrique.

Le même Auteur a publié

De medendis calculosis & exulceratis renibus. Camerini 1575, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage: M. de Haller dit qu'on y trouve l'histoire d'un calculeux, guéri de sa maladie par l'esprit de vitriol.

MISAULD.

Misauld, Médecin françois, né à Montluçon, petite Ville du Bourbonnois, exerça son art à Paris avec la plus grande distinction: vers la fin du seizieme siecle il avoit fait une partie de ses études à Bourges, & il les acheva à Paris. C'est dans cette capitale qu'il suivit les leçons d'Oronce Finée qui y professoit les Mathématiques avec éclat. Notre jeune homme se lia d'inclination avec son maître qui eut pour lui les plus grands égards, & qui lui donna son amitié. En reconnoissance de son attachement, Misauld fit son oraison funebre dès qu'il eut le malheur de le perdre. Misauld fit de grands progrès dans les Mathématiques; & dès qu'il eut l'esprit orné de ces connoissances il s'adonna à l'étude de la Médecine; il y réussit, & son nom commençoit à être répandu & ses talens connus des grands, lorsqu'il publia un ouvrage sur l'astrologie judiciaire, qui diminua beaucoup l'idée avantageuse des connoissances en Médecine qu'on lui supposoit: cependant ce traité lui acquit de nouvelles protections; mais dans un autre genre, on le regarda plus comme un habile

habile Mathématicien que comme un ſavant Médecin. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Cependant il n'a rien donné ſur la Chirurgie, & il a très peu écrit en Anatomie. XVI. Siecle. 1575. MISAULD.

Dendr-Anatome, ſeu explicatio corporis arborei. De hominis ſymmetria, proportione. Lutetiæ 1575, in-8°.

Ces ouvrages ne contiennent rien de particulier, ſont extrêmement diffus, renferment pluſieurs principes erronés, & il y manque beaucoup d'objets intéreſſans.

Schylander (Cornelius) a publié l'ouvrage ſuivant. SCHYLANDER.

Practica Chirurgiæ. Antuerpiæ 1575, 1577, *heiſter.*

Cet ouvrage manque dans la bibliotheque de M. de Haller : je l'ai eu de celle du Roi : je l'ai lu, & n'y ai rien trouvé d'intéreſſant.

Cheſne (Joſeph du), ou Queſne, en latin, Quercetanus, mérite plutôt de trouver place parmi les Auteurs de Médecine que parmi ceux de Chirurgie ou d'Anatomie : cependant comme il a écrit un traité ſur les plaies d'ames à feu, dont il faut que je rende compte, voici quelques annecdotes ſur la vie de cet Auteur. Il fut Baron & Seigneur de Moramé, Lyzerable & la Violette. La Gaſcogne étoit ſa patrie, & ce fut dans le pays d'Armagnac qu'il reçut le jour. On dit qu'il a été de la religion prétendue réformée. Il épouſa Marguerite de Trie fille de Budée qui s'eſt rendu ſi célebre dans les ſciences. Ducheſne avoit parcouru les principales Villes de l'Allemagne & ſuivi les cours des plus ſavans Chymiſtes de ce ce pays. Vers l'an 1573 il fut fait Docteur à Baſle : orné de ce grade il vint à Paris ; il eut une place de Médecin ordinaire du Roi Henri IV. Guy Patin qui avoit en bute tous les Médecins de la Cour, le couvrit de ſarcaſmes & de railleries : Riolan ſe joignit à Guy Patin qui n'étoit déja que trop redoutable par lui-même contre un ſi foible adverſaire. En 1602 M. Brulard de Silleri, député en Suiſſe y emmena Ducheſne avec lui : c'eſt-là où ce Médecin eut occaſion de voir une fille qui vivoit 1576. CHESNE.

depuis trois ans ſans prendre aucune nourriture. Du-
XVI. Siecle. cheſne mourut à Paris en 1609.

1576. L'ouvrage de Chirurgie que nous avons de lui eſt
DUCHESNE. intitulé :

Traité de la cure générale & particuliere des arquebuſades. Lyon 1576, 1600, in-8°.

Il regarde la brûlure comme le principal accident dont ces plaies ſont accompagnées. Ce livre eſt rempli de formules d'onguens qu'il preſcrit d'appliquer ſur la plaie en différens temps, en différentes circonſtances. Il a indiqué un grand nombre d'aſtrigens nouveaux, & n'a point parlé de ligature dans le cas d'hémorrhagie.

WURTZIUS. Wurtzius (Felix), né à Baſle, Médecin d'Allemagne, qui exerça auſſi la Chirurgie, étoit contemporain & ami de Conrard Geſner; il a écrit un traité de Chirurgie en langue allemande.

Wundartzney. Baſileæ 1576, 1596, 1638 & 1687. *Nenſtadii* 1597.

Cet ouvrage a été généralement loué des ſavans Médecins de ſa nation; Boherave en faiſoit un très grand cas; il n'y a eu que Fabrice de Hildan qui l'ait cenſuré amerement; M. de Haller dit que cet ouvrage eſt diviſé en cinq livres; les trois premiers traitent des plaies; le quatrieme, des médicamens; & le cinquieme roule ſur la cure des maladies des enfans. Wurtzius blâme ceux qui introduiſent des tentes dans les plaies, qui ſe ſervent des cauteres pour arrêter l'hémorrhagie, & qui introduiſent trop fréquemment des ſtilets dans les plaies: il rapporte pluſieurs obſervations des plaies extrêmement dangereuſes, guéries par le ſeul uſage des décoctions vulnéraires: il eſt l'Auteur d'un onguent noir, connu dans nos pharmacopées, ou dans les boutiques des Apothicaires, ſous le nom d'*unguetum fuſcum Wurzii*. L'auteur s'en ſervoit dans les ulceres anciens & baveux, &c.

PETRI. Petri (Frédéric).

De oculis liber. Lipſiæ 1576.

BOSCHIUS. Boſchius (Jean), Profeſſeur en Médecine à Ingolſtaldt, a joui de la réputation d'un littérateur; il a beaucoup écrit; mais a peu donné d'A-

natomie ; encore même ce qu'il dit eſt extrait des plus mauvais ouvrages. XVI. Siecle.

Concordia medicorum & philoſophorum de humano conceptu atque fœtus corporaturâ incremento animatione morâ in utero ac nativitate. Ingolſt. 1576, 1583, in-4°. 1576.

Leon (Dominique), Médecin italien, né à Zaccano, Village proche de Luna, devint Profeſſeur en Médecine Boulogne, & s'y acquit la réputation d'un homme fort érudit : il a donné un grand ouvrage de Médecine, dans lequel ſe trouvent pluſieurs chapitres qui roulent ſur l'Anatomie : Douglas en a fait l'énumération ſuivante. LEON.

Ars medendi humanos particulareſque morbos à capite uſque ad pedes. Bononiæ 1576, in-4°.

Page 1, *Capitis Anatome cum origine nervorum.*
Page 441, *Auris.*
Page 526, *Dentium.*
Page 274, *De ſpinali medull.*
Page 534, *Linguæ.*
Page 359, *De lacrymis.*
Page 479, *Naſi.*
Page 7, *De nervis.*
Page 329, *Oculi.*
Page 221 & 482, *De organo olfactûs.*
Page 325, *De partibus oris.*
Page 519, *De palatio.*

Weckerus (Jean Jacob), Médecin, né à Baſle, qui exerça ſa profeſſion dans Colmar : il étoit Médecin de la République vers l'an 1562, & il mourut l'an 1586 : il nous a laiſſé, WECKERUS.

Medicinæ utriuſque ſyntaxes, ex græcorum, latinorum, arabumque theſauris collectæ Baſil. 1576, in-fol.

Narvatius (Mathias) de Courbequere en Aragon, a publié un ouvrage qui a pour titre : NARVATIUS.

Sylva ſententiarum ad Chirurgiam pertinentium, ex libris Hippocratis, in ſtudioſorum gratiam, deſumpta, & nova quædam inſtrumentorum genera, quorum uſus in curandis capitis vulneribus neceſſarius. Antuerpiæ 1576, in-8°. *Baſil.* 1634, in 8°. 1632, *Heiſter.*

XVI. Siecle. 1577. VISCHERUS.

Viſcherus (Jean) de Wembdingen, Ville de Bavière, naquit en 1524 de George Viſcher, Conſul. Il fit une étude ſuivie de la Philoſophie, & la profeſſa en 1548 à Witemberg : quelque temps après ſe ſentant du goût pour la Médecine, il fut à Boulogne où il prit le bonnet de Docteur en 1553 : orné de ce grade, il revint dans ſa patrie ; la ville d'Ingolſtadt lui donna une chaire de Profeſſeur en Médecine : Viſcher accepta ce parti, mais n'en remplit les fonctions que pendant l'eſpace d'un an : en 1555 il fut appellé à Nortlingue ou Nortlingen : il y fut occupé à la pratique de la Médecine. Le Marquis George Frédéric d'Onoltzbach le fit Médecin de la Cour en 1562. Il occupa cette place pendant l'eſpace de dix ans : en 1572 on le nomma Profeſſeur de Médecine à Tubinge, où il mourut en 1587 à l'âge de ſoixante-trois ans.

Nous avons de lui,

Diſputatio de uſu atque officio ſplenis in homine. Tubingæ 1577, in-4°.

Diſputatio de lactis ejuſque partium natura. Tubingæ 1586, in-4°.

Ces ouvrages ſont écrits avec aſſez d'ordre, & en aſſez bonne latinité ; mais ne contiennent rien d'intéreſſant.

RIOLAN.

Riolan (Jean), Médecin célebre de la Faculté de Paris, naquit à Amiens vers le milieu du ſeizieme ſiecle, & mourut à Paris le 18 Octobre 1606 : c'étoit un homme rempli d'érudition, qui entendoit la plupart des langues de l'Europe ; il les parloit & les écrivoit avec la même facilité : la Faculté de Paris connut ſon rare mérite, & eut pour lui tous les égards dus à ſon profond ſavoir.

Riolan eſt l'Auteur d'un grand nombee d'ouvrages ſur différens ſujets : voici ceux qui nous intéreſſent.

Chirurgia. Lipſiæ 1601. *Pariſ.* 1610, in-fol. avec le recueil des autres ouvrages.

Diſputatio de monſtro Lutetiæ nato. 1605. A Paris 1606, in-8°.

Comment. in ſex phyſiologiæ Fernelii poſthumos & de rerum cauſis libros. Pariſ. 1577. *Antuerpiæ* 1601, in-8°.

Je n'ai rien trouvé dans ces traités qui mérite le nom de découverte. Dans la physiologie Riolan suit Fernel dans presque tous ses détails ; souvent même dans des questions erronées & éloignées de toute vraisemblance : cette conduite a donné lieu à Hoffman de l'appeller *Simia Fernelii.* XVI. Siecle.

1578. ULMUS.

Ulmus (François) étoit du Poitou ; il fut étudier la Médecine à Montpellier ; & y fit des progrès rapides, principalement dans l'Anatomie, dont il fit une étude particuliere : il sut associer ses travaux avec ceux de la pratique de la Médecine : ce qui lui mérita la place de Médecin du Roi. Ce nouveau titre ne l'empêcha point de cultiver encore l'Anatomie. Cette partie de la physique appartient à tous les états ; Ulmus la professa publiquement à Paris (*a*).

Nous avons de lui,

De liene libellus. Lutetiæ 1578, in-8°. ch. 27. chap. 18.

De transitu sanguinis arterialis à pulmonibus ad sinistrum cordis ventriculum & aortum per arteriam venalem.

Il y a eu plusieurs Ulmus, deux nommés François, un Marc, & l'autre Fabius ; la plupart des historiens les confondent, ou ne parlent pas de chacun d'eux en particulier. Manget parle d'un François Ulmus qui vivoit après Harvée, & ne parle pas du précédent : Douglas a connu celui dont je viens de faire l'histoire ; mais il lui a attribué plusieurs ouvrages qui appartiennent au second. De peur de tomber dans quelque erreur, M. Eloy n'a parlé ni des uns ni des autres.

Quoi qu'il en soit, notre François Ulmus du Poitou n'a rien donné qui mérite d'être préconisé ; sa Chirurgie ne contient rien d'original, il a fait usage des préceptes des Arabes. Son système sur la rate est chimérique, & son explication sur la circulation répugne aux loix du bon sens : il prétendoit que le sang étoit porté du poumon au cœur par l'artere pulmonaire. Columbus éclairé par le flambeau de la saine physique, assuroit au con-

(*a*) Haller, method. studend. pag. 363.

traire que c'étoit par ce canal que le ſang étoit porté du cœur au poumon : chacun ſoutient ſon ſentiment : celui d'Ulmus périt avec lui, & celui de Columbus a été démontré vrai par les recherches de l'immortel Harvée.

XVI. Siecle.

1570. ULMUS.

THURNEISERUS. Thurneiſerus (Léonhard) de Baſle, mort en 1596, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie.

Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum picturæ & icones ad vivum artificioſe expreſſæ extat cum hiſtoria ejuſdem & deſcriptione plantarum. Berolin 1578, in-fol. Cet ouvrage manque à la bibliotheque du Roi.

M. de Haller en cite un autre en allemand, imprimé à Berlin en 1576 ; c'eſt, ſuivant ce Médecin, un compendium d'Anatomie, avec quelques planches, dont les unes ſont extraites de Veſale, & les autres ſont originales. L'Auteur a décrit les viſceres en pluſieurs coupes horiſontales, &c.

NENNERUS. Nennerus (François) a laiſſé l'ouvrage ſuivant.

Chirurgia ſive Germanice Wundartzeneybuch. Francof. 1578, in-8°. *heiſter.*

TERRELLIUS Terrellius (Dominique) Médecin de Lugnes, eſt l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre :

Degeneratione & partu hominis libri duo. Lugd. 1578, in-8°.

BANISTER. Baniſter (Jean), Auteur Anglois, dont Douglas a parlé dans ſa bibliographie, prend le titre de Docteur en Chirurgie & Médecin praticien, a publié l'ouvrage qui a pour titre :

Thte hiſtory of man ſucked from the ſappe of the moſt approved Anatomiſts in this preſent age, compiled in à moſt compendious forme ; and now publiſed in English for the utility of all godly ſurgeons Withn this realm, by john baniſter maſter in ſurgery and practioner in phiſick. London 1578, in-fol. *chart.* 112. Cet ouvrage n'a pas mérité l'approbation de M. Douglas.

1579. JOUBERT. Joubert (Laurent), Profeſſeur célebre de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, qui floriſſoit vers le milieu de ſeizieme ſiecle, naquit à Valence en Dauphiné le 6 Novembre de l'an 1629 d'une famille noble : ſon pere Jean Joubert étoit Chevalier du Saint Sépulchre de Jéruſalem : ſa mere Ca-

therine de Genas (*a*) étoit issue d'une des meilleures maisons du Dauphiné. Il eut un grand nombre de freres & de sœurs. Laurent Joubert, dans sa Préface sur Guy de Chauliac, les fait monter à vingt (*b*). XVI. Siecle. 1578. JOUBERT.

A l'âge de vingt-un an il fut étudier en Médecine dans l'Université de Montpellier, & il se fit inscrire dans le registre des Matricules le premier Mars 1550 (*c*). Il logea chez Rondelet tout le temps de ses études : on assure qu'il s'attacha spécialement à lui, qu'il le suivit exactement dans ses leçons, ainsi que dans sa pratique de Médecine. Pénétré du zele, de l'attachement à sa profession & des talens précoces de notre jeune Médecin, Rondelet lui offrit une de ses filles en mariage. Ce Professeur, suivant l'histoire, avoit deux filles ; l'aînée étoit fort laide ; la cadette d'une figure des plus aimables : c'étoit l'aînée

(*a*) Epître Dédicatoire de Laurent Joubert à sa mort, qui se trouve à la tête de sa traduction des Œuvres de Guy de Chauliac.

(*b*) Aussi quelles & quantes bénédictions avez vous senti de Dieu qui vous fait vivre longuement sur la terre, c'est le premier bien qu'il promet à ceux qui ont duement révéré leur pere & mere, approchant de quatre-vingts ans saine & bien entiere, qui vous a donné vingt beaux enfants d'un mariage, tous bien sains & droits sans aucune taye en leurs personnes : & de vos enfans en être déja sorti quatre-vingts, de sorte que vous êtes mere ou mere grande de cent enfans, desquels la meilleure part est en vie : n'est-ce pas une autre bénédiction que Dieu promet par la bouche du Prophète David au Psaume 128, à ceux qui le craignent de crainte filiale & qui cheminent en ses voyes. Et puis, n'avez-vous pas eu assez de biens terriens, pour nourrir vos enfans & les advancer honestement ayant fait instruire les quatre fils qui vous sont restés de sept, ès quatre plus honorables professions : l'un en Théologie, l'autre en Loix, le troisieme en Médecine, & le quatrieme en l'estat de Marchandise ? N'avez-vous pas bien marié vos filles à leur advantage, qui ont fait très bon mesnage & vescu toujours en honneur vertueusement, suivant vos traces & exemples ? Je ne veux mettre ici au compte de vos félicitez, les grands biens & faveurs que Dieu me fait de sa grace & bonté paternelle, sur la vocation qu'il m'a voulu appeller : comme d'être monté au plus haut degré des honneurs de cette Université, la plus célebre du monde, & que mon service soit agréable aux Rois, Princes & autres grands Seigneurs, ce qui néantmoins redonde à votre gloire. *Epit. Dédic. de l'Auteur à sa mere.*

(*c*). Astruc, Hist. de la Faculté de Med. de Montpellier.

XVI. Siecle. 1578. JOUBERT.

que Rondelet proposa à Laurent Joubert : celui-ci fut peu sensible à la proposition ; il la refusa ; il avoit des vues sur la cadette ; mais il n'osa les manifester : » ces mariages, dit M. Astruc, ne réussi-» rent pas, parceque l'aînée ne plaisoit point à Jou-» bert, & que Joubert comprit qu'il ne plairoit » point à la cadette.

Joubert avoit déja pris le grade de Bachelier, lorsque Rondelet lui fit cette proposition : ce grade ne fut accordé à Joubert qu'une année après qu'il fut arrivé à Montpellier. Il eut pour Président Antoine Saporta, Doyen de la Faculté, après quoi il alla passer le temps destiné à la pratique de la Médecine, partie à Aubenas dans le Vivarez, & partie dans le Forez : il fut aussi a Padoue où il entendit les leçons de Fallope (*a*) ; c'est de ses ouvrages même que j'ai tiré cette annecdote : l'Auteur ne dit pas précisément en quel temps il fit ce voyage ; il y a à présumer que ce fut pendant l'intervalle de son acte de Bachelier. En 1557 Joubert revint à Montpellier pour y continuer ses études. Il s'étoit très occupé pendant son absence. Les leçons des grands maîtres ne sont point stériles, lorsqu'ils ont des auditeurs zélés & ingénieux : Joubert fit fructifier celles qu'il avoit reçues de Rondelet ; il fut promu au doctorat en 1558 ; il se distingua dans cet acte public ; & comme les Savans aiment ceux qui marchent sur leurs traces, il s'acquit l'estime générale des Professeurs. Honoré Castelan lui donna dès ce jour son amitié, & l'année d'après une marque non équivoque de son attachement. Appellé pour être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis, il se départit de ses travaux de Professeur en faveur de Laurent Joubert. L'Université approuva le choix : Joubert remplit si dignement l'emploi qu'on lui avoit confié, qu'il s'acquit l'estime générale. Rondelet étant venu à mourir, il fut nommé à la place de Professeur qu'il laissoit vacante par sa mort. M. Astruc soupçonne qu'Honoré Castelan eut beaucoup de part à sa nomination.

(*a*) Grande Chirurgie de Gui de Chauliac, pag. 18. édit. de Rouen 1632.

XVI. Siecle.

1578. JOUBERT.

La réputation du nouveau Profeſſeur s'accrut de jour en jour, & parvint juſqu'au pied du thrône. La France étoit inquiete ſur la ſtérilité de la Reine Marguerite. Henri III le fit venir pour le conſulter. Il y a apparence que le voyage que fit Joubert à Paris en 1579 étoit pour cet objet. Severin Pineau ſe félicite de l'avoir eu pour auditeur & pour ſpectateur à une de ſes leçons. Il nous apprend (*a*) que Joubert & Cabrol étoient venus à Paris par ordre du Roi, quoi qu'il en ſoit du temps auquel ce Médecin fut appellé. Tous ſes ſoins furent inutiles & ſes remedes ne produiſirent aucun effet ſalutaire. Joubert revint à Montpellier & y continua avec éclat l'exercice de ſa profeſſion. Il parvint au grade de Chancelier. Il eſt ſurprenant que M. Aſtruc ait ignoré cette époque; il auroit pu la trouver dans l'inſcription qui eſt autour de ſon portrait placé à la tête des ouvrages de Guy de Chauliac. Il fit un voyage à Toulouſe & de-là à Lombez où ce grand homme fut ſaiſi d'une maladie violente dont il mourut le 29 Octobre 1582, âgé de cinquante-trois ans.

Joubert laiſſa pluſieurs ouvrages & pluſieurs enfans: il s'eſt fait honneur par ces deux productions: ſes ouvrages ont été goutés du public, & ſes enfans ſe ſont diſtingués, ſon fils Iſaac Joubert traduiſit en françois quelques paradoxes de ſon pere: il y ajouta ſes réflexions, & les inſéra aux ouvrages de Guy de Chauliac dont il publia une nouvelle édition, & y joignit une lettre fort ingénieuſe ſur la Chirurgie de ſon temps: je l'ai rapportée en faiſant l'hiſtoire de Guy de Chauliac.

Les ouvrages de Laurent Joubert ſont:

Guidonis de Chauliaco Chirurgia magna. Lugd. 1585, in-4°. *Rouen* 1632, in-8°.

Erreurs populaires. Bordeaux 1579, in-8°.

Le livre de Guy de Chauliac n'étoit preſque point lu des Médecins ni des Chirurgiens; par une fatalité inconcevable cet ouvrage précieux n'étoit pas divulgué; les Chirurgiens en étoient ſur-tout privés par la diction de l'ouvrage qui étoit en latin, ou

(*a*) Opuſ. Phyſ. & Anat. pag. 162. édit. Lug. Batav. 1637.

XVI. Siecle.

1578. JOUBERT.

en vieux ſtyle gaulois : Laurent Joubert, perſuadé qu'il étoit utile d'en donner une traduction pour le mettre à la portée de tout le monde, y travailla & la publia au grand bien de l'humanité : cependant la critique qui tâche de détériorer les meilleurs ouvrages, n'épargna pas Laurent Joubert ; la plupart des Médecins, ceux ſur-tout qui n'avoient point lu la Chirurgie de M. Guy, le blâmerent d'avoir traduit un ouvrage qu'ils ſouhaitoient être ignorés des Chirurgiens : je renvoie à la lettre de L. Joubert que j'ai inſérée à l'article de Guy de Chauliac.

La traduction n'eſt pas littérale ; Laurent Joubert y a ajouté pluſieurs réflexions très utiles pour faciliter la lecture du texte : il y dit d'après Fallope ſon maître, qu'il n'y a que quarante-quatre muſcles intercoſtaux, deux entre chaque côte, & non quatre, comme Guy de Chauliac & pluſieurs autres l'avoient dit (*a*).

Ses réflexions ſur les ulceres méritent de la conſidération. L'Auteur a diſtingué avec beaucoup de ſagacité leurs différens temps, leurs différentes terminaiſons ; & d'après ces connoiſſances, il a indiqué les remedes néceſſaires : tantôt il a préconiſé les ſupuratifs, tantôt les répercuſſifs, & tantôt il blâme l'uſage de ces remedes : ce qui fait voir qu'il n'agiſſoit point en empirique.

La Bronchotomie que pluſieurs contemporains de Joubert critiquoient, lui paroît une opération néceſſaire à pratiquer : il indique les circonſtances qui l'autoriſent, & les moyens qu'il faut ſuivre pour opérer : il tire ſes preuves de ſa pratique qu'il appuie ſavamment du témoignage des anciens.

En parlant des cauteres, il rapporte d'après Tanecaquin Guillaumet, Chirurgien du Roi de Navarre, demeurant à Nîmes, une obſervation d'un déplacement d'un des os du carpe de la main gauche à la ſuite d'une chute ; le poignet s'enfla, s'abſcéda, & l'oſſelet ſortit avec le pus (*a*). Cette obſervation eſt inté-

(*a*) Pag. 18. annot. de Joubert.
(*b*) Annot. p. 152.

reſſante & mérite d'être lue par ceux qui nient les luxations des os du carpe. XVI. Siecle.

Quoique Guy de Chauliac eût recommandé d'introduire rarement des tentes dans les ulceres, les contemporains de Joubert ſuivoient peu ces préceptes : notre commentateur ſe ſert de plus fortes preuves pour combattre leur méthode, & pour donner du poids à celle de Guy de Chauliac. 1578. JOUBERT.

On trouve à la fin de l'ouvrage un dictionnaire des mots les plus uſités en Médecine ; il y a quelques détails d'Anatomie : Laurent Joubert a traduit tous les anciens mots dont les Arabes ſe ſervoient pour déſigner les parties, & Iſaac Joubert ſon fils y a fait ajouter la figure des inſtrumens de Chirurgie qui étoient les plus en uſage de ſon temps.

Dans ſon ouvrage ſur les erreurs populaires, on trouve quelques réflexions anatomiques, phyſiologiques & chirurgicales : le ſtyle en eſt ſi libre, qu'il eſt ſurprenant qu'on en ait permis la publication dans un ſiecle où l'on étoit aſſez rigide à cet égard.

Bulleyne (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage dans ſa langue, qui a pour titre : 1579. BULLEYNE.

A litt le dialogue between two men ; the one called ſorenes, *and the other Chirurgici, concerning apoſtumations and Wunds. London* 1579, in-fol.

Cet ouvrage, ſuivant M. Douglas, contient pluſieurs détails anatomiques extraits des écrits de Veſale ; on y trouve une planche du ſquelete, tirée du même livre.

Chythræus (David), Suédois, enſeigna la Théologie & les Belles-Lettres à Roſtoch, & mourut en 1601 : c'eſt d'après M. Douglas que nous connoiſſons cet Auteur. CHYTRÆUS.

Nous avons de lui,

Oratio de ſtructura humani corporis, & expreſſis in ea ſapientiæ divinæ & virtutum veſtigiis. Roſtochii 1579, in-8°.

Cet ouvrage roule plutôt ſur le moral que ſur le phyſique. L'Auteur s'eſt ſervi de quelques détails anatomiques pour célébrer la grandeur & la ma-

jesté du Créateur. L'ouvrage est assez bien écrit.

XVI. Siecle.

1580. ERASTE. Eraste (Thomas), né en 1523 à Anggenen, Village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Marquisat de Bade-Durlach en Suisse, fit ses premieres études à Basle où il fut artaqué de la peste : il étoit fort pauvre d'origine ; ce n'est qu'à l'aide d'un riche amateur des sciences qu'il put s'y livrer ; ce protecteur généreux lui donna les fonds nécessaires pour subvenir à ses besoins pendant le cours de ses études. Eraste suivit les plus grands maîtres de l'Europe. Il vint en France, & passa ensuite en Italie où il se fixa pendant quelque temps à Boulogne. Assidu à écouter les leçons des plus grands Professeurs en Médecine, il prit du goût pour cet état, & y acquit de grandes connoissances. C'est dans cette Ville qu'il prit le grade de Docteur en Médecine. Il retourna en Allemagne dès qu'il en fut revêtu. Il avoit fait dans cette Ville savante un séjour de neuf années. De retour en Allemagne, il s'attira l'estime de tous ceux qui le connurent. Il s'arrêta pendant quelque temps à la Cour des Princes de Heremberg. Frédéric III, Electeur Palatin, l'appella ensuite à Heidelberg, & lui donna une place de Professeur public en Médecine. Les Historiens nous apprennent qu'il fut sur ces entrefaites au Colloque de Malbrun avec les Théologiens du Palatinat. Eraste, outre ses connoissances en Philosophie, en avoit aussi beaucoup en Théologie. La réputation qui l'avoit fait appeller à Heidelberg le fit aussi appeller à Basle ; cette Ville fut jalouse de posséder un savant si distingué : Eraste s'y rendit ; il savoit trop combien on doit être attaché à sa patrie : il professa la Médecine dans cette Ville pendant l'espace de trois ans, au bout desquels il mourut à âgé de soixante ans.

Le nom d'Eraste n'est pas celui de sa famille ; son vrai nom étoit Lieber ; Eraste le rendit en grec sous celui d'Erastus, & l'a porté toute sa vie. Il a fait à Basle plusieurs fondations pour les pauvres Etudians : il se souvint toute sa vie que sans un protecteur généreux qu'il avait eu, il n'auroit pu suivre la carrierie des sciences : la Chymie est la

partie de la Médecine qu'il a la plus aimée & qu'il savoit le mieux ; on peut en juger par la lecture de presque tous ses ouvrages ; il étoit cependant opposé par sa façon de penser à celle de Paracelse. XVI. Siecle. 1580. ERASTE.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie.

De pinguedinis in animalibus generatione & concretione. Herdelbergæ 1580, in-4°. On le trouve aussi avec le suivant.

Disputationum & epistolarum medicinalium volumen doctissimum nunc recens in lucem editum. Tiguri 1595, in-4°.

Disputatio 7 de dentibus.

18, *De somno.*

19, *De humoribus sc. pituita, bile flava, &c.*

20, *De pinguedine.*

Il n'y a rien de remarquable dans ces écrits ; son nom se trouve dans cette histoire pour completter le nombre.

Boscius (Jean Ignace) nous a laissé le traité suivant. BOSCIUS.

De lapidibus qui nascuntur in corpore humano & præcipue renibus ac vesica & ipsorum curatione. Ingolstad 1580, in-4°.

M. de Haller n'a pu se procurer ce livre : je n'ai pas été plus heureux que lui.

Fragoso (Jean), Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Espagne, étoit de Tolede ; il s'acquit une grande réputation, tant par son savoir dans dans la science de la Médecine que dans la pratique des opérations chirurgicales : comme il avoit de profondes connoissances dans ces deux parties de l'art de guérir, le Roi d'Espagne crut récompenser ses talens en mettant sur sa tête la place de premier Médecin & celle de son premier Chirurgien. Nous avons plusieurs ouvrages de lui ; voici ceux qui sont de notre objet. 1581. FRAGOSO.

De Chirurgiâ liber, Hispanice, simulque de las vacuationes. Matriti 1581, in-fol. *Chirurgia universal, emendada y annadida. Compluti* 1601, *en alcala de henares* 1621, in-fol.

XVI. Siecle.

Erotemus Chirurgicos, en que ſe en enſena lomas principal dela Chirurgia con ſu gloſa. Matriti 1570.

1581. FRAGOSO.

Outre ces deux ouvrages, j'ai eu de la bibliotheque du Roi un volume in-folio, où la plupart de ces ouvrages ſont inſérés, & dans lequel eſt contenu un livre intitulé :

Tres tratados de Chirurgia.

La Chirurgie eſt diviſée en deux parties, dont chacune d'elles contient ſix livres ; la ſeconde partie ſert de commentaire où eſt le ſupplément de la premiere. Le premier livre traite de l'Anatomie ; l'on y trouve quelques détails aſſez bien circonſtanciés ; il paroît que l'Auteur les a principalement puiſés dans les ouvrages de Valverda ; il en fait l'éloge dans preſque toutes les pages ; il a auſſi adapté à ſon Anatomie la plupart des réflexions propres à Columbus. La Chirurgie fait l'objet des cinq derniers livres ; le ſecond traite des tumeurs ; le troiſieme, des plaie sen général ; le quatrieme, des ulceres ou des plaies anciennes qu'on appelle, dit l'Auteur, en langue barbare, ulceres ; le cinquieme livre traite des fractures ; & le ſixieme, des diſlocations.

Dans ces derniers livres, Fragoſo a fait uſage des principaux ouvrages publiés avant lui. Fernel & Ambroiſe Paré ſont les Auteurs françois qu'il a le plus ſouvent cités : en parlant des plaies il s'eſt ſervi des ouvrages d'Alcaſar & Arcæus : il paroît qu'il en a puiſé les maximes.

Le traité des évacuations dans les maladies chirurgicales, eſt fort court, & ne contient rien de notable.

Les trois traités de Chirurgie que j'ai annoncés renferment quelques préceptes intéreſſans. L'Auteur prétend dans ſon ſeptieme avis qu'il ne faut point faire de ſuture ni de ligature aux nerfs ni au cuir, ni aux ligamens, parcequ'il en réſulte de très vives douleurs (*a*).

(*a*) De zit abſoluta mente, y ſin hazer diſtincion, que el nervio, ni la cuerda, ni el ligamento, no ſe han de coſer, ni ſufren coſtura ; ni las venas, ni las arterias, es doctrina muy confuſa, porque y a que los nervios, y cuerdas, por ſer partes ſenſibles, no admitan coſtura (que ſuele ſer cauſa de dolor, in-

Son hiſtoire des rapports chirurgicaux eſt très détaillée ; l'Auteur y a expoſé d'une maniere très claire les ſignes de la mort, & a rapporté un grand nombre de cas qui prouvent qu'on a enterré pluſieurs perſonnes en vie. Fragoſo prétend que l'accouchement peut être retardé au terme de dix mois ; mais qu'au-de-là de ce temps, l'enfant ne doit plus être regardé comme légitime. XVI. Siecle. 1581. FRAGOSO.

Dreſſerius (Mathieu) d'Erphord a donné les ouvrages ſuivans. DRESSERIUS

De partibus humani corporis libri duo. Wittebergæ 1581. *Frof.* 1584. *Lipſiæ* 1595, 1607, in-8°.

Mathæi dreſſeri, de partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuo. Lipſiæ 1589.

J'ai eu ces ouvrages de la bibliotheque du Roi ; je les ai lus avec attention ; je n'y ai rien trouvé qui fût digne d'être rapporté : l'Auteur a mélangé ſon ſtyle du grec, du latin, de l'allemand : ce qui en rend la lecture plus difficile.

Guliarius (Paul) a publié le livre ſuivant.

De vulneribus corporis curandis libellus. Veron. 1581, in-4°.

Rouſſet (François), fut Médecin du Prince de Savoie, Duc de Genevois & de Nemours (*a*). Il fit ſes études de Médecine à Montpellier. Rondelet fut ſon Préſident, & Saporta ſon hôte & ſon protecteur (*b*). C'eſt dans cette Univerſité qu'il fit une étude réfléchie de la Chirurgie. Il a publié un ouvrage très intéreſſant, intitulé : ROUSSET.

*Traité nouveau de l'*HISTERO TOMOTOKIE, *ou enfantement céſarien.* Paris 1581, in-8°. traduit en latin par Gaſpar Bauhin. *Baſileæ* 1582, 1588, 1591, in-8°. *Pariſiis* 1590, in-8°. *Francof.* 1601, in-8°.

C'eſt un des premiers ouvrages qu'on ait publié ſur l'opération céſarienne. L'Auteur y a ramaſſé nombre d'obſervations détaillées dans divers écrits ; qu'il

lamacion, y de paſcuo alomenos ofreciendoſe neceſſid ad, ſe ueden coſer las otras partes, que non ſon ſenſibles, pag. 520. dit. 1621.

(*a*) Voyez ſon épître dédicatoire.

(*b*) Extrait de ſon Ttraité ſur l'enfantement Céſarien, pag. 36, édit. 1581 in-8°.

XVI. Siecle. 1581. ROUSSET.

a faites lui-même, ou que ſes amis lui avoit communiquées. Rouſſet a ſuivi dans ſon ouvrage une méthode oppoſée à celle qui étoit le plus en uſage de ſon temps. Il a propoſé ſes obſervations avant de donner la théorie, même la deſcription de l'opération.

L'utilité de l'opération conſtatée par l'expérience, Rouſſet tire des argumens favorables de la ſtructure des parties. Les muſcles du bas-ventre ſont ſouvent bleſſés, ſans qu'il en réſulte des accidens mortels : » ſi on replique ſur l'amplitude de l'inciſure, » y avoir danger par trop apparent .... pour l'hé- » morrhagie deſdits muſcles .... je réponds que fort » peu de veines inſignes ſe rencontrent ès lieux où » l'ouverture de ces muſcles-là ſe fait ... mais bien » qu'il en peut ſortir abondance, à cela peut-on » auſſi bien remedier par reſtreintifs (*a*).

Notre Auteur ſe fait une autre objection. Quoique le ſang qui ſort ſoit en petite quantité, il peut couler dans l'intérieur du bas-ventre, & y produire tous les ſymptomes qui ont coutume de ſurvenir, lorſque quelque corps étranger eſt engagé dans cette capacité : » à quoi y a réponſe que cela ne peut être, » parceque cette cavité n'eſt capable que pour y tenir » les entrailles, avec ce qui doit entrer & eſtre quel- » que tems arreſté naturellement pour diverſes fins » en aucunes d'icelles ; comme dans l'eſtomac, les » inteſtins & la matrice ; de mode que ſi quelqu'autre » corps (principalement liquide) y eſtoit enclos au- » paravant cette inciſion, on le verroit (ſoudaine- » ment que la plaie eſt faite) impétueuſement, » comme choſe étrangere, voir même les inteſtins » & épiploon, quoiqu'ils ſoient corps ſolides (au » pris du ſang) & naturellement attachés, comme » tout cela ſe voit ès piqueures des hydropiques, » ès bleſſés en ce lieu, ès harnieux par rupture, » où l'inteſtin tend à ſortir dehors, comme de fait » il feroit, n'eſtoit bien ſouvent le cuir ſeul qui » l'engarde (*b*)

(*a*) Pag. 32, 33, 34 & 35.
(*b*) Pag. 36 & 37.

Mais

XVI. Siecle. 1581. ROUSSET.

Mais s'il n'eſt point dangereux d'inciſer les muſcles du bas-ventre, il ne l'eſt point non plus d'inciſer le péritoine : Rouſſet a pluſieurs obſervations qui lui prouvent qu'on peut l'inciſer ſans danger. Les opérations de la gaſtroraphie qu'on faiſoit tous les jours de ſon temps, lui ont fourni nombre d'exemples favorables à ſon ſentiment, &c. Que ſi on allegue, dit-il, pour nous contrarier, que les hernies ſurviennent fréquemment, » je reſponds qu'elle eſt » évitable, ſi la gaſtroraphie bien faite ſe remet en » uſage par la diligence des Chirurgiens de bon » eſprit ; mais encore que cela n'advienne, ſi eſt-» ce que tel mal eſt fort tolérable, principalement » aux femmes qui peuvent ſe ſoulager par l'uſage » des brayes.

Les plaies de la matrice ne ſont pas non plus dangereuſes en elles-mêmes ; dès qu'on a ſorti l'enfant, les parois de la plaie ſe rapprochent, & la chaleur du lieu favoriſe la cicatrice (*a*) ; l'hémorrhagie qui ſurvient n'eſt pas conſidérable ; & s'il coule quelque goutte de ſang dans la cavité du bas-ventre il en ſort à proportion par la plaie extérieure, & cela par les mêmes raiſons que notre Auteur a expoſées en traitant des plaies du péritoine.

Le lecteur judicieux comprend ſans doute déja, ſans que je l'en avertiſſe, que la méthode de Rouſſet, pour procéder à la découverte de la vérité, eſt des plus ſures & des plus ingénieuſes ; il agit par la méthode d'excluſion, en prouvant analitiquement qu'on peut inciſer ſans danger toutes les parties qu'il faut néceſſairement couper pour faire l'opération céſarienne, & cette méthode ne ſauroit induire en erreur.

Cependant Rouſſet s'eſt défié de ſes propres lumieres pour déduire la concluſion des prémiſſes qu'il avoit ſi ſagement poſées. Il eſt naturel à l'homme inſtruit d'être timide, & au ſot d'être préſomptueux. Rouſſet, pour donner de plus grandes preuves à ſon ſentiment, en a appellé aux ouvrages des plus grands hommes qui l'avoient précédé, & au témoignage de ſes contemporains les plus inſtruits.

(*a*) Pag. 34.

XVI Siecle. 1581. ROUSSET.

Il compare enſuite les plaies de la matrice avec celles de la veſſie, & il en déduit des preuves qui portent avec elles la plus forte conviction ſur l'utilité de l'opération céſarienne.

Notre Auteur change l'ordre de ſes preuves. Après avoir démontré que l'opération pouvoit ſe faire ſans danger : il prouve d'après l'obſervation, qu'on ne peut l'omettre ſans courir les plus grands riſques. Dans la premiere obſervation il s'agit d'une femme enceinte à qui il ſurvint un abcès à la partie poſtérieure de la matrice qui en rongea la paroi, & qui ſe fit jour dans le rectum : à la faveur de cette ouverture, l'enfant contenu dans la matrice paſſa par lambeaux dans l'inteſtin rectum, & ſortit du bas-ventre avec les matieres fécales : la malade mourut quelque temps après (*a*). Dans la ſeconde il eſt queſtion d'un enfant pourri dans la matrice, qui occaſionna la mort de la mere par la putréfaction ſurvenue aux principaux viſceres du bas-ventre. La troiſieme roule ſur le même objet que la ſeconde, & eſt extraite des ouvrages de Rondelet, dont notre Auteur fait le plus grand cas. Immédiatement après, Rouſſet rapporte pluſieurs obſervations qui prouvent qu'on a guéri des abcès à la matrice en l'inciſant du côté du ventre : tous ces raiſonnemens, dit-il, & la nature nous engagent à faire cette opération, » il ſemble onc vrai que nature ait grandement à ſe complaindre de ſa ſervante Chirurgie & des grands maîtres qui la tiennent en tutelle, veu que leur monſtrant à l'œil & au doigt tant d'exemples en cet endroit pour ſecourir le genre humain (dont ils font profeſſion) & les pouſſant par force comme par l'eſpaule à ce faire ſurement & avec ſi heureux ſuccès, ils n'en veulent toutefois, ou n'en oſent approcher.

Rouſſet emprunte de nouvelles preuves de l'Anatomie comparée ; il fait voir qu'en châtrant différens animaux femelles, on fait à la matrice d'auſſi grandes inciſions, & qu'il n'en réſulte point d'acci-

(*a*) Pag. 104 & ſuiv.

dens fâcheux (*a*). Pour engager encore plus à faire l'opération, il assure qu'une femme qui aura supporté l'opération césarienne n'en sera pas moins féconde (*b*). . . . L'Auteur, dans une digression, parle des pessaires & en recommande l'usage (*c*) : il rapporte aussi l'exemple de plusieurs superfétations (*d*), donne une description assez exacte du péritoine & des ligamens de la vessie : enfin il termine son ouvrage par des conseils relatifs à l'opération césarienne : selon lui il faut, pour faire l'opération, » un rasoir à pointe & un rasoir à bouton, un carrelet » enfilé, éponge doulce, linge mollet, usé, ployé, » cousu (*e*) . . . item linge à mettre sous & environ » elle pour couvrir le sang qui pourra sortir, duquel » petite quantité fait grand monstre, & estonne tant » la patiente que les assistans ». Il faut aussi des bandes, des compresses & des plumaceaux couverts des astringens & des digestifs : on observera de faire uriner la malade ; il faut la faire asseoir sur le bord du lit, le dos renversé en arriere, les jambes pendantes . . . . des Aides vigoureux la maintiendront dans cette position . . . il n'y a point de côté déterminé pour l'opération, on la feroit du côté gauche, s'il y avoit skirrhe au foye, » après cela faut marquer avec » de bonne encre sur l'abdomen, le lieu incisible, » d'une longue ligne droite qu'il fauldra laisser sé- » cher (pour ne s'effacer point), afin de conduire le » trait de l'ouverture, & ce depuis l'endroit d'entre » le nombril & le flanc, jusques vers trois ou qua- » tre doigts près de l'aine, tirant un peu vers le » pénil, ayant toujours costoyé de loing le muscle » droit, sans y toucher ni en haut ni en bas. Et » faut icy noter que l'incision est icy meilleure & plus » sure contre le flux de sang & moins ennuyeuse, » s'il en reste hernie, quand on la fera un peu plus » haute que trop basse, & avec tout cela moins dou- » loureuse. De cette mesme encre fauldra aussi mar-

XVI. Siecle. 1581. ROUSSET.

(*a*) Pag. 150.
(*b*) Pag. 165 & suiv.
(*c*) Pag. 172 & suiv.
(*d*) Pag. 187. & suiv.
(*e*) Pag. 215.

VVI. Siecle 1581. ROUSSET.

» quer, & laiſſer ſécher en quatre ou cinq endroits » diſtans également l'un de l'autre, quatre ou cinq » petites lignes tranſverſantes droictement en croix » ſur cette longue deſcente, auſquels il faudra aſſeoir » les poincts juſtement vis-à-vis l'un de l'autre afin » que la gaſtroraphie ſoit égale (*a*) ».

Il faut enſuite inciſer avec adreſſe, en ſuivant la ligne tracée, la peau, la graiſſe & les muſcles : on inciſera la matrice du haut en bas entre le côté & le devant, en évitant les ovaires & les trompes de Fallope. Il faut agir avec beaucoup de circonſpection lorſque l'enfant eſt vivant, de peur de l'intéreſſer ; on n'auroit pas ce ménagement à obſerver ſi l'enfant étoit mort, & que la mere fut en vie. Notre Auteur propoſe pour l'inciſion de la matrice un raſoir dont la pointe eſt armée d'un bouton de plomb, &c..... Il propoſe après l'extraction de l'enfant d'arroſer la matrice par le moyen d'une éponge imbue d'une décoction aſtringente .... Il défend la ſuture à la matrice, » parce que ſa retrac- » tion lui vaut mieux que couture », il veut ſeulement qu'on ſe ſerve de ſutures pour réunir les chairs du bas-ventre, & il recommande de n'être pas trop long dans cette derniere manœuvre ; car il dit avoir obſervé que celles en qui on avoit le plus mal fait la gaſtroraphie, avoient guéri le plus promptement ; il faudra, ſelon Rouſſet, ſe ſervir après l'opération des injections & des peſſaires, le régime doit être modéré. S'il ſurvient difficulté d'aller à la ſelle, il faudra preſcrire un lavement légerement purgatif.

L'objet de cet ouvrage intéreſſe l'humanité, & l'Auteur l'a dignement rempli ; la Faculté de Montpellier doit revendiquer cet Ecrivain dont pluſieurs Hiſtoriens l'ont fruſtrée par ignorance ou par méchanceté.

Rouſſet a publié un autre ouvrage qui a pour titre : *Exercitatio medica, ſive aſſertionis novæ veri uſus anaſtomoſeos, cardiacarum fœtus ex utero materno ſanguinem trahentium in ſuos pulmones cordi præparaturus. Pariſiis* 1603 in-8°.

(*a*) Pag. 218. & ſuiv.

Cet ouvrage ne contient d'original qu'une théorie fade & hors de vraiſemblance, la deſcription des parties eſt extraite du plus grand nombre des Ecrivains ſur cette matiere, qui l'avoient précédé. XVI. Siecle.

Hemard (Urbain), Chirurgien du Cardinal d'Armagnac, faiſoit ſa réſidence dans la Sénéchauſſée du Rouergue, vers la fin du ſeizieme ſiecle. Nous avons de lui le traité ſuivant : 1582. HEMARD.

Recherche de la vraie Anatomie des dents ; nature & propriété d'icelles. Lyon 1582.

Ce traité eſt diviſé en deux parties : l'Auteur donne dans la premiere la deſcription des dents, & indique leurs uſages. Hemard a connu la double rangée des dents inciſives & canines qui ſe trouvent dans les fœtus. Quant aux dents molaires il dit ne les avoir jamais trouvées que ſimples. » Ayant curieuſe-» ment obſervé cela à des enfans nés depuis trois » ou quatre jours, & à d'autres dans l'inſtant de » leur naiſſance, leur ayant ouvert l'une & l'autre » mâchoire : j'y ai trouvé ſeulement les dents in-» ciſoyres, les canines & les trois mâchelieres de » chaque couſté de mâchoire : à ſçavoir la ſeconde, » la troiſieme & la quatrieme, leſquelles eſtoient » partie oſſeuſe, partie mucilagineuſes de médiocre » grandeur, garnies à l'entour de leurs petits eſtuis » ou alvéoles. Et depuis ayant tiré dehors leſdi-» tes dents inciſives & canines, il ſe trouve un en-» tre-deux oſſeux ; lequel ayant pareillement oſté, » il ſe préſente de deſſoubs autant de dents inciſi-» ves & canines, toutes preſque mucilagineuſes re-» préſentant la ſubſtance d'un blanc d'œuf à demy » cuite, moindres pourtant que les précédentes eſ-» tant cachées dans les meſmes eſtuis après les pre-» mieres. Quant eſt des premieres mâchelieres & des » gemelles qui à ſept ans, ou long-temps après com-» mencement à ſortir, je confeſſe n'en avoir trouvé » jamais aucune trace, ny commencement. Toute-» fois il eſt vraiſemblable & raiſonnable auſſi qu'el-» les ayent pris dans la matrice tout ainſi que les » inciſoyres & canines ſecondes quelque petit com-» mencement de nayſſance & forme, moins appa-

» rente toutefois, mais qui depuis se façonne & par-
XVI. Siecle. » faict tout ainsi que des autres (*a*).

1582. HEMARD. Il a eu des idées assez justes sur la vraie structure des dents : suivant lui elles sont recouvertes dans le fœtus » d'une membrane, ainsi qu'un fruit de son » écorce..... mais tant plus cette petite peau se » montre mucilagineuse & éloignée de la nature des » membranes, que ce petit commencement est ten- » dre ». Au-dessus de cette petite membrane, continue-t-il, se trouve la dent en partie cartilagineuse & en partie osseuse ; les dents sont séparées par de petites cloisons osseuses : quand la dent veut sortir de l'alvéole, elle perce le follicule membraneux (*b*).

L'explication qu'Hemard donne des différentes configurations des dents de l'homme est curieuse, il prétend que l'homme doit avoir toutes les especes de dents qu'ont tous les animaux ensemble, parcequ'il est destiné à manger tous les alimens dont-ils usent séparément. » Lesquelles nature n'a pas faictes » toutes plattes, comme aux animaux qui ruminent » & remâchent leur pasture, ainsi que font les bœufs » & les brebis ; ny toutes findantes pour autant que » rien ne se pourroit mouldre dessus, n'y aussi tou- » tes poinctues, comme aux chiens & aux loups, » & tous autres animaux qui de leur naturelle gour- » mandise dévorent la viande ; mais elle a donné à » l'homme de toutes les trois formes de dents (*b*).

Peu d'Auteurs avoient avant Hemard des idées aussi exactes sur la structure des dents ; il n'y avoit que Fallope & Eustache qui eussent traité ces objets en maîtres de l'Art. Si Hemard eut joint à ces idées celles de ces grands hommes, il eut certainement donné une description plus complette.

Quant aux maladies de ces parties, Hemard en donne une histoire assez peu exacte ; il dit avoir vu des abcès dans la propre substance des dents ; il insiste cependant trop sur les topiques dont une expérience suivie a fait voir le peu de valeur.

(*a*) Pag. 36.
(*b*) Pag. 42.
(*c*) Pag. 43.

Heleypyre (André) a publié le livre ſuivant. XVI. Siecle.
De hominis conceptu. Ingolſtad. 1582, in-4°.

Plater (Félix), Médecin, naquit à Baſle en 1536 1583.
de Thomas Plater, Recteur du College de la même PLATER.
Ville. Il fit avec ſoin ſes premieres études dans le même College, dont ſon pere avoit la direction, ſes progrès furent ſenſibles. Il témoigna de bonne heure ſon goût pour l'Anatomie. Douglas nous apprend que tout jeune qu'il étoit, il avoit un plaiſir infini d'aller aux boucheries pour voir ouvrir différens animaux. Après avoir fait ſes Humanités & ſa Philoſophie, il fut à Montpellier pour étudier la Médecine. Il fut immatriculé le 4 Novembre 1553, la dix-ſeptieme année de ſon âge; & ſuivant la coutume encore obſervée, après une étude de trois années, il fut admis au doctorat l'an 1556 (*a*).

Orné de ce grade, Plater revint à Baſle, ou il paſſa de nouveau Docteur en Médecine (*b*) l'an 1557, un an après ſon départ de Montpellier. En 1560 il fut nommé Profeſſeur en Médecine dans la même Ville. En réfléchiſſant ſur les époques, Plater devoit être âgé de vingt-quatre ans: je ne ſais pourquoi Douglas lui en attribue trente-quatre. Le même Auteur dit que dans la même année de ſa réception, Plater donna le bonnet de Docteur à cent cinquante Etudians.

Jaloux de remplir les devoirs de ſon état, Plater n'épargna ni ſoins ni veilles; & quoiqu'il fût ex-

(*a*) Dans l'hiſtoire que fait M. Aſtruc de ce Médecin, on trouve une faute de calcul; cet Auteur prétend que Felix Plater fut immatriculé le 4 Novembre dans ſa dix-ſeptieme année; & que comme il étoit jeune & qu'il n'avoit pas d'ailleurs encore étudié en Médecine, il ne fut admis au doctorat que le 28 Mai 1556. Hiſt. de la Faculté de Montpellier, pag. 344. En faiſant attention au terme de ſa naiſſance qui étoit en 1536, on verra que Plater fut immatriculé l'an 1553, & puiſqu'il fût reçu Docteur 1556, comme M. Aſtruc ledit lui même, il eſt démontré qu'il ne reſta à Montpelier avant de prendre ſon Doctorat que l'eſpace de trois années, terme ordinaire des études qu'on exige dans cette Faculté: on peut donc conclure contre M. Aſtruc, qu'on ne retarda en aucune maniere le Doctorat de Plater, qui étoit pour lors dans ſa vingtieme année, âge au delà de celui qu'on exige dans cette Faculté.

(*b*) Douglas, Bibliog. anat. pag. 149.

XVI. Siecle.

1583. PLATER.

trêmement occupé à la pratique de la Médecine, il trouva le loisir de composer nombre d'ouvrages qui l'ont rendu recommandable. Persuadé que l'on gagne beaucoup à converser avec les Savans, Felix Plater parcourut les différentes parties de l'Europe. Il rendit à sa patrie les plus grands services en soignant ses concitoyens attaqués d'une peste qui fit de grands ravages (*a*). Il fut consulté par tous les Seigneurs & les Princes du haut Rhin. Après avoir ainsi rempli sa carriere, il mourut en 1614, la soixante & dix-septieme année de son âge, & la quarante-troisieme de son professorat. Parmi nombre d'ouvrages qui sont sortis de sa plume, voici ceux qu'il nous appartient d'examiner.

De partium corporis humani structurâ & usu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibusque accuratè illustrati. Basil. 1583, in-fol.

Quæstiones physiologicæ de partium in utero conformatione. Batav. 1640.

De mulierum partibus generationi dicatis, icones unâ cum explicationibus ipsarum delineationem accurate ostendentes, tabulæ structuram usumque methodicè describentes, quibus quoque quo pacto ossa mulieris.

A viri ossibus his-ce sedibus varient, breviter adjectæ fuerunt observationes, &c.

Extat Cyneciorum libris ab Israële Spachio editis. Argent. 1597.

L'Auteur donne dans le premier ouvrage une description assez exacte du corps humain; on y trouve un grand nombre de planches. L'ordre que Vesale a suivi dans son ouvrage est à-peu-près observé dans celui-ci. La description des os précede celle des muscles; à celle-ci succede celle des vaisseaux sanguins & des nerfs : on trouve après l'exposition de ces parties celle des ligamens, des cartilages & des membranes. Après cette exposition générale des parties dont l'homme est composé, Plater décrit les visceres qui sont renfermés dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans la tête. Les ouvrages de Vesale

(*a*) Extrait de sa préface sur ses tables anatomiques.

XVI. Siecle.

1585. PLATER.

ſont la baſe de celui-ci : l'Auteur s'eſt contenté d'adapter en ſon lieu & place la plupart des découvertes que les Anatomiſtes qui avoient vécu entre lui & Veſale avoient publiées ; celles de Fallope ſe trouvent ſur-tout détaillées très au long dans cet ouvrage : cependant il faut avouer que la lecture n'en eſt pas bien facile ; à force de vouloir donner de l'ordre à ſon livre, Plater l'a preſque rendu inintelligible. En traitant des os de l'adulte, il décrit ceux du fœtus ; il a auſſi détaillé fort au long la partie oſſeuſe de l'oreille ; il a connu la vraie poſition des oſſelets ; a indiqué l'apophiſe grêle du marteau (*a*), & parlé aſſez pertinemment des canaux demi-circulaires, & de leurs ouvertures dans le veſtibule (*b*).

On trouve à la fin de ſes tables anatomiques les planches de Veſale avec une explication. L'original eſt préférable à la copie.

Les deux queſtions de phyſiologie ſur le développement des organes dont Plater a entrepris de donner la ſolution, ſont peu dignes des travaux d'un grand homme ; il s'eſt plutôt occupé à expliquer qu'à obſerver les phénomenes de la nature ; & ſes explications ne ſont point déduites de la vraie phyſique. Ce qu'on y trouve de meilleur eſt relatif à la circulation du fœtus, & eſt extrait des ouvrages de Columbus ; mais Plater eſt beaucoup moins correct.

La deſcription des parties de la génération de la femme eſt digne d'être conſultée : l'Auteur donne d'abord une deſcription générale ; il indique la poſition, la connexion & la figure de ces parties ; il procede enſuite à la recherche de la propre ſtructure des viſceres ; il a rangé ſes connoiſſances dans différentes tables qui ſont peu intelligibles. On trouve à la ſuite de cet ouvrage grand nombre d'obſervations relatives au ſujet ; l'Auteur en rapporte une d'une groſſeſſe dont il croit le terme de douze

(*a*) Malleus proceſſulos duos habet ſede poſteriori tenues, acutos, quorum elatior ligamento inhæret, humilior orbita membranæ immerſus, pag. 33.

(*b*) Pag. 31, 32, 33.

XVI. Siecle. 1583. PLATER.

mois, il dit avoir remédié à la ſtérilité de deux femmes, en rétabliſſant l'ordre dans le flux menſtruel. Il ſe ſervit des cauteres pour ronger une excroiſſance charnue qui bouchoit l'orifice de l'utérus; cette méthode ne lui réuſſit pas : l'Auteur avoue que peu de jours après l'application de ce topique, la femme ſur laquelle il avoit appliqué le cautere mourut. On trouva dans le bas-ventre de l'eau ſanguinolente épanchée, l'orifice de l'utérus ſquirrheux, quoique ce viſcere eût le reſte de ſa ſubſtance en bon état. Les grands hommes ne craignent point d'avouer leurs fautes; c'eſt le moyen de faire faire des progrès à l'art. Hippocrate a ſuivi cette méthode & elle lui a attiré l'eſtime & la confiance des Médecins. Pour ne rien omettre de ce qui eſt relatif à ſon objet, Plater a rapporté pluſieurs obſervations; on y trouvera un exemple d'une ſuperfétation, ainſi que l'hiſtoire d'un abcès ſurvenu à l'ombilic d'une femme enceinte, par lequel le fœtus ſortit en lambeaux, ſans que la ſanté de la mere en ait été altérée dans les ſuites.

BUCCIUS.

Buccius (Auguſtin) de Carmagnole, Ville des Etats du Duc de Savoie, fut premier Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Turin. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages; il n'y a que le ſuivant qui ſoit de notre objet.

Diſputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Bucaferrei de eodem negotio & Julii Cæſaris Claudini quæſtio de ſede facultatum principium. Taurini 1583, *Lutet. Pariſ.* 1647, in-4°.

On gagnera peu à conſulter cet ouvrage. L'Auteur a donné un ſyſtême plutôt qu'une deſcription du corps humain; & quoiqu'il fût Profeſſeur de Philoſophie, l'on n'y trouve point les vrais principes de Phyſique. L'ouvrage eſt fort mal écrit, & heureuſement fort court.

BARLISCH.

Barliſch (George), Chirurgien-Oculiſte & Herniaire de Dreſde, a publié en allemand le traité ſuivant.

Ophthalmologia, Das eſt augendienſt newer und wolge, &c. Dreſden 1583, in-fol.

On trouve dans ce traité ſur les maladies des yeux

une description de l'œil assez peu exacte ; il y a aussi quelgues figures qui se ressentent du goût du siecle dans lequel Barlisch vivoit. XVI. Siecle. 1583.

Ce Chirurgien, suivant M. de Haller, étoit exercé à la pratique de son art, mais superstitieux. Il attribuoit à la magie l'inflammation à l'œil, qu'on appelle *chemosis*. Il est prolixe dans l'administration des topiques. Il a inventé un instrument pour fixer la paupiere. Verduyn l'a corrigé, Ruysch l'a peint, & Rau l'a revendiqué. BARLISCH.

Nous avons du même un ouvrage qui a pour titre :

De calore corporis humani. Leidæ 1737, in-fol.

Il fait dépendre la chaleur du frottement des liquides dans les canaux qui les contiennent. Cet ouvrage mérite d'être consulté.

Sylvaticus (Jean-Baptiste), fils de Pierre Sylvaticus, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Pise, dans laquelle il devint premier Professeur de la Médecine pratique : il mourut l'an 1621. SYLVATICUS.

Nous avons plusieurs ouvrages de lui.

Controversiæ Medicæ, centum numero. Mediolani 1601, in-fol. *Francof.* 1601, in-fol.

De secanda in putridis febribus salvatella. Mediolani 1531, 1584, in-4°.

De anevrysmate relié dans le livre qui a pour titre :

Tractatus duo de materia turgente. Venetiis 1600, in-4°.

L'Auteur s'éleve dans cet ouvrage contre la plupart des Médecins & des Chirurgiens de son temps qui regardoient l'anévrisme comme incurable. Il prétend guérir par l'opération chirurgicale les anévrismes extérieurs qui ne sont pas d'une grosseur excessive : il prescrit de faire une incision sur la tumeur, après avoir fortement lié le membre pour empêcher le sang d'y aborder ; dès que l'artere est à découvert, il faut faire deux ligatures, une au haut & l'autre au bas de la tumeur ; en tirer le sang, &c. Cette méthode est extraite des ouvrages de Paul, & de ceux des Arabes. Il y a dans ce traité

XVI. Siecle.

un si grand nombre de citations, & elles sont si mal adaptées, qu'il est presque impossible de savoir le sentiment de l'Auteur.

1583. MANNUS.

Mannus (Jean Jacques) a donné l'ouvrage suivant.

De malleorum scarificatione ex veterum sententia. Patav. 1583, in-4°.

Je n'ai pu me procurer ce livre. M. de Haller dit que l'Auteur a séjourné long-temps en Orient, & qu'il y a observé que les Arabes faisoient un usage fréquent des scarifications.

BRETONAYAU.

Bretonayau (René), Médecin & Poëte françois de Vernante en Anjou, exerça la Médecine à Loches en Touraine vers la fin du seizieme siecle.

Nous avons de lui un petit traité qui a pour titre :

De generatione hominis tractatus, variis & multis observationibus refertus. Paris. 1583, in-4°.

L'Auteur croit au système des œufs. L'ouvrage est peu volumineux, du reste assez bien écrit.

MAGNUS.

Magnus (Pierre Paul) a publié l'ouvrage suivant.

Discorsi sopra il modo di sanguinar' i corpi humani. Rom. 1583. *Osb.* 1584, 1586, in-4°. 1613, in-4°. *Osb,* 1624, 1674.

ALBERT.

Albert (Salomon), Médecin, disciple de Jérome Fabrice, professa long-temps l'Anatomie à Wittemberg, & fleurit vers l'an 1570 : il est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie, dont voici le titre :

Historia plerumque humani corporis partium in usum tyronum edita. Witteberga 1583, 1585, 1602, 1630, in-8°.

Observationes Anatomica 1620, in-8°.

Orationes tres, quarum tertia agit de disciplinâ Anatomicâ . . . Norimberga 1585, in-8°.

On trouve dans son histoire de l'Anatomie un extrait succint, raisonné & fait avec goût, des ouvrages de Vesale, auquel l'Auteur a ajouté ses propres réflexions judicieuses pour la plupart : certaines lui appartiennent ; d'autres sont extraites de divers ouvrages qu'on avoit donnés depuis la publication de ceux de Vesale.

Sa description des sutures du crâne & des osselets qui s'y trouvent, est très étendue dans les ouvrages de Salomon Albert : il a décrit (*a*) avec beaucoup de précision les osselets ou clefs du crâne, dont quelques Auteurs peu instruits donnent la découverte à Wormius. XVI. Siecle. 1583. ALBERT.

Ses recherches sur le cerveau méritent la considération des Anatomistes ; la plupart des sinus, & notamment le pressoir d'Hérophile, y sont décrits avec beaucoup de clarté (*b*) ; les ventricules y sont exprimés avec méthode ; il est aussi très détaillé dans sa description de l'oreille : cependant il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte du limaçon, comme M. Douglas & ses Copistes l'ont avancé. Fallope & plusieurs autres Anatomistes qui ont vécu avant Salomon Albert, en avoient donné une description beaucoup plus exacte ; M. Douglas lui-même leur a rendu la justice qu'ils méritent (*c*) : je ne sais pourquoi il tombe ici en contradiction avec lui-même.

Il n'a pas non plus découvert la valvule du colon : je renvoie, pour preuve de ma proposition, aux extraits que j'ai donnés des ouvrages de Rondelet, de Vidus Vidius, & de Varole ; mais il a indiqué très clairement les papilles des reins, & plusieurs autres particularités relatives dont Carpi & Eustache lui-même avoient parlé d'une maniere moins exacte (*d*).

(*a*) Pag. 3. édit. de Wittemberg. 1583.
(*b*) Pag. 6 & 7.
(*c*) Page 86.
(*d*) L'uretre, dit Salomon Albert, forme son sinus moyen, soit qu'on le nomme, ventre ou citerne . . . . . ce conduit de l'urine se divise par digitations souvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus grand nombre, d'autrefois en un plus petit. Une pareille division, poursuit le même Auteur, représente la figure de patte d'oie ou de paumes de main engagées les unes dans les autres par leurs doigts Les extrémités de ces rameaux obliterés peu à peu se perdent dans la substance du rein près de sa convexité. Le dos de ce viscere est plus long, parcequ'il s'avance dans le sinus. Les caroncules blanchâtres ou les petites glandes raboteuses qui s'élevent en forme de papilles près du dos du rein, sont d'une substance tout-à-fait semblable, à moins qu'elles ne soient fongueuses & ou-

XVI. Siecle.

1584.

BERTACIUS.

Bertaccius (Dominique) a publié un ouvrage qui est extrêmement rare ; c'est d'après M. Douglas que les Bibliographes le connoissent ; il est intitulé :

De spiritibus libri quatuor, necnon de facultate vitali libri tres. Venet. 1584, in-4°.

TRONUS.

Tronus (Pierre Martyr), Italien, a écrit sur les ulceres & plaies de la tête ; il a rapporté plusieurs observations relatives que la pratique lui fournit. On peut lui reprocher d'avoir fait un usage trop fréquent des topiques, principalement des emplâtres.

De ulceribus & vulneribus capitis libri quatuor. Ticini 1584, in-4°.

ÆMILIANUS.

Æmilianus (Jean), Médecin de Ferrare, a laissé le traité suivant.

Naturalis de ruminantibus historia. Venet. 1584.

GAVASSETI.

Gavasseti (Michel) de Novellaria en Italie, disciple de Cappivaccio, fut Professeur celebre de Padoue, & a écrit sur différens sujets d'Anatomie ou de Chirurgie.

Exercitatio methodi Anatomicæ. Patavii 1584, in-4°.

Cet ouvrage contient une description des parties du corps ; l'Auteur y a donnée une maniere de disséquer. Les principaux points de cet écrit sont extraits de Galien. Il prétend que l'on doit posséder l'Anatomie théorique avant que de s'adonner à la dissection des cadavres. L'Anatomie du bras est ce qu'il y a de moins mauvais.

Libri duo, alter de naturâ cauterii & ejus accidentibus : alter de præludiis Anatomicis, &c. Venetiis 1584, in-4°.

Gavasseti recommande l'usage fréquent des cauteres ; il rapporte quelques observations pour en démontrer l'avantage.

Consilium de stranguriâ. Amstelod. 1696, in-4°.

vertes en différens endroits par des pores si petits qu'elles ne puissent donner passage à un poil ; leur usage est de filtrer l'urine . . . . . outre les ouvertures des caroncules tapissées d'une membrane, on y voit (quand elles sont distendues & déchirées) un nombre prodigieux de filamens, &c. pag. 62 & 63.

L'Auteur veut que l'on recoure à la taille lorſque les remedes intérieurs n'ont point eu des effets ſalutaires. XVI. Siecle.

1585.

Bokelius (Jean), Profeſſeur d'Anatomie dans l'Académie Juliene à Heslmſtadt, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie. L'Auteur dit dans ſon épitre dédicatoire, qu'il avoit coutume de faire toutes les années quelques leçons dans l'Académie Juliene ſur la ſtructure de l'homme & ſur celle de la femme : il dit que ſes cours étoient ſuivis par les Médecins & les Philoſophes les plus diſtingués du pays, & qu'il a fait imprimer les diſcours qu'il avoit coutume de leur prononcer. Cet ouvrage a pour titre : Bokelius.

Anatome vel deſcriptio partium humani coporis. Helmſtadii 1585.

Il eſt diviſé en cinq livres; le premier traite des tempéramens ; le ſecond, des parties ſimilaires, & des os en général & en particulier. Dans le troiſieme livre, l'Auteur fait des recherches ſur les facultés naturelles, ſur la nature des humeurs & ſur la faculté génératrice, &c. &c. Il a donné une deſcription des viſceres du bas-ventre. Dans la quatrieme partie, l'Auteur décrit les viſceres de la poitrine ; & dans la cinquieme, ceux de la tête.

Cet ouvrage eſt rempli de fautes. Outre que la deſcription des parties que l'Auteur connoît le mieux eſt tronquée, il en a paſſé pluſieurs ſous ſilence, & il eſt tombé dans nombre d'erreurs que les Ananatomiſtes d'un médiocre ſavoir avoit relevées. Servilement attaché aux ouvrages de Columbus, il en a ſuivi les maximes en pluſieurs endroits. C'eſt à cet Anatomiſte qu'il attribue la découverte de l'étrier (*a*) ; c'eſt encore d'après lui qu'il dit qu'il n'y a que la machoire inférieure de mobile, & que la ſupérieure n'exécute aucun mouvement (*b*). En ſuivant ce même guide, Bokelius eſt tombé dans une erreur groſſiere ſur la dentition. Il a ſoutenu que les dents renaiſſoient des racines qui reſtoient dans l'alvéole (*c*) ; il n'a connu que huit muſcles du bas-ventre (*d*). Par la

(*a*) Fol. 77.
(*b*) Fol 81.
(*c*) Fol. 83.
(*d*) Fol. 86.

façon dont il s'exprime sur la position du cœur, il y a à présumer qu'il le croyoit placé perpendiculairement au milieu de la poitrine (*e*) : il a d'un ton ferme assuré que le septum des ventricules étoit percé, &c. Ce qu'il a dit de meilleur dans tout son ouvrage, c'est que les noyés périssent plutôt de suffocation que de l'eau qu'ils avalent (*e*).

XVI. Siecle. 1585. BOKELIUS.

MONEDULATUS. Monedulatus (Pierre), Médecin de Hongrie, a donné un livre intitulé :

De homine magno illo in rerum natura miraculo & partibus ejusdem essentialibus libri duo. Wittembergæ 1585, in-8°.

NERIUS. Nerius (Neteus) de Florence.

Assertio, quod in sinistri lateris stupore à causa frigidâ aborto licet mittere sanguinem per sedis venas & applicare cauterium occipiti. Neapoli 1585, in-4°.

BOTTONI. Bottoni (Albertini), Professeur de Padoue, étoit de l'illustre famille de Parme de la même Ville : il fit dans sa patrie ses études de Belles-Lettres, de Philosophie & de Médecine : c'est dans cette célebre Université qu'il passa Docteur en Médecine : en 1555 il commença à professer la Médecine pratique ; il eut une réputation des plus étendues : ce qui le mit à même de gagner des richesses immenses. Il mourut cassé de vieillesse en 1596. Il a laissé plusieurs ouvrages.

De morbis muliebribus. Patav. 1585. *Basil.* 1586.

De morbis muliebribus liber secundus. Venet. 1588, in-4°.

Son traité des maladies des femmes est orné de plusieurs planches, & contient des descriptions d'Anatomie assez exactes. L'Auteur n'a point fait de découvertes ; mais il a présenté les objets avec assez d'ordre & de clarté.

SALMUTH. Salmulth (George).

Quæsita quædam Chirurgica. 1585, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VOTI. Voti (Nicolas), Italien, Auteur inconnu à la plupart des Historiens de la Médecine, vivoit vers

(*a*) Fol. 187.
(*b*) Fol. 181.

l'an

l'an 1585 : il nous a laissé un ouvrage intitulé : XVI. Siecle.

D'intorno à tumori ed ossi frontispiati. A Rome en 1585. 1586.

Ce traité m'a été envoyé de la bibliotheque du Roi, relié à la suite des ouvrages d'Eustache Rudius & de Jerome Crassus ; il est dédié au Cardinal Alexandrin. Je n'y ai rien trouvé d'original. Voti.

Rombaus (Christophe), Médecin de Silésie, a publié l'ouvrage qui a pour titre : Rombaus.

De partibus corporis humani exercitationes quædam. Basil. 1586, in-8°. page 215.

Cet ouvrage est divisé en deux parties ; le titre de la premiere annonce une histoire du fœtus ; celui de la seconde, une description de l'adulte. Il ne répond nullement à son titre ; il est plutôt rempli de définitions de Logique que de descriptions des parties.

Salviani (Salluste), Professeur public de Médecine théorique dans le College Romain, a écrit un traité. Salviani.

De calore naturali, acquisitio, & febrili, libri duo, quibus accedunt libri duo de coctione. Romæ 1586, in 8°.

Cet ouvrage appartiendroit plutôt à la Médecine pratique qu'à l'Anatomie ; c'est pour me conformer à Mrs Douglas & Haller qui l'ont mis dans cette classe d'Ecrivains, que je le place dans mon histoire.

Les traits de satyre que Riolan lance contre *Piccolhomini* ne me paroissent établis sur aucun fondement solide. Piccolhomini est digne des plus grands éloges, ses ouvrages contiennent nombre de particularités intéressantes, & les Anatomistes ne peuvent se dispenser de les consulter. Piccolhomini.

Piccolhomini (Archange), naquit à Ferrare l'an 1556, il apporta en naissant un goût décidé pour les sciences : il fut à Rome & s'y établit ; c'est ce qu'on voit par ses ouvrages, où il prend le titre de Citoyen Romain : nous avons de lui deux traités d'Anatomie intitulés :

Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam ; & quæ animæ vires, quibus

XVI. Siecle.

corporis partibus, tanquam instrumentis ad suas obeundas actiones utantur, sicuti tota anima toto corpore. Romæ 1586, in-fol.

1586. PICCOLHOMINI.

In librum Galeni de humoribus commentarii. Parisiis 1556, in-8°.

Ses préleçons Anatomiques sont divisées en onze livres, & ces onze livres contiennent nombre de chapitres auxquels il donne le nom de leçons. Avant de commencer l'ouvrage d'Anatomie, il donne une très longue explication de la génération. Il nie que les femmes puissent concourir par leur imagination à la perfection des êtres qu'elles créent (*a*). L'ordre, l'harmonie & le rapport des pieces dont l'homme est composé sont, selon lui, indépendants de la volonté des peres & meres, ils peuvent seulement donner lieu aux altérations dans l'organisation des fœtus, de sorte qu'ils peuvent faire le mal & qu'ils sont incapables de produire le bien. Cette explication sur la génération, donnée & exposée dans un grand nombre de chapitres, plutôt diffus que bien ordonnés, notre Auteur procéde à l'exposition des parties.

L'ordre anatomique qu'il suit est le même que celui qu'ont suivi les anciens : après une description succinte des parties en général, Piccolhomini divise le corps en capacités & en extrémités ; l'histoire du bas-ventre précede celle de la poitrine, & celle-ci, celle de la tête; il décrit ensuite les muscles des extrémités, & de-là il passe à l'exposition des os dont ces parties sont composées.

Piccolhomini est un des premiers qui aient décrit le tissu cellulaire, il l'a très-bien distingué de la graisse qu'il contient ; » après avoir enlevé, dit-il, la vraie » peau, on trouve une membrane très ténue, & » très volumineuse qui entoure tout le corps & qui » s'insinue dans ses parties : elle est le vrai siege de la » graisse ; car tout ce qu'il y a d'huileux & de ré- » duit en vapeur se ramasse dans ses membranes qui » étant épaissi forme la graisse ».

L'histoire des muscles du bas-ventre est exacte, l'Auteur est le premier qui a indiqué la vraie attache

(*a*) Pag. 17.

qu'ils contractent avec les parties voisines. Les muscles obliques descendans (*a*) s'attachent à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui sont reçues entre les digitations du muscle grand dentelé : ses fibres sont dirigées de haut en bas vers les os des îsles au bord externe desquels elles adherent, &c. &c. &c.

XVI. Siecle. 1586. PICCOLHOMINI.

Les muscles obliques ascendans (*b*) s'attachent comme les précédens aux cartilages des huit dernieres côtes, aux apophises transverses des vertébres lombaires, &c. &c. &c.

Ces deux muscles fourniſſent en avant deux aponévroses. . . . . qui forment des gaînes au muscle droit, & se rejoignent vers le milieu du bas-ventre en une ligne blanche. Piccolhomini (*c*) est le premier qui ait donné cette épithete à l'espace où les aponévroses des muscles du bas-ventre se rejoignent entr'elles.

Les muscles droits du bas-ventre sont aussi-bien décrits que les muscles obliques descendans & ascendans. Leurs interjections tendineuses & leurs adhérences aux aponévroses sont indiquées avec précision. Outre leurs véritables attaches aux os pubis, & leurs connexions avec les muscles pyramidaux, l'Auteur a désigné les attaches de ces muscles au sternum & aux dernieres vraies côtes. Il n'a point ignoré que le péritoine étoit composé de deux lames, il n'y a, dit-il, que la lame externe qui sorte du bas-ventre & qui donne des prolongemens aux testicules; la lame interne n'est point percée : Fernel, ajoute Piccolhomini, avoit déja dit que le péritoine n'étoit point percé ; mais il n'avoit point connu les deux lames dont le péritoine est composé.

La structure du péritoine (*d*) décrite ; notre Auteur examine quelle est l'étendue, & quelles sont les adhérences que contracte cette membrane avec les parties voisines ; il en indique plusieurs & no-

(*a*) Page 67.
(*b*) Pag. 68.
(*c*) Pag. 67.
(*d*) Pag. 75.

XVI. Siecle.

tamment celle qui existe entre le péritoine & les tendons des piliers du diaphragme (*a*).

1586. PICCOLHOMINI.

En décrivant les intestins, Piccolhomini réfute le sentiment de ceux qui admettent dans le duodenum différentes courbures ; *Nullis anfractibus est intertextum, sed figurâ rectâ præditum* (*b*). Boërhaave a en dernier lieu tenu le même langage dans ses institutions de Médecine : plusieurs l'ont critiqué & peut-être sans trop de fondement. Lorsque le ventricule est rempli par les aliments, ou par le souffle il change de position ; en se relevant l'intestin duodenum est tendu & ses courbures disparoissent. On doit considérer & indiquer les différens états dans lesquels les parties se présentent quand on veut en donner une description exacte : cette discussion mérite des recherches ultérieures, je prie le lecteur de me passer cette digression.

La valvule du colon ne lui a pas été totalement inconnue ; mais il n'en a pas eu une idée aussi exacte que celle que Vidus Vidius, Rondelet & Posthius en avoient conçue : voici ce que l'Auteur dit de remarquable à ce sujet. » Il y a dans le cæcum, comme dans le cœur trois valvules dirigées du haut en » bas, elles permettent à la matiere contenue dans » les intestins grêles de descendre dans les gros intestins, mais elles empêchent ces mêmes matieres de refluer des gros intestins dans les intestins » grêles ». Pour preuve de sa proposition, il ajoute que l'air ou l'eau poussés dans l'intestin rectum pénétrent facilement jusqu'à la valvule, mais qu'ils ne peuvent franchir cet obstacle : on créveroit plutôt, dit-il, l'intestin cæcum, que de forcer la valvule à donner passage à l'air ou à l'eau dont on a rempli les gros intestins. *Quid plura*, ajoute Piccolhomini, *hoc tibi exploratum evadet, si experientiâ adhibitâ, hoc tibi exploratum fieri, operam naves* (*c*).

D'après ces réflexions, notre Anatomiste conclut que les lavemens ne sauroient pénétrer dans les in-

(*a*) Pag. 81.
(*b*) Pag. 84.
(*c*) Pag. 86.

XVI. Siecle.

1586. PICCOLHOMINI.

testins grêles, *adeo ut*, ajoute-il, *iis edocti tenere debeamus clysterem esse solorum crassorum intestinorum diluvium, non autem tenuiora intestina abluere posse.*

» Les intestins sont composés de plusieurs tuniques : la premiere qui est commune leur vient du » péritoine ; la seconde qui est propre à la plupart » de ses fibres transversales. Au-dessus d'elles se trouve une membrane très fine qu'on ne peut apercevoir qu'avec des yeux de lynx ; ses fibres sont » droites, & si l'on se plaisoit à diviser cette membrane, on obtiendroit dix membranes distinctes. La » troisieme membrane a ses fibres charnues diversement entrelacées & très difficiles à développer. La » quatrieme tunique propre interne & rugueuse a » ses fibres obliques. La cinquieme enfin est semblable à l'épiderme. . . . . Il y a dans les intestins, outre ces tuniques de la graisse, des arteres & » des nerfs (*a*) ».

Piccolhomini a été plus loin dans ses recherches, il a observé que la membrane rugueuse étoit trois fois plus longue que les autres membranes. Pour la mesurer, il dit l'avoir séparée de toutes les autres membranes : on la trouve pour lors composée de fibres longitudinales & de fibres obliques. On lit dans le même chapitre plusieurs autres détails sur la structure des intestins, le lecteur sera satisfait s'il consulte l'original. Si l'on trouve dans les ouvrages de Piccolhomini des descriptions vicieuses, l'on y en lit aussi de très-exactes, ainsi dans cet ouvrage, comme dans tous les autres, le bon se trouve mêlé avec le mauvais & le vicieux.

Il a parlé de la communication des rameaux de la veine porte avec ceux de la veine cave dans l'intérieur du foie, & a fait dépeindre ces vaisseaux dans une planche particuliere qui mérite l'attention des Anatomistes, il a nié à Columbus l'existence des valvules dans les veines mésentériques.

L'histoire du ventricule que les Anatomistes font communément précéder celle des intestins, se trouve ici dans un ordre renversé ; il n'y a dans ce chapi-

(*a*) Pag 90.
(*b*) Pag. 97.

XVI. Siecle.

1586. PICCOLHOMINI.

tre rien de particulier à l'Auteur qui mérite plus d'attention que la description des ligamens qui fixent ce viscere. » La nature, dit-il, l'a assujetti aux parties » voisines par six endroits différens : la partie supé» rieure est attachée au diaphragme, la postérieure » à la premiere vertébre de l'épine du dos, l'anté» rieure à un repli membraneux qui fixe le foie, » la droite à l'intestin duodenum, la gauche est » liée à la ratte, & le bord inférieur adhére avec » l'épiploon (*a*) ».

L'Auteur a vu les reins avec les yeux de l'observation : il en a distingué les différences par rapport aux âges, il a indiqué leur variété, les maladies auxquelles ils sont exposés, la structure qui leur est propre & celle qu'ils acquierent par accident, il a connu les papilles membraneuses & les a décrites assez au long. Son langage est à la vérité fort obscur & fort diffus : mais en se donnant la peine de lire l'ouvrage avec attention, on y trouve tous ces objets, ce qui nous prouve que l'Auteur a joint à la lecture des ouvrages des anciens la dissection de plusieurs cadavres, quoiqu'en aient dit plusieurs critiques qui ont accusé Piccólhomini de n'en avoir disséqué aucun.

Le clitoris, l'hymen & les nymphes sont décrites avec précision : ses réflexions sur les ligamens de la matrice (*b*) ne sont pas moins judicieuses ; il en admet de supérieurs & d'inférieurs ; les supérieurs s'attachent aux os des îles, les inférieurs sont postérieurs ou antérieurs : les antérieurs embrassent & assujettissent le col de la vessie ; les postérieurs ont le même usage à l'égard de l'intestin rectum (*c*). Picolhomini a nié l'existence des trompes de Fallope dans la femme, il assure que ce n'est que chez les animaux qu'elles se trouvent ; il croit qu'il ne passe dans ces canaux aucune liqueur particuliere, mais qu'ils favorisent la dilatation de l'utérus (*d*). Jusqu'à lui on avoit dit que l'aorte perçoit le diaphragme ;

(*a*) Pag. 102.
(*b*) Pag. 189.
(*c*) Pag. 185.
(*d*) Pag. 195.

notre Auteur a démontré le contraire : par ses dissections il s'est assuré que cette artere étoit couchée sur les vertébres dorsales inférieures, & que le diaphragme étoit placé plus antérieurement (*a*). Dans son exposition des nerfs il y a plusieurs particularités notables : d'après Varoli, il en a indiqué à peu de chose près la vraie origine. Selon lui la huitieme paire des nerfs sort par un des trous de l'os occipital, & naît de la partie supérieure de la moëlle épiniere (*b*). L'Auteur s'est mépris sur le nerf qui passe par ce trou de l'os occipital, c'est la neuvieme, & non la huitieme ; il est cependant un des premiers qui aient bien décrit le trou condiloïdien antérieur, & qui aient connu qu'il donnoit passage à un nerf. Ces réflexions sur la substance du cerveau sont justes, il a dit qu'il y avoit dans ce viscere deux especes de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viscere, l'autre grisâtre qui en forme l'écorce (*c*).

XVI. Siecle. 1568. PICCOLHOMINI.

La moëlle épiniere est creuse dans son milieu depuis le haut jusqu'aux vertebres lombaires : *Sed ad medullam spinæ reversi dicimus eam esse excavatam à summo usque ad vertebras lumborum* (*d*). Cette cavité, ajoute Piccolhomini, quoiqu'assez apparente, a été inconnue de la plupart des Anatomistes (*e*), elle communique avec les ventricules du cerveau, & elle a, comme lui, un battement particulier. Piccolhomini s'est apperçu que le diaphragme n'est point percé par l'aorte, mais qu'elle passe entre ses piliers.

Fonseca (Roderic de), vulgairement connu sous le nom de *Rodericus à Fonseca*, étoit Docteur en Médecine, & la Capitale du Portugal fut sa patrie ; il s'acquit par son profond savoir une réputation des plus étendues, elle parvint jusqu'à Pise où on lui donna une place de Professeur en Médecine : il en exerça long-tems les fonctions. Mais enfin il fut

FONSECA.

(*a*) Pag. 198.
(*b*) Pag. 266.
(*c*) Pag. 252.
(*d*) Pag. 260.
(*e*) Voyez notre Histoire de Charles Etienne.

XVI. Siecle. 1586. FONSECA. nommé à la premiere Chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Padoue. Il ſe rendit à cette invitation ; ſa réputation l'avoit devancé, ainſi il n'eut pas de peine à ſe diſtinguer ; il mérita l'eſtime de ceux qui le connurent. Quoiqu'il fût fort exercé à la pratique de la Médecine, & qu'il fût obligé d'employer beaucoup de tems à inſtruire ſes Eleves ; il trouva cependant celui de compoſer pluſieurs ouvrages de Médecine : voici ceux qui ſont du reſſort de mon Hiſtoire :

De calculorum remediis. Romæ 1586, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription complette des accidents qui ſurviennent à ceux qui ſont attaqués de la pierre ; il veut qu'on faſſe un long uſage des diurétiques inciſifs ou lithontriptiques avant que d'en venir à l'opération chirurgicale.

De hominis excrementis. Romæ 1586, in-8°.

On lit dans cet ouvrage une expoſition phyſiologique du canal alimentaire, &c.

GENTILIS. Gentilis (Mathieu), Médecin Italien, étoit iſſu d'une illuſtre famille de la Marche d'Ancone. Peu attaché au dogme de ſa Religion, il déſerta ſa patrie pour aller embraſſer la prétendue Religion Réformée. Pour mieux venir à bout de ſes deſſeins & pour ne pas être contrarié dans ſes projets, il abandonna ſa femme, & ne prit avec lui qu'un enfant qu'il en avoit eu, & qui étoit fort jeune. C'eſt Alberic Gentilis, fameux Docteur en Droit, dont Bayle a donné une hiſtoire fort étendue.

Nous avons de Mathieu Gentilis un ouvrage qui a pour titre :

De naſcendi tempore diſputatio. Wittebergæ 1586, in-8°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

VARISMANNUS. Variſmannus (Jean), de Dantzick, ville Ducale en Pologne.

De rabidi canis morſu. Regiomont 1586 in-8°.

PORTA. Porta (Jean-Baptiſte), noble Napolitain, qui a été célebre ſur la fin du ſeizieme ſiecle & au commencement du dix-ſeptieme. Il avoit des connoiſſances profondes dans la Philoſophie, dans les Mathématiques & dans la Médecine. Les grands hom-

mes ne peuvent ſouvent ſe défaire du préjugé ; Porta en fut la victime ; il croyoit à l'Aſtronomie judiciaire & à la Magie naturelle ; il écrivit pluſieurs ouvrages à ce ſujet qui eurent la plus grande vogue. C'eſt lui qui a contribué à l'établiſſement de l'Académie de Gli Ozioſi : il en tenoit une autre dans ſa maiſon ; il l'avoit appellée l'Accadémie *di ſecreti*. Il n'admettoit dans celle-ci que les plus ſavants hommes ou du moins ceux qui avoient fait quelques découvertes ſignalées. La Cour de Rome toujours attentive à maintenir la Religion Catholique dans ſa ſainteté, craignit que ces Novateurs ne contribuaſſent quelque jour à en ſapper les fondements ; elle s'oppoſa à ces aſſemblées ſecretes. Porta reçut les ordres & défera avec la plus grande ſoumiſſion ; cependant cette légere diſgrace ne l'empêcha pas de continuer à cultiver les ſciences. Sa maiſon paſſa toujours pour la retraite des gens de lettres, & Porta fit toute ſa vie autant d'uſage de ſes biens pour ſecourir les Savants qui étoient dans le beſoin, que pour ſubvenir à ſes propres néceſſités.

XVI. Siecle.

1586. PORTA.

De humana phyſionomia libri ſex in quibus docetur, quomodo animi propenſiones naturalibus remediis compeſci poſſunt. Vici 1586. *Francofurti* 1592, 1618, in-8°. 1621 in-fol. 1601, *Neapoli*, 1602 in-fol. *Venetiis* 1644 in-4°. en Italien.

Taurellus (Nicolas) de Montpergart, Village du pays de Wittemberg, naquit en 1547, & s'établit à Tubinge en 1565 pour y enſeigner la Philoſophie ; il devint enſuite Profeſſeur public dans l'Académie de Nuremberg, & mourut en 1606 à l'âge de cinquante-neuf ans : ſes ouvrages ſont :

TAURELLUS.

Diſputatio de cordis natura & viribus. Noriberg. 1586.

Alpæſeca hoc eſt Andr. Caſalpini monſtroſa ſuperba dogmata diſcuſſa & excuſſa. Francof. 1597.

Garcæus (Joachim).

1587. GARCÆUS.

De origine venarum. Francof. 1587, in-4°.

Cet ouvrage eſt inconnu aux meilleurs Bibliographes.

Rudius (Euſtache) de Belluno, petite Ville d'Italie, fut Profeſſeur de la Médecine pratique dans

RUDIUS.

XVI. Siecle. l'Université de Padoue, & succéda à Alexandre Massaria. Le temps de son Professorat dura l'espace de
1588. douze ans, c'est-à-dire, depuis 1599 jusqu'à sa mort
RUDIUS. qui arriva en 1611.

Nous avons de lui :

De usu totius corporis humani. 1588, in-4°.

De naturali atque morbosa cordis constitutione libri tres. Venet. 1600, in-4°.

De pulsibus libri duo. Patav. 1602. *Francof.* 1642, in-8°.

L'Auteur voudroit faire revivre dans la plupart de ses ouvrages la méthode de Galien ; il en cite à tout instant des lambeaux, & les commente fort au long. Je les ai parcourus sans y trouver rien de particulier ; (ils se trouvent à la bibliotheque du Roi).

FIORAVANTI Fioravanti (Leonhard), Médecin & Chirurgien de Boulogne, qui mourut en 1588, a laissé le traité suivant.

La Cirurgia distinta in tre libri. Venet. 1588, in-8°. 1593, 1595, 1610. *Osb.* 1679, in-12.

Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'emphase. L'Auteur tient le langage d'un Charlatan : en général il blame la saignée. Il a donné dans cet ouvrage la description de plusieurs plantes, & en a vanté les effets ; il a aussi décrit un grand nombre de médicamens qui étoient en usage de son temps, ou qu'il a imaginés lui-même. Il prétendoit connoître beaucoup d'herbes avec lesquelles il pouvoit guérir toutes les maladies externes & internes, &c. Voici ce que l'Auteur dit à ce sujet. Molte sono le herbe, con lequali ficuramo & sanano tute le sorti di infermità, cosi interiori come esteriori, &c. (*a*). On comprend par ce lambeau que Fioravanti promet plus qu'il ne pouvoit tenir ; son ouvrage du reste se fait lire avec plaisir. Il est l'Auteur de plusieurs beaumes décrits dans nos pharmacopées.

BAUHIN. Bauhin (Gaspard) s'est rendu célebre par les écrits qu'il a publiés sur diverses parties de la Médecine ; il étoit issu d'une famille où cette science étoit cultivée depuis long-temps, & il fit des progrès dans l'état qu'il avoit embrassé : il naquit en 1560 à Basle de Jean Bauhin, François d'origine,

(*a*) Pag. 63. édit. Venet 1595.

qui s'étoit réfugié dans le pays étranger afin de se soustraire au suplice auquel il avoit été condamné pour avoir dogmatisé sur divers points de la religion. Il eut pour frere Jean Bauhin qui étoit son ainé. XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

A l'âge de dix-neuf ans son pere l'envoya à Montpellier : M. Astruc fixe le temps de sa matricule en 1579 (*a*). Il choisit pour parrain le Docteur Dortoman. Avant que d'aller dans cette Faculté, il avoit étudié sous Fabrice d'Aquapendente, Professeur à Padoue. Douglas fixe l'époque des cours de Gaspard Bauhin sous ce grand homme en 1577, 1578 & 1579 (*b*). On voit par ce trait d'histoire que Bauhin avoit trois ans d'études lorsqu'il fut à Montpellier. Il est surprenant que M. Astruc n'en ait point fait mention ; mais il est encore plus étonnant que Douglas qui semble s'être attaché à marquer les principales époques de la vie de l'Auteur, ait ignoré que Bauhin ait été à Montpellier. Ce grand homme continua ses études dans cette fameuse Université, & y prit ses degrés, après avoir séjourné le temps nécessaire dans cette Ville.

Gaspard Bauhin vint à Paris, & y écouta le Chirurgien Pineau, fameux Anatomiste de son corps, dont nous allons parler. Mrs Douglas & de Haller fixent son arrivée à Paris en 1579, & Pineau dit l'avoir eu pour un de ses auditeurs cette même année (*c*). Pour concilier ces Auteurs, il faut que Gaspard Bauhin ait fait un voyage à Paris la même année qu'il s'étoit fait immatriculer à Montpellier, & qu'il fut ensuite revenu dans cette Université pour y prendre ses degrés.

Orné des plus grandes connoissances dans différentes parties de la Médecine, puisées dans les leçons des plus grands maîtres de l'Europe, Bauhin revint à Basle sa patrie ; il y passa de nouveau Docteur, & en 1582 il fut nommé Professeur en Médecine. Toujours attaché à son de-

(*a*) Astruc, histoire de la Faculté de Médecine de Monipellier, pag. 349.

(*b*) Bibliog. Anat. pag. 158.

(*c*) Opuscul. Physiol. & Anat. p. 163, édit. Lugd. Bat. 1639.

XVI. Siecle.

1588.

BAUHIN.

voir, il remplit dignement le poſte qu'on lui avoit confié : auſſi y eut-on égard ; en 1588 il eut les Chaires d'Anatomie & de Botanique, avec leurs émolumens qui étoient conſidérables. En 1596, Frédéric, Duc de Wittemberg, le choiſit pour ſon premier Médecin. Les Grands de la Cour, & le Prince de Montbeillard qui faiſoit ſon ſéjour auprès de Baſle, l'appellerent en différentes occaſions : cependant Baſle fut ſa demeure ordinaire. En 1614, il fut Médecin de la Ville, & en remplit ſi noblement les fonctions, qu'il fut nommé quatre fois Recteur de l'Univerſité, & huit fois Doyen de ſa Faculté. La mort le ſurprit au milieu de tous ces titres. Ce grand homme finit ſa glorieuſe carriere en 1623 : cette époque eſt fixée par la plupart des Auteurs ; Moréri eſt le ſeul qui le faſſe mourir plus tard : on lit dans ſon dictionnaire que Bauhin mourut le 5 Décembre en 1624. Bauhin fut marié deux fois, & n'eut qu'un fils de ſa ſeconde femme Jean Gaſpard Bauhin qui hérita de ſes biens & de ſa réputation.

La grande pratique de Médecine & les leçons fréquentes que Gaſpard Bauhin fit de ſes différentes parties, (car il enſeigna l'Anatomie pendant quarante ans), ne l'empêcherent pas de compoſer pluſieurs ouvrages : quand on aime ſon état, on trouve toujours le temps d'en remplir toute l'étendue. Voici le titre des livres qui ont du rapport à la matiere que je traite.

De corporis humani partibus externis liber. Baſil. 1588, in-8°. 1592, in-8°.

Theatrum anatomicum. Francofurti 1605, 1621, in-4°.

Anatomes liber ſecundus partium ſpermaticarum tractationem continens. Baſil. 1591, in-8°. 1592 & 1597.

Inſtitutiones Anatomicæ Hippocratis, Ariſtotelis & Galeni auctoritate commendatæ. Francof. 1616, in-8°. *Baſil.* 1604, 1609, in-8°. 1640, in-4°.

De hermaphroditorum monſtroſorumque partuum naturâ libri duo. Francof. 1604. *Oppenheimi* 1614, 1629, in-8°.

Appendix ad Franciſci Rouſſeti librum de partu Cæſareo, continet pag. 22.

De corporis humani fabricâ libri quatuor. Baſileæ 1590, 1600, in-8°.

Epiſtola Anatomica curioſa. Lipſ. & Francof. 1673, in-4°.

Vivæ imagines partium corporis humani æneis formis expreſſæ. Francof. 1640, in-4°.

Anatomica corporis virilis & muliebris hiſtoria. Ludg. 1597, 1609, in-8°.

Oratio de homine. Baſil. 1614, in-4°.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

Bauhin a eu ſur l'Anatomie les connoiſſances les plus étendues : ſon théâtre anatomique eſt l'extrait de tout ce que les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs avoient écrit : par ſes lectures long temps continuées & par ſes méditations profondes, il s'eſt rendu propres les penſées d'autrui ; il a cité preſque dans toutes les occaſions les ſources dans leſquelles il avoit puiſé : je le releverai cependant dans cet extrait, de n'avoir pas toujours ſuivi la même méthode. Perſuadé que pour s'entendre dans les ſciences il falloit des noms particuliers pour caractériſer les différens objets qui en dépendent, il a imaginé nombre de dénominations dont les Anatomiſtes ſe ſervent encore aujourd'hui ; il a auſſi ajouté à ſes deſcriptions anatomiques pluſieurs planches qu'il a fait faire lui-même d'après nature, ou qu'il a empruntées des différens Auteurs. Le lecteur doit être inſtruit de tous ces objets, puiſqu'ils ſont tous également intéreſſans.

L'Auteur, dans ſa préface, compare l'homme au monde en général ; il fait enſuite un parallele des parties de l'homme à celles de l'univers, & des fonctions animales aux principaux effets de la nature dans un autre règne. Le cœur fait dans l'homme les fonctions du ſoleil ; les ſecrétions ont de l'anagogie avec la pluie, les larmes avec la roſée, les crachats avec la grêle, les pets & les rots avec le tonnerre, le tintement d'oreille au vent, les étincellemens des yeux aux éclairs, &c. &c.

A l'imitation de Galien, Bauhin, dans ſon théâtre anatomique, commence la deſcription de l'homme

XVI. Siecle.

1588. BAUHIN.

par le bas-ventre qui eſt la partie la plus facile à ſe pourrir ; il en donne les dénominations d'après les Auteurs principaux, & il les diviſe en parties antérieures & en parties poſtérieures, en parties droites & latérales, &c. Depuis Gabriel de Zerbis juſqu'à lui, je ne vois pas d'Auteur qui ait donné une diviſion auſſi méthodique : Bauhin a cela de particulier ſur Zerbis, qu'il s'eſt ſervi d'un langage clair & expreſſif.

Son expoſition des viſceres du bas-ventre contient nombre de particularités intéreſſantes ; ſuivons-les les unes après les autres dans le même ordre qu'il les a expoſées lui-même. Contre le ſentiment de pluſieurs de ſes contemporains, il a aſſuré d'après Charles Etienne, que l'épiderme n'avoit point de vaiſſeaux ſanguins, & n'étoient doué d'aucune ſenſibilité (*a*) : *eſt autem pellicula cuti ſuper eminens eamque ſuper ambiens alba, denſa, tenuis, exſanguis & ſenſus omnino expers.*

La deſcription de l'appendice cæcale n'avoit été qu'ébauchée juſqu'à lui ; il en a donné une deſcription ſi exacte, qu'on ne peut que gagner en la liſant avec attention. Par une méthode des plus judicieuſes, Bauhin inſtruit le lecteur de toutes les conteſtations qui ſont ſurvenues dans l'art au ſujet de ce prolongement ; l'hiſtorique en précede la deſcription (*b*).

La valvule du colon eſt amplement décrite dans cette même partie de l'ouvrage de Bauhin ; l'Auteur s'en approprie la découverte : » c'eſt, dit-il, » en 1579 que je l'ai vue & démontrée avant d'a» voir lu aucun Auteur qui en ait parlé : cette » valvule eſt membraneuſe, épaiſſe, orbiculaire & » circulaire ; par ſon bord flottant, elle regarde » en haut, parceque les excrémens montent de l'i» léum dans le colon ; on trouve cette valvule ſans peine, ſi on remplit d'eau ou d'air l'inteſtin rectum, » & qu'on le tienne ſuſpendu avec le colon, on ne » verra point paſſer la plus petite quantité de ce li-

(*a*) Théât. Anat. édit. de 1621. pag. 12.
(*b*) Pag. 65.

» quide du rectum dans le colon, à moins qu'on » n'emploie une force étrangere (*a*).

XVI. Siecle.

1588. BAUHIN.

Quoique Bauhin s'approprie la découverte de cette valvule, il ne passe pas sous silence les noms de Varoli & de Piccolhomini ; mais il ne les cite que par rapport aux dénominations différentes que ces deux Auteurs ont données de la valvule, & il ne leur en attribue nullement la découverte.

Ce point d'histoire mérite d'être discuté. La valvule du colon joue un grand rôle dans l'économie animale, il est bon de connoître l'Auteur de la découverte ; & pour y réussir, il ne faut pas s'en rapporter à la parole de plusieurs Ecrivains qui se l'approprient. Les ouvrages de Varoli & de Piccolgomini ont paru avant ceux de Gaspard Bauhin : ainsi si l'on suit l'ordre de la publication des ouvrages pour adjuger la découverte, Gaspard Bauhin n'a aucune prétention à celle qu'il veut s'approprier. Nous avons encore une autre raison non moins valable pour lui refuser la gloire qu'il voudroit usurper : » c'est, dit-il, en 1579 que j'ai connu & démontré » la valvule du colon ». Bauhin s'arrête dans sa proposition ; il ne nous apprend point en quel endroit il étoit quand il fit cette brillante démonstration. En faisant attention aux époques de sa vie, c'étoit à Montpellier, la même année qu'il y arriva. Il étoit disciple de Rondelet qui, suivant Posthius, connoissoit parfaitement la valvule en 1555, vingt-quatre ans avant que Bauhin parût à Montpellier. D'après toutes ces époques, il est donc démontré que Bauhin n'est pas le premier Auteur qui ait découvert la valvule du colon, & que c'est à Rondelet qu'il en doit la connoissance. Il est après cela étonnant que Mr. Manget ait appellé cette valvule, *la valvule de Bauhin*. M. Sabbatier, dans ses commentaires sur Verdier (*b*), fait dire à Bauhin qu'il l'a découverte à Paris. J'ai cherché inutilement ce point d'histoire dans l'ouvrage de Bauhin : c'est pourquoi je suis pleinement convaincu que Bauhin

(*a*) Pag. 64.
(*b*) Pag. 159. Tom. II.

XVI. Siecle.

a connu la valvule à Montpellier, & qu'il ne l'a pas connue le premier.

1588. BAUHIN.

Les inteſtins, dit Bauhin, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine, une muſculeuſe; la troiſieme eſt rugueuſe, &c. Ces réflexions ſont priſes dans l'ouvrage de Piccolhomini : Bauhin en a cependant mieux indiqué la ſtructure (*a*). Les deux ligamens dont les gros inteſtins ſont pourvus, ſont décrits avec beaucoup de préciſion & de clarté : je renvoie à ce ſujet à l'article Morgagni.

L'expoſition des reins que donne Bauhin, eſt ſupérieure à celle qu'on avoit donnée juſqu'à lui. Gaſpard a profité des deſcriptions que les plus grands hommes avoient données de ce viſcere, & a rendu à chacun ce qui lui appartient : en 1589 il trouva en préparant une leçon pour ſes cours, un rein monſtrueux qui avoit deux arteres & trois veines émulgentes : ce rein étoit placé ſur l'aorte ; les vaiſſeaux qui y alloient aboutir, venoient de la partie latérale droite, & il n'y avoit point de rein de ce côté (*b*).

Les glandes ſur rénales dont Enſtache avoit donné une deſcription, & dont Piccolhomini avoit parlé après ce grand Anatomiſte, n'ont point échappé aux recherches de notre Auteur ; il en a apperçu la cavité & décrit le liquide noirâtre qui s'y ramaſſe (*c*). Les mêmes travaux l'ont conduit à obſerver les différences des reins des adultes d'avec ceux des fœtus : il dit qu'à cet âge de la vie les reins de l'homme ſont ſemblables à ceux des veaux (*d*).

Les véſicules ſéminales ont été connues, ſuivant Bauhin, d'Hérophile ; elles ſont deſtinées à conſerver la ſemence prolifique juſqu'à ce qu'il plaiſe à l'homme de s'en débarraſſer : c'eſt par cette ſtructure particuliere dans les parties de la génération qu'il eſt toujours apte au coït : ſi les taureaux, ajoute-t-il, ont ces mêmes glandes, il n'eſt pas étonnant qu'Ariſtote ait dit que ces animaux pou-

(*a*) Pag. 66.
(*b*) Pag. 81.
(*c*) Pag. 83.
(*d*) Page 84.

voient

voient engendrer, même après qu'on leur avoit emporté les testicules (*a*).

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

La vessie est composée de trois membranes, une externe qui vient du péritoine & qui est extrêmement forte, qu'on sépare aisément de la moyenne: celle-ci est musculeuse; les fibres qui la composent ne sont point rougeâtres, elles sont blanchâtres, telles qu'on les voit dans les ventricules & dans les intestins: la troisieme est membraneuse; elle forme une espece de réservoir; c'est la seule qui puisse contenir l'urine. Après ces détails, Bauhin parle des pierres enkistées dans la vessie: Riolan a fait usage de cette observation (*b*). La verge de l'homme est sans graisse, & cette précaution de la nature, dit Bauhin (*c*), est très sage: s'il y eut eu de la graisse à la verge elle en auroit rendu le volume excessif, & auroit par sa molesse & par son poids empêché l'érection. Cette question est ridicule; la réponse est puérile: Bartholin l'a cependant adoptée, & a ajouté qu'il n'y avoit point de graisse dans cette partie, de peur que venant à se fondre, pendant le coït, elle n'émoussât le sentiment du plaisir (*d*). De pareilles explications font du tort aux ouvrages & aux Auteurs qui les proposent.

Pour donner une idée plus exacte de la nature, Bauhin emprunte diverses observations de l'homme malade; il assure qu'il n'est pas rare de voir des femmes rendre leurs excrémens par la vulve; à la suite des abcès de l'intestin rectum, ou du vagin; ces canaux se confondent par l'érosion de leurs parois, de maniere qu'une cavité communique avec l'autre (*e*). Il a observé diverses altérations dans les testicules & dans les ovaires des femmes, ils deviennent, dit-il, si gros qu'on en sent quelquefois la tumeur en palpant le bas-ventre de la malade. L'eau se ramasse quelquefois dans cet organe; j'ai vu, dit-il, l'ovaire droit qui contenoit neuf livres d'eau,

(*a*) Pag. 100.
(*b*) Antropog. pag. 130, édit. Paris 1649.
(*c*) Pag. 105.
(*d*) Bartholin. Anat. pag. 131.
(*e*) Pag. 65.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

il appartenoit à une femme morte à la ſuite d'une enflure à la partie latérale droite du bas-ventre, avec de vives douleurs dans cette région ; on voyoit auſſi l'infiltration dans la lévre droite de la vulve & dans l'extrémité inférieure du même côté ; il y avoit proche de l'ovaire une autre tumeur remplie d'hydatides, &c. . . . . Le même Auteur a trouvé dans les ovaires, des poils, des concrétions pierreuſes & une liqueur mucilagineuſe.

L'hymen n'eſt point un être de raiſon, Gaſpard Bauhin eſt ſurpris qu'on l'ait révoqué en doute : il eſt placé à l'extrémité antérieure du vagin, il eſt percé au milieu par une ouverture circulaire qui laiſſe paſſer la matiere des regles, Bauhin regarde comme fabuleux tout ce qu'on a dit ſur la ſuppreſſion des menſtrues occaſionnées par cette membrane (*a*).

Le clitoris, ajoute Bauhin, comme les anciens Anatomiſtes l'ont dit, a de la reſſemblance avec la verge de l'homme ; il a comme elle un prépuce & une membrane qui fait l'office de frein (*b*) : cette membrane provient des nymphes, le clitoris n'eſt point percé, &c. &c.

Par un raiſonnement peu réfléchi, Bauhin nie à ſes contemporains l'exiſtence de trois lobes dans le poumon droit ; Veſale, dit-il, n'en admettoit que deux, ce grand homme a conſulté la nature, & c'eſt plutôt par eſprit de critique que pour dire la vérité, qu'on a admis un troiſieme lobe (*c*). Les vaiſſeaux des poumons, ajoute-t-il, ſont d'une nature différenre de ceux des autres parties ; il y en a de trois eſpeces, les ramifications provenant de la trachée-artere, de l'artere veineuſe & de la veine artérieuſe ; ces trois vaiſſeaux ſont arrangés de maniere que le canal aérien eſt au milieu, & que les vaiſſeaux ſanguins l'entourent (*d*) ; les veines & les arteres s'entre-croiſent vers leurs dernieres ramifications, & vont aboutir dans les lobes. Quoique cette deſcription ne ſoit pas exacte, cependant elle ſe rap-

(*a*) Pag. 131.
(*b*) Pag. 136.
(*c*) Pag. 248.
(*d*) Pag. 244.

proche plus de la naturelle, que tout ce qu'on avoit dit avant Bauhin sur ces vaisseaux.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

La trachée-artere est composée d'un grand nombre de segmens de cercle, cartilagineux, & de deux membranes, une externe & une interne. Cette structure étoit unanimement reçue des contemporains de Bauhin : pour lui il a quelque peine à l'admettre, il soupçonne qu'il y a des muscles particuliers entre les cerceaux cartilagineux : *an fortè*, dit-il, *hæc ligamenta musculos perexiguos dicemus qui se instar musculorum inter costalium intersecent, & cartilaginum spatia oppleant* (*a*). Vidus Vidius (*b*), & M. Winslow (*c*) ont eu sur ces parties un sentiment différent : ces deux Anatomistes prétendent que les cartilages sont joints entr'eux par des ligamens, & non par des muscles. M. Morgagni a fait revivre le sentiment des anciens (*d*), Drake (*e*), & M. de Haller (*f*), d'après lequel j'ai cité ces Auteurs, admettent les muscles inter-cartilagineux. Bauhin parle aussi de deux glandes placées au-dessous & derriere le larynx ; ces glandes grossissent quelquefois à un tel point, qu'elles obstruent entierement l'œsophage, & donnent lieu à des difficultés d'avaler insurmontables. Il a admis quatre muscles au pharynx ; un vuide triangulaire placé entre les lames du médiastin proche du sternum ; il a décrit les glandes œsophasiennes (*g*), & il a dit n'avoir jamais trouvé la valvule d'Eustache, quelques soins qu'il ait pris pour y réussir (*h*). Il y a à présumer, qu'il n'a pas employé un grand nombre de cadavres à de pareilles recherches, ou qu'il ne connoissoit pas sa véritable position ; cependant il a admis les valvules des veines coronaires (*i*). Quant aux nerfs du cœur, Bauhin, après Columbus & Piccolhomini, n'en admet qu'un seul.

(*a*) Pag. 249.
(*b*) Ars medicinalis de pulmone.
(*c*) Tom IV. n°. 147.
(*d*) Adversar. Anat. I. pag. 32.
(*e*) Drake, Liv. II. pag. 267.
(*f*) Haller, elementa phisol. Tom. III. pag. 146.
(*g*) Page 252.
(*h*) Pag. 205.
(*i*) Pag. 218.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

Peu content de ſes recherches dans l'adulte, notre Auteur a diſſéqué pluſieurs jeunes fœtus; il a donné une idée exacte du trou ovale en rendant toute la juſtice à Galien & à Carcanus (*a*). Il a regardé l'ouraque (*b*) comme un ligament ſolide, & Riolan l'a loué de cette remarque (*c*). Dans ſa deſcription du cerveau, Bauhin donne des marques de ſa profonde érudition, il procéde de l'extérieur à l'intérieur. La partie oſſeuſe y eſt décrite avec beaucoup d'exactitude; il n'a point attribué le mouvement du cerveau à la dure-mere, reproche que lui ont fait quelques Hiſtoriens : au contraire il dit que la dure-mere adhére très intimement à la ſurface des os du crâne, qu'elle donne même pluſieurs prolongemens qui ſe perdent dans leur propre ſubſtance, ou qui ſe joignent avec d'autres membranes, & qu'il y a un eſpace vuide entr'elle & le cerveau qui permet à ce viſcere ſes mouvemens de dilatation (*d*). Cette membrane eſt compoſée de deux lames : les Anatomiſtes qui l'ont précédé, dit Bauhin, n'y ont pas fait attention : la lame interne produit divers replis qui forment ou qui ſoutiennent les ſinus.

Bauhin n'eſt pas du nombre de ceux qui ont ignoré qu'il y avoit des veines dans le cerveau, il en a indiqué la vraie origine & la vraie terminaiſon.

Par les circonvolutions du cerveau, les vaiſſeaux ſont mis à l'abri de la compreſſion : en traitant de ce viſcere, notre Auteur parle d'une tumeur skirrheuſe placée au-deſſus du corps calleux qu'il a trouvé dans un ſujet mort à la ſuite d'un profond aſſoupiſſement (*e*). La deſcription qu'il donne des ventricules du cerveau eſt aſſez exacte; il a fait uſage des remarques des Anatomiſtes qui l'avoient précédé, notamment de celles d'Arantius; il a admis la cavité dans la moëlle épiniere, j'en ai parlé dans l'hiſtoire de Charles Etienne. Selon Bauhin, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie

(*a*) Pag. 236.
(*b*) Page 43.
(*c*) Opera. Anat. 691
(*d*) Pag.
(*e*) Pag. 305.

que les nerfs s'entre-croiſent dans le cerveau. Il n'a connu que huit paires de nerfs provenans du cerveau, &c.

XVI. Siecle. 1588. BAUHIN.

Perſuadé que pour donner une deſcription exacte des parties, il falloit les conſidérer ſous différens points de vue, Bauhin après avoir décrit les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau, en les diſſéquant de haut en bas, décrit d'après Varoli, ce qu'on obſerve en diſſéquant le cerveau de bas en haut. Son expoſition de l'oreille eſt en général extraite des ouvrages de Fallope, d'Euſtache, de Columbus; il a profité des leçons de Fabrice d'Aquapendente, & de celles de Caſſerius; elle eſt fort ample & aſſez exacte: j'en conſeille la lecture à tous ceux qui veulent travailler ſur cet objet.

L'hiſtoire des muſcles eſt beaucoup plus exacte que celle qu'on en avoit donnée avant lui; l'Auteur a aſſigné à chacun de ces organes du mouvement, des noms propres dont nous nous ſervons encore aujourd'hui pour les caractériſer chacun en particulier; tantôt il a déduit ſes noms des attaches des muſcles; tels ſont ceux qu'il appelle ſtilo-cerato-hyoïdiens, geni-hyoïdiens, &c.; de leur figure, tels que les gaſtrocnemiens, les ronds, grands & petits, le deltoïde, &c.; de leur poſition comme le plantaire, le ſus & ſou-épineux, &c.; de leur volume, tel eſt le vaſte externe, &c. Quelques noms ſont encore déduits de leurs uſages, tels ſont les muſcles qu'il nomme extenſeurs, fléchiſſeurs; d'autres ſont tirés de leur ſtructure, tels ſont les muſcles complexus, le biceps, &c.

En ſuivant cette méthode, l'Auteur a rendu à l'Anatomie un ſervice des plus importans; il a porté l'ordre & la clarté dans ſes deſcriptions, & a mis à même le lecteur de juger ſainement des expoſitions anatomiques des Auteurs. Avant lui on ne ſe ſervoit preſque que de la dénomination de premiere, de ſeconde & de troiſieme paire, &c. Souvent un Auteur déſignoit ſous le nom de premiere paire, des muſcles dont un autre formoit la ſeconde paire, &c. Dans toutes les ſciences, il faut des noms particuliers aux

XVI. Siecle.

êtres qui ſont de leur objet ; ſans cela il y a perpetuellement équivoque & confuſion.

1588. BAUHIN.

La partie de l'ouvrage qui a les os pour objet eſt dignement remplie ; l'Auteur a donné des deſcriptions générales fort exactes, & ce qu'il dit de chacun d'eux en particulier, mérite la plus grande conſidération ; l'Anatomiſte vraiement amateur de l'Art qu'il profeſſe, ne peut recourir trop ſouvent à cette expoſition.

La plupart des objets décrits dans cet ouvrage, ſont repréſentés dans des planches particulieres ; peu ſont originales, pluſieurs ſont extraites de différens livres qu'on avoit publiés. Les planches d'oſtéologie appartiennent pour la plupart à Veſale, celles des viſceres ſont de divers Auteurs : on y trouve celles qu'Euſtache avoit publiées ſur les reins ; on y voit auſſi pluſieurs planches ſur le cerveau dont Varoli eſt l'Auteur, & Bauhin n'a point oublié la figure du canal cholédoque que Jaſſolinus avoit fait graver dans ſon ouvrage.

Diſciple zélé de Fabrice d'Aquapendente, Bauhin a inſéré dans ſon ouvrage les figures que ce ſavant Anatomiſte avoit fait faire ſur les valvules des veines ; on les trouve à la fin du théâtre Anatomique que je viens d'analyſer.

Riolan a eu tort de blâmer cet ouvrage de Gaſpard Bauhin : s'il ne contient pas de grandes découvertes, il forme un abrégé bien fait de tout ce qu'on ſavoit déja en Anatomie ; Bauhin a rendu aux Auteurs tout ce qu'ils méritent, ſes citations peuvent être utiles à tous ceux qui cultivent l'Art de l'Anatomie.

Son traité ſur les hermaphrodites doit être regardé comme une fable que l'Auteur a voulu rendre vraiſemblable par des citations multipliées extraites des Auteurs les plus anciens ; non-ſeulement il en admet l'exiſtence, mais encore il en propoſe pluſieurs eſpeces.

Son ſecond livre ſur l'Anatomie contient plutôt des deſcriptions phyſiologiques ſur la détails & ſur les uſages des parties, que des deſcriptions Anatomiques ; cet ouvrage n'eſt pas à beaucoup près

auſſi ſavant que ſon Théâtre Anatomique : on auroit une idée moins avantageuſe de Bauhin, ſi l'on ne connoiſſoit que ce dernier. XVI. Siecle. 1588.

Son diſcours ſur l'homme n'eſt qu'un abrégé de Phyſiologie & d'Anatomie ; ce n'eſt pas auſſi par cet ouvrage que Bauhin a tranſmis ſon nom à la poſtérité. BAUHIN.

Les remarques de Bauhin ſur le traité *de partu cæſareo*, ne contiennent rien de notable ; tous les autres petits ouvrages ſont refondus dans ſon théâtre Anatomique.

Foes (Anuce) de Metz, Médecin de Paris, s'eſt plutôt rendu célebre par la pratique de la Médecine, & par ſon commentaire ſur les œuvres d'Hippocrate, que par ſes connoiſſances ou par ſes travaux en Anatomie. Il trouve ici place pour avoir été le Commentateur des œuvres d'Hippocrate, dont nous avons parlé précédemment fort au long. 1589. FOES.

Œconomia Hippocratis alphabeti ferie diſtincta; Anutio Foetio Mediomatrico authore. Francofurti 1588, in-fol.

Padovanus (Jean), Médecin de Verone, a donné une eſpece de dictionnaire, dans lequel il définit les pricipales parties du corps humain. PADOVANUS.

De ſingularum humani corporis partium ſignificationibus. Veronæ 1589, in-4°.

Nonnius (Emmanuel) eſt l'Auteur d'un traité ſur l'organe du tact, qui a pour titre : NONNINUS.

De tactu & tactus organo, liber unus. Olyſſiponæ 1589, in-8°. 1595, in-8°..

Montagnana (Marc Antoine) étoit de Padoue, & profeſſa la Médecine & la Chirurgie avec diſtinction dans cette Ville vers l'an 1545 juſqu'en 1570. Il vivoit encore en 1572 ; c'eſt ce qu'on voit dans la préface d'un de ſes ouvrages. Manget ſoupçonne qu'il mourut l'année d'après. MONTAGNANA.

Nous avons de lui,

De herpete, phagædæna, gangræna, ſphacelo, & cancro. Venet. 1589, in-4°.

J'ai parcouru avec ſoin ce traité, & n'y a rien trouvé qui méritât attention. L'Auteur ſuit d'aſſez près les Chirurgiens arabes. Nous ajouterons l'hiſ-

XVI. Siecle.

1589. MONTAGNANA.

toire de Marc Antoine Montagnana, ſon frere, qui lui ſuccéda à la chaire de Profeſſeur de Chirurgie, & qui s'acquit une grande réputation par ſon profond ſavoir. Outre qu'il étoit très adroit dans l'exercice de la Chirurgie, il ſavoit la philoſophie & la Médecine. Il a laiſſé des planches d'Anatomie, & un traité écrit en italien, ſur les urines, les plaies, les ulceres. Cet Auteur, ainſi que ſes ouvrages, ne ſont preſque point connus des Hiſtoriens.

VASQUES. Vaſques (Auguſtin), Médecin eſpagnol, qui a profeſſé à Salamanque, a publié différens ouvrages de Médecine ou de Chirurgie; voici celui qui eſt de notre objet.

Quæſtiones Medico practicæ & Chirurgicæ. Salamanticæ 1589, *Francof.* 1589, in-4°.

Ses ouvrages ſont extrêmement rares; aucun des Hiſtoriens que j'ai conſultés, n'en donne l'extrait, & ils manquent dans les meilleures bibliotheques de Paris.

FOREST. Foreſt (Pierre), vulgairement connu ſous le nom de *Petrus Foreſtus*, naquit en 1522 à Alcmaër, Ville des Pays-bas, de Pierre Jordan, noble d'origine: ce pere eut un ſoin extrême des premieres études de ſon fils Foreſt; il eut chez lui les Précepteurs les plus inſtruits, & il lui fit faire ſa philoſophie dans les meilleurs Colleges du pays. Foreſt fit des progrès rapides dans toutes ſes études; orné des plus grandes connoiſſances dans la littérature & dans la philoſophie, il entreprit l'étude de la juriſprudence. Cependant notre jeune homme ſe dégoûta de cette ſcience, bientôt après qu'il l'eut embraſſée. Il ſe ſentoit un goût décidé pour celle de la phyſique. Il ſe livra en entier à l'étude de la Médecine. Il fut d'abord à Louvain, & puis il alla en Italie, & il y ſuivit les plus ſavans Profeſſeurs de ſes célebres Univerſités. Il demeura d'abord quelque temps à Bouloge; il fut enſuite à Ferrare, de là à Veniſe, enſuite à Padoue, où il étudia ſous le célebre Veſale (*a*). Il revint à Boulogne qu'il quitta

(*a*) Opere omnia, Tom. I. obſervationes Chirur. p. 155.

bientôt après pour aller à Rome où il étudia ſous Horſtius (a). Cette contrée comptoit pour lors un grand nombre de célebres Médecins ; Foreſt profita de leurs ſavantes leçons : ſon eſprit étoit orné des plus grandes connoiſſances, lorſqu'il entreprit le voyage de Paris ; il y étudia ſous Sylvius pendant un certain nombre d'années. Sylvius entrevit dans ſon Eleve des connoiſſances peu communes aux jeunes gens de ſon âge, un génie des plus pénétrans, & un goût des plus exquis, ſoutenu d'un zele infatigable ; il le plaça à Pluviers, petite Ville de France dans la Beauce, pour y exercer la Médecine, & lui fournit les connoiſſances qui lui étoient néceſſaires pour faire honnêtement ſa profeſſion : Foreſt y paſſa une année. Mais ſes parens l'ayant invité à revenir dans ſon pays, il ne put ſe refuſer à leur demande. Il demeura deux ans dans ſa patrie, & y fit le plus grand bien à ſes concitoyens. Sa réputation parvint dans les pays limitrophes. Il fut fait Profeſſeur en Médecine dans la ville de Delft. Il ſecourut ſes habitans dans une maladie contagieuſe qui les affligea pour la plupart. Par les précautions qu'il prit, il ſçut ſe garantir de la contagion, & jouit d'une bonne ſanté dans le temps que la contagion attaquoit le plus grand nombre des familles de la Ville. Les Magiſtrats Hollandois, occupés alors à rechercher les grands hommes pour former l'Univerſité de Leide, jetterent les yeux ſur Foreſtus, & lui donnerent une place de Profeſſeur en Médecine. Ce fut lui qui prononça le diſcours d'ouverture de cette Univerſité qui a produit dans les ſuites de ſi grands hommes. La patrie a des droits & des charmes pour les gens de tout âge ; Foreſtus eut à la fin de ſes jours une envie démeſurée de retourner à Alcmaër ; il la ſatisfit : mais à peine eût-il reſpiré l'air natal, que la mort trancha le fil de ſa brillante vie. Foreſt mourut en 1597, la ſoixante & quinzieme de ſon âge.

XIV. Siecle.

1589. FOREST.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi leſquels on en trouve pluſieurs d'Anatomie ou de Chirurgie.

(a) Tom. II pag 24.

XVI Siecle. 1589. FOREST.

Observationum & curationum Chirurgicarum libri quinque. Lugd. Batav. 1610. *Francof.* 1610.

Observationum & curationum Chirurgicarum, libri quatuor posteriores. Francof. 1611, in-fol. *operum tomus sextus & ultimus.* ibid. 1634, in-fol.

Tous ces ouvrages ont été imprimés séparément, in-8°. à Leyde, depuis l'an 1589 jusqu'en 1610.

Observationum & curationum medicinalium ac Chirurgicarum opera omnia. Francof. 1623. *Rothomagi* 1653, in-fol. & *wolffgangi* 1660, 1661, in-fol.

De incerto, fallaci urinarium judicio, libri tres. Antuerpiæ 1583. *Lugd. Batav.* 1589, in-8°.

Dans ces observations médicinales on en trouve plusieurs qui ont du rapport avec la Chirurgie; telles sont les maladies des yeux & des paupieres renfermées dans le livre XI; les maladies des oreilles, contenues dans le livre XII; celles du nez, dans le livre XIII; celles de la bouche, dans le livre XIV; celles du gosier, dans le livre XV.

Dans l'ophthalmie, Forestus recommande un fréquent usage des ventouses, des vésicatoires, ou des sangsues appliquées au gras des jambes ou au dos; il prétend que ce secours peut être de la plus grande utilité dans cette maladie. Lorsque les douleurs aux yeux étoient excessives, & que l'inflammation menaçoit de se terminer en gangrene, il recommandoit de fomenter l'œil avec une décoction de lait de femme, dans lequel on dissout quelques grains d'opium; du reste ce n'est qu'à l'extrémité qu'il a recours aux topiques, &c. La pratique l'a mis à même d'observer des ophthalmies batardes, épidémiques; il les guérit avec un collyre fait avec la ceruse, l'amidon, la gomme adragant, la sarcocolle, la tuthie préparée, le camphre, l'opium & l'eau-rose On trouvera dans le même traité des cas singuliers sur le ptérygion, sur des écoulemens involontaires des larmes, sur la fistule lacrymale, &c. en un mot, sur les maladies les plus rares de l'œil; il y en a une sur l'amaigrissement du globe, & une autre sur une cataracte produite par une maladie de l'estomac; elles méritent une extrême attention, &c. &c.

Foreſtus, comme je l'ai annoncé, a donné un recueil d'obſervations, diviſé en cinq livres, qui en renferment un nombre conſidérable ſur les tumeurs. Le premier livre traite des tumeurs ſanguines; le ſecond, des bilieuſes; le troiſieme, des pituiteuſes; le quatrieme, des mélancholiques; & le cinquieme, des mixtes ou des compoſées. Quoique cette diviſion ſoit ridicule, on ne peut que gagner à la lecture de cet ouvrage; l'Auteur y a raſſemblé les cas les plus rares; ils y ſont trop nombreux pour que j'en puiſſe faire un extrait. En général on peut aſſurer que Foreſtus ſaignoit peu, qu'il recouroit ſouvent aux ſomniferes qu'il faiſoit prendre intérieurement, ou qu'il appliquoit ſur la partie tuméfiée. Il purgeoit beaucoup, & il ne négligeoit pas l'uſage des lavemens.

Son traité des urines contient peu d'Anatomie; l'Auteur y traite plutôt des différentes qualités de l'urine, que de ſes organes ſécrétoires: Douglas l'a rangé parmi les ouvrages d'Anatomie, & je ne ſais pourquoi.

A la tête du ſecond volume in-folio, Foreſtus traite dans quatre livres particuliers de divers ſujets de Chirurgie dont il n'avoit point encore parlé dans ſes ouvrages précédens. Le premier traite des plaies, meurtriſſures, chocs, chutes, ou contuſions; le ſecond, des ulceres, le troiſieme, des fractures; le quatrieme, des luxations.

Ce n'eſt pas d'après le travail d'autrui, ni d'après ſon imagination, que Foreſtus compoſa ſon ouvrage: c'eſt ſa pratique qui lui fournit les principaux faits; il les a recueillis avec attention, & les a placés dans ſon ouvrage avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Il a vu des plaies au cerveau avec des déperdition de ſubſtance, & le malade recouvrer la ſanté ſans avoir aucune altération dans ſes fonctions (*a*). Les plaies au foie, ainſi que celles de la trachée-artere, ne ſont pas toujours mortelles (*b*). Foreſt recommande les ſutures, & en confirme l'utilité par

(*a*) Pag. 8. Tom. II.
(*b*) Pag. 11. Tom. II.

XVI. Siecle. 1589. FOREST.

diverſes obſervations. Ce n'eſt pas là la meilleure partie de ſon ouvrage. Il avoit avoit auſſi une grande confiance aux ſarcotiques. Il rapporte diverſes formules, dont la plupart ſont extraites des ouvrages de Jean de Vigo.

L'hiſtoire des ulceres fournit pluſieurs obſervations frappantes; Foreſtus ſe glorifie de les avoir guéris par les topiques; ils ſont très compliqués: il eſt vrai qu'en même temps qu'il faiſoit uſage de ces remedes externes, il avoit ſoin de preſcrire les remedes intérieurs qu'exigeoient l'état du malade.

Quoiqu'il ait rapporté un grand nombre d'obſervations ſur les maladies des os, ſon traité n'en eſt pas pour cela plus recommandable. Foreſtus n'a en général fait que répéter ce que les Auteurs qui l'avoient précédé, avoient dit ſur cette matiere; il y a cependant une différence dans ſa conduite qui le diſtingue des autres Auteurs; c'eſt qu'il ne parle que d'après ſes obſervations, & qu'il ſe contente d'expoſer les faits ſans dogmatiſer; au lieu que les autres avoient pour la plupart dogmatiſé, ſans tranſmettre les faits qui avoient ſervi de baſe à leurs explications.

L'hiſtoire des maladies des reins & de la veſſie renferme pluſieurs obſervations chirurgicales, relatives au calcul, qui méritent d'être connues du Chirurgien par leur ſingularité. Foreſtus a encore rapporté pluſieurs cas extraordinaires, en traitant des maladies des parties génitales: ces faits ſont trop nombreux pour être détaillés dans cet extrait; j'y renvoie le lecteur curieux de s'inſtruire. Un livre qui ne contient que des obſervations les mieux faites, & par de grands hommes, doit être regardé comme le code de notre art; ainſi il convient de le lire avec la plus grande attention.

ABBATIUS. Abbatius ou Abbot (Baldus), Anglois d'origine, eſt l'Auteur d'un traité ſur la ſtructure de la vipere, dont M. de Haller fait grand cas. Il a pour titre: *De admirabili viperæ natura, & de mirificis ejus facultatibus. Uribin.* 1589, in-4°. *Hagæ* 1660, in-12. *Norib.* 1603, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage une deſcription de

la vipere, qui n'eſt point mauvaiſe. L'Auteur a vu les œufs, & leur a donné ce nom : il a décrit leur accouplement. XVI. Siecle. 1589.

Leon (André), Médecin eſpagnol, né à Grenade, exerça la Médecine & la Chirurgie dans Cette, ſe fit une réputation dans le pays, & parvint à la cour du Roi d'Eſpagne : Philippe II le prit pour ſon Médecin. LEON.

Nous avons de lui une Anatomie, & un traité de Chirurgie.

De Anatomia liber. Beſæ 1590, in-4°. en eſpagnol.

Examen de Chirurgia : aviſos para ſangriar, purgar. Becaciæ 1590, in-4°. Manget ſoupçonne qu'il y a eu une autre édition en 1605.

Moeglinglus (Daniel), né à Tubinge, Ville du Duché de Wittemberg, en 1546. fut Profeſſeur de Médecine dans la même Ville, & premier Médecin du Duc de Wittemberg ; il mourut dans ſa patrie en 1596, à l'âge de cinquante ans. MOEGLINGLIS.

Nous avons de lui,

Diſputatio de humano corpore. Tubingæ 1590, in-4°.

Cet ouvrage contient en abregé celui de Veſale : l'Auteur y a ajouté quelques remarques puiſées dans les ouvrages des Auteurs qui ont ſuccédé à ce Prince des Anatomiſtes.

Diſputatio de ratione curandi per ſanguinis miſſionem. Tubingæ 1602, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Teleſius (Bernard). TELESIUS.

De uſu reſpirationis liber. Venet. 1590, in-4°.

Paſſerus (Jean Pierre) de Bergame, a publié un ouvrage de Chirurgie ſur les plaies de la tête, dans lequel il recherche les cauſes de la mort à la ſuite de ſes altérations ; il y recommande l'uſage du trépan. Cet ouvrage a pour titre : 1590. PASSERUS.

De cauſis mortis in vulneribus capitis, &c. & recta eorum curatione.... de perforatione & abraſionibus in cranii læſionibus non ſatis apparentibus. Bergami 1590, in-4°.

XVI. Siecle. 1590. RONSÆUS.

Ronſſ ou Ronſæus (Baudouin), Médecin, natif de Gand, exerça la Médecine en divers pays. Il fut d'abord Médecin du Duc de Brunſwich. Il n'occupa pas long-temps cette place ; il fut à Furne en Flandre : par inconſtance, ou par d'autres raiſons que j'ignore, il ſe retira enſuite à Goude en Hollande. Ronſæus étoit ſavant en différentes langues ; il connoiſſoit parfaitement le grec, & ſes ouvrages latins ſont fort bien écrits.

Voici ceux qui lui ont mérité une place dans notre hiſtoire.

Miſcellanea, ſeu epiſtolæ medicinales. Leydæ 1590. *Lugd. Batav.* 1590, in-8°. *Amſtelod.* 1661, in-8°.

De humanæ vitæ primordiis, hiſtericis affectibus, &c. centones cum figuris. Lovanii 1559. *Lugd. Batav.* 1594, in-8°.

Cet ouvrage contient une deſcription de l'utérus & des vaiſſeaux ſpermatiques ; l'Auteur les a repréſentés dans quelques planches qui ſont pour la plupart extraites des ouvrages de Veſale.

Il traite d abord de la ſemence (*a*) ; il décrit enſuite les vaiſſeaux ſéminaires de l'homme & de la femme (*b*), indique la vraie poſition de l'utérus (*c*), traite de la formation du fœtus (*d*).

POSTHIUS.

Poſthius (Jean) de Germersheim dans le bas Palatinat ſur le Rhin, naquit dans cette Ville l'an 1537, & fit ſes humanités dans l'Univerſité d'Heidelberg. Quoiqu'il fût d'un âge fort tendre, il s'en occupa ſérieuſement, & fit de grands progrès dans la littérature : Lotichius, dans ſa bibliotheque des Poëtes, le regarde comme le premier Poëte, après Meliſſus de Franconie, qu'ait eu l'Allemagne. Perſuadé de l'utilité des voyages pour les progrès des ſciences, Poſthius parcourut les principales Provinces de l'Europe ; il fut en Italie, ſéjourna quelque temps à Padoue, à Veniſe, à Boulogne, à Florence, à Sienne, & enfin à Rome ; il y converſa avec la

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 18.
(*c*) Pag. 54.
(*d*) Pag. 40.

plupart des ſavans Médecins D'Italie, notre célebre Auteur paſſa en France pour ſe rendre à Montpellier, dont l'Univerſité jouiſſoit pour lors dans l'Europe de la plus grande réputation. La vie des Savans eſt ordinairement un tiſſu de malheurs : Poſthius faillit à être pris par les Corſaires Turcs à peu de diſtance du port de Marſeille ; un vent favorable qui ſurvint le délivra de l'eſclavage que ces barbares préparoient à l'ami des Lettres. Après l'eſpace de deux ans paſſés dans différens endroits d'Italie, ou en différens voyages, il arriva à Marſeille, d'où il fut à Montpellier pour y étudier la Médecine. Il trouva dans cette célebre Ecole les plus grands ſecours pour ſon inſtruction ; il ſe mit en penſion chez Laurent Joubert, Profeſſeur en Médecine (*a*), qui s'eſt rendu ſi célebre par ſes travaux, & il fut un diſciple zélé du fameux Rondelet. L'Auteur nous apprend dans ſes ouvrages qu'il lia dans cette Ville une liaiſon des plus intimes avec Jean Antonius Saraſin, Jean Pidoxe, & François *de Sancto Vertuniano* (*b*), Mollerius, Paul Conſtantin (*c*) ; l'Auteur les cite pour leur donner une marque de ſon reſſouvenir & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de leurs talens. Poſthius fit un aſſez long ſéjour à Montpellier, & il y a à préſumer qu'il y prit le grade de Docteur ; Douglas & M. Eloi l'aſſurent : cependant Lotichius, Baillet, & Moreri qui les a copiés, aſſurent qu'il fut de Montpellier à Paris pour y prendre le bonnet de Docteur ; ce que j'ai peine à admettre, les meilleurs Hiſtoriographes de cette Faculté ne faiſant mention en aucune maniere de Poſthius. Quoi qu'il en ſoit, peu de temps après qu'il eut quitté Montpellier, il exerça la Médecine à Vienne en Dauphiné ; il paſſa en Hollande ; ſes talens furent bientôt reconnus ; l'Evêque de Francfort le choiſit pour ſon Médecin ; il remplit cette place dix-ſept ans ;

1590. POSTHIUS.

(*a*) D. Laurentius Jubertus. P. M. qui & ipſe in Montepeſſullano meus olim fuit præceptor & hoſpes jucundiſſimus. In Realdi Columbi, obſervationes, page 501, in-8°. Francof. 1593.

(*b*) Pag. 502.

(*c*) Pag. 507.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

il se maria pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville le 26 Septembre 1577, & il eut plusieurs enfans; cependant il revint dans sa patrie en 1585, après une absence de plus de vingt ans. Sa réputation l'avoit devancé; à peine y fut-il arrivé qu'il jouit de la considération de ses compatriotes. Frédéric IV, Electeur Palatin, le choisit pour son premier Médecin; il remplit cette place l'espace de douze ans, & mourut âgé de soixante ans à Rosbach le 24 Juin 1597.

Nous avons de lui deux ouvrages d'Anatomie, qui sont:

Observationes Anatomicæ in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejusd. de re Anatomica lib. 15. Francof. 1590, 1593.

Mantissa Anatomica (*a*). *Hafniæ* 1661, in-8°. M. de Haller lui refuse ce livre; il l'attribue à Rhodius.

Le premier ouvrage n'est qu'un extrait des cours d'Anatomie que Posthius a faits sous Rondelet. L'Auteur s'est comporté d'une maniere bien différente de celle de ces plagiaires qui font imprimer les ouvrages d'autrui, sans citer ceux à qui ils appartiennent de plein droit; Posthius cite Rondelet sur presque tous les objets qu'il traite.

Il a observé que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (*b*); & pour preuve de son sentiment, il assure que dans les brûlures des nouveaux nés, la peau s'éleve uniformément pour former l'ampoule, au lieu que dans l'adulte, la peau forme plusieurs vésicules.

Observateur exact & judicieux, Posthius s'est convaincu par l'expérience que les fœtus avoient souvent l'anus oblitéré; ce qui les faisoit bientôt périr (*c*): pour obvier à ce vice de conformation, notre Auteur conseille d'introduire sur l'anus, par le moyen d'une canule, le cautere actuel, & de brûler la partie qui s'oppose à la sortie des matieres fécales: ce remede est hardi; je doute qu'on

(*a*) Douglas, Bibliograph. Anatom. pag 162.
(*b*) Pag. 498.
(*c*) Pag. 503.

ose

ose les mette en usage : je suis surpris comment un homme savant & censé peut proposer un pareil moyen; cependant il faut avouer qu'il ne l'indique que faute d'un meilleur : *hoc obiter*, dit-il, *adjicere volui, ut ulterius cogitandi occasionem aliis præberem.* XVI. Siecle. 1560. POSTHIUS.

L'intestin cœcum fait l'office d'un second ventricule, dans lequel le chyle séjourne pour s'y perfectionner, & de peur qu'il se mêlât aux matieres fécales, ou que même les matieres fécales fussent repoussées vers le ventricule, sur-tout chez les fœtus qui ont dans la matrice les extrémités supérieures plus élevées que le ventricule, la nature a formé une valvule dans cet intestin qui s'oppose au retour des matieres fécales (*a*). Peu d'Anatomistes la connoissent, quoique nous l'ayons observée à Montpellier depuis long-temps (*b*).

Ce qui passe pour nouveau, remonte souvent à la plus haute antiquité ; Boerrhaave, dans son traité des végétaux, pour établir un parallele entre la plante & l'homme, dit que dans celui-ci les vaisseaux chyliferes pompent les sucs nourriciers contenus dans les intestins comme les racines d'une plante attirent la matiere nourriciere qui circule dans les veines de l'artere. Cette comparaison est judicieuse & digne du grand homme qui s'en est servi. Cependant Boerrhaave, quoi qu'en disent ses panégiristes, n'est pas le premier Auteur du parallele ; Posthius avoit déja connu le rapport qu'il y a entre l'homme & la plante dans leur maniere de se nourrir : *nam ut plantarum radices e terra sic mesaraicæ venæ ex intestinis & vel triento alimentum attrahunt* (*c*).

Les deux rates que Posthius dit avoir vues dans un sujet qu'on disséqua publiquement à Montpellier en 1555, me paroissent être un être de raison ; ce n'é-

(*a*) Voyez à ce sujet ce j'ai dit à l'article Rondelet.

(*b*) Excrementorum autem regressum quoque impedit valvula huic intestino apposita, quam pauci hactenus animadverterunt anatomici. . . . . itaque Jonas Charissius, Danus, Medicinæ Patavii nunc operam navans, de eâdem observatâ & sibi ostensâ, tanquam de re rarâ ad Mollerum meum inde scripsit. Nos tamen Monspellii eamdem jam olim observavimus, pag. 504.

(*c*) Pag. 506.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

toit apparemment qu'une rate diviſée en deux lobes, ainſi qu'on l'a obſervé pluſieurs fois, & qu'on a priſe imprudemment pour deux rates particulieres : cet objet demande une diſcuſſion ultérieure ; je n'en ai parlé que parceque pluſieurs Anatomiſtes citent Poſthius à cet égard.

Notre Auteur a vu à Montpellier, dans le cadavre de Fontanus, collegue de Rondelet, & diſſéqué par Rondelet lui-même, les papilles mamillaires des reins : Poſthius peu inſtruit à cet égard, en attribue la découverte à Rondelet ; mais ſans fondement (*a*) : il a connu les valvules qui ſont dans les veines de la cuiſſe.

La plupart des cavités membraneuſes contiennent de la ſéroſité ; Poſthius en a toujours trouvé dans le péricarde, dans la membrane qui revêt le teſticule, & dans celles qui recouvrent le cerveau. On voit dans les grenouilles le cœur battre un long eſpace de temps après la mort. » Les valvules de la veine-» cave & de l'artere veineuſe, (veine pulmonaire), » ſont dirigées de dehors en dedans, & empêchent » le liquide contenu dans les ventricules du cœur, » de refluer dans les oreillettes. Les valvules de l'ar-» tere aorte & de la veine artérieuſe, (artere pul-» monaire), ont une direction oppoſée aux précé-» dentes ; auſſi empêchent-elles le ſang contenu dans » les vaiſſeaux de retomber dans les ventricules du » cœur (*b*) ». Les uſages que Poſthius aſſigne aux valvules du cœur, ſont les mêmes qu'Harvée leur a attribués : Columbus avoit déja dit quelque choſe d'équivalent, & le Vaſſeur avoit tenu le même langage ; Poſthius eſt ici ſon copiſte.

Les noms qu'on a donnés en Anatomie à pluſieurs parties du corps, ne caractériſent pas toujours leur véritable ſtructure : Poſthius dit que les arteres coronaires n'entourent point le cœur comme feroit un cercle, mais qu'elles ſe répandent en fourniſſant pluſieurs rameaux ſur la ſurface de ce viſcere.

Les bulbes des poils que M. Chirac a décrits avec

(*a*) Voyez notre extrait des ouvrages de Carpi & d'Euſtache.
(*b*) Pag. 513.

tant d'emphaſe, & dont il s'eſt approprié la découverte, ſont expoſés très au long dans l'ouvrage que j'analyſe. Poſthius a auſſi connu pluſieurs muſcles du corps humain, dont peu d'Anatomiſtes avoient une notion exacte; tels ſont les muſcles lombricaux, le muſcle de la paupiere, décrits par Fallope: il a parfaitement connu la véritable inſertion du muſcle digaſtrique à l'apophiſe maſtoïde, & ſon attache à l'os hyoïde: ce que Veſale & Columbus &c. n'avoient pas obſervé. Il étoit auſſi inſtruit des attaches que les muſcles releveurs de l'omoplate contractent avec les quatre premieres vertebres cervicales; & il a donné une deſcription exacte du muſcle quarré de la cuiſſe, que Veſale n'avoient fait qu'indiquer (*a*). On voit d'après cet extrait, que Poſthius avoit de grandes connoiſſances en Anatomie, & qu'il eſt un des plus dignes diſciples de Rondelet.

XVI. Siecle. 1590. POSTHIUS.

Bording ou Bordingus (Jacques), de la religion réformée, Médecin fameux, naquit à Anvers en 1511. Ses talens précoces lui firent faire de très rapides progrès dans les ſciences; il connoiſſoit à fonds les regles des langues latine, grecque & hébraïque. Lorſqu'il étudia la Théologie & enſuite la Médecine, Louvain fut l'Univerſité où il fit ſes études; il paſſa enſuite en France; il demeura quelque temps à Paris, & y enſeigna le grec & l'hébreu. Son goût pour la Médecine l'attira à Montpellier en 1540 pour y entendre les ſavans Profeſſeurs de ce temps. Vraiſemblablement les célebres Saporta, Fontanon, Falco, Gilbert, Griphi, Pierre Laurent, Jean Schyron, &c. qui occupoient pour lors les places de cette Univerſité (*b*). Le Cardinal Sadolet l'attira à Carpentras, dans le Comté Venaiſſin. Il y enſeigna pluſieurs années, & y épouſa Françoiſe Nigroni, fille de Thermo Nigroni de Gènes, & de Jeanne Ro-

1591. BORDING.

(*a*) Is oritur ab infirmâ appendice oſſis coxendicis, & inſeritur ad majorem trochanterem parte inferiori. Undecimus iſte muſculus carneo marſupiofere occultatur, inferiora versùs, & multâ pinguedine tegitur, ut mirum non ſit, illum ab anatomicis ſerò eſſe animadverſum, pag. 519.

(*b*) Aſtruc, hiſtoire de la Faculté de Méd. de Montpellier.

XVI. Siecle.

1591. BORDING.

chelle d'Avignon. Ce mariage mit Bording en état de s'établir dans une Ville plus considérable que celle qu'il habitoit. Il alla à Boulogne, puis à Anvers, & enfin à Hambourg. En 1541, le Sénat lui donna une pension pour le fixer dans cette Ville; il y demeura un certain temps; il fut appellé à Copenhague l'an 1556; il y enseigna pendant long-temps, & y occupa la place de premier Médecin du Rói: il mourut l'an 1560, à l'âge de cinquante ans. Les ouvrages qu'il nous a laissés ne contiennent rien de particulier; ce qui nous a empêché d'en faire un extrait.

Physologia hygiene pathologia prout has Medicinæ partes in Academiis Rostochiensi & Hafniensi publicè enarravi. Rostochii 1591, in-8°. *Enarrationes in sex libros Galeni de tuenda sanitate, accessere autoris consilia quædam illustrissimis Principibus præscripta. Rostochi* 1605, in-4°.

UFFENBACHIUS.

Uffenbachius (Pierre) a donné une collection des principaux ouvrages en Chirurgie, tels que ceux d'Ambroise Paré, de Jean Tagault, de Jacques Houlier, de Marianus Sanctus, d'Angelus Bolognini, de Michel Ange Blondi, d'Alphonse Ferri, de Jacques Dondi, de Fabrice de Hildan. Il y a joint un traité des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, avec la maniere de les traiter la plus en usage de son temps. Il y a ajouté une description du corps humain, qu'il dit exacte. Quoiqu'elle soit fort incomplette, on y lit aussi quelques observations sur divers points de Chirurgie. Ce livre a pour titre :

Thesaurus Chirurgicus. Francof. 1610, in-fol.

Nous avons encore du même Auteur,

Disputationes binæ de generatione & interitu. Argent. 1591, in-4°.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Uffenbachius a été l'éditeur de plusieurs livres de Chirurgie. Il publia les ouvrages de Barthelemi Montagnana, corrigea quelques fautes dans le style, & y ajouta ses réflexions. Il a traduit de l'Italien en françois la Chirrurgie de Ferrare, le *Pantheum Medicinæ* de Saxonia, qui fut imprimé à Francfort en 1603.

XVI. Siecle.

1591. SAXONIA.

Saxonia (Hercule), Médecin célebre d'Italie, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, naquit à Padoue en 1551 de Victor Saxonia. Il étoit neveu de Jerome & de François Saxonia. Ces trois hommes ſe ſont rendus également célebres dans la Médecine; ils l'ont exercée à Padoue, ou à Veniſe avec éclat. Ils ne négligerent rien pour l'éducation du jeune Saxonia. Celui-ci répondit à leurs ſoins & à leurs eſpérances. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il fut Profeſſeur de Logique. Il paſſa Médecin dans l'Univerſité de Padoue, & ſe diſtingua à ſon doctorat. Il enſeigna dans cette Ville quelque temps après. On dit qu'il commentoit les œuvres d'Avicenne. Cependant il n'exerça pas long-temps ces fonctions; la République de Veniſe retrancha treize chaires de Profeſſeurs; la ſienne ſe trouva du nombre, malgré les ſollicitations réitérées de pluſieurs Princes d'Allemagne qui s'intéreſſoient pour Saxonia. Saxonia ſe retira à Veniſe pour y pratiquer la Médecine, & il y eut le plus grand ſuccès. Le peuple & les Grands accoururent à lui, & ſes occupations étoient ſi multipliées, que les Hiſtoriographes aſſurent qu'il ne pouvoit y ſuffire, & qu'il gagna dans cette Ville des richeſſes immenſes; ce qui le dédommagea de la chaire qu'il venoit de perdre. Il ſéjourna dans cette Ville juſqu'en 1589 qu'il plut à la République de lui donner une place de Profeſſeur à Boulogne; il y avoit une chaire vacante par la mort de Capivaccio. Il fut confrere de Maſſarias & de Mercurialis. C'eſt avec ce dernier qu'il fut appellé pour voir l'Empereur Maximilien II, & c'eſt là qu'il obtint le grade de Chevalier des mains de l'Empereur qu'il avoit guéri. La même main qui le combla d'honneur le combla auſſi de richeſſes, Saxonia revint dans ſa patrie chargé de titres & d'argent. Il eut pendant ſa vie une diſpute littéraire avec pluſieurs Médecins, & notamment avec Maſſaria. Le Duc d'Urbin appella les Médecins de Padoue au ſujet d'une peſte qui ravageoit Piſe & ſes environs. Saxonia prétendoit qu'il falloit employer intérieurement la thériaque, & appliquer les véſicatoires; chacun ſoutint ſon parti vivement. On peut cependant dire que Saxonia

fut victorieux. Ses écrits nous le prouvent. Saxonia avoit atteint la cinquante-sixieme année de son âge lorsque la mort nous l'enleva en 1607. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre.

XVI. Siecle. 1591. SAXONIA.

Voici les ouvrages de Chirurgie que nous avons de lui, ou ceux dans lesquels ils se trouvent renfermés.

Pantheon Medicinæ selectum, seu Medicinæ templum, &c. libris 11 distinctum . . . nunc primum editi ab ejus discipulo Petro Uffenbachio Medico. Francof. 1603, in-fol.

Chapitre 10 *de plicâ.*

Chapitre 11, section 3, *de phœnigmis.*

Ce corps d'ouvrage a encore été publié à Padoue en 1639, in-folio, & en 1758, in-folio.

Le traité de *phœnigmis* & celui du *plicâ*, avoient déja été imprimés séparément.

De phœnigmorum quæ vulgo vesicatoria appellantur, & de usu theriacæ in febribus pestilentibus disputatio. Patav. 1591, in-4°.

Ce même traité a paru sous un autre titre.

De phœnigmis libri tres. Patav. 1593.

De plicâ liber. Patav. 1602, in-4°.

L'ouvrage *de phœnigmis* est divisé en trois livres, & contient diverses observations intéressantes sur les vésicatoires, sinapismes, &c. l'Auteur en recommande l'usage dans la paralysie, & dans les convulsions; il veut qu'on les applique sur l'épine du dos (*a*); il en a retiré de bons effets dans l'épilepsie, la mélancholie, l'hydropisie, la colique, la goutte, &c. (*b*). On trouvera dans le même ouvrage la description de différens vésicatoires, la maniere dont on doit les appliquer, & en général les cas où ils conviennent. L'objet de cet ouvrage est avantageux à l'humanité, les anciens Médecins tiroient de grands secours des vésicatoires, &c. on ne les appliquoit presque plus du temps de Saxonia; cet Auteur voulut en renouveller l'usage; il eut quelques partisans, mais en très petit nombre: les Médecins en général ne firent presque point de cas de ces secours.

(*a*) Pag. 75. B.
(*b*) Pag. 74.

XVI. Siecle.

1591.

MASSARIA.

Maſſaria (Alexandre), Médecin, naquit à Vicenze, ſuivant le plus grand nombre d'Hiſtoriens, ou à Boulogne, ſuivant Vanderlinden. Il étudia dans ſa patrie le grec & le latin ſous Jacques Grypholus, & enſuite à Padoue ſous Lazare Bonami. Il fit ſa Logique à Gènes ſous Tomitanus, & il étudia la Médecine théorique ſous le vieux Oddi, la pratique ſous Francatiani, l'Anatomie & la Chirurgie ſous Fallope; il fit ſous ces grands hommes des progrès dignes de leur zele & de leur ſavoir. Il prit le grade de Docteur en Medecine dans l'Univerſité de Padoue, & il ſuccéda en 1587 à Mercurialis à la premiere chaire de Profeſſeur de pratique. Il jouit de la plus grande réputation tant dans les Ecoles que dans la Ville. Les Ecoliers aſſiſtoient en foule à ſes leçons, & le peuple & les Grands accouroient à lui pour le conſulter ſur les maux qui les affligeoient. Maſſaria, malgré ſon déſintéreſſement, acquit de grandes richeſſes. Quoiqu'il ne prît rien des pauvres pour l'exercice de ſon art, il ſe crut obligé de partager ſes biens avec eux, les jours des grandes fêtes il donnoit à manger à un grand nombre de pauvres, & il leur donnoit en argent une grande partie de ſes produits. Ce grand homme, digne par ſes actions d'une vie éternelle, mourut à Padoue dans le mois de Novembre en 1598.

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de pratique; voici ceux qui ont du rapport avec la Chirurgie.

Diſputationes duæ: una de ſcopis mittendi ſanguinem, &c. Vicentiæ 1598. *Lugd.* 1622, in-4°. *cum additamento apologetico.*

De abuſu medicamentorum veſicantium, & theriacæ in febribus peſtilentialibus, diſputatio. Patav. 1591, in-4°.

De abuſu medicamentorum veſicantium diſputatio ſecunda apologetica ad librum Herculis Saxoniæ de phœnigmis. Vicentiæ 1593, in-4°.

Son traité de la ſaignée eſt un chef-d'œuvre. L'Auteur y a diſputé très ſavament les cas où elle convient, & les cas où elle eſt nuiſible. Les témoignages les plus authentiques, & l'obſervation, ſervent de preuve à ſon raiſonnement. Cet ouvrage

devoit faire tomber celui de Botal ; mais par une
XVI. Siecle. fatalité déplorable, les mauvais Auteurs ont plus de
1591. ſectateurs que les bons.

MASSARIA. Dans ſa diſſertation contre Saxonia, Maſſaria s'oppoſe au ſentiment de cet Auteur qui prétendoit que l'uſage des véſicatoires & de la thériaque étoit fort avantageux dans les maladies peſtilentielles. Maſſaria, pour ſoutenir ſon opinion, fait un étalage pompeux d'érudition, & compte l'obſervation pour rien. Un témoignage de Galien vaut, ſelon lui, tout ce qu'il pourroit dire de lui-même. Maſſaria avoit une ſi extravagante vénération pour Galien, qu'il aimoit mieux, diſoit-il, errer avec lui que d'avoir raiſon avec les modernes. Il paroit ici dans l'erreur. Saxonia lui prouve par l'obſervation répétée, que les véſicatoires & la thériaque procurent dans la peſte de ſalutaires effets.

Son traité des maladies des femmes, de la conception & de l'accouchement, ne contient rien d'intéreſſant. L'Auteur a rempli ſon ouvrage de citations, & on y voit plutôt le ſentiment d'autrui que e ſien.

ALPINI. Alpini (Proſper), Médecin célebre d'Italie, d'Amaroſtica, petite Ville de l'Etat de Veniſe, naquit le 23 Novembre de l'an 1553 ; il fit ſes premieres études avec aſſez d'attention ; mais à peine eut-il terminé ſon cours de Philoſophie, qu'il prit, malgré le conſentement de ſes parens, l'état militaire. Il porta les armes dans l'Etat de Milan. Cependant ſon pere François Alpini, qui étoit Médecin, & très attaché à ſa profeſſion, obtint de lui par ſes inſtances qu'il quitteroit les armes pour embraſſer la Médecine. Proſper Alpini alla à Padoue, & y étudia avec tant d'aſſiduité, qu'il ſe diſtingua bientôt parmi ſes confreres. Il fut reçu Docteur en Médecine dans cette Univerſité l'an 1578. Il fit une étude principale de la Botanique, & y avoit acquis de grandes connoiſſances, lorſqu'à l'imitation des grands hommes, il conçut le deſſein de voyager dans les climats les plus éloignés. L'Egypte lui parut un pays où il pourroit faire une abondante moiſſon de découvertes ; il s'embarqua avec le Conſul Vé-

nitien du Caire (*a*) ; il y séjourna l'espace de trois ans, & y fit une étude suivie de la Médecine du pays ; il s'attacha aussi à la connoissance des plantes qui croissent dans ces climats. C'est d'après lui que les Botanistes de nos jours en connoissent plusieurs. De retour en Italie, il se transporta à Gênes pour y voir le chef de la République qui étoit attaqué d'une maladie dangereuse ; il fut de-là à Padoue pour converser avec Melchior Guilandinus (*b*), fameux Botaniste : il eut aussi des conversations suivies avec Jerome Mercurialis & Alexandre Massaria, qui lui conseillerent d'instruire le public de la méthode dont les Egyptiens se servoient pour se délivrer de plusieurs maladies, Prosper Alpini ne put résister à la sollicitation de ces grands hommes, il publia son traité de Médecine des Egyptiens, dont je ferai bientôt l'analyse. Sa réputation s'accrut de jour en jour. André Doria, Prince de Melphe, le choisit pour son premier Médecin. Cependant la République de Venise, qui connoissoit le prix de conserver chez elle un savant qui pouvoit lui rendre les plus grands services, s'opposa à son départ ; elle lui offrit une place de Professeur en Botanique dans l'Université de Padoue : Prosper Alpini l'accepta & en remplit les fonctions avec éclat. Après un exercice de plusieurs années, il fut attaqué d'une surdité qui le détourna de ses fonctions. Il s'occupa pour lors à un traité de la surdité qu'il n'eut pas le temps de finir. Il mourut l'an 1616 le 23 du mois de Novembre. Il laissa quatre fils qui se sont rendus célebres.

XVI. Siecle. 1591. ALPINI.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages de Médecine ; il n'y en a qu'un qui soit de notre objet.

De Medicinâ Ægyptiorum, libri quatuor. In quibus multa cùm de vario mittendi sanguinis usu per venas, arterias, cucurbitulas, ac scarificationes nostris inusitatas, deque inustionibus, & aliis Chirúrgicis operationibus, tùm de quamplurimis medicamentis apud Ægyptios frequentioribus, eluceſcunt, &c. Venet. 1591. *Paris.* 1646, in-4°.

(*a*) Voyez sa préface sur la Médecine des Ægyptiens.
(*b*) Même ouvrage ; avertissement au lecteur.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

Dans cet ouvrage, Proſper Alpini fait l'hiſtoire des Egyptiens, des principales maladies qui les attaquent, des Médecins qui les traitent, du climat du pays qu'ils habitent, &c. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de détails eſſentiels, qui ſont du reſſort de la Médecine : voici ceux qui concernent la Chirurgie. Cet Auteur nous aſſure que les Egyptiens, de quelqu'âge, de quelque tempérament, & de quelqu'état qu'ils ſoient, ont coutume de ſe faire ſaigner à chaque ſaiſon de l'année, & dans toutes les maladies qu'il eſſuient (*a*). Les habitans du pays croient que les eaux du Nil ſe changent facilement en ſang, & ils s'appuient ſur ce paſſage de l'écriture, qui dit que Moyſe changea, par la volonté de Dieu, les eaux du Nil en ſang, &c.

Dans un autre chapitre de ſon ouvrage, Proſper Alpini fait remarquer que les Egyptiens recourent à la ſaignée plus fréquemment dans les inflammations que dans les autres maladies : il ajoute qu'ils en font un égal uſage dans les maladies pétéchiales, même pendant l'éruption. Rien de plus fréquent, ajoute-t-il, que de voir ſaigner dans la petite vérole (*b*). Il blâme les Médecins de ſuivre une telle méthode dans les fievres putrides (*c*) ; mais il veut qu'on y recoure dans toutes les maladies aiguës des enfans, pour ſi jeunes qu'ils ſoient.

Chez les perſonnes qui ſont d'un tempérament lâche, comme les Eunuques, les femmes, les enfans & les viellards, les Egyptiens, dit Proſper Alpini, ſe ſervent d'une méthode différente ; ils appliquent les ventouſes, & font enſuite des ſcarifications ſur la partie tuméfiée ; ils les appliquent ſeulement au col, à l'occiput, ou à ſes parties voiſines, & jamais au dos, aux lombes, ou aux extrémités ; ils ne ſe ſervent point de ſangſues ; ils regardent ces animaux comme vénimeux (*c*).

Proſper Alpini fait obſerver que les habitans de ce pays ſe font ſaigner même après le repas ; que

(*a*) Pag. 37.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 45 & ſuiv.
(*d*) Pag. 51.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

tantôt ils se font ouvrir la veine du bras, tantôt celles du front, ou celles des autres parties : ce qui prouve qu'ils se faisoient saigner dans toutes les parties du corps ; en général ils s'approchoient autant qu'il leur étoit possible de la partie malade. Dans les inflammations aux yeux ils saignoient aux veines temporales, ou aux veines angulaires. Dans l'inflammation au gosier, ils choisissoient la veine ranine, &c. (*a*). Notre Auteur dit que les Egyptiens se faisoient appliquer les ventouses sur la partie antérieure du col, ou qu'ils se faisoient faire des scarifications à cette partie avec beaucoup de succès. Les saignées à la jugulaire étoient fort accréditées dans les inflammations au poumon ou au gosier (*b*) : plus hardis dans leurs opérations que nous ne le sommes aujourd'hui, les Egyptiens ouvroient les arteres aussi fréquemment que les veines (*c*) ; ils choisissoient l'artere temporale dans les violentes inflammations de la tête, ou de quelqu'une de ses parties ; dans certaines affections des yeux, ils saignoient l'artere occipitale, ou les branches qui se distribuent derriere l'oreille . . . . ; dans les inflammations des visceres, ils choisissoient l'artere qui serpente entre le pouce ou le doigt indice (*d*). Prosper Alpini nous dit que pour accumuler le sang dans le canal qu'ils saignoient, les Egyptiens serroient la partie avec une bande, comme nous faisons encore aujourd'hui : pour arrêter le sang, & pour fermer l'ouverture faite à l'artere, ils rapprochoient avec leurs doigts les lévres divisées, appliquoient par-dessus un peu de coton sur lequel ils mettoient une piece de cuivre qu'ils poussoient fortement avec une bande contre la plaie (*e*) : cette espece d'appareil est encore en usage parmi nous lorsque nous voulons arrêter l'hémorrhagie qui survient à la suite d'une ouverture d'une artere, à la différence que nous ne nous en servons que pour rémédier à des accidens imprévus,

(*a*) Pag. 58.
(*b*) Pag. 59.
(*c*) Pag. 60. B.
(*d*) Pag. 62.
(*e*) Pag. 63.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

& qu'eux y recouroient comme à un remede. Les Egyptiens ſuivoient une ſeconde méthode pour arrêter l'écoulement du ſang ; cartains brûloient à la chandelle quelques grains d'encens qu'ils mêloient au coton dont ils recouvroient la plaie.

Les Médecins Egyptiens ſe ſervoient particuliérement de ventouſes de corne ou de verre ; les unes étoient contournées en forme de corne de bœuf, larges par leur baſe, & pointues par leur ſommet qui étoit percé : lorſqu'ils vouloient ſe ſervir d'une de ces ventouſes, ils n'avoient qu'à appliquer la baſe ſur la partie, & aſpirer par le moyen des lévres l'air qui pouvoit être contenu dans le tuyau : à proportion qu'on fait le vuide, la ventouſe s'applique fortement à la peau : pour fermer l'orifice du ſommet, ils avoient le ſoin de prendre dans la bouche un morceau de parchemin qu'ils adaptoient avec la langue ſur l'ouverture de la corne : Proſper Alpini remarque que le parchemin eſt préférable à une boule de cire. Les Egyptiens avoient des ventouſes d'une figure toute différente de celles que je viens de décrire, & ils en faiſoient un uſage très fréquent ; notre Auteur nous aſſure qu'ils y recouroient dans les vives douleurs de tête, dans les maladies inflammatoires, ſur-tout dans la phrenéſie, ou dans les maladies dans leſquelles l'imagination eſt troublée, dans les inflammations aux yeux, à l'oreille, &c. ils les appliquoient à l'occipital, ou aux parties voiſines ; ils faiſoient ſur la peau des ſcarifications plus ou moins longues, & plus ou moins profondes ; communément ils faiſoient cinq inciſions (*a*). Proſper Alpini dit que ces ouvertures évacuent une grande quantité de ſang ; & il aſſure qu'il n'y a pas de meilleur ſomnifere que l'évacuation qu'on procure par cette voie, &c.

Les ſcarifications étoient auſſi fort en uſage dans l'Egypte ; on uſoit de ce remede auſſi familiérement que de la ſaignée : *quis enim*, dit Proſper Alpini, *certis annis temporibus atque imprimis in æſtatis prima parte, innumeris infantibus aures ſca-*

(*a*) Pag. 65.

rificatas ibi non vidit ? De cent jeunes gens, ajoute-t-il, en trouveriez-vous quarante qui n'aient les temples couvertes de coton ; ils s'en ſervent comme des ventouſes ou de la ſaignée, pour prévenir l'inflammation : ils les emploient dans les fievres aiguës, dans les douleurs inflammatoires des yeux, des oreilles, &c. il n'y avoit point de partie extérieure qu'ils ne ſcarifiaſſent. Proſper Alpini fait un grand éloge de ce ſecours chirurgical ; il fait voir que les plus grands Médecins de l'antiquité en ont tiré de l'utilité, & il blâme les Chirurgiens ſes contemporains de négliger un pareil ſecours. Selon lui les ſcarifications ont les avantages des ſaignées, & n'en ont point les inconvéniens ; elles n'affoibliſſent pas autant le malade que la ſaignée le fait, & les matieres coulent avec plus d'uniformité, avec moins de viteſſe ; par-là les forces du malade ſe ſoutiennent plus long-temps.

XVI. Siecle. 1591. ALPINI.

Lorſque les Egyptiens veulent faire des ſcarifications aux jambes, ils commencent par faire des frictions aux gras des jambes ; ils les font mettre enſuite dans un vaiſſeau rempli d'eau douce & chaude ; avec la main ils continuent les frictions à la jambe, tandis qu'elle eſt dans l'eau chaude ; enſuite avec un roſeau ils frappent légérement deſſus ; & lorſqu'elle eſt bien bouffie, ils la lient fortement au-deſſous du jarret avec une courroie : on continue enſuite l'uſage du bain chaud ; & après un certain temps que la jambe a reſté dans l'eau, on la frappe légérement avec le roſeau juſqu'à ce que la partie ſoit bouffie, extrêmement rouge & preſque inſenſible. Alors on fait des inciſions plus ou moins longues & profondes, en ſuivant la direction des fibres muſculaires, & dans des eſpaces égaux, depuis les malléoles juſqu'aux jarrets. Cette opération, dit Proſper Alpini, paroît barbare par rapport aux ſouffrances qu'elle ſemble cauſer ; mais elle eſt un remede efficace dans pluſieurs maladies (*a*). Notre Auteur dit avoir mis lui-même cette méthode en uſage en Italie ſur pluſieurs enfans qui

(*a*) Pag. 70 & ſuiv.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

n'ont preſque point donné, pendant l'opération, de ſignes de douleur : *teſtes mihi eſſe poterunt multos pueros, quibus ſanguinem eo modo vacuare curavimus, dum ſcarificarentur ullos vel parvos ploratus edidiſſe* (*a*). Suivant lui, on attire par cette opération aux extrémités la matiere morbifique qui trouble les fonctions de quelque viſcere. Il va plus loin ; il aſſure qu'on peut faire de pareilles ſcarifications ſur les parties enflammées, les tumeurs, les puſtules, ſur les parties qui ont perdu leurs couleurs, qui ſont extrêmement douloureuſes, & qui menacent gangrene : les Egyptiens en ont tiré dans tous ces cas les plus grands avantages (*b*) ; ils ont recouru à la même opération dans les douleurs goutteuſes, ou dans les éruptions cutanées, & toujours en appliquant le remede ſur la partie altérée, &c.

Proſper Alpini paſſe à un autre objet qui n'eſt pas moins important que ceux dont je viens de parler ; c'eſt à l'uſage des cauteres, extrêmement en vogue chez les Egyptiens. La méthode de ſe brûler, dit notre Auteur, eſt ſi commune en Egypte, que preſque tous les hommes paroiſſent couverts de cicatrices : *homines ibi quaſi infinitos licet ſpectare, quibus ex cicatricibus multas partes inuſtas fuiſſe certo conjicitur* (*c*). Ils ne ſe ſervent pour le cautere actuel ni du fer ni de l'or, ni d'autre métail ardent, ni des bois brûlans, mais du coton & du lin enflammé. Dès qu'ils veulent brûler une partie du corps humain, ils prennent un ruban de lin de la longueur d'une aulne, & de la largeur de trois doigts, avec laquelle ils forment une eſpece de cône dont ils rempliſſent l'axe de coton ; ils lient le tout avec du fil de ſoie, de maniere qu'il en réſulte une pyramide dont ils appliquent la baſe ſur la partie, & à la pointe de laquelle ils mettent le feu : le coton ſe brûle peu à peu de haut en bas, produit une chaleur qui va toujours en augmentant ; ce qui fait que le malade s'accoutume par degré à la douleur. Afin que le feu puiſſe conſumer entiérement le coton,

(*a*) Pag. 91. B.
(*b*) Pag. 96.
(*c*) Pag. 97.

on a le soin de laisser au milieu un petit trou pour que la fumée puisse sortir, & que l'air puisse s'introduire. XVI. Siecle. 1591. ALPINI.

Les Egyptiens, suivant Prosper Alpini, faisoient un usage fréquent de ce cautere, & il assure qu'ils en ont retiré de grands avantages. Dans la goutte, dans les rhumatismes, & autres douleurs, ils appliquoient sur la partie malade plusieurs cauteres successivement, ou à la fois; ils en faisoient encore un usage très fréquent dans les maladies internes, dans presque toutes celles de la tête, & ils les appliquoient à la nuque, ou aux parties voisines. Dans ce pays les phtysiques étoient souvent guéris par l'application de cauteres pareils sur la poitrine ou sur les bras. Prosper Alpini parle d'un Roi du Caire qui fut guéri d'un asthme fort invétéré par cette seule méthode. Dans les cas d'obstruction au foie, ils appliquoient leurs cauteres sur l'hypocondre droit; mais il n'y avoit aucune maladie dans laquelle ils en fissent un usage plus fréquent que dans la colique (*a*), &c.

Les Egyptiens avoient une méthode singuliere d'extraire le calcul de la vessie: au lieu de faire des incisions aux parties, ils soufloient par le moyen d'un instrument convenable dans le canal de l'urethre, & le distendoient jusqu'à ce que la voie fût assez ample pour faire sortir la pierre: *utrumque, verum esse cognosces, neque omnino à veritate id alienum putaveris, os vesicæ, colemque, eo modo dilatari posse, quando nervosâ ac pelliculosâ substantiâ illi meatus constent* (*b*).

Du temps que j'étois en Egypte, dit notre Auteur, il y avoit un Arabe nommé Haly, qui étoit fort réputé pour cette opération. Je l'ai vu opérer, avec le plus grand succès: voici comme il procédoit. » A la faveur d'une canule de bois, longue de » huit doigts, & de la grosseur du pouce, qu'il ap» prochoit du canal de l'uretere, il soufloit avec » force dans sa capacité; & afin d'empêcher que » le vent ne pénétrât dans la vessie, avec l'autre

(*a*) Pag. 98.
(*b*) Pag. 164. B.

XVI. Siecle.

1591. ALPINI.

» main il preſſoit lautre extrémité du canal de l'u-
» rethre ; pour empêcher l'air de pénétrer dans la
» veſſie, il fermoit enſuite l'ouverture de ſa canule ;
» alors un Aide introduiſoit un doigt dans l'anus,
» avec lequel il pouſſoit la pierre de la veſſie dans
» le canal de l'urethre : l'opérateur tiroit pour lors
» la main qu'il avoit appliquée contre la veſſie, &
» continuoit à pouſſer le calcul juſqu'à l'extrémité
» du prépuce ; il quittoit de ſuite la canule, &
» Proſper Alpini aſſure que la pierre, par la ſeule
» force du vent, étoit chaſſée au-dehors du canal
» (*b*).

La deſcription de cette opération paroît fabuleuſe à pluſieurs égards, & Proſper Alpini tombe dans pluſieurs points en contradiction avec lui-même. Voilà les principaux objets chirurgicaux qu'on trouve dans la Médecine des Egyptiens de cet Auteur ; je ne parle pas de ceux qui intéreſſent la Médecine.

1592. MONTALTUS

Montaltus (Jerome), Médecin célebre de Sicile, floriſſoit vers l'an 1592. Les Hiſtoriens en ont parlé d'une maniere fort avantageuſe. Il nous a laiſſé un ouvrage ſur l'Anatomie.

De homine ſano libri tres. Francof. 1592, in-8°.

Dans le premier livre, l'Auteur donne une légere deſcription de l'homme : il n'y a rien de particulier. Dans la ſeconde & troiſieme partie, Montaltus décrit quelques maladies internes qui affectent la machine humaine, & indique les remedes qu'il convient d'employer.

HOLDER.

Holder (Julius).

Wahrhafte beſchreibung eines rechten wundarztes.

GUEVARA.

Guevara (Alphonſe Roderic), Médecin Eſpagnol de l'Univerſité de Salamanque, a publié un ouvrage ſur l'Anatomie.

De re Anatomicâ. Conimbriæ 1592, in-4°.

L'Auteur a puiſé principalement dans l'ouvrage de Valverda, & y a ajouté pluſieurs réflexions contenues dans celui de Columbus.

WEISEMANNUS.

Weiſemannus (Samuel).

De facultatibus & operationibus cordis tractatus, cum brevi cordis anatome. Witteberg 1592, in-8°.

(*a*) Pag. 164. B.

Hollingus

Hollingus (Edmundus), Médecin Anglois, eſt l'Auteur d'un traité. XVI. Siecle.

De chyloſi, hoc eſt prima ciborum quæ in ventriculo fit concoctione, pro veteri medicorum ſchola, diſputatio. Ingolſt. 1592, in-8°. 1592. HOLLINGUS.

L'Auteur, dans cet ouvrage, admet l'action des ſucs gaſtriques ſur les alimens, &c.

Agricola, Auteur d'un livre qui a pour titre : AGRICOLA.

De omnibus corporis humani humoribus. Lypſ. 1592, in-4°. avec planches.

Cet ouvrage eſt inconnu à la plupart des Hiſtoriens.

Bravo (Jean) de *Caſtellapiedra-Hita* : c'eſt ce qui l'a fait appeller Petra Fitanus. Il exerça la Médecine avec diſtinction à Salamanque, & y publia divers ouvrages de Médecine. Voici celui qui eſt de notre objet. BRAVO.

De ſaporum & odorum differentiis. Venetiis 1592, in-8°.

Ce Livre eſt extrêmement rare ; je n'ai pu me le procurer ; M. de Haller ne l'a point vu (*a*).

Pietre (Simon), Médecin célebre de la Faculté de Paris, étoit de cette Ville, & s'y acquit une des plus brillantes réputations. Réné Moreau dit qu'il ſavoit tout ce qu'un homme peut ſavoir. Il mourut en 1618 le 24 Juin. 1593. PIETRE.

Nous avons de lui :

Diſputatio de vero uſu anaſtomoſæon vaſorum cordis in fœtu. Auguſtætonum 1593, in-8°.

Nova demonſtratio & vera hiſtoria anaſtomoſæon vaſorum cordis in embryone, cum corollario de vitali facultate in eodem embryone non otioſa. Turoni 1613, in-8°.

Lenis cenſura in acerbam admonitionem Andreæ Laurentii. Turoni 1593, in-8°.

Dans ces ouvrages, Pietre décrit le trou ovale & le canal artériel. Il prétend que la plus grande partie du ſang porté à l'oreillette gauche, va dans le ventricule gauche du cœur, ſans paſſer dans le ventricule droit par le moyen du trou ovale ; qu'il eſt

(*a*) Meth. ſtud. pag. 478.

XVI. Siecle. 1593. PIETRE.

porté de-là dans toutes les parties du corps : *per quam anaſtomoſin ſanguis pulmoni ſuperfluens, commodè tranſmittitur lævum cordis ſinum, ubi elaboratur, conficitur, vitaliſque Facultatis ſigillum recipit, unde mox ad magnam arteriam contiguam & vicinam divertit ut per eam toti deinceps corpori diſtribuatur* (*a*). Pietre prétend que le trou ovale & le canal artériel ſont autant faits pour tout le corps que pour le poumon lui-même : il croit que le cœur eſt en mouvement dans le fœtus dès qu'il commence à vivre. Ces réflexions ſont judicieuſes ; mais il faut avouer que l'Auteur les a noyées dans un torrent de paroles inutiles. Il a critiqué vivement Galien, quoiqu'il eût pris dans ſes ouvrages la plupart des faits dont il s'eſt attribué la découverte. Les grands hommes trouvent toujours des défenſeurs contre ceux qui oſent attaquer leurs écrits, Dulaurens, qui profeſſoit pour lors à Montpellier l'Anatomie avec éclat, crut devoir venger l'outrage fait à Galien par Simon Pietre. Il publia une petite diſſertation dans, laquelle il l'attaque vivement. On en trouvera le titre à l'article du Laurens. Simon Pietre lui répondit, c'eſt qui fait le ſujet de la diſſertation intitulée *Lenis cenſura*, &c.

Pietre eſt encore l'Auteur d'un ouvrage de Médecine, dans lequel on trouve quelques réflexions chirurgicales.

Conſilium I, de facilitando partu : II, de hiſterica ſuffocatione : III, de melancholia hypochondriaca : IV, de fluxione in pulmones : V, de renum abſceſſu : VI, de tumoribus qui ſpeciem ſtrumæ præ ſe ferebant. Pariſiis 1585, in-8°.

CAPIVACCIO

Capivaccio (Jerôme), Médecin célébre de Padoue, enſeigna pendant 35 ans dans l'Univerſité de cette Ville : il avoit fait une étude très ſuivie des Langues étrangeres, & il ſavoit à fond les Belles-Lettres & la Philoſophie de ce tems. On dit qu'il parloit avec une éloquence mâle, qui captivoit tous ſes auditeurs ; ſon nom parvint aux contrées les plus éloignées de l'Europe, le Grand Duc de

(*a*) Page 4, en ſe donnant la peine de les compter ; car il n'y a point de numero.

Toscane, si connu par son goût pour les sciences, qui étoient pour ainsi dire héréditaires dans sa famille, fut jaloux d'attirer Capivaccio dans ses Etats; il lui offrit de grandes récompenses & une Chaire de Professeur dans l'Université de Pise; Capivaccio aussi philosophe dans ses sentimens qu'il l'étoit dans ses écrits, se refusa à ses offres: animé par un zele vraiment Républicain, il aima mieux demeurer dans sa patrie; il y continua ses exercices jusqu'à la fin de sa vie, qui fut terminée par une fievre maligne: cette maladie lui survint après un voyage qu'il avoit fait chez le Duc de Mantoue qui étoit malade. Il n'est pas rare de voir un Médecin trouver sa mort, là où il croit trouver la guérison de ses concitoyens. On dit que Capivaccio finit ses jours par un genre de mort qui lui avoit été autrefois prédit par un Astrologue; il mourut l'an 1589, & fut enterré dans l'Eglise des Jésuites.

XVI. Siecle.

1593.

CAPIVACCIO

Nous avons de lui plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve quelques détails Anatomiques:

Methodus anatomica; sive ars consecandi, cum præfatione Teucri Annæi Privati de Anatomiæ laudibus. Venetiis 1593. *Francof.* 1594.

Opera omnia quinque sectionibus comprehensa: tres quarum prima quæ physiologica continet tractatus:

I. *De fœtus formatione.*

II. *De signis virginitatis tam masculi quam fœminæ.*

III. *De methodo Anatomica. Francof.* 1603. in-fol. *Venet.* 1603. in-fol. 1606, in-fol.

Les connoissances que Capivaccio avoit sur l'Anatomie étoient très bornées, & il y a apparence qu'il doit sa réputation à d'autres objets qu'à celui-ci. Ses ouvrages d'Anatomie sont remplis de définitions, de citations fades & puériles, de plagiats manifestes des ouvrages de Galien, mal digérés, mal cousus, mal arrangés; & ce qui met le comble à son ignorance en Anatomie, c'est la critique qu'il fait (*a*) contre Vesale, d'avoir nié l'existence des canaux pituitaires dans le corps de l'os sphénoïde.

Son histoire du fœtus est aussi peu exacte que celle

(*a*) Meth. Anat. édit. Francof. 1594.

de l'adulte ; Capivaccio ne se contente pas d'admettre dans l'homme l'existence de la membrane allantoïde ; mais il a la hardiesse d'en donner une description. Son traité est grossi par des explications antiques, surannées, & qu'on voit même avec peine dans les livres de leur Auteur.

XVI. Siecle. 1593. CAPIVACCIO.

Je rendrai un témoignage plus flatteur de son traité sur les marques de la virginité ; l'Auteur prétend qu'il n'y a point de signe univoque qui caractérise cet état : ni le changement de voix, ni l'existence de l'hymen, ni l'effusion de sang, &c. ne sont point des preuves assez solides sur lesquelles on puisse compter pour établir un jugement certain. L'hymen qui est le signe le plus vraisemblable, n'est cependant rien moins que démonstratif de la virginité : » l'absence de l'hymen n'est point un signe certain de » la défloration, ni la preuve de la virginité ; car si » l'ouverture est un peu plus ample qu'à l'ordinai- » re, elle peut donner passage à la semence, même » au membre viril s'il n'est pas bien gros, & que la » femme ait la vulve béante».

La lecture de son commentaire sur l'Anatomie est insoutenable, l'Auteur a consacré à des définitions & explications 186 pages in-fol. il faudroit se mettre l'esprit à la torture pour y trouver quatre mots d'utiles.

Dans son traité des maladies, on trouve des détails plus intéressans sur plusieurs objets de Chirurgie, principalement sur les maladies des yeux.

Je n'ai rien trouvé de particulier dans le traité du cautere.

1594. THESAURUS.

Thesaurus (Camille), a publié un ouvrage sur le pouls, intitulé :

Pulsuum opus absolutissimum. Neapol. 1594, in-4°.

C'est d'après M Douglas qu'on connoît cet ouvrage ; il manque dans les meilleures Bibliothéques.

MERCADO.

Mercado (Louis de), connu en latin sous le nom de *Mercatus*, étoit de Valladolid en Espagne dans la vieille Castille. Il exerçoit & enseignoit dans cette Ville la Médecine avec beaucoup de célébrité, lorsque Philippe II, Roi d'Espagne, l'appella à sa Cour pour être son premier Médecin. Mercado eut soin de

sa santé pendant l'espace de vingt ans, il le traita & le délivra de plusieurs maladies. Son Art fut cependant à la fin infructueux, la mort lui enleva son protecteur & son Roi, lorsqu'il étoit le plus occupé à le conserver. Philippe III qui hérita du trône de son pere, conserva Mercado dans sa place & l'honnora des mêmes faveurs. Ce Médecin s'acquit une si grande réputation dans toute l'Espagne, qu'on le regardoit publiquement comme le plus grand Praticien qui eût vécu dans cette contrée. L'Espagne le compte encore parmi les plus grands Médecins qu'elle ait produits. Ce grand homme mourut à l'âge de 86 ans d'une rétention d'urine causée par la pierre.

XVI. Siecle. 1594.

On a recueilli la plus grande partie de ses ouvrages en cinq volumes in-folio, &c. Voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

Consultationes morborum complicatorum & gravissimorum, operum Tomus quintus. Francof. 1614, in-fol.

On trouvera dans ses consultations Médicinales, quelques observations qui intéressent le Chirurgien. L'Auteur se servoit du cautere actuel pour faire l'opération de l'empieme (*a*), &c. &c. &c.

Institutiones Chirurgicæ in duos libros dissectæ. Matriti, 1594, in-8°. *Francof.* 1619, in-fol.

Les institutions de Chirurgie forment une espece de précis de Chirurgie, dans lequel l'Auteur a parlé des maladies générales externes. Ce traité est dédié à ses Eléves : il est divisé en deux livres, dans le premier l'Auteur traite des tumeurs, des plaies & des ulceres ; le second roule sur les topiques ou médicaments externes. Mercado en abuse, ainsi que la plupart des Auteurs de sa nation.

Institutiones ad usum eorum qui luxatoriam exercent artem : ex hispanico in latinum sermonem vertit Carolus Piso. Francof. 1624, in-folio.

Ce livre contient les mêmes préceptes qu'Ambroise Paré a détaillés fort au long dans ses ouvrages : on y trouve à-peu-près les mêmes figures, mais elles sont encore plus mal gravées.

(*a*) Page 63, Consult. Médicin. Francof. 1614.

XVI. Siecle.

1594. MERCADO.

On trouvera dans ſes ouvrages généraux de Médecine, quelques remarques concernant la Chirurgie. L'Auteur blâme l'extraction d'une tumeur cancéreuſe, en quelque partie qu'elle ſoit placée (*a*). Ce livre appartient plutôt à l'Hiſtoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie ; c'eſt pourquoi je n'entrerai pas dans des détails ultérieurs.

LIBAVIUS.

Libavius (André), né à Hall en Saxe, profeſſa dans pluſieurs Univerſités l'éloquence & la Médecine. Il s'eſt acquis une réputation immortelle parmi les Chymiſtes ; & mérite auſſi la conſidération des Anatomiſtes ; il eſt un des premiers qui aient parlé de la transfuſion. Il mourut en 1616 : il a laiſſé quelques ouvrages qui ont rapport à l'Anatomie à & la Chirurgie.

Tractatus duo phyſici ; prior de impoſtoria vulnerum per unguentum armarium ſanatione Paracelſicis uſitata : poſterior de cruentatione cadaverum injuſta cæde factorum præſente qui occidiſſe creditur. Francof. 1594, in-8°.

Dans le premier ouvrage, Libavius prétend qu'on peut guérir les plaies d'un Soldat en frottant les armes qui les ont faites avec certaines plantes. Pour prouver ſon ſentiment, il rapporte un nombre conſidérable d'obſervations puiſées dans des Auteurs auſſi crédules que lui.

Dans le ſecond traité, Libavius indique certains tours de magie, pour connoître ceux qui ont aſſaſſiné un homme. Il prétend pouvoir diſtinguer au ſang d'un homme mort s'il eſt ſuicide, &c. De tels ouvrages ſont dignes de l'homme le plus ſuperſtitieux.

Appendix neceſſaria ſyntagmatis arcanorum chymicorum, contra Henningum Schennemannum. Francofurti 1615, in-fol.

Il veut qu'on tire le ſang d'un jeune homme, en faiſant une ouverture à une de ſes arteres, & qu'on le faſſe couler par le moyen d'un tuyau d'argent dans les veines d'un vieillard. *Adſit juvenis robuſtus ſanus ſanguine ſpirituoſo plenus, adſit & exhauſtus viribus, tenuis, macilentus, vix animam trahens. Magiſter ar-*

(*a*) Pag. 534. Tom. III. Francof. 1620, in-fol.

tis habeat tubulos argenteos inter se congruentes, aperiat arteriam robusti & tubulum inserat, muniatque; mox & ægroti arteriam findat, & tubulum fœmineum infigat, & jam duos tubulos sibi mutuo applicet, & ex sano sanguis arterialis calens & spirituosus saliet, in ægrotum, unaque vitæ fontem afferet omnemque langorem pellet.

XVI. Siecle. 1594. LIBAVIUS.

On ne peut plus douter d'après ce passage, que Libavius n'ait connu la transfusion, & je suis surpris que les Historiens en aient retardé la découverte jusqu'à la fin du dix-septieme siecle.

Voici l'histoire d'un homme qui s'est rendu célébre plutôt par les places qu'il a occupées, que par les ouvrages qui sont sortis de sa plume. Les contemporains se laissent quelquefois séduire par le titre des Auteurs, ou par la nouveauté des ouvrages qu'ils publient. La postérité seule est le vrai juge du mérite, elle met les Héros à la place qui leur convient, éleve ceux qui de leur vivant ont été abaissés, & dégrade ceux qu'on avoit sans raison couverts de gloire & d'honneur.

1595. DULAURENS.

Dulaurens (André), naquit à Arles en Provence : il étoit allié à la famille des Castellans : il alla étudier en Médecine à Montpellier en 1585, & y prit le grade de Docteur après le terme de ses études. Gui Patin, dit que ce Médecin vint immédiatement après son Doctorat à Paris ; qu'il y étudia sept ans en Médecine, que de-là il fut à Carcassonne pour exercer la Médecine, d'où il revint à Paris avec la Comtesse de Tonnere, à la recommandation de laquelle il fut fait Médecin du Roi, & Professeur Royal à Montpellier, contre les Statuts de l'Ecole ; il ajoute qu'il eut besoin d'un Arrêt du Conseil & qu'il eût de la peine à faire enregistrer au Parlement de Toulouse : ces faits sont, dit M. Astruc, inventés par Gui Patin, qui se plaisoit à faire des contes sur les Médecins de Montpellier, plutôt qu'à rapporter avec exactitude l'histoire de leur vie.

En 1586 il obtint la Chaire de L. Joubert, qui étoit vacante par sa mort, & il fut installé sans aucune opposition. Les deux premieres années de son Professorat, il dicta des traités en françois, l'un de

XVI. Siecle.

la goutte, l'autre de la lepre, & le troiſieme de la vérole; Théophile Gelée les publia deux ans après.

1595. DULAURENS.

En 1600, quatorze ans après ſon inſtallation à la Chaire de Profeſſeur, Dulaurens fut appellé à la Cour pour y occuper la place de Médecin ordinaire: en 1603 il fut nommé premier Médecin de Marie de Médicis; il conſerva la charge de Médecin ordinaire du Roi; il joignit à cette place celle de Chancellier de la Faculté de Montpellier, qui le nomma, quoi qu'abſent, pour ſucceſſeur de Jean Huché. Il choiſit pour remplir les devoirs de ſa Chaire Jean Saporta, qui acquit par-là le titre de Vice-Chancellier. Saporta mourut en 1604: Dulaurens nomma pour lors, avec l'agrément de la même Faculté, Jean Varandé. Dulaurens s'acquit l'eſtime de toute la Cour; on dit que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les Grands, & les moyens qu'il faut employer pour leur plaire. En 1606 il fut nommé premier Médecin du Roi Henri IV; il ſuccéda à Ribbis de la Riviere, avec qui il avoit été étroitement lié; il jouit peu de tems de cette place: il mourut en 1609, le 16 du mois d'Août, environ trois ans après ſa nomination.

Il eut occaſion pendant ſon ſéjour à la Cour de rendre quelques ſervices à la Faculté de Montpellier; on peut conſulter l'Hiſtoire de cette Faculté par feu M. Aſtruc.

Dulaurens eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages dont voici les titres:

Hiſtoria Anatomica humani corporis & ſingularum ejus partium, multis controverſiis & obſervationibus novis illuſtrata. Francof. 1595 (*a*), 1600. *fol. min.* 1602, in-8°. 1615, in-8°. 1616, in-8°. *Paris* 1600. *fol. mag. & eodem anno, fol. min.* Cet ouvrage a été traduit en François par Théophile Gelée, Médecin à Dieppe. Paris, 1639, grand in-folio. *Hanov.* 1601, in-8°. *Lugd.* 1605, ſans planches.

Opera omnia Anatomica medica. Francof. 1627, in-fol. *Gallice. Paris* 1646, *fol. Rouen* 1660, in-fol.

(*a*) Haller, Meth. ſtud. pag. 1077.

Discours de la conservation de la vue. Rouen 1600, in-12. ibid. 1615, in-12. XVI. Siecle.

De mirabili strumas sanandi vi, solis Galliæ regibus concessa, liber I. & de strumarum natura, differentiis, causis, curatione quæ fit arte medica, Liber. Parisiis, 1609, in-8°. 1595. DULAURENS

Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fœtu. Turonis 1593, in-8°.

L'Anatomie de Dulaurens est divisée en douze livres : dans le premier il expose la dignité de l'homme, l'excellence, l'utilité, la nécessité de l'Anatomie, & les préceptes généraux de l'Art Anatomique : il dit à ce sujet que l'homme est le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains du Créateur, & que c'est avec raison que les anciens, & sur-tout les Prêtres Egyptiens, l'ont appellé *animal divin*, merveille des merveilles, chef-d'œuvre de la nature, & miroir de la Divinité : les Payens comparent, dit-il, les diverses parties de son corps au diverses parties de l'univers (*a*), sa tête à l'Etre Suprême, sa poitrine au Soleil, son ventre à la Lune, sa moëlle allongée à la faculté humide de la Lune, ses parties génitales à la puissance de Vénus, son foie au bénin Jupiter, la véscule de son fiel à l'embrasement & à la fureur de Mars, sa rate à l'étoile froide & maligne de Saturne; enfin ils comparent ses diverses humeurs aux élémens ; par exemple, la bile au feu, le sang à l'air, la pituite à l'eau, & la mélancolie à la terre ; ils comparent aussi les divers changemens & effets qui se passent dans ses organes aux météores ; par exemple, les suffusions des yeux rouges & enflammés aux éclairs flamboyans, les rugissemens, bruits & grondemens des intestins, ainsi que les rots du ventricule, les sifflemens & tintemens d'oreilles, aux vents & aux orages ; les humeurs qui distillent dans la gorge, la trachée-artere & la poitrine, à la pluie ; les crachats épais & ronds à la grêle, les larmes à la rosée ; les mouvemens convulsifs & les palpitations aux tremblemens de terre ; il finit enfin par comparer les pierres des reins & de la vessie aux substances fossilles & minérales, &c. Cette ridicule analo-

XVI. Siecle.

1594. DULAURENS.

gie (a) a été adoptée du plus grand nombre des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, pluſieurs ont même ajouté foi à ces ſotiſes ; c'eſt ce qui me fait entrer dans des détails, que je rougirois de rapporter ſans ces raiſons. A l'égard de l'utilité & néceſſité de l'Anatomie ; il dit qu'elle a fait l'occupation des plus grands hommes, & qu'elle eſt eſſentiellement néceſſaire aux Chirurgiens & Médecins principalement, & en général à tous les hommes ; parce qu'elle conduit à la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même. Quant aux préceptes généraux de l'Art Anatomique ; il conſeille la diſſection des cadavres, celle des animaux vivants & morts ; il recommande l'examen des planches, les cours de démonſtrations, & la lecture des Auteurs.

Dans le ſecond livre Dulaurens fait l'hiſtoire des os ; la premiere propoſition eſt, que toutes les parties du corps humain ſont formées & nourries par la ſemence ; la ſeconde, que les os ſont engendrés de ſa partie la plus groſſiere ; la troiſieme, que les os ſont ſans aucuns ſentimens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; & la quatrieme enfin, eſt que les trous de l'os éthmoïde ſervent à donner paſſage à l'air dans le cerveau, qu'il prétend être très eſſentiel à la formation & action des eſprits animaux. Voilà une erreur que Fallope a déja combatue, & qui reparoît au préjudice de l'Art.

Dans le troiſieme livre il parle des fibres, membranes, cartilages & ligaments ; cet Auteur penſe 1°. que les cartilages ſont produits d'une partie de la ſemence moins groſſiere que celle qui forme les os ; que les ligamens le ſont d'une encore moins groſſiere, mais plus lente & plus ductile, & les membranes enfin d'une autre portion plus ténue & plus ſouple que celle des cartilages & ligamens ; 2°. que le dévelopement des parties ſubtiles & déliées de la ſemence donnent aux parties la blancheur : 3°. Il attribue aux membranes l'organe immédiat du toucher, &c. Preſque tous les Anatomiſtes qui l'avoient précédé avoient attribué aux nerfs cette ſenſation.

(a) Pag 4.

XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.

Dans le quatrieme livre il traite des vaiſſeaux ſanguins & nerveux ; cette expoſition Anatomique eſt au-deſſous de celle de Fernel, l'Auteur l'a cité précédemment pour une choſe ridicule ; il n'a fait aucun uſage des découvertes d'Euſtache & de Fallope ; voici tout ce qu'il dit de plus particulier à ce ſujet : 1°. Que tous les vaiſſeaux ſanguins & nerveux ſont formés de la partie la plus ductile de la ſemence : 2°. que les veines tirent leur origine du foie : 3°. qu'elles n'ont qu'une ſimple tunique, à la différence des arteres qui en ont deux : 4°. que les vaiſſeaux courts ſervent à verſer dans le fond & l'orifice ſupérieur du ventricule une liqueur aigre & acerbe capable de réveiller l'appétit. Il avoit des idées fort groſſieres ſur la ſanguification, voici comme il s'explique : la portion la plus ſubtile du chyle eſt pompée, préparée, enfin tranſportée par les veines du méſentere au tronc & racines de la veine-porte ; elle enfile enſuite les divers rameaux dont le parenchime du foie eſt tiſſu, & delà étant plus déliée & plus atténuée, elle exude facilement à travers les tuniques des veines, coule à travers la ſubſtance de ce viſcere, y prend la couleur rouge, & enfin eſt portée au moyen des vaiſſeaux abſorbans & des anaſtomoſes, aux racines de la veine-cave, & de-là à ſon tronc qui la diviſe dans les rameaux pour la répandre dans toutes les parties. De plus, il aſſure que le chyle va des inteſtins au foie, & qu'il revient de tems en tems du foie aux inteſtins, lorſqu'il eſt changé en ſang ſuivant le beſoin de la nature. . .

Dans le cinquieme livre il traite des muſcles & des glandes : ſelon lui les muſcles ſont les organes des mouvemens volontaires ſeulement. En parlant des muſcles inſpirateurs ; il met au nombre de ceux-ci les obliques externes du bas-ventre : quant aux glandes il croit que ce ſont de vraies éponges dont les unes ont l'uſage de ſoutenir les principaux vaiſſeaux & les garantir de toute compreſſion, les autres de préparer quelques humeurs eſſentielles ; les autres enfin d'abſorber les humeurs ſuperflues, & de ſervir d'émonctoires à tout le corps. Mais ce ne ſe-

XVI. Siecle. 1594.

roit rien s'il ne s'égaroit que ſur les uſages ; il perd de vue les deſcriptions, il pille le plus mauvais des Auteurs & laiſſe le bon.

DULAURENS.

Dans le ſixieme livre Dulaurens décrit les parties conſacrées à la nutrition, ainſi que des enveloppes générales du corps ; la peau, ſelon lui, eſt engendrée de la ſemence & du ſang unis enſemble. Quant à ſon uſage : la peau a deux actions ; la premiere, l'animale qu'elle a de commune avec tout le corps ; & la ſeconde, la nutritive qui eſt aidée & facilitée par les facultés attractrices, c'eſt-à-dire, qui attire les alimens, la rétentrice qui les retient, la concoctrice qui les cuit & digere, enfin l'expultrice qui pouſſe au-dehors les excrémens.

Les Anatomiſtes les plus médiocres de ſon tems avoient ſenti le ridicule de ces explications, les avoient proſcrites ignominieuſement & leur avoient ſubſtitué des deſcriptions tirées pour la plupart du cadavre ; mais le bien eſt paſſager, & naturellement l'on aime les explications. Dulaurens a fait le plus grand mal à l'Anatomie par celles qu'il a miſes au jour.

L'Auteur attribue au foie trois uſages différens ; (*a*) le premier eſt de produire la ſanguification ; le ſecond, de ſéparer du ſang trois eſpeces d'humeurs excrémentitielles ; l'une ſubtile & aërée, dite *bile* ; la ſeconde, groſſiere & plus terreſtre, ſemblable à la lie du vin, que l'on nomme mélancholique ; & la troiſieme, aqueuſe & ſéreuſe, qui eſt la matiere des urines & des ſueurs : la premiere, ſuivant lui, étant la plus âcre & la plus active, eſt la premiere ſéparée : la ſeconde, comme plus groſſiere, ſe ſépare enſuite, & eſt portée du foie à la rate pour s'y perfectionner par le rameau ſplénique ; & la troiſieme vient après, & ſuit les routes que la nature lui a tracées : quant à la rate, il lui attribue l'uſage de préparer le ſuc mélancholique que le foie lui envoie, & qui doit ſervir à la digeſtion & à exciter l'appétit ; il dit auſſi qu'elle ſert à dépurer

(*a*) Livre VI, pag. 32 & 33.

le ſang de ſa lie, & de ſes parties hétérogênes, au moyen des arteres émulgentes & cutanées. XVI. Siecle.

Dans le ſeptieme livre il fait l'hiſtoire des parties génitales de l'homme & de la femme; il cite à ce ſujet deux obſervations qui ont fait du bruit : la premiere eſt que les vaiſſeaux éjaculatoires des femmes (*a*), après être parvenus à la matrice, ſe diviſent en deux rameaux, deſquels le plus gros & le plus court eſt porté aux cornes de la matrice; l'autre, plus étroit, mais plus long, ſe termine au commencement du col de la matrice : c'eſt par le premier, dit-il, que les femmes non enceintes font éjaculation de leur ſemence au fond de la matrice; & c'eſt par le dernier que celles qui ſont enceintes lancent vers le col de la matrice. La nature ſe ſert de cet expédient pour une bonne raiſon; c'eſt pour éviter l'éjaculation de la ſemence dans le fond de la matrice chez les femmes enceintes lorſqu'elles approchent de leurs maris, parceque ne pouvant en ſortir, elle ne manqueroit pas de s'y corrompre, & de cauſer des accidens fâcheux : ce conduit, dit l'Auteur, donne paſſage dans le coït à la ſemence de l'homme; il eſt preſque imperceptible chez les filles, & même chez les femmes qui ne ſont point groſſes; mais il eſt très apparent chez celles qui ſont enceintes. C'eſt en admettant l'exiſtence de ce canal, que l'on explique pourquoi les femmes groſſes reſſentent plus de plaiſir en l'acte que celles qui ne le ſont pas; en voilà la raiſon; plus une partie eſt étendue & délicate, plus elle préſente de ſurfaces, & plus elle eſt ſenſible à l'action des corps qui la frottent & l'irritent : or ce dernier conduit eſt plus étendu, c'eſt-à-dire, plus long, & eſt en même temps d'une délicateſſe & d'un ſentiment plus exquis que le premier; donc le conduit dont il eſt queſtion doit recevoir plus d'impreſſion du corps qui le frotte que l'autre; & comme le corps qui frotte ici eſt la ſemence, & que la ſemence eſt pleine d'eſprits très actifs, il doit s'enſuivre une plus grande ſenſation, un plus grand chatouillement, par conſéquent plus de plaiſir & de volupté. Eſt-il rien de plus puéril ? 1574. DULAURENS.

(*a*) Livre VII. pag. 157.

XVI. Siecle. 1594. DULAURENS.

Les parois de la matrice ſont très minces chez les vierges, plus épaiſſes chez celles qui ſont réglées, & encore plus fermes & plus épaiſſes chez celles qui ont eu des enfans, & enfin chez les femmes groſſes; au lieu d'être membraneuſe, elle eſt preſque toute charnue, caverneuſe, & ſemblable à une éponge, afin de pouvoir contenir plus de ſang & d'eſprits pour la la nourriture de l'enfant. Notre Auteur auroit parlé plus ſavamment ſur cet objet, s'il eût profité des travaux d'Arantius.

Dans le huitieme livre il fait l'hiſtoire du fœtus, & expoſe les principes de la génération, la conformation, la nutrition, la vie & le mouvement, d'après Hippocrate (*a*); il y a ajouté quelques réflexions. La ſemence, dit-il, une fois lancée au fond de la matrice, l'eſprit dont elle petille ſe développe de plus en plus; il dilate & agite toutes les parties rameuſes où il eſt renfermé, enſuite comme un vaillant & ſavant architecte, il entreprend la conſtruction du corps de l'enfant; il commence par ſe mettre à couvert en ſe formant les deux membranes connues ſous le nom de *chorion* & *amnios*, après quoi il trace & crayonne légerement & d'un ſeul trait toutes les parties de l'embrion. Entraîné par le penchant de tout expliquer, il falloit donner une théorie ſur les monſtres (*b*); Dulaurens les fait dépendre de pluſieurs cauſes: par exemple, du vice de la ſemence, de la chaleur trop grande ou trop petite des organes qui lancent la ſemence ou qui la reçoivent; de la mauvaiſe conformation de la matrice, &c. voilà ce qu'il dit à ce ſujet; ſi la ſemence eſt en petite quantité, elle produit des monſtres défectueux en grandeur & en nombre; ſi elle eſt trop abondante, elle donne des monſtres à deux têtes, à quatre bras, &c. ſi elle eſt mêlée de pluſieurs autres ſemences, elle produit des monſtres qui tiennent de diverſes eſpeces, comme on l'a vu arriver dans pluſieurs endroits infectés de ſodomiſtes & de gens qui ſe mêlent aux bêtes.

Il attribue auſſi à l'imagination vive des meres

(*a*) Livre VIII. pag. 404.
(*b*) Livre VIII. pag. 397 & 398.

XVI. Siecle.

1593.

DULAURENS.

la production des monſtres, & les marques qu'ont les enfans en venant au monde ; il cite à ce ſujet pluſieurs exemples qu'il croit autoriſer ſon ſentiment ; entr'autres celui d'une femme qui accoucha d'une fille toute couverte de poils de chameaux, pour avoir eu trop long-temps devant ſes yeux l'image de Saint Jean-Baptiſte. De telles aſſertions démontrent l'eſprit crédule & ſuperſtitieux.

En traitant du fœtus (*a*), il dit que la veine ombilicale eſt un des rameaux de la veine-porte ; que les deux arteres viennent des arteres iliaques, & l'ouraque du fond de la veſſie ; il aſſure outre cela que l'on a trouvé en des perſonnes, même âgées, la veine ombilicale lâche & ouverte. Ces faits ne lui appartiennent pas ; ils ſe trouvent dans Arantius.

L'accouchement peut être troublé par pluſieurs cauſes. Lorſqu'il ne peut ſe faire par les voies ordinaires, il faut en venir à l'opération céſarienne ; notre Auteur aſſure qu'elle n'eſt pas mortelle comme on l'avoit penſé, & qu'en conſéquence on doit la faire ſans crainte dans des cas preſſans. L'Auteur ſe fait dans cet ouvrage des queſtions ridicules ; il recherche ſi le cerveau a donné la figure au crâne, ou ſi le crâne donne la figure au cerveau. S'il eût eu l'eſprit moins crédule, il ne ſe ſeroit pas fait de ſi ſottes demandes.

Dans le neuvieme livre, l'Auteur décrit les parties vitales ; il dit, 1°. en parlant du cœur, que les plaies qui y ſurviennent ne ſont pas ordinairement mortelles, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas un trop grand délabrement (*a*) : j'ai fait, dit-il, des expériences à ce ſujet ſur des animaux ; j'ai bleſſé le cœur aux uns & l'ai enlevé aux autres, & j'ai vu les premiers guérir en peu de temps, & les derniers courir & vivre encore quelque temps, & par-là j'ai découvert la fauſſeté du ſyſtême de Galien, & autres Médecins & Philoſophes, qui étoit que l'animal ne peut mourir que le cœur ne ceſſe premierement de faire ſes fonctions. 2°. Dulaurens prétend que l'eau qui coula du côté de Jeſus-Chriſt, vint du péricarde.

(*a*) Livre VIII. pag. 407.
(*b*) Livre IX. pag. 493.

VI. Siecle 1594. DULAURENS.

Rondelet, dans ſon livre *de morbis dignoſcendis*, avoit déja avancé ce fait. Il dit qu'il ſe forme tout autour du cœur une grande quantité de graiſſe d'une nature particuliere, qui ſert à faciliter ſes mouvemens. Veſale a démontré que cette graiſſe étoit conforme en tout à celle des autres parties.

Dulaurens pouſſe plus loin ſes rêveries, il aſſure que la veine artérieuſe, ſert à porter le ſang & les eſprits vitaux des poumons au cœur. Si Dulaurens eût lu les ouvrages de Servet, de Columbus, de Vaſſæus, de Ceſalpin, & de nombre d'autres qui les ont copiés, il n'eût pas tenu un langage ſi erroné. Eſt-il poſſible que le vrai ait tant d'obſtacles à ſe manifeſter, & que l'erreur ſe perpétue d'âge en âge, quelques efforts que les vrais ſavans faſſent pour la détruire. André du Laurens fait revivre parmi ſes opinions fabuleuſes, les puérilités de Galien, & ne parle point des objets intéreſſans qu'on lit dans les écrits de ce grand homme.

Il dit vrai lorſqu'il aſſure que les humeurs épanchées dans la poitrine, ſoit dans l'hydropiſie, ſoit dans l'empiême, ſe font jour ordinairement, ſi l'on attend, par les reins, & ſortent mêlées aux urines, & que l'on doit compter beaucoup ſur cette voie.

A l'égard des abcès du cœur, notre Auteur cite un exemple bien ſurprenant; c'eſt la mort ſubite de quelques perſonnes, & entr'autres d'un Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane, occaſionnée par un abcès qui s'étoit formé, ſelon lui, tout à coup au cœur, & qui avoit dilaté ſes oreillettes & ſes ventricules au point que le viſcere rempliſſoit toute la capacité de la poitrine; il y avoit trois à quatre livres de ſang de ramaſſé dans ſes cavités; l'extrémité de la veine-cave étoit rompue, les petites valvules triangulaires déchirées, enfin le diametre de l'artere aorte étoit ſi augmenté, qu'il égaloit celui du bras.

Son ſentiment ſur la reſpiration eſt en tout ſemblable à celui des anciens, & il n'a nullement fait uſage des écrits des modernes. L'air en entrant dans les poumons, produit deux effets; le premier eſt de tempérer la chaleur du cœur, qui ſans cela deviendroit trop violente; & le dernier de ſe mêler au

au ſang de cet organe pour le ſubtiliſer & former l'eſprit animal & vital. 2°. L'air en ſortant de la poitrine, entraîne avec lui les vapeurs fuligineuſes qui s'en ſéparent.

XVI. Siecle.

1595. DULAURENS.

Dans le dixieme livre, du Laurens parle des organes des ſens : 1°. Il croit que le criſtallin eſt l'organe immediat de la vue ; 2°. Que le nerf optique n'a d'autre uſage que celui de diſtribuer à l'œil les eſprits ; 3°. Enfin que la vue ſe fait par réception & non par émiſſion, en recevant les rayons de lumiere qui émanent des corps ; cette réflexion eſt juſte.

Il ne dit rien de particulier ſur l'ouie, il ſavoit que le conduit qui communique de la partie interne de l'oreille dans la bouche, ou la trompe d'Euſtache, ſervoit à renouveller l'air intérieur, & à lui donner paſſage toutes les fois que l'air extérieur eſt agité avec violence. Il n'a point rendu juſtice aux Auteurs qui ont fait des découvertes dans cet organe ; l'Auteur n'a cité ni Carpi, ni Ingraſſias, ni Euſtache, ni Fallope, quoique dans d'autres endroits de ſes ouvrages il les ait nommés pluſieurs fois pour les critiquer.

Peu inſtruit des recherches & des travaux des Anatomiſtes ſur les nerfs olfactifs, il n'a parlé que des éminences mamillaires (*a*) ; il a admis les canaux auxquels les anciens attribuoient l'uſage de porter la pituite du cerveau dans le nez, & que Veſale a réfutés victorieuſement.

L'hiſtoire des articulations forme le dernier livre des œuvres de du Laurens ; l'Auteur a ſuivi Galien dans la plupart de ſes détails : du Laurens eſt tombé dans d'autres inconvéniens ; il s'eſt approprié des découvertes qui ne lui appartiennent pas ; il prétend être le premier qui ait vu que la moëlle épiniere finiſſoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégénéroit en un paquet de nerfs qui formoient une eſpece de queue de cheval. Colombus avoit déja fait cette remarque. Dulaurens aſſure d'un ton ferme & hardi, qu'avant lui on n'avoit pas vu les vaiſſeaux ſpermatiques qui aboutiſſent au col de l'uté-

(*a*) Pag. 148.

XVI. Siecle.

1595. DULAURENS.

rus; cependant Hérophile (*a*) les avoit obſervés; Fernel les avoit auſſi décrits d'une maniere fort claire. Le trou ovale & le canal étoient connus de Galien qui en a donné une deſcription fort exacte; Carcanus en avoit auſſi parlé en homme inſtruit, & Botal avoit écrit ſur cet objet, à la vérité d'une maniere peu ſatisfaiſante, mais il en avoit aſſez dit pour empêcher du Laurens de s'approprier cette découverte.

Mais notre Auteur a porté plus loin ſon amour propre; il a prétendu avoir le premier connu les anaſtomoſes de la veine-porte avec la veine-cave: il ne connoiſſoit point apparemment les ouvrages d'Arantius, de Picolhomini, & de pluſieurs autres dont j'ai déja parlé dans cette hiſtoire. M. Morgagni l'a relevé de cette faute (*b*); je le releverai d'une autre non moins groſſiere; c'eſt d'avoir nié que les veines euſſent des valvules (*c*).

Les planches qu'on trouve dans ſes ouvrages ne lui appartiennent pas, quoiqu'elles lui aient mérité une certaine réputation; le plus grand nombre ſe trouve dans les ouvrages de Veſale: la premiere qui repréſente un ſquelete, appartient à Ingraſſias; celles où les os des fœtus ſont repréſentés, ſe trouvent dans les ouvrages de Coiter; il a emprunté de Varole pluſieurs particularités ſur le cerveau, & ſes figures ſur les anoſtomoſes de la veine-porte avec la veine-cave des Auteurs déja cités, &c. Les trois figures qui repréſentent la moëlle épiniere lui appartiennent; mais elles ſont défectueuſes à pluſieurs égards. Les nerfs qui forment les plexus lombaires & ſacrés, n'ont pas dans le canal ſpinal la figure de la queue de cheval, telle que du Laurens l'a dépeinte; ils forment un nombre prodigieux de rameaux divergens qui aboutiſſent par leur extrémité ſupérieure à la moëlle épiniere, & de l'autre ſortent par les trous de conjugaiſon des vertebres ou de l'os ſacrum, &c.

Du Laurens a nié l'exiſtence de pluſieurs objets

(*a*) Galenus, lib. 2. de ſemine.
(*b*) Epiſtola Anat. pag. 365.
(*c*) Pag. 219.

qui existent, & en a admis plusieurs qui sont des êtres de raisons. Il ne croit pas à l'hymen (*a*) ; il regarde l'ouraque comme un canal (*b*), admet le pannicule charnu (*c*) : selon lui, le péritoine est percé par en haut, par en bas, & par-devant (*d*), &c. Malgré l'observation de plusieurs grands hommes, Avicenne & Pineau qui avoient admis l'écartement des os du bassin pendant l'accouchement, du Laurens en a nié la possibilité, & a opposé des raisons futiles aux faits les plus constatés. XVI. Siecle. 1595. DULAURENS.

Ses dissertations sur les écrouelles, sur la conservation de la vue, sur la goutte, sur la lépre & sur la vérole, ne contiennent rien de particulier, & sont fastidieuses à lire.

Dans sa dissertation à M. Pietre, *pro Galeno*, l'Auteur prétend que le trou ovale & le canal artériel sont plutôt faits pour la nourriture du poumon que pour celle du cœur, &c. &c.

Je conclus d'après cet extrait, que M. André du Laurens n'a nullement été digne de la réputation dont il a joui ; & j'ose assurer que non seulement il n'a pas fait en Anatomie le bien qu'il eût pu faire en donnant une simple compilation, mais encore qu'il en a retardé les progrès par le goût de système qu'il a inspiré à la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé.

Sammichelleus (Nicolas) mérite une place honorable dans notre histoire par la découverte qu'il a faite de la veine bronchique. Fabrice d'Aquapendente lui donna son approbation en 1568. La description qu'il en donne est cependant peu exacte ; il prétendoit qu'elle étoit placée entre le cœur & la veine-cave ; qu'elle étoit fort grosse, & qu'elle alloit du diaphragme au cœur. SAMMICHELLEUS.

Zapata (Jean-Baptiste), Médecin célebre de Rome, &c. a écrit en italien un ouvrage de Chirurgie qui a pour titre : ZAPATA.

(*a*) Pag. 356, 364, 365.
(*b*) Pag 406.
(*c*) Pag. 275.
(*d*) Pag. 285.
(*e*) Pag. 449.

XVI. Siecle. 1595.

Secreti vari di Medicina e di Chirurgia. Venet. 1595, in-8°. *Th.* 1618, 1677, in-8°. Il a été traduit sous le titre suivant.

ZAPATA.

Mirabilia sive secreta Medico Chirurgica denuo inventa, ad sanandos omnes humani corporis affectus; ex italico idiomate, nunc primum in latinum versa, & annotationibus fœcundissimis, ad genium seculi ita accommodatis illustrata, ut præter multas observationes & experimenta curiosa, totam fere atque novam Physicam ex constantissimo ignis principio stabilitatam, constituant. Ulmæ 1696, in-8°.

Cet ouvrage est fort rare, & manque dans les meilleures bibliotheques de Paris.

COSTÆUS.

Costæus (Jean), Médecin françois, fut premier Professeur en Médecine dans l'Université de Turin. Sa réputation le fit appeller à Boulogne pour y occuper une place pareille : il en remplit dignement les fonctions jusqu'à l'an 1603 qu'il mourut. Il laissa un fils Jean-François Costæus qui fut dans la suite Professeur en droit & en Médecine.

Nous avons de Jean Costæus divers ouvrages de Médecine. Voici ceux qui concernent l'Anatomie ou la Chirurgie.

Annotationes in Avicennæ canonem, cum novis alicubi observationibus, &c. Venet. 1595, in-fol.

Miscellanearum dissertationum, decas prima. Patav. 1685, in-12.

Joannis Baptistæ Montani in Galeni lib. de elementis, de naturâ humanâ, de atrâ bile, de temperamentis, comm. edidit. Hannoviæ 1595, in-8°.

Disquisitionum physiologicarum in primam primi canonis Avic. sect. libri sex. Bononiæ 1589, in-4°.

Dans tous ces ouvrages, Costæus recherche l'origine des connoissances anatomiques, pour attribuer la gloire des découvertes aux anciens, principalement à Avicenne.

De humani conceptûs, formationis, motûs & partûs tempore. Bononiæ 1596, 1604, in-4°.

La plupart des détails de cet ouvrage sont contenus dans celui de Rhodion.

De igneis Medicinæ præsidiis, libri duo. Venet. 1595, in-4°.

L'Auteur rapporte dans cet ouvrage plusieurs observations de maladies guéries par l'usage du feu. Il a puisé dans les écrits de Prosper Alpin & de Cappivaccio. XVI. Siecle. 1595.

Hierovius (Barthelemi), Médecin, a publié un ouvrage sur la Chirurgie, qui a pour titre: HIEROVIUS.

Methodus Chirurgica docens, summâ facilitate & brevitate, rationem curandi apostemata, vulnera & ulcera. Francof. 1595, in-8°.

L'Auteur, dans cet ouvrage, donne la description d'un grand nombre de formules; son traitement est compliqué.

Weinrichius (Martin), Médecin célebre de Breslau, a été l'éditeur de plusieurs ouvrages, & a composé les deux suivans qui sont du ressort de l'Anatomie. WEINRICHIUS.

Commentarius de monstris. In quo essentia, differentiæ, causæ, & affectiones mirabilium animalium explicantur. Uratislaviæ 1595, in-8°.

Problemata physico medica ex Johanne Bapt. Montano. Witteberga 1590, in-8°.

Siegfried (Jean) a été l'éditeur des ouvrages suivans, & y a ajouté quelques réflexions de peu de conséquence. SIEGFRIED.

Gabr. Fallopii observationes anatomicas digestas & illustratas edidit.

Disputationes Anatomicæ XXIII. Helmstadii ab anno 1595 *ad* 1602, in-4°. *Galeni librum de ossibus ad Tyrones.*

Ferrara (Gabriel), Chirurgien de Milan, publia en italien un traité de Chirurgie. 1569. FERRARA.

Nuova silva di Chirurgia. Venet. 1596, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en latin par Uffenbach, Médecin, sous le titre,

Sylva Chirurgiæ in tres libros divisa. Francofurti 1625.

Dans le premier livre, l'Auteur donne un grand nombre d'observations, & à chacune d'elles il ajoute une description complette de la maladie. Ainsi dans l'observation seconde, où il traite d'une plaie à la tête, il recommande l'opération du trépan, & la décrit fort au long. Dans la sixieme observation il traite

XVI. Siecle.

1596.

FERRARA.

des plaies à la poitrine ; il veut que le Chirurgien ſonde pour connoître la profondeur de la plaie, & il ordonne pluſieurs emplâtres défenſifs. Il diſtingue les plaies au poumon en quatre eſpeces qui ne different que par leur intenſité, & recommande la ſaignée & les injections. Il eſt grand partiſan des ſutures. Pour l'opération du cancer, il ſe ſert d'aiguilles & de raſoir (*a*), & recommande dans les hernies de cautériſer l'ouverture qui a donné paſſage aux viſceres déplacés (*b*), &c. Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, on trouve la deſcription de pluſieurs inſtrumens que l'Auteut a imaginés ; il y en a beaucoup qui ſont relatifs au traitement des dents ; il y en a d'autres pour preſque toutes les opérations.

La troiſieme partie contient les moyens de préparer les remedes dont on a beſoin en Chirurgie. Ferrara ajoutoit beaucoup de foi aux remedes chymiques ; il en a décrit un grand nombre : il a fait repréſenter les inſtrumens dont il s'eſt ſervi pour les préparer ; ils ſont fort ſinguliers ; un Chymiſte les trouvera curieux, s'il ne les trouve utiles.

LOWE.

Lowe (Pierre), Chirurgien de Paris & de Henri IV, a publié un ouvrage que M. de Haller annonce ſous le titre ſuivant.

In the faculty of Chirurgie at Paris, Chir. to Henry IV, caſy certain and preſent method to cure and prevent the ſpanish ſickneff. Lond. 1596.

A diſcorrſe of the whole arte of ſurgeris Londini 1612, 1634, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage quelques détails Anatomiques.

JOSTERIIS.

Joſteriis (Joſteriis de).

Admirationes Medicæ, doctrina Galeni, necnon & aliorum auctorum ; ſcilicet de uſu veſicantium promiſcuè in morbis omnibus ; de cucurbitulis affigendis importunè ; de venæ ſectionis omiſſione ; de purgatione incongrua ; de victus ratione monſtroſâ. Venet. 1596, in-4°.

BOSCUS.

Boſcus (Hippolite), Philoſophe & Médecin, & Chirurgien de Ferrare, fut Profeſſeur public de Mé-

(*a*) Pag. 39. édit 1625.
(*b*) Pag. 56.

decine, & fleurit vers la fin du seizieme siecle. Il est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie & de deux de Chirurgie, qui ont pour titre : XVI. Siecle. 1596.

De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibusdam observationibus. Ferrariæ 1600, in-4°. Boscus.

De vulneribus à bellico fulmine illatis. 1596, 1603, in-4°.

De læsione motûs digitorum, & macie brachii sinistri, consilium. Extat eo in opere, quod Josephus Lanten Bachius collegit & edidit. Francof. 1605, in-4°. page 327.

Le livre d'Anatomie est divisé en huit leçons. L'Auteur a donné un léger extrait de cette science, en général peu intéressant : ce que j'y trouve de plus remarquable, c'est d'avoir combattu l'usage des machines dans le traitement des luxations. Il prétend que par les mains seules on peut réduire les luxations : *facile absque scalâ atque instrumento sed solis manibus optimam & validam molliendo extensionem optime componere luxatum os poterit* (*a*).

Son traité de plaies d'armes à feu contient peu de préceptes utiles. Boscus regardoit la brûlure comme le principal accident qu'elles produisent.

Dans le traité sur les vices du mouvement des doigts, on y trouve l'histoire d'une atrophie singuliere.

Scacchi (Durans) de Fabriano dans la Marche d'Ancone, a publié un ouvrage de Chirurgie, qui a pour titre : Scacchi.

Subsidium Medicinæ. In quo, quantum docta manus præstat ad immanes morbos evellendos, mirum in modum eluceſcit. Urbini 1596, in-4°.

Meurerus (Christophe) naquit à Leipsic en 1558 de Wolfangus Meurer, Professeur en Médecine. En 1582 il passa Maître ès Arts dans sa patrie, & environ six mois après il fut fait Professeur en Mathématiques. En 1592 il fut reçu Docteur en Médecine, & en 1594 il obtint la place de Médecin des hôpitaux, & mourut dans sa patrie à l'âge de cinquante-huit ans en 1616. Meurerus.

Nous avons de lui,

(*a*) Pag. 71. édit. 1600.

De Anatomia oratio. Lipsiæ 1596, in-4°.

XVI. Siecle. L'Auteur a recherché dans cette dissertation l'o-
1596. rigine de l'Anatomie, & y a prouvé que cette partie étoit une des plus curieuses & des plus intéressantes à savoir. Cette dissertation est assez bien écrite.

SEGARRA. Segarra (Jacques Jaime), Médecin Espagnol, naquit à Alicant dans le Royaume de Valence. Il fut Docteur en Médecine dans la capitale, & dans les suites y professa cette science. Il avoit de grandes connoissances dans son art, & il possédoit la plupart des langues étrangeres. Le grec fut sa langue favorite.

Commentarii physiologici complectentes ea quæ ad partem medicam physiologiæ pertinet ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis. Valentiæ 1596 & 1598, in-fol.

CASMANNUS. Casmannus (Otto).

Antropologia, hoc est fabrica humani corporis methodice descripta. Hannov. 1596. *Francof.* 1607.

KYNALOCHUS. Kynalochus (David), Ecossois, a été célebre dans sa patrie.

De hominis procreatione liber 1. *De Anatome, & morbis internis liber* 2. *Extat parte* 2. *Deliciarum poeticarum Scotorum. Paris.* 1590, in-4°. *Amstelod.* 1637, in-12.

Cet ouvrage est fort rare; il est écrit en vers hexametres; l'Auteur y donne d'abord une description succinte des parties de la génération. Il connoissoit la structure des vésicules séminales, & leurs vrais usages.

. . . . cervici vesicæ capsula duplex
Assistit, thalamis pulchrè distincta pusillis
Quot thalami turgent generoso semine, dulcem
Ambrosia toties cythæream & nectare pasces.
Inde fit ut certis animantia cætera tantum
Temporibus . . . . . omni
Tempore solus homo pulchræ quæ præstat amicæ
Inveniat, tacitisque possit excludere cellis
Semina, (a)

(a) Pag. 5. B.

Selon Kynalochus, l'hymen se trouve fort rarement; il dit ne l'avoir jamais vu. XVI. Siecle.

1596. KYNALOCHUS.

. . . Non quod tenuis membranula graiis
Credita hymen, primo coitu disrupta dehiscat.
. . . . Nulla mihi conspecta (*a*).

Après la description des parties de la génération, l'Auteur expose son système sur la génération; il croit aux œufs; il décrit les parties de l'embrion; il prétend que le cœur est formé d'une bulle, & qu'il commence à battre dès que le corps se vivifie (*b*). Kynalochus cite du Laurens à ce sujet. Il croyoit avec lui que le septum du cœur étoit percé: il s'exprime ainsi.

Interius geminis cellis illustre, diruptum est
Septo: quod quanquam solidum densumque meatus
obtinuit tamen exiles, queis portio massæ
Sanguineæ tenuis, tanquam colata résudat
E dextra in lævam.

C'est ce qui s'appelle dire des sottises avec éloquence. Vesale avoit dit la vérité en prose; mais puisque notre Auteur vouloit versifier, il eût pu profiter des vers de Ligæus.

Kynalochus continue ensuite: il prétend que les extrémités sont les dernieres parties qui se forment, & que l'épine est une des parties osseuses qui est la plutôt développée, &c. Cet ouvrage peut être consulté avec fruit, & la lecture en est très agréable.

1597. TALIACOT.

Taliacot, Tagliaguerso (Gaspard), Médecin célebre de Boulogne, qui a professé l'Anatomie & la Chirurgie dans cette Ville, s'est rendu très fameux per son ouvrage, dans lequel il enseigne la méthode de réparer le nez & les oreilles. Après un long exercice de son art, Taliacot mourut à Boulogne le 7 Novembre 1553: il fut enterré dans l'Eglise des Religieux de Saint Jean-Baptiste. La Faculté de Médecine de Boulogne fit graver en son honneur,

(*a*) Pag. 7. B.
(*a*) Pag. 14. B.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

dans une des ſalles des Ecoles, l'inſcription ſuivante.

D. O. M.

Gaſpari Taliacotio Civi Bononienſi,
Philoſopho ac Medico ætatis noſtræ celeberrimo,
Cùm univerſam humani corporis Anatomen in doctiſſimorum virorum frequentiſſimo conventu publicè adminiſtratam, facundiâ, methodo ac doctrinâ admirabili explicarit; ejuſque incompertas adhuc partes in lucem prodierit; animi grati & perpetuæ memoriæ ergo:
Lect. Medicique PP.
Ordinariæ Anatomes ab illo adminiſtratæ Monumentum.

L'on voit dans l'amphithéâtre de cette Faculté la ſtatue de Taliacot qui tient un nez d'une main (*a*). Quarante-quatre ans après ſa mort on fit imprimer ſous ſon nom un ouvrage intitulé :

De curtorum Chirurgia per inſitionem, ſeu de narium & aurium defectu per inſitionem arte hactenus ignota ſarciendo. Additis inſtrumentis traducis acte. Diligantionum. Venet. 1597, in-fol. *Francof* 1598, in-8°.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux livres, après leſquels on trouve vingt-deux planches. Le premier livre contient vingt-quatre chapitres. Dans les dix premiers, l'Auteur fait l'éloge des principales parties dont la face eſt compoſée : ainſi il dit d'après Joſephe, à l'égard du nez, que dans certains pays on élit pour Roi celui qui a le plus gros nez (*b*), &c. *Naſus ergo tantæ eſt exiſtimationis, ut ex ejus decore ornatuque ſumma ſacerdotia, ampliſſima imperia & regna latiſſima pendere videantur* Notre Auteur fait dans des termes à peu près pareils, l'éloge des autres parties. Dans le onzieme chapitre & les ſuivans, Taliacot donne les moyens de ſubſtituer de nouvelles parties à la face, lorſqu'elle en eſt privée, à la ſuite des plaies, ou de quelqu'autre cauſe. » Ce n'eſt » pas la couleur, les membres charnus, les che-

(*a*) Fiene, chap. premier; Délices d'Italie, tome premier, p. 229.

(*b*) Pag. 18. édit. Venet. 1597.

» veux, & autres attributs de la beauté que nous » rendons, mais seulement les membres qu'on a » perdu par accident, & dont on a besoin plutôt » pour remplir des fonctions intéressantes que pour » l'agrément : *non fucis illiberalibus, sed præstantibus auxiliis, non ut mangones, sed ut bonos medicos decet* (a). C'est pourquoi, dit-il, dans mon » opération, je consulte plutôt l'utile que l'agréable.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

La méthode de substituer une nouvelle partie dans le corps humain, a de l'analogie avec celle qu'on pratique sur les arbres lorsqu'on les ente. Les anciens ont connu la propriété que les arbres ont de s'identifier avec d'autres arbres de différentes especes pour produire du fruit nouveau. Columella & Caton, ces fameux Agriculteurs, l'ont mise en usage, & ont tiré de ce phénomene quelques conséquences relatives au corps de l'homme. » Touché de ces » fortes raisons, dit Taliacot, ceux qui les premiers » ont enté les arbres, ont sagement pensé que » les parties de notre corps, coupées ou divisées, » pouvoient être rapiécées & rendues à leur pre- » mier état. Leurs réflexions ne furent point de » pure spéculation ; ils tenterent cette opération » sur l'homme, & cette opération leur réussit (b), » &c.

Avant que de décrire son opération, Taliacot indique tous les moyens qu'il faut suivre pour enter un arbre, & il en fait l'application à sa méthode : il veut, pour remplacer une partie, qu'on fasse une incision à la peau du bras, qu'on en coupe un lambeau qu'on laissera adhérent par une de ses extrémités, qu'on éleve le bras jusqu'à ce que le lambeau puisse toucher l'endroit où le membre qui manque devroit être placé ; on doit rafraîchir la plaie à un des côtés, en essuyer le sang, & y appliquer l'extrémité pendante du lambeau de peau qui tient à l'avant-bras par l'autre extrémité. Par le moyen des bandages (c) que Taliacot a imaginés, il prescrit de soutenir le bras élevé, afin que la peau reste jointe à la

(a) Pag. 43.
(b) Pag. 45.
(c) Pag. 48.

XVI. Siecle. 1597. TALIACOT.

partie ſur laquelle on l'a appliquée, & que le malade ne ſoit point fatigué de cette poſition. Pour plus grande ſûreté, Taliacot recommande de faire quelques points de ſuture ſur les bouts rapprochés (*c*).

S'il ne s'agit que d'un organe ſimple, tel que l'oreille externe, dès que la cicatrice eſt faite, on coupera la peau d'une maniere convenable, & l'on en façonnera une oreille . . . ; s'il eſt queſtion d'un nez, une des extrémités du lambeau des chairs, jointe à un des bords du nez, on coupera la peau à une certaine diſtance ; on la reploie, on la façonne, on fait une légere plaie à l'autre bord du nez, & on y applique l'autre extrémité du lambeau de la peau. Il vaut mieux prendre un plus gros lambeau qu'un petit, parcequ'il vaut mieux avoir un gros nez qu'un petit : *minus enim malum eſt amplas geſtare nares & prolixas . . . quam imminutas & deformes.* Taliacot prétend que ſur ces nouvelles narines il n'eſt pas rare de voir le poil croître, & qu'on eſt obligé, lorſque cela arrive, de ſe faire raſer le nez. . . . . Les nouvelles narines, dit le même Auteur, different en ce que les ouvertures ne ſont pas auſſi amples, il convient pour lors d'adapter dans les orifices deux petits tuyaux qui ne paroiſſent pas, lorſqu'ils ſont faits & placés avec art.

Dans la ſeconde partie de cet ouvrage, l'Auteur donne pour ainſi dire un commentaire de la premiere : il détaille les préceptes relatifs au régime, au temps où il convient d'opérer, aux ſymptomes qu'il faut combattre ou prévenir. Taliacot rapporte pluſieurs obſervations en faveur de ſa méthode (*a*).

Des vingt-deux planches qu'on trouve à la fin de cet ouvrage, deux repréſentent les inſtrumens néceſſaires, & dans les trois ſuivantes on voit les portraits de pluſieurs ſujets qui manquent de nez, avec un bras nud ſur lequel l'Auteur a deſſiné un lambeau de peau. La ſixieme planche repréſente une eſpece de caſaque, avec une capotte que l'Auteur fait mettre à ſes pauvres patiens. Dans la ſeptieme on voit quelques bandages & quelques aiguilles né-

(*a*) Pag. 52.

XVI. Siecle.

1597. TALIACOT.

ceſſaires à l'opération. Dans les huitieme, neuvieme, dixieme & onzieme, Taliacot a fait repréſenter ſes malades dans différentes poſitions. Les planches douze, treize & quatorze contiennent quelques inſtrumens & machines dont il faut ſe ſervir pour terminer l'opération. Dans la planche quinzieme, on voit un homme qui a recouvert ſon nez par la méthode de Taliacot; mais qui a une plaie à ſon bras. Dans les ſix dernieres planches, l'Auteur donne une idée de ſa méthode de reſtituer les levres & les oreilles.

Ces planches, quoique très groſſieres, forment une collection aſſez ſuivie, & qui donne une idée plus claire de la méthode de Taliacot que ſon propre ouvrage qui eſt fort obſcur & fort confus. A force d'érudition romaneſque, l'Auteur a rendu intelligibles pluſieurs endroits de ſon ouvrage.

Quoique la méthode de Taliacot paroiſſe abſurde & éloignée de toute vraiſemblance, elle a cependant été admiſe par des Savans du premier ordre. M. de Haller en fait l'énumération. Elle avoit été exécutée avant Taliacot en 1442, ſuivant P. Ronzanus, Evêque de Toſcane, Tome VIII des Annales du Monde, par Brancas, Chirurgien de Sicile, qui en étoit l'inventeur, & par Antoine ſon fils qui perfectionna cette méthode, & qui répara par ce nouvel art, des oreilles & des levres. Vincent Vianeus, Médecin & Chirurgien, né en Calabre, contemporain de Barrius, eſt cité par ce même Auteur, comme l'inventeur d'une nouvelle méthode de réparer les nez. Alexandre Benedictus, dans le cinquieme livre & chapitre dix-neuf de ſon Anatomie, a parlé de cette même méthode. André Veſale, liv. 3, chap. 19 de ſon grand ouvrage, Paré, liv. 23, chap. 2, & Etienne Gourmelin, ont décrit les mêmes moyens pour reſtituer ces organes. Parmi les contemporains de Taliacot, on trouve des témoins oculaires qui vantent ſes ſuccès, tels ſont Jacques Horſtius, dans ſon traité de Chirurgie, écrit en allemand, page 380; Ulmus, *de utero*, page 174 & 175, *in phyſiol. barb.* page 233; Jacques Zenar, de la ville de Montechiaro, s'eſt bien trouvé de la

XVI. Siecle.

1597. TALIACOT.

méthode de Taliacot. On trouve dans la Calabre plusieurs Chirurgiens qui se sont couverts de gloire en suivant la méthode de Taliacot. Fabrice de Hildan, cent. 3, obser. 31, ep. 62, parle d'un certain Grison qui en suivant la méthode de Taliacot, redonna un nez. Thomas Fienne, que je citerai sans cesse, dit M. de Haller, parcequ'il a été témoin oculaire, vante, dans son chapitre 1, les avantages manifestes de la méthode de Taliacot; il assure même que ce n'est que d'après plusieurs observations réitérées des effets de sa méthode, que l'Université de Padoue lui a érigé une statue. P. A. Molinetus, qui a vécu quelque temps après, dit dans son traité des cinq sens, page 62, avoir vu son pere en 1625 r apiécer des nez. J. B. Cortheſius, dans la troisieme décade des mélanges, donne une ample description de cette méthode. Purmann, dans son livre allemand intitulé, *Lorberkranz*, a très amplement écrit sur cette méthode. Fortunatus Licetus, *de monstris* 11, chap. 29, en parle avantageusement. Il y a peu de temps que la famille de Boiani exerçoit cette méthode. M. de Réaumur en a parlé dans l'histoire de l'Académie des Sciences, page 37.

On peut ajouter au témoignage des Auteurs savans, cités par M. de Haller, celui de plusieurs autres Ecrivains qui se sont distingués par leur profond savoir; tels sont Fabrice d'Aquapendente: voyez chap. 30, liv. 22; Munick qui admet complettement la méthode de Taliacot, *Chirurgia*, page 316; Garengeot, Tome III, page 55, opérations chirurgicales; Wan Swieten, Tome I, &c.

PINEAU.

Pineau (Severin), Chirurgien expert de Paris, qui florisloit vers l'an 1570, naquit à Chartres, & mourut à Paris, Doyen de sa Compagnie, l'an 1619. Il avoit épousé Genevieve Colot sa cousine, & fut disciple zélé de Colot pour la taille. Il s'est rendu recommendable par ses cours publics qu'il faisoit en latin avec beaucoup de méthode. Comme il étoit habile Lithotomiste, on l'engagea par une forte pension à la communiquer à dix Eleves. Cette faveur lui fut accordée après la mort de Philippe Colot. Dulaurens, pour lors pre-

XVI. Siecle.

1597. PINEAU.

mier Médecin du Roi, persuadé qu'il étoit du devoir de sa charge de conserver à la postérité un secret d'une aussi grande importance, représenta au Roi la nécessité où l'on étoit d'avoir de bons Opérateurs pour ceux qui étoient affligés de la pierre. Pineau par différens ouvrages, notamment par son traité des signes de la virginé, s'acquit une grande réputation. Il sut joindre l'utile & l'agréable dans ce traité, & cela suffit pour donner de la célébrité & de la vogue à son ouvrage; il est intitulé :

Opusculum Anatomicum physiologicum, in duos libellos distinctum; in quibus primum de integritatis & corruptionis virginum notis, deinde de graviditate, & partu naturali mulierum; in quo ossa pubis distrahi demonstratur. Paris. 1597, 1598, 1607, in-8°. *Francof.* 1599, in-8°. *Lugd. Batav.* 1639, 1641, 1650, in-12. 1660. *Lipsiæ* 1690, in-12. Il y en eut une en allemand, que les Magistrats proscrivirent, imprimée à Erford en 1724, in-8°.

Discours touchant l'invention & l'extraction de la pierre de la vessie. Paris 1615, in-8°.

L'Auteur dit dans sa préface qu'il avoit composé ce traité en françois; mais qu'il s'étoit désisté de son projet, s'étant apperçu qu'un tel livre ne devoit pas aller entre les mains de tout le monde, & qu'il falloit respecter la pudeur sexe, ou de ces ames scrupuleuses qui blâment les actions les plus louables.

Pineau admet l'existence de l'hymen; il prétend que cette cloison est formée de quatre caroncules mirtiformes qu'on trouve constamment chez les femmes. Suivant lui, ces quatre curoncules sont jointes par quatre membranes plus ou moins épaisses, suivant l'âge du sujet : lorsque ces caroncules sont jointes dans leur position, elles forment une cloison qui est percée dans le milieu, & c'est par cette ouverture que coule la matiere des regles : si les quatre caroncules ne sont pas exactement jointes entr'elles, qu'il y en ait quelqu'une hors du rang, l'hymen aura une figure différente de la naturelle.

Au premier approche du mâle, l'hymen se brise communément en quatre lambeaux, si le mâle est vigoureux & que la femelle ne soit pas extrêmement

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

vieille. L'hymen se déchire irréguliérement lorsque le mâle est d'une constitution foible, & que la fille est d'un certain âge.

Dès que les caroncules sont dégagées des liens communs qui les réunissoient, elles se contractent & perdent beaucoup de leur volume : il en est, dit Pineau, à leur égard comme du frein de la langue qui disparoît dès qu'on en a divisé les fibres.

Les jeunes filles sentent de plus vives douleurs dans le temps que l'hymen se rompt, par rapport à la sécheresse des parties, que celles qui ont atteint un certain âge, & qui ont leurs regles.

Les caroncules, dit Pineau, subsistent jusqu'à l'âge le plus décrépit, elles diminuent seulement de volume chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans.

Ce n'est pas, ajoute notre Auteur, de ma simple imagination que j'admets l'existence de l'hymen ; je l'ai vu & démontré dans plusieurs occasions : il est après cela, dit-il, surprenant que les Auteurs aient disputé sur son existence. Pineau l'a comparé au bouton d'un œillet ; & les termes dont il se sert pour soutenir sa comparaison, sont des plus expressifs : *Et quemadmodùm nil pulchrius, aut suavius flore, fructu aut semine in plantis legitur : sic in virginum corporibus, nihil integritate, hymene & ejus flore præsertim illæsis & intactis præstantius habetur aut desideratur : hoc enim prudentiam, castitatem & optimos animi mores significat* (a).

L'hymen cede facilement aux efforts du mâle, lorsqu'il est lubréfié par la matiere des regles ; il résiste au contraire beaucoup, si ses parties sont dans un état de sécheresse : dans le premier cas, au lieu de se rompre, il ne fait que se dilater, & permet une libre entrée à la verge du mâle. Les ignorans dans cette partie de la Chirurgie, qui ont éprouvé le fait, doutent quelquefois de la chasteté de leur épouse. Pineau a deux observations convaincantes d'une telle mépriſe. Un jeune & noble Juris-

(a) Page 58.

consulte

Conſulte épouſa, dit-il, une Demoiſelle de ſeize ans dans le temps qu'elle avoit ſes regles ; notre jeune Avocat, enflammé du deſir d'une progéniture, jouit de ſa femme avec la vivacité commune aux gens de ſon âge : il éprouva la plus grande facilité dans les approches ; & ce qu'il auroit approuvé dans d'autres genres de travail, lui fut ici très déſagréable ; au lieu de paſſer la nuit dans les plaiſirs, il la paſſa dans une triſteſſe des plus profondes, & dès que le jour parut, il fut en porter ſa plainte au pere & à la mere de ſa nouvelle femme : plus experts que ce jeune novice, ceux-ci lui conſeillerent d'attendre, avant de voir ſa nouvelle femme, que ſon flux menſtruel eût ceſſé : le conſeil fut ſuivi ; le jeune homme marié s'écarta de ſa femme juſqu'au moment que ſes peres lui avoient preſcrit ; il s'approcha enfin d'elle, & éprouva par expérience combien on doit faire de cas des perſonnes plus âgées que nous (*a*).

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

L'hymen oppoſe quelquefois une telle réſiſtance, que le mâle le plus vigoureux ne peut vaincre l'obſtacle.

Notre Auteur ajoute une nouvelle obſervation à celle-ci, & il tire d'elle les preuves de la propoſition qu'il avoit avancée ; il donne à entendre par-là que l'exiſtence de l'hymen n'eſt pas une preuve complette de la virginité ; mais auſſi, dit-il, ſi l'hymen ne ſuffit pas pour conſtater ce bel état de pureté & de candeur, on ne peut pas déduire des vergetures du bas-ventre des ſignes d'une groſſeſſe antécédente. On trouve ces replis de la peau au ventre des jeunes filles ou des garçons guéris d'une aſcite ; elles manquent ſouvent chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans.

Ces réflexions de Pineau ſont de la plus grande importance. M. Antoine Petit s'eſt ſervi des mêmes preuves, il y a peu de temps, pour ſouſtraire au ſupplice une femme qu'on avoit par malice ou par ignorance accuſée d'avoir tué ſon fruit.

Sans perdre ſon ſujet de vue, notre Auteur ex-

(*a*) Pag. 63.

XVI. Siecle. 1597. PINEAU.

poſe les effets fâcheux qui ſont la ſuite des accouchemens laborieux ; telles ſont l'inflammation, la gangrene, la corruption, & la putréfaction de la matrice, qui corrompt les viſceres voiſins, l'ulcération des parties, la rupture du vagin, de la matrice, ſouvent de la veſſie, &c. J'invite le lecteur curieux a conſulter l'original.

En habile obſervateur, Pineau fait remarquer les différences du vagin d'une fille de celui d'une femme : ſelon lui, chez les filles il eſt plus reſſerré, & les replis ſont plus ſaillans que chez les femmes qui ont fait des enfans ; il indique la véritable poſition de ce conduit, le rapport qu'il a avec les parties voiſines & la verge de l'homme, & il conclut que, *quod natura effecit ad majorem amantium voluptatem, ſed adverſum non averſum concubantium*, par rapport à l'éminence circulaire que la couronne du gland forme ſur le dos de la verge (*a*). Notre Auteur aſſure que le vagin jouit de la plus grande élaſticité ; qu'il cede facilement à la force qui tend à le diſtendre, & qu'il ſe remet dans ſon ancien état avec la même facilité : c'eſt, dit-il, ce qui a fait dire à quelques plaiſans, que toutes les femmes pouvoient ſe marier avec quel homme que ce fût.

Dans un chapitre différent, Pineau indique les variétés qui ſurviennent aux organes de la génération : il a ſouvent trouvé des altérations dans les reins, un œdème du ſcrotum ou du teſticule ; l'eau ramolliſſoit leur ſubſtance, & les rendoit peu propres à remplir leurs fonctions : il a quelquefois vu les teſticules hors du ſcrotum, proche des anneaux des muſcles du bas-ventre, ſoit au dehors, ſoit au dedans de cette capacité : mais les parties extérieures ſont plus ſujettes à des variations ou à des altérations que les parties internes, c'eſt toujours Pineau qui parle : la verge, dit-il, eſt quelquefois trop longue, d'autre fois trop courte ; elle peut pécher dans ſes autres dimenſions ; elle peut être trop groſſe ou trop mince ; quelquefois, au lieu de s'étendre en droite ligne, elle forme une

(*a*) Pag. 74.

gne courbe. Dans certains ſujets, l'urethre n'eſt point percé ; dans d'autres il ne ſe prolonge pas juſqu'au gland. Le ſcrotum eſt fendu, diviſé en deux parties ; il recouvre la verge & ſon canal : pluſieurs ſe ſont laiſſés induire en erreur par cette configuration, & ont pris des garçons pour des filles, des filles pour des garçons ; ou tombant dans une erreur encore plus groſſiere, ont cru à l'exiſtence des hermaphrodites. Chez les femelles, quelquefois la vulve n'eſt point percée extérieurement ; il y a ſeulement au haut une petite ouverture par où l'urine s'écoule ; & ſi pour lors le clitoris eſt prolongé, l'on prend ſans raiſon une fille pour un garçon. Il n'eſt pas étonnant, dit Pineau, qu'en jugeant ſi facilement d'un ſexe, l'on ſoit ſouvent tombé dans l'erreur, & qu'on ait vu une fille devenir garçon. Après cette ſavante remarque, notre Auteur donne les moyens d'obvier à une telle altération dans la vulve ; il prétend qu'on doit faire l'inciſion, & il rapporte en faveur de ſon ſentiment, une obſervation curieuſe, faite par quelqu'un de ſes confreres. Il ſe ſert encore du même genre de preuve pour combattre l'exiſtence des hermaphrodites ; il indique deux faits qui ſe ſont paſſés ſous ſes yeux : dans l'un il s'agit d'un enfant qu'on avoit pris pour une fille, & qu'on avoit précipitemment baptiſé ſous le nom de Jeanne ; le lendemain on s'apperçut, par un examen plus ſcrupuleux, que l'enfant qu'on avoit baptiſé étoit un garçon, & non une fille ; on l'appella pour lors Jean au lieu de Jeanne. Une autre obſervation de ce genre, jointe aux raiſonnemens antécédens, l'a convaincu qu'il n'y avoit point d'hermaphrodites.

Pineau termine ſa diſſertation par quelques obſervations que l'hymen peut être altéré dans une fille vierge.

Dans la ſeconde partie du même ouvrage (*a*), notre Chirurgien fait quelques recherches ſur la nature & la ſource des regles ; il prétend que la plus grande quantité de cette liqueur excrémentitielle

(*a*) Pag. 101.

XVI. Siecle. 1597. vient du col de l'utérus, autour duquel se trouvent beaucoup de canaux excréteurs, qu'il a démontrés plusieurs fois.

PINEAU. La description de la matrice contient plusieurs observations anatomiques judicieuses. Pineau réfute le sentiment de ceux qui admettent une cloison entiere dans la cavité de ce viscere : selon lui, il n'y a au milieu qu'une ligne droite saillante, qui sépare la partie droite de la gauche : *cavitas est*, dit-il, *fundum versus*, *bifida*, *nullo septo sed tantum lineâ rectâ in dextram & sinistram partem divisa* (*a*).

Persuadé que l'âge opere dans nos corps des changemens manifestes, & qu'il est bon d'observer, Pineau a donné une légere histoire de l'embrion & du fœtus. Au quarantieme jour de sa formation, le fœtus est, dit-il, de la longueur du doigt auriculaire, & ses parties sont développées & ont une assez grande consistance pour ne pas se ramollir lorsqu'on les plonge dans l'eau : le vinaigre seul, ajoute-t-il, a la propriété de réduire les os des fœtus à l'état du cartilage (*b*). Cette observation vient d'être présentée sous un nouveau jour à l'Académie royale des Sciences par M. Hérissant. Nous rendrons compte dans la suite des travaux de cet Académicien.

A ce temps de la grossesse, dit le Chirurgien Pineau, il y a plusieurs os de formés ; tels sont les côtes, les deux os de la pomette, les clavicules, les humérus, les fémurs, le tibia ; tous ces os ont des épiphises à leurs extrémités ; les autres os du corps sont cartilagineux, à l'exception des os larges qui ont quelque point d'ossification vers leur centre.

Pineau est dans l'erreur sur le nombre des jours qu'il attribue au fœtus qu'il a disséqué ; la nature n'est pas si précoce dans l'ossification ; il lui faut trois ou quatre mois pour opérer les effets que notre Auteur lui fait produire dans l'espace de quarante jours. Plusieurs observateurs exacts se sont assuré

(*a*) Pag. 104.

(*b*) Sed ossa tantum emolliuntur & tanquam in cartilagines seu duras membranas degenerant si in acuto macerentur, pag. 105.

de cette vérité par l'inſpection répétée des embrions ou des fœtus. XVI. Siecle.

L'écartement des os du baſſin étoit du temps de Pineau un ſujet de conteſtation ; les uns ſoutenoient l'affirmative, les autres la négative. Pineau admettoit l'écartement. Pour prouver ſon ſentiment, il alléguoit pluſieurs raiſons, & s'appuyoit ſur pluſieurs autorités, lorſqu'il ſe préſenta un cas des plus favorables, & qui démontra la validité de ſon opinion. En diſſéquant le cadavre d'une femme qu'on venoit de pendre peu de jours après avoir accouché d'un enfant qu'elle avoit tué, notre Auteur trouva les os du baſſin écartés, les liens qui les réuniſſent dans l'état de ſanté ſe trouvant relâchés par une abondante ſéroſité. 1597. PINEAU.

Cette diſſection fut faite en préſence de la plupart des Maîtres en Chirurgie de Paris, & de Laurent Joubert, Profeſſeur à Montpellier, & de Barthelemi Cabrol, Chirurgien de la même Ville. Ces deux ſavans Anatomiſtes, dit Pineau, étoient venus à Paris par ordre du Roi. Il comptoit encore parmi ſes auditeurs Pierre Heralde, Jerome Coupeau, & Gaſpard Bauhin.

Pineau eſt l'Auteur de quelques autres découvertes qui n'ont aucun rapport avec les parties de la génération. Il a connu les ventricules du larynx, dont Galien avoit donné une deſcription, & à laquelle aucun Auteur n'avoit fait attention juſqu'à lui. Gaſpard Bauhin, d'après Pineau, parle de ce double ſinus du larynx ; & par des cauſes dont il eſt difficile de rendre raiſon, elle eut le même ſort qu'elle avoit eu après Galien. Perſonne n'a connu ces ventricules du larynx juſqu'à M. Morgagni qui en a donné une deſcription ſi exacte & ſi différente de celle que Galien, Pineau & Bauhin en avoient donnée, qu'on pourroit le regarder comme l'Auteur de la découverte.

Par l'extrait que je viens de donner de cet ouvrage, on doit en juger avantageuſement : le ſtyle de l'Auteur eſt encore au-deſſus de la matiere ; il eſt clair, expreſſif & éloquent.

XVI. Siecle.

Nous avons encore de lui un traité ſur la taille, intitulé :

1597. PINEAU.

Diſcours touchant l'invention & l'extraction du calcul de la veſſie.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une expoſition exacte, & préciſe de la méthode de Mariana. Il avoit tiré de Colot fils la plupart de ſes connoiſſances ſur cette partie de la Chirurgie.

SPACHIUS.

Spachius (Iſraël), Médecin de Strasbourg, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, a compoſé pluſieurs ouvrages de Médecine. Voici ceux qui nous intéreſſent.

Cynæciorum libri : additis de iiſdem, aliorum quotquot extant libris : denuo recogniti, emendati, &c. Argentinæ 1597.

Ce n'eſt qu'un recueil des principaux Auteurs qui ont écrit ſur les maladies des femmes, ou qui ont donné des diſſertations ſur la conception : objet qui a du rapport au ſujet de notre hiſtoire. On y trouve d'abord le traité de Plater ſur les parties qui ſervent à la génération ; celui de Moſchion ſur les affections des femmes ; l'ouvrage de Moſchion *Priſcianus* ſur les maladies des femmes ; le *Trotula ;* le traité de Nicolas Rocheus ſur la cure des maladies des femmes ; l'*Enneas muliebris* de Louis Bonaccioli ; le livre de Sylvius ſur le flux menſtruel des femmes ; le traité de la conception & de la génération de Ruef ; celui des maladies des femmes de Mercurialis ; & celui de Jean-Baptiſte Montanus ; les conſeils aux femmes de Victor Trincavellius ; les maladies des femmes de Bottoni ; celui des femmes en couches de Jean le Bon ; de la génération par Ambroiſe Paré ; des maladies des femmes d'Albucaſis ; de l'accouchement céſarien de Rouſſet ; on y trouve encore l'*icon ſenonenſis lithopedii* ; le traité ſur l'accouchement céſarien de Bauhin ; le commentaire de Maurice Cordeus ſur le premier livre des maladies des femmes d'Hippocrate ; on lira dans le même recueil les ouvrages de Martin Akakia, ſur les maladies des femmes, & le quatrieme livre des *cynæciorum* de Mercatus. Dans la plupart de ces diſſertations on trouve quelques deſcriptions anatomiques, avec des détails phy-

siologiques, dignes du goût du siecle dans lequel ces Auteurs ont vécu. XVI. Siecle.

Spachius a encore publié un ouvrage sur les facultés de l'ame ; toute la vieille théorie est refondue dans ce traité ; il est intitulé : 1597. SPACHIUS.

Themata medica de animæ facultatibus. Argentorati 1591, in-4°.

Innocent (G.), Chirurgien de Toulouse, est l'Auteur d'un extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il y a ajouté quelques réflexions que les Joubert avoient insérées dans leurs commentaires. INNOCENT.

Le Chirurgien méthodique, contenant plusieurs enseignemens nécessaires aux Chirurgiens, & profitable aux Médecins & Pharmaciens : extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. A Lyon 1597, in-12.

Viringus (Jean Mathias), Auteur dont nous ignorons entiérement l'histoire, a publié, VIRINGUS.

Tabula ossium corporis humani. Duaci 1597, in-fol.

Il n'y a que M. Douglas qui ait parlé de ce livre, & il manque dans les plus riches bibliotheques.

Gallio (Pierre Paul) de Perouse, Ville de Toscane. GALLIO.

De pulsibus. Perusinæ 1597, in-4°.

Donatus (Marcel) de Mantoue, Médecin du Prince de Mantoue & du Montferrat, a publié deux ouvrages de Médecine. On trouvre quelques détails anatomiques dans le suivant. DONATUS.

De historia medica mirabili, libri sex. Mantuæ 1586. *Venet.* 1588, 1597, in-4°. *Francof.* 1613, in-8°.

Marchant (Jacques), d'Orléans, Chirurgien du Roi, & du Corps de saint Côme de Paris, mourut le 13 Mai de l'an 1601. 1598. MARCHANT.

Nous avons de lui :

Declamationes in apologiam Francisci Rosseti. Parisiis, 1598.

L'Auteur s'oppose vivement à l'opération Césarienne que Rousset vouloit mettre en usage, & sur laquelle il avoit composé un Traité. Marchant lui fait des reproches d'avoir médit du Corps de saint Côme ; c'est ce qui lui a fait composer une vingtaine de vers en faveur de cette Compagnie. Il en combat vive-

ment les droits, & le blâme de ce qu'étant sans titre
XVI. Siecle. il ose attaquer une Société respectable (*a*).
1598. Ce reproche ne me paroît pas fondé, Rousset étoit
MARCHANT. pour lors Docteur en Médecine de Montpellier (*b*).

Marchant dans un autre endroit de son ouvrage rapporte l'épigramme suivante, qu'il a composée en faveur de son Corps & contre Rousset.

PRO REGIO PARISIENSIUM CHIRURGORUM COLLEGIO.

Ordinis es cujus, rogo dic Rossete, vel artis
Si medicorum (inquis) te suus ordo rogat;
Nec tu donatus lauro, titulove medentum,
Et furtim exerces, quòd titulo ipse nequis:
Sed tu dum scindis miseras per frusta parentes,
Artis eris cujus, dic rogo, carnificis.

Les Auteurs des recherches sur l'origine de la Chirurgie en France tiennent un langage opposé ils accordent deux titres à Rousset, ils le font Médecin & Chirurgien (*c*): voilà des sentiments bien différents.

GUILLEMEAU. Guillemeau (Jacques), Chirurgien célébre, natif d'Orléans, florissoit vers l'an 1560; il étoit disciple de Courtin, de Riolan & d'Ambroise Paré. Pour s'instruire il crut devoir suivre les leçons que les Médecins & les Chirurgiens faisoient dans la Capitale. C'est en suivant de tels maîtres qu'il fit des progrès rapides dans son Art. Uniquement livré à la recherche de la vérité, il méconnut la cabale & la brigue qui mettent un frein aux connoissances humaines au lieu de les avancer. Guillemeau exerça & sa plume & sa main; il trouva, dans Riolan & dans Courtin, des guides assurés, qui lui firent franchir les difficultés les plus épineuses, qui lui firent distinguer les bons d'avec les mauvais livres; & qui le mirent à même

(*a*) Pag. 74.

(*b*) Il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Montpellier en 1581, & l'ouvrage de Marchant ne parut qu'en 1598.

(*c*) Pag. 28, premiere édit. in-12.

de puiſer les principales vérités de ſon Art dans des ſources abondantes & peu connues. Attaché par eſtime à Ambroiſe Paré, il le ſuivit dans ſa pratique, à Paris & à l'Armée, & c'eſt ſous ce grand Maître qu'il apprit à mettre en exécution les ſages & ſavants préceptes qu'il avoit puiſés des leçons de Courtin & de Riolan. Guillemeau étoit doué d'un eſprit droit & clairvoyant; il aimoit ſon état, & il avoit fait ſes premieres études avec le plus grand ſoin; ces qualités le mirent à même de profiter des ſoins des hommes célébres qui s'intéreſſoient à ſon inſtruction; il fit en effet de rapides progrès. ce fut dans les Hôpitaux que Guillemeau commença à faire fructifier les travaux de ſes Maîtres; il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & c'eſt-là qu'il fit cette moiſſon abondante d'obſervations utiles à l'humanité. Après cette étude, Guillemeau ſe livra entierement au public. Les commencements de ſa pratique furent heureux, & il s'acquit bien-tôt une grande réputation. Charles IX lui donna ſa confiance, & le nomma ſon Chirurgien ordinaire. Henri IV l'honnora des mêmes faveurs. Ce grand homme mourut à Paris au milieu de ſes travaux, couvert de gloire & d'honneur le 13 Mars 1609; il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Jean en Grêve. On lit ſur ſon tombeau le ſonnet ſuivant :

XVI. Siecle.

1598.

GUILLEMEAU.

Paſſant, tu vois ici ſous cette froide lame,
Sans pouls, ſans mouvement, le corps de Guillemeau.
Son nom & ſes vertus, de même que ſon ame,
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps qui giſt ici reluiſoit par la flame
De ſon eſprit divin qui lui ſert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans les fils de ſa trame,
Sa vie & ſes vertus dans le même fuſeau.

Après que Guillemeau par ſecrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin, il éprouva l'inclémence du ſort.

Non plus que ſes écrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne ſeroit pas ſous cette tombe noire,
Si l'art eut pu trouver du remede à la mort.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

Nous avons de Guillemeau plusieurs ouvrages intéressants :

Ambrosii Parei opera elimata, novis iconibus elegantissimis illustrata & latinitate donata. Paris 1582, in-fol. *Francof.* 1612, in-fol. *ibid cum novis iconibus*, 1595, in-fol.

Les Œuvres de Chirurgie de Jacques Guillemeau, *Chirurgien ordinaire du Roi, & Juré à Paris, avec les portraits & figures de toutes les parties du corps humain, & des instruments nécessaires aux Chirurgiens. Dordraci* 1598, in-fol. *Paris* 1598, 1612. *Rouen* 1643, in-fol. 1647.

On y trouve les Traités suivans.

Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux, pag. 158, 1598, in-fol.

Histoire de tous les muscles du corps humain, où leurs nom, nombre, situation, origine, insertion & action, sont démontrés, pag. 192.

Traité de la génération de l'homme, recueilli des leçons de M. Courtin, *Docteur en la Faculté de Médecine de Paris*, pag. 256.

L'heureux accouchement des femmes, pag. 386. Ce Traité a été imprimé à part, *à Paris en* 1609 & 1643, in-8°.

Traité sur les abus qui se commettent sur les procédures de l'impuissance des hommes & des femmes, pag. 488.

La Chirurgie Françoise recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle, pag. 552. Il a été imprimé à Paris en 1594, 1598, in-fol.

Traité des plaies, recueilli des leçons de M. Courtin, pag. 638.

Les opérations de Chirurgie, recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens, pag. 734.

Des maladies de l'œil. Il a paru à part en 1585, in-8°. & traduit en Langue Flammande par Jean Verbouge, en 1678, 1710, in-8°.

La parfaite méthode d'embaumer les corps morts.

Dans l'énoncé de ces ouvrages nous avons suivi l'ordre chronologique des éditions. Guillemeau publia d'abord sa traduction d'Ambroise Paré, & c'est

en y travaillant qu'il puisa la plupart des préceptes dont il a fait usage dans son grand ouvrage de la Chirurgie. XIV. Siecle. 1589. GUILLEMEAU.

On y trouve d'abord un Traité d'Anatomie assez détaillé, mais qui ne contient rien de particulier. Dans sa préface de l'Anatomie, Guillemeau a fait une comparaison de l'homme avec les autres corps; tantôt il le compare au soleil, tantôt à la lune, &c. Bauhin & Dulaurens lui ont vraisemblablement fourni ces fades comparaisons. Dans cette même préface on lit la définition de l'Anatomie. Quels sont le sujet, l'antiquité, l'origine & l'excellence de l'Anatomie; l'ordre qu'il convient de suivre dans un ouvrage de ce genre, & les qualités qui sont requises à celui qui veut enseigner & étudier cette partie; tous ces objets ont été traités par Ambroise Paré. Guillemeau indique d'après Galien les différentes especes d'Anatomie dans une planche particuliere. D'après le même Auteur, il nous apprend ce qu'il faut considérer dans l'Anatomie, ce que c'est qu'une partie & ses différences; il nous donne la division générale du corps; il entre ensuite en matiere.

Le premier livre traite des os; Guillemeau a fait usage des tables Anatomiques de Levasseur & de Plater, il y a ajouté quelques corrections. Les planches sur les os sont tirées des ouvrages de Vésale: on trouve dans le second livre une description des visceres du bas-ventre, toujours en forme de table. L'Anatomie de Plater qui avoit paru quinze ans avant le sien, lui a fourni des modeles qu'il a copiés dans plusieurs endroits. La planche III du ventre inférieur appartient à Plater, les autres sont de Vésale.

Guillemeau regarde le foie comme le principe des veines (*a*); il a admis l'existence des valvules dans les veines; elles sont, selon lui, en très grand nombre, il y en a deux aux veines crurales, deux aux veines jugulaires qui regardent de haut en bas; quatre à la céphalique placées vers le deltoïde, deux à

(*a*) Pag. 100. Œuvres de Chirurgie, Paris 1612, in fol.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

la basilique externe. Aux veines iliaques, vers les aînes, jusques le long de la crurale, il y en a un grand nombre. Guillemeau indique pour les compter dans le vivant, de faire attention aux nœuds ou aux varices qui sont tout le long des cuisses, des jambes; ces réflexions de Guillemeau méritent l'attention des Anatomistes. Cet ouvrage parut deux ans avant l'Anatomie de Fabrice d'Aquapendente; c'est dans le troisieme livre qu'il traite des veines; dans le quatrieme il décrit les viscères de la poitrine, & les viscères en général; dans le cinquieme, l'Auteur donne une description de la tête & de ses différentes parties.

Sa description des organes est extraite des meilleurs Auteurs, & quoiqu'elle soit en forme de table, la lecture n'en peut être que très utile. L'Auteur a terminé son Anatomie par l'exposition des muscles.

On trouve immédiatement après son Anatomie, un traité particulier sur les muscles; l'Auteur dit être le premier qui ait fait attention que le muscle coracohyoïdien ne s'attachoit pas à l'apophise coracoïde, mais à l'angle supérieur de l'omoplate: cette découverte ne lui appartient pas, Fallope & plusieurs autres Anatomistes l'avoient faite avant lui; je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs sur l'attache de ce muscle, à l'omoplate, à l'histoire de Riolan. Notre Auteur décrit deux muscles de la luete, l'un qu'il appelle le cunéiforme, & l'autre le ptérigoïdien; il a connu avant Habicot la vraie attache des muscles intérosseux; c'est de Riolan que notre Auteur dit tenir ces connoissances (*a*): on pourra consulter ce traité avec fruit, il est cependant bon de ne pas ignorer que les planches qu'on y trouve appartiennent à Vésale.

Dans ce grand ouvrage on trouve une nomenclature de toutes les maladies qui attaquent le corps humain, avec une définition très circonstanciée. Guillemeau les a rangées par ordre des parties qu'elles attaquent, en forme de planches; elles sont fort exactes, elles pourroient servir de cannevas à un grand ouvrage.

Je ne parlerai pas du traité de la génération de

(*a*) Chapitre XII. de l'Histoire des muscles.

l'homme, qui se trouve dans ce recueil : Guillemeau l'attribue à Courtin, & il avoue n'avoir changé que quelques termes peu usités, & avoir simplement présidé à l'édition. On trouvera l'extrait de ce traité à l'article *Courtin*.

XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.

Guillemeau mérite nos éloges d'avoir publié son traité des accouchemens dans un tems où l'on n'étoit rien moins qu'instruit sur cette partie ; il a donné l'histoire de la femme enceinte, celle de l'accouchement, de la femme accouchée, de la nourrice & du nouveau né, ou du nourrisson ; il a décrit les maladies qui surviennent à la femme dans ces différens états ; il a prescrit les remedes qu'il convient d'employer pour les guérir, le régime qu'il faut observer pour les prévenir, &c. Ce traité est bien écrit, l'ordre que l'Auteur y a observé est fort clair ; il y a rapporté plusieurs observations intéressantes, & elles sont calquées à leur place la plus convenable : je ne puis cependant dissimuler qu'il ne soit tombé dans plusieurs préjugés, il s'est amusé à rechercher les signes qui caractérisent la grossesse d'un garçon ou d'une fille, &c. &c.

Son sentiment sur la position du fœtus dans la matrice s'approche de l'état naturel: » il a dit, Guille» meau (*a*) ; le dos & les fesses appuyées contre le » dos de la mere ; la tête baissée en touchant du » menton contre la poitrine ; portant les deux mains » sur les genoux ; l'ombilic & le nez entre les deux » genoux ; les deux yeux sur les deux pouces des » mains ; les jambes pliées en touchant du talon » aux fesses, ce qui est cause que lorsqu'il veut sor» tir il fait la culbute, & vient rencontrer de sa tête » l'embouchure de la matrice ».

Quant à la manœuvre de l'accouchement, Guillemeau veut qu'on ramene la tête la premiere au col de la matrice, lorsqu'elle n'en est pas plus éloignée que les pieds ; si ceux-ci ou l'un d'eux sont plus proches de l'orifice de la matrice, notre Auteur veut qu'on saisisse cette partie pour faire l'accouchement.

Il a représenté par des planches la position variée

(*a*) Pag. 296.

XVI. Siecle. 1598. GUILLEMEAU.

que l'enfant prend dans la matrice ; ces planches ne ſont point originales, Guillemeau les a empruntées de l'ouvrage d'Eucharius Rhodion, ou de celui de Ruef ; il a interverti l'ordre que ces Auteurs leur avoient donné dans leurs écrits.

Scrupuleuſement attaché aux dogmes de la Religion, Guillemeau voudroit, par rapport à la décence, qu'on encourageât les Sages-Femmes à cultiver plus particulierement leur art, qu'on les inſtruiſît, & qu'on en multipliât le nombre ; il ſe récrie auſſi contre les Chirurgiens de ſon tems, qui négligent l'étude des accouchemens.

» O race d'hommes ! dit-il, que vous employez » bien mal votre tems, & votre loiſir ! Las nous ne » mourons pas, mais l'on nous bourrelle ; car ceux » qui ſont réputés pour les plus experts parmi vous, » ne nous traitent pas comme il appartient : vous » rempliſſez des volumes, & chargez les bibliothé- » ques de vos écrits, ſur des choſes légeres, & ſur » la moindre de vos maladies : tandis que nous ſom- » mes accablés de durs & inſupportables tourmens, » & de griéves angoiſſes, ſans que vos écrits faſſent » mention de nous aucunement (*a*) ». Soranus s'étoit expliqué en de pareils termes, Guillemeau a traduit ce paſſage de ſon ouvrage.

On trouve dans l'ouvrage de Guillemeau la figure de quelques nouveaux crochets, dont il veut qu'on ſe ſerve pour extraire l'enfant mort (*b*) ; Guillemeau dit avoir fait pluſieurs fois avec ſuccès l'opération Céſarienne, il conſeille de détacher le placenta lorſqu'il ſurvient une hémorrhagie dangéreuſe ; en général le traité des accouchemens, la deſcription des maladies des femmes enceintes, en couche, ou qui nourriſſent ; celle des fœtus & des enfans eſt circonſtanciée, & contient quelques objets intéreſſans. Tout Médecin & Chirurgien qui ſe mêle des accouchemens doit le lire attentivement.

La Chirurgie Françoiſe contient un expoſé des principales obſervations pratiquées en Chirurgie. L'Auteur nous avertit dans ſa préface, que c'eſt à l'Armée qu'il a puiſé la plus grande partie des pré-

(*a*) Pag. 158.
(*b*) Pag. 321.

ceptes Chirurgicaux répandus dans ce traité d'opérations. Pour mettre plus d'ordre dans ses écrits, Guillemeau a donné des planches particulieres & séparées du corps de l'ouvrage, les figures des instrumens les plus usités en Chirurgie ; ces planches sont très bien gravées pour le tems : Dans la premiere on trouve les instrumens pour tirer les balles ; l'Auteur en a décrit quelques-uns qui étoient inconnus avant lui, aussi a-t-il multiplié les êtres sans nécessité. Dans la seconde planche on voit les instrumens qu'il nomme capitaux, parcequ'on s'en sert dans les maladies de la tête. La troisieme contient le speculum de la bouche & de la matrice ; on y trouve aussi la figure des dents artificielles ; peu de Chirurgiens avant lui avoient travaillé à réparer par des pieces artificielles le défaut des dents. Là se trouvent encore les obturateurs du palais, la cuiller, les pinces, & un instrument propre à lier la luette. La quatrieme planche renferme tous les instrumens nécessaires à l'opération du trépan. La cinquieme a pour objet les sutures ; l'Auteur y a fait dépeindre les principaux instruments dont on se sert pour cette opération. Les instrumens propres aux amputations des membres sont contenus dans la sixieme planche ; l'Auteur a donné la figure d'une aiguille droite pour lier les vaisseaux, afin d'arrêter l'hémorrhagie. La septieme planche contient les figures des instrumens qu'on employoit du tems de Guillemeau, pour ouvrir les abcès. La huitieme, ceux qu'on employoit pour tirer ou couper les dents. La neuvieme, les instrumens des cauteres actuels. La dixieme, ceux des yeux. La onzieme enfin, contient la figure des instrumens dont il convient de faire usage dans le traitement des maladies des os.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

La plupart de ces figures sont extraites des ouvrages d'Ambroise Paré, & l'on sait que celui-ci en avoit prises quelques-unes de plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé. Guillemeau a renversé l'ordre qu'Ambroise Paré avoit suivi ; il a joint dans une seule planche plusieurs instrumens qui étoient séparés & représentés dans plusieurs planches différentes, &c.

XVI. Siecle.

1598. GUILLEMEAU.

Le traité des tumeurs eſt orné d'un grand nombre de tables ; l'Auteur n'y a rien ajouté du ſien. Les traités des plaies de la tête & de la poitrine qui ſe trouvent dans la Chirurgie de Guillemeau, ne doivent point avoir une place dans cet extrait : Guillemeau avoue qu'ils appartiennent à M. Courtin, fameux Médecin dont nous parlerons bientôt Il eſt plus naturel pour ne pas nous répéter, & pour adjuger à un chacun ce qui lui appartient, de renvoyer l'extrait de ces ouvrages à l'article *Courtin*.

Guillemeau parle peu d'après lui-même dans ſon cours d'opérations ; il a puiſé les principaux faits de ſa pratique dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré ; il y a ajouté quelques obſervations particulieres, & a préſenté ſes réflexions ſous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique ; il a fait trépaner ſur les ſutures ; il veut que dans l'amputation d'un membre gangréné, on ſe ſerve du cautere pour arrêter l'hémorrhagie, & qu'on ſe ſerve des pinces & de la ligature dans d'autres circonſtances ; il rapporte auſſi l'hiſtoire d'un anévriſme guéri par la ligature de l'artere. Quant à l'opération de la taille, l'Auteur n'a pas cru devoir la décrire dans ſon ouvrage, il a renvoyé à celui de Colot, ouvrage poſthume qu'on ſe préparoit à faire imprimer ; & qui cependant ne l'a été que quelque tems après.

Le traité des maladies des yeux, quoi qu'ample, préſente peu d'objets intéreſſans ; Guillemeau a abuſé de l'uſage des topiques : ſon livre eſt plutôt rempli de formules que de deſcriptions de maladies, & l'Auteur compte plus ſur ſes ſecours que ſur les opérations de Chirurgie.

Guillemeau termine ſon ouvrage par l'expoſition & la méthode d'embaumer les corps morts ; il a inſéré dans ce traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois, Charles IX, Henri III & Henri IV : on trouvera dans ce même ouvrage les moyens dont on ſe ſert à la Cour pour embaumer les corps des Princes. Dionis a dans les ſuites publié un ouvrage ſur le même ſujet.

FIENUS.

Fienus (Thomas) naquit à Anvers en 1567 de Jean

Jean Fienus, fameux Médecin de cette Ville. Dès sa naissance il fut destiné à l'état de son pere, & l'on ne négligea rien pour lui donner une éducation convenable. A peine eut-il fini l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie, qu'il fut en Italie suivre les différens Professeurs qui avoient quelque célébrité. Il étudia sous Jerome Mercurialis (*a*), & sous Aldrovande, & fit sous ces grands Maîtres de rapides progres. Il emporta dans sa patrie de vastes connoissances. A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'on l'appella à Louvain pour y remplir la premiere chaire de Médecine. Ce fut en 1593 qu'on l'installa à cette place. Sa réputation voloit de toutes parts; elle parvint dans les cours des Princes d'Allemagne, & plusieurs se disputerent l'honneur de l'avoir chez eux. Il fut chez l'Electeur de Baviere qui l'avoit choisi pour son premier Médecin. Cependant Fienus qui étoit attaché à sa patrie par inclination, aima mieux retourner à Louvain. Il quitta la place de premier Médecin de l'Electeur pour reprendre ses fonctions de Professeur. L'Archi-Duc Albert le nomma dans la suite pour son premier Médecin. Fienus y consentit; mais ce ne fut pas pour long-temps. Les devoirs que cette nouvelle place lui imposoient, l'éloignerent de ceux de Professeur. Sa santé trop foible ne pouvoit suffire à l'un & à l'autre de ces deux emplois. Il remercia donc l'Archi-Duc Albert, & il reprit avec de nouvelles forces les leçons qu'il avoit été obligé de suspendre. En 1616 l'Université de Boulogne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement. L'Archi-Duc étoit trop attaché à Fienus pour lui permettre de s'expatrier & de porter au loin des connoissances qu'il devoit communiquer à ses concitoyens. Il augmenta son honoraire jusqu'à la concurrence de la somme qu'on lui offroit. Fienus fut ainsi fixé dans sa patrie qu'il ne quitta qu'à sa mort qui arriva au mois de Mars l'année 1631, la soixante-quatrieme de sa vie.

XVI. Siecle.

1598. FIENUS.

(*a*) De cauteriis, pag. 27. édit. 1608. Coloniæ.

XVI. Siecle. 1598. FIENUS.

Voici les ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie que nous avons de lui.

De formatione fœtus liber; in quo oſtenditur, animam rationalem infundi tertiâ die. Antuerpiæ 1620, in-8°.

De formatione fœtus liber ſecundus. Lovanii 1624, in-8°.

Pro ſuâ de animatione fœtûs, tertio die, opinione, apologia, adverſus Anton. Ponte Sancta Cruz. Lovanii 1629, in-12.

Fienus s'attache dans ces ouvrages plutôt au moral qu'au phyſique de l'homme; il recherche en quel temps l'ame ſe réunit au corps; il prétend que c'eſt au troiſieme jour de la conception; & comme de telles recherches ſont au-delà de l'eſprit humain, Fienus a embrouillé ſa queſtion plutôt que de la décider.

De viribus imaginationis tractatus. Lovanii 1608, in-8°. *Lugd. Batav.* 1635, in-12. *Lipſiæ* 1657, in-12.

L'Auteur prétend dans cet ouvrage que les affections de la mere ſe tranſmettent au fœtus; que ſi elles favoriſent les fonctions de la mere, le fœtus eſt plus robuſte; que ſi au contraire la ſanté de la mere périclite, celle du fœtus eſt pareillement altérée. Pour prouver ſon ſentiment, Fienus rapporte diverſes obſervations extraites des Auteurs les plus dignes de foi, ou qu'il a faites lui-même. Le Pere Malbranche eût pu tirer de cet ouvrage des exemples en faveur du ſyſtême qu'il a adopté.

De cauteriis libri quinque. Lovanii 1598, in-8°. *Coloniæ* 1607, in-8°.

Cet ouvrage eſt un des meilleurs qui ſoient ſortis de la plume de Fienus; il y explique fort au long les eſpeces de cauteres qu'il convient d'employer. Il indique les endroits où il convient de les appliquer, les effets qu'ils operent, les maladies qu'ils guériſſent, les précautions qu'il faut prendre pendant leur uſage.

Fienus admet les cauteres actuels & potentiels; il veut qu'on ſe ſerve des actuels lorſqu'il eſt né-

ceſſaire de produire une prompte révolution dans la machine, ou qu'il faut opérer des changemens conſidérables. S'il s'agit de ronger une tumeur groſſe & dure, il faut ſe ſervir, ſuivant cet Auteur, du cautere actuel (*a*). Il recommande l'uſage des emplâtres fenêtrés, lorſqu'on veut épargner les parties voiſines (*b*). En général il veut qu'on applique le cautere proche l'endroit affecté. Dans les ulceres opiniâtres, dans les plaies vénimeuſes, lorſqu'on veut dépurer la maſſe du ſang, comme dans les maladies épidémiques, à la ſuite des morſures il recommande l'application du cautere; il donne les moyens qu'il faut ſuivre pour pratiquer les ſetons, les fontanelles, &c. &c. Cet ouvrage mérite d'être lu avec la plus grande attention; il eſt le fruit des plus longues lectures, & d'une profonde méditation. En faiſant l'hiſtoire de Marcus Aurelius Severinus, nous entrerons dans des détails ultérieurs ſur cette matiere.

XVI. Siecle.

1598. FIENUS.

Libri Chirurgici duodecim de præcipuis artis Chirurgicæ controverſiis. Francof. 1649 & 1669, in-4°. *Londini* 1733, in-4°. Il a été imprimé en allemand, ſous le titre, *Hand greepen der heelkonſt. Amſtelod.* 1685. *Norib.* 1675, ſous le titre, *Wundarzneykunſt.*

Cet ouvrage a été publié après la mort de l'Auteur par *Conringius*. L'Auteur y traite du trépan, de la cataracte, de la bronchotomie, de la paracentheſe, de la poitrine, du bas-ventre; de l'artériotomie, de l'opération céſarienne, de la ſection, de la hernie, de l'amputation, de la réparation du nez.

Il ſoutient vivement l'opération du trépan, & en prouve l'utilité; il en recommande même un uſage fréquent. Il décrit l'opération de la cataracte par l'abaiſſement; pour la taille, il recommande le petit appareil: & il fait pluſieurs objections à la méthode de Taliacot.

1599. ALDROVANDE.

Aldrovande (Ulyſſe), Médecin Italien de Boulogne, qui profeſſa dans cette Ville la Philoſophie & la Médecine avec diſtinction, parcourut dès ſa jeuneſſe les principaux pays de l'univers. Il n'avoit

(*a*) Pag. 28. de Cauteriis.
(*b*) Pag. 120.

XVI. Siecle.

1599. ALDROVANDE.

d'autres motifs dans ſes courſes que ſon inſtruction dans l'hiſtoire naturelle. Il s'adonna ſur-tout à l'étude des oiſeaux : ces voyages réitérés épuiſerent ſon patrimoine, & l'empêcherent d'acquérir de nouvelles richeſſes. Les éditions de ſes ouvrages qu'il faiſoit faire avec le plus grand ſoin, les frais des gravures & des peintures, excéderent ſon pouvoir. Ces dépenſes épuiſerent tellement la fortune d'Aldrovande, qu'il ſe vit réduit à la derniere néceſſité. Le plus grand nombre d'Hiſtoriens s'accorde à dire que ce grand homme mourut à l'hôpital de Boulogne, chargé d'années, & aveugle, l'an 1605, le 10 du mois de Mai. On dit qu'il fut enterré avec pompe. Ce qui s'accorde peu avec ſa fin tragique On l'enſevelit dans l'Egliſe de Saint Etienne de Boulogne. Maffée Barberin, depuis Pape, connu ſous le nom d'Urbain VIII, fit l'épitaphe ſuivante à la louange de ce grand homme.

Multiplices rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,
Mens haurit, ſpectant oculi, dum cuncta ſagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte liber.
Miratur proprios ſolers induſtria fœtus,
Quamque tulit moli ſe negat eſſe parem
Obſtupet ipſa ſimul rerum fœcunda creatrix
Et cupit eſſe ſuum quod videt artis opus.

Il a compoſé cent & un traités; nous les avons en pluſieurs volumes; il n'y a que les ſuivans qui ſoient de notre objet.

Ornithologiæ, hoc eſt, de avibus hiſtoriæ, libri 12. agunt de avibus rapacibus. Bononiæ 1599, in-fol. *Francof.* 1616, in-fol.

Ornithologiæ tomus alter : agit de avibus terreſtribus menſæ inſervientibus & canoris. Bononiæ 1600, in-fol. *Francof.* 1629, in-fol.

Ornithologiæ tomus tertius & ultimus : agit de avibus aquaticis, & circa aquas degentibus. Bononiæ 1603. *Francof.* 1621.

De animalibus inſectis libri 7, cùm ſingulorum iconibus ad vivum expreſſis. Bononiæ 1602, 1620, in-fol. *Francof.* 1623, in-fol.

De quadrupedibus ſolipedibus, volumen integrum. Bononiæ 1616, in-fol. *Francof.* 1623, in-fol. XVI. Siecle.

Quadrupedum omnium biſculcorum hiſtoria. Bononiæ 1613, in-fol. *ibid.* 1621, in-fol. *Francof.* 1647, in-fol. 1599. ALDROVANDE.

De piſcibus libri quinque, & de cetis liber unus. Bon. 1613, in-fol. *Francof.* 1629, 1640, in-fol.

De reliquis animalibus exanguibus libri 4, utpote de mollibus, cruſtaceis, teſtaceis, & zoophytis. Bon. 1606, in-fol. *Francof.* 1623.

L'antiquité ne nous fournit point d'exemple d'un homme auſſi laborieux, & qui ait conçu un deſſein auſſi étendu que celui d'Aldrovande. Son traité des oiſeaux eſt un chef-d'œuvre. Il en a décrit avec ſoin les plus rares, & qui vivent dans les pays les plus éloignés. Ce n'eſt point des fables qu'il débite, mais des faits qui pour la plupart lui ſont paſſés ſous les yeux. On trouve dans le même ouvrage les planches & les figures des oiſeaux dont il parle. Cet Auteur célebre ne ſe contentoit pas de décrire les objets extérieurs, comme avoient fait un grand nombre de naturaliſtes qui l'avoient précédé. Il les a diſſéqués, a fouillé dans leurs parties les plus cachées. C'eſt ce qui l'a mis à même de nous donner pluſieurs ſqueletes, & de faire des obſervations intéreſſantes ſur l'incubation des œufs (*a*). Il a auſſi décrit avec beaucoup d'exactitude l'organe de l'ouie de l'oiſeau, connu ſous le nom de géan.

Simon (Etienne) vivoit à Paris l'an 1599. Il eſt l'Auteur d'une lettre écrite à du Laurens, pour lors Médecin ordinaire du Roi. Cette lettre contient une deſcription laconique, mais aſſez exacte, de l'organe de l'ouie. Il a fait uſage des découvertes de Fallope & d'Euſtache. Cette lettre ſe trouve à la bibliotheque du Roi, reliée avec les ouvrages d'Hemard. SIMON.

Gemma (Jean-Baptiſte), Médecin de Veniſe, qui floriſſoit vers le commencement du dix ſeptieme ſiecle, s'acquit une réputation des plus étendues. Sigiſmond III, Roi de Pologne & de Suede, le choiſit pour ſon premier Médecin. Il ſoutint juſqu'à ſa mort l'étendue de ſa réputation. Il a peu écrit, & GEMMA.

(*a*) Ornith. liv. 14.

ce que nous avons de lui intéreſſe plutôt les Médecins que les Anatomiſtes.

XVII. Siecle.

1599 GEMMA. Nous avons de lui,

De vera ratione curandi bubonis atque carbunculi peſtilentis. Dantiſci 1599. *Venet.* 1600, in-4°.

Dans le traité du bubon, Baptiſte Gemma fait l'hiſtoire des peſtes dans leſquelles cette éruption a eu lieu. Il parle de pluſieurs effets ſurprenans de la contagion, il aſſure que la peſte a ſon véhicule dans l'air (*a*). Il établit cinq eſpeces de bubons, & elles ſont tirées de différens ſymptômes qui les accompagnent. Gemma recommande l'uſage des ventouſes, des ſcarifications aux gras des jambes dans cette maladie, &c.

FOURNIER. Fournier (André), vulgairement connu ſous le nom de Furnerius, Médecin de Paris, qui a écrit un ouvrage en françois ſur la coſmétique, floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle. Son ouvrage eſt diviſé en trois parties; dans la premiere on trouve pluſieurs détails chirurgicaux; dans la ſeconde, l'Auteur traite de l'ajuſtement des femmes; & dans la troiſieme il décrit divers onguens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulceres, les excoriations, les brûlures de la peau, le feu volage, &c. Il n'y a que Goelike qui ait parlé de cet Ecrivain (*b*).

RUINI. Ruini (Charles), Italien, a écrit un traité ſur l'hippiatrique.

Exquiſita Anatomia del cavallo. Venet. 1599, in-fol.

Uffenbachius en a donné une édition à Francfort en 1603, in-fol.

On trouve dans cet ouvrage un traité d'Anatomie du cheval. L'Auteur s'eſt fort étendu ſur chacune des parties qui le compoſent. Il y a joint des planches ſur les vaiſſeaux, ſur les nerfs, ſur les muſcles; elles ſont fort intéreſſantes.

SALTER. Salter (Samuel), Auteur d'un ouvrage ſi rare, que nous n'en connoiſſons que le titre.

De ratione formali ſubjecti Anatomici. quæ eſt motus voluntarius. Baſil. 1599, in-4°.

(*a*) Fol. 26. (Il n'y a point de numéro aux pages).
(*b*) Hiſt. Chirur. pag. 136.

CHAPITRE XIX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS FABRICE D'AQUAPENDENTE JUSQU'A RIOLAN FILS, ou depuis 1600 jusqu'à 1607.

FABRICE D'AQUAPENDENTE.

Superavit enim omnes (chirurgos), & nemo illi hanc disputat gloriam.

Boerhaave, consilia ad Chir.

1600. FABRICE D'AQUAP.

FABRICIO (Jérôme), Médecin célébre, vulgairement connu sous le nom d'Aquapendente, parcequ'il étoit natif de cette Ville. Sa famille, quoique pauvre, eut à cœur son éducation : le jeune Fabrice fut envoyé à Padoue pour étudier les langues Grecque & Latine ; il y fit aussi sa Philosophie & s'adonna ensuite à la Médecine sous l'immortel Fallope, qu'il suivit exactement dans ses leçons. L'Anatomie & la Chirurgie firent ses principales occupations : persuadé des talens sublimes de son maître, il le suivoit fréquemment chez lui, afin de profiter de sa conversation. Fallope s'attacha beaucoup à notre jeune Médecin, & comme il connoissoit le goût de Fabrice pour la Chirurgie, il lui fournit les occasions d'observer aussi fréquemment qu'il lui fût possible : son zèle pour les Eleves est connu de tous les historiens ; Fallope en donna une nouvelle preuve par le soin qu'il preit de former le jeune Fabrice d'Aquapendente ; non-seulement il le dirigeoit dans ses dissections d'Anatomie, mais encore dans les opérations Chirurgicales qu'il lui fit faire sous ses yeux sur le cadavre, & pour la plûpart sur le corps vivant.

L'esprit orné des plus grandes connoissances, Fabrice se présenta à la Faculté de Padoue, pour y prendre le grade de Docteur : il brilla dans ses examens ; Fallope en fut satisfait, & lui donna plus que jamais

XVII Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

son amitié & sa confiance. Lorsqu'il étoit obligé de s'absenter de Padoue, pour voir des malades étrangers, il commettoit notre jeune Médecin pour faire ses leçons. La République de Venise fut satisfaite des services d'Aquapendente : Fallope venant à mourir, elle lui accorda la place de son maître ; ce fut en 1565 qu'il fut reçu Professeur ; il fit sa premiere dissection publique en 1566, le 18 de Décembre ; il finit le cours d'Anatomie le 5 Janvier 1567 : cependant il ne remplit completement les devoirs de sa charge qu'en 1584 ; il ne fit pendant l'espace de neuf ans que des dissections, ou la manœuvre des dissections Chirurgicales ; & il étoit extrêmement suivi ; il fit faire à ses dépends un amphithéâtre. La République en fit construire dans la suite un autre beaucoup plus spacieux & mieux bâti ; on mit pour frontispice l'inscription suivante :

Theatrum Anatomicum
Justiniano, Justiniano, Prætore,
Nicolao Gussono Præfecto,
Johanne Superantio equite
Marino Grimano Eq. & D. M. Proc.
Leonardo donato Eq. Et D. M. Proc.
Gymnasii moderatoribus
M. D. XCIII.
Hieronymo Fabricio ab Aquapendente
XXX jam annos Anatomiæ Professore.

Sa réputation s'accrut de jour en jour, & l'on vit accroître le nombre d'Etudians à proportion que ce grand homme s'empressoit de les instruire. En récompense de ses services, Jérôme Capivaccius faisoit l'office de Professeur. Après cette longue étude, Fabrice n'eut plus besoin de Coadjuteur, il prononça lui-même le discours, & mettoit la main à l'œuvre devant ses Ecoliers. La République de Venise lui fixa un revenu de dix mille écus d'or ; il eut aussi le grade de Chevalier de saint Marc, la place d'Antécesseur du Collége & de la Ville, & pour comble d'honneur il fut reçu Chevalier de la Toison d'Or. Cette récom-

penſe étoit le fruit de ſes travaux ; il les continua avec le plus grand zèle pendant l'eſpace de 50 ans, au bout deſquels il mourut couvert de gloire & de lauriers en 1619, âgé de 82 ans : quelques-uns croyent qu'il parvint à cette extrême vieilleſſe par l'aloës roſata dont il faiſoit un fréquent uſage. La doctrine ne faiſoit pas ſon ſeul mérite ; il étoit ami tendre, généreux & déſintéreſſé, ce qui lui attacha un nombre prodigieux de familles. Lorſque ſes amis lui faiſoient quelque préſent, il le mettoit dans un cabinet particulier, ſur la porte duquel il avoit mis cette inſcription :

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

LUCRI NEGLECTI LUCRUM.

De viſione, voce, & auditu. Venet. 1600, in-fol. *Patav.* 1603, in-fol. *Francof.* 1605, 1613, fol. 1614, fol.

De formato fœtu. Patav. 1604, in-fol. *Venet.* 1620, in-fol.

De venarum oſtiolis. Patav. 1603, in-fol. 1625, in-fol.

De locutione & ejus inſtrumentis, ibid. 1603, in-fol.

De brutorum loquela. ibid. 1603, in-fol.

De formatione ovi & pulli. ibid. 1621, in-fol.

De greſſu. Patav. 1618, in-4°.

Opera Anatomica De formato fœtu. De formatione ovi & pulli. De locutione & ejus inſtrumentis. De brutorum loquelâ. Patav. 1625, in-fol. *Francof.* 1623 in-fol.

Tractatus quatuor quorum. I. De formato fœtu. II. De locutione & ejus inſtrumentis. III. De loquelâ brutorum. IV. De venarum oſtiolis loquitur : figuris æneis ornati. Patav. 1625. *Francof.* 1624 & 1648, in-fol. *Lipſiæ*, 1687, in-fol.

Le célébre Albinus en a donné une édition imprimée à Leide en 1737, in-fol. 2 vol.

De muſculi artificio : de oſſium articulationibus. Vicentiæ 1614, in-4°.

De reſpiratione & ejus inſtrumentis libri duo. Patav. 1615, in-4°.

XVII. Siecle.

1600.

FABRICIO D'AQUAP.

De motu locali animalium secundum totum. Patav. 1618, in-4°.

De gulâ, ventriculo, intestinis tractatus. Patav. 1618, in-4°.

De totius animalis integumentis opusculum. Patav. 1618, in-4°. *Regiomonti* 1672.

Opera Chirurgica in duas partes divisa; quarum prior operationes Chirurgicas. . . . comprehendit; altera libros quinque Chirurgiæ jam autem in Germaniâ impressos, & sub nomine Pentateuchi, Chirurgici divulgatos continet. Patav. 1617, in-fol. *Venet.* 1619, in-fol. *Francof.* 1620, in-8°. & ensuite 1666, in-fol. *Lugd.* 1628, in-4°. *Patav.* 1647, in-fol. *Leidæ* 1723, in-fol. en Italien 1711, in-fol. & en Allemand. *Norinb.* 1672, in-4°. 1716, in-fol.

Pentateuchon Chirurgicum. Francof. 1582, in-8°. ibid. 1604, in-8°.

Œuvres Chirurgicales de Fabrice d'Aquapendente, Rouen 1658.

Analysons ses ouvrages sur l'Anatomie de l'homme, avant de rendre compte de ceux de Chirurgie. On lit dans son traité de la conformation des fœtus, une longue description des parties qui le composent; l'Auteur a ramassé dans ce Livre les sentimens de ceux qui l'avoient précédés, & s'est servi de l'Anatomie comparée, pour éclairer celle de l'homme. Fabrice d'Aquapendente a admis la communication réciproque des vaisseaux du fœtus avec ceux de la mere, & a blâmé Arantius d'avoir osé proposer un sentiment contraire (*a*). Il a fait observer que le placenta de l'homme différoit de ceux des animaux, en ce qu'il n'étoit point divisé en plusieurs lobules, mais qu'il formoit une masse à peu près orbiculaire; il a encore tiré quelques différences de ce viscere, de ses adhérences particulieres à la matrice (*b*).

Les cotyledons que les anciens ont unanimement admis, & que les modernes réfutent aussi d'une commune voix, ne sont point, dit Jérôme Fabrice, un être de raison; ils se trouvent quelquefois, & quel-

(*a*) Opera omnia Anat. & Physiol. Lyp. 1687, pag. 38.
(*a*) Pag. 39.

quefois à la vérité ils manquent, ſuivant le tems de la groſſeſſe, & ſuivant les animaux : ceux qui de leur nature ſautent ou courent avec viteſſe, ont communément des cotyledons. Les cochons qui ordinairement ne font pas de pareils exercices, n'ont des cotyledons (*a*).

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

La membrane allantoïde manque dans l'homme, & l'ouraque ne forme pas un ſeul canal ; mais cette partie eſt compoſée d'un grand nombre de filets creux par leſquels l'urine ſe filtre en coulant de la veſſie dans le Chorion (*b*).

Dans l'homme & dans les animaux qui manquent de membrane allantoïde, l'amnios contient l'urine & la matiere de la tranſpiration qui coulent mêlées enſemble par les pores de la peau, ce qui fait qu'elle eſt dans ces animaux plus ample & plus adhérente au chorion, que dans ceux qui ont la membrane allantoïde (*c*).

De l'extérieur, notre Auteur procéde à l'examen des parties internes ; il a donné une deſcription aſſez exacte des vaiſſeaux ombilicaux, du trou ovale & du canal artériel (*d*), &c.

On trouve à la fin de cette expoſition trente-trois planches Anatomiques, qui repréſentent différens animaux en entier, ou ſéparément dans divers tems de leur formation. Les planches qui ont l'homme pour objet, ſont peu exactes ; l'Auteur a cependant fait repréſenter dans la planche quatrieme, cette eſpece d'arbre qu'on voit au col de la matrice ; cette figure eſt peu exacte : l'Auteur eſt ſeulement louable de n'avoir point omis cette particularité à laquelle peu d'anciens Anatomiſtes avoient fait attention, & que pluſieurs modernes ont voulu s'approprier : je renvoie les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle à cet ouvrage de Fabrice ; je renvoie auſſi ceux qui aiment les explications & les ſyſthêmes, à la ſeconde partie de cet écrit.

(*a*) Pag. 40.
(*b*) Pag. 44.
(*c*) Pag. 45.
(*d*) Pag. 46.

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

L'hiſtoire de l'œſophage, du ventricule & des inteſtins, mérite d'être conſultée de ceux qui ont du goût pour l'Anatomie comparée. L'Auteur fait obſerver que certains animaux n'ont point d'œſophage, que d'autres l'ont très long, & d'autres fort court; il dit qu'il eſt long chez ceux qui ont la poitrine & le col longs, &c. Je ſortirois de mon objet, ſi j'inſiſtois plus long-tems ſur ces faits, qui ſont plutôt du reſſort de l'Anatomie comparée, que de l'Anatomie de l'homme.

L'exiſtence des valvules des veines étoit problématique du tems de Fabrice d'Aquapendente: plutôt livrés aux raiſonnemens qu'à l'obſervation, pluſieurs Anatomiſtes de nom regardoient ces valvules comme des êtres de raiſon. Ce que Fernel, Sylvius, Amatus Luzitanus & Cananus avoient écrit, eut été renverſé par la critique de Fallope; pluſieurs même nioient l'exiſtence de ces valvules, ſans ſavoir l'hiſtoire des conteſtations. Fabrice d'Aquapendente paroît avoir oublié les diſputes de ſes peres, il ne cite aucun de ces Anatomiſtes fameux dans le Chapitre où il décrit les valvules des veines; il s'arroge formellement la découverte. » Je ſuis ſurpris, dit-il, » que ces valvules aient été ſi fort ignorées des an- » ciens & des Anatomiſtes modernes, qu'aucun d'eux » n'en ait fait mention, que même aucun ne les ait » apperçues juſqu'à l'an 1574, que j'ai eu le plaiſir » de les appercevoir dans le cours de mes diſſections; » les Anatomiſtes qui ont ſuivi la même voie que » moi, ne ſont point excuſables de les avoir mécon- » nues.

» Je nomme valvules des veines quelques mem- » branules minces placées dans les cavités internes » des veines, principalement dans celles qui occu- » pent les extrémités: elles ſe trouvent quelquefois » ſeules, & quelquefois au nombre de deux; elles » ont un orifice vers la racine des veines, & elles » ſont bouchées vers le bas; leur figure reſſemble » aſſez à ces petites feuilles qu'on voit à la jonction » des rameaux des plantes. Je préſume, dit Fabrice » d'Aquapendente, que ces valvules ont été faites

» pour empêcher le ſang de ſe porter comme un ruiſ-
» ſeau vers les pieds & vers les mains, & pour l'em-
» pêcher de ſe ramaſſer dans une partie, &c. ».

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice d'Aquapendente fait obſerver que les valvules des veines des extrémités forment des nœuds irréguliers dans les veines, lorſqu'on arrête le cours du ſang par le moyen de la ligature, comme on le fait, lorſqu'on veut ſaigner. Les porte-faix, ajoute-il, les payſans, ſont fort ſujets aux varices, parce que le ſang épais s'accumule proche des valvules & diſtend les veines; toujours eſt-il, dit Fabrice, que ces valvules empêchent la veine de ſe gonfler uniformément, elles empêchent auſſi le ſang de refluer vers le bas, & l'on éprouve une réſiſtance ſenſible à faire rétrograder ce liquide dans cette direction, quand on comprime légerement de haut en bas. Fabrice d'Aquapendente leur aſſigne encore d'autres uſages, tel eſt celui de diriger une partie du courant du liquide dans un vaiſſeau collatéral, &c.

Le tableau que Fabrice d'Aquapendente fait des valvules des veines, renferme pluſieurs vérités frappantes, que beaucoup d'Anatomiſtes modernes qui ſe piquent d'érudition, ignorent à leur honte & au détriment de l'Art qu'ils profeſſent. Par ſes recherches vraiement nouvelles, Fabrice d'Aquapendente s'eſt pour ainſi dire, rendu propre la découverte des valvules des veines; mais il en devoit faire honneur aux Anatomiſtes qui avoient travaillé ſur cet objet, en les citant dans ſon ouvrage; c'eſt ſa volonté plutôt que ſa capacité qui eſt répréhenſible, il ne pouvoit ignorer les conteſtations de Fallope ſon maître.

On trouve à la fin de ſa diſſertation ſur les valvules, dix planches dans leſquelles elles ſont repréſentées: elles ſont originales & peu exactes.

Le traité de la reſpiration qu'on lit dans l'ouvrage que j'analyſe, eſt plutôt un ſyſtême raiſonné qu'une expoſition des effets de cette fonction. Il admettoit quatre vingt-neuf muſcles inſpirateurs ou expirateurs; les uns ſont appellés intercoſtaux: Fabrice d'Aquapendente en décrivoit hors de propos trente-quatre de chaque côté; les huit muſcles du

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

bas-ventre, le muſcle du diaphragme, & ſix autres muſcles placés de chaque côté de la poitrine. A cette deſcription on ne reconnoît plus le diſciple de Fallope, outre que Fabrice commet pluſieurs erreurs, c'eſt qu'il eſt encore très confus & très peu détaillé dans cette deſcription. Notre Auteur donne dans ce traité un très long commentaire de l'ouvrage de Galien ſur la reſpiration.

Quoique la deſcription de l'œil ſoit fort ample, l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier : pour vouloir trop ſuivre Galien, il a laiſſé de côté pluſieurs réflexions qu'il eût pu puiſer dans les ouvrages de pluſieurs Anatomiſtes qui l'avoient précédé. Il a été plus étendu ſur les uſages que dans ſa deſcription, les Phyſiologiſtes ſeront plus contents de ce traité que les Anatomiſtes.

La deſcription de l'oreille eſt plus exacte que celle de l'œil ; il a décrit le muſcle externe du marteau de Caſſerius, & s'en eſt attribué la découverte, ſans ſe donner la peine de citer Euſtache qu'il paroît avoir copié, ou imité dans pluſieurs endroits. Il a auſſi connu le canal de communication de l'oreille avec les arrieres-narines, il en fait remonter la découverte juſqu'à Ariſtote ; il ne fait l'honneur à Euſtache de le citer, que pour le réfuter.

On ſait qu'il y a dans l'oreille trois canaux demi-circulaires, & une partie connue ſous le nom de limaçon ; Fallope en a donné le premier une deſcription paſſable : Fabrice d'Aquapendente a voulu rafiner ſur ſes travaux, il prétend que le nom de limaçon eſt vague & peu expreſſif ; c'eſt, dit-il, un amas informe de cavernes dont il eſt impoſſible d'indiquer & la poſition & la figure : *Vanus enim, ut puto, omnis erit ſuſceptus labor, quinimò facile (ni fallor) quiſque credit eas ſine ordine, & fortuito potius quam uniûs uſus gratiâ conditas eſſe* (*a*).

Il avoit une connoiſſance aſſez exacte des oſſelets du nez ; il s'eſt ſervi du terme d'aqueduc pour déſigner la rigole qu'on apperçoit à côté du vomer :

(*a*) Pag. 252.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

M. *Duverney* cite à ce ſujet, dans ſon grand ouvrage d'Anatomie, Fabrice d'Aquapendent (*a*) Notre illuſtre Auteur croit avoir découvert dans l'amigdale droite un petit orifice ; Riolan le critique d'avoir regardé cette ouverture comme une découverte, puiſque, dit-il, au lieu d'un trou, il y en a pluſieurs dans l'amigda legauche (*b*).

Dans ſes recherches ſur le larynx, l'Auteur a peu ajouté aux objets connus : il a ſeulement donné d'après Galien une deſcription aſſez étendue des ventricules du larynx. M. Morgagni a fait uſage de ſes recherches dans ſa deſcription de ces ventricules (*c*). Fabrice d'Aquapendente a admis des muſcles abbaiſſeurs de l'épiglotte, & les a regardés comme une portion des thyro-ariténoïdiens, & en cela il eſt répréhenſible ; Caſſerius ſon diſciple ne commit pas une telle erreur : Morgagni l'en a loué, & blâme Fabrice (*d*) : j'en ai déja parlé en faiſant l'hiſtoire de Bauhin, diſciple de Fabrice, qui écrivit long-tems avant ſon maître. Fabrice d'Aquapendente a fait graver dans ſon ouvrage le larynx & les parties dépendantes de pluſieurs animaux ; les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle ne ſe repentiront point de conſulter ce traité qui les intéreſſe directement. Notre Auteur a comparé à une flûte l'organe de la voix, mais il a été peu exact dans ſa comparaiſon : Varoli s'étoit mieux expliqué à ce ſujet.

Le traité du parler des bêtes eſt une ſuite du premier, Fabrice donne une explication aſſez curieuſe de leur variété ; il prétend que chacune d'elles a un langage différent ; il rapporte pluſieurs hiſtoires pour prouver qu'il y a des perſonnes qui les entendoient ; il fait le rapport de leur voix avec la voix humaine, & en recherche les uſages, &c. Ce traité mérite la conſidération des Phyſiciens & des Métaphyſiciens.

Il a expoſé les mouvemens que les animaux exé-

(*a*) Œuvres Anat. Tome premier, pag. 222.
(*b*) Pag. 290.
(*c*) Adver. Anat. 1. pag. 18.
(*d*) Adver. 1. pag. 37.

XVII. Siecle.

1600. FABRICE. D'AQUAP.

cutent ſur la terre, dans l'air ou dans l'eau, avec beaucoup de ſavoir & d'érudition. Pour nous en tenir à ce qui eſt de notre objet, je donnerai une eſquiſſe de ce que notre Auteur dit ſur la marche de l'homme. » La marche, dit-il (*a*), ſuivant le ſentiment unanime, s'opere par le moyen des jambes & des » pieds. . . . ces parties ſe meuvent différemment, » ou toutes deux ſe meuvent à la fois, ou il n'y » en a qu'une en mouvement, tandis que l'autre eſt » fixe & ſtable. Dans la marche ordinaire, les extrémités agiſſent alternativement . . . voyons, ajoute » Fabrice d'Aquapendente, dans quel état ſont les » deux jambes dans la ſtation : quoique dans les extrémités inférieures qui ſont en repos lorſque » l'homme eſt debout, il ne paroiſſe y avoir aucune » action dans les muſcles ; il y a cependant une contraction continuelle dans leurs fibres. Les Grecs ont » appellé cet état des muſcles, mouvement tonique. » Ceux qui reſtent long-tems dans cette attitude, ſe » fatiguent beaucoup, parce que les muſcles ſont » dans un état forcé de contraction ; c'eſt ce qui fait, » ajoute Fabrice, qu'on ſe fatigue moins quand on » ne s'appuye que d'un ſeul pied, que lorſqu'on ſe » ſert des deux pour ſe ſoutenir ; c'eſt encore, dit-il, » ce qui fait qu'on aime mieux marcher, que de demeurer de bout un certain tems . . . . . La marche » conſiſte dans un mouvement alternatif des extrémités inférieures, l'une eſt appliqué fortement ſur » le ſol, tandis que l'autre décrit un eſpace déterminé ſur ſa ſurface : *Etenim alterum crus movetur & transfertur, alterum vero innixum in terram facit* (*b*).... » Voyons les effets que l'extrémité mobile exécute : » le tranſport s'opere par leur flexion & par leur extenſion ; l'un & l'autre ſe fait de la maniere ſuivante : examinons comment ces deux effets ſont » produits, la cuiſſe ſe fléchit d'abord & ſe porte en » avant. . . . La jambe ſe fléchit de même & ſe porte » en arriere . . . . Le pied exécute un égal mouvement de flexion . . . Il s'applique fortement contre

(*a*) Pag. 335.
(*b*) Pag. 336. col. 2.

» la

» la terre en s'étendant. . . . lorsque la jambe . . . & » la cuisse s'étendent aussi (a); l'Auteur a inséré dans » ce traité la description de quelques variétés, il a » parlé d'un double muscle poplité, &c. ».

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Notre Auteur consacre un grand nombre de pages de son volume in-folio pour établir ces vérités, que j'ai extraites çà & là en peu de mots pour ne pas grossir son histoire au-delà des bornes que je me suis prescrites. Fabrice décrit les articulations des extrémités avec beaucoup de précision & d'exactitude : il indique les vrais usages de la sinovie, des muscles extenseurs, rotateurs & fléchisseurs des extrémités, en un mot cet ouvrage contient des détails de Physique & d'Anatomie très curieux : la mécanique avec laquelle les animaux volent, rampent, ou nagent, est exposée avec beaucoup de netteté & de savoir. L'Anatomiste ne peut que s'instruire en parcourant cet ouvrage. A la suite de ce traité, Fabrice d'Aquapendente en a ajouté un autre sur la structure & l'usage des muscles ; il a donné une idée assez grossiere de leur véritable structure & de celle des tendons ; il n'ignoroit pas qu'il y avoit des replis du tissu cellulaire qui forment des gaînes aux fibres musculaires : il a regardé les tendons comme des prolongemens des muscles, & il a nié qu'ils eussent de l'analogie avec les ligamens. L'Auteur s'est servi des principes & des figures de méchanique, pour expliquer l'action des muscles, &c.

La structure de l'épiploon & les adhérences qu'il contracte avec le petit lobe du foie, ne lui étoient point inconnues ; Fabrice s'exprime même à ce sujet d'une maniere fort claire & fort précise ; il a aussi connu les vaisseaux omphalo-mésentériques dans le chien & dans le chat.

L'exposition des tégumens de l'homme contient quelques vérités : Fabrice dit avoir divisé l'épiderme en plusieurs écailles, & avoir vu la peau couverte de vaisseaux. Ce qu'il écrit sur les écailles, les poils & les plumes de divers animaux est intéressant, on peut y puiser quelques remarques utiles sur la structure des

(a) Pag. 331. & suiv.

cheveux & des poils de l'homme ; il a diviſé la cornée en pluſieurs lames, il croyoit que l'extérieur appartenoit à l'épiderme.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Quoique Fabrice ſe ſoit rendu recommandable par ſes écrits en Anatomie, ſon nom ne ſeroit pas parvenu juſqu'à nous avec autant de gloire & de célébrité, s'il eut borné ſes travaux à cette étude. Il s'eſt acquis une plus grande réputation dans la partie de la Chirurgie, ſur laquelle il a compoſé un ouvrage que la poſtérité la plus reculée regardera comme un livre précieux à l'humanité.

Dans toutes les maladies Chirurgicales, il faut, dit Fabrice d'Aquapendente, avoir en vue les quatre objets ſuivans : l'altération, la partie altérée, la maniere d'opérer & les inſtrumens qu'il convient d'employer : ce ſont-là les quatre grands principes que notre Auteur ſe propoſe de ſuivre dans toutes les maladies Chirurgicales, ou celles qui exigent le ſecours de la main.

Fabrice accommode ſon ordre à la poſition des parties du corps humain, ainſi il commence par les opérations de la tête & finit par celles des pieds.

On pratique douze opérations à la tête, qui conſiſtent ; 1°. à ouvrir une fonticule ſur la future coronale ; 2°. à relever les parties oſſeuſes enfoncées ; 3°. à trépaner le crâne ; 4°. à le ratiſſer ; 5°. à rendre les bords d'un trou plus poli ; 6°. à traiter la carie des os du crâne ; 7°. à couper avec les pinces une partie du crâne placée entre deux trous ; 8°. à inciſer la dure-mere ; 9°. à diviſer avec la ſcie un os ; 10°. à extraire les eſquilles ; 11°. à faire des inciſions au ſynciput dans le cas des maladies des yeux ; 12°. au traitement de l'hydrocéphale.

Cette diviſion eſt un peu minucieuſe, la plupart des Auteurs qui avoient écrit avant lui ne ſont pas auſſi compliqués.

La fonticule doit s'ouvrir au-deſſus de la future coronale ou au-deſſus de la fontanelle ; le fer chaud eſt l'inſtrument préférable ; mais pour ne pas altérer les parties voiſines, notre Auteur conſeille de joindre à l'uſage du cautere potentiel, celui d'une

canule qui concentre l'action du feu sur une partie déterminée (a). XVII. Siecle.

L'application des fonticules peut avoir les plus grands effets : notre Médecin dit avoir guéri par cette voie, un homme attaqué de l'empyeme ; il couloit tous les jours par l'ouverture une grande quantité de pituite. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les Auteurs recommandent dans la plupart des fractures du crâne, l'opération du trépan : Fabrice d'Aquapendente propose un nouvel instrument. Pour trépaner il faut, dit-il, en premier lieu découvrir l'os du péricrâne afin de prévenir les symptômes qui surviendroient, si on le déchiroit par le moyen de la scie du trépan. Il faut l'inciser par l'instrument tranchant, pour découvrir une assez grande étendue de la surface du crâne, afin de pouvoir placer la couronne du trépan, & de pouvoir la tourner commodement sans toucher au bord de la plaie. On recouvre tout le tour de la plaie d'un morceau de linge sec ou imbibé dans du gros vin sur le bord de la plaie, afin de mettre l'os à couvert du froid extérieur ou du contact de l'instrument ; il faut proportionner la couronne à l'étendue de la fracture ; car il ne faut découvrir la dure-mere que dans l'étendue nécessaire, afin de ne pas en exposer une trop grande partie au contact de l'air extérieur. Lorsqu'on apperçoit une fente au crâne, il faut appliquer le milieu du trépan mâle à côté de la fente, dans une telle distance que la couronne du trépan ne puisse en embrasser une partie ; s'il n'y a point de fente, & qu'il n'y ait qu'une contusion, il faut placer le trépan au milieu ; avec la main gauche pousser l'instrument sur le crâne, & avec la main droite le tourner jusqu'à ce qu'il ait laissé une empreinte : on ôte le trépan mâle & on place le trépan femelle ; on le tient de la même maniere qu'on tenoit le trépan mâle, & on s'en sert de même. Après un certain nombre de tours, on voit la sciure de l'os remplir le sillon tracé par le trépan, on ôte la sciure, & on trempe l'instrument dans de l'huile rosat : il

(a) Pag. 7. Oper. Chir. édit. Venet. 1619.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

faut agir avec beaucoup de ménagement, lorſqu'on eſt parvenu au diploé, ce qu'on connoîtra par la ſciure rouge, de peur d'enfoncer le trépan dans le crâne.... Quand on ſoupçonnera qu'on approche de la lame interne du crâne, on ôtera le trépan, & on promenera, tout au tour du ſillon tracé par la couronne, un petit levier, afin de tâcher d'ébranler la piece d'os qu'on a envie d'enlever... ſi la piece d'os eſt aſſez détachée, on l'enleve par le moyen des pinces.

Si une ſeule couronne de trépan ne ſuffit pas, Fabrice d'Aquapendente recommande d'en appliquer une autre à très peu de diſtance, & de couper la portion intermédiaire du crâne avec des tenailles inciſives; on ouvre enſuite la dure-mere, afin de donner iſſue à la matiere épanchée.

Fabrice blâme l'uſage des inciſions à la peau du crâne ou de la face dans les maladies des yeux, il veut ſeulement qu'on ſaigne aux veines du front; & pour y réuſſir, il recommande d'appliquer ſur la tête du malade un chapeau qui ſerre légerement, afin que par la compreſſion qu'il exerce ſur les veines du front, il force le ſang de s'y accumuler & de les diſtendre (*a*). Ce moyen, ſelon Fabrice, vaut mieux que tout autre bandage.

Le ſéton eſt préférable à toutes ces inciſions; il faut trois inſtrumens pour le pratiquer, les pinces, l'aiguille, & une bandelette de ſoie. Par le moyen des pinces le Chirurgien élevera la peau qu'il percera latéralement avec l'aiguille, qui doit être plutôt groſſe que mince; on la fera bien rougir au feu, on percera la peau & on retirera l'aiguille par le même endroit qu'on l'a introduite. On pouſſera dans l'ouverture la pointe d'une petite bandelette de ſoie.

L'endroit le plus favorable au ſeton, ſelon Fabrice d'Aquapendente, c'eſt le milieu de la cavité de la nuque qui répond à l'interſtice de la premiere & de la ſeconde vertebres.

Fabrice parle d'une opération qu'on faiſoit à Florence à la nuque des enfans nouveaux nés pour les

(*a*) Pag. 12.

mettre à l'abri de l'apoplexie, de l'épilesie, &c. Cette opération consistoit à brûler la peau avec un fer olivaire. Fabrice qui connoissoit le prix de cette opération, ne l'a décrite que pour s'accommoder à l'usage ordinaire.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les opérations qu'on pratique aux yeux, sont exposées fort au long dans l'ouvrage dont je fais l'extrait. Pour l'anciloblépharon, notre Auteur recommande l'usage d'un bistouri courbe, à la pointe duquel il veut qu'on mette une boule de cire.

On n'a pas besoin d'instrument pour ôter les verrues des paupieres, il suffit de placer par-dessus de la feuille de pourpier, ou de la sabine légerement hachée; avec ce seul secours, dit Fabrice, je détruis non seulement les verrues des paupieres, mais encore celles de toutes les parties du corps, & je n'ai besoin d'aucun autre secours de la Chirurgie: *ego autem dimissâ Chirurgiâ omnino dimittenda est quando medicamentum sanare potest.* Cette réflexion est digne d'un savant & d'un ami de l'humanité.

Dans les athéromes des paupieres, il faut plutôt emporter la tumeur avec le fer, qu'employer les topiques émolliens. Lorsqu'il survient un orgelet aux paupieres, & que la matiere qui le forme ressemble au pus, il faut l'ouvrir par le moyen du scalpel; on se servira du même moyen dans le cas du chalasia. Dans le relâchement des paupieres, il faut emporter la partie excédente de la peau: on trace avec de l'encre, premierement, deux lignes qui désignent la quantité de peau qu'il faut ôter; on éleve la paupiere, & ensuite avec un scalpel courbé on coupe toute la partie de la peau intermédiaire aux deux lignes noires; si c'est à l'œil gauche, on incise de l'angle externe vers l'angle interne; l'on suit une direction opposée, si c'est à l'œil droit. Fabrice d'Aquapendente ne décrit cette méthode que pour en blâmer l'usage; elle est, selon lui, cruelle, barbare, & il faut la regarder comme surannée. Un emplâtre aglutinatif, avec lequel on releve ou on rabaisse la paupiere, suffit communément; la peau se retire souvent par ce moyen, & la paupiere se remet dans son état naturel.

XVII. siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les opérations qu'on pratiquoit contre la largophthalmie, paroiſſent à notre Auteur douloureuſes & inſuffiſantes. Pour y ſuppléer j'ai inventé, dit Fabrice d'Aquapendente, une méthode beaucoup plus douce; c'eſt avec le ſeul emplâtre aglutinatif: on en applique une partie ſur la paupiere ſupérieure, & l'autre partie ſur la joue, après avoir légerement tiré la paupiere vers le bas; la paupiere tiraillée pendant un certain temps, cede peu à peu à l'action qui la ſollicite à ſe diſtendre, & recouvre une plus grande partie du globe: *quæ Chirurgia utì mitiſſima ità tutiſſima & feliciſſima eſt.*

Le même emplâtre doit être mis en uſage dans le cas d'un ectropium; on l'appliquera d'une maniere oppoſée, c'eſt-à-dire, qu'on fixera l'emplâtre à la paupiere ſupérieure, & qu'on appliquera le reſte immédiatement après ſur la peau du front. Fabrice d'Aquapendente dit qu'on pourra auparavant fomenter la partie avec une décoction émolliente.

Ainſi que les anciens, Fabrice admet la cataracte membraneuſe; mais il ſoupçonne une altération dans le cryſtallin. Lorſque la cataracte n'eſt pas confirmée, il recommande l'uſage d'un collyre fait avec l'eau d'eufraiſe, de chélidoine & de roſe, avec un peu d'eau-de-vie. Fabrice d'Aquapendente a inventé un nouveau moyen d'appliquer le collyre; il ſe ſert d'un vaſe cylindrique dont l'ouverture s'adapte commodément au bord externe de l'orbite: ce vaiſſeau rempli de collyre, Fabrice le renverſe ſur l'œil & l'y maintient appliqué par le moyen de deux couroies attachées par une de leurs extrémités, & fixées par l'autre au-deſſus de la nuque.

Quant à l'opération qui eſt néceſſaire, lorſque le collyre ne ſuffit pas pour diſſiper la cataracte, il faut faire attention, après avoir percé les tuniques de l'œil, & que l'inſtrument a pénétré dans le globe, de le diriger vers les extrémités du cryſtallin dans le point de réunion des tuniques, en le pouſſant de derriere en devant: *acus ſenſim tranſmittatur, quoad cryſtallini terminos & prope concurſum tunicarum à poſterioribus ad anterior progrediatur.*

L'ongelet des yeux exige une main bien délicate,

Il faut fixer les paupieres de l'œil avant d'entreprendre l'opération : pour y réuſſir dit Fabrice d'Aquapendente, j'ai imaginé un moyen ; j'introduis un anneau de plomb entre les paupieres, & ce ſecours ſeul peut être ſuffiſant, ou bien j'applique ſur chaque paupiere un emplâtre aglutinatif, dont je fixe les bouts à des parties éloignées de l'œil

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice d'Aquapendente recommande d'épargner dans cette opération la caroncule lacrymale ; ſi on la détruiſoit, il ſurviendroit un écoulement involontaire de larmes. Après l'opération, notre Auteur preſcrit l'application de la poudre de cadmie, de pompholigos qu'on mêlera avec un œuf, & dont on couvrira un floccon de laine.

Dans l'ægilops ou la fiſtule lacrymale, notre Auteur recommande l'application du cautere actuel, s'il y a carie aux os ; » pour moi, dit Fabrice d'A» quapendente, lorſque l'os eſt découvert ou vicié, » que la fiſtule eſt ancienne, extrêmement douloureuſe, je ne fais pas difficulté de brûler la partie juſ» qu'à l'os ; je préfere le cautere olivaire à ceux » d'une figure différente, & je me ſers d'une canule » dans laquelle je l'introduis, afin d'épargner les » parties voiſines . . . ; lorſque les malades crai» gnent l'effet de ce cautere, je me ſers d'après Celſe » du cautere potentiel, &c.

On a propoſé diverſes méthodes pour extraire le polype du nez ; Fabrice les expoſe toutes ſucceſſivement, & décrit un nouvel inſtrument propre à extraire le polype, & qui remplit les indications des plus grands Chirurgiens.

Pour réparer le défaut de ſubſtance des levres, principalement de la ſupérieure, accident commun chez les enfans, notre Auteur recommande de ſcarifier les bords de l'ouverture, de rapprocher ces bords par le moyen d'une ſuture ; & pour que la cicatrice ſe faſſe bientôt, de recouvrir la partie de poudres aſtringentes, &c. S'il y a un défaut de ſubſtance trop conſidérable, pour qu'on puiſſe faire toucher les bords de la plaie, notre Auteur ordonne d'appliquer des bandes d'emplâtres aglutina-

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

natifs, dont on collera une de leurs extrémités proche des bords de la plaie, & l'autre en des distances éloignées : on mettra un peu de toile sur les dents & par-dessous les levres, pour les empêcher de se coller avec les gencives. On rapprochera tous les jours peu à peu le bandage, afin de faire toucher les bords de la plaie.

Lorsqu'il s'agit d'extirper un cancer à la levre, les Auteurs recommandent de se servir d'un rasoir qu'on a fait rougir au feu ; pour moi, dit Fabrice, j'aime mieux qu'on se serve d'une piece d'argent, de bois bien dur, ou de la corne qui ait un bord tranchant, qu'on mouillera dans l'eau forte, & qu'on appliquera ensuite fortement sur les parties qu'on voudra diviser ; la séparation faite de la partie cancéreuse d'avec la partie saine, on mettra un œuf sur des étoupes qu'on appliquera sur la plaie.

Si les gencives deviennent extrêmement gonflées, il n'y a rien de tel que de les brûler. Fabrice d'Aquapendente dit s'être bien trouvé de cette méthode : il recommande de laver ensuite la partie avec une décoction astringente.

A la suite des convulsions des tumeurs à la bouche, on voit souvent des malades ne pouvoir écarter les machoires pour recevoir les alimens qui sont nécessaires à la nourriture. Fabrice d'Aquapendente propose un nouveau moyen de faire prendre des bouillons au malade ; c'est de les faire couler des narines dans le palais par le moyen d'une canule d'argent un peu recourbée : afin que la canule n'affecte pas les parties voisines, Fabrice recommande de la couvrir d'un intestin d'agneau. Il avoue n'avoir jamais tenté ce moyen ; il doute si en suivant cette méthode le liquide ne tomberoit pas dans la trachée-artere, & il renvoie à l'expérience, &c. M. Littre, dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences, année 1701, propose le même moyen, & dit s'en être servi avantageusement. Fabrice d'Aquapendente n'a pas été cité dans cet ouvrage comme il auroit mérité. Fabrice résout lui-même dans un autre endroit de ses ouvrages (*a*) les objections qu'il fait

(*a*) Pag. 186.

ici à sa méthode ; il dit l'avoir éprouvée plusieurs fois sur des femmes, sans qu'il en survînt aucun fâcheux accident, pourvu que le bec de la canule descende dans l'œsophage, au-dessous du larynx. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Il décrit pour l'extraction des dents, plusieurs instrumens, le bec de corbin, le pelican, & le trépied : il dit qu'on peut replacer une dent artificielle & une dent naturelle, & que la matiere la plus propre pour faire les dents, se trouve dans l'écaille ou dans les os de quelque animal, comme le tibia d'un bœuf. Dans le cas d'un défaut de substance au palais, Fabrice recommande de recourir aux obturateurs, & il vante ceux qu'on fait avec une plaque d'argent & un morceau d'éponge.

A l'article des maladies de la langue, notre Auteur dit avoir inventé deux instrumens pour la déprimer ; un pour les enfans, & l'autre pour les adultes ; il n'en donne aucune description. Les enfans ont souvent en naissant le filet de la langue trop court ; ce qui les fait bégayer, ou même les empêche de teter. Il faut le couper avec un scalpel un peu recourbé vers sa pointe ; on le coupe transversalement ; on serre la langue par le moyen des pincettes, ou bien on tâche de la leur saisir, lorsqu'en pleurant ils la sortent de la bouche. Fabrice d'Aquapendente recommande de faire attention aux gros vaisseaux qui sont placés dans le voisinage. Il n'arrive, dit-il, aucun fâcheux accident, lorsqu'on en connoît la vraie position : *quod sub chirurgo anatomes perito evenire non potest qui vasa sub linguâ novit.* L'incision faite, il faut laver la bouche avec du vin rouge seul ou mêlé avec quelque astringent.

La grenouillette dont Fabrice d'Aquapendente donne une description fort exacte, demande un traitement particulier. » Pour moi, dit Fabrice, qui ai éprouvé » combien il est difficile de faire l'extraction du folli- » cule, ou même de faire plusieurs incisions ; après » avoir abaissé le follicule, j'ai fait une incision » autant qu'il a été en moi ; je l'ai faite d'outre en » outre ; ainsi toute la matiere qui étoit contenue » dans le follicule, s'est évacuée, & le follicule » lui-même est tombé en suppuration, la partie a

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

» été totalement rétablie par les médicamens que » jai employés ; au commencement je me suis servi » des adoucissans, comme la décoction de mauve ; » j'ai ensuite mis en usage les déterfifs, comme le » vin blanc mêlé avec l'huile rosat ; j'ai fait succé- » der à ce topique l'oxymel jusqu'à ce que l'ulcere » ait paru en bon état, & que le follicule ait été » détruit. Pour procurer la cicatrice, j'ai fait gar- » gariser au malade du gros vin noir dans lequel » j'avois fait dissoudre de l'alun ». Quand on joint les connoissances de la Chirurgie à celles de la Médecine, on varie le traitement suivant les circonstances. Fabrice d'Aquapendente savoit qu'il n'y a rien de plus dangereux que de n'avoir qu'une seule méthode de traiter différentes maladies.

Pour subvenir au relâchement & au prolongement de la luette, notre Auteur conseille d'en couper une partie avec des ciseaux, & d'appliquer ensuite un fer chaud sans être brûlant, en forme de cuiller, sur le bout de la luette, afin d'arrêter l'hémorrhagie, & de lui donner le ton qui lui est nécessaire.

Les amigdales se tuméfient fréquemment, & donnent lieu à divers symptomes. Après avoir réfuté différentes méthodes qui étoient en usage avant lui, Fabrice d'Aquapendente propose la sienne qui consiste à faire gargariser au malade des décoctions émollientes ; & lorsque la partie tourne en suppuration, de saisir l'amigdale avec des pinces afin de l'extraire.

On a inventé plusieurs moyens d'extraire les corps étrangers engagés dans l'œsophage. Paul d'Egine & Celse se servoient des pinces lorsqu'on distinguoit à la vue le corps étranger. Si la vue ne peut l'appercevoir, les uns ordonnent de faire manger des choux en grande quantité, afin de faire descendre l'obstacle ; d'autres conseillent d'attacher un morceau d'éponge au bout d'une ficelle ; d'introduire cette éponge, & de retirer la ficelle : l'éponge suit & entraîne quelquefois avec elle le corps qui étoit engagé dans le canal alimentaire. Mais, Fabrice d'Aquapendente, comptant peu sur ces moyens,

s'eſt ſervi d'une chandelle de cire blanche, de la groſſeur d'un petit doigt, & différemment recourbée : ce qui lui a réuſſi quelquefois ; mais ce qui lui a manqué auſſi dans d'autres circonſtances ; comme il en fait l'aveu.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les maladies chirurgicales de l'oreille dont les anciens Auteurs avoient eu une connoiſſance très bornée, ſont décrites très au long & très ſavamment dans cet ouvrage. L'enfant porte quelquefois en naiſſant une obſtruction dans le canal auditif externe ; la plus commune eſt une membrane contre nature, qui ſe forme devant celle du tympan. Fabrice recommande, pour détruire cette membrane, d'introduire dans le canal une canule à la faveur de laquelle on porte un eſcarotique, & on détruit la membrane. Fabrice ordonne de ceſſer l'uſage de ce corroſif dès que le malade a quelque perception des ſons ; ſans cette précaution, l'on détruiroit la membrane du tympan.

S'il s'introduit quelques corps étrangers dans le méat auditif, il ne faut pas faire d'inciſion ; il ſuffit de ſe ſervir des pinces & d'un ſtilet, dont l'un aura une légere cavité à une de ſes extrémités, comme d'un cure-dent ; l'autre aura la pointe recourbée : voici la maniere dont Fabrice procede dans cette opération. » On fait coucher l'enfant, & on lui » fait tenir la tête de maniere que l'oreille malade » ſoit expoſée au regard du Chirurgien ; un Aide » la fixe dans cette poſition ; on aſſujettit auſſi le » corps de l'enfant, parcequ'il écoute fort peu les » conſeils qu'on lui donne de garder la même poſition . . . ; j'éleve pour lors avec ma main gauche » le cartilage de l'oreille, afin de dilater le canal, » & de le rendre plus droit. J'introduis avec la main » droite le ſtilet par ſon extrémité la plus évaſée ; je le pouſſe juſqu'à ce que je rencontre » l'obſtacle qui ſe fait aiſément reconnoître par » ſa dureté & par ſes aſpérités ; je tâche de faire » couler par-deſſous le ſtilet, & dès que je le ſens » par derriere, je prends le ſtilet qui a une extré- » mité en forme de cure-dent ; je fais enſorte que » la cavité regarde vers le bas, & le dos convexe

XVII. Siecle. 1600.

FABRICE D'AQUAP.

» vers le haut ; je le pouſſe par-deſſus l'obſtacle ; » ainſi je le tiens & par en haut & par en bas. » Si ce moyen ne ſuffit pas pour extraire le corps » étranger, je me ſers de pincettes qui ſont mu- » nies à leurs extrémités de petites dentelures en » forme de tenailles ; je ſerre le corps, & je le tire » hors du canal, &c.

A la ſuite des catharres ou autres maladies, les vertebres du col ſe contournent, certains muſcles ſe contractent, & la tête perd ſa rectitude ordinaire en s'inclinant de l'un ou l'autre côté. Pour remédier à ce vice de conformation, Fabrice d'Aquapendente recommande l'uſage d'une machine qui eſt de ſon invention ; elle pouſſe la tête & les vertebres dans une direction oppoſée : voyez ſon ouvrage à ce ſujet (*a*).

Quoique l'opération de la bronchotomie ſoit indiquée par certains Auteurs dans toutes ſortes de difficultés de reſpirer, il faut cependant en bien diſtinguer l'eſpece, car elle manque ſes effets, auſſi bien qu'elle réuſſit à en procurer d'avantageux dans quelques cas : Fabrice recommande de n'y recourir que lorſque les parties ſupérieures à la trachée-artere ſont affectées, & que les parties inférieures ſont en bon état : *in ſummâ ubi affectio & materia eſt tantum, à larynge ſupra, incidendum ; ubi vero à larynge infra, abſtinendum* (*b*). Notre Auteur répond à toutes les objections qu'Arétée fait contre cette opération ; il veut qu'on faſſe l'inciſion aux tégumens, de la longueur d'un pouce ; on ſépare enſuite les deux muſcles en faiſant une légere inciſion, ſuivant la ligne longitudinale qui dénote leur diviſion, avec une hérigne ; on écartera ces deux muſcles dès que la trachée-artere paroîtra à nud ; avec un ſcalpel pointu l'on coupera entre deux cartilages la membrane intermédiaire ; l'on n'enfoncera l'inſtrument qu'autant qu'il faudra pour parvenir dans la cavité, & l'on prendra ſes dimenſions pour ne pas bleſſer la partie poſtérieure de la trachée-artere. On introduira dans l'ouverture une canule courte, pour qu'elle ne touche

(*a*) Pag. 44.
(*b*) Pag. 45.

pas à la partie postérieure de la trachée-artere, & qui ait deux aîles qui l'empêchent de s'insinuer dans le canal aérien. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

L'empyême est un collection de pus dans la cavité de la poitrine, avec lésion dans les fonctions de la respiration. Lorsque cette matiere purulente ne s'évacue par aucun des émonctoires du corps, il faut recourir à une opération qui consiste à faire une incision à la poitrine. Fabrice d'Aquapendente veut qu'on la fasse sur les côtés du thorax, & non en avant ou en arriere; il veut qu'on fasse les incisions obliques, afin d'épargner l'un ou l'autre des muscles qui s'entrecroisent. Il est fort obscur lorsqu'il indique le lieu de la section. Il veut d'abord qu'on se serve d'une ficelle tendue obliquement du milieu de la poitrine à l'épine; qu'on la divise mentalement en six parties & demie, & qu'on fasse l'opération vers la cinquieme partie. Fabrice d'Aquapendente savoit que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche (*a*). Il n'a pas tiré le parti qu'il auroit pu de cette remarque d'Anatomie. Il ne vouloit pas qu'on laissât sortir le pus à la premiere fois, mais à plusieurs repriſes. Il se servoit de canules & de tentes pour agrandir l'ouverture qu'il recommandoit de faire petite, & en cela il est fort répréhensible. Quant aux fistules de la poitrine, notre Auteur s'est servi des mêmes moyens pour les agrandir; dans quelques autres cas il faisoit la contre-ouverture.

Fabrice regarde l'usage de la pervenche en infusion, en décoction, ou en salade, comme un remede inmanquable pour rappeller le lait aux mammelles des femmes. Il ne désaprouve pas le moyen qu'Amatus Luzitanus employoit: ce Médecin se servoit d'une fiole à petite ouverture, qu'il appliquoit aux mammelons, après en avoir pompé l'air; la pression extérieure de l'air sur le corps de la mammelle n'étant plus contrebalancée vers la fiole, le lait trouvoit de la facilité à s'évacuer; si le lait se ramassoit & s'épaississoit dans la mammelle, qu'il y prît même

(*a*) Pag. 43.

XVII. Siecle. 1600.

un degré de putridité, il n'y a rien de plus salutaire que de faire une incision à la mammelle, afin de donner issue au corps étranger.

FABRICE D'AQUAP.

Dans le cancer des mammelles des femmes, il faut scrupuleusement distinguer ceux qui sont adhérens aux côtes d'avec ceux qui ne le sont pas; lorsqu'il est mobile, il faut l'amputer; & pour y réussir, on le saisira avec des pinces, & on coupera la mammelle d'un seul coup avec un couteau rougi au feu; cette méthode est douloureuse: Fabrice, pour surcroit de cruauté, recommande de serrer fortement la mamelle avec les pinces, & ce afin de diminuer la sensibilité de cet organe; si le cancer est adhérent & qu'on ne puisse le saisir en entier avec des pincettes, il faut le couper avec une piece de corne ou de bois extrêmement tranchante, après avoir trempé le bord tranchant dans l'eau forte; cependant notre Auteur ne veut pas qu'on acheve la section de la tumeur avec cet instrument; on se contentera, dit-il, de couper la peau circulairement, & l'on séparera le reste de la substance de la glande avec les ongles (*a*), &c. s'il survient une abondante hémorrhagie, notre Auteur veut qu'on couvre la partie avec de la foie brûlée: l'on termine le traitement par les sarcotiques.

Les hommes ont naturellement les mammelles plus petites que celles des femmes; elles sont dans un état de maladie, si elles ont un aussi grand volume; Fabrice d'Aquapendente en a vu plusieurs qui les avoient monstrueuses; pour donner plus d'authenticité à son sentiment, il rapporte celui de Paul d'Egine. Afin de remédier à cette infirmité, il recommande de recouvrir le corps de la mammelle d'une éponge neuve imbue d'eau thermale, dans laquelle il a fait dissoudre de la chaux vive..; il

(*a*) Quod si cancer mamillæ adhærens & firmus sit, neque stringi possit, excidendus omninò est; atque ad vitandum dolorem & profusionem sanguinis, cum ligno aut cornu aciem habente, intincto tamen tubinde, in aqua illa a qua aurifices ab argento aurum separant, quam fortem vulgus nominat; quo tota cutis in circuitu mamillæ inciaenda est, postea digitis potissimum & unguibus mamillæ glandulosa substantia subjecta parte separanda, pag. 58.

proscrit l'usage de tout instrument tranchant.

On pratique, dit Fabrice d'Aquapendente, neuf opérations au bas-ventre ; les trois premieres consistent à brûler le foie, la rate & le ventricule ; la quatrieme se fait sur l'ombilic lorsqu'il forme une saillie sur la surface du bas-ventre ; on pratique la cinquieme dans le cas de rupture au péritoine ; la sixieme, dans l'hydropisie ; la septieme a pour objet la couture des bords d'une plaie ; la huitieme, la cure des varices ; & la neuvieme, les abcès & les fistules qui surviennent au bas-ventre. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Les brûlures au foie, au ventricule & à la rate, célébrées par Paul, Albucasis & Marcellus, dans le cas de squirrhe ou d'atonie, &c. ne sont nullement praticables, dit notre Auteur ; non seulement elles sont insuffisantes contre la maladie pour laquelle on les emploie, mais encore elles sont très dangereuses par elles-mêmes. Fabrice dit après un de ses Maîtres, *satius est sinere patientes mori quam occidere.* Au lieu de ces opérations cruelles qui révoltent la nature, il recommande de fomenter le côté du bas-ventre, répondant au viscere affecté, avec de l'eau de chaux, & il rapporte plusieurs observations favorables.

La pratique des hernies est défectueuse à plusieurs égards ; l'Auteur se contente d'appliquer des bandages, ou de recouvrir la tumeur d'un emplâtre astringent ; au reste il rapporte avec beaucoup d'érudition le sentiment des anciens Auteurs sur cette maladie.

On ne doit tenter l'opération de la paracenthese que lorsqu'on a employé sans succès tous les remedes internes que la Médecine prescrit ; on fera auparavant plusieurs scarifications aux extrémités inférieures, au scrotum, aux fesses, &c. Notre Auteur dit s'être bien trouvé de faire le premier jour six ou sept scarifications, & de les répéter lorsqu'il est nécessaire ; il veut aussi qu'on établisse des fonticules aux extrémités supérieures & aux extrémités inférieures ; pour les pratiquer, il faut se servir des cauteres actuels & non des cauteres potentiels ;

XVII. Siecle

la gangrene ſurvient facilement à la partie après leur application.

1600. FABRICE D'AQUAP.

C'eſt à quatre travers de doigt, au-deſſous & au côté extérieur de l'ombilic, qu'il faut faire l'opération de la paracentheſe : les plaies aux membranes, lorſqu'elles ſont petites, ne ſont point dangereuſes. Fabrice ſe ſert, pour percer le ventre, d'un inſtrument pointu, & dont la pointe eſt trois fois moins groſſe que le petit doigt. Il aime mieux qu'on dirige la pointe de cet inſtrument vers l'ombilic que vers les viſceres inférieurs ; l'inciſion étant faite, il introduit dans la plaie une canule de plomb, d'yvoire ou d'argent, qui ſoit contournée comme l'inſtrument avec lequel on a fait l'inciſion, qui ait la même groſſeur, & qui ſoit percée ſur les côtés ; à la faveur de cette canule, on laiſſe une certaine quantité de liquide épanché ; on met, enſuite l'inſtrument avec lequel on a percé les muſcles, dans la canule, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'on veuille faire écouler une partie de l'eau qui eſt renfermée dans la capacité du bas-ventre. Notre Auteur recommande de ne jamais l'évacuer toute à la fois, &c. &c.

Dans les plaies des muſcles du bas-ventre, Fabrice veut qu'on faſſe uſage des ſutures ; il en indique de trois eſpeces, extraites des ouvrages de Galien.

Les fiſtules à l'anus ſont extrêmement difficiles à guérir ; Fabrice d'Aquapendente dit cependant en avoir guéri pluſieurs par l'uſage des eaux thermales, d'autres fois en faiſant une ſeule inciſion à la fiſtule.

Dans le cas d'une ſuppreſſion d'urine, notre Auteur veut qu'on faſſe uſage en premier lieu des diuretiques ; ſi ces médicamens ne réuſſiſſent pas, & que l'iſchurie ſoit produite par une diſtenſion de la veſſie, il faut mettre le ſujet devant le feu, afin que le bas-ventre s'échauffe ; on frotte en même temps la région hypogaſtrique avec l'huile de câpres. Fabrice dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode, & qu'on s'en eſt ſervi avec le plus

plus grands ſuccès à Veniſe dans une iſchurie épidémique qui ſurvenoit aux enfans, &c.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

C'eſt du temps de Fabrice que les Chirurgiens ont imaginé de faire des ouvertures latérales au cathéter ; notre Auteur paroît l'avoir manié adroitement ; il recommande d'aller avec modération, lorqu'on eſt parvenu au col de la veſſie, de peur de faire de fauſſes routes.

En parlant de la pierre, il expoſe les méthodes de traiter de Celſe, & celle du grand appareil ; il n'en a point cité l'Auteur.

L'opération du phymoſis, du paraphymoſis, celle de la circonciſion & de l'infibulation, ſont décrites très ſuccintement. Fabrice condamne toute inciſion à l'urethre pour en retirer une pierre engagée dans ce canal : il dit s'être bien trouvé d'un ſtilet en forme de cure-oreille. Il preſcrit l'uſage de la ſonde dans les dyſuries, & celui des bougies lorſqu'on ſoupçonne des excroiſſances dans le canal de l'urethre. Fabrice veut, dans le cas de coalition du prépuce avec le gland, qu'on ſe ſerve du manche même du ſcalpel, & non de la lame, pour détacher les adhérences ; il craint que ſi on ſe ſervoit d'un inſtrument tranchant, on n'intéreſſât le prépuce ou le gland. Si le méat urinaire n'eſt pas aſſez ouvert, il faut introduire, ſuivant Fabrice d'Aquapendente, une petite tente de moëlle de ſureau dans le canal de l'urethre ; on l'oindra avec de l'onguent roſat pour que l'introduction en ſoit plus facile ; cette tente s'imbibera des humidités, ſe gonflera & agrandira l'ouverture. Les porreaux & autres excroiſſances qui naiſſent autour du gland ou du canal de l'urethre, doivent être traités, quand ils ſont à baſe large, par les ſcarotiques. Notre Auteur vante l'uſage de la ſabine, & dit en avoir retiré les plus grands avantages : *ex quo colligatis id eſſe veluti ſecretum . . . quod apud me ſecretum ſervare potuiſſem, ſed tamen neque facio, neque unquam feci, neque faciam, quia ad docendum alios ſim deputatus.* Si l'excroiſſance eſt à pédicule, il propoſe trois autres moyens ; ſavoir, la ligature, les pinces & le feu, &c. &c.

XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

L'opération du bubonocele lui paroît cruelle & dangereuſe ; il la proſcrit & recommande l'application d'une ceinture de linge qui puiſſe contenir la tumeur ; on applique par-deſſus la tumeur un emplâtre aſtringent, & on le maintient par le moyen de la ceinture : notre Auteur veut, ſi la hernie rentre, qu'on rétreciſſe l'ouverture, en faiſant une inciſion à la peau, dont on rejoint les bords par la ſuture ; il blame ceux qui font la caſtration : il indique une méthode à-peu-près pareille dans toutes les autres hernies : c'eſt en traitant cette matiere que Fabrice fait une remarque des plus intéreſſantes ſur les teſticules ; il prétend qu'il y a naturellement un teſticule plus gros que l'autre ; » pluſieurs ignorent ce » fait, dit-il ; ce qui a engagé pluſieurs perſonnes à venir me conſulter ſur cette inégalité dans » les teſticules, qu'ils prenoient pour une maladie. Un jeune homme s'appercevant de cette inégalité, en fut ſi vivement frappé, qu'il fut conſulter un Herniaire ; celui-ci ſe méprit ainſi que » le jeune homme, & alloit lui faire l'opération de » la caſtration lorſque le pere du jeune malade imaginaire m'envoya chercher ; je fus convaincu du » peu de validité du diagnoſtic de l'Opérateur, & » du ſujet de crainte du jeune homme ; je défendis » l'opération, &c.

Il croit à l'exiſtence des hermaphrodites, qui avoit été niée par pluſieurs Auteurs dignes de foi ; il en recherche & en indique pluſieurs raiſons

Son hiſtoire des vices de conformation des parties de la génération de la femme, contient pluſieurs faits curieux. L'Auteur dit avoir vu une jeune fille qui devint enceinte ſans introduction de la verge dans le vagin. Le garçon étoit un jeune homme qui s'étoit contenté d'appliquer l'extrémité du gland au bord externe du vagin, la fille ne voulant pas en permettre une introduction plus complette. Le même Auteur parle d'une rétenton de regles, produite par l'imperforation de l'hymen : pour remédier à la maladie, Fabrice fit une inciſion cruciale à cette cloiſon. Si la vulve étoit bouchée par la coalition de ſes parois, ſoit qu'elle vienne de naiſſance, ſoit

qu'elle ſoit la ſuite des couches violentes, il faut, dit notre Auteur, faire coucher la femme, lui faire élever les cuiſſes, les écarter, attacher ſes poignets à ſes jarrets, & ouvrir la vulve par moyen d'un ſyringotome. Pour avoir une route plus certaine, Fabrice veut qu'on trace exrérieurement avec de l'encre une ligne qui dirige la marche de l'inſtrument. XVII. Siecle. 1600. FABRICE D'AQUAP.

Fabrice a vu dans ſa pratique des obturations de l'anus par une membrane; il a fait une inciſion cruciale, & a guéri l'accident. Il a été témoin d'un cas plus déplorable. Il s'agit d'une femme qui rendoit ſes excrémens par la vulve, & qui n'avoit aucune trace extérieure de l'anus: l'Auteur ne crut pas devoir entreprendre un pareil traitement, crainte d'aggraver la maladie; il emporta les crêtes & les condilomes avec les cauſtiques, la ligature & le fer. Dans les ulceres de l'anus, il ne veut pas qu'on faſſe un uſage trop fréquent du ſpéculum ani; il ordonne un grand nombre de clyſteres d'eau thermale. Le chapitre ſur la fiſtule à l'anus eſt traité avec beaucoup de ſoin; Fabrice y expoſe les différentes méthodes qu'on a miſes en uſage avant lui, principalement celle de Celſe: il veut que dans cette méthode, pour faire la ligature, on ſe ſerve d'un fil de ſoie plutôt que d'un fil de lin. L'inciſion à ces parties lui paroît cependant préférable à la ligature, tant pour la ſûreté que pour la briéveté du traitement. On introduit, dit Fabrice, pour faire la ligature commodément, un ſtilet d'argent flexible qu'on recourbe facilement, & avec lequel on entre ce fil dont on lie la calloſité, &c.

Fabrice d'Aquapendente croit qu'il eſt néceſſaire dans le traitement de la fiſtule à l'anus, de percer l'inteſtin rectum, quand le foyer de la maladie en eſt proche: *per multum tempus ego veritus ſum perforare & abſtinui à perforatione; ſed cum viderem per multas curationes, vel fiſtulas non ſanari, vel quam pauciſſimas & maximâ cum difficultate ſanari, aut neque glutinaretur, neque carne repleretur unquam fiſtula; tandem, quando prope anum ſpecillum pertingeret, perforavi inteſtinum, & ita proſpere ſucceſſit curatio.*

XVII. Siecle.

1600.

FABRICE D'AQUAP.

Cependant, ajoute Fabrice d'Aquapendente, les ouvertures de l'inteſtin rectum qui ſont trop élevées pour que l'inſtrument & le doigt du Chirurgien puiſſent atteindre, ſont très fâcheuſes: j'ai vu, dit-il, périr un Prêtre, homme honnête & lettré qui ſe trouvant très conſtipé, crut devoir introduire un bâton pointu dans l'anus pour en faire ſortir les excrémens; il perça l'inteſtin rectum à ſa partie ſupérieure; il ſurvint dans l'eſpace de ſept heures des douleurs de colique les plus vives; cependant il nous cacha la cauſe de ſa maladie juſqu'au dernier moment de ſa vie; il mourut; nous l'ouvrimes, & nous trouvames l'inteſtin rectum percé à ſa partie ſupérieure.

Les hémorrhoïdes peuvent provenir de différentes cauſes; il y en a de pluſieurs eſpeces; elles different par leurs formes, par leurs ſymptomes, & par les ravages qu'elles occaſionnent dans l'œconomie animale. Notre Auteur parle d'une femme qui devint ſtérile par la ceſſation des menſtrues; il appliqua les ſangſues à des hémorrhoïdes qu'elle portoit; le flux hémorrhoïdal revenu, les menſtrues reparurent. Fabrice parle encore d'un Abbé mélancholique qui avoit le bas-ventre enflé & douloureux, qui fut guéri par le flux hémorrhoïdal qui ſurvint pendant la maladie. Ce Profeſſeur admet des différences dans les hémorrhoïdes qui dépendent d'une dilatation des ramifications de la veine-porte, ou de celles de la veine-cave: il prétend que les premieres verſent, lorſqu'elles s'ouvrent, un ſang beaucoup moins vermeil que celui qui coule des rameaux de la veine-cave. Il y a trois moyens de traiter les hémorrhoïdes; l'uſage des ſangſues, des bains d'eau tiede, & les petites ventouſes; lorſque par ces moyens on eſt parvenu à faire couler le ſang, notre Auteur conſeille l'application des cauteres actuels & potentiels.

La Chirurgie propoſe, dit Fabrice d'Aquapendente, douze opérations pour les maladies des extrémités: des fonticules, les amputations, la ſéparation des doigts qui ſont collés entr'eux par état de maladie; dans la quatrieme opération on a en vue de re-

dreſſer les doigts qui ſont crochus ; dans la cinquieme, de rendre la mobilité aux articulations ; dans la ſixieme & la ſeptieme, on tâche de donner la rectitude aux membres ; la huitieme opération chirurgicale a pour objet les maladies des ongles ; la neuvieme, les panaris ; dans la dixieme on extrait l'ongle du pouce lorſqu'il eſt enfoncé dans les chairs ; la onzieme remédie aux varices ; & dans la douzieme & derniere opération, l'on brûle les articulations.

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

On pratique les fonticules avec les cauteres actuels ou avec les cauteres potentiels. Fabrice d'Aquapendente défend de frotter les parties avec du beurre ; il aſſure qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire tourner la partie en gangrene, que de ſe ſervir de ce topique. L'inciſion eſt préférable, dit Fabrice, au cautere ; on introduit enſuite dans la plaie une petite boule de cire. Notre Auteur veut qu'on pratique la fonticule au bras proche de l'inſertion du deltoïde à l'humérus entre ce muſcle & le biceps : on ouvre la fonticule à la partie interne du jarret, &c.

Il n'y a que l'amputation d'un membre qui puiſſe prévenir les mauvais effets du ſphacele ſur les parties voiſines ; Fabrice n'approuve pour l'opération aucune des méthodes qu'on a inventées juſqu'à lui, & propoſe la ſuivante. Il y a trois objets à remplir dans cette opération. » Le premier, c'eſt d'arrêter la corrup- » tion, l'hémorrhagie, & de diminuer la douleur. » Je coupe toujours dans la partie morte, à un » travers de doigt du vif ; en ſuivant cette méthode, » le malade ne ſent preſqu'aucune douleur, & il ne » ſurvient point d'hémorrhagie ; afin de preſcrire des » bornes au ſphacele, je brûle avec des fers ardens » toute la partie morte, & je continue l'application » du feu juſqu'à ce que le malade en reſſente la » chaleur ; la partie morte dégénere en une croute » qui fait, à l'égard des vaiſſeaux, l'office d'un » bouchon ; la partie ſaine reçoit du feu un nou- » veau ſurcroit de force ; au bout de trois jours » on obſerve la ſéparation du mort avec le vif. » C'eſt ainſi, dit Fabrice d'Aquapendente, qu'on

XVII. Siecle.

1600. FABRICE D'AQUAP.

» arrête les progrès de la mortification sans douleur, » s'il m'est permis de parlet ainsi, & sans hémorrha- » gie. Jean de Vigo, ajoute ce grand homme, a » proposé une méthode à-peu-près pareille à la » mienne ; elle n'en differe qu'en ce qu'il n'a point » prescrit de continuer l'action du feu jusqu'à ce » que le malade en ressentît de la douleur.

Cette méthode est bien différente de celle d'Ambroise Paré ; le lecteur pourra en voir la différence en consultant les deux extraits.

Les doigts joints entr'eux ne demandent, pour être divisés qu'une incision ménagée de la peau qui les lie ; Fabrice dit que dans un pareil cas, il commença par percer avec un bistouri tranchant à sa pointe, la partie moyenne de la peau intermédiaire ; que du milieu il continua l'incision vers le bout des doigts, & qu'il pousla ensuite cette incision jusqu'à la base des doigts ; il recouvrit les doigts d'un emplâtre de diapalme : si les doigts étoient crochus, & que ce vice provînt d'une cicatrice à la partie de la peau qui recouvre la face interne phalanges, il faut faire une nouvelle incision, étendre le doigt & couvrir la plaie d'un emplâtre émollient ; si le vice provenoit d'une rétraction des tendons, il faudroit bien, dit Fabrice d'Aquapendente, se garder de suivre le même traitement ; la maladie est incurable, & en touchant aux tendons ou aux nerfs, on donneroit lieu à des convulsions. Notre Auteur vante les effets des machines dans le cas du relâchement des articles, des bosses & de la mauvaise conformation des extrémités. Je ne dis rien de sa méthode de couper les ongles dont il a fait un long chapitre ; nous en savons autant que lui à ce sujet. Dans le panaris, Fabrice faisoit sans tarder des incisions à la partie enflammée, & appliquoit sur la plaie le cautere actuel, principalement dans le cas de carie. Pour extraire les ongles, lorsqu'ils étoient trop enfoncés, notre Auteur commençoit par faire une incision entre l'ongle & la phalange ; il introduisoit quelque languettes de linge dans la plaie jusqu'à ce que l'ongle fût presqu'entiérement séparé ; il se

servoit pour lors des pinces pour en finir l'extraction.

VII. Siecle 1600.

FABRICE D'AQUAP.

Dans le traitement des varices, on doit avoir trois objets en vue, dit Fabrice d'Aquapendente; le premier est d'intercepter le cours du sang dans la veine dilatée; le second, de donner issue au sang épanché; le troisieme, de rétrecir la veine. On remplit la premiere indication en liant avec une aiguille l'extrémité inférieure de la veine, ou en la comprimant par le moyen d'une plaque de plomb ou de fer. On remplit le second objet en incisant légerement la veine; le troisieme, en la recouvrant avec des emplâtres astringens qu'on soutient par le moyen des bandages. Pour prévenir la récidive, Fabrice faisoit envelopper l'extrémité avec une peau chien.

Les tumeurs aux articulations formées par l'amas de la sinovie, sont décrites avec beaucoup de précision & d'exactitude dans le traité que j'analyse. Notre Auteur a vu une tumeur de la grosseur d'une petite châtaigne au-dessus de la partie interne du carpe; elle étoit mobile, n'exerçoit aucune compression sur les vaisseaux, mais avec des douleurs des plus vives qui survenoient à toutes les heures. Fabrice ne balança point à faire une incision sur la partie, & en retira une humeur gélatineuse & semblable à du verre fondu. Le grand Morgagni s'est servi de cette observation (*a*) pour donner une nouvelle preuve à son sentiment sur la qualité naturelle de la sinovie: ce n'est pas seulement dans les cadavres que les Anatomistes fameux trouvent leur instruction; ils se servent du vivant pour avoir une idée plus exacte de l'homme mort, & de celui-ci pour mieux connoître l'homme vivant; il y a une union intime dans ces connoissances, &c. Fabrice parle d'un relâchement au poignet si considérable, que tous les os étoient écartés. Il raconte aussi l'histoire d'un Gentilhomme qui fut guéri d'une tumeur œdémateuse au genou que Cappivaccius & lui regardoient comme incurable, par le moyen d'une

(*a*) Adverſ. Anat. 2. pag 54.

XVII. Siecle.

plante eſcarotique, dont notre Auteur ignore l'eſpece. Dans toutes ces maladies, Fabrice veut qu'on faſſe un uſage fréquent du feu.

1600. FABRICE D'AQUAP.

Sa méthode de traiter les abcès eſt inférieure à celle que tous ſes prédéceſſeurs avoit propoſée. Il tarde trop à en faire l'ouverture ; il preſcrit au commencement d'appliquer par-deſſus une éponge imbue d'eau de chaux ; ſi ce topique ne réuſſit point, il en vient à l'inciſion qu'il ordonne de faire ſuivant la direction des fibres muſculeuſes.

L'hiſtoire des plaies eſt aſſez détaillée ; l'Auteur décrit les eſpeces de ſutures qu'on avoit miſes en uſage avant lui ; il préfere la ſuture aglutinative à toutes les autres. Selon le même Auteur, la contuſion eſt la cauſe principale des plaies d'armes à feu. Dans les ulceres invétérés, Fabrice recommande l'application du feu, & blâme celle des cantharides.

L'expoſition des maladies des os mérite d'être conſultée par les vrais amateurs de l'art. L'Auteur a indiqué la plupart des eſpeces de fractures, & a preſcrit un traitement conforme aux loix les plus ſaines de la Chirurgie. L'hiſtoire de la carie n'eſt pas expoſée avec tant d'exactitude ; celle de l'hydrocéphale eſt plus complette L'Auteur veut qu'on faſſe une inciſion aux tégumens, ſi l'hydrocéphale eſt externe ; ou à la partie plus élevée du crâne, ſi l'hydrocéphale eſt interne.

La ſeconde partie de l'ouvrage de Fabrice qu'on avoit déja imprimée en Allemagne ſous le nom de Pentateuchus, eſt diviſée en cinq parties ; la premiere traite des tumeurs ; la ſeconde, des plaies ; la troiſieme, des ulceres ; la quatrieme, des fractures ; & la cinquieme, des luxations. Les mêmes principes, expoſés dans le premier ouvrage, ſe trouvent dans celui-ci ; il y a même quelques particularités chirurgicales dans le traité d'opérations de Fabrice qui ne ſe trouvent pas dans cet ouvrage ; on y trouve au contraire pluſieurs deſcriptions des maladies que l'Auteur a puiſées dans les livres de Médecine ; il a beaucoup emprunté du traité de Saporta, &c.

Fabrice d'Aquapendente s'eſt acquis une gloire im-

mortelle parmi les Auteurs de Chirurgie ; ſon ouvrage ſur cette partie de l'art de guérir, quoique peu lu de nos jours, ſera tranſmis à la poſtérité la plus reculée, par rapport aux riches préceptes qui y ſont renfermés. Fabrice avoit un vaſte fond d'érudition, il devoit beaucoup aux Auteurs qui l'avoient précédé, & il eſt l'inventeur de pluſieurs méthodes d'opérer ; ceux qui attribuent les découvertes de l'Auteur à Ambroiſe Paré, ne ſont appuyés ſur aucune raiſon ſolide. 1°. La plupart des principes de Fabrice d'Aquapendente ſont diamétralement oppoſés à ceux d'Ambroiſe Paré. 2°. Aucun Hiſtorien digne de foi ne dit que Fabrice ait vu Ambroiſe Paré. Je ne ſais d'où les Auteurs des recherches critiques & hiſtoriques ſur l'origine de la Chirurgie en France, ont pu tirer que Fabrice ait été formé par les préceptes du Chirurgien François : cette aſſertion eſt gratuite ; Fabrice doit tout aux Auteurs de ſon pays qui ont écrit ſur la Chirurgie ; il eſt redevable à Celſe de ſes connoiſſances générales ſur la Chirurgie ; il doit à Jean de Vigo ſa méthode d'ampurer les membres, à Jean de Romanis, ou à Mariana, ſes réflexions ſur la taille par le haut appareil, à Ferrius pluſieurs détails relatifs aux plaies d'armes à feu, & à Barthelemi Maggius ſon traitement des plaies. Fabrice n'a pas toujours cité, comme il eût dû, ceux dont il a emprunté ; mais il ne leur en eſt pas moins redevable ; au lieu qu'il n'a rien pris dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. Fabrice doit donc tout aux Auteurs de ſa patrie & rien au Chirurgien françois.

XVI. Siecle.

1620. FABRICE D'AQUAP.

Caſſerius (Jule), Médecin, naquit à Plaiſance en 1545, c'eſt ce qui lui a fait donner par les Anatomiſtes le ſurnom de *Placentinus*. Sa famille étoit des plus obſcures, il fut d'abord domeſtique d'Aquapendente qui lui reconnut du talent pour les ſciences, & qui le trouva digne d'un état plus relevé que celui auquel il étoit aſſervi : Fabrice le regarda comme ſon diſciple, non-ſeulement il lui permettoit d'aſſiſter à ſes leçons publiques, mais il lui en faiſoit encore de particulieres, lui fourniſſant toutes les occaſions d'obſerver. Doué des plus riches talens de la nature, & pénétré de reconnoiſſance à l'égard de ſon maître, Caſſerius fit les

CASSERIUS.

XVI. Siecle.

1600. CASSERIUS.

plus grands progrès dans la Médecine ; bientôt il acquit le grade de Médecin & de Chirurgien de l'Université de Padoue Dès qu'il eût ce titre, Fabrice lui permit de faire à sa place ses leçons publiques toutes les fois qu'il étoit occupé à des objets plus pressans, ou que sa santé ne lui permettoit pas de remplir les devoirs de Professeur. Fabrice faisoit à l'égard de Casserius, ce que Fallope avoit fait pour lui. Les leçons de Casserius furent extrêmement goûtées, le Sénat de Venise l'en récompensa, en lui donnant la place de Professeur dont Fabrice d'Aquapendente se démit. Il la remplit pendant plusieurs années ; il mourut à Padoue âgé de 60 ans, en 1605.

Quoique Riolan ait refusé ses éloges à Casserius, il n'en est cependant pas moins digne d'être loué. Douglas qui en a mieux apprécié le mérite, dit que Fabrice d'Aquapendente fut meilleur Philosophe que Casserius, & que Casserius fut meilleur disséqueur que son maître. Nous apprécierons ses travaux Anatomiques dans l'extrait des ouvrages suivans :

Pentæstheseion, hoc est de quinque sensibus liber. Venet. 1609, 1610, 1622, in-fol.

Historia Anatomica de vocis auditûsque organis. Ferrar. 1600. *Venet.* 1607 in-fol.

Tabulæ de formato fœtu. Amst. 1645.

Tabulæ anatomicæ 78. *Venet.* 1627. *Francof.* 1632, 1656, in-4°. *Amst.* 1645. *Germanice* 1707, in-4°. *eodem loco.*

C'est du tact, que l'Auteur fait dériver toutes les autres sensations, la vue, l'ouie, l'odorat & le goût sont autant d'especes de tact diversement modifiés ; les impressions des corps exterieurs, dit Casserius, se communiquent d'abord aux nerfs de la partie, & de là par le moyen de ces mêmes nerfs elles sont transmises aux cerveau, où réside le principe sensitif. Casserius connoît le pouvoit physique des sens, il trouve dans eux la source de toutes les connoissances humaines.

Pour expliquer les différentes fonctions de l'ame, il a imaginé divers systêmes ; sans m'amuser à les rapporter, voyons ce que l'Auteur y dit d'intéressant pour l'Anatomie ; il regarde l'épiderme comme une

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

concrétion de la matiere de la tranſpiration, occaſionnée par le froid extérieur qui conſerve à la peau ſa ſenſibilité ; il conſidere la peau comme une membrane d'une ſtructure différente de toutes les autres membranes du corps humain, elle eſt arroſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & elle eſt pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement ſenſible.

Son traité du goût contient peu d'objets intéreſſans, l'Auteur regarde le corps de la langue comme différent des muſcles & du parenchime des autres viſceres ; il a joint à ſon traité ſix planches, en général fort groſſieres & fort peu exactes ; il a conſulté plus l'imagination que la nature ; il a donné une ouverture au corps muſculeux du ſtyloïde, à travers de laquelle il a fait paſſer le tendon du muſcle digaſtrique. D'après Caſſerius pluſieurs autres grands hommes ont commis la même faute, Boerhaave lui-même n'a pu s'en garentir.

A travers mille objets groſſiers on voit dans la ſeconde figure de la premiere planche un rameau de la huitieme paire qui paſſe à travers les fibres du muſcle geni-hyoïdien. Dans la figure premiere de la ſeconde table, l'Auteur a fait repréſenter très exactement la direction des fibes du muſcle bas-hyoglоſſe; on y admire leurs entrelacement mutuels avec les fibres du muſcle ſtylo-gloſſe : celles du genioglоſſe & du bas-hioglоſſe, y ſont exprimées avec beaucoup de préciſion & beaucoup plus d'ordre qu'on n'avoit fait avant Caſſerius On y voit pluſieurs rameaux de la ſeptieme, huitieme & neuvieme paires ; tous ces détails caractériſent le vrai goût de Caſſerius pour l'Anatomie. Dans la ſeconde figure de la même planche, l'Auteur a fait repréſenter les différens rameaux dont la huitieme paire eſt formée, les principales arteres y ſont placées au-deſſous du cerveau, & dans tous ces détails l'on reconnoît un Anatomiſte exercé à la diſſection ; l'on voit auſſi quelque choſe de vrai dans les tables troiſieme & quatrieme, les figures des muſcles de l'os hyoïde & de la langue offrent quelques particularités intéreſſantes.

Son expoſition de l'organe de l'odorat parmi un

XVII. Siecle.

1600. CASSERIUS.

nombre de détails puérils & faſtidieux contient quelques particularités inconnues juſqu'à lui ; il procéde dans ſa deſcription de l'extérieur à l'intérieur, & du général au particulier ; il a donné une aſſez bonne planche ſur les muſcles frontaux, les pyramidaux, les canins & les inciſifs de la lévre ſupérieure. Sa deſcription des ſinus n'eſt pas mauvaiſe, l'Auteur a auſſi aſſez bien indiqué la vraie ſtructure de l'os éthmoïde, & la véritable articulation des os quarrés du nez : cet objet, quoique ſimple en apparence, n'avoit pas été bien connu juſqu'ici. Les cornets inférieurs du nez avoient été auſſi très mal expoſés juſqu'à Caſſerius, les uns en décrivant cet os l'avoient conſidéré comme iſolé & ſéparé des autres parties du nez, les autres avoient tiré leur deſcription du ſquelete, où cet os ſe trouve communément altéré. Caſſerius a ſuivi une méthode oppoſée, il a tiré ſes deſcriptions du ſquelete frais, & il a ſcié la face dans différentes directions ; ainſi en conſidérant la face en arriere, il a vu & décrit pluſieurs objets qu'il n'avoit pu appercevoir en avant. Caſſerius a donné une ample deſcription de l'organe de l'ouie ; il a connu les glandes dont nous attribuons la découverte à *Meibomius* ; il a eu une idée aſſez exacte de l'intérieur, de la vraie poſition de la membrane du tympan : les trois oſſelets de l'ouie, le limaçon, les trois canaux demi-circulaires, la trompe d'Euſtache & les cellules maſtoïdienne ſont décrites avec aſſez de préciſion. Pour avoir une idée plus exacte de ces parties, il a conſulté les cadavres des fœtus & a donné une deſcription aſſez fidelle de l'organe de l'ouie, tel qu'il eſt à cet âge de la vie humaine. Il n'eſt point tombé dans l'erreur de ſon maître Fabrice d'Aquapendente, il n'a admis que trois canaux demi-circulaires ; c'eſt lui qui a découvert le muſcle externe du marteau : voici comme l'Auteur s'explique à ce ſujet. Pluſieurs Auteurs avoient admis des muſcles pour mouvoir les oſſelets ; Wolcherus Coiter dans ſon chapitre huitieme, décrivant l'organe de l'ouie, parle du muſcle d'Euſtache & ſe ſert des mêmes termes que ſon inventeur ; il ne parle d'aucun autre muſcle : pour moi, dit-il, j'en ai

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

observé deux dans l'oreille de l'homme, du cheval, du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une position bien différente de celle qu'on leur observe dans les animaux..... Après avoir décrit le muscle d'Eustache, Casserius décrit le sien; c'est, dit-il, en 1593, le 7 de Mars, que j'ai découvert ce muscle en présence de Malvicinus, Médecin de Piémont, de Lacerus Germanus & de plusieurs étudians, parmi lesquels étoient George Pipanus de Cracovie, qui fut un an après reçu Recteur de cette célébre Université de Padoue, &c. (*a*).

La description de l'œil est fort ample, mais elle ne contient aucune découverte : Casserius a disséqué les yeux d'un nombre prodigieux d'animaux; il a avancé par ses recherches l'Anatomie comparée, mais n'a pas fait faire un pas à l'Anatomie de l'homme.

Il a été plus heureux dans ses recherches sur la voix humaine; la description des cartilages du larynx est digne d'un grand Anatomiste : il a admis quatre muscles communs & neuf propres. Il a réfuté le sentiment de ceux qui admettent quatre muscles pour l'épiglotte; & a regardé, comme une masse musculeuse, les muscles ariténohydiens; les Anatomistes qui l'avoient précédé, n'avoient pas été aussi simples dans la description de ces organes, & en cela Casserius mérite des éloges; il a rétabli dans l'histoire du corps humain les ventricules du larynx dont Galien avoit parlé, & que Vesale n'avoit pas voulu admettre (*b*).

Ce traité a coûté beaucoup de peine à son Auteur qui a disséqué un nombre prodigieux d'animaux; les planches sont multipliées, & un tel ouvrage ne peut être que le produit de plusieurs années de travail.

On trouva après la mort de Casserius une collection de planches gravées sur le cuivre, les unes représentent l'adulte, & les autres le fœtus ou ses différentes parties, elles sont superbement gravées; Bucretius les publia dans la suite, & y ajouta les explications; elles sont au nombre de cent sept : qua-

(*a*) Pentæstheseion, pag. 220.
(*b*) Pag. 98. De vocis auditûsque organis.

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

rre-vingt-dix-huit représentent le corps de l'homme adulte, les neuf dernieres représentent le fœtus ou ses différentes parties : on voit dans les deux premieres la figure de l'homme en son entier, l'Auteur en a borné l'usage à la dénomination des parties extérieures ; ces planches sont extraites de l'ouvrage de Coitier. Les deux suivantes ont le squelete pour objet, Bucretius s'en est servi pour donner une nomenclature des différentes pieces osseuses. Les condiles de l'humerus, ceux du fémur y sont assez bien exprimés, la colonne vertébrale & les clavicules y sont tout à-fait mal représentées ; la premiere de ces deux figures est extraite des ouvrages d'Ingrassias ; la seconde se trouve dans les ouvrages de Valverda. Les os sont représentés en particulier dans les sept suivantes ; c'est des ouvrages de Vesale qu'elles sont déduites pour la plupart. Dans la troisieme planche l'Auteur a fait représenter les muscles de la face & ceux de ses organes ; il y a plusieurs objets emtés de Coitier : Casserius y a fait peindre dans deux figures particulieres le muscle externe du marteau. La quatrieme planche représente les muscles de l'os hyoïde & du larynx, cette planche se trouve dans son traité *de quinque sensibus*, j'en ai déja parlé. Les cinq planches suivantes, ou les 15, 16, 17, 18 & 19, quoiqu'imparfaites à plusieurs égards, ne laissent pas d'avoir leur mérite particulier ; elles donnent une idée assez exacte des muscles du dos ; le long dorsal & le sacro-lombaire sont assez bien exprimés. Les trente-six planches suivantes sont consacrées à la miologie ; la figure des muscles du bas-ventre est peu exacte, ainsi que celle du diaphragme. La planche seizieme de miologie est beaucoup plus fidele : on voit dans la dix-neuvieme quelques muscles qui sont assez bien exprimés, tels sont les byceps du côté gauche & le muscle coraco-brachial du côté droit ; on voit les nerfs qui le percent, peut être est-ce d'après cette planche que les Auteurs ont donné a ce muscle l'épithete de *perforatus Casserii*. Les muscles fléchisseurs & extenseurs de la main, ainsi que les pronateurs & les supinateurs, si l'on en excepte le quarré, sont passablement figurés. Les in-

terosseux des doigts ont coûté quelques peines à Casserius qui en a donné une figure assez correcte : on reconnoît la nature dans les dernieres planches de la miologie de Casserius ; *le muscle transversal du pied* n'a point échapé à ses recherches, Casserius est le premier qui l'ait représenté dans une figure ; les Auteurs qui l'avoient précédé n'en avoient point parlé : les deux premieres planches du cinquieme livre représentent les viscères du bas-ventre dans leur position : elles sont fort éloignées de la nature. XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

Les planches des nerfs, des arteres & des veines sont pour la plupart extraites des ouvrages de Charles Etienne ou de Vesale. Dans la table huitieme du huitieme livre, figure 2, l'Auteur a fait représenter le foie vu par la partie inférieure & les vaisseaux qu'il a soupçonnés s'y distribuer : on y admire l'art, & l'on n'y reçonnoît point la nature ; on peut en dire autant de la planche neuvieme où la rate & ses vaisseaux sont représentés. Les figures sur les reins & sur les parties de la génération sont extraites des ouvrages d'Eustache & de Pineau, &c. Il y a une collection de planches sur le cerveau qui est faite avec soin, Casserius a extrait la plupart de ces figures des Auteurs qui l'avoient précédés.

Les neuf planches du fœtus paroissent être faites d'après nature ; les premieres représentent l'enfant contenu dans la matrice & dans différentes positions. On voit dans les dernieres toutes les parties dont les fœtus sont formés ; il est cependant surprenant que l'Auteur ait omis, en parlant du fœtus, de donner des figures des reins succenturiaux, du thimus, du canal artériel, du trou oval ; objets également intéressans qui se trouvent chez le fœtus, & qui fréquemment manquent chez l'adulte.

Ces planches que je viens d'analyser succintement, doivent avoir coûté beaucoup de peine & de travail à leur Auteur. Pour mieux réussir dans son entreprise, Casserius avoit pris chez lui Joseph Murer, Peintre Allemand (*a*) : Casserius fut toujours dans le goût d'avoir un Peintre & un Graveur chez lui. Bu-

(*a*) Pag. 220. Pentæstheseion.

XVII. Siecle. 1600. CASSERIUS.

cretius, dans sa préface sur les planches de Casserius, nous apprend que le Peintre & le Graveur des planches qu'il a publiées étoient logés chez l'Auteur : le Peintre portoit le nom d'Edouard *Fialectus*, & le Graveur celui de François *Vallesius*; par ce moyen il ne perdoit rien de ses dissections, il faisoit dessiner les objets aussitôt qu'il en faisoit la découverte. Le lecteur ne doit point ignorer que parmi les planches dont je viens de parler, il y en a vingt qui appartiennent à Bucretius, elles sont interposées çà & là dans l'ouvrage : elles ont la plupart les os pour objet, & sont extraites, comme je l'ai dit plus haut, des ouvrages de Vesale ou du Pentestheseion de l'Auteur.

On trouve dans les ouvrages de Casserius quelques détails Chirurgicaux : dans son traité sur l'organe de la voix, il a donné une assez ample description de la bronchotomie, qu'il appelle laryngotomie; il prétend d'après les observations fréquentes des Auteurs, qu'il n'arrive point d'hémorrhagie abondante, qu'il ne survient point de symptôme fâcheux lorsqu'on coupe le nerf recurrent, & que les cartilages de la trachée-artere se rejoignent aussi bien que les os & les chairs du corps humain. Il prescrit de tracer sur la peau à deux travers de doigts plus bas que le larynx, une raie avec de l'encre en deux endroits, ensorte que la peau fasse un pli transversal; d'inciser ce pli avec un bistouri, de couper la peau jusqu'aux larynx, ensuite de faire écarter les bords de la plaie avec deux hérignes, de couper avec une lancette entre deux annneaux, &c. &c. Les Physiologistes, les Anatomistes & les Chirurgiens, ne perdront point leurs tems en consultant les ouvrages de Casserius : il y a du bon & du mauvais; il est vrai que le mauvais prédomine, on pourra par le moyen de cet extrait séparer l'utile du superflu, & le vrai d'avec le faux.

SCHENCKIUS.

Schenckius (Jean) naquit en 1530 à Fribourg en Brisgau. Il fit ses études de Médecine, & reçut le bonnet de Docteur à Tubinge l'an 1554. Peu de temps après il revint dans sa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat. Il fut extrêmement occupé à

à la pratique de la Médecine. Il eut toute sa vie la confiance du peuple, & c'est en 1598 que mourut ce grand Médecin. XVII. Siecle. 1600.

Nous avons de lui un ouvrage de Médecine qui contient un grand nombre d'observations anatomiques ou chirurgicales. SCHENCKIUS.

Observationum medicarum rararum, novarum, admirabilium & monstrosarum libri 7. Francof. 1600, 1602, in-fol. *à J. Georgio Fil. collectæ, Friburgi, Brisgaviæ* 1604. *Lugduni* 1643, in fol. *Francof.* 1665, in-fol.

Cet ouvrage renferme une quantité prodigieuse d'observations médicinales, extraites de différens Auteurs, ou faites par Schenckius lui-même. Il les a distinguées en y mettant son propre nom, & s'est servi de la même méthode à l'égard des autres observations. Il a toujours marqué le livre & le chapitre d'où il les avoit tirées. Schenckius ne s'est point seulement occpé de l'ouverture des cadavres; il parle des bons comme des mauvais effets des remedes. Sa diction est fort claire, expressive & assez laconique. Il est impossible de donner un extrait de cet ouvrage. Ce qu'il renferme est presque tout également utile & intéressant.

Poll (Michel) a donné un traité sur l'ouie, qui a pour titre: POLL.

De auditu. Francof. ad Oderam 1600, in-4°.

Nous avons encore de lui,

Structura anthropologica, sive somatologica, quam ex optimis quibusque physiologicis & peritissimis Anatomicis apte constructam in Medicinæ studiosorum gratiam publici juris fecit. Brandeschburgi 1616, in-4°.

Fonte (Lælius à) d'Engubio, Ville épiscopale d'Italie, a écrit sur la formation de la vue, & sur l'usage des vésicatoires, dans un ouvrage qui a pour titre: FONTE.

Consultationes medicinales. Francof. 1600. *Venet.* 1608, in-fol.

Baselli (Benoît), a publié, BASELLI.

Apologiæ quâ pro Chirurgiæ nobilitate strenue pugnatur libri tres. Bergom. 1604, in-4°.

XVII. Siecle.

1600. MURATORIUS.

Muratorius (François).

Apologia adversus calumniatores therapiæ, am ipse in vulnere brachii ex sclopeto adhibuit. Bononiæ 1600, in-4°.

ULMUS.

Ulmus (Marc-Antoine) de Padoue, qui professa la Médecine & la Philosophie à Boulogne, a publié plusieurs ouvrages.

Uterus muliebris, humani corporis de indiciis cognoscendi temperamenta uteri, vel partium genitalium ipsius mulieris, &c. Bononiæ 1601, in-4°.

Physiologia barbæ humanæ. Venet. 1604, in-fol.

Le traité sur la barbe humaine, fait à l'humanité plus de tort que d'honneur. L'Auteur a ramassé dans un volume in-folio toutes les rapsodies que les Anatomistes crédules, superstitieux & oisifs avoient recueilli dans leurs écrits. Ulmus trouve dans la barbe de l'homme un caractere de dignité qui le distingue de tous les autres êtres créés, excepté des animaux, tel que le bouc, qui jouissent de cette prérogative. Il veut savoir en quel temps la barbe commence à paroître, en quel temps elle est formée, & en quel temps elle blanchit. Il ne manque pas de demander pourquoi les femmes n'en ont point comme les hommes; il répond que c'est parcequ'elles ne sont point aussi parfaites: que la barbe est dans le mari un degré de prééminence. *Barba est*, dit-il, *decus mariti & dedecus mulieris* (*a*). Pour rendre raison de la plupart des variétés qu'on distingue dans les barbes, Ulmus a recours à une faculté barbifique; avec ce principe, il résout toutes les difficultés qu'on pourroit lui opposer. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce sujet: peut-être même que le lecteur m'accusera d'en avoir trop dit. Il convient de laisser dans l'oubli les productions qui deshonorent l'esprit humain. Pour donner plus de poids à son sentiment, Ulmus cite les Auteurs les plus anciens, saints & profanes; il admet la méthode de Taliacot, & la confirme par sa propre expérience. Le même Ecrivain parle d'une amputation de l'utérus faite par

(*a*) Page 554.

une Accoucheuse. La femme qui en fut le sujet, mourut d'une hémorrhagie (*a*).

XVII. Siecle. 1600.

Les autres ouvrages d'Ulmus sont du même genre. L'Auteur les a remplis de citations multipliées pour prouver des faits puériles. Il nie l'existence de l'hymen, & parle trop librement des parties de la génération. Ulmus a fait plus de mal que de bien à l'Anatomie.

ULMUS.

Guarinonius (Christophe), Médecin, naquit à Verone. Il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & s'y occupa long-tems à la langue grecque & latine. On voit, en lisant ces ouvrages, qu'il aimoit beaucoup la premiere, & qu'il connoissoit les Auteurs qui s'en étoient servis. Il fut fort jeune à Padoue ; il y étudia la Médecine, & y prit son titre de Docteur. Il revint ensuite dans sa patrie : & y enseigna d'abord la Philosophie & ensuite la Médecine. Après qu'il se fut agregé au corps des Médecins de cette Ville, il eut un succès brillant dans la pratique ; sa réputation parvint dans les pricipales Cours d'Italie, & plusieurs Princes le rechercherent pour leur Médecin. Il se rendit aux offres de François Marie, Duc d'Urbin, qui le choisit pour son premier Médecin, & lui donna des appointemens considérables. Quelque temps après Guarinonius, à la sollicitation de Rudolphe II, fut à Prague pour y jouir de la place de premier Médecin de ce Prince : cependant des sentiments de piété lui ayant inspiré de faire un voyage à Rome, il y fut si goûté du Pape Clément VIII, que ce Souverain Pontife vouloit le retenir auprès de sa personne ; Guarinonius se refusa à toutes les offres avantageuses qu'on lui fit ; il craignit de faire de la peine à l'Empereur en s'éloignant de sa Cour ; il revint vers lui : mais à peine fut-il arrivé à Prague, qu'il y mourut ; il avoit déja atteint un âge fort avancé, & ce fut en 1602 qu'il finit sa carriere.

GUARINONIUS.

De naturâ humanâ sermones 4. Francof. 1601, in-4°.

(*a*) Pag. 233.

XVII. Siecle.

De generatione viventium etiam naſcentium ex putredine. ibid. in-4°.

1600. *De principio venarum. ibid.* in-4.

GUARINONIUS. On trouve peu de détails anatomiques dans les écrits que je viens d'annoncer. J'ai pris la peine de les parcourir avec ſoin ; mais je n'y ai rien trouvé d'intéreſſant. L'Auteur ſe montre par-tout grand partiſan d'Ariſtote ; il adopte juſqu'à ſes erreurs, & ſe refuſe aux découvertes de ſes contemporains. Entraîné par le goût de la Métaphiſique, il s'occupe dans tous ſes écrits à la recherche du moral ; tantôt il voudroit découvrir le ſiege de l'ame, & tantôt il voudroit connoître ſon eſſence. Ces livres méritent tout au plus d'être placés dans la claſſe des écrits inutiles.

BONAVENTURA. Bonaventura (Frederic), Médecin d'Urbin, ville d'Italie, a donné un ouvrage qui a pour titre :

De natura partûs octimeſtris, adverſus vulgarem opinionem, libri decem ; in quibus abſolutiſſima de natura humani partus cognitio traditur. Francof. 1601. *Venet.* 1602, in-fol.

L'Auteur donne un volume in-folio de huit cents pages, avec un ſupplément, pour prouver qu'un enfant venu au terme de huit mois peut vivre, & prétendre aux biens patrimoniaux. Il admet les naiſſances de dix mois ; & pour donner du poids à ſon ſentiment, il a recueilli tout ce que les Auteurs qui l'avoient précédé avoient dit ſur cette matiere. Bonaventura a fait uſage de tout ce qu'il a ſu pour groſſir ſon volume : il eût pu dire dans deux lignes tout ce qu'il dit dans ſon ouvrage. Un tel livre mérite peu d'être lu.

1601. JESSENIUS. Jeſſenius (Jean Jeſſen a) de Hongrie, Médecin des Ducs de Saxe, & Profeſſeur de Médecine dans l'Académie de Wittemberg, naquit en 1566. Il s'acquit la confiance des Princes de ſon pays, & mérita le grade de Chevalier. Il fut dans les ſuites Chancelier de l'Académie de Prague, & mourut en 1621. Il eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie.

Anatomiæ Pragæ anno 1600 *à ſe ſolemniter ad-*

miniſtratæ hiſtoria ; acceſſit ejuſdem de oſſibus tractatus. Witteberga 1601, in-8°.

XVII. Siecle. 1601. JESSENIUS.

Jeſſenius, dans cet ouvrage, a cru donner un extrait complet d'Anatomie ; mais il n'a point rempli ſon objet. Il a ſuivi Veſale dans quelques-unes de ſes deſcriptions, & il l'a tronqué dans beaucoup d'autres endroits. Cependant il a cherché les uſages de la glotte & des parties voiſines avec plus d'attention qu'on n'avoit fait juſqu'à lui (*a*). Selon le même Auteur, la langue exécute des mouvemens particuliers & différens dans preſque tous les ſons que nous proférons ; » nous élevons la pointe de la » langue vers le palais lorſque nous prononçons le » C. D. L. N. T. nous l'abaiſſons en prononçant » le G. & R. & nous ouvrons pour lors médio- » crement la bouche. Nous ſifflons preſque lorſque » nous prononçons S. Nous ouvrons la bouche & » nous déprimons la langue en exprimant A. E. I. » & en aſpirant H. & X. Nous fermons la bouche » lorſque nous prononçons M. & nous l'ouvrons de » nouveau lorſque nous voulons prononcer B. & P. » Nous ouvrons incomplettement la bouche & nous » avançons les levres en prononçant O. V. Q. Nous » baiſſons la levre inférieure & les angles de la » bouche s'éloignent lorſque nous proférons F. La » force plus ou moins grande avec laquelle nous » chaſſons l'air de nos poumons, produit une va- » riation dans le ſon ; ainſi nous expirons avec plus » de force en prononçant H. qu'en prononçant A, » & dans le Q. P. T. S. que dans V. B. D. F. » &c &c.

Quoique ces explications ſoient vicieuſes à pluſieurs égards, elles contiennent en général quelque choſe de vrai. Jeſſenius me paroît le premier qui ſoit entré dans des détails pareils. Quelques Phyſiologiſtes qui lui ont ſuccédé ont porté cette matiere à un plus grand degré de perfection ; on ſait même qu'il y en a qui ont ſi bien connu les mouvemens des parties qui ſervent à la voix, qu'ils ont fait prononcer un grand nombre de mots à des muets

(*a*) Anatomia pragenſis, pag. 142.

XVII. Siecle. 1601. JESSENIUS.

de naiſſance en leur faiſant faire les mouvemens de langue & des autres parties qui ſervent à la prononciation.

Voilà le plus important de l'Anatomie de Jeſſenius ; il eſt difficile d'en trouver autant dans l'ouvrage de Chirurgie.

Inſtitutiones Chirurgicæ, quibus univerſa manu medendi ratio oſtenditur. Wittebergæ 1601, in-8°.

L'Auteur a eu les mêmes vues en publiant cet ouvrage, qu'il avoit en publiant celui d'Anatomie. Il a cru donner un précis de Chirurgie ; mais il s'eſt groſſiérement trompé. Cet ouvrage ne contient rien d'intéreſſant qui ſoit original, Jeſſenius a omis beaucoup de choſes eſſentielles qu'il auroit pu extraire des ouvrages du ſeizieme ſiecle qui avoient paru avant qu'il publiât le ſien. Ce qu'il y a de meilleur roule ſur les cauteres, ventouſes, ſetons, &c. Notre Auteur eſt grand partiſan de ces remedes ; il eſt auſſi grand amateur de la ſaignée : *eſt venæ ſectio nobile auxilium, quæ cunctis evacuantibus remediis humano generi ſalutaribus, præſtat, facilitate operis, tolerantiâ, ſecuritate, utilitate & temporis antiquitate* (*a*). Notre Auteur fait dire à Hippocrate qu'il faut ſaigner dans toutes les maladies ; mais il eſt dans l'erreur ; car ce pere de la Médecine l'a défendue dans pluſieurs cas. Il cite un peu plus bas Leonard Botal, & il lui donne des éloges qu'il ne mérite pas ; c'eſt de ſes ouvrages qu'il a extrait ſa méthode. En parlant de la pierre de la veſſie, il décrit la méthode de l'appareil latéral d'une maniere peu claire, & ſans citer Jean de Romanis (*b*). Pour extraire les corps étrangers dans l'œſophage, il veut qu'on ſe ſerve des pinces, s'ils ſont près de la bouche . . . ; s'ils ſont enfoncés, qu'on faſſe vomir le malade, ou qu'on lui faſſe avaler un morceau d'éponge attachée à un fil avec lequel on la retire, ainſi que l'obſtacle (*c*). Il n'a point parlé de la ligature pour arrêter l'hémorrhagie (*d*), & a paſſé ſous ſilence pluſieurs

(*a*) Inſtitutiones Chirurg. pag. 28.
(*b*) Pag. 82.
(*c*) Pag. 91.
(*d*) Pag. 93.

autres secours dont il auroit dû être instruit.

XVII. Siecle. 1602. JESSENIUS.

Andreæ Vesalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii observationum examen in publicum reductio. Hanoviæ 1609 & 1610, in-8°.

De sanguine, vena sectâ, dimisso, judicium. Pragæ 1618, in 4°. *Francof.* 1618, in-4°. *Norimb.* 1668, in-12.

De generationis & vitæ humanæ periodis tractatus duo. Extat cum Galeotii Martii de homine, in-8°.

De rustico Bohemo cultrivorace historica relatio. Hamburg. 1628, in-8°.

Ces ouvrages ne contiennent rien d'intéressant. Jessenius n'étoit pas assez grand Anatomiste pour juger des travaux de Fallope. Il prétendoit pouvoir connoître à l'inspection du sang le plus grand nombre des maladies. Je n'ai pu me procurer l'ouvrage sur le terme de la génération, & sur les périodes de la vie humaine. Dans ce dernier écrit, Jessenius donne l'histoire d'un homme qui avala un petit couteau qui perça les tuniques de l'estomac & les muscles du bas-ventre ; il sortit par la plaie, & l'homme resta sain & sauf. Cette observation tient du merveilleux.

STUPAN.

Stupan (Jean Nicolas), Médecin célebre de Basle, né à Pontrasin, au pays des Grisons, en 1542. On l'envoya à Basle à l'âge de quinze ans pour y étudier. Il s'adonna beaucoup à l'étude de la Médecine. Il eut pour Professeur & pour ami Theodore Zwinger, Médecin célebre qui s'est rendu si recommandable par ses ouvrages de Chirurgie. C'est de ses mains qu'il reçut le bonnet de Docteur. Stupan étoit pour lors âgé de vingt-sept ans. Il succéda en 1575 à Hospinien dans la chaire de Professeur en Logique, & en 1589 à Théodore Zwinger, Professeur en Médecine. Il mourut à Basle la soixante-neuvieme année de son âge, en 1621. Stupan s'est rendu célebre par ses descendans, & par les livres de littérature qu'il a publiés. Il s'est très peu rendu recommandable par ceux d'Anatomie.

Partes corporis humani compendiosè enarratæ. Basileæ 1601, in-4.

Medicina theorica ; ex Hippocrati & Galeni phy-

XVII. Siecle.

siologicis, pathologicis & semeïoticis libris, collecta. Basil. 1614, in-4°.

1602. STUPAN. Le premier ouvrage forme un abregé d'Anatomie très court, & qui ne contient rien de particulier. Le second renferme quelques détails de physiologie, mais qui ne sont rien moins que bons. L'Auteur a adopté les systêmes les plus absurdes.

SEITZ. Seitz (Alexandre).

Aderlass buch vom rechten gebrauch der aderlass ventosa oder. Kopf 1601, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de détails superstitieux. Sertz craint les effets de la saignée, & prétend que la vérole en a été la suite.

LANCEANUS. Lanceanus (Sylvius), Médecin Italien de Monteceliano, qui florissoit vers l'an 1603, est l'Auteur de deux ouvrages suivans. Je n'ai pu me les procurer.

De molæ generatione, & curâ: de fœtus formatione: & alia quædam. Romæ 1602.

Clowes (Villiam).

Treatise for the artificial cure of struma or Kings evil. Lond 1602, *Tractatus of Chirurgery for the cure of guns hot, and the cure of lues venerea.* Lond 1637.

FIDELIS. Fidelis (Fortunatus), Médecin Italien, qui jouit d'une grande réputation, est un des premiers qui aient écrit sur la Médecine du Barreau. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans dans sa patrie, le 25 Novembre 1630, & fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs. Son livre a pour titre:

De relationibus medicorum libri 4. *Panormi* 1602, in-4°. *Venet.* 1617. *Lipsiæ* 1674, 1679.

Dans le premier livre il traite de la diete générale, des lieux qui sont sains ou dangereux à habiter, des alimens, de l'air, de la peste. Le second traite des cicatrices, des maladies feintes, de la question, & des altérations particulieres des muscles. Cette partie de l'ouvrage, dit M. de Haller, contient quelques détails curieux. L'Auteur traite de presque tous les maux qui arrivent à chaque muscle en particulier, & il y détaille fort au long les effets des plaies sur eux; il raconte les erreurs dans lesquelles plusieurs Médecins sont tombés. Le troisieme livre

roule sur la virginité, la puissance & l'impuissance, les maladies héréditaires, la grossesse, la mole. Fidelis y recherche en quel temps l'ame se joint au corps du fœtus ; il entre aussi dans quelques détails sur l'accouchement. Enfin le livre quatrieme a pour objet les signes de la vie & de la mort. L'Auteur y parle de ceux qui ont été suffoqués ou étranglés, qui sont morts par un coup de tonnerre, ou qui ont été empoisonnés. M. de Haller est assez content de ses réflexions sur la suffocation, & il loue beaucoup ce que Fidelis dit sur la strangulation. Cet ouvrage, quoique minutieux, est bon à consulter : il ne contient cependant pas un assez grand nombre d'observations pour qu'il puisse suffire dans ce siecle-ci.

XVI. Siecle. 1598. FIDELIS.

Schroeter (Martin).

De partibus internis ventris medii. Jenæ 1602, in-4°.

SCHROETER.

Cet ouvrage m'est inconnu.

Bezzellarus (Elpirius) est aussi peu connu que son ouvrage. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant.

1603. BEZZELLARUS.

De risu. Florent. 1603, in-4°.

FONTANUS.

Fontanus (Jacques).

Responsio ad disputationem rescriptam D. Serpillonii de usu partium : de actione musculoram. Ejusdem de demonstratione medica, libri 22. *Avenione* 1603.

Cet ouvrage ne contient rien d'intéressant.

Codronchius (Baptiste), Médecin d'Incola en Italie, publia l'ouvrage suivant.

CODRONCHIUS.

De morbo novo prolapsu scilicet mucronatæ cartilaginis libellus, & se trouve dans une petite dissertation qui a pour titre : *De morbis qui Imolæ & alibi communiter hoc anno* 1602 *vulgati sunt. Bononiæ* 1603, in-4°.

Codronchius donne à la fin de cet ouvrage l'histoire du cartilage xiphoïde : il en recherche d'abord la dénomination dans les livres les plus anciens ; il les rapporte : celle de cartilage xiphoïde ou cinsiforme, lui plaît plus que toutes les autres ; il l'adopte (*a*). Il donne ensuite une description assez

(*a*) Pag. 49.

XVII. Siecle. 1603. CODRONCHIUS.

exacte de ce cartilage ; il en indique les variétés, & fait obſerver d'après Amatus Luzitanus, que fréquemment l'on y trouve un trou, &c. Ce cartilage, ſelon lui, n'a aucun ſentiment ; ainſi ce n'eſt pas à lui qu'on doit rapporter les douleurs qui ſurviennent dans ſa dépreſſion, mais aux parties voiſines. Codronchius aſſure que dans les gens gras (*a*), & dans ceux qui ont mangé depuis peu, le ventricule eſt placé immédiatement au-deſſous du cartilage, & que ce cartilage ne ſauroit ſe renverſer que ce viſcere ne ſoit comprimé : c'eſt d'après cette théorie qu'il aſſure que les perſonnes chez qui le cartilage eſt renverſé, ſentent une douleur vive toutes les fois que le bol alimentaire paſſe de l'œſophage dans le ventricule ; que ſouvent il ſurvient des vomiſſemens ; que les malades ſe plaignent d'un poids conſidérable au creux de l'eſtomac ; qu'ils reſpirent difficilement, & que la jauniſſe, la cachexie ou la paralyſie leur ſurviennent : outre ces ſymptomes, ajoute-t-il, ſi les malades élevent leurs bras, ou qu'ils ſoient couchés dans leur lit, ils reſſentent de vives douleurs dans le creux de l'eſtomac ; ils ſont dans un tel degré d'agitation, qu'ils ſe meuvent continuellement, &c. Codronchius avertit que tous ces ſymptomes ne ſe trouvent pas toujours dans un même ſujet ; mais qu'il ſuffit que quelques-uns d'eux ſe rencontrent pour caractériſer ſa maladie. Suivant le même Auteur, les femmes ſont plus ſujettes à ce renverſement que les hommes (*b*).

Pour remédier à cette indiſpoſition, Codronchius veut, ſi c'eſt un homme qui en ſoit attaqué, qu'on preſſe fortement les fauſſes côtes des deux côtés en dirigeant les mains vers l'axe du corps. Cet Auteur prétend que par ce mouvement combiné on pouſſe les viſceres du bas-ventre en avant, & qu'on releve le cartilage xiphoïde. Ce ſecours ne peut être tenté dans les femmes enceintes ; Codronchius dit en avoir vu pluſieurs avorter dans de pareilles épreuves. Un ſecond moyen que cet Auteur conſeille, c'eſt de faire élever avec ſes deux mains un poids aſſez conſidé-

(*a*) Pag. 53.
(*b*) Pag. 59.

rable, & de le soutenir en l'air au-dessus de sa tête en le remuant en différens sens. Codronchius assure avoir vu par ce moyen le cartilage xiphoïde se redresser. Cependant si ces secours étoient insuffisans, il prescrit l'usage d'une ventouse appliquée sur le creux de l'estomac. Quand le cartilage a été renversé par une cause externe, que cet accident date de loin, & qu'on soupçonne qu'il y a raccorniſſement dans le cartilage, Codronchius veut qu'on applique des fomentations émollientes sur le creux de l'estomac avant de travailler à le redresser: comme aussi il ordonne des emplâtres toniques pour appliquer sur le creux de l'estomac, lorsque par les secours indiqués on a eu le bonheur de réduire le cartilage à sa place. Codronchius est aussi l'Auteur d'un traité sur la voix que je n'ai pu me procurer.

XIV. Siecle.

1630. CODRONCHIUS.

De vitiis vocis, libri duo. In quibus traditur definitio vocis, illius differentiæ, instrumenta, & causæ aperiuntur, &c. &c. Francof. 1597.

Cabrol (*a*), Chirurgien, natif de Gaillac, ville du Diocèse d'Alby dans le haut Languedoc, se retira dans sa patrie en 1555 (*a*), après avoir fait ses études de Chirurgie à Montpellier. Il fut nommé à la place de Chirurgien de l'hopital de Saint André de la même ville par un Commandeur de la famille des Bourbon de la Guiche. En même temps qu'il pratiqua la Chirurgie dans cet hôpital, M. Barbaste y exerça la Médecine, & Barutel la Pharmacie. Cabrol s'établit une réputation brillante dans les villes voisines. Ses courses ne furent point inutiles à l'art qu'il professoit; sa pratique lui fournit nombre d'observations intéressantes qu'il nous a transmises avec beaucoup d'exactitude. Des occupations étrangeres ne l'éloignerent guere de celles qu'il avoit à l'hôpital de Gaillac, & cette exactitude n'étoit point le fruit de l'ambition sordide d'amasser du bien; mais elle provenoit du desir que Cabrol avoit de se rendre utile à ses concitoyens: il retira cependant quelques avantages pécuniaires de son assiduité; il dit lui-même dans ses ouvrages que le Commandeur Bourbon de

1604. CABROL.

(*a*) Obſerv. 21. de Cabrol.
(*b*) Obſerv. 21.

XVII. Siecle.

1604. CABROL.

la Guiche avoit coutume de payer tous les matins le Médecin, le l'Apothicaire & Chirurgien lorſqu'ils rempliſſoient leurs fonctions, & qu'ils étoient fruſtrés du paiement lorſqu'ils étoient abſens. Cabrol exerça la Chirurgie peu de temps dans ſa patrie; des évenemens heureux l'appellerent à Montpellier; il y lia une étroite amitié avec les Profeſſeurs en Médecine, & ſur-tout avec L. Joubert. Les Profeſſeurs de cette Univerſité ont ſu de tout temps apprécier le mérite & le récompenſer; ils répandirent Cabrol dans la pratique de ſon art, & L. Joubert le chargea des diſſections anatomiques. Il avoit déja mérité la confiance du Connétable Montmorenci, Gouverneur de Languedoc. Lorſque L. Joubert fut appellé à la Cour de Henry III, Roi de France, pour être conſulté ſur la ſtérilité de la Reine Marguerite, Cabrol ſuivit ſon protecteur; l'hiſtoire ne nous apprend pas s'il fut lui-même appellé, ou s'il fit ce voyage pour quelqu'autre motif. Pineau, Chirurgien célebre de l'ancien College de Chirurgie, ſe félicite dans ſon ouvrage ſur les marques de la virginité (*a*), d'avoir eu à une de ſes leçons Cabrol pour auditeur. Cabrol revint à Montpellier avec L. Joubert. Peu de temps après, en 1595, Henry IV créa une charge de Diſſecteur ou Anatomiſte royal, avec cent écus de penſion. Cabrol y fut nommé. Il remplit les devoirs de ſa charge avec diſtinction, & s'acquit l'eſtime des Médecins & des Chirurgiens. Sa réputation parvint à la Cour du Roi Henry IV qui le choiſit pour ſon premier Chirurgien.

Nous avons pluſieurs ouvrages de Cabrol, intitulés :

Αλφαβητον ανατομικον, *id eſt, Anatomes elenchus accuratiſſimus, omnes humani corporis partes eâ quâ ſoient ſecari methodo, delineans. Acceſſere oſteologia, obſervationeſque Medicis ac Chirurgis perutiles. Genevæ* 1604. *Monſpel.* 1604, in-4°. Il fut imprimé dans la même ville, ſous ce titre : *Alphabet anatomique.* 1606, in-4°.

Collegium anatomicum Clariſſ. trium Virer. Jaſſo-

(*a*) Pag. 193. édit. Paris 1597

lini, Severini, Cabrolii. Hanoviæ 1654, in-8°. *Francof.* 1668, in-4°.

XVI. Siecle. 1704. CABROL.

L'hiſtoire de Cabrol, Chirurgien, eſt peu connue; les Hiſtoriographes n'ont preſque rien dit de ſa vie, & ſe ſont même contredits dans leur laconiſme: les uns ont fait naître Cabrol en Italie; les autres dans l'Aquitaine; Moreri le dit natif de la ville ou du diocèſe de Montpellier. On n'a pas été plus d'accord ſur les titres de Cabrol. Le plus grand nombre d'Ecrivains le dit Chirurgien & Profeſſeur d'Anatomie à Montpellier. Ils tombent en contradiction avec eux-mêmes. Les Chirurgiens ont toujours pris en France le titre de Démonſtrateurs; ce n'eſt que depuis quelques années qu'ils ont augmenté en dignité. Les places de Démontrateurs ſont dans l'Univerſité de Montpellier ſubalternes à celles de Profeſſeurs; dans les cours d'Anatomie, c'eſt le Chancelier de l'Univerſité ou un Profeſſeur en Médecine qui prononce le diſcours qui roule ſur la phyſiologie ou pathologie anatomique: le Démonſtrateur, qui eſt toujours un Chirurgien, montre les parties, & en donne une légere & ſuccinte deſcription; c'eſt lui qui eſt chargé des diſſections des parties qu'il convient au Profeſſeur de démontrer.

Son alphabet anatomique comprend quatre-vingt onze tables. L'Auteur a peu ajouté aux connoiſſances anatomiques. Son ouvrage eſt extrait de celui de Plater. Cabrol y a ſeulement inſéré quelques particularités anatomiques qui ſe trouvent dans les ouvrages de Dulaurens.

Ses obſervations anatomiques ſont au nombre de trente-cinq. L'Auteur a eu occaſion de voir la plupart des faits qu'il rapporte, à Gaillac ſa patrie, à Montpellier, ou aux environs: les plus ſinguliers ſont un écoulement d'urine par l'ombilic, produit par une cloiſon membraneuſe qui bouchoit l'orifice de l'urethre: Cabrol ſe ſervit du cautere pour ouvrir cette membrane; il introduiſit une ſonde de plomb dans le canal; l'urine coula par cette voie, & l'ombilic ſe referma. Dans ſa vingt-deu-

(a) Eloi, Dict. Hiſt. de Med.

XVII. Siecle. 1604. CABROL.

xieme obſervation, Cabrol parle d'une bleſſure à la tête avec léſion au cerveau & déperdition de ſa ſubſtance, le ſujet de cette obſervation, qui étoit un ſoldat, recouvra une parfaite ſanté. Il obſerva un cas à-peu-près ſemblable à Toulouſe, & un autre à Gaillac. L'Auteur rapporte ces faits, afin de diſſiper le préjugé ſur lequel on étoit qu'il falloit néceſſairement périr lorſqu'on avoit le cerveau bleſſé.

Sa pratique l'a mis à même d'obſerver des cas extraordinaires concernant les plaies du bas-ventre. Il dit avoir vu une plaie à l'inteſtin colon, ſuivie d'un écoulement des matieres fécales à travers la plaie : le bout ſupérieur de l'inteſtin ſe cicatriſa avec les muſcles du bas-ventre, & il en réſulta une eſpece d'anus nouveau, à la faveur duquel le malade rendit ſes excrémens le reſte de ſa vie.

L'hiſtoire que Cabrol rapporte d'une faim canine eſt préconiſée dans un grand nombre d'ouvrages qui ont paru depuis : Cabrol ne trouva, en ouvrant le le cadavre de la perſonne qui avoit eu cette maladie, qu'un ſeul inteſtin qui n'avoit preſque point de circonvolutions ; le canal cholédoque étoit extrêmement dilaté, & s'ouvroit proche du ventricule.

L'obſervation ſuivante qu'on lit dans les ouvrages de Cabrol, n'eſt pas moins intéreſſante que celles que je viens rapporter. Il s'agit d'un homme qu'on prit dans le moment qu'il vouloit violer une fille ; le Connétable Montmorenci le fit pendre ; on le porta à l'amphithéâtre de Montpellier ; Cabrol le diſſéqua ; on ne trouva point au ſupplicié de teſticules ni au dehors ni au dedans du bas-ventre ; on vit les véſicules ſéminales remplies de ſemence. Pour donner de l'autorité à un fait auſſi ſurprenant, Cabrol ſe pare du témoignage de Mrs Saporta, Feynes, Joubert & d'Aſſas qui étoient préſens à ſes recherches.

Nous douterons du fait malgré l'authenticité d'un tel témoignage, juſqu'à ce que quelqu'autre Anatomiſte nous en fourniſſe une nouvelle preuve. Une choſe auſſi extraordinaire, pour être reçue, doit être obſervée pluſieurs fois ; un tel fait eſt trop

éloigné des connoissances anatomiques que nous avons de ces parties, il y a à présumer que les testicules du pendu étoient cachés dans le bas-ventre, & extrêmement petits. XVII. Siecle. 1604. CABROL.

Ranchin (François), Médecin célebre, naquit à Montpellier vers l'an 1560. Il prit l'état ecclésiastique, & y occupa plusieurs bénéfices. Dans les Lettres de doctorat qu'il donna en 1615 à Jean Etienne Strobelberger, il prend le titre de Prieur de Saint Martin de Florac, de Saint Etienne de Montant, & de Saint Pierre de Vebron. M. d'Egrefeuille, dans son livre douzieme de l'histoire ecclésiastique de Montpellier, nous assure que Ranchin conserva ses bénéfices pendant le cours de ses études en Médecine, & même depuis son mariage avec Marguerite de Carlencas. L'histoire ecclésiastique nous offre plusieurs traits semblables. En 1587, la vingt-septieme année de son âge, il entreprit l'étude de la Médecine, & en 1592 il passa Docteur. Trois ans après il obtint la chaire de Professeur, vacante par la mort de Saporta. Il se distingua dans sa place, & mérita l'estime générale de ses Confreres & de ses Disciples. En 1612 il fut désigné par les Professeurs pour remplir la place de Chancelier qui vaquoit depuis trois ans par la mort de Dulaurens. En recevant cette faveur, il promit qu'il feroit faire à ses dépens un tapis pour la table du conclave, & qu'il feroit refaire une nouvelle robe de Rabelais à la place de celle dont on se servoit. Il exécuta sa promesse. Il fit mettre en broderie sur la robe de Rabelais ces trois lettres F. R. C. qui signifioient, à ce qu'il disoit, *Franciscus Rabelæus Chinonensis*, mais qui, à ce qu'on prétendoit, signifioient *Franciscus Ranchinus, Cancellarius* (*a*). Ranchin occupa pendant plus de trente ans le poste de Chancelier. Animé du zele le plus vif & le plus désintéressé, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Médecine. Il composa plusieurs ouvrages, & fit réparer à ses frais l'amphithéâtre que Rondelet avoit autrefois fait bâtir. On y lit encore cette inscription. RANCHIN.

(*a*) Astruc, histoire de la Faculté de Montpellier, pag. 257.

XVII. Siecle. 1604. RANCHIN.

Q. F. F. S.

Theatrum hocce Anatomicum olim à majoribus conſtructum, injuriâ temporum collapſum, FRANCISCUS RANCHINUS, Cancellarius & judex Univerſitatis, in gratiam patriæ, & poſteritatis gloriam, ornamentumque Academiæ, perpetuamque memoriam, propriis ſumptibus reſtauravit & magnifice exoranvit, anno M. D. CXX.

La même année Ranchin répara le College de Mende où il faiſoit ſa demeure. Son buſte fut placé du côté du jardin, avec les armoiries de ſa famille. On trouve ſur les murs de ce College une inſcription qui a du rapport avec celle qui eſt ſur l'amphithéâtre.

Collegium hocce duodecim Medicorum, ab Urbano V. Pontifice Maximo fundatum, vetuſtate corruptum, & ruinam minitans; reparavit & ad meliorem faciem, formamque reduxit FRANCISCUS RANCHINUS Cancellarius Univerſitatis Medicinæ Moſpelienſis, anno M. DCXX.

Il fut nommé premier Conſul en 1629 lorſque la peſte faiſoit des ravages dans Montpellier (*a*), & il y mourut en 1640, laiſſant un fils qui ſuccéda à tous ſes bénéfices, & une fille qui épouſa M. de la Beaume, Lieutenant de Roi de la Ville de Montpellier. Il a légué ſa bibliotheque aux Capucins de cette Ville.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine; voici ceux qui ont du rapport à la Chirurgie.

Queſtions en Chirurgie ſur le reſte des œuvres de Maiſtre Gui de Chauliac. Seconde & troiſieme partie ſur les playes, ulceres, fractures & luxations, ſur le ſixieme traité, & ſur l'antidotaire. A Pa is 1604.

Opuſcules ou traités divers & curieux en Médecine. A Lyon 1604.

Dans ſes queſtions chirurgicales, Ranchin ſe fait pluſieurs demandes dont le ſujet eſt communément

(*a*) On peut lire ces détails hiſtoriques dans ſa préſentation des nouveaux Conſuls, inſérée dans ſon traité de la peſte.

extrait

extrait de la Chirurgie de Guy de Chauliac. Il regarde comme mortelles les plaies du cœur (*a*), du foie (*b*), de la veſſie, de la matrice, des poumons, du diaphragme, de l'eſtomac, des inteſtins & des *rognons* (*c*). Il recommande le cauſttique & la ligature pour arrêter les hémorrhagies. Il préfere la ligature au cauſtique, lorſque le vaiſſeau ouvert eſt conſidérable ; & il prétend que Guy de Chauliac a connu la méthode de lier les vaiſſeaux. D'après ſes raiſonnemens plûtôt que d'après ſes obſervations, il conclut » qu'aux bleſſures du cerveau, » le plus ſouvent la paralyſie eſt en la partie bleſſée, » & la convulſion à l'oppoſite » (*d*). La méthode de réparer les nez que pluſieurs contemporains & ſucceſſeurs de Taliacot ont trouvée ridicule, ne paroît rien moins que cruelle & inutile à Ranchin. Dans un chapitre fort long il recherche » s'il vaut mieux » faire l'inſertion des nez retranchés dans les bras » des patiens, que des autres » ; il ſoutient l'affirmative (*e*) Ses connoiſſances ſur la nature des plaies l'ont mis à même de prononcer qu'il ne falloit pas ſe preſſer de fermer les plaies de la poitrine, ſurtout par les ſutures (*f*).

XVI. Siecle.

1604. RANCHIN.

Les plaies faites par les armes à feu lui paroiſſent d'une nature différente des ſimples contuſions : » nous » autres, dit-il, au contraire eſtimons que les ar» quebuſades ſont compliquées avec contuſion, ſans » toutefois être ſimplement laies pcontuſes (*g*) » . . . Un peu plus bas il ajoute, » après ces fondemens » nous pouvons conclure que les arquebuſades peu» vent être recognues, non pas pour contuſions ſim» ples, mais pour plaies compliquées avec contu» ſion ». D'après ces réflexions il veut qu'on traite différemment les plaies d'armes à feu que les ſim-

(*a*) Page 48.
(*b*) Pag. 51.
(*c*) Pag. 57.
(*d*) Pag. 183.
(*e*) Pag. 218.
(*f*) Pag. 233.
(*g*) Pag. 258.

ples contuſions. Il recommande nombreuſes & grandes ſcarifications.

XVII. Siecle. 1604. RANCHIN.

Pendant le traitement des plaies, notre Chancelier preſcrit un uſage fréquent des purgations & des lavemens ; il veut auſſi qu'on recoure à la ſaignée lorſqu'il y a quelques ſignes de pléthore (*a*). Les narcotiques lui paroiſſent auſſi néceſſaires lorſque les plaies ſont douloureuſes (*b*). Bien différent de ces Chirurgiens ignorans qui recourent ſans raiſon aux opérations chirurgicales, Ranchin vouloit qu'on ne travaillât à la cure des fiſtules que lorſqu'elles ſont récentes, & il défend de favoriſer à leur coalition lorſqu'elles ſont anciennes ; il les regarde comme un égout par lequel la matiere morbifique ſe décharge (*c*). Selon le même Auteur, la cataracte eſt produite par un épanchement d'eau entre la cornée & l'uvée, ou entre l'uvée & l'humeur cryſtalline (*d*).

Le traité de la lêpre eſt fort érudit. L'Auteur rapporte dans ſon petit ouvrage le ſentiment du plus grand nombre d'Ecrivains qui ont traité cette queſtion ; il la regarde comme contagieuſe ; il prétend que le virus peut s'impregner dans les vêtemens & dans les maiſons : c'eſt pourquoi il recommande de brûler les habits, & de laiſſer long-temps les maiſons expoſées à l'air avant que de les habiter. Les purgatifs hydragogues lui paroiſſent indiqués pour le traitement, & l'uſage des bains lui paroît indiſpenſable. Le mercure ne lui paroît pas auſſi utile ; quoique cette maladie ait quelque reſſemblance avec la vérole : il ne s'enſuit pas, dit-il, que le mercure puiſſe les guérir. L'expérience lui a appris que les ſymptomes de la lêpre devenoient plus violens lorſqu'on a tenté de la guérir par l'adminiſtration de ce minéral.

Son traité de la vérole ne contient rien de particulier. Dans ſon livre des accidens de la peſte, Ranchin parle des anévriſmes produits par cette cauſe. Dans l'excoriation aux feſſes, qui arrive fa-

(*a*) Pag. 357.
(*b*) Pag. 361.
(*c*) Pag. 452.
(*d*) Pag. 664.

milierement à ceux qui courent la poſte, » il recom- » mande de froter la partie écorchée avec du ſuif de » chandelle ». . . Juſqu'ici l'objet de tous les ouvrages de Ranchin eſt raiſonnable & utile : il n'en eſt pas de même de ſon livre ſur la cruentation des plaies ; Ranchin marche ſur les traces de Libavius ; il croit que les plaies des aſſaſſinés ſe r'ouvrent lorſque les aſſaſſins tournent autour de leurs corps : eſt-il préjugé auſſi éloigné de la raiſon & plus dangereux à l'humanité ? L'ouvrage de Ranchin ſur cette matiere, quoique ſuperſtitieux, n'a pas été de ſimple ſpéculation ; les Juges de ſon temps en firent uſage. On trouvera dans le traité que j'analyſe pluſieurs relations des Juges, adreſſées à l'Auteur. Ranchin leur répond que la cruentation des plaies n'eſt pas un témoignage ſuffiſant qui indique l'aſſaſſin, mais que c'eſt une très forte preuve qu'il ne faut pas négliger dans la recherche du coupable. Le menſonge ſe mêle à la vérité ; les grands hommes ſont ſujets aux préjugés : Ranchin en donne une preuve.

XVI. Siecle. 1604. RANCHIN.

Horſtius (Grégoire), dit l'ancien, naquit à Torgau ſur l'Elbe, de parens illuſtres. Il étudia d'abord les Belles-Lettres dans ſa patrie, enſuite à Alberſtad d'où il alla à Ilfed. Il fit ſon cours de Philoſophie à Wittenberg, & y prit le grade de Maître ès Arts. Quelque temps après il y paſſa Médecin, & y exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps. On lui donna une place de Profeſſeur dont il remplit dignement les fonctions. Sa réputation l'appella à la place de premier Médecin du Land-Grave de Heſſe. En 1622 la République d'Ulme le penſionna. Horſtius s'y rendit, & y paſſa l'eſpace de quatorze ans, au bout duquel temps il mourut. Il étoit âgé de cinquante-huit ans, & ſa mort arriva en 1636. HORSTIUS.

Nous avons de lui divers ouvrages d'Anatomie.

Nobilium exercitationum de humano corpore & anima librum 1604, corrigé & augmenté en 1607.

Scepſis de naturali conſervatione & cruentatione cadaverum. Addita exercitatione de ſomno, &c. Wittebergæ 1606, 1608, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage les moyens de

XVII. Siecle. 1604. HORSTIUS.

conſerver les cadavres ; ils conſiſtent, ſelon lui, dans l'application des ſpiritueux, des baumes, des réſines, &c. Il recommande de remplir les capacités de plantes aromatiques, &c.

Anatome corporis humani, menſe Octobri 1617 *inſtituta, memoriæ cauſâ, in gratiam Dmn. ſpectatorum tabulâ comprehenſa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. Gieſſæ* 1617, in-fol.

De naturâ motus animalis, &c. Gieſſæ 1617, in-fol.

Inſtitutionum phyſicarum libri duo. Norimbergæ 1637, in-4°.

Diſſertatio de naturâ amoris, additis reſolutionibus, de curâ furoris amatorii, de philtris, atque de pulſu amantium. Gieſſæ 1611, in-4°.

De cauſis ſimilitudinis & diſſimilitudinis in fœtu. Ibid. 1619, in-4°.

Ces ouvrages ſont remplis d'une fade théorie qui en rend la lecture inſupportable.

De pilorum in internis partibus generatione, & affectu pilari puerorum epiſtola. Extat cum Hildani obſervat. cent. III. Oppenhemi, in-8°. page 163.

De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis ſtructurâ, poſterior de animâ tractat. &c. Francof. 1612, in-4°. *Witteberga* 1607, in-fol.

Ce livre ne vaut guere plus que les autres ; l'Auteur l'a rempli de queſtions ſingulieres : tantôt il ſe demande ſi le ſang eſt produit du phlegme, ou ſi le phlegme eſt produit du ſang ? comment eſt-ce que les humeurs naturelles peuvent devenir non naturelles ? Il recherche ſi les reins attirent l'urine, ou ſi l'urine eſt pouſſée dans ce viſcere par des forces étrangeres, &c. Il admet la membrane allantoïde.

Voici ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage. Il prétend que les ligamens n'ont aucune ſenſibilité (*a*). Il aſſure qu'il y a de l'eau dans le péricarde, & dans le mort & dans le vivant (*b*). Il attribue aux poumons un mouvement propre & indépendant de celui des parties voiſines : *quamvis*, dit-il, *mu-*

(*a*) Pag. 19, édit. Francof. 1612.
(*b*) Pag. 687.

ſculoſis fibris deſtituatur pulmo, non tamen negandum quin ſui generis fibras habeat, à propriâ ipſius carnoſâ ſubſtantiâ diſtinctas; quæ ad motum hunc ab incita facultate, ipſi conceſſum inſervire poſſunt (a). XVII. Siecle. 1604. HORSTIUS.

Ce ſentiment approche de près celui que Mrs Houſton, Bremont & Hériſſant ont eu ſur les uſages de cet organe. On trouvera des détails ultérieurs ſur cet objet dans les articles relatifs à ces Anatomiſtes. Horſtius a eu une connoiſſance aſſez particuliere du terme de l'accouchement : il a admis les naiſſances de onze mois (*c*).

Tractatus de ſcorbuto, ſeu de magnis, hipp. lienibus, plinique ſtomacace ac ſcelotyrbe in Acad. Gieſſena duabus exercitationibus publicis in gratiam diſcentium propoſitus. Gieſſæ 1609, in-4°. *ibid.* 1613, in-8°.

Epiſtola de abuſu turundarum poſt extractionem calculi. . . . 1628, in-4°.

De vulnere pectoris cum pulmonis læſione obſervatio. Extat cum Hildani obſerv. cent. III. Oppenhemii 1614, in-8°. page 161.

L'hiſtoire de Jean Keppler appartient plutôt à la Phyſique qu'à l'Anatomie ; cependant comme cet Auteur eſt entré dans quelques détails ſur les organes des ſens, nous le placerons parmi les Anatomiſtes. KEPPLER.

Deux villes ſe ſont diſputées la naiſſance de Jean Keppler ; Wiel & Leonberg. Il a décidé lui-même le différend, en certifiant qu'il étoit né à Wiel. Il naquit dans cette Ville le 27 Décembre en 1571, d'une famille diſtinguée dans l'art militaire. L'hiſtoire nous apprend qu'il vint au monde à ſept mois, & qu'il fit à Wittenberg ſes études avec le plus grand ſuccès. A l'âge de vingt ans il fut Maître de Philoſophie, & en 1594, c'eſt-à dire, trois ans après, il fut nommé Profeſſeſſeur de Mathématiques à Gracz après George Stadius. Il compoſa divers ouvrages de Mathématiques qui lui mériterent l'eſtime des premiers Savans de l'Europe. Le fameux Tyco brahé lui accorda ſon amitié & ſa protection.

(*b*) Pag. 191.
(*a*) Pag. 291.

XVII. Siecle. Il le préſenta à l'Empereur en 1601, peu de temps avant ſa mort. Keppler fut l'éditeur de pluſieurs ouvrages que ce grand homme avoit laiſſés imparfaits.

1604. KEPPLER. Il fut reçu Mathématicien de l'Empereur, avec une forte penſion. Sa réputation étendue dans tout l'univers ſavant, le fit deſirer dans pluſieurs Villes de l'Europe. Boulogne & Roſtock lui offrirent divers emplois; il les refuſa tous, car il étoit trop attaché à l'Empereur pour les accepter. Son hiſtoire fournit pluſieurs autres faits importans; mais comme elle touche de plus près une autre ſorte de Littérateurs que ceux pour qui j'écris, je les paſſerai ſous ſilence, afin de ne pas ſortir de mon objet. Keppler mourut à Ratisbonne en 1630 le 5 Décembre, âgé de cinquante-huit ans dix mois & quelques jours. Il a laiſſé un fils nommé Louis Keppler, Médecin, qui a écrit pluſieurs ouvrages de Médecine, mais qui ne nous concernent point.

Les traités de Jean Keppler, qui ont du rapport avec l'Anatomie, ſont intitulés:

Paralipomenis ad Vitellionem opus. Francof. 1604, in-4°.

L'Auteur prétend, contre le ſentiment de ſes contemporains, que la rétine eſt le véritable organe de la vue. Il aſſure que les objets s'y dépeignent comme ſur une carte, & il croit que le cryſtallin fait l'office d'une lentille convexe.

Dioptrica. Auguſtæ Vindelic 1611, in-4°. *Londini* 1653, in-8°.

Keppler entre dans cet ouvrage dans de fort longs détails ſur la presbyopie & la myopie; il a à-peu-près connu le degré de réfrangibilité des humeurs; il a défini le foyer de la lentille; démontré que l'axe de l'œil varioit en longueur, & il a fait voir que les procès ciliaires s'éloignent dans quelques circonſtances de la rétine & du cryſtallin. M. Weibrecht s'eſt aproprié cette idée ſans en faire honneur à Keppler.

MERCURII. Mercurii (Jerome), vulgairement connu ſous le nom de Scipion Mercurii, étoit natif de Rome; il alla étudier la Médecine à Boulogne, où il ſuivit les leçons d'Arantius, & enſuite à Padoue, il étoit déja verſé dans cette ſcience lorſqu'il conçut le

deſſein d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique; il y exerça différentes charges ; tantôt il fut Profeſſeur de Logique, & tantôt de Mathématiques. Ces emplois, oppoſés en apparence à l'état de Médecin, ne le détournerent cependant point de l'art de guérir. Il vit des malades, & ſa réputation s'étoit tellement accrue dans Milan, qu'on le nomma Médecin de la Ville. Pour répondre à la dignité de cet emploi, il revint à Padoue afin d'y étudier une ſeconde fois ; il y pratiqua la Médecine, & s'y acquit une auſſi brillante réputation qu'à Milan. La réputation n'eſt pas toujours le fruit de la ſaine doctrine ; les Charlatans, par des dehors pompeux & par de vaines promeſſes, ſéduiſent le peuple, tandis qu'un ſavant eſt oublié dans ſon cabinet. Les Médecins de Boulogne, vraiment attachés à la ſanté de leurs concitoyens, voyant que ſans fondement ils donnoient leur confiance à un Moine Charlatan, s'oppoſerent avec force au dogme que ce faux Médecin vouloit introduire ; les Médecins étoient d'ailleurs perſuadés que la qualité de Médecin n'étoit pas trop compatible avec celle de Moine. Cette façon de penſer, fondée à pluſieurs égards, eſt encore adoptée. Mercurii perdit peu après ſa réputation ; il quitta ſon Ordre, & fut courir les principales Provinces de l'Europe. Après avoir ſéjourné quelque temps à Peſchiera en 1571, il vint en France pour être le Médecin de Jerome Lodrone, Commandant des Troupes allemandes ſous Anne de Joyeuſe. En 1573 il retourna à Peſchiera, où il fit un ſéjour de cinq ans ; il revint à Boulogne, & enſuite à Padoue : par inconſtance, ou par des cauſes qui me ſont inconnues, il quitta ces Villes pour aller à Civita-Vecchia, où il fut penſionné du Pape. La République entra bientôt après dans le même deſſein, & lui donna de bons appointemens. Par une inconſtance ſans exemple, Mercurii revint à Peſchiera ; il y acquit quelques biens. La religion ne perd jamais ſes droits ſur les cœurs faits pour réfléchir. Notre Médecin ambulant ſe fixa dans le moment même qu'on s'y attendoit le moins ; il rentra dans l'Ordre qu'il avoit quitté, à la grande ſatisfaction

XVII. Siecle.

1604. MERCURII.

XVII. Siecle. 1604. MERCURII.

du public & des Religieux ; il y mena une vie paisible & tranquille jusqu'à la fin de ses jours, en continuant l'exercice de la Médecine. Il y composa un traité sur les erreurs populaires des Italiens. On prétend que cet ouvrage est utile aux Prêtres & aux Médecins.

L'ouvrage qui suit nous intéresse beaucoup plus : c'est aussi celui qui lui fait trouver place dans cette histoire ; il l'a composé pendant le temps de son apostat.

La commare oruglitrice. In Venetia 1604, 1620, in-4°. *Milan* 1618, in-8°. *Verona* 1652, in-4°. 1662, in-4°. & traduit en allemand par Welschius. *Lipsi.* 1652, in-4°. *Witteberg.* 1671, in-4°.

Cet ouvrage est diffus. L'Auteur a décrit minutieusement les especes d'accouchemens, & les a souvent multipliées sans nécessité. Il veut, suivant la méthode ancienne, qu'on fasse l'accouchement par la tête, la face de l'enfant tournée vers le dos de la mere. Il regarde les accouchemens par les pieds comme contre nature, & très laborieux : amateur des crochets & des instrumens, il en recommande l'usage, & malheureusement trop fréquemment. On lit dans ce même ouvrage plusieurs histoires favorables à l'opération césarienne ; l'Auteur y a inséré quelques figures mauvaises ; il n'y a ni goût ni ordre. D'après Arantius son maître, Mercurii regarde l'ouraque comme un ligament. Il nie l'existence de la membrane allantoïde, &c. Voyez *Haller, met. stud.*

LENTULUS.

Lentulus (Paul), Médecin de Berne, a écrit un ouvrage qui contient nombre d'observations extraites de différens Auteurs, sur des personnes qui ont resté long-temps sans manger. L'Auteur a décrit l'histoire d'Appollonie Schreyere qui vécut plusieurs mois sans prendre aucun aliment.

Historia Appolloniæ Schreyeræ. Bernæ 1604, in 4°.

COCUS.

Cocus (Jacques), Médecin allemand, est l'Auteur d'un traité qui est fort rare. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant.

De corde & arteriis & pulmonibus. Witteberg. 1604, in-4°.

Graſſek (George), Médecin de Strasbourg, qui floriſſoit vers le dix-ſeptieme ſiecle, a publié un ouvrage d'Anatomie qui ne contient preſque rien d'intéreſſant. Il a puiſé dans les ouvrages de Plater. Il rapporte l'hiſtoire de deux reins joints enſemble. XVII. Siecle. 1605. GRASSEK.

De corporis humani fabrica. Argentinæ 1605, in-8°.

Winſenius (Menelas).

Compendium Anatomiæ diſputationibus triginta ſub ejus præſidio in illuſtri Academia Franequerana propoſitum. Franequeræ 1605, in-8°. WINSENIUS.

C'eſt d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur.

Giſſerus (Balthaſar).

De venarum & arteriarum genuino ortu. Lipſ. 1605, in-4°. GISLERUS.

Plazzoni (François) de Padoue, célebre Médecin qui profeſſa avec éclat l'Anatomie & la Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue depuis l'an 1619 juſqu'à l'an 1624. Il mourut à la fleur de ſon âge. On a placé à ſon honneur, ſur la porte de l'amphythéâtre, l'inſcription ſuivante. PLAZZONI.

Tot poſt anatomes ſublimia lumina: primum
Plazzonum dedit his Urbs Patavina Scholis.

Nous avons de lui,

De partibus generationi inſervientibus, libri duo. Quibus omnium & ſingulorum organorum utriuſque ſexûs, ad generationem concurrentium, ſtructura, actiones, & uſus, perſpicuâ brevitate explicantur, & multa circa eadem problemata enodantur. Patav. 1621, in-4°. *Lugd. Batav.* 1644, in-4°. *ibid.* 1664, in-12.

De vulneribus ſclopetorum, tractatus. Patav. 1605, in-4°. *Venet.* 1618. *Patav.* 1643, 1658, 1669, in-4°.

La deſcription de la génération eſt aſſez exacte. Plazzoni a conſulté dans ſes travaux le cadavre & les Auteurs qui l'avoient précédé. Il a diviſé ſon ouvrage en deux parties; dans la premiere il donne la deſcription des parties génitales de l'homme; dans la ſeconde il décrit celles de la femme; il fait précéder l'hiſtorique à la théorie. Ses réflexions

XVII. Siecle. 1605. PLAZZONI.

ſu l'origine des arteres & veines ſpermatiques ſont fort judicieuſes (*a*). Il s'eſt apperçu que les veines donnoient des ramifications aux parties contenues dans le bas-ventre avant d'aboutir aux teſticules : il aſſure que le teſticule droit eſt plus gros que le teſticule gauche (*b*). L'hymen n'eſt point un être de raiſon, & ſa préſence n'eſt point un ſigne de la virginité ; notre Auteur veut qu'il ſoit toujours percé (*c*).

Dans l'intérieur du vagin on apperçoit chez les filles qui ont leurs regles, ou chez les femmes qui ſont mortes en couche, un nombre prodigieux de points noirâtres qui dénotent la préſence des extrémités vaſculeuſes qui verſent le ſang excrémentitiel (*d*) ; on voit dans le même conduit deux lacunes de chaque côté, dans leſquelles il ſe ramaſſe une certaine quantité de ſéroſité, qui, ſuivant Plazzoni, s'épanche hors de ſes couloirs pendant l'acte vénérien, & qui cauſe, par ſon évacuation, un plaiſir à la femme : ſuivant lui, ces lacunes ſont peu viſibles ; ce n'eſt que chez les femmes vivantes qui ont uſé du coït depuis peu, qu'elles paroiſſent ; on les diſtingue avec peine dans le cadavre (*e*). Ces faits ſont de la plus grande conſidération. Les lacunes dont parle Plazzoni, exiſtent ; cependant malgré ſa deſcription, peu d'Auteurs les ont connues.

Le même Auteur a trouvé au fond de l'utérus des femmes mortes en couches, ou pendant l'evacuation menſtruelle, un grand nombre de vaiſſeaux béans ; il croit que ce ſont autant d'extrémités veineuſes par leſquelles le ſang coule dans l'utérus : il aſſure que les extrémités de ces vaiſſeaux forment les cotyledons, & que les veines dont elles ſont des branches, & qui ſerpentent vers le fonds de la matrice, ſont d'une groſſeur prodigieuſe : *quo etiam tempore havenæ adeo turgent ſanguine & maxime partu vicino, ut emulgentium amplitudinem, vel dimidiam venæ cavæ*

(*a*) De partibus generat. dicatis, p. 6. édit. Patavii 1621.
(*b*) Pag. 19.
(*c*) Pag. 101.
(*d*) Pag. 105.
(*e*) Pag. 105.

crassitiem aquent (*a*). Arantius avoit déja observé & décrit les mêmes faits qui sont dans la nature : par une fatalité déplorable, les Auteurs qui ont vécu dans le commencement du dix-septieme siecle, n'en ont point profité, & il y en a peu de nos jours qui parlent d'une telle dilatation dans les vaisseaux veineux.

XVII. Siecle.

1605. PLAZZONI.

C'est à tort, suivant Plazzoni, que Fallope a regardé les cornes de la matrice comme deux canaux ; ces prolongemens ne sont percés que vers l'utérus, & non par l'autre extrémité : notre Auteur les regarde plutôt comme ligamenteux que comme tubuleux (*b*) ; il y a ajoute-t'il un autre canal qui n'est point imaginaire, qui s'ouvre au col de la matrice ; ce canal contient une liqueur séminale qui coule pendant l'acte vénérien : Plazzoni donne à Dulaurens la découverte de ces canaux, & il assure les avoir vus lui-même & démontrés à ses Ecoliers : *id quod ego non semel manifeste deprehendi, & auditoribus meis demonstravi* (*c*), *&c.* . . .

Son traité des plaies d'armes à feu contient aussi quelques remarques intéressantes ; il est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. L'Auteur attribue à la brûlure (*d*) les principaux accidents de ces plaies. Il a décrit avec beaucoup de précision & d'exactitude les cas particuliers qui peuvent se présenter ; il a appliqué à différentes parties du corps les préceptes généraux exposés dans la premiere partie de son ouvrage.

1606. HILDAN.

Fabrice (Jerome) de Hildan en Suisse, Médecin, vulgairement connu sous le nom de Fabrice de Hildan, naquit en 1560. Il alla à Lauzane en 1586, & y étudia la Chirurgie sous Griffon, Chirurgien célebre de cette Ville (*e*). En 1605 il exerça la Médecine à Paterniac ; en 1610 il fut appellé à Basle : il s'acquit une si grande réputation, que le Sénat de Berne l'appella avec sa famille pour y exercer son art :

(*a*) Pag. 109.
(*b*) Pag. 121.
(*c*) Ibid.
(*d*) Pag. 24. édit. Patav. 1643.
(*e*) Centurie III. Obs. LXIII.

XVII. Siecle. 1660. HILDAN.

il fut dans cette Ville le Chirurgien ordinaire de George Frédéric, Marquis de Bade & de Hachberg. Il n'y démentit pas l'idée avantageuſe qu'on avoit conçue de lui; il fit dans cette Ville des cures frappantes. Sa ſanté qui s'étoit continuée juſqu'à un âge aſſez avancé, ſe détériora par des attaques de goutte qui lui ſurvinrent au milieu de ſes travaux & de ſes occupations: il fut atteint de cette maladie à pluſieurs repriſes dans l'eſpace de quatre années; elles devinrent ſi violentes, qu'il fut obligé de ſuſpendre l'exercice de ſa profeſſion pendant ſix mois: le repos ne lui fut pas plus ſalutaire; ſon mal empira, & la goutte dégénérant en un aſthme convulſif, mit fin à ſa brillante carriere: ce grand homme mourut en 1634, la ſoixante & quatorzieme de ſon âge.

Il a rendu ſa mémoire recommandable par un grand nombre d'ouvrages qu'il a compoſés ſur la Chirurgie; en voici les titres.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum centuria. Baſil. 1606, in-8°.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum centuria ſecunda. Genevæ 1611, in-8°.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum centuria tertia. Oppenheimi 1614, in-8°.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum centuriæ quarta. ibid. 1619, in-4°.

Obſervationum & curationum Chirurgicarum centuria quinta. Francof. 1617, in-4°.

Obſervationum & curationum Anatomicarum centuriæ nunc primum ſimul in unum opus congeſtæ, ac in duo volumina diſtributæ, ab authore recognitæ multiſque locis auctæ. Lugd. 1641, in-4°. *Francof.* 1646.

Viginti-quinque obſervationes ſelectiores Chirurgicæ, ut de gangræna ac ſphacelo. Francof. 1598, 1611, in-8°.

De gangræná & ſphacelo tractatus methodicus. Francof. 1600. *Oppenheimi* 1617, in-4°. en allemand. *Baſil.* 1615, in-4°.

Lithotomia veſicæ. Baſileæ 1628, in-4°.

De vulnere quodam graviſſimo & periculoſo ictu ſclopeti inflicto, obſervatio & curatio ſingularis. Oppenheimi 1614, in-8°.

De combustionibus, quæ oleo & aquâ fervidâ, ferro candente, pulvere tormentario, fulmine, & quâvis aliâ materiâ ignitâ, fiunt libellus. Basileæ 1607, in-8°. XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

Observationes & epistolæ seorsim recusæ, ibid. 1713, *ibid.* 1716.

De Anatomiæ præstantia & dignitate. Bern. 1624, in-4°.

Comme presque tous ces ouvrages sont utiles & intéressans, je vais en donner un extrait détaillé.

Ses observations sont divisées en six centuries; elles sont presques toutes chirurgicales; la plupart ont été faites sous ses yeux; quelques-unes lui ont été communiquées par des Médecins ou Chirurgiens célebres. La premiere observation de la centurie premiere roule sur un œil cancéreux qui produisoit des symptomes si fâcheux, qu'on fut obligé d'en venir à l'extirpation. Le globe formoit une tumeur prodigieusement grosse. L'Auteur s'imagina, avant d'en faire l'extirpation, devoir d'abord la fixer par un bandage fait en forme de bourse. Pour faire l'extraction, il imagina une cuiller tranchante par ses bords: cet instrument lui réussit très bien; il ne survint point d'hémorrhagie, dit Fabrice, qui exigeât l'application du cautere; il me suffit de remplir l'orbite de poudres astringentes pour s'opposer à l'effusion du sang. Dans plusieurs autres circonstances il tenta de rechef l'usage de son instrument, & en obtint de nouveaux succès.

Il a aussi inventé des tenailles & un couteau tranchant pour faire l'opération, lorsque le globe est presque sorti de l'orbite.

La nécessité est la mere de l'invention. Hildan marchant sur les traces de Fabrice d'Aquapendente, inventa une espece de tariere, des nouvelles pinces, & un nouveau dilatatoire du canal auditif externe, afin d'extraire un globe de verre qu'une jeune fille avoit introduit dans son oreille. Il se servit aussi de l'instrument en forme de cure-oreille, dont Fabrice d'Aquapendente avoit déja parlé: Fabrice de Hildan n'a pas cru devoir le citer; il l'a suivi dans plusieurs autres circonstances. A la suite des plaies on voit souvent sortir & tomber une par-

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

tie du cerveau, ſans qu'il en ſurvienne de fâcheux accidens. Notre Auteur dit dans ſon obſervation treizieme de ſa centurie 1re. qu'il a été obligé d'emporter une partie de ce viſcere pour ſauver la vie à un malade. Il prétend (*a*) qu'il ne faut point ſe ſervir de corroſifs, tel que l'alun, dans le cas de fongoſités, & qu'il faut faire uſage des émolliens avant d'extraire les eſquilles oſſeuſes. Notre Auteur rapporte pluſieurs obſervations effrayantes ſur des morts ſurvenues à des gens bleſſés au crâne : il a vu à la ſuite d'une colere un jeune homme tomber dans la fievre, & périr (*b*) ; il parle auſſi d'un autre qui tomba dans la fievre après l'uſage de Vénus, & mourut ainſi que le précédent : il conclut d'après l'obſervation, que le bruit peut occaſionner la mort à ceux qui ont des fractures au crâne (*c*). Dans les plaies des nerfs, il n'eſt rien de plus dangereux que l'uſage des femmes (*d*) ; le ris lui paroît nuiſible dans la même indiſpoſition : il parle d'une cæcité ſurvenue à la ſuite d'un éternuement violent (*e*), d'une cicatrice à la pupille, produite par la petite vérole (*f*) ; il s'eſt aſſuré par l'expérience, que la gangrene aux gencives eſt ſouvent mortelle par les ſuites (*g*) ; il a extrait de l'œſophage, avec la plus grande dextérité, pluſieurs corps étrangers qui s'y étoient engagés, & il a imaginé un inſtrument pour mieux réuſſir à ſon objet ; c'eſt une canule courbe, percée latéralement d'un nombre prodigieux de trous, & au bout de laquelle il a attaché un morceau d'éponge (*h*).

Pour pratiquer avec plus d'aiſance les opérations dans l'intérieur de la bouche, il a imaginé deux baillons creux par leurs deux extrémités, afin que les dents puiſſent mieux s'y agencer (*i*) ; & pour mieux pratiquer les ſetons à la nuque dont il vante les effets

(*a*) Cent. I. Obſer. 14 & 15.
(*b*) Obſervation XIX. Cent. premiere.
(*c*) Obſervation XX.
(*d*) Obſer. XXII. XXIII.
(*e*) Obſerv. XXIV.
(*f*) Obſerv. XXV.
(*g*) Obſerv. XXX.
(*h*) Obſerv. XXXVI.
(*i*) Obſerv. XXXVIII.

dans plusieurs maladies de la tête, il a imaginé des pinces percées dans les extrémités, qui sont destinées à saisir la peau; dès qu'il l'a fixée, il introduit dans les trous une aiguille ardente, dans l'ouverture de laquelle se trouve un cordon composé de plusieurs fils: notre Auteur dit avoir retiré les plus grands avantages de cette méthode. Tantôt il a guéri des maladies des yeux les plus rébelles, des douleurs de tête fort vives, la goutte, la sciatique, &c. il a vu les vésicatoires appliqués aux extrémités des personnes hydropiques, produire la gangrene (*a*). Relativement aux maladies des intestins, il rappotte plusieuts cas singuliers; quelques-uns ont rendu leurs excrémens par l'ombilic, d'autres par l'aîne, & quelques autres par l'urethre. Fabrice de Hildan a imaginé une seringue particuliere pour pouvoir se donner un lavement soi-même; elle consiste en une vessie, à laquelle il a adapté des tuyaux combinés avec art (*b*). Il s'est servi avec succès des ventouses dans le traitement d'une atrophie. A la suite des blessures à la main, les doigts se contractent & se fléchissent en se contournant dans la paume de la mains; notre Auteur a vu un cas tout-à-fait opposé: les muscles extenseurs des doigts, après une brulure, s'étoient tellement retirés, qu'ils avoient renversé les doigts vers le dos de la main: Hildan entreprit de rendre aux doigts leur forme & leur ancienne mobilité; pour y réussir, il se servit d'une machine extrêmement curieuse; elle consiste en une bande de cuir large, d'environ trois travers de doigt, qu'il appliqua sur la face interne de l'avant-bras pour l'y fixer; il y a adapté deux courroies avec deux boucles; par leur moyen il ceint l'avant-bras vers l'extrémité de la bande qui répond à la partie interne du carpe; il a fixé un cylindre de bois avec plusieurs chevilles, à chacune desquelles il attachoit une petite ficelle fixée par une de ses extrémités à un doigtier de cuir; suivant le besoin, il multiplioit le nombre des doigtiers; & par le moyen des ficelles & des chevilles tournantes dans

XVII. Siecle.

1606. HILDAN.

(*a*) Observ. XLVIII.
(*b*) Observ. LXXVIII.

XVII. Siecle.

160. HILDAN.

le cylindre, il fléchiſſoit les doigts. Les chevilles ont le même uſage dans cet inſtrument que celles des violons qui tendent les cordes : cette machine eſt fort ingénieuſe ; l'Auteur dit qu'elle lui a réuſſi ; il joignoit à ſon application l'uſage des émolliens : *atque ſic, divino favore, manus in integrum reſtituta fuit* (*a*).

On a imaginé pluſieurs inſtrumens pour extraire les balles engagées dans le corps ; Fabrice de Hildan n'en a point été ſatisfait : c'eſt pourquoi il en a inventé de nouvaux ; ce ſont des eſpeces de tarieres. L'Anatomie offre aux Chirurgiens les préceptes utiles au traitement des maladies qui ſont de leur objet : Fabrice de Hildan leur recommande, lorſqu'ils ont une fracture à la jambe à traiter, de faire attention à la poſition des os : il dit avoir vu des perſonnes incommodées pour avoir l'extrémité trop droite, la cheville interne ſe trouvant placée trop en arriere & l'externe trop en avant. Ses réflexions ſur le trépan ſont expoſées dans la centurie 2. Il a décrit un nouvel élevatoire, & a rapporté nombre d'obſervations qui conſtatent l'utilité de cette opération. Pour extraire les corps étrangers entrés dans les yeux, il a imaginé une cuiller & des pinces ; il ſe ſervoit de ces deux inſtrumens pour ſortir les corps étrangers d'un certain volume ; mais lorſqu'il s'agiſſoit d'extraire la pouſſiere, il employe une éponge avec laquelle il lavoit le globe & les paupieres. La luette, comme le ſavent tous les Chirurgiens, acquiert par état de maladie un grand volume ; s'il provient d'une infiltration de ſéroſité dans le tiſſu de cette appendice, Fabrice recommande de la couvrir avec des poudres aſtringentes : pour y réuſſir il a adapté une cuiller recouverte d'une lame percée en forme d'arroſoir au tuyau d'un ſoufflet dans lequel il inſinue les poudres ne rapprochant les panaux du ſoufflet ; il faiſoit ſortir les poudres par les ouvertures de la cuiller, & recouvroit la ſurface extérieure de la luette ; un coup d'œil jetté ſur cet inſtrument vaudroit mieux que tout ce que j'en pourrois dire, &c. Si la tu-

(*a*) Obſerv. LXXXIII.

meur

meur eſt cancéreuſe, notre Auteur recommande d'en faire la ligature, & pour la pratiquer, il a inventé un inſtrument nouveau. XVI. Siecle. 1606. HILDAN.

L'étude des accouchemens étoit totalement négligée de ſon temps : auſſi s'en plaint-il à ſes contemporains. Il a inventé un forceps & un tire-tête, & a donné la figure d'une môle formée par un amas d'hydatides. Les maladies des enfans dans le ventre de la mere l'ont fort occupé, & il rapporte pluſieurs obſervations que les accoucheurs devroient conſulter avec ſoin. Il a ajouté à l'hiſtoire des monſtres pluſieurs obſervations qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs.

L'uſage des corps & des maillots n'a pas mérité l'approbation de Fabrice de Hildan : il dit avoir vu pluſieurs perſonnes devenir boſſues à la ſuite de leur application : il blâme beaucoup ces nourrices qui ſous prétexte de donner à la tête une forme réguliere, la ſerrent beaucoup avec des bandes ; mais, dit-il, ainſi que ces liens appliqués ſur la poitrine, la reſſerrent & donnent lieu à des difficultés de reſpirer, à des aſthmes, &c. de même les bandes, par la compreſſion qu'elles exercent ſur le crâne encore mol, alterent les fonctions du cerveau, & ſi ces enfans grandiſſent, ils ſont hébêtés toute leur vie.

Cette réflexion faite par un grand homme dans des temps reculés, devroit être communiquée au plus grand nombre des Accoucheurs & des Sages-Femmes, ſur-tout à ceux ou celles qui exercent leur art dans quelques lieux du Languedoc où cette déteſtable méthode eſt encore en vogue.

Pour extraire un fungus dans le canal auditif interne, notre Auteur s'eſt ſervi de la ligature, & pour la pratiquer, il a imaginé un inſtrument commode ; il a auſſi inventé un couteau courbe pour couper les excroiſſances qui ſurviennent dans le canal, & qu'on ne peut lier (*a*).

L'expérience lui a appris qu'il n'y avoit rien de plus dangereux que d'ouvrir le crâne des hydrocé-

(*a*) Obſerv. premiere, Centurie III.

XVII. Siecle.

1606. HILDAN.

phales (*a*), & qu'on pouvoit replacer les nez détachés de la face par quelque instrument tranchant (*b*); qu'il pouvoit survenir chez les adultes d'abondantes hémorrhagies par l'ombilic (*c*), & qu'il étoit possible de guérir les phtisiques par l'usage du seton appliqué à la nuque (*d*); il a inventé une sonde canelée, à la faveur de laquelle il fit une incision avec un bistouri à l'hymen (*e*).

A la suite d'une verrue au gland, il a vu survenir un fungus cancéreux d'une grosseur énorme: au lieu de se servir des caustiques dont il connoissoit par expériences les mauvais effets, il recourut à l'opération chirurgicale: il amputa avec un bistouri bien tranchant la verge proche du bas-ventre, & arrêta l'hémorrhagie par les poudres astringentes; & afin que le malade pût uriner plus librement, & que l'urine ne découlât pas sur ses cuisses, il introduisit dans l'uretre un tuyau de figure conique. Fabrice assure que par le moyen de ce tuyau ce malade vit souvent les femmes: *retulit*, dit-il, *mihi aliquoties se sapissime ad venerem incitari*. Il falloit que cet homme aimât furieusement les femmes, & qu'il en trouvât de bien dociles pour favoriser ses bisarres caprices. L'Amour a de tout temps porté les hommes aux plus grands excès (*f*).

Avec l'âge les Chirurgiens perdent de la dextérité qui leur est nécessaire pour faire les opérations chirurgicales, principalement la cataracte qui demande une main des plus assurées. Fabrice a imaginé pour cette opération un banc pour placer le malade; à ce banc se trouve adossé un point d'appui sur lequel le Chirurgien peut accouder le bras qui doit opérer: Fabrice prétend que cette méthode d'opérer est sûre & invariable. Les Chirurgiens modernes ne seront pas tous de son avis; ils regarderont au contraire cette machine comme inutile & embarrassante.

C'est lui qui a inventé l'instrument pour faire

(*a*) Observ. XVII.
(*b*) Observ. XXXI.
(*c*) Observ. XXXVI.
(*d*) Observ. XXXVIII.
(*e*) Observ. LXI.
(*f*) Observ. LXXXVIII.

là contre-ouverture des plaies tortueuſes ou profondes : il y a deux pieces qui compoſent cet inſtrument ; une canule & un poinçon percé. On introduit dans cette ouverture un ſeton. Fabrice ſe ſervoit encore dans pluſieurs eſpeces de plaies qu'il étoit néceſſaire d'agrandir, d'une ſonde canelée, &d'un biſtouri de ſon invention qu'il faiſoit gliſſer & qu'il introduiſoit dans la plaie à la faveur de ſa canelure.

Quoique l'exfoliation ſurvienne fréquemment aux os lorſqu'ils ont été découverts & expoſés au contact de l'air, il ne s'enſuit pas que cet effet doive toujours arriver : notre habile obſervateur dit avoir vu pluſieurs fois les os expoſés au contact de l'air & ſe couvrir de chair ſans que l'exfoliation ſurvînt (*a*). Le même Auteur a, dans ſa grande pratique, obſervé plus d'une fois des eſquilles oſſeuſes ſortir des chairs, en produiſant des accidens fâcheux, long-temps après une fracture qu'on croyoit entiérement guérie.

Ses réflexions ſur les atelles qu'on emploie dans le traitement des fractures, ſont dignes d'un grand Praticien. Fabrice blâme l'uſage des plaques de bois qui, par la compreſſion qu'elles exercent ſur les parties molles, donnent lieu à des douleurs, à un gonflement, même à la gangrene de la partie : ce n'eſt pas d'après ſon imagination qu'il veut proſcrire ces moyens curatifs de la Chirurgie ; il marche toujours à la lueur de l'obſervation.

Notre Auteur ſe rend en pluſieurs cas plutôt partiſan de la ligature que de l'inſtrument tranchant : c'eſt par ce ſecours qu'il dit avoir emporté des tumeurs fort groſſes qui avoient leur ſiege à l'ombilic (*a*). Fabrice de Hildan a vu plus d'une fois la paralyſie des extrémités ſurvenir à la rétention d'urine : il a auſſi obſervé qu'il étoit imprudent d'arrêter indiſtinctement toutes les hémorrhagies : il s'eſt convaincu par l'obſervation, qu'il y en avoit qui étoient ſalutaires : c'eſt en ſuivant la même voie qu'il a connu qu'il n'y avoit rien de plus imprudent que de faire cicatriſer les anciens ulceres.

(*a*) Cent. IV. Obſerv. XCVI.
(*b*) Cent. V. Obſerv. LXII.

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

Tous les Chirurgiens ſavent la difficulté qu'il y a de traiter les fractures obliques de la cuiſſe ; pour réuſſir dans leur traitement, Fabrice a imaginé une machine qui fait une extenſion plus ou moins grande, ſuivant le déplacement, & qui maintient le membre dans ce degré d'extenſion juſqu'à ce que la coalition des pieces ſoit faite.

Notre Auteur s'eſt fort occupé au traitement des hernies ; il a imaginé pluſieurs bandages particuliers dont il vante les heureux effets d'après des obſervations répétées. Pluſieurs modernes ſe ſont approprié l'invention de ces bandages. Pour s'aſſurer de la vérité de ma propoſition, il ſuffira au lecteur de jetter un coup d'œil ſur l'ouvrage que j'analyſe.

On avoit imaginé avant Fabrice de Hildan pluſieurs moyens de redreſſer les extrémités inférieures, lorſque par état de maladie elles ſe trouvent plus courbes qu'elles ne doivent être. Notre Chirurgien a imaginé de nouvelles machines ; on ne ſauroit mieux faire que de les employer.

Telles ſont les obſervations intéreſſantes qu'on trouve dans les ſix centuries de Fabrice de Hildan : j'ai choiſi les plus frappantes, afin de mettre le lecteur en état de porter un jugement ſolide ſur les travaux de notre illuſtre Auteur. A la faveur de cet extrait, il acquerra une notion de pluſieurs obſervations qu'il doit connoître dans la pratique de la Médecine ou de la Chirurgie.

Parmi ſes obſervations chirurgicales, notre Auteur en a inſéré pluſieurs qui ſont du reſſort de la Médecine ; je n'en ai point parlé, parcequ'elles ne ſont pas de mon objet.

Fabrice étoit perſuadé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour connoître la cauſe & les effets des maladies, que de faire des ouvertures fréquentes de cadavres : c'eſt en ſuivant cette maxime qu'il a trouvé chez des ſujets hébêtés le cerveau endurci & comme pétrifié, & de l'eau dans les ventricules après des douleurs violentes à la tête, des abcès dans la ſubſtance de ce même viſcere : il a trouvé des pierres dans le poumon, ſous la langue, dans la véſicule du fiel, dans les reins ; il dit en avoir

compté juſqu'à trois cens dans la veſſie ; après des palpitations de cœur, il a trouvé le péricarde rempli d'eau, &c. XVII. Siecle. 1606.

Quoiqu'on eût déja beaucoup écrit ſur l'opération de la taille, peu de Chirurgiens la pratiquoient du temps de Fabrice de Hildan ; auſſi s'en plaint il amèrement à ſes confreres : il ſe récrie de ce qu'on livre les calculeux aux Charlatans. Il a admis la méthode de Jean de Romanis, ou le grand appareil ; il blâme celle du haut appareil, & a imaginé un nouveau gorgeret pour conduire les tenettes dans la veſſie ; il a auſſi inventé deux crochets & une petite cuiller pour extraire les pierres qui ont leur ſiege dans l'urethre. HILDAN.

Dans ſon traité de la gangrene, l'Auteur blâme l'uſage des narcotiques pendant l'inflammation : il faiſoit l'amputation dans le vif ; il attachoit à un banc l'extrémité du membre qu'il devoit amputer. Il reconnoiſſoit aux ligatures deux propriétés ; la premiere, d'arrêter le ſang ; la ſeconde, de diminuer la ſenſibilité du membre par la compreſſion qu'elle exerce ſur les nerfs : *unde*, dit-il, *reddetur pars quaſi ſtupida, adeoque inciſionem facilius perferet.* Il faiſoit appliquer immédiatement après la premiere inciſion une eſpece de manche, par le moyen de laquelle il relevoit les chairs ; pour mieux les embraſſer, il faiſoit ſerrer en forme de bourſe l'extrémité de cette manche à la faveur de deux courroies : il a combattu l'uſage de l'aiguille, & a vanté celui des cauteres pour arrêter les hémorrhagies.

Son traité des louppes ou des hydropiſies eſt aſſez détaillé, & contient pluſieurs obſervations intéreſſantes. L'hydartron, ou l'hydropiſie d'articulation, eſt aſſez bien décrite dans le même ouvrage. Hildan recommade dans la plupart des maladies des articulations, l'uſage des baumes, gommes ou réſines. Lorſque les tendons des articulations ſe ſont rétrecis, il vante l'application d'une machine inventée par Riff, propre à étendre l'article uniformément. Dans les plaies aux articles, il défend les trop fré-

XVII. Siecle. 1606. HILDAN.

quens panſemens, ainſi que les mouvemens trop répétés.

La matrice eſt ſujette aux hernies; on le révoquoit cependant en doute, avant Fabrice de Hildan; mais notre Auteur a porté la conviction ſur l'exiſtence de cette maladie, en détaillant dans ſa réponſe à Michel Doringius, un grand nombre d'obſervations démonſtratives de cette maladie. Fabrice les a tirées des Auteurs les plus dignes de foi, ou de ſa propre pratique: il a parlé de l'opération céſarienne, & en a conſeillé l'uſage dont il s'eſt bien trouvé dans ſa pratique.

Le traité de la brûlure eſt peu intéreſſant. L'Auteur a donné dans ſon livre la formule d'un grand nombre de topiques, ſans inſiſter ſur les cas, qui indiquent ou contre-indiquent leur uſage. Fabrice rapporte de nouveau dans ce chapitre l'obſervation d'une rétraction des tendons de la main, & donne une ſeconde figure de l'inſtrument dont il s'eſt ſervi; j'en ai parlé plus haut.

Ses lettres roulent à-peu-près ſur les mêmes objets que nous avons traités en rendant compte de ſes obſervations. Je me diſpenſe les analyſer.

Fabrice de Hildan mérite de tenir un rang diſtingué parmi les Chirurgiens. Par ſes lectures il avoit puiſé de grandes connoiſſances; & avec un eſprit droit, il a été à même d'obſerver un grand nombre de faits importans qui avoient échappé à ſes prédéceſſeurs. Un Chirurgien ne peut exercer ſon art ſans avoir auparavant lu les ouvrages de Fabrice de Hildan; j'ai tâché de rapporter dans ce précis les traits les plus frappans, & je ne me flatte pas d'avoir décrit tout ce que l'Auteur a de particulier: il eſt impoſſible de faire, dans un ouvrage de cette eſpece, une analyſe d'un livre d'obſervations bien écrites; j'eſpere ſeulement que ce que j'ai dit ſuffira pour déterminer pluſieurs perſonnes à en faire l'acquiſition, & à étudier ſérieuſement les ouvrages de Fabrice de Hildan.

L'ouvrage que nous avons du même Auteur ſur l'Anatomie, roule ſpécialement ſur les os. Fabrice

a donné plusieurs observations sur les maladies de ces parties. Il a indiqué le moyen de faire des squeletes. XVII. Siecle.

1606. HILDAN.

Il a donné aussi une nouvelle description des veines du bras ; je l'ai lue avec soin ; mais je n'y ai rien trouvé qui méritât attention. Hildan n'a pas mieux connu les vaisseaux sanguins que ceux qui l'avoient précédé : je ne sais pourquoi il a intitulé son exposition anatomique, *Nouvelle description*, puisqu'elle ne contient rien qui ne soit dans les Auteurs qui l'ont devancé.

SEPTALIUS.

Septalius (Louis), appellé par quelques-uns *Septala*, & par quelques autres, *Settala*, Médecin célebre du College de Milan, naquit dans cette Ville le 27 du mois de Février en 1550 de Pierre François Septalius & de Julie Ripa. Il fut élevé avec le plus grand soin, & il fit de si rapides progrès dans la Philosophie, qu'à l'âge de seize ans il soutint avec distinction des theses publiques en présence de Saint Charles Borromée. Il fut à Pavie pour y étudier la Médecine ; il se distingua dans cet état par son savoir, & on le nomma Professeur : il n'avoit que vingt trois ans lorsqu'il acquit ce titre, & il n'y avoit que trois ans qu'il étoit Médecin. Philippe III, Roi d'Espagne, le choisit peu de temps après pour son Historiographe. Ce titre ne lui plut pas ; il voulut vivre dans l'état qu'il avoit embrassé. Attaché aux devoirs de la Médecine, il se fit un honneur de l'enseigner, & d'écrire différens ouvrages sur plusieurs de ses parties. Sa réputation s'accrut. Le Duc de Baviere, le Duc de Toscane, le Sénat de Venise, lui firent des offres fort avantageuses pour l'attirer. Ces propositions qui auroient rempli l'ambition de tout autre que de Septalius, ne l'ébranlerent pas : fidelement attaché à sa patrie, il crut devoir communiquer ses connoissances à ses concitoyens ; seulement dans diverses circonstances se permit-il d'aller voir des malades étrangers. Les plus grands Princes d'Italie l'appellerent. Le Roi d'Espagne, Philippe IV, pour lui donner une marque de son estime, le nomma en 1628 premier Physicien de l'Etat de Milan, l'année suivante la peste en assiégea

XVII. Siecle. 1606. SEPTALIUS.

la Capitale, & notre Médecin en fut attaqué : il se guérit de cette maladie ; mais il tomba peu de temps après dans une apoplexie qui lui fit perdre l'usage de la voix & de la moitié de ses membres. Septalius tira de son art les plus grands avantages ; il se délivra encore de cette maladie. Cependant la mort ne perdit pas ses droits. A une santé languissante il survint une fievre ardente avec un flux de ventre qui enleva notre célebre Médecin l'an 1633, le 12 Septembre, à l'âge de quatre-vingt deux ans. Septalius s'étoit marié avec Ange Aroma, fille noble de Milan, de laquelle il eut seize enfans : treize vécurent. Il y avoit sept garçons & six filles ; tous furent établis avantageusement. Septalius fut enterré dans l'Eglise Saint Nazaire.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie que nous avons de lui.

De nævis liber. Mediolani 1606, in-8°. 1628, in-8°. *Argentorati* 1629, in-12. *Patav.* 1651, in-8°.

De morbis ex mucronata cartilagine evenientibus, liber unus. Opus novum & noviter cognitis morbis editum. Mediolani 1632, in-8°.

L'Auteur fait venir de l'imagination frappée de la mere, la cause des taches ou tumeurs de naissance. Il prétend qu'il y a une analogie entre les météores & les corps humains. La pluie lui paroît avoir de l'analogie avec les larmes (*a*), &c. Ces puérilités ont été débitées par André Dulaurens : j'en ai fait la critique ; il est hors de propos de les faire revivre. Il tombe dans d'autres écarts non moins répréhensibles ; il prétend pouvoir déterminer, par la position particuliere d'une tache au visage, la position des autres taches dans les autres parties du corps, supposé que quelqu'une existe : *ab illis enim qui faciei inhærent reliquos qui per corporis partes diffusi sunt, dependere, & velut regula certa monstrari posse experientiâ ipsâ manifestum facit* (*b*). La tache, dit-il, qui a son siege au front, en suppose une autre à la partie antérieure de la poitrine. Une telle

(*a*) De navis, pag. 40. édit. de Milan 1606.
(*b*) Pag. 21.

conſéquence peut-elle être déduite par un grand homme ? Nous ſommes tous ſujets à des préjugés : heureux celui qui a les moins groſſiers, & les moins nombreux. Séptalius s'étoit auſſi imaginé pouvoir prédire à l'homme ſon bonheur ou ſes calamités, & cela par la ſeule inſpection des traits de ſon viſage. Tous ces détails ſont dans le traité que j'analyſe. A la lecture d'un tel livre on ne peut reconnoître l'Auteur de pluſieurs livres de Médecine pratique très intéreſſans. XVII. Siecle. 1606. SEPTALIUS.

Son ouvrage ſur le renverſement du cartilage xiphoïde renferme des connoiſſaces plus poſitives & plus utiles. L'Auteur parle d'un dérangement oppoſé à celui dont Codronchius avoit déja parlé : il traite du renverſement en avant du cartilage ; il rapporte à ce ſujet quelques obſervations ; elles ne ſont point aſſez nombreuſes ni aſſez vraiſemblables pour nous convaincre de l'exiſtence de cette maladie.

Les deux livres ſur les plaies renferment quelques préceptes utiles. L'Auteur blâme l'uſage des tentes & des bourdonnets dans le traitement des plaies : *partem enim*, dit-il, *comprimunt ac diſtendunt, eidemque ſunt oneri, unde & ad commovendam fluxionem ſunt idoneæ* (*a*). Septalius veut qu'on réuniſſe les bords de la plaie, au lieu de les éloigner : ces réflexions ſont judicieuſes. Il vante l'uſage des amers dans les ulceres baveux (*b*). Il s'eſt ſervi des travaux de Cæſar Magatus, & le cite avec honneur.

Tels ſont les écrits de Chirurgie que nous avons de Septalius ; ils ſont au-deſſous de ceux qu'il a donnés ſur la Médecine : auſſi n'eſt-ce pas par ceux que je viens d'analyſer que cet Ecrivain s'eſt acquis une réputation éternelle.

Caius (Bernard), natif de Veniſe, a écrit un traité contre l'uſage des véſicatoires, qui a pour titre : CAIUS.

De veſicantium uſu. Venet. 1606, in-4°.

L'Auteur leur attribue tous les mauvais effets que les plus dangereux remedes réunis pourroient opérer. Dans le chapitre 17, page 26, il prétend qu'ils ne

(*a*) Pag. 31 édit. Patav. 1630.
(*b*) Page 94.

peuvent être utiles dans aucun terme des maladies : *vesicantia nullo tempore morborum convenire.* Il leur a suppsé des qualités oppoſées à toutes celles que les Auteurs qui s'en étoient ſervis leur avoient attribuées. Caius a peu conſulté la nature. Il critique dans ſon livre des remedes dont il devroit recommander l'uſage.

XVII. Siecle. 1606. CAIUS.

Nous avons de lui,

De alimentis quæ cuique naturæ conveniant liber. In quo de octimeſtri partu accuratiſſime diſputatur. Venet. 1608, 1610, in-4°.

NUNESIUS. Nueeſius (Alphonſus).

De pulſibus. Salmanticæ 1606, in-4°.

ROSCIUS. Roſcius (Abel).

De morſu canis rabidi epiſtola. Baſileæ 1606, in-8°. *Francof.* 1646. Elle eſt encore inſérée dans le recueil des obſervations de Fabrice de Hildan.

CHAPITRE XX.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS RIOLAN JUSQU'A GASPARD BARTHOLIN, ou depuis 1607 jusqu'à 1611.

RIOLAN (Jean), Médecin célébre de la Faculté de Paris, naquit dans cette ville en 1577 de Jean Riolan, Médecin fameux dont nous avons parlé précédemment. Il fut reçu Docteur Regent dans la même Faculté, & élu au Doctorat quelques années après. En 1607 il publia quelques ouvrages d'Anatomie qui lui acquirent de la réputation : en 1613 on le nomma Professeur Royal d'Anatomie & de Botanique ; en 1618 il publia son grand ouvrage d'Anatomie, qui lui mérita l'estime générale des Anatomistes ; & il occupa dans la suite la place de premier Médecin de la Reine, Marie de Medicis ; il en exerça le fonctions pendant l'espace de dix ans, au bout desquels la Reine mourut. Il eut occasion de la suivre dans ses voyages ; il fut avec elle en Angleterre & y demeura l'espace de plusieurs années : c'est dans ce voyage qu'il eût occasion de voir le grand Harvée, & d'être témoin des expériences que faisoit cet homme immortel, pour établir sur des preuves solides le méchanisme de la circulation. Après la mort de Marie de Medicis, Riolan revint en France où son mérite étoit connu depuis long-tems ; il y reprit l'exercice de son état, & continua d'écrire plusieurs ouvrages dont le succès ne démentit pas la grande réputation. Il mourut à Paris au milieu de ses travaux, couvert de gloire & d'honneurs, le 19 Février 1657, âgé de 77 ans ; il avoit souffert deux fois l'opération de la pierre (*a*). 1607. RIOLAN.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages ; voici ceux qui sont de notre objet :

(*a*) Pag. 751. Animad. in libr. ad Spigeli. édit. Paris 1640 in-fol.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Schola anatomica, novis & raris observationibus illustrata, cui adjuncta est accurata fœtûs humani historia. Paris 1607, 1609, in-8°. *Genev.* 1624, in-8°.

Osteologia ex veterum & recentiorum præceptis descripta. Parisiis 1614 in-8°.

Anatome corporis humani. Paris 1610, in-fol.

Anthropographia. Paris. 1618, in-8°. 1616, in-4°. & 1649, in-fol.

Opera anatomica. Lutetiæ Parisiorum, 1650, in-folio.

Opuscula anatomica. Parisiis 1652.

Enchiridium anatomicum & pathologicum. Paris. 1648, 1658, in-12. *Lugd. Batav.* 1649. *Jenæ* 1674. *Lugd. Batav.* 1675. *Francof.* 1677. *Lipsiæ* 1675, & imprimé sous le titre suivant.

Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de toute l'Anatomie. Paris 1653, 1661. *Lyon* 1682, in-8°.

Les ouvrages de Riolan sont remplis d'érudition, & écrits avec beaucoup d'éloquence, cependant un peu diffus; Riolan possédoit les Auteurs Grecs & Latins, principalement les Poëtes dont il avoit fait une étude des plus suivies; il a rapporté dans ses ouvrages différens lambeaux de ces Auteurs, & les a appliqués au sujet, de la maniere la plus convenable. On doit cependant lui reprocher d'avoir parlé avec trop de liberté des parties de la génération, & d'avoir produit au grand jour des réflexions indécentes; il n'a épargné dans ses écrits aucun état, il attaque les moines comme les laïques, & il s'est montré ennemi juré des Anatomistes qui s'étoient établi une réputation brillante. Depuis Eustache jusqu'à Dulaurens, aucun n'a échappé à ses traits satyriques; il étoit sur-tout ennemi des Médecins de Montpellier, & il a critiqué tout ce qui venoit de cette Faculté: il n'a pas épargné Pecquet, quoiqu'il se montrât dans l'univers savant, par une découverte généralement admise; c'est un malheur pour l'humanité que les gens instruits comme il l'étoit, fassent un si mauvais usage de leurs talens.

Son anthropographie est divisée en sept livres; dans le premier Riolan fait un portrait de l'homme

qu'il compare à la plupart des choſes connues : tantôt les corps inanimés ſont l'objet de ſes comparaiſons, tantôt il fait le parallele de l'homme avec les différens animaux qui volent dans l'air, qui marchent ſur la terre, ou qui nagent dans les eaux : ce ſont les termes dont il ſe ſert pour établir ſa comparaiſon. Il trouve dans l'homme un certain degré de majeſté, de ſavoir & de raiſonnement qui l'éleve au-deſſus de tous les êtres créés. Après ce léger portrait, Riolan paſſe à l'hiſtoire de ſon art qu'il fait remonter aux premiers âges du monde ; il fait un éloge des plus complets des anciens Anatomiſtes ; il indique les principales connoiſſances que certains peuples avoient acquiſes. Riolan donne un tableau ſuccint de ceux qui ont exercé l'Anatomie, ou qui ont écrit ſur cette partie ; il les loue, ou les critique ſuivant qu'il le trouve à propos, & l'éloge paroît rarement dans ſon ouvrage ; il a cependant ramaſſé les principaux faits qui les concernent. Son livre ſert aujourd'hui de baze à ceux qui écrivent ſur l'hiſtoire de la Médecine ; je m'en ſuis ſervi avec le plus grand avantage. Il n'y a même que lui qui ait ramaſſé pluſieurs notes hiſtoriques ſur les Anatomiſtes du premier tems.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

On trouve auſſi dans cette premiere partie quelques réflexions qui lui appartiennent ; dans un chapitre particulier, l'Auteur recherche à laquelle de ces trois parties, de la Phyſique, de la Médecine, ou de la Chirurgie, appartient l'Anatomie : il conclut qu'il y a deux eſpeces d'Anatomie, une qui eſt du reſſort de la Phyſique, & l'autre de la Médecine ; il critique vivement Vidus Vidius d'en avoir voulu faire une branche de la Chirurgie. Riolan regarde l'Anatomie comme la baze de la Phyſiologie, de la Pathologie & de la Thérapeutique ; il le prouve dans ſon chapitre 9.

En continuant l'hiſtoire de ſon art, notre Auteur recherche ſi l'on peut diſſéquer des hommes vivans ; il dit que dans quelques cas on peut ſuivre cette méthode, & il rapporte, pour prouver ſon ſentiment, divers exemples qui la confirment ; pour ne pas inſiſter plus long-tems ſur des faits hiſtoriques

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

dont j'ai fait usage en diverses circonstances, je passe à l'examen des découvertes Anatomiques, ou des exactes descriptions qu'on lit dans son Anthropologie; je dirai ensuite un mot des défauts de cet ouvrage, je suivrai le même ordre qu'il a suivi lui-même dans ses écrits.

Il a regardé le péritoine comme divisé en deux lames, l'extérieure qui fournit divers prolongemens, & l'interne qui produit le mésentere; il dit que proche des reins il y a un plexus de nerfs fort considérable qui est placé entre les lames (*a*).

Sa description de l'épiploon est beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donnée les Auteurs précédens; Riolan savoit qu'il est composé de deux membranes qui viennent du péritoine, que ces membranes donnoient intérieurement quelques cloisons en formant des cellules qui contiennent la graisse: les adhérences de ce viscere au foie, à l'estomac & à la rate, sont indiquées dans le même ouvrage; l'Auteur n'ignoroit pas que le petit lobe est logé dans une des productions de cette membrane. Pour donner une description méthodique, il a divisé l'épiploon en quatre parties; il nomme la premiere intestinale, la seconde rateleuse, la troisieme hépatique, & la quatrieme mésentérique. Riolan a vu dans ce viscere des tumeurs adipeuses qu'on avoit prises extérieurement pour des tumeurs humorales; il a aussi observé des tumeurs dans les cadavres des femmes mortes en couche qui étoient remplies de vent (*b*).

L'appendice cæcale lui a paru plus petit dans les enfans que dans l'adulte, & il a parlé de deux ligamens qui s'y terminent; on n'avoit rien dit de si exact avant lui, sa longueur lui a paru en général d'autant plus grande que l'intestin cœcum est petit; & d'autant plus petite que cet intestin est gros (*c*); cette remarque mérite réflexion.

Riolan a poussé plus loin ses recherches. Dans le bas-ventre, il a décrit les appendices adipeux du colon, & a fait observer qu'ils étoient en plus grand

(*a*) Anthropograph. édit. Paris 1649, pag. 91.
(*b*) Pag. 98.
(*c*) Pag. 106.

nombre vers son insertion au rectum, peut-être, dit-il, afin de lubréfier le passage aux matieres fécales qui coulent difficilement par rapport au contour de cet intestin (*a*). XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Le pancréas lui a paru par état de maladie être composé de différens grains avec un pédicule (*b*); il s'est assuré par le souffle que la veine-cave communiquoit avec la veine-porte, bien plus il ajoute qu'en soufflant dans la veine ombilicale, on soufloit toutes les arteres & toutes les veines du corps: ce qui l'a fait conclure que les arteres s'anostomosoient dans toutes les parties avec les veines, *nam si insufflaris venam umbilicalem, manifeste videbis omnes venas & arterias corporis inflari & distendi: sed cum arteriæ æque ac venæ inflentur, illa* anostomosis *non magis intercedit cùm ramis portæ & cavæ, quàm cum arteriis totius corporis, quoniam ubique per universum corpus venæ & arteriæ, per mutuas ramulorum anostomoses inter se communicant* (*c*).

Avant la découverte des vaisseaux d'Asellius, Riolan étoit persuadé que le sang couloit de la veine-porte dans la veine-cave; mais depuis cette découverte, cet Anatomiste avoue qu'il est embarrassé de donner une explication plausible des usages de la veine-porte.

Riolan avoit sur la structure de la vésicule du fiel des connoissances assez étendues; il a nié l'existence des fibres musculaires, & il a fait usage des réflexions de Jassolinus; il a avancé que la bile provenante du foie découloit continuellement dans l'intestin duodenum, & que celle de la vésicule du fiel n'y couloit que par surabondance dans certains tems de la digestion. Dans plusieurs sujets qu'il a disséqués, il a trouvé des calculs biliaires dans la vésicule du fiel: c'est lui qui a le premier parlé des vaisseaux hépatico-cystiques; il a nié l'existence des valvules, & a seulement admis quelque rugosité à l'extrémité de ces canaux.

Les testicules de l'homme lui paroissent formés

(*a*) Pag. 106.
(*b*) Pag. 110.
(*c*) Pag. 112.

XVII. Siecle.

1607.

RIOLAN.

d'un entrelacement de vaiſſeaux ; Riolan dit en avoir devidé pluſieurs aulnes (*a*) dans un ſujet qui avoit un abcès dans ces parties. Il ſavoit que ces teſticules différoient dans leur volume, mais il n'a pas déterminé lequel étoit ou plus gros ou plus petit. Il connoiſſoit le ligament ſuſpenſoire de la verge ; il en a donné une deſcription aſſez exacte, ainſi que des deux ligamens latéraux. La cloiſon mitoyenne du ſcrotum ne lui étoit point inconnue, *ſeptoque*, dit-il en parlant des teſticules, *membraneo ſeparantur* ; il a auſſi décrit avec beaucoup plus d'exactitude que ſes prédéceſſeurs, ou même que pluſieurs Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, la diſtribution des vaiſſeaux ſéminaires. y a, dit notre Auteur, dans l'uréthre à l'orifice de chaque vaiſſeau éjaculatoire, une caroncule en forme de valvule qui bouche l'un & l'autre de ces orifices, & qui empêche que l'urine qui coule de la veſſie dans l'urethre ne reflue dans les vaiſſeaux de la ſemence : ces caroncules ont encore l'uſage de prévenir un écoulement involontaire de ſemence. Les Chirurgiens ignorans, ajoute Riolan, prennent cette caroncule pour une carnoſité ; il ſe ſervent de cauſtiques pour la corroder, & dès qu'ils ſont parvenus à leur objet, ils donnent lieu à une gonorrhée perpétuelle. Dans l'état naturel il y a proche ou au-deſſous de la caroncule trois ou quatre petites ouvertures de chaque côté, par leſquelles la ſemence coule dans l'urethre (*b*). Dans ſon expoſition des parties de la génération de la femme, Riolan s'eſt permis pluſieurs réflexions licencieuſes ; il a fait uſage des vers les plus laſcifs que les Poëtes euſſent compoſés, & il s'eſt plus attaché à la diction qu'à la deſcription Anatomique des parties. Il a fait un parallele des deux ſexes, nous démontrerons, dit cet Anatomiſte, que l'homme & la femme ne different pas ſeulement par leurs parties externes, mais encore par leurs parties intérieures : la premiere différence qu'on peut obſerver dans le corps des deux ſexes ſe trouve, dit Riolan, dans la denſité des parties qui les compoſent. Dans l'homme elles ſon

(*a*) Pag. 160.
(*b*) Pag. 167.

dures,

dures, fermes, solides & tendues; dans la femme elles sont molles, peu compactes, lâches & comme fluides : on s'apperçoit de ces différences au tact. Les femmes sont encore plus grasses que les hommes, c'est une observation que Galien fit autrefois; c'est par rapport à ce surcroit de graisse, dit Riolan, d'après Macrobe, qu'on joignoit à dix cadavres d'hommes un cadavre de femme lorsqu'on vouloit les brûler. La femme est ordinairement plus petite que l'homme, & elle lui céde tant par la hauteur que par la grosseur de son corps. . . La couleur des femmes est communément plus blanche que celle des hommes : elle est plutôt propre à concevoir que l'homme ; mais aussi l'homme peut-il engendrer beaucoup plus longtems que la femme. Riolan prétend que les femmes ne parviennent pas à une aussi grande vieillesse que les hommes. Notre Auteur examine encore les facultés de l'ame ; mais comme il est fort diffus, je me contenterai de faire observer qu'il donne des qualitées supérieures à l'homme. Sans m'amuser davantage au moral, je passe au physique. . . . Le col de la femme est plus rond proche du menton & proche les clavicules, que celui des hommes : on n'y apperçoit au-dehors aucune cavité sensible, la poitrine est plus élevée & plus large, le bas-ventre est aussi plus grand, sur-tout vers la région hypogastrique, leurs fesses sont plus larges à cause de l'étendue des os ileum qui est plus grand chez les femmes que chez les hommes. . . . Quoiqu'en ait dit Galien, les parties de la génération de la femme n'ont nulle analogie avec celles de l'homme. . . les veines épygastriques s'anastomosent avec les mammaires. C'est aussi Riolan qui le premier a dit que les femmes manquoient plus fréquemment du muscle petit psoas que les hommes (*a*). Le bassin de la femme differe de celui de l'homme, en ce que les os qui le composent ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui sont chez elles beaucoup plus souples & plus plians qu'ils ne le sont dans l'homme : le cartilage placé entre les os pubis est plus épais & plus mou que les autres,

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

(*a*) Pag. 176.

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

& il eſt percé dans ſon milieu pour recevoir une veinule qui y porte du ſang pour en relâcher le tiſſu: *Sed in pariente & puerperâ obſervabis oſſibus pubis interjectam cartilaginem molliorem magiſque dilatatam, & in medio perforatam ut venulam excipiat ad humectationem hujus loci* (*a*). Bertin a fait uſage du ſentiment de Riolan, & l'a enrichi de ſes réflexions.

Riolan a admis l'exiſtence de l'hymen, & il a regardé les caroncules mirtyformes, comme les débris de cette cloiſon; il a auſſi parlé des muſcles du clitoris, & s'en eſt ſans raiſon attribué la découverte. Selon le même Auteur, il y a une artere conſidérable qui s'inſinue dans l'utérus proche de ſon col; cette artere en donnant des ramifications collatérales, va de bas en haut, ſe terminer vers le fond de l'utérus. Ce viſcere lui a paru avoir dans les enfans une ſtructure & une figure différente de celle qu'il a dans les adultes. Selon Riolan, dans les vierges la matrice eſt applatie en devant & en arriere, & chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfans elle eſt fort épaiſſe (*b*).

Riolan a parlé d'un tubercule charnu placé au-deſſus du canal de l'uretre; il attribue à ce tubercule une ſtructure différente de celle des caroncules (*c*). Riolan regardoit les veines lactées du méſentere, comme des prolongemens de la veine-porte: il a admis l'exiſtence du conduit thorachique, & n'a pas voulu admettre les uſages que Pecquet lui attribuoit.

L'hiſtoire des mamelles eſt repréſentée dans l'ouvrage de Riolan avec agrément, préciſion & exactitude: par rapport à leur volume il en a admis de trois eſpeces, les tétins, tétons & téttaſſes. D'après ſaint Auguſtin, Riolan dit que les mamelles ſont le principal ornement des femmes, comme la barbe fait celui des hommes; Riolan étoit ſi licencieux & en même tems doué d'un ſi grand génie & d'une ſi profonde érudition, qu'en tronquant différens paſſages, il trouvoit dans l'Ecriture Sainte des pré-

(*a*) Pag. 177.
(*b*) Pag. 198.
(*c*) Pag. 197.

ceptes sur lesquels il établissoit ses explications libertines.

XVII. Siecle.

1607.

RIOLAN.

Après la peau, dit Riolan en parlant des mamelles, se trouve une masse graisseuse, blanchâtre, au-dessous de laquelle est une forte membrane qui fixe le corps de la mamelle au corps du grand pectoral. Parmi la graisse on distingue quelques vaisseaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons .... les veines qui se distribuent dans le corps de la mamelle communiquent avec les veines épigastriques ..... & les nerfs viennent de l'intercostal (*a*).

Par ses recherches, Riolan s'est assuré de l'existence des valvules dans la veine azigos, qu'Amatus Luzitanus avoit décrites, & dont plusieurs Anatomistes qui lui avoient succédé avoient douté de l'existence. » Plus clairvoyant & plus laborieux que tous » les autres, j'ai, dit Riolan, vu ce que les autres » n'ont pu voir; je suis le premier après Amatus » Luzitanus »; (l'Auteur devroit dire Cannanus, car c'est de lui qu'Amatus Luzitanus dit tenir cette découverte, nous l'avons vu précédemment), » qui » ai découvert les valvules de la veine azigos; je » l'ai démontrée en public & en particulier; j'ai » encore vu plusieurs fois une valvule dans la veine » intercostale. Parmi les témoins que j'avois & qui » étoient au nombre de deux cents, je pourrois citer Daniel Bucretius, s'il vivoit encore, il me » vit cette année 1628 disséquer en public deux cadavres, & en faire la démonstration anatomique à » deux cents disciples; je lui ai montré les deux valvules, afin qu'il pût instruire les Anatomistes & » leur assurer que malgré le témoignage contraire de » Bauhin, il y avoit deux valvules à l'entrée de la » veine azigos (*b*).

Les usages que Riolan assignoit à ces valvules étoient bien différens de ceux que nous leur attribuons aujourd'hui; il prétend qu'elles préviennent la trop grande plénitude des vaisseaux, & que dans les parties déclives & qui sont en mouvement, la

(*a*) Pag. 210.
(*b*) Pag. 222.

XVII Siecle.

nature a placé ces valvules pour faire office de digue & s'oppoſer à une trop prompte irruption du ſang.

1607.

RIOLAN.

Riolan ſavoit, comme les Anatomiſtes qui l'ont précédé, que la veine azigos aboutiſſoit à la veine émulgente ; mais de plus il a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit, & qui pénétroit la veine-cave au-deſſous des émulgentes.

Le nerf intercoſtal eſt mieux décrit dans l'ouvrage de Riolan qu'on ne le croiroit, ſi on en jugeoit par le peu de connoiſſance que ſes contemporains avoient de la ſtructure de ce nerf ; il ſavoit que ce nerf communique avec la ſixieme paire (*a*), qu'il a deux ganglions, une à ſa ſortie du crâne (*b*), & l'autre vers les trois dernieres vertébres cervicales : il n'ignoroit pas non plus que ces nerfs vont aboutir au plexus rétiforme des nerfs placés au-deſſous des ventricules entre les reins ; c'eſt de ces nerfs, ajoute-il, qu'on peut déduire la cauſe des convulſions qui viennent à la ſuite des violentes coliques.

L'erreur ſe mêle toujours à la vérité dans les ouvrages des plus grands hommes ; Columbus, Piccolhomini & Bauhin diſoient que le cœur recevoit un petit nerf d'un plexus placé au-deſſus. Riolan n'a pas trouvé à propos de l'admettre, & à l'entendre il n'y a point de nerf qui aboutiſſe à ce viſcere (*c*). Il avoit une idée aſſez claire des voies de communication qui exiſtent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere aorte, & entre les oreillettes ; mais il s'étoit formé ſur ces canaux une idée différente de celle de Galien & de Botal ; il prétendoit que le ſang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuſe dans la veine-cave (*d*). M. Meri a dans la ſuite propoſé ce ſentiment à l'Académie des Sciences ; il y avoit déja du tems que pluſieurs Anatomiſtes judicieux avoient nié l'exiſtence des voies de com-

(*a*) Voyez Euſtache.
(*b*) Voyez Fallope.
(*c*) Pag. 227.
(*d*) Pag 238.

munication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (*a*). Riolan ne s'eſt point rendu à leurs témoignages, il a fait revivre le ſentiment des anciens. L'erreur ſe perpetue dans les ouvrages des hommes, & ſi jamais quelqu'un de judicieux découvre & propoſe la vérité, l'ignorance fait bientôt la proſcrire. Riolan a attribué à Botal la découverte du trou ovale; il eſt ſurprenant qu'un homme érudit comme il étoit, ait fait une telle faute d'hiſtoire; cependant cette erreur commiſe par un grand homme, & preſque contemporain de Botal, a induit en erreur les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé; le nom de Botal s'eſt perpetué dans leurs ouvrages, quoiqu'il n'eût jamais dû y trouver place. XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

L'hiſtoire du cerveau, quoique traitée fort au long dans les ouvrages de Riolan, n'eſt rien moins qu'exacte; l'Auteur cite preſque tous les Anatomiſtes qui ont fait dans ce viſcere des découvertes intéreſſantes, ſans en faire aucun uſage: bien plus il critique Nicolas Maſſa d'avoir voulu ſubſtituer des nerfs à la place des éminences mamillaires. Le réſeau admirable que les anciens Anatomiſtes avoient ſans fondement admis & placé proche de l'os ſphénoïde & l'apophiſe pierreuſe de l'os temporal, n'eſt point, dit Riolan, un être de raiſon: pour en conſtater l'exiſtence, il ſe pare du témoignage de Nicolas Maſſa, Auteur qui avoit de nouveau introduit cette erreur dans l'Anatomie; quoique Carpi eut démontré quelques années auparavant que ce plexus étoit une chimere. Riolan a emprunté des anciens leurs erreurs & leurs pernicieuſes maximes; il n'a point profité des bonnes deſcriptions qu'ils ont données du cerveau ou des parties qui le compoſent.

L'hiſtoire des organes des ſens n'eſt pas en général plus exacte dans les ouvrages de Riolan, que celle du cerveau. Ce Profeſſeur a cependant eu une idée aſſez préciſe ſur la glande lachrymale qu'il a diſtinguée de la caroncule; ſes réflexions ſur la poſition de la langue, ſur la baze de l'os hyoïde, ſont déduites de la nature même. Avant lui les Anatomiſtes diſoient

(*a*) Voyez nos extraits ſur Servet, Levaſſeur, Véſale, Columbus, &c.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

que la langue étoit fixée à la partie postérieure de l'os hyoïde ; Riolan a démontré qu'il n'y a dans cette portion de la surface osseuse que l'épiglotte, & que la baze de la langue adhére à la face supérieure du corps de cet os (*a*). Au même endroit de son ouvrage, notre Anatomiste donne une description particuliere de l'os hyoïde : il prétend » que cet os » est composé de sept pieces osseuses, dont la plus » grande forme la baze ; à ses côtés se trouvent des » osselets de grandeur inégale & joints entr'eux, & » y montent vers les apophises stiloïdes auxquelles » ils sont fixés par le moyen des ligamens. A la » jonction de ces pieces latérales avec l'os hyoïde, » & vers le haut, se trouvent deux petites produc- » tions osseuses qui s'implantent aux angles supé- » rieurs du cartilage tyroïde ; c'est ainsi que l'os » hyoïde est fixé d'une part aux apophises stiloïdes, » & de l'autre au cartilage tyroïde ; les muscles qui » s'implantent à cet os sont principalement destinés » à le mouvoir & non à le fixer (*b*) ».

En parlant des glandes salivaires, Riolan dit que quand on coupe mal le frein de la langue, il survient un écoulement involontaire de salive (*c*) : il a nié l'existence des muscles de l'épiglotte & a parlé d'un ligament tendu de l'apophise stiloïde de l'os temporal à l'angle de la mâchoire inférieure : il regardoit la luette comme l'expansion des muscles qui la meuvent, & outre les muscles connus de son tems, il décrit deux ligamens. L'insertion du grand muscle trochléateur au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde lui étoit connue, ainsi que la gaîne qui revêt son tendon (*e*), & il a divisé le muscle orbiculaire en plusieurs parties ; il dit avoir fréquemment trouvé le muscle pyramidale gauche du bas-ventre plus petit que le droit (*f*). Riolan a eu en général des notions assez exactes sur la Myologie, & c'est lui qui a donné des noms particuliers à presque tous les muscles, sur-

(*a*) Pag. 289.
(*c*) Pag 290.
(*d*) Pag. 292.
(*e*) Pag 309.
(*f*) Pag. 225.

tout à ceux qui meuvent la mâchoire inférieure, le larynx & le pharynx.

XVI. Siecle.

1607.

RIOLAN.

On trouve dans l'anthropologie de Riolan quelques réflexions Chirurgicales. Dans le traitement des hernies il blâme l'usage du point doré (*a*); il admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement (*b*). Riolan a trouvé à l'ouverture du cadavre d'une femme, morte d'un accouchement laborieux, un enfant contenu dans une des trompe de Fallope (*c*). Il est le premier qui ait fait trépaner l'apophise mastoïde.

Son parallele du fœtus avec l'adulte contient quelques faits utiles à savoir. Les os les plus utiles sont les premiers développés, tels que les côtes, la mâchoire inférieure, les fémurs, les tibia qui sont presque solides dans le fœtus de huit mois; Riolan y a joint sans raison l'os hyoïde, cet os ne s'ossifie que fort tard. Il savoit que les fœtus n'ont point de sinus, & il a adopté le sentiment d'Eustache sur la formation des dents. Les os temporaux n'ont point à cet âge d'apophise mammillaire; ceux du carpe ne sont formés que d'un seul cartilage.. La peau du fœtus est plus rouge que celle de l'adulte; il coule souvent de leurs mamelons une liqueur laiteuse.... Les nerfs du cerveau sont à cet âge aussi gros que le sont ceux des adultes.... Les enfans ne voyent point en naissant... Les poumons du fœtus sont rouges & presque aussi solides que le parenchime du foie. Le foie a un volume prodigieux.... Le ventricule est toujours rempli d'une pituite muqueuse, & a la figure d'une cornemuse... Les intestins sont farcis de mœconium; Riolan oppose son sentiment à celui de Varoli & de Bauhin, qui prétendoient qu'il n'y avoit que l'appendice cæcale qui en fût remplie. L'épiploon est à cet âge très petit & sans graisse; la graisse est en très petite quantité dans le bas-ventre, & celle qu'on trouve au-dehors est plus solide que celle de l'adulte ... Les reins sont glanduleux, ils ont la figure d'une pomme de pin, & ref-

(*a*) Pag. 91.
(*b*) Pag. 406.
(*c*) Pag. 180.

XVII. Siecle

1607.

RIOLAN.

semblent aux reins de veau.... La vessie du fœtus est, proportion gardée au volume du corps, beaucoup plus grande que celle de l'adulte; elle est toujours remplie d'urine dans le fœtus.

Ces réflexions anatomiques méritent à Riolan les plus grands éloges : elles sont presque toutes nouvelles. Il a été plus loin dans ses Recherches; en donnant la description des fœtus de différens âges, il s'est apperçu que les testicules étoient cachés dans le bas-ventre proche des aînes (*a*). *Latebant intra peritonæum testiculi inguinibus proximi.*

Après la description des parties, on trouve dans des articles séparés une exposition des moyens qu'il faut employer dans les préparations anatomiques. Ce que Riolan dit à ce sujet est du plus grand prix; on y reconnoît par-tout l'Anatomiste Praticien. Ces préparations se trouvent encore mieux décrites dans son *Enchyridion Anatomicum.*

Cet ouvrage est divisé en six livres : l'Auteur traite dans le premier des os & de leurs diverses préparations; le second livre renferme quelques préceptes généraux aux parties molles, & une exposition des viscères du bas ventre; le troisieme décrit la poitrine, tant les parties contenantes que les parties contenues; dans le quatrieme on trouve une description de la tête; dans le cinquieme celle de la plûpart des muscles du corps humain, des veines, des arteres & des nerfs qui se rencontrent dans les extrémités; le livre sixieme traite de l'ostéologie fraîche. L'Auteur a donné une description de toutes les parties molles qui sont annexées aux os; cette ostéologie lui appartient, par la maniere utile dont il l'a traitée.

Cet ouvrage roule principalement sur les préparations anatomiques : le texte l'annonce : Riolan y a joint dans des chapitres particuliers des réflexions relatives à l'Anatomie & à la Chirurgie; il a blâmé l'usage des corps & des maillots (*b*); il a parlé des déplacemens de la rate ainsi que de ceux des reins. » La rate, » dit-il, change quelquefois de place quand ses liga- » mens sont relachés, soit que son propre poids l'attire

(*a*) Pag. 411.

(*b*) Voyez l'Histoire de Charles Etienne.

» en enbas, soit que ce qui la soutient étant rompu, XVII. Siecle.
» elle tombe & descende jusques au bas-ventre. Ce
» que j'ai remarqué quatre fois, & qui peut être 1607.
» cause que les Médecins se trompent, principale- Riolan.
» ment dans les femmes, où il semble que leur ma-
» trice soit squirrheuse & ait une extraordinaire dure-
» té, ou qu'elle soit remplie d'une mole, se prenant
» aussi aux hommes pour une tumeur des glandes du
» mésentere en forme de stéatome.

» L'on a vu quelquefois l'un des deux reins tom-
» ber de cette sorte, mais il est facile de distinguer
» l'un d'avec l'autre; car quand le rein est tombé,
» la tumeur paroît ronde, étant beaucoup plus lon-
» gue quand c'est la rate qui est chûte, & l'on re-
» connoît aussi en ce temps que l'endroit où elle
» doit être naturellement placée, se rencontre être
» vuide. Que si cette tumeur est mobile, & change
» de place comme elle est au commencement du mal,
» l'on peut facilement remettre la rate ou le rein
» dans son lieu naturel duquel ils sont partis; autre-
» ment si cela dure plus de six mois, ils s'attachent si
» fortement au péritoine en devant au fond de la
» vessie, & aux boyaux, & même à la matrice aux
» femmes, qu'il est nécessaire que ces parties se pour-
» rissent en ce lieu; ce qui arrivera bien plutôt, si
» l'on use de médicaments qui amolissent, ou pris par
» le dedans, ou appliqués au dehors ». Morgani a senti le prix de ces observations, & les a rapportées avec les siennes dans son livre, *de sedibus & causis morborum* (*a*). On trouvera des réflexions ultérieures sur cet objet à l'article *Ruisch*.

Dans l'anatomie de l'animal vivant, on trouvera des détails nécessaires à savoir, lorsqu'on voudra faire des expériences de ce genre: Roilan s'est assuré sur plusieurs animaux vivans, auxquels il a emporté une portion du crâne, que le cerveau avoit un mouvement qui n'existe plus lorsqu'on ouvre un des ventricules, & qui renaît, si l'on rapproche la substance du cerveau & qu'on referme l'ouverture.

Riolan assure que si on lie à un chien les vais-

(*a*) Lib. III epist. XXXIX. art. 43 & 44.

XVII. Siecle.

1607. RIOLAN.

seaux principaux qui aboutissent au cœur, & qu'on sépare ensuite le cœur par l'instrument tranchant, on entend l'animal aboyer, & ce qui est encore plus étonnant on le voit marcher & courir.

On trouve à la fin de cet ouvrage, dans l'édition françoise, un traité de l'anatomie pneumatique. A la faveur du souffle, Riolan a connu l'aboutissant des principaux conduits; » il recommande de faire » cette opération aux brutes, tandis que le sang est » encore chaud, & aux cadavres humains peu de » tems après qu'ils sont étranglés, d'autant que les » cavités ne sont pas encore abaissées; je trouve » encore, dit Riolan, en beaucoup d'endroits le » corps étant froid, deux ou trois jours après la » mort, pourvu qu'il n'y ait point de gelée qui roi- » disse les parties (*a*) ».

En suivant cette méthode, Riolan a découvert plusieurs particularités intéressantes; on s'est assuré de l'exactitude de ceux qui disoient avoir trouvé quelques nouvelles voies de communication. » Si on » souffle par la veine ombilicale d'un enfant mort » après ou pendant sa naissance même, vous ver- » rez que tout son corps s'enflera, & si vous ou- » vrez le bas-ventre & le thorax, vous trouverez » que tous les viscères, les poumons, le cœur, le » cerveau, les viscères nutritifs, les veines & les ar- » teres sont remplies de vent, ce qui vous fera con- » noître la communication mutuelle qu'il y a entre » tous les vaisseaux, & que l'esprit se répand facile- » ment par tout le corps; car suivant la sentence » d'Hippocrate, toutes les parties communiquent, » conspirent & sympatisent ensemble (*b*) ».

Riolan s'est encore servi de ces moyens pour s'assurer que la veine-porte communiquoit avec la veine-cave; le ventricule avec la rate, à la faveur des vaisseaux courts; la veine émulgente avec l'uré- tere: » il faut souffler le conduit qui porte la bile » hépatique, pour voir son insertion dans le boyau, » & soufflant dans la partie inférieure du même » canal, vous observerez le chemin qu'il fait, &

(*a*) Man. Anat. Paris 1659, pag. 753.
(*b*) Pag. 753.

» ſon étendue dans le foie, & s'il a communication » avec la veſſie du fiel. Ouvrant le fond de cette » veſſie du fiel, vous y ſoufflerez avec votre tuyau » pour ſavoir ſi le vent monte au foie & deſcend à » même tems au boyau par les conduits qui y portent » la bile; car ce-ci vous fera connoître ſi la bile qui » eſt contenue dedans la veſſie eſt différente de » celle qui coule par le conduit de la bile hépa- » tique ».

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Par ſa méthode pneumatique, notre Auteur s'eſt aſſuré que le ſouffle pouſſé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventricules du cœur en introduiſant un tuyau à vent dans les arteres carotides, il veut qu'on eſſaye de pouſſer l'air dans les ventricules du cerveau. Riolan termine ſon traité par la deſcription des inſtrumens propres à faire ſes opérations: il dit, » que les expériences ſe doivent » faire tandis que la ſaiſon eſt froide, crainte que » quand il fait chaud elles ne bleſſent & ne nuiſent » aux Anatomiſtes qui les font, & aux autres ſpecta- » teurs. Pour moi je les ferois encore volontiers en » ma vieilleſſe, n'étoit que la foibleſſe de mes pou- » mons m'interdit cet ouvrage (*b*) ».

Son diſcours ſur le mouvement du ſang, fait un tort irréparable à ſa réputation: Riolan a été un des plus forts antagoniſtes d'Harvée.

» Depuis 27 ans, dit-il, le ſieur *Harveus*, Méde- » cin & Anatomiſte très ſavant, a mis au jour un li- » vre, par lequel il montre aſſez ſubtilement & arti- » ficieuſement que le mouvement du ſang ſe fait au- » trement: il a trouvé des approbateurs & des défen- » ſeurs de ſon opinion, & d'autres qui la déſaprou- » vent. Je me ſuis interpoſé entre les deux parties, » ſuivant une opinion mitoyenne entre ceux qui » l'affirment & les autres qui la nient. J'ai montré que » véritablement il y a une circulation, mais je l'ai ex- » pliquée à mon ſens, & voici mon avis touchant cette » controverſe (*c*) ». Riolan croyoit avec les anciens

(*a*) Pag. 755.
(*b*) Pag. 759.
(*c*) Pag. 704.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

qu'une partie du ſang paſſoit à travers le *ſeptum medium* du cœur, que le mobile eſt le ſang veineux que le cœur reçoit. . . . » le tems qui meſure le mouvement de la circulation du ſang, eſt cet eſpace de » tems durant lequel le ſang paſſe au travers des » ventricules du cœur ; & par fois à travers des poumons » ; il ajoute que le ſang coule dans le cœur de gauche à droite, qu'il ſéjourne dans la veine-porte & ne revient point au cœur ; il a propoſé aux partiſans d'Harvée d'expliquer par leur ſyſtême pourquoi l'artere étant liée, la veine qui s'y abouche continue à donner du ſang. » Le ſang artériel ſort de » ce centre, je veux dire du cœur, & ſe répandant juſqu'aux extrémités du corps, retourne par » les veines au cœur, repaſſant des bouts des petites » veines dedans le tronc de la veine-cave (*a*) ».

Le diſcours ſur les ongles ne contient rien de notable en Anatomie. Riolan ne dit preſque rien de plus intéreſſant dans ſon diſcours ſur les poils ; » chaque » genre de poils, dit-il, a autour de ſa racine une » certaine humeur lente, qui auſſi-tôt que les poils » ſont arrachés attire à ſoi les choſes légeres... elle » ſert à mieux attacher & enraciner les poils (*b*).. .. » Ils ſont ronds & longs, quoiqu'ils paroiſſent à pluſieurs qu'ils ſoient triangulaires ».

Riolan dans ſon diſcours ſur les veines s'oppoſe au ſentiment d'Harvée, il ne croit point qu'elles ayent le même uſage que celles du cœur ; mais qu'elles empêchent le ſang qui coule dans les groſſes veines de ſe porter avec trop de précipitation dans les petites ramifications ; cependant il n'étoit pas bien conſtant dans ſa façon de penſer, car dans ſon ſupplément (*c*), en parlant de l'artere ſplénique ; il dit que quoique elle ſoit naturellement deſtinée à porter le ſang à la rate, il arrive quelquefois que ce vaiſſeau ſert à le rapporter de la rate dans l'aorte ; il ajoute que ces valvules ſont toujours au nombre de deux, qu'il y en a aux veines jugulaires, & qu'il en a vu aux

(*a*) Pag. 702.
(*b*) Pag. 745.
(*c*) Pag. 866.

veines émulgentes, dans les veines méſentériques, dans la veine crurale dont les deux premieres ſont au-deſſous de l'aîne ; il en a auſſi trouvé dans la veine ſaphene, &c. mais il n'a pu voir celles que Sylvius & Charles Etienne ont dit être placées dans la veine-cave proche du foie, & il n'en a pas pu découvrir dans la veine-porte ; ces réfléxions méritent l'attention des Anatomiſtes.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Riolan n'avoit point parlé d'oſtéologie dans ſon anthropographie ; pour completter ſon ouvtage, il a donné un commentaire ſur l'oſtéologie de Galien ; il y a ajouté les principales connoiſſances que les Auteurs du ſeizieme ſiecle avoient répandues dans leurs ouvrages .... il a réfuté l'articulation trochoïde de Fallope (*a*), & a admis preſque toutes celles qu'on avoit inventées juſqu'à lui. La deſcription des os ſéſamoïdes eſt ce qu'il y a de plus exact dans ce commentaire, outre que l'Auteur a décrit ceux qu'on connoiſſoit avant lui ; il a parlé d'un nouvel os de cette eſpece : » j'ai trouvé en 1610, » dit Riolan, en préparant pour le cours d'Anato- » mie la tête d'une femme diſſéquée, un oſſelet de » la figure d'une graine de citrouille, dans la cavité » du trou externe du conduit par où paſſe l'artere » carotide ». Cet oſſelet n'eſt point un être de raiſon ; je l'ai trouvé & démontré trois fois ; M. de Haller l'a vu auſſi (*b*).

Auſſi zélé pour Galien que l'étoient Euſtache, Fallope & Coiter, Riolan a comme eux donné une oſtéologie du ſinge pour faire voir les différences qu'il y a des os de cet animal à ceux de l'homme : il en a trouvé de fort grandes, & a conclu que Galien avoit conſulté les cadavres humains dans ſes diſſections.

Pénétré de reſpect & d'amour pour les peres de l'art, Riolan a donné une expoſition des connoiſſances qu'Hippocrate avoit ſur l'oſtéologie ; je me ſuis étendu à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire d'Hippocrate.

(*a*) Pag. 454. Opera omnia.
(*b*) Meth. ſtud. pag. 330.

XVI. Siecle.

1607.

RIOLAN.

De l'examen de l'ouvrage du Prince de la Médecine, Riolan procede à celui de l'hiſtoire anatomique d'André Dulaurens, du théâtre anatomique de Gaſpard Bauhin, du livre anatomique de la fabrique du corps humain d'André Spigel (*a*), des inſtitutions anatomiques de Gaſpard Bartholin, de l'Anatomie de Gaſpard Hoffman, de l'Anatomie de Jean Veſlingius, & du traité du diaphragme d'Æmilius Pariſanus. J'ai déja rendu compte de quelques-uns de ces ouvrages en faiſant l'hiſtoire de leurs Auteurs; je parlerai des autres dans la ſuite.

Dans l'hiſtoire des monſtres, Riolan a donné une expoſition des vices de conformation les plus rares dont on eût parlé avant lui: deux monſtres qui naquirent à Paris en 1605, lui donnerent lieu d'écrire ſur cet objet: il a dédié ſa diſſertation à un Conſeiller du Conſiſtoire; il lui dit dans ſon épitre dédicatoire, qu'on nomme monſtre tout ce qui s'éloigne du bien & du beau; que les criminels qu'il juge ſont des monſtres de la nature dont il purge la terre; & qu'ainſi en jugeant par analogie, il convient que ſon nom ſoit à la tête de ſon ouvrage ſur les monſtres humains. Riolan emploie dans cette épitre les termes latins les plus choiſis; il les calque avec tant de goût, qu'elle peut paſſer pour un morceau d'éloquence achevé.

L'éponge alexitere contre Æmilius Pariſanus, eſt une critique des plus ſatiriques des ouvrages de cet Auteur, principalement d'une diſſertation qu'il avoit donnée ſur le diaphragme, & dans laquelle il avoit vivement combattu le ſentiment de Riolan: notre Anatomiſte a répondu à Æmilius Pariſanus ſans aucun ménagement; il a employé les traits de de ſatyre les plus forts contre ſon adverſaire.

On ne trouve point de planches dans tous ſes

(*a*) C'eſt dans ſes remarques ſur cet Auteur qu'il donne une deſcription aſſez exacte des cartilages ſémilunaires du tibia: il dit être le premier qui les ait découverts; cependant Véſale & Fernel les avoient décrits: vous pouvez voir leurs ouvrages, ou notre hiſtoire pag. 385 & 407. du Tom. premier.

ouvrages ; il n'en étoit pas non plus grand partisan (*a*). XVII. Siecle.

Duverney a blâmé Riolan d'avoir avancé que le pancréas suppléoit à la formation de la rate, parcequ'il étoit fort gros lorsque la rate étoit petite, ou fort petit lorsque la rate étoit fort grosse ; » mais » cet Auteur, dit Duverney, n'a pas fait réflexion » que le pancréas ne peut devenir gros & skirrheux » qu'il ne comprime les vaisseaux qui vont à la » rate : il ne faut donc pas s'étonner si la rate se » flétrit faute de nourriture (*b*). 1607. RIOLAN.

Le grand Morgagni (*c*) lui a reproché d'avoir, sans fondement nié, l'existence des petites monticules ou éminences mammelonées autour de l'ouverture choledoque dans l'intestin jéjunum, ainsi que sa valvule (*d*) ; d'avoir dit que le sinus du foie étoit assez ample pour pouvoir loger la main (*e*) ; qu'il pouvoit se former des vers dans le cerveau (*f*) : en effet, Riolan, dans son anthropographie (*g*), dit, *vermis qui generatur in cerebro & maniam inducit equo, an à putredine humoris, an ab apophysi vermiformi in vermem degenerante, vercoquin gallis dicitur unde proverbium ;* chacun a son *vercoquin* dans la tête, &c. Riolan est tombé dans une autre mépriſe ; il a dit avoir trouvé dans le cœur du cadavre d'un Polonois une grosse glande (*h*) ; de s'être persuadé que les vers s'engendroient dans le cœur (*i*), & pouvoient l'ulcérer ; d'avoir cru que les grosses mamelles pouvoient rétrecir par leur poids la capacité de la poitrine, & donner lieu à des difficultés de respirer (*k*).

(*a*) Pag. 452.
(*b*) Œuvres anatomiques, Tom. II. pag. 258.
(*c*) Epistola anat. 1. pag. 320.
(*d*) Antropo. pag. 126.
(*e*) Morgag. epistola 2. pag. 36.
(*f*) De causis & sedibus morbor. epistola. anat. med. 8.
(*g*) Pag 259.
(*h*) Riolan antropog. liv. 3. chap. 12. Morgagni, de morborum sedibus, liber 11. de morbis thoracis epist. anat. medic. XXIV. art. 22. Morgagni, dans l'ouvrage cité, lib. 11. de morbis thoracis, epist. anat. medic. XXIV. art. 23. Riolan, Enchiridium, liv. 3. cap. 8.
(*i*) Morgagni, ouvrage cité, lib. III. epistol. anat. med. XLV. art. 24. Riolan, Enchiridion anatom. lib. VI. chap. 14.
(*k*) Pag. 312.

XVII. Siecle
1607.
RIOLAN.

Morgagni releve juſqu'aux fautes hiſtoriques de Riolan, qui blâme dans ſon anthropographie (*a*) tous les Anatomiſtes indiſtinctement, de n'avoir point connu l'attache du muſcle coracoïde à l'angle ſupérieur de l'omoplate : Morgagni (*b*) lui oppoſe Galien, Veſale, Valverda & Fuchſius, qui avoient remarqué cette inſertion long-tems avant lui, & lui reproche d'avoir recherché dans la ſtructure des ligamens de l'aîne la cauſe des bubons (*c*).

Nous avons encore de Riolan.

Gigantomachie pour répondre à la gigantoſtologie, 1613, in-8°. *par un Eſcholier en Médecine.*

Riolan ſe déclara dans la ſuite l'Auteur de cet ouvrage ; il y critique amèrement Habicot d'avoir cru que les oſſemens trouvés en Dauphiné, appartenoient à Jean Theutobochus, Roi de Cimbres. Riolan prétend qu'il n'y a jamais eu de Geant, & accuſe Habicot de crédulité & d'ignorance. Il releve dans cet écrit pluſieurs fautes anatomiques que Nicolas Habicot avoit commiſes dans ſa gigantoſtologie. Cet ouvrage eſt bien fait ; il eſt écrit avec force & énergie : on reprochera ſeulement à l'Auteur d'avoir été un peu trop partial. » Habicot, dit » Riolan, me permettra, s'il aime la vérité, de » lui remonſtrer les erreurs & fauſſetés qui ſont » dans ſon eſcrit, remply autant de menſonges que » d'ignorance, qui contient autant d'inepties que de » mots ; car outre le langage qui eſt mauvais fran- » çois, l'orthographe y eſt du tout ridicule.

» Le diſcours en l'Anatomie eſt tout à fait faux, » ce qui teſmoigne une grande ignorance de l'Anato- » mie. Galien nous avertit que ce qui eſt ridicule » & inept, doiſt être pluſtoſt mépriſé que réfuté » par eſcrit : néanmoins il permet qu'on remontre » les fautes à telles perſonnes, principalement quand » penſent ſçavoir quelque choſe par-deſſus les autres.

» Je n'euſſe jamais entrepris d'attaquer le ſieur » Habicot, n'eſtoit qu'il a eu la réputation d'eſtre » un ſçavant Chirurgien & bon Anatomiſte, avant

(*a*) Pag. 312.
(*b*) Adverſ. anat. 1. art. 27.
(*c*) Adverſ. anat. IV. animad. 26. Riolan, Anthrop. p. 92.

» qu'il

» qu'il eût fait paroiſtre par eſcrit ſon ignorance. » Mais à ce coup je ferai connoiſtre qu'il eſt peu » entendu & verſé en l'Anatomie, quoyqu'il ſe qualifie Chirurgien juré en l'Univerſité de Paris: titre » nouveau qu'il adjouſte à ſes qualitez, que ceſte » célebre Univerſité de Paris qui n'a jamais produit » ny recogneu pour ſiens telles perſonnes, lui reſ» tranchera; encore que ſon livre ſoit recommandable par les épigrammes de quelques Régens de » l'Univerſité, fort ſçavans, leſquels euſſent mieux » faict de ne point ſoubſcrire leurs noms, de peur » qu'ils ne ſoient ſoupçonnez fréquenter la boutique » d'un Chirurgien (*a*).

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

Riolan accuſe enſuite Habicot d'avoir pillé l'ouvrage d'un Pere Jéſuite, & d'avoir fait deux vers d'un ſeul vers de Virgile: c'eſt ce qui lui a fait conclure qu'il ne ſait point le latin. » Vous eſcrivés, » dit-il, auſſi mal en latin qu'en françois, & feriés » beaucoup mieux pour voſtre honneur de ne plus » contrefaire le Médecin, ny eſcrire vos receptes en » latin ches les Apothicaires, car les ſerviteurs s'en » mocquent, & ne ſçavent ce qu'ils doivent mettre, » d'autant que la mauvaiſe orthographe faict ſouvent changer le ſens des choſes (*b*).

Notre illuſtre Médecin uſe de ſa ſupériorité contre Habicot; il lui démontre qu'il s'eſt trompé juſques dans l'énumération des os; qu'il n'a point connu leur vraie diviſion, & qu'il n'a eu aucune idée ſur leur poſition & leur ſtructure » qui eſt, dit-il, » l'Anatomiſte qui a fait deux ſphénoïdes, qui eſt » celui qui l'a rapporté à la maxille ſupérieure... » vous oubliés les os jugaux en voſtre practique » que vous ajoutés en voſtre table.... en voſtre » table vous oubliés les os du palais, & mettez » deux jugaux, deux pomettes qui ne ſont que les » meſmes os... vous mettez huict dents œilleres » & quatre inciſives: où avés-vous appris cela, » dictes, s'il vous plaïſt, huict inciſives & quatre » canines, dont les deux de la maxille ſupérieure

(*a*) Pag. 4.
(*b*) Pag. 6.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

» ſont dittes œilleres, pour les raiſons dictes par » Charles Etienne qui eſt François, & que vous » devés avoir (*a*).

Riolan releve un grand nombre de fautes pareilles; ſes remarques ſont judicieuſes; il ſeroit à deſirer qu'il n'eût pas été plus loin, des faits il paſſe aux mots: » vous corrigerés de votre practique anato- » mique l'éthimologie de trochanter, qui vient du » mot grec τροχατειν, qui ne ſignifie pas trotter, » mais tournoyer, & proprement en françois, on » a tourné: trochanteres viteurs (*b*).

Dans le feu de cette critique, Riolan apprend (*c*) à Habicot que la moëlle des os n'a point de membrane qui l'enveloppe. Cette réflexion eſt juſte. Les anciens Anatomiſtes avoient admis une membrane ſans fondement. Sans citer Riolan, Mrs Nesbith & Bertin en ont nié l'exiſtence, & s'en ſont approprié la découverte. Naturellement porté à la critique, Riolan n'épargne pas même le chef des Chirurgiens françois: » mais d'autant que vous pour- » riez alléguer pour votre défence, que vous êtes » réglé ſur l'Anatomie de Paré, qui eſt à tous vous » autres voſtre patron & conducteur, je vous ad- » vertirai que Paré vous a trompé; qu'il n'eſt pas » meilleur Anatomiſte que vous, encore qu'il ſe » vante comme vous d'avoir ſouvent fait preuve » très ſuffiſante de ſon ſçavoir en l'Anatomie aux » Eſcholes de Médecine: c'eſt ce que vous deſi- » rez aujourd'hui avec tant d'affectation & ambi- » tion pour nous braver toujours, & reprocher que » nous ne ſçavons & ne tenons l'Anatomie que de » vous autres (*d*).

Notre célebre Auteur ne s'en tient pas aux mots; il prouve par les faits les plus conſtatés, qu'Ambroiſe Paré n'a eu aucune connoiſſance en Anatomie, principalement ſur l'oſtéologie qu'il renverſe de fond en comble. Par l'inſpection des os du pré-

(*a*) Pag. 12 & 13.
(*b*) Pag. 16.
(*c*) Pag. 18.
(*d*) Pag. 22.

tendu Géan, Riolan croit être en droit d'assurer qu'ils appartiennent plutôt à un animal d'un autre genre qu'a l'homme ; il fait part à Habicot de plusieurs autres réflexions qu'il seroit superflu de rapporter ici, & il conclut que les os trouvés en Dauphiné, appartiennent à l'éléphant. XVII. Siecle. 1600. RIOLAN.

On croiroit la question terminée à la conclusion de Riolan lorsqu'il fait une sortie des plus vives contre les Chirurgiens de Saint Côme : je rapporterai ses termes pour donner une idée du caractere & du zele que Riolan avoit pour son art : » voilà, dit-il, » les principales fautes que j'ai remarquées en votre » livret, lesquelles je supplie Messieurs les Méde- » cins, & vos confreres Chirurgiens, considérer, » afin que les Médecins congnoissent, par l'igno- » rance du plus sçavant d'entre les Chirurgiens, » quelle suffisance & doctrine peut avoir le reste en » l'Anatomie. Pareillement les Chirurgiens verront » & advoueront qu'il y a des Médecins plus sçavans » qu'eux au faict de l'Anatomie, puisqu'un Escholier » en Médecine faict la leçon au plus entendu & » suffisant d'entr'eux, lequel, s'il est sage & pru- » dent par ceste admonition, il baissera son orgueil » & présomption, & ne desdaignera de venir ap- » prendre avec les Escholiers en Médecine l'Ana- tomie que les Docteurs montrent publiquement : » *nulla est atas nimis sera ad discendum* ; tant que » l'homme vit il apprend.... Comment pouves-vous » accorder les Anatomistes ensemble ? vous qui n'en- » tendés le latin & n'avés la cognoissance des autres » Anatomistes (*a*).... Il feroit beau voir aux Es- » choles de Médecine un Chirurgien discourir & » monstrer l'Anatomie & opérations de Chirurgie » avec sa longue robe & bonnet quarré, ou bien » en sa maison tenir eschole publique, enseigner les » serviteurs de l'estat, contrefaire le Médecin, or- » donner des receptes sur les malades, se qualifier » Professeur de Chirurgie en l'Université de Paris : » pensés-vous que cet habit augmente vostre science » & vous rende meilleurs Chirurgiens ? Sçachés que

(*a*) Pag. 34. & 35.

XVII. Siecle. 1607. RIOLAN.

» cet habit eſt indécent à voſtre profeſſion. Hippocrate recommande au Chirurgien que ſes vêtemens » ſoient courts, ſerrés, ſans plis, avecque des » manches étroites (*a*) . . . mais baſte pour l'habit, » pourveu que chacun faſſe ſon devoir; car l'habit ne fait pas le Moine : *ſimia ſemper erit ſimia*, » & les vrais Médecins ſeront toujours recognus tels » qu'ils ſont (*b*).

» Pour concluſion, M. Habicot, reſpectés doreſnavant les Médecins de Paris mieux que vous » n'avez faict; recognoiſſez qu'ils ſont vos Maiſtres, » non pas à vous ſeul, mais à tous ceux de voſtre » eſtat : cette ſoubmiſſion vous ouvrira l'eſprit pour » diſcerner vos fautes, & pour eſtre cy-après plus » diſcret à mettre quelque choſe à la vue & à la » face des Médecins de Paris; car recognoiſſant » voſtre imbécillité, vous emprunterez le conſeil & » le ſecours d'un ſçavant Médecin qui vous ſera » amy, comme ont faict tous ceux de voſtre robe, » corrigera voſtre orthiographe, changera les mots » barbares, les impropriétés du langage françois ou » latin eſcorché, & oſtera les fautes que vous commettriez en la choſe (*c*) . . . ne deſdaignés point, » & vos confreres auſſi, de venir aſſiſter aux Anatomies publiques qui ſe font aux Eſcholes de Médecine, vous y ſerés reçus gratis, & aurez ſéance » honneſte; vous apprendrez de Meſſieurs nos Maiſtres pluſieurs beaux ſecrets en l'Anatomie que vous » ne ſçavés pas (*d*).

Ces lambeaux doivent être rapportés dans cette hiſtoire, parcequ'on connoît en les liſant en quel état la Médecine & la Chirurgie ſe trouvoient pour lors. Riolan eſt un grand Maître, il mérite d'être écouté.

Habicot répondit à l'ouvrage de Riolan; mais d'une maniere foible & lâche : il y eut de nouveaux écrits qui parurent en faveur de l'Auteur de la *Gigantomachie*, & contre celui de la *Gigantoſtologie*.

(*a*) Pag. 43.
(*b*) Pag. 44.
(*c*) Pag. 45.
(*d*) Pag. 46.

Habicot n'étoit point d'un caractere à céder ; il répondoit aux écrits qu'on publioit contre lui : c'eſt pour lors que Riolan ſe montra à découvert en publiant ſous ſon nom une nouvelle critique. J'ai lu le pour & le contre avec ſoin, & j'ai vu que l'eſſentiel ſe réduiſoit à ce que j'ai rapporté. On trouvera des détails ultérieurs ſur cet objet à l'article *Habicot*.

XVII. Siecle. 2607. RIOLAN.

Habicot répondit à l'Etudiant en Médecine & ſans ménagement : Riolan en fut choqué, & lui répondit d'un ton pour le moins auſſi aſſuré.

Son ouvrage a pour titre :

Gigantologie.

Diſcours ſur la grandeur des géants, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce tems.

Avec cette Epigraphe.

Quis autem veſtrum aſſidue cogitans poteſt adjicere ad ſtaturam ſuam cubitum unum. *Matth. cap. 6.*

Paris, M. DC. XVIII.

L'ouvrage eſt dédié à Monſeigneur de Luynes, & Riolan a ſigné l'épître dédicatoire ; il eſt rempli d'érudition, le ſtyle en eſt clair & précis. Riolan s'eſt ſervi des plus fortes preuves pour combatrre le ſentiment de ſon adverſaire, tantôt il fait voir que les anciens avoient la manie de faire leurs portraits ou leurs ſtatues plus hautes que leurs perſonnes, tantôt il recherche dans les Hiſtoriens qui ont écrit ſur l'art militaire, la quantité d'étoffe qu'il leur falloit pour habiller leurs ſoldats ; il évalue la quantité d'alimens dont ils faiſoient uſage. Riolan tire d'Hippocrate & des Auteurs qui lui ont ſuccédé, de fortes preuves en faveur de ſon ſentiment : aucun de ces Médecins, dit-il, n'a parlé de la race giganteſque ; ils n'ont point varié dans les doſes de leurs remedes, dans la quantité de la boiſſon ou du manger. L'Ecriture Sainte, les Poëtes, les Orateurs Profanes, lui fourniſſent des preuves ſolides : Riolan, avec toutes ces citations donne un air de ſimplicité à cet écrit qui le fait lire avec plaiſir ; on eſt

XVII. Siecle. indigné quand on a fait la lecture d'un tel ouvrage de la réponse qu'en fait Habicot, jamais on n'a pu mieux juger de la disproportion de deux combattans que dans cette querelle; Riolan a tout pour lui, la raison, l'éloquence & l'érudition.

1607.

RIOLAN.

SCHENCKIUS. Schenckius (Jean George), fils de Jean Schenckius, Médecin célebre dont nous avons déja parlé, étoit de Graffenberg: les Historiens ne nous apprennent rien de plus particulier sur l'histoire de sa vie: il a beaucoup écrit. Voici les ouvrages qui ont du rapport avec l'Anatomie ou la Chirurgie.

Lithogenesia, sive de microcosmi membris petrefactis, & de calculis eidem microcosmo per varias matrices innatis, &c. Francof. 1608, in-4°.

Cet ouvrage contient une histoire exacte des pierres qui se forment dans le corps humain; l'Auteur en a distingué avec soin les différences, a indiqué les principaux symptomes qui les caractérisent, & s'est sur-tout attaché à la recherche des causes. Comme il savoit la Chymie, il a donné l'analyse de plusieurs pierres; cet ouvrage mérite d'être lu.

Monstrorum historia memorabilis; monstrosa humanorum partuum miracula, stupendis conformationum formulis ab utero materno enuta, vivis exemplis, observationibus & picturis referens. Francof. 1609, in-4°.

L'Auteur a indiqué fort au long dans cet ouvrage différentes especes de monstres, dont la plupart sont décrits dans les ouvrages que nous avons déja analysés; ce livre est peu digne de nos éloges.

On trouve encore quelques détails de Chirurgie dans l'ouvrage suivant.

Exotericorum experimentorum ad varios morbos centuriæ 7. &c. Francof. 1607.

TERILLUS. Terillus (Dominique), Médecin célebre de Venise, dont nous avons deux ouvrages qui ont paru sous le titre suivant.

De causis mortis repentinæ distinctissima tractatio. Venet. 1615.

On lit dans ce traité plusieurs histoires frappantes de l'anévrisme. L'Auteur s'est étendu fort au long sur les signes de la mort, & a donné une description fort expressive de la vie humaine.

De vesicantium recto usu ac utilitatibus mirificisque in praxi eorum fructibus. Venet. 1607. XVII. Siecle.

1607. TERILLUS.

Terillus fait grand cas des vésicatoires dans les maladies inflammatoires des parties internes ; il prétend que par leur moyen on attire au dehors la matiere morbifique qui surcharge les viscères ; Terillus en faisoit un usage fréquent dans la goutte remontée : cet ouvrage est assez bien écrit & il mérite l'attention de tous ceux qui exercent la Médecine ; il est fâcheux qu'il ne soit pas plus commun.

LATINUS.

Latinus (Tancrede).

De fame & siti. Venet. 1607, in-8°.

CORNACCHINUS.

Cornacchinus (Thomas) d'Arezzo, Ville de la Toscane, devint Professeur & le premier Médecin de Pise. Il s'acquit dans cette Ville une réputation des plus étendues par la pratique de la Médecine qu'il fit avec éclat, & par ses écrits. Son traité de Médecine pratique est intitulé :

Medicina practica rationalis & empyrica, tabulis 162, comprehensa. Venet. 1607, in-fol. *Patav.* 1609, in-fol.

On trouve dans cet ouvrage quelques descriptions anatomiques ; à la page 20 on y lit une exposition de la tête ; à la page 86, celle du larynx, de la luette, & des amigdales ; à la page 96 on trouve une description assez ample du poumon : l'Auteur n'a rien ajouté du sien ; mais il a puisé dans les bonnes sources : il rend avec justice ce qu'il doit à à un chacun ; quand on se sert du bien d'autrui, du moins doit-on en faire hommage à qui il appartient. Les modernes imitent peu Cornacchini. Il y a dans le même ouvrage quelques détails physiologiques sur le pouls (*a*) & sur les urines (*b*) ; je ne parle pas de la partie de la Médecine, parcequ'elle n'est pas de mon objet ; je dirai seulement en passant que l'Auteur a décrit avec la plus grande exactitude les maladies dont il a traité.

LUCHTENIUS.

Luchtenius (Adam) a donné un ouvrage sur la graisse.

Quæstio de adipe. Helmstad. 1607, in-4°.

(*a*) Pag. 312.
(*b*) Pag. 328.

XVII. Siecle. 1607. LUCHTENIUS.

Quoique cet ouvrage ſoit extrêmement rare, j'ai eu occaſion de le conſulter. L'Auteur diſtingue la graiſſe de l'axonge & du ſuif; il s'étend fort au long ſur la graiſſe du cœur; il croit que c'eſt elle qui favoriſe ſes mouvemens.

Manget annonce quelques autres ouvrages du même Auteur; le ſuivant eſt du reſſort de la Chirurgie.

Obſervatio de caſu ab alto divi Chriſtiani IV Daniæ Regis. On le trouve dans le ſecond volume, n°. 2, des actes de Coppenhague.

LIDDELIUS.

Liddelius (Duncan), Médecin Ecoſſois d'Aberdona, & Profeſſeur dans l'Académie Julienne.

Ars Medica ſuccinctè & perſpicuè explicata. Hamburg. 1607, in-8°. 1616, in-8°. 1628, in-8°.

On trouve dans cet écrit quelques détails d'Anatomie. Le chapitre IV traite de la ſtructure & des différences des parties du corps humain; le cinquieme, des eſprits animaux; le ſeptieme, de la nutrition; le huitieme, des humeurs; le neuvieme, de la génération de l'homme; & le douzieme, des ſens. Liddelius a fait une compilation aſſez informe & ſans goût des Auteurs qui l'ont précédé, & n'a rien ajouté que des inepties.

1608. PARMA.

Parma (Hippolite), Médecin & Chirurgien de Padoue.

Praxis Chirurgica. In quâ omnes operationes ex uſu artis, ad caput ſpectantes, dilucide & exquiſite, ad mentem Hippocratis deſcribuntur. Venet. 1608, in-8°.

Introductionis ad Chirurgiam libri duo. In quibus tum officia, tum morbi ad Chirurgum attinentes, tum congrua præſidiorum chirurgorum adminiſtratio diligenter explicantur. Patav. 1612, in-4°.

Son traité de pratique chirurgicale préſente un précis aſſez bien fait pour le temps. L'Auteur donne en peu de mots une idée des principales opérations de Chirurgie, & inſiſte beaucoup ſur les indications médicinales qui autoriſent ou défendent une opération, &c. Du reſte je n'y ai rien trouvé de particulier qui méritât d'être rapporté.

Son introduction à la Chirurgie traite des devoirs

d'un Chirurgien, des talens & des connoissances qui lui sont nécessaires. L'Auteur lui en desire beaucoup. On y trouve un traité des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures, des luxations. Ses généralités ne sont pas mauvaises. L'Auteur est grand partisan des sutures, & dit qu'on peut, par le moyen des mains, réduire des luxations les plus difficiles (a). Dans la seconde partie de cet ouvrage, Parma parle très au long des vésicatoires, de la saignée & des ventouses, &. Il croyoit beaucoup à la révulsion, & il prescrit une grande quantité de topiques auxquels il attribue une vertu sarcotique. XVII. Siecle. 1608. PARMA.

Knoblochius (Tobie), Médecin, qui étudia à Boulogne sous Basianus Landi, prit son doctorat en 1556. Il parcourut la même année les principales Universités de l'Italie. Quelque temps après revenu en Allemagne sa patrie, il fut fait Professeur à l'Académie de Wittemberg, & c'est là qu'il composa ses écrits. KNOBLOCHIUS.

Il a publié des ouvrages d'Anatomie qui ont pour titre :

Disputationes Anatomicæ & Physiologicæ recens editæ & plurimis in locis locupletatæ, figuris æneis variis & novis illustratæ. Onolzbachii 1608, in-4°. 1612. *Lipsiæ* 1612. *Witteberga* 1661, in-8°.

De cerebri vulnere, & de schirro uteri in prægnante epistola. Ulmæ 1628. & se trouve dans le recueil d'Horstius.

Dans tous ces écrits, Knoblochius se montre zélé compilateur des ouvrages de Vesale. Le plus grand nombre de figures anatomiques qu'il y a insérées sont du même Auteur. Dans ses dissertations anatomiques & physiologiques, il a tâché de réunir tous les objets qui sont du ressort de l'Anatomie. Dans la premiere partie il traite de la dignité de l'homme, & donne une description générale de ses parties. Dans la seconde il traite des parties similaires en général. Dans la troisieme on trouve une description du bas-ventre, tant des parties contenantes que des parties contenues. Dans les cinq parties suivantes, Knoblochius parle fort au long des parties qui ser-

(a) Pag. 92.

XVII. Siecle.

vent à la chylification, ou à la ſanguification. Il eſt encore entré dans des détails ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe. Le chapitre neuvieme contient l'hiſtoire de la poitrine en général. Les dixieme, onzieme & douzieme roulent ſur le cœur, les poumons & le col. Dans le treizieme & les deux autres chapitres ſuivans, Knoblochius parle de la tête & de ſes principaux organes. Enfin l'Auteur termine ſon ouvrage d'Anatomie par la deſcription des os, des humeurs & des eſprits. Peu ſatisfait de ſes expoſitions anatomiques, Notre Ecrivain s'eſt amuſé à rechercher le ſiege de l'ame, ſes principales affections, & ſes effets dans la machine humaine.

1608. KNOBLOCHIUS.

Je n'ai point vu l'ouvrage de Knoblochius; c'eſt d'après M. Goelike que je l'ai analyſé. L'extrait que cet Auteur en fait, & que je viens de faire après lui, eſt peu favorable à Knoblochius.

SCLANOVIUS. Sclanovius (Hector), Médecin Allemand, dont nous avons,

Diaſcepſis antomica de vaſis umbilicalibus & ſecundinis, &c. Francof. 1608.

Goelike nous apprend à ſon ordinaire que cet ouvrage eſt diviſé en huit chapitres; l'Auteur y traite fort au long du fœtus & de ſes parties: tantôt il recherche pourquoi les vaiſſeaux ombilicaux ſont contournés; pourquoi ils ont un ſi grande longueur; & enfin il ſe demande ſi ces contours favoriſent ou retardent la marche du liquide. Si l'on en croit Goelike, Sclanovius admet dans ſon ſeptieme chapitre les cotyledons, & en recherche les uſages. De tels extraits ſont peu inſtructifs. Goelike nous donne plutôt une idée de l'ordre de l'ouvrage que des matieres qui y ſont contenues: cependant mon objet eſt d'indiquer les principaux détails anatomiques qui ſe trouvent dans un Auteur; ainſi l'hiſtoire de l'Anatomie de Goelike me devient inutile par cette raiſon. Doué d'un génie plus ſublime & d'une ſcience plus profonde, M. de Haller nous apprend, pour nous donner une idée de Sclanovius, qu'il regardoit l'ouraque comme un ligament, & qu'il nioit l'exiſtence de la membrane allantoïde:

j'ajouterai que cette réflexion n'eſt point propre à Sclanovius ; le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à parcourir les extraits qui précedent celui-ci, notamment celui d'Arantius. On trouvera dans le même ouvrage que j'analyſe une deſcription d'un monſtre à deux corps : je n'ai pu me procurer ce livre ; ce n'eſt que d'après les écrits de Mrs Goelike & Haller que j'ai pu en donner cette légere notice. XVII. Siècle. SCLANOVIUS.

Tanckius (Joachin). TANCKIUS.

De phlegmone ex ſententia Galeni. Lipſ. 1608, in-4°.

De obſervationibus quibusdam Anatomicis epiſtola. Elle ſe trouve avec le Livre IV des obſervations médicales de Grégoire Horſtius. *Ulmæ* 1628, in-4°.

L'hiſtoire de Jean Heurnius appartient plus à la Médecine ſur laquelle il a écrit pluſieurs ouvrages, qu'à l'Anatomie ou à la Chirurgie ; cependant comme dans ſes écrits il y a quelques détails qui ont du rapport à ces deux parties, voici les principaux traits hiſtoriques ſur ſa vie.

Heurnius (Jean) naquit à Utrecht le 27 Janvier de l'an 1543 de Jean Otton, Marchand de vin. Il apprit avec peine les premiers élémens des ſciences. Il avoit déja atteint la quinzieme année ſans avoir encore pu apprendre les regles de la grammaire. Par un travail forcé, il développa les talens qu'il avoit reçus de la nature ; il fit peu à peu des progrès dans la philoſophie, & lorſqu'il eut embraſſé l'état de la Médecine, il avança ſenſiblement. Il étudia d'abord à Louvain, enſuite à Paris ſous Jean Duret, d'où il fut à Padoue ; il y étudia ſous Capivaccio : il alla quelque temps après à Pavie, où il fut diſciple de Mercurialis. De retour dans ſa patrie, on lui propoſa pluſieurs charges éloignées de l'état de Médecin ; il les refuſa. L'an 1581 il fut choiſi pour enſeigner le Médecine dans l'Univerſité de Leide, fondée depuis peu. Il occupa la chaire pendant long temps. Ce grand homme mourut de la pierre Août en 1601, à l'âge de cinquante-deux ans. HEURNIUS.

XVII. Siecle. Les ouvrages ſuivans n'ont été publiés qu'après la mort de l'Auteur.

1608. HEURNIUS. *De morbis oculorum, aurium, naſi, dentium & oris, liber. Lugd. Batav.* 1602. *Antuerp.* 1608.

De morbis mulierum liber. De humana felicitate liber. Lugd. Batav. 1607.

On y trouve quelques détails ſur la génération & l'accouchement.

Inſtitutiones Medicinæ. Lugd. Batav. 1592, in-8°. 1609, in-12. *Hanoviæ* 1595.

Cet ouvrage contient quelques deſcriptions anatomiques, mais en petit nombre.

BECKMAN. Beckman (Chriſtophe).

De barbigeniâ hominis mere maris. Gen. 1608, in-4°.

WEREMBERG. Weremberg (Jacques).

De corporis humani fabrica. Diſput. X. Witteb. 1608, in-8°.

ROSSIUS. Roſſius (Mathieu), Médecin célebre d'Italie, a publié un ouvrage qui a pour titre :

Obſervationes medicæ, chirurgicæ & practicæ, hoc eſt, de conſultandi, ſive ut vulgo dicitur, collegiandi arte, in morbis omnibus ac quibuslibet particularibus ad Chirurgiam pertinentibus, tractatus, &c. Francof. 1608. *Francof. & Lipſiæ* 1676, in-8°.

Cet ouvrage eſt un recueil d'obſervations, tirées pour la plupart de la pratique de l'Auteur ; elles ſont en général intéreſſantes, ſur-tout celles qui traitent des maladies des os. Roſſius a diſtingué avec ſoin les ſymptomes eſſentiels des fractures d'avec ceux auxquels diverſes circonſtances peuvent donner lieu (*a*). Dans l'amputation il coupoit dans le mort. Il ne vouloit point qu'on entreprît la cure d'un cancer occulte (*b*). Roſſius a abuſé de l'uſage des topiques dans le traitement des plaies, &c.

BARONIUS. Baronius (Theodore), natif de Cremone, Médecin & Philoſophe célebre de cette Ville, a publié un ouvrage ſur les maladies des voies urinaires, qui a pour titre :

(*a*) Pag. 169. édit. Francof. 1608.
(*b*) Pag. 145. Pars poſterior.

XVII. Siecle. 1608. BARONIUS.

De operationis mejendi triplici læsione & curatione, libri duo. In quibus morbi omnes renum, & vesicæ, quoad eorum cognitionem, prognosticum, & curationem, ex Galeni præsertim mente clare pertractantur, &c. Papiæ 1609, in-4°.

L'Auteur se flatte d'avoir extrait la plupart des objets qui composent son livre, des ouvrages de Galien : ce qui lui donne lieu de critiquer amèrement les Médecins qui lui ont survécu, de n'avoir point profité des travaux de ce grand homme. Ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage, qui soit relatif à notre objet, c'est d'avoir regardé l'usage des remedes internes comme inutiles lorsque la vessie ou les reins sont surchargés d'une grosse pierre (*a*) ; il n'en est pas de même lorsqu'il n'y a dans les voies de l'urine qu'une matiere visqueuse & gluante. Baronius veut qu'on recoure à un sirop de sa composition (*b*) ; ce sirop est composé du plus grand nombre des plantes apéritives que nous connoissions ; telles que l'éringium, la saxifrage, l'arete-beuf, &c. Il critique vivement les Chirurgiens de son temps de ne savoir point faire l'opération de la taille. Il assure que tous ceux qui sont livrés entre leurs mains, ou sont morts pendant l'opération, ou ont été quelque temps attaqués du calcul. Pour donner plus de poids à sa critique sur l'opération de la taille, Baronius cite l'aphorisme d'Hippocrate, qui dit que toutes les plaies à la vessie sont mortelles : *hinc propterea*, ajoute-t-il, *ego dicere soleo, me numquam consilium daturum alicui, etiam meo inimico, ut iis carnificibus se subjiciat* (*c*). Cette façon de penser est indigne d'un homme qui a eu une certaine célébrité. Il raisonne un peu mieux lorsqu'il traite du cathétérisme ; il en détaille les dangers. Il a recommandé les bougies dans les cas de callosité dans l'uretre. Il a injecté une liqueur lithontriptique dans la vessie à la faveur d'un ulcere survenu au périné, & il recommande d'injecter dans l'uretre, par le moyen

(*a*) Pag. 141. édit. Papiæ 1609.
(*b*) Pag 138.
(*c*) Pag. 144.

d'un siphon, une liqueur du même genre (*a*).

XVII. Siecle. 1609. PIGRAY.

Pigray (Pierre) de Paris, Chirurgien ordinaire du Roi, fut Eleve & émule d'Ambroise Paré avec qui il fut réuni par l'amitié la plus étroite. Il vécut sous le regne de Henri IV & de Louis XIII. jouit de la plus grande réputation, & exerça la Chirurgie à Paris, à l'armée, & à la Cour. Son nom étoit dans la plus grande vénération. Les Grands & le peuple avoient en lui une extrême confiance. On le regardoit comme l'héritier des connoissances d'Ambroise Paré; & en effet, Pigray avoit étudié pendant long-temps les préceptes de ce grand Maître: Ambroise Paré le conduisit dans la carriere des sciences & de la fortune, & Pigray fit fructifier ses soins. Il eut plusieurs charges dans son corps, & il étoit Doyen l'an 1613, qui fut celui de sa mort.

Nous avons de lui,

Chirurgia, cum aliis Medicinæ partibus conjuncta. Parisiis 1609, in-8°. *Epitome præceptorum Medicinæ Chirurgicæ, cum ampla singulis morbis convenientium remediorum expositione. Paris.* 1612. Ce livre fut traduit en françois sous le titre suivant.

Epitome des préceptes de Médecine & de Chirurgie, avec ample déclaration des remedes propres aux maladies. Rouen 1638, 1658. *Lyon* 1673, en flamand. *Amstel.* 1633.

Chirurgie mise en théorie & en pratique. Paris 1610, in-8°.

L'ouvrage de Pigray est un précis de celui d'Ambroise Paré, auquel il a ajouté quelques réflexions qui lui sont propres, & l ordre qu'il suit est à-peu-près le même. Avant d'entrer en matiere il donne une légere idée de l'homme. Ce n'est pas de l'observation qu'il déduit ses détails. L'Anatomie ne l'a point éclairé de son flambeau. Pigray s'est abandonné dans ses préliminaires à des digressions historiques ou physiques qui ne lui font pas un honneur infini.

Le second livre traite des tumeurs. L'Auteur a d'abord parlé d'elles en général; il descend ensuite

(*a*) Page 141.

dans le particulier : la pituite, la bile & la mélancholie, jouent un grand rôle dans la formationn de ces tumeurs. Pigray paroît avoir puisé dans l'ouvrage de Saporta, Professeur à Montpellier ; il en a pris quelques particularités intéressantes, & il en a omis plusieurs qui eussent dû trouver place dans son ouvrage. Ses réflexions sur l'anévrisme méritent de la considération ; l'Auteur s'est sur-tout étendu sur celui qui vient au bras à la suite d'une saignée.

XIV. Siecle. 1609. PIGRAY.

Il prescrit de faire l'amputation dans le vif, & de lier les vaisseaux sanguins pour arrêter l'hémorrhagie, pourvu qu'il n'y ait aucune altération dans le moignon, » & que facilement les vaisseaux se » puissent prendre & lier sans les tirer de force : » j'approuve fort cette ligature. Mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond avec un » bec de corbin qui le plus souvent prend le nerf » avec la veine qui cause de grandes & extrêmes douleurs, je n'approuve pas cette façon, & me semble » plus périlleuse, & même plus douloureuse que ne » seroit le fer chaud (a) ». D'après ces raisons, notre Auteur se croit en droit de recommander dans ces cas l'usage du cautere ; il blâme l'usage de l'opium pris intérieurement, dans la vue d'assoupir les douleurs pendant l'opération. Il fait encore observer » qu'il y a certaines especes de gangrenes qui se » dessechent, soit par nos remedes, soit par nature, ou que la cause n'en est si violente, laquelle, si on la considere bien, on trouvera que » facilement elle se séparera d'avec le vif, & ne » sera besoin de couper le membre en la chair, mais » l'os seulement, au lieu de la séparation qui en » aura esté faite par nature ; ce que j'ai vu advenir » par plusieurs fois.

» Et si la gangrene venoit à raison du vice de » quelque partie noble, qui empeschât ou diminuât » la puissanee & vertu de l'esprit vital ou naturel » à la partie malade, qui seroit cause de la mortification, lors il ne faudroit couper ny amputer le » membre, car l'amputation seroit inutile, mais se

(a) Pag. 129. édit. Roueu 1638, in 8°.

XVII. Siecle. » contenter seulement d'user des remedes palliatifs, » & consoler le malade (*a*).

1609. PIGRAY. Ses réflexions sont judicieuses ; on ne sauroit trop les suivre dans la pratique de la Chirurgie. Pigray mérite d'être lu sur l'hydrocele : il veut qu'on évacue les eaux par l'incision au scrotum, & qu'on la fasse obliquement. » L'ouverture se fera avec lan- » cette, assez profonde, en conservant néanmoins » toujours les vaisseaux spermatiques & déférens, » puis mettre dans la plaie une tente assez longuette, » parcequ'elle est fort subjette à se reprendre ; & » si l'ouverture est faite obliquement, elle ne se » coalesce pas si tôt que quand elle est faite de » long ; voir avant que la matiere soit du tout éva- » cuée, jusqu'à ce qu'il y soit survenue une petite » inflammation, moyennant laquelle l'humeur crue » suppure mieux, il ne se fait pas si tôt récidive du » mal (*b*).

Son traité des plaies offre peu de particularités intéressantes. Pigray a été grand partisan des sutures, il recommande, lorsque la plaie est petite, & qu'il faut l'agrandrir, d'y introduire quelques corps étrangers qui en écartent les parois en se gonflant. » Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit de- » meuré quelque chose d'estrange dedans la plaie, » qui puisse empescher la consolidation, aux mor- » sures de quelque animal que ce soit, pour en » tirer & extraire le virus, & si c'étoit en lieu où » il falluſt plus fort dilater, on le feroit avec l'es- » ponge, ou la racine de gentianne, & choses sem- » blables (*c*).

Du général, notre Auteur passe au particulier ; il parle fort au long des plaies de la tête. Pigray s'oppose au sentiment de ceux qui regardent la dure-mere comme insensible ; » il y en a, dit-il, qui ne veulent » faire difficulté d'user des médicamens acres sur la » dure-mere, parce, disent-ils, qu'elle n'est sensible ; » en quoi ils s'abusent grandement, car c'est l'une des » parties de notre corps qui a le sentiment aussi aigu ;

(*a*) Pag. 131.
(*a*) Pag. 279.
(*c*) Pag. 313.

» &

» & s'ils disent qu'ils l'ont piquée avec la lancette
» sans y trouver aucun sentiment ni douleur, cela
» est bien vrai qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit
» n'y reluit plus, tout ainsi que les autres parties
» nerveuses n'ont point de sentiment, si l'esprit n'y
» est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour
» prouver cela, car de soy-mesme il est assez cog-
» neu & remarqué par ceux qui ont de grandes &
» extrêmes douleurs de teste, qui ne pensent estre
» en la substance du cerveau, mais en ses mem-
» branes qui sont nerveuses & sensibles (a).

XVII. Siecle. 1609. PIGRAY.

De telles réflexions méritent les plus grands éloges; elles devoient être connues de la plupart de nos Physiciens modernes qui s'occupent depuis long-temps de cet objet.

Les ulceres font le sujet du cinquieme livre: l'Auteur n'y a rien ajouté de particulier. Le sixieme livre contient l'histoire des luxations & des fractures; il est pour la plupart extrait des ouvrages d'Ambroise Paré. Les livres suivans ne sont pas plus intéressans; l'Auteur n'y a ajouté du sien que quelques observations tirées de sa pratique, & qui s'accordent avec les principes de son Maître Paré.

L'ouvrage que je viens d'analyser succintement contient peu de réflexions originales; mais il forme un très bon précis de la Chirurgie du temps de l'Auteur Pigray n'a pas été simple compilateur; il a ajouté ses réflexions à celles des Ecrivains qu'il a consultés: l'observation lui a communément servi de base; & si quelquefois il s'est écarté de son plan, c'est un mal qu'il a commis avec la plupart des Auteurs de son siecle.

Chacon Denis Daza), son histoire est aussi inconnue que l'ouvrage qu'il a donné, à peine les Historiographes en annoncent-ils le titre:

CHACON.

De Chirurgiæ theoriâ & paxi. Villadoli 1609; Matriti 1616, in-fol.

Cet ouvrage forme deux volumes in-folio, il a été imprimé en Espagnol & en Latin à Valladolid. M. de Haller l'annonce sous le titre suivant:

(a) Pag. 365.

Practica y theorica di chirurgia en Romance y en Latin.

XVII. Siecle. 1609. GELLO.

Gello (Jean-Baptiſte de), de Florence & de l'Academie de cette ville, mourut en 1568.

De naturâ humanâ fabricâ, dialogi decem. Amberga 1609, in-12.

Cet ouvrage avoit été autrefois publié à Florence en Italien : Wolphœus le mit en Latin & y ajouta quelques remarques.

HUCHER.

Hucher (Jean), Chancelier de la Faculté de Montpellier après Laurent Joubert, à qui il ſuccéda en 1582 ſuivant Moreri, & 1583 ſuivant M. Aſtruc. Il étoit de Beauvais en Picardie, d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe : ſon pere Hucher d'Autneuil étoit Capitaine au ſervice de la France ; il comptoit pluſieurs de ſes ancêtres qui s'étoient diſtingués dans l'Art Militaire : il eut un ſoin extrême des premieres études de ſon fils, & lorſqu'il s'occupoit le plus à lui donner une éducation brillante & digne de ſon état, la mort l'enleva au milieu de ſes projets ; il fut tué à la bataille de Saint Quentin en 1557. M. Aſtruc nous dit » que notre jeune Hucher perdit à la mort » de ſon pere ſes biens, & même les preuves de ſa » nobleſſe qu'il conſtata par une Enquête faite en » 1570, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de » Damville comme témoin ». Jean Hucher, livré pour ainſi dire à lui-même, continua ſes études après la mort de ſon pere : naturellement né pour les ſciences, aucun obſtacle ne put l'en détourner ; il alla à Montpellier pour y étudier en Médecine ; il fut reçu Bachelier en 1566, ſous la Préſidence de L. Joubert, & Docteur en 1567, ſous la Préſidence de François Feynes. Orné de ce grade il cultiva la Médecine à Montpellier & s'y diſtingua ; en 1570 il fut nommé à la Régence d'Honoré Caſtelan. Doué d'un profond ſavoir & d'un génie ſublime, Hucher s'acquit de jour en jour une nouvelle réputation, il parvint à tous les grades de la Faculté. M. d'Egrefeuille nous dit qu'il fut choiſi en 1598 pour Médecin ordinaire de Henri IV. M. Aſtruc ne nous a point fait part de cette époque. Il mourut en 1603 comme on le voit

dans l'inſcription que Ranchin a fait mettre en ſon honneur ſur la façade des Ecoles, & qu'on trouve encore dans ſon *ſacrum apollinare.* XVII. Siecle. 1609. HUCHER.

Johannis HUCHERII Bellovaci, ſalutis publicæ conſervatoris, Profeſſoris Regii, & Cancellarii, qui poſtquam cœlum noſtrum medicum digniſſimè diù ſuſtentavit atlas, defunctus eſt in hoc Montepelio. ann. D. M. DC. III.

Notre illuſtre Médecin a laiſſé à Montpellier une poſtérité des plus brillantes, qui a occupé les principales places de la Magiſtrature : elle ſubſiſte encore dans la perſonne de M. Hucher, Procureur Général de la Chambre des Comptes, Aydes & Finances. Ce digne deſcendant de Jean Hucher réunit en lui les plus brillantes qualités ; la Cour à laquelle il appartient doit ſavoir gré à la Médecine de lui avoir fourni un membre ſi diſtingué.

Jean Hucher a publié pluſieurs ouvrages ſur la Médecine : voici ceux qui nous intéreſſent.

De ſterilitate utriuſque ſexûs. Genevæ 1609, in-8°. *Aureliæ Allobr.* 1610. in-8°.

Oratio habita in promotionis & actûs fine, an cibi magis coctiles, ſint quoque magis ſalubres.

Theſes medicæ triduum diſputandæ.

On trouve dans ces écrits des remarques judicieuſes ſur l'Anatomie & la Chirurgie. Le traité de la ſtérilité renferme pluſieurs deſcriptions qui ſont exactes : celle des teſticules (*a*) mérite nos éloges. Hucher a parlé des vaiſſeaux dont ils ſont compoſés : l'ordre qu'il s'eſt preſcrit l'a obligé d'entrer dans quelques diſcuſſions ſur les accouchemens (*b*) ; il connoiſſoit pertinemment la matiere, il avoit lu les principaux Auteurs qui ont écrit ſur cette partie de la Chirurgie, & il a rapporté dans ſon livre ce qu'il y avoit de plus intéreſſant dans chacun d'eux. Ses connoiſſances ſur les véſicules ſéminales étoient fort étendues, il paroît à la deſcription qu'il en donne, qu'il étoit autant verſé dans la pratique de l'Anatomie que

(*a*) Pag. 39. édit. 1610.
(*b*) Pag. 572.

XVI. Siecle. 1609. dans la lecture des livres qu'on a écrits sur cette partie.

HUCHER. Dans son livre sur la digestion, Hucher est entré dans quelques détails physiologiques, cependant ce n'est pas là meilleur de ses écrits. On trouve aussi quelque chose de relatif à notre objet dans ses theses de Médecine. Au reste Hucher n'a fait aucune découverte frappante : il avoit beaucoup lu & beaucoup réfléchi ; ses ouvrages sont écrits avec assez d'ordre & de précision, la lecture n'en peut être que très profitable.

MUNDINUS. Mundinus (Mundinius), Vicentin.

Disputatio in tres partes divisa, in qua ea quæ de semine sunt controversa inter Peripateticos, veteres medicos, & doctissimos quosdam neotericos, accuratissimè discutiuntur. Tarvis. 1609. *Venet. an. eod. & formâ. ead.*

De genituâ, pro Galenicis adversùs Peripateticos, & nostræ ætatis philosophos ac medicos, disputatio, &c. *Venet.* 1622, in-4°.

Ad disputationem de genitura additamentum apologeticum contra Amilium Parisianum. Venet. 1625.

Je n'ai rien trouvé de particulier dans ces écrits : ils sont remplis d'une théorie fade & insipide puisée dans les anciens Auteurs les plus mauvais.

MARQUE. Marque (Jacques de), & non Lamarque, comme on l'a laissé glisser par erreur dans un Dictionnaire de Médecine très récent, naquit à Paris en l'année 1569. Son pere étoit originaire d'un bourg de la Gascogne, nommé Ousse, éloigné de deux lieues de la ville de Tartas, dans laquelle la famille des Marque est allée depuis faire sa résidence. Des lettres écrites de Paris par Jacques de Marque, Chirurgien, & quelque envoi d'argent (reste de légitime) fait au même Jacques, d'Ousse à Paris, démontrent le fait que nous avançons, & qui est d'ailleurs appuyé sur la tradition de cette famille. Jacques de Marque avoit un oncle à Nantes, qui exerçoit la même profession que lui, & cet oncle & le pere de Jacques étoient des cadets qui avoient laissé leur aîné à Ousse. La famille de Marque est alliée d'ancienne date à

celles du Broca & de Batz, auſſi réſidentes à Tartas, & qui ſont des plus diſtinguées de cette Ville. Il ne reſte aujourd'hui d'autre Marque que la Dame Ducaſſe & M. Jacques de Marque, Docteur en Médecine, dont on a beaucoup à attendre par ſon zele & par ſes talens pour la Médecine. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Jacques de Marque mourut le 22 Mai de l'année 1622. Il y a à préſumer par les écrits de cet Auteur qu'il dut jouir d'une réputation diſtinguée : on ne peut en effet lui refuſer la qualité de bon Logicien, qui étoit ſi rare pour lors parmi les perſonnes de ſa profeſſion : il avoit l'eſprit fort judicieux, & étoit très verſé dans les écrits d'Hippocrate, de Galien, & d'autres Auteurs qui ont écrit ſur la Chirurgie. Jacques de Marque a profité dans ſes écrits des travaux de tous ces grands hommes : il faiſoit un cas extrême de la Médecine & de ceux qui la profeſſoient ; c'eſt ce qui lui a mérité une eſtime des plus étendues : ſes confreres en faiſoient le plus grand cas ; les Auteurs des recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France, en ont parlé fort avantageuſement ; je ſouhaiterois qu'ils euſſent loué en lui les qualités de ſon cœur, ſes ſentimens de reconnoiſſance envers les Médecins qu'il appelle ſouvent ſes Maîtres.

Nous avons de Jacques de Marque les traités ſuivans.

Paradoxe ou traité médullaire, auquel eſt amplement prouvé, contre l'opinion & vulgaire, que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. Paris 1609.

Introduction méthodique à la Chirurgie. Paris 1652, 1662, 1675, in-8°.

Traité des bandages de Chirurgie. 1618, 1631, 1662, in-8°.

Pour prouver que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os, Jacques de Marque ſe ſert du raiſonnement & de l'expérience. Cet ouvrage, quoique peu connu, contient pluſieurs objets intéreſſans relatifs à la nutrition des os & à leurs maladies. L'Auteur établit que les os ont moins beſoin de nourriture que les autes parties du corps, & cela

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

parcequ'ils ſont plus denſes & plus ſolides. De Marque aſſure que les os n'ont pas une ſi grande quantité de vaiſſeaux ſanguins que les parties molles. Dans le ſang ſont contenus tous les principes qui ſervent à la nutrition des parties ; ceux qui nourriſſent les os s'y trouvent auſſi : quelque altération que la moëlle ſubiſſe, elle ne peut jamais s'épaiſſir aſſez pour acquérir la conſiſtance oſſeuſe, au lieu que dans le ſang on trouve une lymphe qui acquiert le degré de ſolidité qu'on trouve dans les os (*a*) : ſi la moëlle ſervoit à la nourriture, dit de Marque, tous les os qui ſe nourriſſent abonderoient en moëlle, au lieu qu'il y en a pluſieurs qui n'en ont point : cette preuve n'eſt pas la meilleure qu'il ait alléguée (*b*). Mais ce qui montre plus clairement que les os ſe nourriſſent par une matiere toute différente de la moëlle, c'eſt que la nutrition ſe fait également dans tous les os, quoique leur moëlle ſoit preſque toujours d'une nature différente (*c*).

Pour que la moëlle ſervît à la nourriture des os, il faudroit qu'elle pût ſe diſperſer entre leurs lames ; ce qui ne ſe fait pas, puiſqu'elle eſt renfermée dans des cavités particulieres qui n'ont aucune communication avec les interſtices des plaques oſſeuſes (*d*) ; ſi l'on jette les yeux ſur les os de pluſieurs animaux, on trouvera des différences manifeſtes dans la quantité de la moëlle par rapport à la maſſe oſſeuſe : il eſt des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle ; il en eſt qui ont au contraire beaucoup de moëlle dans des os très petits. De Marque tire de ces réflexions de fortes preuves pour ſon ſentiment (*e*).

Il en tire une autre bien plus puiſſante de la maniere dont l'oſſification ſe fait. Le cal, ſelon notre Chirurgien, ne ſe fait pas plutôt à la partie interne qu'à la partie extérieure des os ; cependant la

(*a*) Chapitre III.
(*b*) Chapitre IV.
(*c*) Chapitre V.
(*d*) Chapitre VI.
(*e*) Chapitre VII.

moëlle eſt placée dans l'intérieur, & l'oſſification devroit commencer le plus proche d'elle ſi elle étoit l'organe immédiat de la nutrition ; c'eſt le ſang qui fournit la matiere nourriciere des os : les enfans ont dans les os une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins ; les vieillards en ont très peu : ainſi d'après mes principes, dit notre habile Chirurgien, il faut que les os des enfans ſe ſoudent avec plus de facilité que les os de l'adulte. L'expérience a confirmé ma propoſition ; perſonne n'ignore que la matiere du cal ſe forme plus promptement chez les enfans que chez les vieillards. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

La maniere dont on traite ceux qui ont quelque fracture, prouve encore que c'eſt le ſang & non la moëlle qui nourrit les os : on leur fait prendre avec fruit de bon bouillon, des alimens gras & onctueux : or, dit Jacques de Marque, tous ces alimens ſont propres à former du ſang & non de la moëlle ; Galien leur a donné autrefois cette qualité ; & l'autorité de ce ſavant, dit notre Chirurgien, eſt du plus grand poids.

Notre Auteur trouve dans les anciens pluſieurs preuves qui autoriſent ſa façon de penſer ; il dit qu'Avicenne a avancé que les os étoient nourris d'un ſang mélancholique » à raiſon que celui-là approche » le plus près à leur nature terreſtre, &c.

Cet ouvrage renferme pluſieurs réflexions judicieuſes ſur l'oſſification & ſur la formation du cal. On peut ſeulement reprocher à l'Auteur de n'avoir pas été clair dans ſa façon de s'énoncer, & d'avoir ſéparé des matieres qui devoient être réunies, & réuni certains points qui devoient être ſéparés : on lit dans le même traité, des remarques intéreſſantes ſur la formation des chairs ; il y eſt prouvé que les chairs ſe forment immédiatement par-deſſus les os. » Les Auteurs, dit-il, qui nous ont donné la ma» niere de curer la carie & altération des os, nous » commandent de les perforer en pluſieurs endroits » de la vermolure, & appliquer dedans les petits » trous qui auront eſté faits, des cauteres actuels » qui ſoient en forme de poinçons, afin que l'os

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

» eſtant deſſéché, il ſoit plutoſt ſéparé ; & alors » on voit une chair qui s'eſt incarnée ſur la propre » ſubſtance de l'os, par deſſous la piece qui doit » eſtre exfoliée, laquelle chaſſe dehors ce qui doit » eſtre ſéparé (*a*).

» Vous voyez bien par tous ces paſſages que c'eſt » choſe véritable, que la chair renaiſt & prend ra- » cine & fondement des os, & que ce n'eſt pas » des parties charnues & voiſines de l'os bleſſé (*b*).

L'introduction à la Chirurgie eſt diviſée en deux parties, la premiere contient quelques généralités eſſentielles à ſavoir quand on exerce la Chirurgie.

La ſeconde partie eſt plus intéreſſante, elle roule ſur la pratique ; je vais en donner un extrait. L'Auteur, après avoir défini l'opération de la Chirurgie, un mouvement de la main guidée par la raiſon, & aſſurée par l'expérience, combat le ſentiment de ceux qui n'en admettoient que trois eſpeces, ſavoir, la ſyntheſe, la diéreſe & l'exéreſe ; il en établit une quatrieme, qui eſt la protheſe, par des raiſons très déciſives, & prouve également qu'on ne peut pas la ranger ſous la ſyntheſe, à moins de vouloir confondre auſſi l'exéreſe avec la diéreſe, attendu que pour ôter hors du corps une choſe qui lui eſt inutile ou étrangere, l'on pratique autant la diviſion que la réunion ou l'aſſemblage, quand on lui applique une partie qui lui manque. Il rejette le taxis dont Paré faiſoit une cinquieme eſpece d'opération, & le réduit avec Gourmelin ſous la ſyntheſe particuliere qui joint les parties charnues ſans faire diviſion. Cette façon de procéder eſt oppoſée à celle des Chirurgiens de ſon temps, qui croyoient aveuglément tout ce que Paré avoit dit.

La ſyntheſe eſt une opération de Chirurgie qui réunit & contient les parties diviſées ou ſéparées contre nature ; elle ſe nomme en général liaiſon. La ſyntheſe particuliere eſt de deux ſortes ; l'une s'occupe des parties dures, & l'autre des parties molles ou charnues. La premiere eſpece, ou réunit

(*a*) Pag. 182.
(*b*) Pag. 183.

les os fracturés, & se nomme synthétisme, ou elle remet les os luxés en leur place, & s'appelle arthrembole. La seconde espece de syntheſe particuliere se pratique sans division, comme dans les hernies des intestins, les descentes de la matrice, & est nommée taxis; ou avec division, en réunissant par découpure les parties charnues séparées d'entr'elles: celle-ci se distingue en épagogue & en raphé; l'épagogue rétablit les parties mutilées ou trop courtes; le raphé réunit par le point d'aiguille enfilée les parties violemment divisées & encore sanglantes. Ces objets sont présentés avec assez de clarté, & notre Auteur montre quelque chose d'original. XVI. Siecle. 1606. MARQUE.

De toutes les opérations de Chirurgie, la plus délicate est la diérese; elle est divisée en entamure, piquure, arrachement & brûlure: les especes d'entamure qui se pratiquent aux parties molles, sont l'aplotomie, le catachasmos, la périérese, l'hypospathisme, le périscythisme, l'encopé, l'angéiologie & la litotomie: celles qui se pratiquent aux parties dures, sont la perforation, la raclure, la sciure, la limure & la coupure. La piquure, ou seconde espece de diérese, se pratique avec l'aiguille, la lancette, ou par le moyen des sangsues: l'arrachement a lieu à l'égard des parties molles & des parties dures: la brûlure ou cautérisation se pratique avec un feu ardent, ou autre matiere enflammée, ou qui ait la faculté de brûler: enfin la diérese se pratique pour diminuer la quantité du sang & des humeurs, ou changer leur cours, pour découvrir quelque mal caché, pour appliquer plus commodément les médicamens, comme quand on fait des contr'ouvertures aux plaies & aux ulceres profonds & caverneux, ou pour extraire quelque corps étranger, ou quelque chose de nuisible & de superflu.

Si l'on doit estimer les choses par le besoin indispensable qu'on en a, & par la difficulté qu'il y a souvent de les obtenir, l'exérese doit tenir le premier rang parmi les opérations de Chirurgie. De Marque prouve sa proposition par divers exemples; c'est, dit-il, ce que semble avoir témoigné Hippocrate,

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

en disant que ce n'est pas peu de chose de pouvoir découvrir un trait ou quelqu'autre corprs étranger caché dans les chairs. L'exérese est de deux especes, l'une ôte du corps les choses qui s'y sont insinuées du dehors ; l'autre extrait celles qui s'y sont engendrées contre nature : on doit, dit de Marque, consulter sur la premiere Celse, Paul Eginette, Aece, Albucasis, Guy de Chauliac, Tagault & Paré : l'autre se distingue embriulcie & en cathétérisme ; on peut réduire sous le cathétérisme l'extraction du pus, en quelque partie du corps qu'elle se fasse.

La prothese est la derniere espece d'opération qui applique au corps un instrument externe pour suppléer au défaut de quelqu'une de ses parties : elle se pratique pour quatre raisons différentes. Ces raisons se trouvent dans tous les livres ; mais Jacques de Marque les présente sous un ordre nouveau.

Pour opérer sûrement, il ne faut omettre aucun des secours que l'art offre ; il faut, de son côté, faire tous ses efforts, mitiger le mal, ou procurer une cure palliative quand on ne peut pas en obtenir une radicale ; prendre garde sur-tout de nuire au malade au lieu de le soulager ; enfin il faut autant qu'il est possible se mettre en garde contre la récidive, &c. &c. Jacques de Marque fait un portrait suivi des talens d'un Chirurgien instruit : plusieurs modernes l'ont copié dans ces détails, ils l'ont aussi copié dans beaucoup d'autres points. Je m'étends dans cet extrait afin qu'un chacun puisse découvrir les plagiaires.

Il y a trois sortes d'indications ou de moyens propres pour bien diriger le Chirurgien dans la pratique des opérations. La premiere se prend de la nature de la chose, & comprend la connoissance de la santé, celle des maladies, soit simples, composées ou compliquées, & la maniere de s'y gouverner. La seconde indication fournit les moyens de connoître si ce que la premiere enseigne peut ou ne peut pas s'accomplir ; elle roule sur l'expérience & en général sur la connoissance de la partie offensée. La troisieme indication est la plus nécessaire de toutes ; elle ren-

ferme deux objets ; savoir, les remedes & les instrumens propres pour parvenir à sa fin, & l'usage convenable qu'on doit en faire. Le Chirurgien doit avoir sur lui quelques emplâtres, onguens & poudres pour s'en servir selon l'exigence des cas. Les instrumens chirurgicaux sont communs ou propres ; les communs sont les bandes, les lacqs, les échelles, les pieces de bois, chaises, escabeaux, portes, pieux, bâtons, lits, &c. Les instrumens propres sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties, comme le trépan, lequel ne convient qu'aux os. Tous ces instrumens, tant médicinaux que chirurgicaux, ont leus usages particuliers. Les uns réunissent les parties divisées ; tels sont les bandages, compresses, attelles, aiguilles, canules & plusieurs lacqs, machines & instrumens décrits par Hippocrate & par Oribase : d'autres servent à couper ou diviser, comme les lancettes, les rasoirs, les bistouris, la scie, la lime, les racloirs, &c. l'expérience sert à régler l'usage de ces remedes. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Pour bien exécuter les opérations de Chirurgie, il est nécessaire d'observer certaines conditions dont les unes regardent le Chirurgien, les autres le malade, d'autres les assistans & les Aides, & les dernieres, les choses extérieures. Le Chirurgien doit être doué des bonnes qualités de la nature ; il doit avoir une parfaite connoissance de son art, & de l'usage ou de l'expérience.

Je ne dois pas omettre de dire que cet ouvrage a eu plusieurs éditions, entr'autres deux ou trois qu'un Médecin de Paris donna avec un commentaire. L'ordre dans lequel les matieres y sont rangées, & la maniere dont elles sont présentées, devroient faire souhaiter qu'on le réimprimât avec quelques corrections & additions : je ne doute pas que les jeunes gens n'y trouvassent de quoi se former le jugement, & de quoi s'instruire des premieres & des plus belles maximes de l'art.

Je ne puis me dispenser d'ajouter que le *Maître en Chirurgie, de Verdun*, & quelques autres ouvrages de cette espece, semblent s'être formés principalement

de celui dont on vient de donner le précis, ſans qu'il ſoit cité dans aucun.

XVII. Siecle.

1609. MARQUE. Le traité des bandages, qui eſt fort eſtimé des connoiſſeurs, a ſervi de baze aux Auteurs modernes, quoiqu'ils ne l'ayent point avoué; j'entrerai dans quelques détails afin de mettre le lecteur à même de découvrir le plagiat, & par rapport à l'utilité de la matiere, cet ouvrage eſt diviſé en deux livres; le premier traite des bandages en général, & le ſecond des bandages en particulier.

La bande, dit l'Auteur, eſt un lien long & large; c'eſt par cette derniere qualité qu'elle differe du lacq qui eſt fait de fil, de corde & de ficelle, ou de ruban, & ne s'emploie guere ſeul; il ne peut d'ailleurs jamais faire l'office de bande, au lieu que celle-ci peut faire l'office de lacq: on ne ſe ſert guere plus de bandes de cuir que pour les cauteres aux bras, aux jambes & à la tête, ou pour les brayers qui ont beſoin de faire une forte compreſſion: les bandes de laine ou de coton échauffent & s'imbibent facilement des matieres qui découlent des plaies & des ulceres; elles ſont d'une trop grande dépenſe pour les pauvres, difficiles à blanchir, & dégoutantes dans l'uſage: les bandes de linge ſont les plus commodes à tous égards, & celles dont on ſe ſert ordinairement. Les bandes ſont plus ou moins longues & plus ou moins larges; il y en a qui ſont fendues & découpées; d'autres ſont compoſées: le corps de la bande eſt ſa partie la plus large, principalement deſtiné à couvrir ou envelopper la partie affectée: il y a quatre extrémités dans une bande, quelque ſimple qu'elle ſoit; quand ces extrémités ne ſont point fendues, les bandes ſe nomment égales ou ſimples, & on les nomme compoſées quand leurs extrémités ſont découpées, ou qu'on y rapporte quelque piece.

Les bandes doivent être unies, molles, déliées & légeres; on ne doit point les appliquer à ſec dans les grandes plaies ou abcès; elles doivent être coupées de droit fil; les coutures ne doivent s'y per-

mettre que dans les cas indiſpenſables. Il faut, pour que le bandage ſoit bien fait, que les extrémités de la bande, dans ſes différentes circonvolutions, ſoient à niveau les unes des autres, ou qu'elles ne débordent point, enſorte que le bandage ſemble n'être fait que d'une bande double. XVI. Siecle. 1609. MARQUE.

Le bandage ſimple eſt celui qui ſe fait avec une ſeule bande, & qui n'eſt point découpée; il eſt égal ou inégal. Il ſemble que Galien ne reconnoiſſe que deux ſortes de bandage, le ſimple & l'inégal; Courmelen en ajoute une troiſieme eſpece. La pratique journaliere veut qu'on en établiſſe quatre; ſavoir, le doloire, le mouſſé, le rampant & le renverſé; le doloire biaiſe tant ſoit peu, en quoi il differe du ſimple égal; le mouſſe biaiſe davantage; le rampant forme pluſieurs circuits diſtincts à la maniere d'un ſerpent entortillé; Galien (*a*) dit que ce bandage eſt propre à faire ſortir les matieres contenues dans les ſinuoſités: ce que je ne puis approuver; je crois qu'il convient beaucoup mieux dans les inflammations, en ce qu'il ne charge pas la partie par ſes circonvolutions, & qu'il ſuffit de contenir doucement les remedes. Les bandages des fractures ſimples, la plupart de ceux qui ſe pratiquent à la tête, quelques-uns des yeux, du nez, & pluſieurs autres, & généralement tous les bandages ſimples, ſe commencent par un des bouts de la bande en finiſſant par l'autre bout; mais ſi la bande eſt roulée à deux chefs, on doit commencer par ſon milieu: il y a auſſi des bandages où l'on laiſſe pendante une portion du premier bout de la bande pour le joindre avec l'autre bout: cela a lieu dans les bandages de la tête, nommés régium, héaulme, ſcapha, &c. & dans ceux qu'on pratique pour la ſaignée du bras & du pied. Le bandage ſe commence, ou ſur la partie affectée, ou ſur ſa voiſine, ou ſur le côté oppoſé à l'endroit offenſé. Tels ſont les préceptes expoſés dans tous nos Auteurs qui auroient dû citer Jacques de Marque ou Galien, dans lequel ce-

(*a*) Liv. des Bandes Chap. 120.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

lui-ci avoit puisé quelques points de cette doctrine ; les Historiens de la Médecine on fait très peu d'attention à cette partie de la Chirurgie, ce qui a pour ainsi dire autorisé le plagiat.

Les bandages des fractures simples sont doubles ; le premier appliqué se nomme sous-bandage, lequel est composé de deux bandes : la premiere, qui est la plus courte, s'applique immédiatement sur le mal, d'où on la conduit en tournoyant ; en maniere de vis, vers la partie supérieure du membre fracturé, où elle doit finir, ayant l'attention de moins serrer à mesure qu'on monte : la seconde bande doit être de moitié plus longue que la premiere : après l'avoir aussi appliquée sur la fracture, & avoir fait seulement un tour, on la dirige d'abord vers la partie inférieure du membre, & de là vers la supérieure, où on l'arrête à l'endroit de la premiere bande : elle doit être moins serrée que la premiere. Paul Eginette (*a*) veut que cette bande fasse le même nombre de tours que la premiere : mais cette pratique seroit mauvaise ; ils doivent être plus distans entr'eux pour que la bande puisse aller joindre la premiere : quelques-uns emploient une troisieme bande dans le sous-bandage ; mais elle est superflue : Guy de Chauliac (*b*) s'est abusé en disant qu'Hippocrate conseille l'usage de cette troisieme bande ; il n'y a rien de semblable dans le texte d'Hippocrate qu'il cite, & jamais Auteur, que je sache, ne l'y a trouvé.

Quand une fracture est compliquée & accompagnée de douleur & d'autres symptomes fâcheux, on doit, pour calmer les douleurs & prévenir les progès de l'inflammation, appliquer immédiatement sur la fracture des linges trempés dans de l'huile rosat, ou sur lesquels on a étendu le cérat de Galien, des blancs d'œufs, &c. & on met le bandage par-dessus, sans beaucoup serrer, sinon un peu sur la fracture : cette méthode est généralement observée dans les fractures de l'espece dont nous par-

(*a*) Liv. 6. Chap. 99.
(*b*) Traité 5. Doctr. 1. chap. 1.

lons ; mais si la fracture est simple & exempte de mauvais accidens, on doit appliquer immédiatement sur la partie le sous-bandage, sans interposer des plumaceaux, ou des compresses : on pourra seulement mettre un linge simple trempé dans quelque liqueur appropriée. Par-là se vuide le différend de ceux qui prétendent qu'on doit appliquer les bandes immédiatement sur la fracture, & de ceux qui au contraire veulent qu'on assoie le sous-bandage sur des compresses. XVII. Siecle. 1606. MARQUE.

Le sus-bandage est aussi composé de deux bandes ; il sert aussi à affermir le sous-bandage qui ne suffiroit pas seul, principalement quand la fracture est dans un gros membre.

Il y en a qui font le sus-bandage avec un seule bande roulée à deux chefs : cette pratique n'est point mauvaise ; mais il est plus sûr de le faire avec deux bandes.

Guy (*a*) ne veut qu'une bande pour les fractures ; Celse (*b*) en conseille six : pour en bien régler le nombre, on doit avoir égard à la nature de la fracture, & à la forme de la partie affectée : la fracture qui est avec plaie, exige un plus grand nombre de bandes que celle qui est simple, parcequ'il faut moins serrer, & que la partie doit être bien défendue de l'impression des attelles : quand la fracture occupe une partie inégale, comme sont les clavicules, & qu'on ne peut y appliquer des attelles, il faut nécessairement user de plusieurs bandes : c'est une loi constante, que dans toutes les fractures il vaut mieux faire plusieurs révolutions que trop serrer. Le bandage nommé rhomboïde est fait d'une bande roulée à un ou deux chefs ; on l'emploie dans les grandes douleurs & les grandes inflammations ; mais il faut qu'il soit lâchement appliqué : il m'a souvent réussi, appliqué de cette maniere, non seulement dans les inflammations & les érésipeles de grande étendue, mais aussi dans les grandes brûlures.

Le bandage fenestré peut produire beaucoup de

(*a*) Ibid.
(*b*) L. 8. chap. 10.

XVII. Siecle.

1609.

maux ; si Paul Eginette & Guy en ont recommandé l'usage, il ne faut pas les imiter en cela ; Hippocrate qui étoit leur maître, le défend.

MARQUE. Des Auteurs ont avancé qu'Hippocrate entendoit bander les fractures avec plaie, de même que celles qui sont sans plaie : ils ne seroient pas tombés dans cette erreur s'ils avoient bien lu & bien retenu ce que cet Auteur, ainsi que Galien, ont écrit sur ce sujet. (Voy. Gal. sur la cent. 2 du liv. 3 des fract. Hippocr. sent. 8 & 17 du même liv. &c.

Dans une fracture avec plaie, faite par un instrument tranchant, après avoir pansé la plaie, & y avoir fait des points d'aiguille s'il en est besoin, on assure la partie malade, & on la maintient en bonne situation par des compresses, des cartons, des caisses, &c. on panse ensuite la plaie & la fracture tout ensemble, tous les jours ou tous les deux jours. L'Auteur confirme cette méthode de traitement par l'exemple suivant. Un jeune homme passant dans la forêt de Compiegne, un payſan, voleur, lui donna un coup de serpe sur le bras gauche, quatre doigts au-dessus de l'articulation du coude ; les muscles extenseurs de l'articulation furent coupés obliquement, & l'humérus le fut entiérement. Je fis des points d'aiguille assez profondément, excepté dans la partie la plus basse de la plaie, afin de laisser une issue à la matiere purulente ; après avoir appliqué les médicamens convenables, je bandois la partie, la couvrant entiérement par mes bandages, & sans y laisser de fenêtre ; j'assurois de toutes parts l'incision avec des compresses, attelles, cartons, & je renouvellois l'appareil tous les jours une fois. Le malade fut parfaitement guéri au bout de quarante jours, sans que pendant ce temps il survînt le moindre accident. Cet exemple fait voir que Guy (*a*) n'a pas la meilleure raison de se servir du bandage rhomboïde, & du feneſtré, dans les plaies avec incision d'os.

Dans une fracture avec plaie, faite par un instru-

(*a*) Traité 3. Doctor. 1. ch. 5.

ment

ment contundant, si la fracture & la contusion ne sont pas bien considérables, il n'y a pas de danger, après avoir appliqué le remedes convenables, de bander la partie comme si on avoit à faire à une plaie simple, quand même les os seroient sortis de leur place, pourvu qu'ils eussent été réduits le même jour ou le lendemain, avant d'avoir été altérés par l'air. Le linge de ce bandage doit être fort doux, les bandes plus larges, moins serrées, & l'appareil plus souvent renouvellé, que s'il n'y avoit pas de plaie. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Le bandage fenestré est plus nuisible qu'utile dans les grandes fractures avec plaie, la bandelete que quelques-uns appliquent avant toutes choses sur la plaie, ne le rend gueres meilleur; c'est ce que l'expérience a démontré. Le vrai bandage qui convient dans ces cas, doit être fait de cette maniere: on prendra de grandes compresses pliées en trois ou quatre doubles, elles seront cousues ensemble par le milieu & ouvertes par leurs bords; on les fendra sur deux côtés en des pieces de la largeur d'une bande; on renversera sur la partie ces pieces les unes après les autres, & on les arrêtera chacune par un point d'aiguille: quant on veut changer la compresse, on en cout une blanche avec la sale, de maniere qu'en retirant la sale, la blanche suit & prend sa place.

Guy de Chauliac & plusieurs autres, d'après Avicenne (*a*), ont adopté la distinction des bandages, en incarnatifs, en expulsifs & en rétentifs, prise de la fin qu'on se propose en les appliquant: mais cette division est fautive; puisque les bandages qui ont pour objet de diviser & d'attirer, n'y sont pas compris. Chaque bandage peut en particulier remplir plusieurs usages, ainsi le bandage agglutinatif ou incarnatif ne sert pas seulement à unir, mais aussi à expulser.

Les meilleurs agglutinatifs des fractures, sont les soubandages & les susbandages, dont la forme a déja été décrite: ils ont un peu moins d'éfficacité dans

(*a*) Liv. 4. Fen. 4.

XVI. Siecle. 1609. MARQUE.

les fractures compliquées avec plaie ; cependant ils en sont le remede le plus assuré ; ce n'est pas être privé de vertu que d'en avoir un peu moins.

Galien (*a*), en parlant du bandage rhomboïde, dit qu'il est propre pour resserrer les sutures de la tête quand elles sont béantes ; mais je ne saurois être de l'avis de cet Auteur : le meilleur bandage dans ce cas est celui qui enveloppe toute la tête & la comprime partout également ; tel est celui qu'on nomme la capeline, quand il est bien fait.

Je ne propose pas, dit notre Auteur, des bandages contre la séparation des os pubis que quelques-uns disent se faire dans l'enfantement ; plusieurs recherches m'ont rendu certain qu'elle n'a pas lieu.

Dans la rue de Beaurepaire, dit de Marque, on me fit voir un enfant âgé de dix à douze mois, qui avoit les deux trous du nez tellement bouchés, qu'aucun excrément, pas même l'air, n'y pouvoient passer : il ne pouvoit téter, pour être privé d'air par l'application des levres sur le mamelon ; il manquoit par conséquent de nourriture : il ne dormoit que la bouche béante. Ce vice du nez provenoit de la petite vérole qui ayant ulcéré l'intérieur des deux narines, avoit occasionné le collement des deux aîles avec leur septum. Je n'avois, continue-t-il, jamais vu ni lu dans aucun Auteur un pareil fait, ni n'en avois jamais entendu parler : l'enfant m'ayant été confié, je fis l'ouverture des deux conduits par une incision assez profonde, & je mis dans chacun une canule attachée à une bandelete, que je faisois passer d'abord sous l'oreille, & dirigeois ensuite au tour du front. L'enfant guéri & les canules étant ôtées, l'adhérence se forma de nouveau ; ce qui m'obligea de faire la même opération & de remettre les canules, lesquelles l'enfant est maintenant obligé de porter jour & nuit.

Autre observation importante ; j'ai vu, dit Jacques de Marque, un enfant nouveau né dont les levres étoient collées l'une à l'autre, il n'y avoit qu'un trou au milieu, de la grandeur d'un pois ; il fut nourri quelque-tems du lait qu'on lui faisoit prendre avec

(*a*) Liv. des Bandes, ch. 6.

un biberon, ou qu'on lui verſoit de la mamelle dans la bouche : mais enfin on fut contraint d'en venir à l'opération ; l'enfant fut très bien guéri dans l'eſpace de dix jours. J'ai vu pareille cohérence des levres dans une femme, à qui une brûlure l'avoit cauſée ; il n'étoit reſté qu'une petite ouverture au milieu. On remedie à cet accident par l'inciſion que l'on fait avec des ciſeaux bien tranchans, prenant bien garde qu'il ne demeure des breches en haut ou en bas, & que l'inciſion ſoit de la grandeur qui convient ; on applique enſuite les linges, les emplâtres & le bandage, lequel ſera décrit ci-après. XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

Dans un mendiant, le bras étoit collé tout le long des côtes, accident que le feu du tonerre, diſoit il, lui avoit cauſé : j'avois toutes les envies d'en faire l'opération, mais ce gueux n'y voulut jamais conſentir ; car il gagnoit plus d'argent en montrant ſeulement ſon bras, que ſix autres en travaillant.

Dans les ulceres ſinueux, le bandage doit varier ſuivant que le ſinus eſt ou droit ou oblique ; les ulceceres dont les ſinus ſont obliques, ſe bandent & ſe guériſſent plus difficilement : je n'approuve donc point l'avis de Galien (*a*), de Gui de Chauliac (*b*) & de Tagault (*c*), qui diſent indiſtinctement, que le bandage doit commencer à la partie baſſe ou inférieure du ſinus.

A l'égard des varices, il n'y a que celles qui occupent les jambes ou les cuiſſes, où le bandage convienne. Dans l'anévriſme, le bandage eſt le remede le plus certain pour la guériſon de cette maladie & le mieux avéré ; il eſt inutile dans les anévriſmes des gros vaiſſeaux, dans ceux des aiſſelles, des aînes, &c.

Marque eſt étonné que perſonne n'ait parlé du bandage propre contre la morſure des animaux, tandis qu'on s'eſt occupé des ſujets bien moins importans ; cependant les Egyptiens avoient, outre leurs compoſitions aléxipharmaques, des bandages deſtinés au mê-

(*a*) Comment. Juv. ſur la Sent. 27. du Liv. 2. de Offic.
(*b*) Traité 3. Doctr. 1. ch. 1.
(*c*) Inſtit. Chirurg. Liv. 3. ch. 17.

XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

me uſage ; c'eſt ce que Dioſcoride (liv. 6. chap. 40.) nous apprend. On aura une bande d'une longueur & d'une largeur relatives à l'étendue de la partie léſée, & au nombre de circuits qu'il ſera néceſſaire de faire ; on en appliquera l'extrémité au haut du membre, en ſerrant autant qu'il ſera beſoin ; on ſerrera moins inſenſiblement en deſcendant, de maniere que la bande ſoit lâche quand elle ſera parvenue au lieu de la bleſſure. Ce même bandage peut convenir dans les tumeurs peſtilentielles, moyennant quelques regles particulieres qu'il faut obſerver. Ceux qui excluent les bandages qui ſerrent la poitrine, dans la perſuaſion qu'ils nuiſent à la reſpiration, ſe trompent fort ; toutes les eſpeces de bandages conviennent à cette partie, ainſi qu'au ſternum, aux clavicules, aux omoplates, aux côtes, pourvu qu'ils ſoient appliqués comme il convient.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Hippocrate a rejetté les bandages de tous les cas où l'application de quelque emplâtre n'eſt pas néceſſaire. Mais ſeroit-il poſſible qu'Hippocrate eût méconnu la néceſſité d'employer ce moyen dans l'uſage des autres remedes, des embrocations, des linimens, onguents, &c. ? Non, & c'eſt ce que prouvent un grand nombre de paſſages de cet Auteur, répandus dans ſon livre des ulceres. (Sentences 8, 11, 20, 35, 36, 38, 42, 44, &c. &c.

Les parties molles ne ſont pas ſuſceptibles du même dégré de compreſſion que les parties dures. Les yeux, dit Marque, d'après Galien (*a*), tomberent à une perſonne à qui l'Apothicaire avoit bandé la tête & le viſage trop fort : cet accident arriva, non par la trop forte compreſſion qu'avoient eſſuyé les os du crâne & de la face, mais par celle qu'avoient ſouffert les vaiſſeaux ſanguins, les nerfs & les muſcles de ces parties.

Pour bien aſſéoir un bandage, il faut avant que de l'appliquer, tenir la partie dans la ſituation qu'elle doit garder après ſon application ; ainſi on doit bander la

(*a*) Préface du Liv. des Bandages.

jambe en figure droite, & le bras étant plié. L'inobservation de cette regle peut causer de très grands maux. (Voy. Hipp. part. 12 & 13 du liv. 1. des frac. & sent. 60. du liv. 2. Gal. sur la sent. 13 & 60 du liv. 2. des fract.). XVII. Siecle. 1609. MARQUE.

La configuration des parties, de même que les maladies, font beaucoup varier l'application des bandages.

Pour savoir si un bandage est appliqué comme il convient, il faut observer les cris du malade & ses souffrances. Cette regle n'est pourtant pas toujours certaine ajoute, Jacques de Marque; car il y a des personnes d'une si grande constance, que les douleurs les plus vives, ne leur arrachent pas la moindre plainte : d'autres supportent ces douleurs, parcequ'ils les croient nécessaires; d'autres parcequ'ils sont endurcis aux travaux : les femmes & les enfans n'endurent gueres de mal sans le faire beaucoup savoir. S'il survient le jour ou le lendemain de l'application du bandage, une petite tumeur molle, c'est une preuve qu'il est bien fait. (Voyez Hipp. liv. 1. des fract. sent. 37. & liv. 3. de affect. sent. 26. Gal. comment. sur la sent. 37. du liv. 1. des fract.).

Il est fort difficile pour ne pas dire impossible de déterminer au juste le tems de lever l'appareil des Bandages. Hippocrate (*a*) & Galien (*b*) conseillent de ne lever l'appareil des fractures que de trois en trois jours; mais il y a des fractures simples qui permettent de différer jusqu'au septieme jour ou plus, tandis qu'il y en a de compliquées, où il faut défaire le bandage jusqu'à deux ou trois fois par jour. On peut toucher plus souvent à l'appareil des dislocations qu'à celui des fractures; parceque les conséquences en sont moins dangereuses. Les plaies pénétrantes de la tête & celles du thorax doivent être tenues bien couvertes : il en est tout autrement des bandages des yeux & de la matrice, qui demandent d'être souvent rafraîchis. La complexion & l'âge du malade doivent aussi regler le tems de lever l'appareil.

(*a*) Liv. 1. des Fract. Sent. 29, &c.
(*b*) Comment. sur les lieux citées d'Hipp.

XVII. Siècle. 1609. MARQUE.

Un quatrieme ouvrage de l'Auteur, eſt, comme il le dit lui-même (*a*), *un petit traité du périſcythiſme & de l'hypoſpathiſme*, qu'il nous a été impoſſible de découvrir ; il y a grand lieu de croire qu'il s'eſt perdu dans le cahos du tems.

BOURGEOIS.

Bourgeois (Louiſe), connue de ſon tems ſous le nom de Bouſier, Sage-Femme de Paris, qui avoit une grande réputation vers l'an 1609, publia un traité ſur les accouchemens ; elle regarde l'accouchement naturel celui où l'enfant préſente la tête la premiere (*b*) ; elle commençoit l'accouchement par la tête ou par le pied ſuivant qu'ils étoient plus ou moins éloignés ; & ſaiſiſſoit le pied lorſqu'il ſe préſentoit à l'orifice, ou la tête ſi elle y étoit engagée (*c*). Louiſe Bourgeois parle de pluſieurs eſpeces d'accouchemens tirées de la maniere dont l'enfant ſe préſente ; elle a parlé de quelques femmes enceintes qui ont rendu leurs eaux long-tems avant l'accouchement ; elle n'a pas oublié de parler des fauſſes couches, & ce qu'elle dit à ce ſujet eſt intéreſſant. Les ſignes de la groſſeſſe ſont expoſés avec beaucoup de préciſion. Cet ouvrage peut être conſulté avec fruit, relativement aux accouchemens. On y trouvera auſſi quelques détails Anatomiques ; elle a parlé des œufs humains.

Obſervations diverſes ſur la ſtérilité, perte de fruits, fécondité, accouchemens & maladies des femmes & enfans nouveaux nés. Paris 1609, 1626, 1642. *Le ſecond livre ibid.* 1642. *Livre troiſieme* 1644, *& ſecrets de la même* 1635, in-8°.

Nous avons encore de Louiſe Bourgeois un livre qui a pour titre : *Apologie contre le rapport des Médecins. Paris* 1627, in-8°. *Francfort* 1628, in-4°. Il a été imprimé en Allemand, *Hebammen Buch*, & en Flamand 1658, Delft ; dans cet ouvrage il y a peu de nouveau ſur les accouchemens, & il n'y a rien d'Anatomie, &c. &c.

Goclenius (Rodolphe), Profeſſeur en Médecine à

(*a*) Traité des Bandages, pag. 617.
(*b*) Pag. 44 édit. Paris 1609.
(*c*) Pag. 41.

Marpurg, a écrit plusieurs ouvrages dont voici le titre : XVII. Siecle.

Tractatus de magnetica curatione vulnerum citra ullum dolorem, & remedii applicationem, &c. Marpurgi 1609, in-12. *Francof.* 1613, in-8°. 1609. GOCLENIUS.

Synarthrosis magnetica, opposita infaustæ Anatomiæ Johannis Roberti, Jesuitæ, pro defensione tractatûs de magneticâ vulnerum curatione. Marpurgi 1617, in-8°.

Curationis magneticæ & unguenti armarii ruina. Luxemburgi 1618, in-8°. *Nuremberg.* 1662.

Physiologia crepitus ventris & risûs, &c. Francof. 1607.

Chiromantica & physiognomica specialis, cum experimentis memorabilibus. Marpurgi 1621, in-8°. *Hamburgi* 1661, in 8°.

Ces ouvrages sont singuliers, & par le titre & par la façon avec laquelle ils sont composés ; dans le premier livre l'Auteur croit qu'on peut guérir par des signes particuliers, ou par des enchantemens les plaies & plusieurs altérations dans les organes ; tantôt il ordonne de prononcer quelques mots tirés de l'Ecriture Profane, & tantôt une Sentence extraite de livres Saints : avec ce secours il se flatte de guérir les maladies les plus opiniâtres. Un ouvrage si singulier lui attira beaucoup de critiques. Goclenius y répondit, mais d'une maniere peu satisfaisante, puisqu'il vouloit soutenir les paradoxes qu'il avoit avancés. Dans un de ses écrits, il recommande contre la mort subite, contre la puissance des démons, & en général contre les malheurs qui peuvent arriver ; de faire fondre de l'or le plus pur, d'en former un cachet de figure » ronde, & de prononcer en faisant ce cachet, » *Exurge Domine in statere, & exaudi vocem meam*, » & dire le Pseaume, *Dominus illuminatio mea*, &c. » ces paroles doivent être récitées, & cette manœu» vre doit être faite lorsque le Soleil entre dans la » balance, & lorsque la Lune est dans le capricor» ne. L'on gravera d'une part la figure d'un hom» me tenant une balance à la main en forme de » croix ; on doit graver le Soleil au milieu de la » balance à la circonférence duquel on mettra l'in-

XVII. Siecle.

1609. GOCLENIUS.

» cription ſuivante ; *Heli , Heli , lama ſabactani ,* » *conſummatum eſt :* de l'autre côté du cachet à la » circonférence on écrira , *Jeſus Nazarenus Rex Ju-* » *daorum* , & au milieu , *Michael , ioth , Mathæus* » *van* , ce ſacré ſigne donne à celui qui le porte la » force de réſiſter aux démons ſur terre & ſur mer ; » il préſerve de mort ſubite : celui qui le porte eſt » doux , miſéricordieux , ſage , honnête , il eſt pro- » pre à donner un conſeil , & il fait ordinairement » de grands profits dans ſon commerce (*a*).

Voilà les préceptes Chirurgicaux que Goclenius donne pour traiter les plaies ; un ſentiment ſi ridicule n'a pas beſoin d'être réfuté : je l'ai rapporté ici pour que le lecteur vît juſqu'à quel point les préjugés ont eu de pouvoir ſur les hommes.

1610. HABICOT.

Les Chirurgiens François comptent avec ſatisfaction parmi leurs confreres Nicolas Habicot, & en effet il fait honneur à ſon Corps par ſes connoiſſances en Anatomie. Il naquit à Bonny en Gatinois, vint à Paris pour y étudier ſon art, & y paſſa maître en Chirurgie. Il fut Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris durant les guerres civiles, & fut employé en différentes repriſes dans les armées ; il s'acquit dans cette capitale une grande réputation , tant par les opérations Chirurgicales qu'il pratiqua avec ſuccès, que par ſes démonſtrations Anatomiques que ſuivoit un nombre prodigieux d'Eleves. Habicot fut aimé & chéri des Grands. Les demi-ſavans ſont vains & orgueilleux ; Habicot fut toujours honnête & humble , diſant du bien de ſes confreres , étant preſque sûr qu'on n'en diroit pas autant de lui ; la Reine Mere qui l'honoroit de ſon eſtime, lui demanda un jour devant la Ducheſſe de Nemours , quel étoit le meilleur Chirurgien de Paris , Habicot de peur de nuire à quelques-uns de ſes confreres en élevant l'autre , répondit qu'il n'y en avoit qu'un au monde , ſavoir celui qu'on affectionnoit. Il mourut en 1624 , le 17 Juin , regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

Voici le titre d'un ouvrage excellent ſorti de la plume de notre Chirurgien.

(*a*) Moroſophia Johannis Roberti , &c. Aradolp. Goclen. pag. 144.

Semaine ou pratique Anatomique. Paris 1610, 1660, in-8°. Elle fut traduite en Langue Flamande sous le titre suivant. *Anatomycke wecke door welke, in 14. Lesſen het middelom des partyen de menſcheyken lichaams van een te ſcheiden angeweezen wert. Hagæ.* 1629. in-8°. XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Paradoxe myologiſte, par lequel eſt démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. Paris 1610.

Problêmes médicinaux & Chirurgicaux. ibid. 1617, in-4°.

Habicot publia auſſi en 1620 un traité ſur la *Bronchotomie.*

La Semaine Anatomique eſt diviſée en 16 leçons; on dit que l'Auteur a donné dans cet ouvrage un extrait de ſes cours d'Anatomie, & qu'il a ſuivi dans ſon livre le même ordre qu'il ſuivoit en parlant en public. Du tems d'Habicot on démontroit preſque toute l'Anatomie ſur un ſeul cadavre, les Anatomiſtes étoient par conſéquent obligés de ſe hâter dans leurs leçons; ils avoient coutume de faire deux leçons par jour. Habicot a donné auſſi dans ſes journées Anatomiques l'expoſition de deux leçons. L'Anatomie d'Habicot contient une exacte deſcription des muſcules interoſſeux. Après Riolan & Guillemeau, c'eſt lui qui a le premier dit que le doigt du milieu avoit ſes deux muſcles interoſſeux placés au-dehors de la main, dont l'un ſitué entre le premier & le ſecond os du métacarpe procure l'abduction, l'autre placé entre le ſecond & le troiſieme os du métacarpe exécute l'adduction (*a*): » Les » deux, trois & quaſtriemes ſont les entroſſeux ex» ternes, qui tous prennent leur origine de la par» tie ſupérieure & extérieure des trois eſpaces des » quatre os du carpe, ſe terminant aux doigts di» verſement: car le premier qui eſt l'entroſſeux ſu» périeur & extérieur ſort de la partie ſupérieure & » extérieure des deux premiers os qui font la pre» miere eſpace du métacarpe, ſe jettant de ſon » corps entre le premier entroſſeux interne, & s'en » va de ſon tendon par la partie latérale dudict

(*a*) Pag. 263. édit. Paris 1610.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

» médius ; la part qui regarde le doigt index à la » partie inférieure & extérieure dudoict médius. Le » deuxieme eſt l'entroſſeux externe moyen qui ſort » de la partie ſupérieure de la deuxieme eſpaſſe faict » du deuxieme & du troiſieme os du métacarpe, & » s'en va de ſon tendon par la partie latérale du- » dict médius ; la part qui regarde le doigt annu- » laire part avec ſon compagnon parvenus à la par- » tie inférieure & extérieure extendre l'extrémité du- » dict médius. Le troiſieme eſt l'entroſſeux externe » inférieur qui ſort de la partie ſupérieure & ex- » térieure de la troiſieme eſpaſſe faicte du trois & » quatrieme os du métacarpe, & s'en va par la par- » tie ſupérieure & latérale du doigt annulaire ; la » part qui regarde le doigt ariculaire, partant il ap- » pert que le doigt médius a deux tendons des muſ- » cles entroſſeux externes, & l'annulaire un ; & que » l'index & l'auriculaire n'en ont point (*a*) ».

Les Anatomiſtes firent peu d'attention à la nouvelle deſcription des muſcles interoſſeux que donna Habicot ; ſon ouvrage eût le même ſort que celui de Guillemeau ; perſonne ne le lut, & la découverte de Riolan fut inconnue à l'univers ſavant. Ce n'a été que plus de cent ans après la publication de l'ouvrage d'Habicot, qu'on a connu la fidélité de cette expoſition Anatomique. M. Winſlow, connoiſſant le peu d'exactitude des Auteurs qu'il avoit conſultés, regarda la deſcription des muſcles intéroſſeux comme un objet digne de ſes travaux. Il conſulta le cadavre & fit une abondante moiſſon de découvertes ; il les croyoit nouvelles, & il les avoit déja décrites dans un mémoire qu'il ſe propoſoit de donner à l'Académie des ſciences, lorſque l'idée lui vint de conſulter les ouvrages d'Habicot ; il y trouva une expoſition auſſi exacte des muſcles interoſſeux, que celle qu'il avoit compoſée lui-même, & qu'il croyoit lui appartenir : M. Winſlow rendit à Habicot la juſtice qu'il lui devoit ; il lut ſon mémoire à l'Académie des ſciences, & avoua franchement (*a*) qu'il avoit été prévenu dans ſes recherches par Nicolas Habicot.

(*a*) Pag. 363. & ſuiv.

(*a*) Mém. de l'Acad. des Scien. an. 1722.

XVII. Siecle.

1601. HABICOT.

Ce trait fait honneur à Habicot & à Winslow. Sans cette époque, Habicot seroit resté dans l'oubli auquel l'avoient condamnée l'ignorance & la paresse des Anatomistes qui lui avoient succédés.

Un tel témoignage en faveur d'Habicot a donné du lustre à un ouvrage inconnu; les confreres de l'Auteur, d'après la décision d'un Médecin, ont attribué à Habicot l'honneur de la découverte : Je la reclame pour un autre qui en est plus digne, le grand Riolan, Médecin, & Professeur au Collége Royal de France en est l'Auteur; Habicot l'a usurpée, Guillemeau son confrere & son ami l'a exposée dans son traité des muscles, & c'est de Riolan qu'il dit tenir sa description (*a*).

Habicot s'est rendu recommandable par d'autres découvertes; il a connu la vraie attache inférieure du muscle coraco-hidien (*b*); il a vu l'insertion du muscle stilo-pharingien au muscle scutiforme (*c*). Le muscle angulaire de l'omoplate lui a paru double (*d*); c'est lui qui a donné le premier une bonne méthode

(*a*) » C'est l'opinion tant des anciens que des modernes touchant les muscles interosseux, mais ils se sont trompez; » tant à leur origine qu'à leur insertion : je les descriray » comme Monsieur RIOLAN, Médecin du Roy, me les a » plusieurs fois montrez sur le subject.

» Des INTEROSSEUX, les uns sont internes, les autres sont » externes Le premier des internes va s'insérer au premier » os de l'index intérieurement.

» Le second prend son origine du MÉTACARPE & s'en va » avec le vermiculaire s'attacher au doigt annulaire, ne faisant à tous deux qu'un mesme tendon. Le troisiesme naissant de la troisiesme intervale du métacarpe, va se terminer au petit doigt du milieu, afin de l'estendre.

» Vous remarquerez qu'il n'y a que l'index, l'annulaire & » le petit doigt qui ont obtenu des muscles interosseux internes, & que le doigt du milieu n'en a point. Mais en » récompense il en a deux des externes, & l'annulaire un, » l'index n'en a point; mais au lieu d'iceux il y en a deux, » lesquels sont couchez sur le premier & quatrieme os du » métacarpe, l'un desquels est appellé hippotenar ».

Guillemeau Œuvres de Chirurgie. Histoire des muscles, chap. XX. édit Paris 1612, *in fol.*

Son Anatomie avoit été imprimée en 1598, *in-fol pag.* 134.

(*b*) Pag. 94.

(*c*) Pag. 191.

(*d*) Pag. 221.

XVII. Siecle.

1610.

HABICOT.

de diſſéquer les muſcles de l'anus (*a*) ; il a admis deux releveurs, & a nié l'exiſtence des muſcles dépreſſeurs. On admettoit avant lui des muſcles particuliers entre les cartilages des côtes ; Habicot a connu d'après Fallope, que ces muſcles étoient les mêmes que les intercoſtaux ; il a donné auſſi une exacte deſcription du muſcle triangulaire du ſternum (*b*).

Sa deſcription des muſcles du pharynx préſente auſſi quelques particularités intéreſſantes ; Habicot a diſtingué les muſcles en droits & en gauches ; il a décrit le muſcle conſtricteur, & a parlé des muſcles palatins ; il a admis deux diaphragmes, un droit & un gauche : » il eſt, dit-il, en parlant de ce muſcle, » revêtu du péritoine ſeulement : je ferai voir en ce » lieu comment les fibres muſculeux de chacun dia» phragme ſe terminent en ſa partie moyenne, ainſi » que les muſcles de l'épigaſtre à la ligne blan» che (*c*).

L'Auteur admet dix muſcles moteurs des levres ; il y en a pluſieurs qui ſont extrêmement bien décrits, tel que le muſcle buccinateur, les muſcles zigomatiques & les triangulaires.

En décrivant l'œſophage, Habicot dit que ce canal parvenu » à la cinquieme vertébre du thorax, ſe » détourne au côté droit pour faire place à la groſſe » artere, puis deſcendant environ la dixieme verté» bre (au-deſſus du diaphragme), il paſſe au côté » gauche par-deſſus la groſſe artere deſcendante : & » ſur-tout du thorax par le diaphragme feneſtre (*d*) ». La direction qu'Habicot attribue à ce canal alimentaire eſt déduite de la nature même : notre Auteur l'a conſultée avec plus de fruit que les Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, ceux-ci ont tous regardé la direction de l'œſophage comme perpendiculaire : Euſtache avoit autrefois obſervé qu'une partie ſupérieure de ce canal étoit placée plus à côté.

(*a*) Pag. 88.
(*b*) Pag. 96.
(*c*) Pag. 195.
(*d*) Pag. 97.
(*e*) Pag. 199.

XVII. Siecle. 1610. RIOLAN.

La vraie position des intestins ne lui a point été inconnue, presque tous les Auteurs qui l'avoient précédé & notamment Guy de Chauliac, avoient dit que les intestins grêles étoient placés au haut du bas-ventre, & que les gros se trouvoient tous à la partie inférieure de cette même cavité. Habicot a dissipé ce préjugé en donnant une description des intestins en place; il en tire une conclusion judicieuse, relative aux diagnostics des plaies du bas-ventre. La description des reins comprend le plus grand nombres d'objets qu'Eustache avoit indiqués (*a*).

Il a parlé de trois ligamens de la vessie, » à savoir, un antérieur qui l'attache à l'os pubis, un » intérieur qui l'affermit vers le rectum intestinum, & » un supérieur qui la tient étendue par son fond, la » séparant de la capacité de l'abdomen en l'hypogastre (*b*) »; il a aussi connu l'éminence moyenne (*c*), & a donné une description du veru-montanum (*d*).

Habicot admet entre les lames du médiastin un espace triangulaire vuide naturellement, il ne veut même pas qu'il y ait de l'air. » J'ai traité, dit-il, » pour prouver son assertion, un Gentil-homme qui » reçut un coup d'arquebuzade à trois doigts au- » dessus du xyphoïde avec fracture d'icelui & intro- » duction de la balle en icelle cavité sans sortir au- » cun vent, bienque l'ouverture fust si grande que » l'on voyoit le mouvement du cœur au travers du » médiastin, ainsi l'air ne sort de la poitrine (ex- » cepté des conduits naturels) si les plevres ne sont » percées (*e*) ».

Habicot a encore parlé dans sa quatrieme journée, du cœur & de ses vaisseaux voisins: il a connu le canal artériel & le trou ovale, & en a donné une description. Il prétend que le canal artériel s'efface bientôt après la naissance: il rapporte à ce su-

(*a*) Pag. 65.
(*b*) Pag. 72.
(*c*) Pag. 85.
(*d*) Pag. 75.
(*e*) Pag. 99 & 100.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

jet pluſieurs obſervations qui prouvent que le trou ovale peut reſter ouvert juſqu'à un âge fort avancé ; Habicot dit l'avoir trouvé dans cet état dans des ſujets de vingt-quatre à trente ans. Ses idées ſur la circulation étoient conformes à celles de Columbus.

Ses remarques ſur l'organe de l'ouie ſe trouvent pour la plûpart dans les ouvrages de Fallope ; Habicot a ſeulement ajouté qu'il y avoit quatre ligamens : » les ligamens, dit-il, ſont quatre, à ſavoir » deux qui lient le marteau & l'étrier, & deux qui » lient les deux pieds de l'enclume (*a*) ». Cette deſcription des ligamens eſt vicieuſe, ces ligamens ne ſont point diſpoſés de la maniere qu'Habicot le dit ; & quand ils exiſteroient, cette façon de s'expliquer ſeroit fort obſcure ; on croiroit à l'entendre que le marteau eſt placé ſur l'étrier.

Les muſcles moteurs des yeux, notamment le grand oblique, ſont mieux décrits dans les ouvrages que j'analyſe, qu'ils ne le ſont dans ceux dont j'ai déja donné l'extrait ; l'Auteur ſemble avoir combiné dans ſes écrits ce que Fallope avoit dit de leur inſertion au globe, & ce qu'Arantius avoit avancé de leurs attaches à l'orbite (*b*).

L'hiſtoire des vaiſſeaux ſanguins eſt auſſi beaucoup plus exacte dans les ouvrages d'Habicot, qu'elle ne l'étoit dans ceux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé : Habicot a fait obſerver que l'artere pulmonaire, à ſon origine au cœur, eſt placée devant l'artere-aorte ; qu'elle devenoit enſuite poſtérieure (*c*), qu'elle paſſe par deſſus la bronche gauche ; il a connu les principales ramifications qu'elle fournit ainſi que l'épiploïque droite & gauche ; il a avancé que l'artere phrénique gauche communiquoit avec un des vaiſſeaux courts du même côté (*d*) ; il a parlé d'une artere cæcale. Les arteres cyſtiques & les méſentériques ſont auſſi indiquées dans le même ouvrage, &c.

(*a*) Pag. 144.
(*b*) Pag 150 & ſuiv.
(*c*) Pag. 118.
(*d*) Pag. 44.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Les nerfs de la poitrine ſont moins groſſierement décrits dans les ouvrages d'Habicot, qu'ils ne le ſont dans ceux des Anatomiſtes précédens ; l'Auteur a bien diſtingué l'intercoſtale de la huitieme paire : il a parlé des nerfs du cœur, & il en a admis un aſſez grand nombre ; il diſtingue avec peu d'ordre les eſpeces de ſes ramifications, mais il ne s'explique pas bien clairement ſur leur origine ; on ne ſait point en liſant ſon ouvrage, s'il les fait venir de la huitieme paire ou de l'intercoſtale (*a*).

Cependant ſi Habicot mérite nos éloges ſur ſon exactitude à décrire ces différentes parties, il eſt digne de la critique la plus amere ſur pluſieurs autres points d'Anatomie qu'il n'a point ſus & qu'il auroit du ſavoir : la membrane allantoïde que pluſieurs Anatomiſtes, & notamment Fallope, avoient regardée comme un être de raiſon, ne paroît rien moins que douteuſe à Nicolas Habicot ; il ſe ſert de ſes découvertes dans la brebis pour les appliquer à l'homme. C'eſt en ſuivant cette méthode vicieuſe qu'il a admis dans la matrice les cotilédons qu'Arantius avoit ſi victorieuſement réfutés. Il n'a point connu la premiere paire des nerfs dont pluſieurs Auteurs avoient déja donné une deſcription complette ; il a auſſi dit que la luette n'avoit point de muſcles particuliers pour la mouvoir (*b*), qu'il n'y avoit qu'un ſeul canal ſéminaire qui traversât la glande proſtate (*c*), qu'il n'éxiſtoit qu'un ſeul urethre quoiqu'il y eut deux veſſies (*d*), qu'il y avoit trois nimphes (*e*).

L'ouvrage que je viens d'analyſer avec toutes ces imperfections eſt le meilleur qui ſoit ſorti de la plume d'Habicot. *Sa gigantologie* roule ſur un objet chimérique. Voici le ſujet qui lui a donné lieu d'écrire (*f*).

» En cette année 1613, M. de Langon, Gentil-» homme Dauphinois, faiſant bâtir près de ſon châ-

(*a*) Pag. 110. & ſuiv.
(*b*) Pag. 201.
(*c*) Pag. 75.
(*d*) Leçon V.
(*e*) Pag. 77.
(*f*) L'extrait de cet ouvrage & des critiques qui parurent à ſon ſujet, ſe trouve très au long dans les recherches ſur l'hiſtoire de la Chirurgie en France.

XVI. Siecle. 1610. HABICOT.

» teau, autrefois nommé Chaumont, préſentement » Langon, entre les villes de Montrigaut, de Serre » & de Saint Antoine ». Les Maçons qui fouilloient la terre pour tirer du ſable, trouverent environ à dix-ſept ou dix-huit pieds en terre une tombe de brique, longue de trente pieds, large de douze, haute de huit, ſur laquelle tombe étoit attachée une pierre fort dure, reſſemblant à du marbre gris, avec cette inſcription en lettres romaines, *Teutobochus Rex.* Dans cette tombe étoient des os d'une grandeur énorme, avec des médailles d'argent. Pluſieurs de ces os furent apportés à Paris par un Chirurgien de Beaurepaire, nommé Pierre Maſuyer, & la découverte en fut annoncée dans une petite brochure de quinze pages, ayant pour titre: *Hiſtoire véritable du Géant Teutobochus, Roi des Teutons, Cimbres & Ambroſins, défait par Marius, Conſul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur, lequel fut enterré auprès du château de Chaumont, maintenant Langon, proche la ville de Romans en Dauphiné.* L'Auteur, qui ſe nomme Jacques Tiſſot, tâche de ſoutenir tout ce qu'annonce ſon titre, d'abord par des preuves générales il aſſure qu'il y a eu des Géans, non ſeulement dans le ſtyle figuré, mais *des Géans*, dit-il, *qui ont eu des hommes pour progéniture*; enſuite, par des raiſons propres au fait particulier, il veut appuyer la découverte du Géant *Teutobochus*: les principales ſont, *que de toute ancienneté, le lieu où avoit été trouvé cette tombe, s'appelloit le terroir du Géant; que le nom de Teutobochus s'eſt trouvé ſur la tombe, & que Florus, dans ſon hiſtoire, donne celle de Teutobochus, Roi des Cimbres, Teutons & Tigurins, qui, l'an 642 de la fondation de Rome, & cent cinquante ans avant la naiſſance de J. C. vinrent attaquer le camp de Marius, non loin de la jonction du Rhône & de l'Iſere, & furent défaits;* enfin quand on n'auroit pas la preuve qu'ils auroient été défaits près de Chaumont en Dauphiné,

(*a*) Le lieu où l'on trouve cette tombe étoit nommé d'ancienneté le terroir du Géant, *tiré d'une copie de l'ouvrage que M. Morand m'a communiquée.*

XVI. Siecle.

1610.

HABICOT.

il étoit démontré, ſelon l'Auteur, *par les médailles trouvées dans la tombe, que le corps de Teutobochus y avoit été porté, parceque les lettres gravées ſur ces médailles, déſignoient le nom de Marius, & que ces médailles reſſembloient à celles de l'amphithéâtre d'Orange, anciennement nommé de Marius.* Les principaux os apportés à Paris faiſoient juger par leur grandeur que le corps entier avoit vingt-cinq pieds de haut, l'os de la cuiſſe & de la jambe joints enſemble, & ſans le pied, ayant neuf pieds de long, & chaque vertebre ayant plus d'un tiers d'un pied d'épaiſſeur.

Jacques Tiſſot, pour donner de nouvelles preuves à ſon ſentiment, fait une hiſtoire ſuivie des Géans dont les anciens ont parlé; il s'étend auſſi ſur quelques oſſemens qu'on conſervoit à Valence: s'il vivoit aujourd'hui il pourroit parler d'un os monſtrueux que M. Imbert, Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, conſerve avec ſoin.

L'ouvrage de Tiſſot ne fut pas univerſellement approuvé, pluſieurs au contraire s'éleverent vivement contre cet écrit, prétendant qu'il n'avoit jamais exiſté de Géans.

Habicot entreprit la défenſe de Pierre Maſuyer & de Jacques Tiſſot, & publia ſa gigantoſtéologie de ſoixante pages, qu'il dédia à Louis XIII, & qui lui fut préſentée par Heroard ſon premier Médecin. Dans cette diſſertation, Habicot aſſure que les os trouvés en Dauphiné appartiennent réellement au Géant Theutobochus. Habicot y donne une deſcription des os du Géant qu'il compare avec ceux d'un homme d'une ſtature ordinaire; il y trouve à-peu-près ſon compte; les os du Geant, ſelon Habicot, ne different que par leur volume, ceux du pied du Géant étoient reſſemblans avec ceux de l'homme, » ce qui me fait conclure, par la » ſubſtance & conformité de ces deux os du pied, » les autres os être vraiment des os humains, d'au» tant que nul animal en poſſede de tels.

(*a*) Recherches hiſtoriques & critiques ſur l'origine & les progrès de la Chirurgie en France, page 359 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Habicot prouve enſuite, que les os giganteſques qu'on a trouvés en Dauphiné, appartiennent au Géant Teutobochus ; » l'autorité, la raiſon & l'expé- » rience nous le doit faire croire..... Habicot emprunte de l'hiſtoire diverſes preuves ; il examine toutes les circonſtances qui ſe ſont préſentées lors de la découverte ; il aſſure que Marius défit le Roi Teutobochus, & qu'il lui fit donner la ſépulture dans le camp, & qu'il fit graver en letttres romaines ſur une pierre, *Rex Teutobochus*, & qu'il fit mettre dans la tombe pluſieurs médailles.

Le ſentiment d'Habicot fut contredit par nombre d'écrits ; la même année 1613 de la publication de ſa gigantoſtéologie parut une critique de cet ouvrage, ſous le titre *de Gigantomachie pour répondre à la Gigantoſtéologie*, par un Ecolier en Médecine. L'Auteur combat d'abord l'exiſtence des Géans ; il rend enſuite la découverte de la tombe ſuſpecte, accuſe même Maſuyer de mauvaiſe foi, lui imputant d'avoir fabriqué ou fait fabriquer l'inſcription : l'Ecolier en Médecine aſſure que les os qui ont paru à Paris, appartiennent à un éléphant & non à un homme. Juſqu'ici la diſpute ne paſſe point les bornes que la politeſſe preſcrit dans de pareils ouvrages ; la conteſtation roule ſur Habicot perſonnellement ; mais enſuite l'Auteur, par une digreſſion aſſez inconſéquente, paſſe aux Chirurgiens de robe longue, & les attaque ſur leur vêtement ; il ne veut pas qu'ils ſe couvrent d'une robe longue, & il appuie ſon ſentiment ſur un précepte d'Hippocrate, *qui veut que les vêtemens des Chirurgiens ſoient courts, ſerrés, ſans plis, & avec manches étroites :* un tel habillement, ajoute Hippocrate, convient au Chirurgien pour qu'il ne le gêne point dans les opérations.

Habicot eut l'année d'après à eſſuyer une autre critique ; elle fut imprimée ſous ce titre : *L'impoſture découverte des os humains ſuppoſés & fauſſement attribués au Roi Teutobochus, imprimée en 1614.*

L'Auteur de cette diſſertation eſt d'un parti différent de celui d'Habicot, & de l'Auteur anonyme de la critique qui avoit déja paru : il prétend que

ces os ſont foſſiles, & pour le prouver il allegue plusieurs exemples d'oſſifications pareilles, trouvées dans les entrailles de la terre en différentes parties du monde : ce ſentiment eſt le plus vraiſemblable ; mais il demandoit une plume plus ſavante & moins ſuperſtitieuſe. XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Dans toutes les diſputes il s'éleve des conciliateurs qui ſont également déſavoués des deux parties, parcequ'ils ont plus à cœur leur intérêt perſonnel que celui des parties qu'ils feignent défendre. En 1615 il parut une diſſertation intitulée *Diſcours apologétique touchant la vérité des Géans, contre la gigantomachie d'un ſoi-diſant Ecolier en Médecine.* Quoique l'Auteur gardât l'anonyme, on crut y reconnoître la plume de Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roi. Quoi qu'il en ſoit, l'Auteur de cet ouvrage croit à l'exiſtence des Géans ; pour la prouver, il rapporte pluſieurs exemples extraits des livres ſaints, & des Auteurs profanes les plus dignes de foi il critique vivement Habicot d'avoir attaqué les Médecins (*a*), le traite d'Ecolier en Chirurgie. Habicot fut ſenſible à cet outrage, & lui répondit en badinant par une petite brochure qui a pour titre :

Jugement des ombres d'Heraclite & de Démocrite ſur la réponſe d'Habicot au diſcours attribué à Guillemeau.

Il ne m'a pas été poſſible de trouver cet ouvrage

» (*a*) Qu'aucun de noſtre College ne deſire s'émanciper de » l'hommage qu'il doit & prêtera toujours volontairement à » ceſte illuſtre Faculté de Médecine, exercée dans Paris par » autant d'Eſculapes irrépréhenſibles de vie & de ſavoir, par » autant d'Hippocrates réſuſcités au commun bonheur de la » France. . . . A tels enfants légitimes d'Appollon, gloire de » leur patrie, ne prétend s'attacher (ce qui ſeroit une eſpece » de blaſphême) noſtre Eſcholier en Chirurgie lorſqu'il par- » le la Faculté d'ignorance ». Pag. 4 & 5 du Diſcours Apologétique touchant la vérité des Géans.

» L'Eſcholier poſſédé de ce mauvais démon reſſemble à ces » Jardiniers, qui ſous ombre d'une branche gaſtée voudroient » coupper un excellent arbre fruictier juſques à la racine, ne » regarde que l'eſprit des hommes ne ſe manie comme une pie- » ce de drap, que l'on juge par l'eſchantillon ». Pag. 25 du même livre.

XVII Siecle.

dans les meilleures sources : le même publia à ce sujet un traité qui a pour titre :

1610. HABICOT.

Réponse à un discours apologétique touchant la vérité des Géans, par Nicolas Habicot.

L'Auteur critique vivement Guillemeau ; il s'emporte même jusqu'aux invectives : » mais quoi ! vous » avez bien de la peine à reprendre autruy, ne » pouvant faire mieux, & n'estes pas de meilleure » farine que ce Docteur hermaphrodite & son Escolier, qui pour gagner quelque peu d'honneur (dont » ils sont assez mal pourveuz) se sont voulu donner le bruit d'avoir attaqué Habicot (*a*).

On attendoit impatiemment la fin de cette dispute littéraire, lorsqu'on la vit prendre de nouvelles forces au lieu de la voir cesser. Le célebre Jean Riolan, contre l'attente du public qui ne pouvoit présumer que la querelle de deux simples particuliers pût toucher un si grand Anatomiste que lui, écrivit vivement contre l'existence des Géans ; son ouvrage parut en 1618 ; on en trouve le titre à l'article Riolan ; je dirai seulement ici, afin d'en venir à la solution de la querelle, que Riolan nie l'existence des Géans ; qu'il prétend que les os qu'on trouve dans la terre, quoiqu'ils aient la figure de ceux d'homme, sont fossiles, ou appartiennent à quelque animal monstrueux, tels que l'éléphant ou la baleine : Riolan nie qu'on ait trouvé en Dauphiné le squelete du Roi Teutobochus, & accuse d'imposture ceux qui ont osé débiter cette nouvelle : il ajoute que les os qu'on a trouvés ne sont point blancs ; ce qu'ils devroient être s'ils étoient humains : les os d'homme blanchissent à proprotion qu'ils vieillissent ; & ceux-ci, continue notre savant Auteur, auroient dû d'autant plus acquérir cette couleur, qu'ils étoient enfouis dans du sable. Habicot répondit à ce grand maître par une petite dissertation intitulée *Anti-gigantologie*, ou contre-discours de la grandeur des Géans, 1618. Habicot assure que les os qu'on a trouvés sont humains ; & pour donner

(*a*) Pag. 8. Discours Apologétique d'Habicot.

une preuve qu'ils appartenoient au Géant Teutobochus, il fit imprimer la copie d'une lettre qu'il avoit reçue de M. de Langon, Seigneur du lieu où l'on avoit fait la découverte ; cette lettre porte » qu'on avoit trouvé dans le tombeau une inſcription qui diſoit que c'étoit là le ſquelete du Roi » Teutobochus ; M. Langon ajoutoit que la plupart » des Médecins inſtruits de Montpellier s'étoient » tranſportés ſur les lieux, & qu'ils avoient déclaré » que les os étoient humains ; que les Médecins & » Chirurgiens de Grenoble les avoient auſſi reconnus » pour tels.

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

Quant à l'objection que Riolan avoit faite à Habicot ſur la couleur des os qui dénotent qu'ils n'étoient point humains, Habicot lui répond vivement qu'ils auroient été blancs » s'ils euſſent été » dans le ſablon d'Etampes ; mais en Dauphiné, où » il eſt d'autre couleur, cela ne devoit pas être » : Habicot répondit dans le même ouvrage ſur le même ton aux objections que ſon adverſaire lui avoit faites. Les Auteurs des recherches ſur l'origine de la Chirurgie en France, diſent qu'en même temps qu'Habicot publia l'ouvrage dont je viens de parler, il fit paroître une petite brochure intitulée *Touche chirurgicale*. On lui répondit par une autre plaiſanterie ; la réponſe portoit ce titre : *Correction fraternelle ſur la vie d'Habicot, où l'on fait en paſſant la critique de ſes ouvrages, & notamment de ſa gigantoſtéologie*. Cet ouvrage eſt rempli d'invectives ; ceux qui ſe plaiſent plutôt à l'étude de la critique qu'à celle des faits intéreſſans, peuvent le conſulter ; ils y trouveront de quoi ſatisfaire leur goût & leur curioſité.

Ces diſcuſſions littéraires ne détournerent pas Habicot de la pratique de ſon art ; au milieu des malades qui accouroient en foule pour le conſulter, ou qu'il alloit lui-même voir & ſoulager dans leurs infirmités, il trouva le temps de compoſer un recueil de problêmes médicinaux & chirurgicaux. Ces problêmes ſont au nombre de douze ; l'Auteur les a dédiés à autant de gens célebres par leur mérite & par leur profond ſavoir : la cabale ne lui faiſoit faire

XVII. Siecle. 1610. HABICOT.

aucune fauſſe démarche ; toujours ſûr dans ſa façon de penſer, & clairvoyant ſur ſes devoirs qu'il étoit curieux de remplir, il chercha les occaſions de s'en acquitter. Il mit à la tête de ces douze queſtions le nom de gens d'un état tout différent, pour qui il devoit de la reconnoiſſance ; le nom des Juriſconſultes s'y trouve ; on y voit celui des Médecins & celui des Chirurgiens ; mais comme l'Auteur étoit ſans parti, qu'il eſtimoit les choſes par ce qu'elles valent, il ne manqua pas de mettre à la tête de ſes problêmes les noms d'Heroard, pour lors premier Médecin du Roi, de Seguin, Avocat général, avant ceux des Médecins, & ceux-ci avant ceux des Chirurgiens ſes confreres les plus chéris. Un grand homme accorde à un chacun ce qu'il lui doit, & ne garde pour lui que ce qui lui appartient. Habicot qu'on a voulu oppoſer aux Médecins les plus recommandables, a eu pour eux le reſpect & l'eſtime qu'il leur devoit, & il n'auroit pas oſé faire le parallele : on ne trouve dans ſes écrits aucun mot injurieux à la Médecine ; il s'eſt défendu contre ſes agreſſeurs en leur répondant directement, & en reſpectant l'art qu'ils profeſſoient : en ſuivant cette maxime, Habicot s'eſt acquis de grandes connoiſſances ; ce n'eſt pas dans le trouble & dans l'agitation qu'on trouve ſon inſtruction.

Habicot continua ſes travaux juſqu'aux dernieres années de ſa mort : en 1620 il publia une petite diſſertation ſur la bronchotomie : il ſe montre partiſan de cette opération ; pour en autoriſer l'uſage, il rapporte pluſieurs obſervations de plaies à la trachée-artere, qui ſe ſont facilement cicatriſées.

Il eſt encore l'Auteur d'une diſſertation ſur le diaphragme, qui a pour titre : *Paradoxe myologiſte*, par lequel eſt démontré, contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle.

Cet ouvrage eſt dédié au célebre Duret, Médecin de la Faculté de Paris. Les Savans de ce ſiecle, quoique d'une profeſſion différente, ſe rendoient par de pareils hommages, des témoignages publics de leur eſtime. Cet ouvrage d'Habicot répond à ſon titre : l'Auteur

prétend que les deux muſcles ſont réunis entr'eux comme ceux du bas-ventre : il croit pouvoir conclure, d'après quelques obſervations pathologiques, que le muſcle d'un des côtés peut tomber en paralyſie, quoique l'autre reſte ſain. Je ne parlerai pas d'un ouvrage qu'Habicot a publié ſur la peſte ; il n'eſt point de notre objet. VII. Siecle 1610. HABICOT.

Arniſœus (Henningius), célebre Médecin qui ſe diſtingua principalement en Dannemarck, naquit à Halberſtad. Il fut Profeſſeur en Médecine dans l'Académie d'Helmſtad. Avant d'obtenir ce grade, il avoit voyagé en France & en Angleterre, & avoit profeſſé dans l'Académie de Francfort ſur l'Oder. On a tort de dire qu'il a été Profeſſeur à Hiene. Il jouiſſoit d'une grande réputation : ce qui le fit appeller en Dannemarck, où il fut Médecin & Conſeiller du Roi : il laiſſa avant de partir ſa bibliotheque à l'Académie d'Hiene. On a conſervé pendant long-temps un recueil de planches d'Anatomie, in-folio. Il mourut en 1635. ARNISÆUS.

Ses ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, ſont,

Obſervationes aliquot Anatomicæ, ex quibus controverſiæ multæ medicæ & phyſicæ breviter deciduntur. Francof. 1610, in-4°.

De obſervationibus quibuſdam Anatomicis epiſtola. Extat cum Gregorii Horſtii obſerv. medicinal. ſingular. lib. 4. prioribus. Ulmæ 1628, in-4°. page 450. *Oppenhemii* 1619, in-4°.

Diſquiſitiones de partûs humani legitimis terminis, ejuſdemque obſervationes & controverſiæ Anatomicæ. Francof. 1641, 1642, in-12.

Dans ſes controverſes anatomiques, l'Auteur propoſe plutôt de nouvelles explications ſur les parties que des deſcriptions particulieres ; ce qu'il y a de plus notable, c'eſt qu'il admet pendant l'accouchement l'écartement des os pubis, & ceux des os des îles d'avec l'os ſacrum (*a*). Il explique aſſez clairement les mouvemens de la tête ſur la colomne vertébrale ; il prétend que lorſque la tête s'incline ou ſe renverſe, ſes mouvemens ſe font par les con-

(*a*) Pag. 283. édit. 1641.

XVII. Siecle. 1610. ARNISŒUS.

dyles de l'os occipital, qui roulent dans les cavités de la premiere vertebre cervicale ; il assure au contraire que dans les mouvemens de rotation de la tête, c'est la premiere vertebre qui se meut sur la seconde (*a*). Il a connu la vraie position de la vésicule du fiel & des intestins grêles. Il a réfuté le sentiment de ceux qui prétendoient que la vésicule du fiel étoit placée au-dessous de l'ombilic ; que les gros intestins étoient placés à la partie inférieure du bas-ventre (*b*). Il a cru pouvoir expliquer l'évacuation du pus par les narines, par la veine azigos (*c*) ; il savoit aussi que la moëlle épiniere se terminoit à la premiere vertebre des lombes (*d*).

Ses observations anatomiques sont au nombre de six. Dans la premiere il donne une description des ventricules du cerveau, & il en recherche les usages ; il n'en admet que deux ; savoir, les grands ventricules ; il regarde les deux autres comme des canaux particuliers, &c. la plupart de ces objets sont extraits des ouvrages de Varole. Dans la seconde il assure que les nerfs viennent pour la plupart de la moëlle allongée, &c. Dans la troisieme il recherche la structure de l'ouraque ; il le regarde comme un ligament : il nie formellement qu'il y ait aucune cavité (*e*). Dans la quatrieme il s'occupe des usages de la bile ; il prétend que la jaune vient du foie, & la noire de la vésicule du fiel : c'est une vieille explication qu'Arnisœus fait revivre. La rate lui paroît destinée à la formation du sang : c'est l'objet de sa cinquieme observation. Dans la sixieme enfin il parle de nouveau de l'écartement des os pubis pendant l'accouchement.

Son ouvrage sur les termes de l'accouchement est rempli d'une fade érudition ; l'Auteur prétend que le dixieme mois est le terme le plus naturel de l'accouchement (*f*) ; que l'enfant venu à l'âge de sept mois,

(*a*) Pag. 284.
(*b*) Pag. 289.
(*c*) Pag. 90.
(*d*) Pag. 91.
(*e*) Pag. 59.
(*f*) Pag. 17.

a & le nez & les oreilles bouchées pendant l'espace de quelques jours, après lequel la nature se forme elle-même les ouvertures convenables (a) : il admet les naissances de huit mois ; mais il prétend que les enfans sont foibles (b). XVII. Siecle. 1610. ARNISÆUS.

Il est assez difficile de déterminer en quel temps Martius Galeotus florissoit ; selon Justus, dans son livre sur la chronologie des Médecins, Galeotus vivoit vers l'an 1535 ; selon plusieurs autres Ecrivains, il vivoit vers l'an 1490 ; M. de Haller parle d'une édition de 1517. Quoi qu'il en soit, ce Médecin étoit Italien ; Narni étoit sa patrie, & il eut de grandes connoissances en Anatomie. Nous avons de lui un ouvrage sur cette partie de la Médecine. MARTIUS.

De homine libri duo Georgii Merulæ in Galleotum annotationes. Oppenhemii 1610, in-8°. *Basil.* 1617, in-4°. Jessennius y ajouta deux traités, un sur la génération, & l'autre sur le période de la vie humaine. *Basle* 1617, in-4°. *Francfort* 1619, in-8°.

On trouve dans les écrits de Galeotus beaucoup de théorie & peu de faits ; George Merula ni Jean Jessenius n'y ont rien ajouté qui soit digne de remarque.

Petræus (Henri) de Smalkade, ville d'Allemagne dans la Franconie, fut Professeur de Médecine à Marpurg. Il naquit en 1589, & prit le degré de Docteur en Médecine en 1612, & fut à-peu-près dans le même temps nommé Professeur public d'Anatomie, de Botanique & de Chirurgie : on dit qu'il étoit naturellement mélancholique, & que par une attaque un peu forte de cette maladie, il se jetta par une des fenêtres de sa maison le 19 Mai 1620 : il se cassa la cuisse, & mourut le 11 du mois d'Août de la même année ; il emporta avec lui les regrets de tous les habitans de Marpurg, auxquels il avoit rendu les plus grands services. Naturellement attaché aux devoirs de sa profession, il en aimoit beaucoup l'exercice ; il voyoit avec autant de plaisir le pauvre que le riche. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, & ces écrits ne sont point PETRÆUS.

(a) Pag. 71.
(b) Pag. 113.

XVII. Siecle. 1610. PETRÆUS. de pure ſpéculation. On reconnoît le praticien & l'érudit dans tous les détails; il avoit auſſi de grandes connoiſſances en Anatomie, & l'on voit avec plaiſir qu'il s'en ſervoit pour découvrir le ſiege & les effets des maladies. Il a écrit un ouvrage *ex profeſſo* ſur cette partie.

Λογος εγκωμιαστικος ſtudii Anatomici laudes, & utilitates varias breviter complectens. Marpurgi 1610, in-4°.

L'ouvrage répond au titre; l'Auteur a fait en peu de mots l'éloge de l'Anatomie, il en montre l'ancienneté, les progrès, & l'utilité dans la pratique de la Médecine.

CORTILLO. Cortillo (Sebaſtien), Italien d'origine, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie.

Libri quinque inſtitutionum Chirurgicarum, cum practicâ Chirurgicâ ejuſdem libros quatuor continente, & ſe trouve avec la pratique de Jean Marquard, imprimé à Francfort en 1610.

Cet ouvrage n'eſt qu'un extrait de la Chirurgie de Fabrice d'Aquapendente.

HERLICIUS. Herlicius (David), Médecin allemand, fameux par ſon zele pour l'aſtrologie judiciaire, naquit à Zeits, ville de Miſnie, le 28 Décembre 1557; ſes parens étoient pauvres & de baſſe extraction; ils firent cependant de leur mieux pour lui faire ſuivre ſes premieres études; il fut d'abord envoyé à Wittemberg; il alla enſuite à Leipſik & de-là à Roſtock. Le Duc de Meckelbourg, connoiſſant du talent dans Herlicius, lui donna la ſous-principalité du College de Caſtrow, qu'il n'occupa que l'eſpace de deux ans, pendant leſquels il ſe livra ſérieuſement à la Philoſophie & à l'étude de la Médecine; il s'amuſoit à faire des horoſcopes. L'ignorance & la crédulité de ſes concitoyens le favoriſoient dans ſes prédictions: ce que nous regardons aujourd'hui comme humiliant pour l'eſprit humain, étoit du temps d'Herlicius, dans le pays du moins où il vivoit, regardé comme production honorable au génie de l'homme. Herlicius avoit été contraint de jouer juſques là pluſieurs rôles différens pour pourvoir à ſes beſoins, il faiſoit le facétieux, il compoſoit des

chanſons afin d'être invité chez ſes amis, & ſouvent chez des étrangers. En vieilliſſant il ſentit le ridicule de ſes procédés, & il changea de conduite à certains égards; il ne renonça pas à l'aſtrologie. De Roſtock il paſſa à Primiſlaw, dans la Marche de Brandebourg; il y fut nommé Profeſſeur public de Phyſique; en 1583 il alla à Anclam, y enſeigna la Phyſique, & y pratiqua la Médecine; en 1584 il publia un almanach qui eut un très grand ſuccès; Herlicius en fut ſi flatté, qu'il s'adonna à de pareils travaux pendant l'eſpace de vingt-cinq ans: ſa réputation de Mathématicien, d'Aſtronome & d'Aſtrologue, s'étoit répandue dans toute l'Allemagne; les Univerſités ſe diſputerent l'honneur de l'avoir; en 1585 il alla à Gripſwald pour y profeſſer les Mathématiques; il conſerva ſa chaire l'eſpace de treize ans; il y prit pendant cet eſpace de temps un goût décidé pour la Médecine; il s'y fit recevoir Docteur en Médecine en 1597; & étoit âgé de quarante ans. On lui donna en 1598 une place de Profeſſeur de Phyſique à Stutgard, ville de la Poméranie. Herlicius étoit naturellement fort inconſtant; il ne reſta qu'un an dans cette ville, & alla en 1606 à Lubeck, & y exerça le même emploi; mais il n'y fit pas un long ſéjour; il revint à Stutgard, où il profeſſa la Médecine juſqu'à ſa mort qui arriva le 15 Août 1636; il étoit âgé de ſoixante & dix-neuf ans: il fut marié deux fois, & ne laiſſa point d'enfans. Quoiqu'il eût été fort inconſtant, qu'il eût ſoutenu toute ſa vie des paradoxes ſinguliers, il jouit d'une grande réputation.

XVII. Siecle. 1610. HERLICIUS.

Nous avons de lui,

Unterrichtung von den ſchwangern fraven und kind. Beterrinen gryſphis wald 1597, in-8°. & *Stetin* 1618, in-8°.

Suivant la traduction latine que M. Douglas en a faite, Herlicius a donné une deſcription de la matrice (*a*), du fœtus & des parties qui le compoſent; il eſt auſſi entré dans quelques détails ſur la nutrition (*b*).

(*a*) Chap. I. pag. 1.
(*b*) Chap. VI. pag. 17.

XVII. Siecle.

1610. CHIFLET.

Chiflet (Jean Jacques) naquit à Beſançon le 21 Janvier 1588 de Jean Chiflet ; il étoit neveu de Laurent Chiflet dans la république des Lettres. On eut beaucoup de ſoin de ſes premieres études. Entraîné par goût à l'étude de la Médecine, on l'envoya à Montpellier, où il étudia ſous Jean Varendé ; il fut de-là à Padoue ; il y écouta les célebres Fabrice d'Aquapendente, Jean Thomas Minadous, Euſtache Rudius ; il parcourut pluſieurs autres royaumes, & comme il étoit fort exact à obſerver ce que la nature offroit de particulier dans chaque contrée, & qu'il avoit d'ailleurs profité des leçons des grands hommes qui avoit écouté, il acquit dans peu de temps les plus vaſtes connoiſſances. Il revint dans ſa patrie porter le fruit de ſes travaux. Cependant ſon pere, accablé d'années & d'infirmités, mourut & laiſſa vacante la place de Médecin de la Ville. On le nomma à ſa ſucceſſion en 1614 Sa patrie l'honora de toutes les marques de diſtinction. On le députa vers l'Archiducheſſe Iſabelle Claire Eugenie pour des affaires importantes. Chiflet fut très heureux dans ſa commiſſion ; la Princeſſe fut ſi ſatisfaite de lui, qu'elle le retint pour ſon premier Médecin. Le mérite eſt tôt ou tard récompenſé. Comme Chiflet n'avoit pas obtenu cette place par la cabale & par la brigue, il n'eut point de peine à s'y maintenir ; au contraire, il vit accroître tous les jours ſa réputation ; il mérita ſi fort l'eſtime de l'Archiducheſſe, qu'elle le fit nommer premier Médecin de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Notre Médecin trouvoit des amis & des protecteurs par-tout où il portoit ſes pas. Le Roi d'Eſpagne l'aima autant que l'Archiducheſſe ; il le chargea d'écrire l'hiſtoire de la Toiſon d'Or : Chiflet entreprit l'ouvrage & le remplit dignement. Cependant la patrie de notre Médecin ne perdit pas ſes droits ; il ne put s'accoutumer en Eſpagne ; c'eſt pourquoi il revint en France auprès de l'Archiducheſſe ſa protectrice. Il la perdit en 1633. La mort l'enleva dans le temps que ſes Etats en avoient le plus beſoin. Chiflet fut enſuite premier Médecin du Cardinal Ferdinand, Gouverneur des Pays-Bas ; il occupa long-temps cette place,

& mourut en 1660, âgé de ſoixante & douze ans, couvert de gloire, d'honneurs & de richeſſes. Il eſt l'Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages ſur l'hiſtoire. L'Eſpagne, l'Allemagne & la France doivent beaucoup à ſes recherches. Voici le titre des ouvrages qui nous intéreſſent. XVII. Siecle. 1601. CHIFLET.

Aſitiæ in puella Helvetica mirabilis phyſica exſtaſis. Veſont. 1610, in 8°.

Singulares tam ex curationibus, quam cadaverum ſectionibus, obſervationes. Pariſ. 1612, in-8°.

Ses obſervations ſur les maladies de la tête contiennent quelque choſe de particulier.

Acia Cornelii Celſi, propria ſignificatione reſtituta: Alphonſus Nunneſius, regius archiater deffenſus. Antuerpiæ 1633, in-4°.

Chiflet y a ajouté quelques obſervations chirurgicales; il recommande l'opération de l'empyême lorſqu'il y a épanchement de pus dans la poitrine. Cet ouvrage mérite d'être lu.

Zwinger (Theodore), Médecin célebre de Baſle, qui naquit dans cette Ville en 1533 de Leonard Corroyeur, & de Chrétienne, ſœur de Jean Oporin, Imprimeur connu dans la littérature. Il quitta la maiſon paternelle dès ſes premieres années, alla à Lyon où il travailla à l'Imprimerie, y demeura trois ans: pendant l'intervalle des exercices de cette profeſſion, il s'adonnoit à l'étude des ſciences: il vint à Paris & étudia les Mathématiques ſous Ramus, célebre Profeſſeur du College royal; il y fit de rapides progrès, & il avoit déja de grandes connoiſſances dans cette partie lorſqu'il alla à Padoue pour y apprendre la Médecine; il y étudia ſous Cappivaccio, ſous Bellacatus, ſous Gabriel Fallope, ſous Baſianus Landi, ſous Trincavelli, & ſous Fracaſanus. Il fit ſous ces grands hommes les plus grands progrès dans la Médecine; il ſéjourna ſix ans dans cette ville, & retourna à Baſle & y enſeigna la langue grecque, puis la morale, la politique, & la Médecine. Ce ſavant mourut le 6 Mars 1588, à l'âge de cinquante-quatre ans. ZWINGER.

Nous avons de lui,

XVII. Siecle.

Physiologia medica Theophrasti Paracelsi dogmatibus illustrata. Basil. 1610, in-8°.

1610. ZWINGER.

L'Auteur croyoit si fort à la Chymie, qu'il s'en est servi dans la plupart de ses explications. On trouve aussi quelques détails anatomiques, physiologiques & chirurgicaux dans les deux ouvrages suivans.

Consilia & epistolæ quædam medicæ, imprimée avec les ouvrages de Schulzius, à Francfort en 1598, in-fol.

Petri de Bayro, de medendis humani corporis malis.

In artem medicinalem Galeni tabulæ & commentarii, &c. &c. Basil. 1561, in-fol.

Nous parlerons dans la suite d'un autre Théodore Zwinger.

CHAPITRE XXI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT VÉCU DEPUIS GASPARD BARTHOLIN JUSQU'A HARVÉE.

BARTHOLIN (Gaſpard), célebre Médecin, naquit le 12 Février en 1585 à Malmuyen, petite Ville dans le pays de Schonen, de Barthole Gaſpar Bartholin, Miniſtre Luthérien, qui prit un ſoin extrême de ſon éducation : ſes ſoins ne furent point inutiles ; à peine avoit-il atteint l'âge d'onze ans, qu'il prononça des harangues grecques & latines en vers & en proſe. Roſtock & Wittemberg furent les lieux où Bartholin fit ſes premieres études. Il donna dans toutes ſes claſſes des marques d'un eſprit le plus pénétrant, & il avoit un zele infatigable pour le travail. Il ſe deſtina à la Médecine, & ne négligea rien pour y parvenir. Il fut entendre les Médecins les plus fameux de l'Europe ; & comme il n'étoit pas riche, il fit à pied la plupart de ſes voyages. 1611. BARTHOLIN.

L'amour de l'étude fait vaincre tous les obſtacles. Un eſprit vraiment droit arrive à la vérité, quelques cauſes qui s'y oppoſent. Il voyagea en Allemagne, en Italie & en France. Il a été diſciple de Plater, de Fabrice d'Aquapendente, de Julius Jaſſolinus, de Jeſſennius, de Pierre Paw & de Pineau, &c. Dans ſes ouvrages il leur rend témoignage de la plupart de ſes connoiſſances. En 1607 il étoit à Baſle ; en 1608 il paſſa en Italie. On lui offrit à Naples une chaire d'anatomie, qu'il refuſa. Il vint en France peu de temps après ; il s'y fit connoître par ſon mérite, & on lui propoſa une chaire de Profeſſeur en grec à Sedan ; il la refuſa de nouveau. Il revint à Baſle, & il reçut en 1610 le bonnet de Docteur en Médecine. Bartholin étoit depuis longtemps accoutumé à voyager ; il ne put fixer dans cette ville le terme de ſes courſes, quelques offres

XVII. Siecle. avantageuſes qu'on lui fît. Il ſe rendit à Wittemberg & dans le Holſtein : il ſe propoſoit de recommencer
1611. ſes courſes lorſqu'on lui offrit à Coppenhague une
BARTHOLIN. chaire de Profeſſeur en langue latine ; cette propoſition lui plut. Bartholin fut s'établir à Coppenhague ; il y exerça la Médecine avec célébrité, & s'acquit une grande réputation. On lui donna en 1613 la chaire de Profeſſeur de Médecine ; il en remplit les devoirs avec éclat pendant l'eſpace d'onze années, au bout duquel temps, venant à être attaqué d'une maladie dangereuſe, il fit vœu d'employer le reſte de ſa vie à l'étude de la Théologie : après ſa convaleſcence il ne changea point de façon de penſer, il s'adonna ſérieuſement à l'étude de cette ſcience. Il fut fait Profeſſeur de Théologie le 12 de Mars 1624. A la ſollicitation du Roi, il compoſa avant de mourir quelques abregés à l'uſage des Colleges, & il fut nommé à un canonicat à Roſchild ; il en jouit peu de temps ; ce grand homme mourut le 13 Juillet 1629, à l'âge de quarante-quatre ans ; il étoit à Soras où il avoit été conduire ſon fils aîné (*a*).

Nous avons de lui,

Anatomicæ inſtitutiones, corporis humani utriuſque ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes, cum plurimis novis obſervationibus, opinionibus, necnon illuſtriorum, quæ in antropologiâ occurrunt controverſiarum deciſionibus. Albiæ 1611, in-8°. *Argentorati* 1626, in-12. *Goslariæ* 1632, in-8°. *Oxonii* 1632,

(*a*) Il a laiſſé pluſieurs enfans, nous en connoiſſons cinq qui ſe ſont diſtingués dans la république des Lettres. L'aîné Barthole Bartholin, fut antiquaire de Frédéric III, Roi de Dannemarck. Thomas Bartholin, ſon deuxieme fils, s'eſt acquis une grande réputation parmi les Anatomiſtes ; nous en parlerons dans la ſuite. Eraſme Bartholin fut Profeſſeur en Géométrie & en Médecine à Roſchild ſa patrie. Albert Bartholin, quatrieme fils de Gaſpard, fut Recteur du College de Friedrichſbourg en Zéelande. Le cinquieme fils fut Jacques Bartholin qui étoit très verſé dans les Langues Orientales ; il étoit Profeſſeur à Sora. On pourroit trouver ces détails un peu éloignés de mon objet, mais je n'ai pu paſſer ſous ſilence la famille d'un Anatomiſte, qui s'eſt rendu ſi célébre, tant par les places qu'elle a occupées dans l'univers ſavant, que par les ouvrages qu'qu'elle a publiés.

in-12.

in-12. en allemand. *Hafniæ* 1648, in-8°.

Thomas Bartholin son fils a fait plusieurs notes à cet ouvrage, & en a donné différentes éditions. Il a séparé ses additions du texte; de maniere qu'on distingue aisément ce qui appartient à Gaspard Bartholin pere d'avec ce qui est à Thomas Bartholin fils. Je me suis servi pour mon extrait, d'une édition de ce genre, donnée à Leide en 1641, in-8°. Cette édition, qui est inconnue à plusieurs Bibliographes, est très bien exécutée; le caractere & le papier en sont fort beaux; il y a très peu de fautes typographiques.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

Controversiæ anatomicæ & affines nobiliores ac rariores. Goslariæ 1631, in-8°.

Dans ses institutions d'Anatomie, Gaspard Bartholin a prétendu donner un extrait des connoissances qu'on avoit sur l'Anatomie; il n'a point rempli son objet. Son ouvrage contient peu de remarques utiles, & fourmille d'erreurs. Voyons ce qu'il y a de bon, nous verrons ensuite en peu de mots ce qu'il y a de répréhensible dans cet ouvrage. L'épiploon est, selon lui, composé de deux membranes; la premiere, qui est attachée à la partie inférieure de l'estomac; la seconde, & qui est postérieure, est attachée au colon (*a*)....

En fouillant dans l'intérieur des glandes sur rénales, il s'est assuré qu'il y avoit une cavité remplie d'une humeur noirâtre. Bartholin a cru entrevoir dans cette liqueur le caractere de l'atrabile; ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capsules atrabilaires. Il est le premier qui se soit servi de cette dénomination (*b*)....

Il prétend que l'ouraque n'a aucune cavité, & il cite à ce sujet plusieurs grands hommes qui avoient eu un sentiment pareil (*c*).

Le cerveau lui a été en général mieux connu que les autres parties du corps. Il a fait usage des découvertes de Varole, soutenant, contre le sentiment de plusieurs Médecins de son temps, que le

(*a*) Institut. Anat. édit. Lugd-Batav. 1641, in 8°. pag. 43.
(*c*) Pag. 110.
(*c*) Pag. 177.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

cerveau avoit un mouvement particulier (*a*). Il a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui, les éminences qu'on obſerve à la partie ſupérieure de la moëlle épiniere (*b*) : il a ajouté à ce ſujet une planche originale, & qui n'eſt pas mal faite. Mais ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage, c'eſt la deſcription des nerfs olfactifs, ou de ceux de la premiere paire : les anciens Anatomiſtes en avoient déjà parlé ; voyez à ce ſujet l'article de Gabriel de Zerbis, & de quelques autres Anatomiſtes dont j'ai déja donné l'hiſtoire. Du temps de Bartholin, & même avant lui, les plus fameux Anatomiſtes ne claſſoient point les nerfs olfactifs parmi les autres nerfs du corps humains : notre Auteur a cependant trouvé dans ſes prolongemens médullaires la même figure, la même ſtructure que dans les autres nerfs du corps : *nervorum enim nomen ideo eis detrahi non debet, quod extra calvariam non egrediantur & craſſam meningen, eaque poſtea non inveſtiantur : alioquin omnes reliqui nervi quamdiu intra cranium ſunt non eſſent nervi dicendi, quod abſurdum* (*c*). Bartholin a connu leur marche & leur diſtribution dans l'organe de l'odorat : il a encore parlé du trou qu'on trouve quelquefois au milieu du ſternum (*d*) : la vraie poſition du fémur lui étoit auſſi connue ; il ſavoit que les extrémités ſupérieures étoient plus écartées que les inférieures : il ajoute qu'il faut que les Chirurgiens faſſent dans le traitement des maladies des os, une extrême attention à la direction naturelle de ces deux os.

Voilà à-peu-près le bon qui eſt contenu dans cet ouvrage ; le mauvais y prédomine : comme cet Auteur eſt fameux, je vais relever quelques erreurs.

Dans ſa deſcription du tiſſu céllulaire, qui eſt très mauvaiſe, l'Auteur parle des fibres muſculaires, & admet le pannicule charnu (*e*) : il a critiqué Fernel d'avoir avancé que le péritoine n'étoit point percé.

(*a*) Pag. 247.
(*b*) Pag. 276.
(*c*) Pag 413.
(*d*) Pag. 480
(*e*) Pag. 21.

Bartholin entreprend la défenſe de Galien : c'eſt ainſi que ſous l'autorité d'un homme ſavant, l'erreur ſe perpétue d'âge en âge (*a*). Quoique pluſieurs Anatomiſtes euſſent, très peu de temps avant la publication de ſon ouvrage, nié l'exiſtence des glandes dans l'épiploon, Bartholin en a donné une très longue deſcription (*b*) : quand on a adopté un ſyſtême, on voit ſouvent ce qui n'exiſte pas.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

Il prétendoit que les inteſtins avoient leurs fibres muſculaires dirigées en tout ſens ; que non ſeulement il y avoit des fibres tranſverſales & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques, *fibras habent non tantum tranſverſas uti vulgo putatur, ſed omnis generis* (*c*). Il croyoit que le canal choledoque étoit directement tendu vers l'inteſtin duodénum ; il s'eſt ſervi, pour mieux le donner à entendre, d'une planche de Veſale (*d*). Jaſſolinus avoit relevé cette erreur, & avoit, dans une planche particuliere, repréſenté la courbure naturelle que forme ce canal. Arantius avoit réfuté l'exiſtence des cotyledons dans la matrice de la femme ; Bartholin les admet ſans aucun doute (*e*) : mais voici une autre erreur qu'il convient de relever. Bartholin croyoit que le ſeptum des ventricules du cœur étoit percé ; il critique ceux qui ont oſé ſoutenir un ſentiment contraire, & propoſe à ce ſujet des raiſons peu valables (*f*). Ce trait prouve que Bartholin n'a pas ſuivi Veſale de point en point, comme des Hiſtoriens érudits l'ont avancé ; il a multiplié ſans néceſſité les muſcles du nez (*g*), & Riolan a combattu cette faute (*h*) ; ce même Auteur l'a relevé d'un grand nombre d'autres erreurs. J'y renvoie le lecteur pour ne pas ſortir des bornes que je me ſuis preſcriptes.

Je ne parle pas ici des remarques anatomiques

(*a*) Pag. 39.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 62.
(*d*) Pag. 89.
(*e*) Pag. 172.
(*f*) Pag. 212.
(*g*) Pag. 299.
(*h*) Animad. in Gaſpari Bartholini Anatomen.

XVII. Siecle. 1611. BARTHOLIN.

que Thomas Bartholin a ajoutées aux ouvrages de Gaſpard; j'entrerai dans de plus grands détails en faiſant ſon hiſtoire; j'y renvoye le lecteur curieux de s'inſtruire.

Son abregé de la Chirurgie médicale contient pluſieurs objets intéreſſans : l'Auteur y défend vivement l'uſage des cauteres actuels ou potentiels, dont il a donné pluſieurs formules ; on y trouve ſur-tout une longue deſcription des pierres infernales. Il veut qu'on applique les ſetons dans les interſtices des muſcles, dans l'eſpace qui eſt rempli par le tiſſu cellulaire, & il recommande de s'éloigner des gros vaiſſeaux.

L'énoncé des autres ouvrages fait leur analyſe ; celui de Chirurgie a pour titre :

Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis, præſertim poteſtate agentibus, ſeu ruptoriis. Hafniæ 1624, 1642, in-4°.

FONTAINE.

Fontaine (Jacques), Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de l'Univerſité de Médecine d'Aix, a compoſé un ouvrage ſur la ſtructure & les uſages du diaphragme, dans lequel il prétend que ce muſcle ſe contracte pendant l'inſpiration ; il critique vivement Habicot d'avoir dit qu'il y avoit deux diaphragmes ; Fontaine regarde le diaphragme comme un muſcle daigſtrique. Son ouvrage n'a que 42 pages, & eſt dédié à M. Heroard, premier Médecin du Roi.

Diſcours problématique de la nature, uſage & action du diaphragme. A Aix 1611. Il ſe trouve à la bibliotheque du Roi, dans un recueil de différens Anatomiſtes.

LABADIE.

Labadie (Jean Emanuel).

Conſeils de Chirurgie. Toulouſe 1611, in-8°.

Ce livre manque à la bibliotheque du Roi, & je n'ai pu me le procurer d'ailleurs.

KALT.

Kalt (André), Auteur, dont l'hiſtoire nous eſt totalement inconnue, a écrit un ouvrage.

De mola, ejus cauſâ, ſignis, curatione. Conſtant. 1611, in-8°.

Il n'y a parmi les Hiſtoriographes que M. de

Haller qui ait parlé de cet ouvrage ; il en a trouvé le titre dans le catalogue de M. Platner. XVII. Siecle. 1610.

Burgo (Janus de), Hongrois, a écrit deux ouvrages sur la Chirurgie. BURGO.

De admirandâ fragilitate ossium epistola, & se trouve dans la Chirurgie de Hildan, cent. II. *Genevæ* 1611, in-8°. page 256.

L'ouvrage répond à son titre ; il renferme plusieurs observations intéressantes sur la fragilité des os ; on doit le lire quand on veut connoître les maladies qui attaquent la charpente osseuse.

Observatio de percutione capitis, & se trouve dans le même ouvrage de Hildan, cent. IV. *Oppenhemii* 1619, in-4°. page 9.

Burgo décrit avec clarté les principaux symptomes qui sont la suite des fractures du crâne : il parle d'une opération du trépan faite deux mois après une contusion au crâne, qui sauva le malade des portes de la mort.

Il ne faut point le confondre avec Jean de Burgos, Médecin célebre d'Espagne, qui s'est distingué par son profond savoir dans la Philosophie. BURGOS.

De pupilla oculi, in-8°.

Manget annonce cet ouvrage sans nous apprendre en quel temps il est imprimé : j'ai placé Burgos après Burgo, par rapport à la conformité des noms, & pour ne pas passer sous silence un Auteur qui appartient à la classe des Anatomistes.

Guillaumet (Thevenin), Chirurgien juré de Nismes, a publié plusieurs ouvrages de Chirurgie. GUILLAUMET.

Livre xénodochal, c'est-à-dire, hospitalier, &c. Lyon 1611, in-8°.

Traité des ouvertures, trous & ulceres spontanés. Ibid. 1611, in-8°.

L'Auteur a donné dans ces ouvrages une description des plaies & ulceres ; il les a remplis de formules, & a blâmé les Chirurgiens de se servir trop fréquemment dans les hôpitaux des corrosifs & putréfactifs (*a*).

(*a*) Libre Xenod. pag. 38.

XVII. Siecle. 1611. GUILLAUMET.

Dans le traité des ouvertures & des trous, il ſe moque de ceux qui attribuent à la bile ou à la mélancholie la cauſe de toutes les maladies, » qui eſt » celui, dit-il, qui vit jamais bile, qui vit mélancholies ? Nul certes. Nous diſons ce qui eſt jaune » n'eſt pas bile ; ce qui eſt blanc n'eſt pas pituite, » ni ce qui eſt noir n'eſt pas mélancholique ; car » les couleurs ne font pas la ſubſtance en laquelle » & par le moyen d'icelle les accidens ſubſiſtent (*a*) ». Cet ouvrage eſt dédié aux Chirurgiens de Toulouſe. Guillaumet a donné une deſcription de différentes eſpeces de plaies : je n'y ai rien trouvé de notable.

Il eſt encore l'Auteur d'un traité ſur la cryſtaline, ou mal vénérien : Guillaumet croit que cette maladie eſt venue au ſiege de Naples à quelques ſoldats qui avoient mangé de la chair humaine. Il avance que tous les animaux qui mangent leurs ſemblables, ſont ſujets à cette maladie : pour s'aſſurer de la vérité, il dit avoir nourri un pourceau de la viande d'un ſemblable animal à qui cette maladie ſurvint. Cet ouvrage eſt rempli de puérilités & de préjugés inſoutenables, & je ne l'ai annoncé que parcequ'il eſt très ſingulier en ſon genre. Ce traité de la vérole appartient à l'hiſtoire de la Médecine plutôt qu'à celle de la Chirurgie.

SENNERT.

Sennert doit plutôt être regardé comme un Médecin praticien que comme un Anatomiſte ou un Chirurgien ; il a eu dans ces deux parties des connoiſſances ſuffiſantes pour exercer ſavamment l'art de la Médecine dans lequel il s'eſt rendu recommandable par ſes écrits ; cependant comme il y ajoute quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie, il trouvera place dans cette hiſtoire.

Sennert (Daniel) étoit de Breſlau, où il naquit le 21 Novembre 1572 de Nicolas Sennert, Cordonnier, & de Catherine Helman, qui, quoique d'une baſſe extraction, eurent un ſoin extrême de ſon éducation ; on lui fit faire ſes premieres études à Breſlau ; on l'envoya enſuite à Wittemberg pour y

(*a*) Traité des ouvertures, pag. 5.

étudier la Philoſophie ; Sennert s'adonna avec zele à ce genre d'étude pendant l'eſpace de quatre ans, & ſes progrès furent proportionnés à ſon travail, à ſon eſprit qui étoit des plus pénétrans, & à ſon jugement qui étoit très ſolide. En 1597 il prit le grade de Maître ès Arts ; il étudia enſuite en Médecine : comme il avoit de grandes connoiſſances dans la littérature, il s'y perfectionna dans peu de temps ; cependant Sennert crut devoir aller dans quelques autres Univerſités pour y acquérir un ſurcroît de ſcience ; il paſſa à Leipſic, à Hiene & à Francfort ſur l'Oder : en 1601 il fut à Berlin pour apprendre la pratique de la Médecine, d'où il revint à Wittemberg. Peu de temps après ſon arrivée dans cette ville, il prit le grade de Docteur qui le conduiſit bientôt à une chaire de Profeſſeur : Jeſſen ſe démit en ſa faveur. Sennert fut inſtallé le 15 Septembre 1602 : c'eſt lui qui a le premier introduit dans cette Univerſité le goût des cours de Chymie ; il s'occupa avec ſoin à cette partie, ſans cependant négliger la pratique de la Médecine dans laquelle il a excellé. En 1628 il guérit l'Electeur de Saxe d'une grande maladie dangereuſe : il fut mis au nombre de ſes Médecins ordinaires, & on lui permit de demeurer à Wittemberg. Cette méthode eſt ſalutaire aux Princes ; les Médecins ſe perfectionnent en voyant des malades : on ne ſauroit trop multiplier les occaſions d'obſerver.

XVII. Siecle.

1611.

SENNERT.

Pendant le cours de ſa pratique, Sennert eut occaſion de rendre les plus grands ſervices à ſes concitoyens. La peſte déſola ſept fois ſa patrie : ces malheurs ne l'effrayerent point ; il porta du ſecours à tous ceux qui en eurent beſoin. Mais il fut mal récompenſé de ſes ſervices, car il trouva la mort lorſqu'il croyoit donner la vie aux autres ; la peſte le ſaiſit, & il en mourut le 21 Juillet 1637, la ſoixante-cinquieme année de ſon âge, & la trente-cinquieme de ſon profeſſorat : il avoit été ſix fois Recteur de l'Univerſité ; & avoit été marié trois fois : d'abord il épouſa le 25 Février 1603 Marguerite Schaton, fille d'Antoine Schaton, Docteur & Profeſſeur de Médecine de Wittemberg ; il en eut ſept enfans,

XVII. Siecle.

1611.

SENNERT.

cinq garçons & deux filles ; il n'y en eut que trois qui ſurvécurent, André qui s'eſt rendu célebre dans les Belles-Lettres, Michel, Médecin, Marguerite qui épouſa Laurent Babts, Médecin de l'Electeur de Saxe; Sennert prit ſa ſeconde épouſe le 22 Août 1626, Helene Baver, fille de Grégoire Baver, Docteur en Médecine, & veuve de Jerome Troſtius, bourgeois de Dreſde ; en 1633 il épouſa Marguerite Cramer. On doit faire part de tout ce que l'hiſtoire nous a tranſmis d'un Médecin ſi fameux. Voici les ouvrages qui contiennent quelques détails d'Anatomie.

Inſtitutionum Medicinæ libri quinque. Witteberg. 1611, in-4°. 1620, 1631, in-4°.

Epitome inſtitutionum medicarum, diſputationibus 18. comprehenſa. Witteberg. 1631, in-12. 1647. *Lugd.* 1645.

Practicæ Medicinæ liber 5 de tumoribus, ulceribus, cutaneis vitiis, vulneribus, fracturis & luxationibus. Witteberg. 1634, in-4°.

De fungis læſarum partium corporis humani obſervatio, & ſe trouve dans le recueil des obſervations chirurgicales de Fabrice de Hildan. *A Geneve* 1611, in-8°. page 127.

Sennert s'eſt plus rendu recommandable par ſes écrits ſur la Médecine pratique que par ſes remarques ſur la Chirugie ou ſur l'Anatomie ; ces objets ſont ſecondaires aux maladies médicinales qu'il décrit; cependant il a donné dans ſes ouvrages un précis de la Chirurgie de ſon tems, qu'il eſt néceſſaire à un Médecin de ſavoir : il forme le cinquieme livre de ſa pratique médicinale Sennert y traite d'abord des tumeurs, enſuite des ulceres ; les maladies de la peau lui ont paru un objet digne de ſes recherches : auſſi a-t-il parlé très au long d'elles ; il s'eſt encore étendu ſur les plaies, les fractures, & ſur les luxations.

On doit en général regarder Sennert plutôt comme un compilateur judicieux & érudit que comme un Auteur original ; il a très peu donné du ſien ; encore ce qui lui appartient n'eſt-il pas digne d'être rapporté. Sennert étoit fort ſuperſtitieux ; il a cru aux contes & aux fables que les gens crédules & igno-

rans lui avoient racontées : il s'imaginoit que les démons pouvoient produire par leur malignité diverſes maladies : les ſorciers, les devins, les enchanteurs & les magiciens ont, ſelon lui, des pouvoirs ſur nos corps, & ils peuvent à leur gré nous donner une maladie, ou nous en délivrer : il a auſſi ſans fondement groſſi ſon volume par des recettes & des formules chirurgicales qui ne ſauroient être d'aucune utilité : la barbe lui paroît dans l'homme une partie vénérable & reſpectable ; Sennert donne fort au long les moyens de ſe la procurer par art quand la nature n'eſt pas aſſez forte pour la produire elle-même ; tantôt c'eſt une huile, tantôt un liniment qu'il recommande. Il étoit plus heureux dans la deſcription des maladies internes ; je me tairai cependant ſur cet objet, c'eſt aux Hiſtoriens de la Médecine de l'analyſer & de l'apprécier. XVII. Siecle. 1611. SENNERT.

Wormius (Olaus) naquit à Aarhus en Jutlande le 13 Mai 1588 ; on ne négligea rien pour ſon éducation ; ſes parens l'envoyerent à l'âge d'onze ans au College de Lunnebourg, où il apprit le grec & le latin ; il y ſéjourna l'eſpace de ſix ans, de-là il paſſa à Marpurg, & enſuite à Gieſſen, pour y apprendre la Théologie & la Philoſophie. Orné de ces connoiſſances, Wormius alla à Strasbourg pour y étudier en Médecine ; mais il fut peu ſatisfait de la maniere dont on enſeignoit cette ſcience dans cette ville, il partit pour Baſle trois mois après ſon arrivée : c'eſt là que Linden le fait paſſer Médecin, & hors de propos, puiſqu'il reçut ce grade dans la Faculté de Montpellier : M. Aſtruc nous apprend ce fait, & c'eſt des régiſtres même de cette Faculté qu'il l'a tiré. Après un aſſez long ſéjour à Baſle, Wormius étudia ſous Plater, il alla en Italie ; il ſéjourna quelque temps à Padoue, où il connut Aquapendente. D'Italie il vint en France ; il s'arrêta quelque temps à Montpellier, & c'eſt-là, ſelon M. Aſtruc, qu'il paſſa Docteur ; il vint auſſi à Paris où il lia une étroite amitié avec Riolan ; en 1610 il retourna en Hollande d'où il alla à Copenhague : accoutumé à voyager, il ne put s'y fixer long-temps ; il revint à Bale ; Wormius paſſa enſuite en Angleterre, d'où il re- WORMIUS.

XIV. Siecle.

1611.

WORMIUS.

vint à Copenhague en 1613. Comme il avoit des connoissances très étendues sur la langue grecque, on lui donna la chaire de Professeur en grec de cette ville; deux ans après il obtint celle de Physique; & en 1624, celle de Médecine que Gaspard Bartholin venoit d'occuper. Christierne IV, Roi de Dannemarck, l'honora de sa protection : Wormius lui fit un cabinet d'histoire naturelle, & un cabinet fort riche d'antiquités danoises : en récompense de ses travaux il fut nommé Chanoine de Lunden. Christierne V le prit pour son Médecin; il obtint les différens grades de sa Faculté; il étoit Recteur de l'Académie en 1654 le 7 Septembre qui fut le dernier jour de sa vie. Il s'étoit marié trois fois, & il fut pere de dix-huit enfans. Wormius s'est rendu recommandable par divers ouvrages sur l'histoire; voici ceux qu'il a donnés, qui ont du rapport à notre objet.

Selecta controversiarum medic. centuria. Basil. 1611, in-4°.

Controversiarum medicarum exercitationes 18.

De aureo eorum eduditorum judicia. Patav. 1645.

Ses ouvrages contiennent peu de détails anatomiques.

Wormius s'est rendu plus célebre en Anatomie qu'il ne devoit l'être; c'est à tort qu'on lui accorde la découverte des os du crâne placés entre les pariétaires & l'occipital, & qu'on les nomme *os vormiens*; les anciens Anatomistes les ont connus; Andernach en a donné une exacte description, & les Médecins de la plus haute antiquité en ont ordonné la poudre dans plusieurs maladies de la tête.

RODRIGUEZ.

Rodriguez (Gundisalvus) de Cabreira en Portugal, a publié un ouvrage sur la Chirurgie, qui a pour titre :

Compendio de varios remedios de Chirurgia recopilado del tesoro de pobres. A Lisbonne 1611 ou 1614. Voyez Manget (*a*); le même Auteur croit qu'il a écrit un autre ouvrage intitulé : *Tesoro de pobres.*

Manget croit que cet ouvrage contenoit un interprétation du trésor des pauvres de Maître Julian,

(*a*) D'après Nicol. Anat. Bibl. Hisp. Tom. I, pag. 427.

qui avoit été imprimé en catalan à Alcala de Henarez. XVII. Siecle.

Urſtiſius (Emanuel), Auteur allemand, a écrit un traité ſur les plaies de la tête en particulier, & ſur les autres en général. Il eſt entré dans quelques détails ſur la cauſe de la putréfaction des cadavres; il aſſure que ceux des perſonnes qui ont péri d'une mort ſubite, ſe corrompent plutôt que les cadavres de ceux qui ont ſouffert une maladie chronique: le même Auteur rapporte l'hiſtoire d'une perſonne à qui il ſurvint un nombre prodigieux de cornes. Cet ouvrage ſe trouve dans celui de Fabrice de Hildan. *Obſerv. chirurg. cent. II. Geneve* 1611, in-8°. page 99. 1611. URSTISIUS.

Saltzman (Jean Rodolphe), Médecin célébre de Strasbourg, eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie. SALTZMAN.

De diata fractorum oſſium epiſtola. Imprimée avec les obſervations Chirurgicales de Hildan. *Oppenheimi* 1611, in-8°. pag. 312.

De anatomicis quibuſdam obſervationibus epiſtola, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations médicinales par Horſtius.

Varia obſervata anatomica hactenus inedita. Edente Theodoro Wynonts. Amſtelodami 1669, in-12.

Saltzman donne dans cet ouvrage quelques deſcriptions aſſez exactes; il a parlé pertinemment des tubercules, des valvules du cœur; il eſt encore l'Auteur d'une obſervation ſur une ophthalmie. Elle eſt inſérée dans le même recueil d'obſervations d'Horſtius.

Ophthalmia contumax ephemera ſublata.

Saltzman a fait cette obſervation ſur ſon propre fils; il étoit attaqué depuis près de ſix mois d'une ophthalmie ſi opiniâtre, qu'elle avoit réſiſté aux remédes les plus efficaces; il ſurvint une fievre éphemere avec un phlegmon au pied droit, & l'ophthalmie fut guérie dans trois jours, &c. On trouvera dans la même lettre l'hiſtoire d'une carie aux os, guérie par la diarrhée.

Piſtoris (Jean) étoit de Niſmes & fut reçu Doc- 1612. PISTORIS.

XVII. Siecle. teur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier vers l'an 1600.

1612. PISTORIS. *Microcoſmus, ſeu liber cephale Anatomicus de proportione utriuſque mundi, in cujus calce reviviſcit Pelops. Lugd.* 1612 in-8°.

C'eſt d'après M. Douglas qu'on connoît cet Auteur; j'ai eu cet ouvrage, quoique rare : Piſtoris donne une deſcription aſſez claire du cerveau; il a fait un uſage fréquent des écrits de Dulaurens; & a auſſi profité des travaux de Varoli, mais ne l'a pas cité auſſi avantageuſement qu'il auroit dû : le même Auteur a écrit un ouvrage ſur la goutte, qui eſt inconnu à M. Aſtruc quoiqu'il ait cité Piſtoris dans ſon hiſtoire de la Faculté de Montpellier : je n'en parlerai pas; il n'eſt pas de mon objet.

PUTEO. Puteo (Zacharie de), natif de Feltrie, ville dans l'état de Veniſe, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie, dans lequel il a parlé fort au long de la ſtrangurie, des maladies cutanées, & notamment des dartres; il appliquoit extérieurement les répercuſſifs les plus forts.

Clavis medica rationalis, ſpagyrica, & chirurgica, quæ in tractatu conſultorio de ſtranguria, pruritu, & herpete exedente, varia ac ſelectiſſima recludit remedia, cui additur (circa prædictos affectus) conſultatio reſponſiva Hieronymi Veneroſii Januenſis. Venet. 1612, in-4°.

BALDUTIUS. Baldutius (Valere).

Tumorum omnium præter naturalium methodus, &c. Venet. 1612 in-4°.

Baldutius parle ſuccintement des tumeurs : il me paroît avoir fait uſage des ouvrages de Fallope & de Paré : il a groſſi ſon livre de réflexions ſur les fievres putrides.

LICETI. Liceti (Joſeph), Médecin de Gênes, étoit de Reco dans l'état de Gênes, il y exerça ſon art pendant quelque-tems; il paſſa enſuite à Rapallo. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita l'eſtime des habitans de cette Ville, & ſon nom parvint dans les Pays voiſins; il fut pluſieurs fois appellé à Gênes,

& enfin s'y établit : il y mourut l'an 1590, deux jours avant l'arrivée de son fils Fortunius Licetus, qui venoit d'étudier en Médecine à Boulogne. Nous avons de Joseph Licetus deux ouvrages à annoncer. XVII. Siecle. 2612. LICETI.

La nobilita de principali membri dell' huomo, dialogo. In Bologna 1590, in-8°.

Cet ouvrage est rempli d'explications physiologiques, il y a quelques détails d'Anatomie, mais ils y sont très négligés ; ce qu'il y a de plus intéressant roule sur l'origine des nerfs : Liceti prétend qu'ils viennent tous du cervelet ou de la moëlle épiniere. *Nervi nascono dal cervello, e dalla spinal midolla* (*a*). Notre Auteur croyoit au fluide nerveux, il s'est assuré par l'expérience qu'en liant un nerf on occasionnoit la paralysie du membre auquel il se distribue (*b*), &c.

Il ceva overo dell' eccellenza, & uso de genitali, dialogo. In Bologna 1598, in-8°.

Dans cet ouvrage Licetus parle fort au long des usages des parties de la génération ; je n'y ai rien trouvé d'intéressant.

Duval (Jacques), Médecin d'Evreux, qui jouissoit au commencement du dix-septieme siecle d'une réputation des plus brillantes ; elle étoit fondée sur les heureux effets de sa pratique, & sur les bons ouvrages de Médecine qu'il avoit donnés ; il avoit quelques connoissances en Chirurgie & en Anatomie. Nous avons de lui : DUVAL.

Traité des hermaphrodites & accouchemens des femmes, l'an 1612.

C'est de Moreri que j'ai tiré la vie de l'Auteur & le titre d'un ouvrage que je n'ai pu me procurer.

Liceti ou Liceto, vulgairement appellé *Fortunius Licetus*, naquit à Rapallo dans l'Etat de Gênes, le 3 Octobre 1577, de Joseph Liceti, Médecin, né à Reco dans le même Etat. C'est à tort que Manget le dit de Gênes. Liceti vint au monde avant le septieme mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la mer, lorsqu'elle passa de Reco à Rapallo, c'est ce qu'lui fit LICETI.

(*a*) Pag. 47.
(*b*) Pag. 49.

XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

donner le nom de *Fortunius*. On le mit pour le conſerver dans une boîte avec du coton, & heureuſement pour ſes parens & pour lui que le voyage ſe termina à bon port ; parvenus à Rapallo ſon pere ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la conſervation de ſon fils. Lorſqu'il eut atteint un âge un peu plus avancé ce pere ſe ſervit de tous les moyens pour l'éduquer ; il fut lui-même ſon premier précepteur ; il lui enſeignea les Belles-Lettres, ſon éleve en fit dans la ſuite un bel uſage. On envoya enſuite Licetus à Boulogne pour y étudier la Philoſophie & la Médecine ; il y ſéjourna l'eſpace de quatre ans, c'eſt-à-dire depuis 1595 juſqu'à 1599, ſon pere ſur ces entrefaites avoit été exercer la Médecine à Gênes. Fortunius Licetus fit un voyage pour l'y voir : le ſuccès ne répondit point à ſon attente ; ſon pere étoit mort depuis deux jours lorſqu'il y arriva. Il ne fit pas un long ſéjour à Gênes, il alla à Piſe où il profeſſa la Médecine ; c'eſt-là qu'il compoſa un ouvrage ſur l'origine de l'ame, intitulé : *Gonopſychantropologia*. Le public peu juſte dans ſes jugemens l'attribua à autrui ; on ne penſoit pas que Licetus fût en état de produire un tel ouvrage. Cette injuſtice chagrina Licetus, qui en donna une ſeconde édition & changea le titre, pour lui ſubſtituer celui de *Ortu animæ humanæ*. Sa réputation qui croiſſoit tous les jours l'attira à Padoue en 1605, il y enſeigna juſqu'en 1631 qu'il quitta cette ville pour aller à Boulogne, mécontent de ce qu'on lui avoit refuſé la Chaire vacante par la mort de Cremonini, pour la donner à Thomas Zillioli. La République de Veniſe connut l'injuſtice faite à ce Savant, elle le nomma en 1645 à une des Chaires de l'Univerſité de Boulogne ; il l'occupa pendant dix ans. Cet homme célébre mourut en 1656, la ſoixante & dix-neuvieme de ſon âge. L'univers ſavant fut affligé de cette perte. La réputation de Licetus étoit parvenue dans les Pays les plus éloignés. Licetus eſt un des Auteurs qui a le plus écrit, & ſes ouvrages méritent en général l'approbation des gens inſtruits : voici ceux qui ſont de notre objet, ou dans leſquels on trouve

quelques détails analogues au ſujet que je traite.

XVII. Siecle.

De his quæ diu vivunt ſine alimento, libri quatuor. Patavii 1612, in-4°. 1612.

De ortu animæ humanæ, libri tres. Genuæ 1602. LICETI.

De vita, libri tres. Genuæ 1607, in-4°. *Venetiis* 1606, 1607, in-4°.

De perfecta conſtitutione hominum in utero, liber unus. In quo cauſæ omnes fœtum conſtituentes, &c. Patavii 1616, in-4°.

De animarum cœxtenſione corpori, libri duo. Patavii 1616, in-4°.

De ſpontaneo viventium ortu, libri quatuor. Vicentiæ 1618, in-fol.

De lucernis antiquorum reconditis, libri quatuor. Venetiis 1621, in-4°.

De intellectu agente, libri quinque. Patavii 1623, 1627, in-fol.

Scholium de camelo bulla. Patavii 1627, in-fol.

De immortalitate animæ rationalis ex Ariſtotele, libri quatuor. Patavii 1629, in-fol.

De anima ſubjecto corpori nil tribuente: deque ſeminis vita, & efficientiâ primariâ in formatione fœtus, liber unus. Patavii 1631, in-4°.

De monſtrorum cauſis, naturâ & differentiis, libri duo. Patavii 1616. ibid. 1634, in-4°. *Amſtelod.* 1665, in-4°.

De motu ſanguinis: origine nervorum: cerebro leniente cordis æſtum, imaginationis viribus. Utrini 1647.

L'ouvrage de Licetus ſur les longues abſtinences eſt extrêmement diffus; l'Auteur a fait dans cet écrit un mélange bizarre de toutes les ſciences que les hommes cultivoient; il a abuſé des connoiſſances ſuperficielles qu'il avoit de chacune d'elles: voici ce qu'on y trouve de plus ſingulier, & qui a du rapport à l'objet que je traite. Il prétend que le fœtus peut ſe nourrir par la bouche, & pour appuyer ſon ſentiment il dit avoir diſſéqué à Piſe un jeune chevreuil qui avoit le ventricule rempli d'une liqueur viſqueuſe qui étoite réſidu de l'aliment dont l'ainmal ſe nourriſſoit (*a*): ſelon lui le cœur eſt la ſource du ſang, & c'eſt dans ce viſcere qu'il eſt formé, *cor*

(*a*) De his qui diù vivunt ſine alimento, pag. 113.

XVII. Siecle.

1612.

LICETI.

fons & officina ſanguinis (*a*). Licetus avoit des connoiſſances étendues ſur ſa ſtructure ; cependant il n'a eu aucune notion de la circulation, quoiqu'il fût Eleve de Fabrice d'Aquapendente ; le ſang eſt la ſource de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide (*b*).

L'odorat n'a pas ſeulement ſon ſiege dans le nez, la bouche & l'arriere-bouche en ſont les organes ; le ſiege du goût n'eſt pas auſſi limité à la langue. Fortunius Licetus a vu un ſujet qui jouiſſoit du goût le plus exquis, quoiqu'il eut le palais de la bouche & la langue rongés par un ulcere (*c*). Tous les animaux vivants, ſelon notre Auteur, ſont doués de cet organe (*d*), & ce n'eſt que par accident qu'ils en ſont dépourvus ; Ariſtote l'avoit avancé, Licetus le confirme : dans tous les tems de la vie nous reſpirons, & pour remplir cette importante fonction nous ſommes environnés d'un air élaſtique qui pénétre nos poumons & ſort alternativement. Notre Profeſſeur s'étend beaucoup ſur les accidens qui ſurviennent lorſque l'air eſt trop rare (*e*) ; l'épiploon entretient la chaleur de l'eſtomac, & par-là favoriſe la digeſtion. L'autruche, ſuivant Licetus, avale du fer pour exciter ſon apétit, & pour aider à la digeſtion des alimens qu'elle prend (*f*).

Notre Profeſſeur ne ſe rend point au témoignage de ceux qui prétendent que certains animaux dorment cinq mois de l'année, il aſſure qu'ils ne ſont ſimplement qu'engourdis (*g*) ; il a diſſéqué divers animaux, & principalement les poiſſons dont il donne dans ſon livre des deſcriptions très exactes. Par l'uſage on peut s'accoutumer aux poiſons les plus violens, Licetus rapporte pluſieurs exemples qui confirment ſa remarque. On trouvera dans le même écrit un nombre prodigieux d'obſervations de perſonnes qui ont vécu pluſieurs années ſans pren-

(*a*) Pag. 42. col. 2.
(*b*) Pag. 145.
(*c*) Pag. 33.
(*d*) Pag. 93.
(*e*) Pag. 91.
(*f*) Pag. 90.
(*g*) Pag. 12.

dre

dre aucun aliment, soit solide, soit liquide. Licetus avoit eu cet objet en vue en composant son ouvrage, mais il l'a oublié. Ces faits sont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & il est très difficile de dévoiler la vérité à travers le nuage épais qui la couvre. XVII. Siecle. 1612. LICETI.

Je ne rendrai pas un témoignage plus avantageux de l'ouvrage de Licetus sur l'origine des corps animés : il croyoit, d'après les anciens Philosophes, que la pourriture, pouvoit engendrer les animaux vivans ; tantôt c'est un végétal pourri qui les engendre, tantôt c'est d'un animal qui tombe en dissolution par la pourriture, qu'ils sont formés. Cet ouvrage est indigne d'un homme qui a eu une grande célébrité.

Son traité des monstres est le chef-d'œuvre de la superstition, d'une ignorance crasse, & d'une aveugle crédulité. Licetus a ramassé toutes les fables que les anciens avoient rapportées à ce sujet, tout ce que ses contemporains avoient écrit, & il y a ajouté tout ce que l'imagination a pu lui suggérer ; il les a distribués en différentes classes. Il n'y a pas de figure bizarre dont il n'ait fait usage, tantôt on voit un homme qui a la tête d'un sanglier, & tantôt un sanglier qui a celle d'un homme. Quelquefois une vache accouche d'un homme, & d'autrefois une femme accouche d'un taureau. Certains hommes ressemblent à des pyramides, & d'autres à des cylindres. Rien n'est si ordinaire que de voir des enfans à deux têtes, à quatre jambes, & à trois bras, &c. Licetus croit que l'auteur de la nature produit de tels monstres pour avertir les vivans des maux qui les menacent, *ego quidem*, dit-il, *credo posse Deum optimum & omnia monstrorum genera mirabiliter procreare & iis creatis uti admonendos homines de futuris ac imminentibus malis* (a). Voilà la maniere dont parle un Auteur qui a joui de la plus grande réputation. Ce qu'il a dit de meilleur, c'est que les enfans venus au terme de huit mois peuvent vivre. *Octimestres partus vivere posse*

(a) Pag. 7.

XVII. Siecle. (*b*) ; il croyoit à la méthode de Taliacot, Liceti dit avoir été témoin de son opération & de son succès.

1612. Son meilleur ouvrage est celui qu'il a écrit sur
LICETI. les lampes funéraires dont les anciens éclairoient leurs tombeaux. Liceti prétend qu'ils avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces lampes d'une telle maniere qu'à mesure qu'elles brûloient la fûmée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpétuel ; il disoit que la meche étoit d'une sorte de lin qui ne se consumoit point. Pour donner de l'autenticité à son sentiment, Licetus rapporte différentes histoires extraites des meilleurs Auteurs ; & la maniere dont il les raconte est assez agréable. Sous le Pontificat de Paul III, dit-il, qui fut élevé à la Papauté l'an 1534, on ouvrit à Rome un tombeau, où l'on trouva un corps tout entier dont les cheveux étoient noués d'un fil d'or ; le tombeau étoit encore éclairé par une lampe autour de laquelle il y avoit cette inscription, *Tulliolæ filiæ meæ*, ce qui semble prouver que c'étoit la fille de Ciceron. La lampe s'éteignit dès qu'elle fût exposée à l'air libre, & le corps tomba en poussiere. Ce livre de Licetus est beaucoup mieux écrit que les autres : il est plus éloquent en traitant des fables que lorqu'il s'agit d'exposer les vérités les plus reconnues.

Son ouvrage sur la vie humaine ne contient aucune remarque propre à l'Auteur.

Je n'ai pu me procurer son traité sur le sang, & sur l'origine des nerfs. Dans son livre sur la formation de l'homme, Licetus dit qu'il se forme par la semence de l'homme & par le sang menstruel de la mere.

On peut conclure d'après cet extrait, que Licetus a joui d'une réputation peu méritée ; les éloges que les Historiens lui donnent désignent un grand homme qu'on ne reconnoît plus lorsqu'on lit ses écrits. . . .

ŒLHAFEN. Œlhafen (Joachin).
De partibus abdomine contentis. Gedan. 1613. in-4°.

COURTIN. Courtin (Germain), Docteur Régent de la Facul-

(*a*) Pag. 69.

té de Paris, qui fleuriſſoit vers le milieu du ſeizieme ſiecle, profeſſa publiquement la Chirurgie depuis l'an 1578 juſqu'à l'année 1587 (*a*); il dicta à ſes Ecoliers pluſieurs traités de Chirurgie. XVII. Siecle. 1612. COURTIN.

Guillemeau publia ceux *des plaies de la tête & de la génération de l'homme.*

Binet fut l'éditeur de ſon grand ouvrage qui a pour titre.

Leçons Anatomiques & Chirugicales de feu Me. GERMAIN COURTIN, *Docteur Régent en la Faculté de Médecine à Paris, dictées à ſes Eſcoliers eſtudiants en Chirurgie depuis l'année* 1578 *juſqu'à* 1587. *Recueillies, colligées & corrigées par Eſtienne Binet, Chirurgien Juré à Paris. Paris* 1612, in-fol.

Ce n'eſt qu'une compilation mal faite & mal digérée : dans cet ouvrage les plus anciens Médecins ſont cités ſans ceſſe & ſans aucune néceſſité, & l'Auteur n'a terminé aucune queſtion, quelque légere qu'elle fût, que d'après ſes maîtres, & ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'il a ſouvent cité les Ecrivains pour des rapſodies, & qu'il a paſſé ſous ſilence les faits intéreſſans dont ils ſont les Auteurs ; c'eſt ce qui s'appelle faire un mauvais choix. Courtin ne ſeroit pas excuſable d'avoir mis au jour un tel ouvrage, il n'avoit vraiſemblablement compoſé ſes cahiers que pour ſes Cours, & il y a à préſumer que Meſſieurs Guillemeau & Binet ont été au-delà de ſes vues en les faiſant imprimer ; d'ailleurs Riolan nous apprend que les Chirurgiens de ſon tems ſe plaiſoient à ſe tranſmettre mutuellement des copies des cours que M. Courtin avoit faits à Paris, & il les accuſe de les avoir tronqués. » Vous avez, » dit-il, les leçons de M. Courtin, excellent Mé» decin de Paris, remplies de fauſſes allégations » & redites, bien qu'elles ſoient ſorties d'un grand » eſprit, elles ont eſté dépravées & gaſtées eſtant » tombées entre vos mains, une nouvelle édition des » Œuvres de M. Courtin rabaiſſera fort votre ca» quet (*a*) ».

Riolan attribue à Courtin de grandes connoiſ-

(*a*) Préface.
(*b*) Gigantomachie, pag. 35.

XVII. Siecle.

sances en Anatomie ; il prétend que c'eſt lui qui a formé les plus grands Chirurgiens de ſon tems.

1612. COURTIN.

C'eſt à Courtin que la Faculté eſt redevable d'un Arrêt qui leur donnoit le pouvoir de faire ſeuls l'Anatomie (*a*) ».

1613. LEMAITRE.

Lemaitre (Rodolphe), connu chez les Auteurs Latins ſous le nom de *Magiſter*, étoit de Tonnere en Champagne ; il fut d'abord Médecin de Gaſton Duc d'Orléans, & devint enſuite premier Médecin des enfans de France.

Doctrina Hippocratis in quâ de limitibus humani partûs. Paris 1613, in-12.

L'Auteur admet les naiſſances tardives & précoces, & il a donné une ſuccinte deſcription des parties de la génération, avec quelques détails phyſiologiques qui ſe reſſentent de la phyſique du tems auquel vivoit cet Auteur.

PERLINUS.

Perlinus (Jerôme).

Binæ hiſtoriæ phyſiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos ſpectant. Hanov. 1613, in-4°.

Inſtitutiones medico-phyſiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ. ibid. ead. formâ, & anno eod.

HOFFMAN.

Hoffman (Gaſpard), naquit à Gotha dans la Thuringe en 1572, dans le mois de Novembre, de Jean Hoffman, citoyen de Gotha, & d'Anne Leuffera ; il eut pour parrain Gaſpard Munckius ; il perdit ſon pere dès ſa plus tendre enfance, ſon grand

» (*a*) Les Médecins de Paris curieux de conſerver toujours le » droit & l'uſage de l'Anatomie par devers eux, obtinrent l'an » mil cinq cent quarante un Arreſt ſignalé, par lequel il eſt » défendu au Lieutenant Criminel, aux Maîtres de l'Hôtel-» Dieu d'accorder & bailler des corps, tant aux Ecoliers en » Médecine que Chirurgie, pour faire Anatomie, ſinon à la » Requeſte des Doyen & Docteur en Medecine, ſcellée du ſceau » de ladite Ecole. Pareillement défend aux Chirurgiens & Bar-» b ers de faire aucune Anatomie, ſinon en la maiſon, & en la » préſence d'un Docteur en Médecine. Conformément, la Cour » en la réformation de l'Univerſité, ordonne que les Médecins » ſeront fournis de corps pour faire l'Anatomie, avant qu'il en » ſoit délivré aucun aux Chirurgiens. Voilà l'ordre que la Cour » veut être obſervé ». Riolan, dans le livre qui a pour titre : *l'impoſture deſcouverte des os*, &c. pag. 81. édit. Paris 1614, in-8°.

père maternel eut soin de son éducation. On l'envoya d'abord aux écoles du pays d'où il fut à Leipsick avec une modique pension : sa santé étoit délicate, c'est ce qui l'obligea de retourner bientôt dans sa patrie, ou il fut menacé d'une hydropisie. Au bout d'un certain tems il alla à Strasbourg, de-là à Nuremberg où il fit connoissance avec Mathias Schilher, Notaire de cette Ville, qui avoit naturellement du goût pour les Sciences. Cet homme dont le nom mérite de passer à la postérité la plus reculée, connoissant les talens de Gaspard Hoffman, & le peu de fortune dont il jouissoit, l'envoya à Altorf & l'y entretint à ses dépens pendant l'espace de sept ans. C'est-là que Hoffman eut occasion d'entendre les leçons de Nicolas Taurellus, & de Philippe Scherbius, Médecins célébres, qui professoient dans cette Ville ; il se comporta si bien avec ses maîtres, & il fit de si grands progrès dans la Médecine, qu'il obtint pour voyager, une pension que la Faculté d'Altorf avoit accoutumé d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens. Hoffman passa en Italie, il étudia quelque-tems à Padoue sous Fabrice d'Aquapendente ; il puisa sous ce grand maîtres les plus grandes connoissances en Anatomie & en Chirurgie. De Padoue il alla à Bâle où il fut reçu Docteur en Médecine en 1605 ; cependant un an après sa réception la peste faisant des ravages dans la Norwege, il se crut obligé de porter du secours aux habitans de ce pays ; on lui accorda à Altorf la place de Médecin de la peste, *Medicus pestilentialis*. Il rendit à cette Ville les plus grands services, & en reconnoissance on lui accorda une place de Professeur de Médecine ; il l'occupa pendant l'espace de quarante-huit ans, à la plus grande satisfaction du public, fournissant des Eleves à toute l'Allemagne, & des ouvrages nombreux à l'Univers savant. Il mourut à Altorf à l'âge de soixante & dix-huit ans.

XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

De usu lienis secundùm Aristotelem. Altdorf. 1613, in-4°. *Lipsi.* 1615, in-8°. *Léid* 1639, in-12.

De usu cerebri secundùm Aristotelem diatriba. Lipsiæ 1619.

XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

De usu lienis, cerebri, & de ichoribus. Lugd. Batav. 1639, in-12.

Commentarii in Galeni, de usu partium corporis humani, libr. 17. *cum variis lectionibus. Francof.* 1625.

De thorace, ejusque partibus, commentarius tripartitus. In quo describuntur præcipuè, quæ inter Aristotelem & Galenum controversæ sunt. Francof. 1627.

De generatione hominis, libri quatuor, contra Mundinum Mundinium, &c. *Francof.* 1629.

Notæ perpetuæ in Galeni de ossibus ad tirones librum. Francofurti 1629, in-folio.

Institutionum medicarum, libri sex. Lugduni 1645, in-4°.

Institutionum suarum medicarum epitome, in sex libros digesta, ex ipsius autoris autographo primum edita, Parisiis 1648, in-12. *Francof.* 1670, in-12. *Heidelb.* 1672, in-12.

Digressio ad circulationem sanguinis in Anglia natam. Extat cum Joh. Riolani opusculo. Lutetiæ Paris. 1647, in-4°.

De calido innato & spiritibus syntagma, &c. *Francof.* 1667, in-4°.

De partibus similaribus humani corporis liber singularis. Norimb. 1625, in-4°.

Pro veritate: quo tractatu continentur opellæ tres.

I. *Andrastea Galeni.*

II. *Exercitationes juveniles contra Parisanum*, &c.

III. *Contra Fernelium disputatio de principatu partium corporis & de sede facultatum principium*, &c. &c. *Lutetiæ Paris.* 1647.

Hoffman a peu avancé l'Anatomie par ses travaux ; il a été plus érudit que bon observateur : je crois même en général qu'il a fort peu fouillé dans le cadavre. Ce n'est pas pour épouser le sentiment de notre compatriote Riolan que je tiens ce langage ; mais c'est d'après une lecture suivie & réfléchie de ses écrits.

On trouve dans les institutions de Médecine un précis d'Anatomie ; il est incomplet par sa trop grande brieveté : l'Auteur s'est contenté d'indiquer les

parties au lieu de les décrire : c'eſt plutôt une table raiſonnée qu'une expoſition Anatomique. Hoffman diviſe le corps en cavités & extrémités, & les deſcriptions des viſceres ſont auſſi incomplettes que celles des autres parties. Il a admis le ſentiment de Columbus ſur la circulation du ſang dans le poumon. Malgré l'autorité de pluſieurs de ſes contemporains, il a dit que le cœur étoit placé obliquement dans la cavité gauche de la poitrine. Les valvules des oreillettes & des ventricules favoriſent la circulation ; Hoffman en a indiqué le jeu & le méchaniſme. XVII. Siecle. 1613. HOFFMAN.

L'hiſtoire du cerveau eſt tronquée : Hoffman eſt ſi court dans ſes deſcriptions qu'on ne peut avoir à la lecture de ſon ouvrage aucune idée de ce viſcere ; ce qu'il y a de meilleur roule ſur les cornes d'Ammon ; Hoffman en a parlé, mais ſans citer Arantius ; cette omiſſion eſt blâmable dans un Auteur qui s'eſt piqué d'érudition.

Ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage roule ſur la poſition des fémurs ; Hoffman a indiqué avec préciſion leur obliquité & leur courbure ; il n'a cependant point cité Fernel, & en cela il eſt répréhenſible.

Hoffman n'eſt pas plus exact dans ſes autres ouvrages d'Anatomie, ils ne répondent nullement à leur titre : ce ſont des détails de phyſiologie plutôt que des deſcriptions anatomiques ; Hoffman eſt auſſi verbeux que Dulaurens, il a même renchéri ſur ſes explications.

Son livre ſur l'uſage de la rate, d'après Ariſtote, eſt faſtidieux à lire ; tantôt c'eſt Galien qui explique quelque paſſage de ce Philoſophe ; tantôt c'eſt Hoffman qui explique Galien : quelquefois Hoffman ſe commente lui-même en ſe faiſant des objections qu'il tâche de réſoudre de ſon mieux : enfin Hoffman fait conclurre à Ariſtote que la rate ſert de réſervoir au ſang.

Dans tous ſes écrits Hoffman ſe montre ennemi juré de Galien, tantôt il le décompoſe par les ouvrages d'Ariſtote, & tantôt par ceux de Veſale ; ra-

rement le loue-t-il : les grands hommes peuvent-ils avoir de tels préjugés.

XVII. Siecle.

1613.

HOFFMAN.

Il n'eſt pas plus heureux dans ſes commentaires d'Ariſtote ſur le cerveau : même érudition, même ſtyle, mais point d'obſervations. Hoffman attribue au cerveau la propriété de ſéparer un fluide vital qui circule dans les nerfs, & qui porte le mouvement & la ſenſation aux parties, on le ſavoit avant lui.

Je ne parlerai pas de ſes commentaires ſur les uſages des parties par Galien ; Hoffman n'y a inſéré aucune deſcription intéreſſante. Il n'a non plus rien dit de particulier dans ſa deſcription de la poitrine ; ce qu'il y a de meilleur, dit Riolan, c'eſt la conciliation qu'il a voulu faire de Galien avec Ariſtote.

Dans ſon traité de la génération, Hoffman ſoutient différens paradoxes : tantôt il veut prouver que la ſemence de l'homme eſt plus chaude que celle de la femme, tantôt il avance que la femme eſt plus propre à engendrer que l'homme, comme s'il étoit facile de réſoudre cette queſtion. Il recherche quelles ſont les parties génératrices, ou qui ſont produites, *genita & genitrices*. Le cœur eſt, ſelon Hoffman, la partie la premiere produite & la premiere animée, & celle qui périt la derniere ; le foie eſt produit après le cœur, & le cerveau après celui-ci.

Ces faits ſont trop puériles, & les raiſons ſur leſquelles Hoffman les appuye trop futiles pour que je m'amuſe à les réfuter.

Le livre *de calido innato*, & celui *de partibus ſimilaribus* valent auſſi peu que ceux dont je viens de parler : Hoffman étoit à mon avis un très médiocre Anatomiſte ; Riolan lui a fait plus d'honneur en le critiquant qu'il ne méritoit. C'eſt cette critique qui l'a fait connoître comme Anatomiſte ; Hoffman n'eut jamais ſans cela acquis une réputation en ce genre. Une invective qu'il avoit faite à Riolan pere lui attira la ſatire de Riolan fils : Hoffman après avoir vivement critiqué Fernel, donna à Riolan pere l'épithete de *Simia Fernelii* ; Riolan fils ſe crut obligé de venger l'affront qu'on faiſoit à la

mémoire de ſon pere, & fit une critique des plus vives du précis d'Anatomie qu'Hoffman a mis à la tête de ſes inſtitutions de Médecine. XVII. Siecle. 1614.

Sanctorius (Santorius), Médecin célébre, naquit à Capo-d'Iſtria en 1561; il étudia dans l'Univerſité de Padoue, & y prit le grade de Docteur; il alla enſuite à Veniſe pour y pratiquer la Médecine, & s'y acquit une réputation des plus étendues; il joignit la pratique à la théorie de ſon art; c'eſt-là qu'il publia ſon ouvrage de *methodo vitandorum errorum*. Après la mort d'Horace Augenius, il fut nommé premier Profeſſeur de Médecine théorique dans l'Univerſité de Padoue. Il y fut ſuivi par un nombre prodigieux d'Etudians; il y profeſſa environ l'eſpace de treize ans, & comme il étoit fréquemment appellé à Veniſe, il réſolut de retourner dans cette Ville & d'y fixer ſon ſéjour. On lui accorda les mêmes émolumens & les mêmes honneurs dans l'Univerſité que s'il eût été préſent; il y avoit déja ſept ans qu'il étoit dans cette Ville, & il étoit âgé de ſoixante-quinze, lorſque la mort l'enleva en 1636. Sanctorius eſt l'Auteur de deux ouvrages célébres: ſa Médecine ſtatique eſt celui qui lui a acquis le plus de réputation. Ses commentaires ſur Avicenne n'ont pas fait tant de bruit. Ses ouvrages ont paru ſous le titre ſuivant: SANCTORIUS

Ars, de ſtatica medicina aphoriſmorum ſectionibus ſeptem comprehenſa. Venetiis 1614, in-12. 1634, in-16. 1660, in-4°. 1664, 1743, *Lugd. Batav.* 1641, in-12. 1713, in-8°. *Hagæ comitis* 1650, 1657, in-12. *Lipſiæ* 1670, in-12. en Italien par Baglivi, à Rome 1704, in-12. Paris 1722. En François par M. Lebreton, *ibid.* 1725, in-12. par Noguez, avec les remarques de Meſſieurs Dodard & Keil; en Allemand par Jean Temius, à Breme en 1736, in-8°. Padoue 1713, in-12. avec les remarques de Liſter & de Baglivi. *Londini* 1700, avec les commentaires de Martin Liſter. Il a été réimprimé avec les notes de Liſter dans la même Ville en 1716; elle eſt correcte. Jean Quincy traduiſit cet ouvrage en Anglois, & y ajouta ſes remarques; l'ouvrage parut à Londres en 1678 & 1712, in-8°. 1723.

XVII. Siecle.

Commentaria in primam, ſen primi libri canonis Avicennæ. Venetiis 1625, in-fol. *ibid.* 1646, in-4°.

1614.

SANCTORIUS

Sanctorius eſt l'Auteur d'un troiſieme ouvrage qu n'eſt pas univerſellement connu.

De lithotomia, ſeu calculi veſicæ ſectione conſultatione. Extat cum Johan. Beverovicii lib. de calculo. Lugd. Batav. 1638.

Dans ſa Médecine ſtatique Sanctorius démontre que la tranſpiration eſt d'une néceſſité abſolue, que la quantité de matiere qui a été évacuée par cette voie eſt plus abondante que toutes les évacuations ſenſibles enſemble (*a*). Que cette tranſpiration inſenſible ſe fait, ou par les pores de la peau, ou par la tranſpiration qui exhale en un jour environ le poids d'une demie-livre de vapeurs (*b*); ſi ce qu'on boit & mange peſe huit livres, Sanctorius dit qu'on en diſſippe pour l'ordinaire environ cinq livres par la tranſpiration inſenſible (*c*). Mais ce Médecin nous avertit que cette évacuation doit changer ſuivant le tempérament, le pays, la ſaiſon, l'âge, les maladies, les alimens, & les autres choſes non-naturelles (*d*). Pour s'aſſurer de toutes ces vérités, il veut qu'on ſe ſerve d'une balance, & qu'on ſe peſe le matin, avant & après l'évacuation ſenſible (*e*).

C'eſt en ſuivant cette méthode que ce grand homme eſt parvenu à des connoiſſances poſitives; il fit faire une balance de ſon invention dans laquelle il ſe mettoit avant & après le repas, ſouvent même lorſqu'il le prenoit; il faiſoit uſage de cette balance le ſoir & le matin, &c. & il a continué ce genre de travail pendant trente ans. Si l'on vient, dit-il, à peſer plus que de coutume ſans avoir fait aucun excès dans le boire & le manger, ou ſans aucune diminution dans les évacuations ſenſibles, on doit l'attribuer à un défaut de tranſpiration (*f*); le corps ſe conſerve dans le même dégré de ſanté tant qu'il a le même dégré de peſanteur, & que

(*a*) Aphorique, IV.
(*b*) Aph. V.
(*c*) Aphor. VI.
(*d*) Aphor. VII.
(*e*) Aphor. VIII.
(*f*) Aphor. IX.

les évacuations ſont ſenſibles ; mais la ſanté commence à s'altérer lorſque l'ordre ou cette proportion ſont altérés : l'on porte une double cauſe de maladie s'il y a une diminution dans les évacuations ſenſibles, & inſenſibles. XVII. Siecle 1614. SANCTORIUS

Sanctorius obſerve que tous les couloirs ſe ſuppléent ordinairement les uns aux autres ; ainſi il a dit que les urines deviennent plus abondantes lorſque la tranſpiration eſt ſupprimée, ou à ſon tour que l'urine eſt diminuée lorſque la tranſpiration eſt plus copieuſe. Notre Auteur explique par de nouveaux aphoriſmes ceux que je viens ſimplement d'énoncer. Il indique les changemens qui arrivent dans les différens âges, dans les différentes ſaiſons, dans les différens tempéramens, & dans les différentes affections dans leſquelles l'homme ſe trouve ; pendant le ſommeil ou pendant la veille, pendant l'exercice ou le repos ; quand il eſt à jeun, ou quand il a mangé. Ainſi Sanctorius paſſe de l'état ſain à celui de maladie ; & cet état n'eſt plus de notre objet.

L'ouvrage de Sanctorius eſt digne des plus grands éloges, on ne peut faire la médecine ſans le ſavoir à fonds. Les plus grands Médecins perſuadés de cette vérité en ont fait une étude ſuivie, les Profeſſeurs l'ont recommandé à leurs Eleves ; & comme la langue dans laquelle cet ouvrage a été compoſé n'étoit pas univerſellement entendue, on en a donné différentes traductions ; quelques Savans y ont ajouté leurs réflexions. La tranſpiration variant dans les différens pays, M. *Dodard* a fait en France des expériences ſuivies pour établir la quantité de la tranſpiration. M. *Keil* a ſuivi en Angleterre des pareils travaux, M. *Gorter* en Allemagne. Ainſi par les ſoins ; l'application & le zele de trois Savans dévoués à leur patrie, nous avons eu des connoiſſances poſitives ſur les différences de la matiere de la tranſpiration que l'on perd en Italie, en France, en Angleterre ou en Allemagne, &c. &c. C'eſt à Sanctorius que nous devons les connoiſſances que nous avons ſur cette partie de la phyſiologie ; il l'a avancée par lui-même, & a fixé l'attention des Médecins qui ont cultivé avec diſtinction cette branche de l'art de

XVII. Siecle.

1606.

SANCTORIUS

guérir ; cependant Sanctorius ne doit pas être regardé comme le premier Auteur qui ait écrit sur cette matiere : elle avoit mérité l'attention des plus anciens Médecins, & *Nicolas de Cusa*, Cardinal, avoit soutenu la même opinion dans un traité intitulé : *de staticis experimentis*, imprimé à Bâle en 1565 : cet Auteur avoit employé de l'esprit de vin composé pour faciliter la transpiration des humeurs (*a*). Sanctorius a peu profité de ces travaux, quoique Celius, Astrologue Italien, l'ait accusé de plagiat. Sanctorius se justifie lui-même dans ses commentaires sur Avicenne.

Ses remarques Chirurgicales sur le premier *fen* (*b*) du premier livre du canon d'Avicenne, sont moins dignes de louanges que l'ouvrage que je viens d'annoncer ; la diction est si différente qu'on n'y reconnoît plus l'Auteur de la Statique. Sanctorius est diffus & obscur ; il y a cependant quelques inventions, & quelques remarques utiles noyées dans ce grand ouvrage. Il a décrit des pinces de son invention pour extraire le calcul de la vessie (*c*) ; l'opération de la bronchotomie lui a paru nécessaire lorsque il y a un obstacle placé au-dessus du larynx qui empêche l'air de pénétrer dans les poumons, &c. *Dum modo materia suffocans sit à larynge supra, vel supra perforationem*, & il ajoute, *quia si infra, vel in ipso pulmone existat, vana redditur perforatio* (*d*). Il a inventé un troiscart particulier avec sa canule, & a décrit assez au long l'opération. Il étoit partisan de la paracentheſe dans l'hydropisie ascite ; il se servoit pour cette opération du même troiscart dont il faisoit usage pour faire la bronchotomie. L'ombilic étoit le lieu où il faisoit communément la ponction, & cet Auteur recommande de n'évacuer l'eau que peu à peu ; ce précepte remonte à la plus haute antiquité : j'en ai déja parlé plusieurs fois. Pour donner de l'autorité à cette pratique, il dit que si on tire beaucoup d'eau à la fois, le foie se précipite dans l'en-

(*a*) Mémoires du tems.
(*b*) Commentaria in primam fen primi libri Avicennæ.
(*c*) Pag. 301.
(*d*) Pag. 363.

droit vuide, & attire avec lui le diaphragme avec lequel il est lié par des ligamens, ce qui trouble la respiration, & peut produire une suffocation. Sanctorius se servoit d'un *speculum* de la matrice, qui est de son invention, pour faire des injections dans ce viscere. A un dilatatoire il a adapté une seringue à la faveur de laquelle il poussoit le liquide dans la matrice (*a*).

XVII. Siecle. 1614. SANCTORIUS

On trouvera dans le même ouvrage une machine particuliere pour prendre le bain, c'est une espece d'outre dans lequel le malade s'enfonce jusqu'au col ; à la faveur d'un entonnoir un aide verse continuellement de l'eau, & par le moyen d'un tuyau placé à une autre extrémité de l'outre, l'eau s'écoule par un jet continu ; le malade peut prendre le bain dans son lit par le moyen de cette machine, & l'eau coule sur la surface du corps comme feroit l'eau vive d'un ruisseau (*b*).

Sanctorius est entré dans ce même ouvrage dans de longs détails sur la transpiration ; il y a fait peindre la machine dont il se servoit pour se peser (*c*) : je n'entrerai pas dans des discussions ultérieures, pour ne pas me repéter à ce sujet.

Il a inventé un instrument particulier pour se donner des lavemens soi-même, c'est un sac de peau à une des extrêmités duquel il a adapté une canule percée par ses deux côtés, & non par l'extrémité supérieure qui pénétre dans le rectum (*d*). Son immagination féconde en invention lui a fournis un lit nouveau pour les blessés (*e*) ; il s'oppose au sentiment de ceux qui veulent l'application du cautere sur la fontanelle, &c.

Ses connoissances sur la structure des muscles & des tendons étoient exactes ; il prétendoit (*f*) que les alimens étoient attirés dans les intestins par le vuide qui se forme dans ce canal, ainsi qu'on le produit

(*a*) Pag. 435.
(*b*) Pag. 439.
(*c*) Pag. 557.
(*d*) Pag. 596.
(*e*) Pag. 636.
(*f*) Pag. 611.

XVII. Siecle.

1614.

SANCTORIUS

par le moyen d'une pompe en éloignant le piſton de la canule (*a*). Il comparoit la formation du fœtus à l'évaporation de l'eau-de-vie qui ſe fait dans une veſſie adaptée dans un vaiſſeau de verre qui ne contient de cette eau qu'une très petite quantité ; dès qu'on fait chauffer ce vaiſſeau, l'eau-de-vie s'évapore & pénétre dans la veſſie, qui de flaſque qu'elle étoit auparavant devient tendue comme un balon (*b*).

Sanctorius avoit des connoiſſances fort étendues ſur l'optique ; il a nié à ſes contemporains que le criſtallin fût l'organe immédiat de la vue. C'eſt la rétine, ſelon lui, qui a cette prérogative. Pour le prouver notre habile Phyſicien a fait l'expérience de la chambre obſcure, & en a tiré les concluſions les plus ingénieuſes & les plus ſavantes (*c*). Il pouſſoit ſes obſervations juſqu'au ſcrupule ; il a imaginé pluſieurs thermometres pour connoître les dégrés de la chaleurs des malades, & un *pulſiloge* pour meſurer la durée des batemens des arteres : je ne parle pas de pluſieurs autres inſtrumens de phyſique qui lui appartiennent (*d*). Je ne releverai pas non plus les erreurs qui ſe trouvent dans cet écit, elles ſont trop nombreuſes.

Dans le traité de la taille Sanctorius, décrit fort au long les tenettes dont j'ai déja parlé. M. de Haller en a dans les ſuites donné une plus ample deſcription : Sanctorius admet la méthode de Jean de Romanis ; il recommande l'opération de la taille quoiqu'il en trouve le ſuccès fort douteux. Il rapporte l'exemple d'un Avocat qui fut attaqué de la pierre quelque-tems après avoir ſouffert l'opération de la taille ; il croyoit qu'on avoit laiſſé dans la veſſie une portion du calcul qui a groſſi, &c.

(*a*) Pag. 680.

(*b*) Sit aqua vitæ in vaſculo, cui alligata ſit flaccida veſica : calefiat vaſculum ſaltem lumine lucernæ ſtatim videbis veſicam dilatari & valde tumidam reddi : inde ex tempo intelliges ex una hemina aquæ non decem ſed longe plures gigni poſſe : pari modo in utero à calore vivifico ſeminis elevatur ſpiritus, & tres veſiculæ efformantur, pag. 684.

(*c*) Pag. 760.

(*d*) Pag. 21, 22, 78.

c'eſt ce qui lui a fait conclure que le calcul groſſit dans peu de tems lorſqu'il eſt parvenu dans la veſſie. XVII. Siecle.

Pandolphinus (Joſeph), du Mont Martiano, a écrit un ouvrage ſur la Chirurgie. 1614. PANDOLPHINUS.

Tractatus de ventoſitate ſpinæ, ſaviſſimo morbo. Firmi 1614. *Reviſus & annotationibus noviſque obſervationibus illuſtratus à* G A. Merclino.

Cet ouvrage eſt rempli d'une théorie fade & ridicule : l'Auteur y attribue la plûpart des maladies aux vents ; les réflexions que Merclin y a ajoutées ſont d'un plus grand prix. Tel eſt le jugement que M. de Haller porte ſur cet écrit ; nous n'avons pu nous le procurer.

Pincierus (Jean), Médecin Allemand, naquit en 1556 à Witter, de Pierre Théophile Pincier, Docteur en Médecine de Bâle, & Profeſſeur public de Phyſique, & fit ſa principale réſidence à Marpurg, où il s'occupa plus à la poéſie qu'à la Médecine ; il mourut en 1660. Nous avons de lui un ouvrage qui a été imprimé après ſa mort, dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie, mais peu importans. PINCIERUS.

Otium Marpurgenſe in VI. libros digeſtum, quibus corporis humani Fabrica deſcribitur. Herborn. 1614, in-8°.

L'hiſtoire de Gaſpard Paſſius nous eſt auſſi inconnue que ſon ouvrage, les Hiſtoriens ne nous ont donné aucun détail ſur ſa vie, & les meilleures bibliotheques ſont dépourvues de ſes écrits. PASSIUS.

De homine. Lipſiæ 1614, in-4°.

Obicius (Hippolite), Médecin de Ferrare, mérite de trouver une place diſtinguée dans cet ouvrage, par les livres qu'il a donnés ſur l'uſage des véſicatoires, contre Bernard Caius, qui leur attribuoit de mauvais effets ; notre Médecin s'éleve avec raiſon contre les deſtructeurs des remedes ſi utiles à la Médecine. OBICIUS.

Adverſus veſicantia decem deciſiones, & reſponſiones ad ſingula capita diſputationis Bernardini Caii. *Vicentiæ* 1618, in-4°.

Voilà le bon de cet Auteur, Obicus ſeroit à l'abri de nos reproches s'il n'avoit écrit que cet ouvrage ;

XVII. Siecle. mais comme il avoit quelques teintures d'Aſtronomie, il a voulu en faire une application à la Médecine.

1614. OBICIUS. *Staticomaſtix : ſive ſtaticæ medicinæ demolitio. Lipſiæ* 1614, in-12. Cette édition eſt extrêmement rare, il en parut une autre en 1670, imprimée dans la même Ville; on y a ajouté la Statique de Sanctorius, contre laquelle Obicius a fait pluſieurs objections; Sanctorius lui a répondu en peu de mots, & comme il avoit la vérité de ſon parti, il n'a pas eu de la peine à vaincre ſon adverſaire.

Iatroſtronomicon, varios tractatus medicos & aſtronomicos ad rectum medendi uſum perneceſſarios complectens, &c. *Vicentiæ* 1618, in-4°.

Je n'ai point vu ce livre n'ayant pu me le procurer.

ROMANUS. Romanus (Egide), naquit à Louvain en 1561; il ſe fit une réputation par ſes connoiſſances en Médecine & en Mathématiques : ſa réputation lui mérita la conſidération publique : l'Evêque de Wirsbourg le choiſit pour ſon premier Médecin en 1593; il fut fait dans cette Ville Profeſſeur de Mathématique & de Médecine. Il ne fixa pas ſon ſéjour dans cette Ville; il ſe rendit aux propoſitions qu'on lui fit en Pologne, il y fut pour y remplir la place de Mathématicien du Roi. On le nomma Chevalier de la Toiſon d'Or, & il jouiſſoit d'une réputation des plus étendues lorſqu'il fût attaqué d'une maladie qui l'obligea à aller en Flandres aux eaux de Spa; il ne finit pas ſa route car il mourut à Mayence en 1615, la cinquante-quatrieme année de ſon âge. Douglas & Manget, & M. Haller lui attribuent l'ouvrage ſuivant :

De formatione corporis humani in utero. Pariſiis 1615, in-4°. *Venet* 1623, in-4°.

M. Eloi attribue à Romanus pluſieurs ouvrages de Littérature qui ne ſont pas de notre objet. Le traité de la formation du fœtus manque dans la bibliotheque du Roi.

1615. PAAW. Paaw (Pierre), connu en latin ſous le nom de *Pavius*, naquit à Amſterdam en 1564; il s'appliqua dès ſa plus tendre enfance à l'étude des Belles-Lettres : en 1680 il fut à Leide, où il prit ſes premiers élémens

mens de Médecine ſous Bontius, ſous Jean Heurnius & Rembert Dodoneus ; quatre ans après il vint en France pour étudier la Médecine ; il fit un ſéjour aſſez long à Paris & à Orléans, d'où il paſſa en Dannemarck ; il fut à Roſtoch en 1587 : à l'âge de vingt-trois ans, il y prit le grade de Docteur en Médecine, & commença à y enſeigner publiquement l'Anatomie. Cependant perſuadé qu'il avoit encore beaucop de choſes à apprendre dans cet état, il fit un voyage à Padoue ; il y écouta les leçons de Fabrice d'Aquapendente, & le ſuivit dans ſes diſſections pendant l'eſpace de trois mois. La mort de ſon pere l'obligea de retourner dans ſa patrie dans le temps qu'il s'y attendoit le moins : il revint à Leide où il exerça la pratique de la Médecine pendant quelque temps ; en 1589 il y fit des cours d'Anatomie & de Botanique ; il s'adonna alternativement à ces emplois pendant l'eſpace de vingt-huit ans. Il eſt un des premiers qui aient cultivé ces deux ſciences avec zele dans l'Académie de Leide : il étoit ingénieux & infatigable : les connoiſſances qu'il avoit de pluſieurs langues lui donnerent une grande facilité pour lire & étudier les livres étrangers : c'eſt lui qui a fait bâtir l'amphithéâtre public d'Anatomie qui ſubſiſte encore dans cette brillante Univerſité ; il y a préparé un nombre prodigieux de ſqueletes qui ont fait pendant long-temps l'admiration des étrangers. Paaw, pendant l'eſpace de vingt-deux ans qu'il fut ſeul intendant de cet amphithéâtre, donna à ſes cours l'ordre le plus régulier : on les a ſuivi pendant l'ong-temps. Il rempliſſoit les devoirs de Profeſſeur, & il étoit occupé à divers ouvrages lorſque la mort mit fin à ſes travaux. Cet homme célebre mourut en 1617 la cinquantieme année de ſon âge Everard Vorſtius prononça la même année l'oraiſon funebre de ce ſavant ; elle eſt en latin, & a été imprimée à Leide in 4°.

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Primitiæ Anatomicæ de humani corporis oſſibus. Lugd. Batav. 1615, in-4°. *ibid.* 1638. *Amſtelod.* 1633, in-4°.

Andreæ Veſalii epitome Anatomica, opus redivi-

vum cui acceſſere notæ ac commentarii Petri Paw. Amſtelod. 1616, in-4°. *ibid.* 1633.

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Succentarius Anatomicus, continens commentaria in Hippocratem de capitis vulneribus. Addita in aliquot capita libri 8 Cornelii Celſi de poſitu & ſtructura oſſium, explicationes. Lugd. Batav. 1616, in-4°. *De valvula inteſtini epiſtolæ duæ, extant cent. I. Guil. Fabr. Hildani. Oppenheimi* 1619, in-4°.

Obſervationes anatomicæ ſelectiores, editæ à Th. Baltholino; extant cum ejuſdem Thom. Bartholini hiſtoriarum anatomicarum & medicarum rariorum centuria III & IV. Haſſiæ 1657.

Methodus anatomica. Extat mſſ. in clariſſ. viri D. Franciſci de Vick Med. Amſtelredamenſis bibliotheca.

Les connoiſſances que Paaw avoit de l'oſtéologie, étoient fort étendues; l'ouvrage (*a*) qu'il a écrit ſur cette matiere eſt très bien fait, & renferme pluſieurs particularités intéreſſantes. Notre Auteur procede du général au particulier; il examine d'abord la ſtructure, la connexion, la forme extérieure & intérieure, & procede enſuite à la deſcription de chacun des os: il a joint à ſes deſcriptions anatomiques quelques obſervations médicinales & chirurgicales qui rendent la lecture du livre agréable & utile: cette méthode a été ſuivie dans le temps par pluſieurs Auteurs.

Les os dont communément on attribue la découverte à Wormius, étoient connus à Paaw; non ſeulement il les a décrits (*b*), mais encore il en a donné une figure fort exacte dans la planche, où il a fait repréſenter la calote du crâne; il ne leur a point donné de nom particulier; il s'eſt ſervi d'une périphraſe pour les déſigner: *particulæ oſſeæ, peculiaribus circumſcriptæ ſuturis* (*c*).

Les réflexions de Paaw ſur les variétés des ſutures, ſur les différences dans la largeur, l'épaiſſeur & la denſité des os du crâne, méritent nos éloges; nous devons encore le louer des ſages concluſions médicinales

(*a*) Primitiæ anatomicæ de oſſibus.
(*b*) Pag. 31. édit. Amſtel. 1633.
(*c*) Pag. 33.

qu'il en a tirées. Paaw eſt un des Auteurs du dix-ſeptieme ſiecle, qui a le moins & le mieux raiſonné ſur les os ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit tombé dans quelques inconvéniens ; mais ils ſont moins fréquens, & les fautes qu'il a commiſes ſont moins groſſieres & moins nombreuſes, que celles qu'ont commiſes le plus grand nombre des Auteurs qui l'ont précédé de quelques années, ou qui ont été ſes contemporains.

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Il a donné une nouvelle idée des fractures du crâne ; le contre-coup, dont pluſieurs Chirurgiens nioient l'exiſtence, lui paroît démontré par l'obſervation ; il en a même vu une eſpece particuliere : *accidere interdum præ ictu in caput incidente, eam quæ feritur, externam dico tabulam, manere illæſam, fiſſâ (interdum & fractâ, idque avulſo fragmento) ; qui ægri verè infelices ;* j'en ai, dit-il, vu un triſte exemple : à la ſuite d'un coup il ſurvint une apoplexie qui enleva le malade dans peu ; Paw l'ouvrit, il trouva la lame extérieure de l'os qui avoit été frappée dans un état parfait d'intégrité, & l'interne fracturée en divers endroits, & hériſſée d'eſquilles (*a*).

Les premiers peres de l'Anatomie connoiſſoient les ſinus frontaux ; mais aucun Anatomiſte n'en avoit donné une deſcription auſſi exacte & une figure auſſi juſte que Paaw l'a fait (*b*) ; il en a indiqué leurs uſages & a parlé de quelques-unes de leurs maladies.

Quoique la trompe de l'oreille eût été décrite par Euſtache, peu d'Auteurs la connoiſſoient du temps de Paaw ; cependant elle n'a point échappé à ſes recherches ; il l'a décrite avec beaucoup de juſteſſe (*c*) ; mais ce qui lui mérite le plus de louange, c'eſt d'avoir décrit le ſinus maxillaire, & de l'avoir fait repréſenter dans ſon ouvrage. Il a été auſſi exact dans les deſcriptions des os qui forment la poitrine ; les côtes ſont dépeintes au naturel : Paw a été d'un ſentiment différent de ſes contemporains au ſujet de l'écartement des os du baſſin pendant l'accouchement ; non ſeulement il ne l'a point admis, mais encore

(*a*) Pag. 34.
(*b*) Pag. 36.
(*c*) Pag 3..

XVII. Siecle. 1615. PAAW.

il en a formellement nié l'exiſtence ; leurs articulations lui paroiſſent trop fermes pour qu'un tel écartement puiſſe avoir lieu ; d'ailleurs quand les liens qui réuniſſent ces pieces oſſeuſes ſeroient plus lâches, quelle ſeroit la puiſſance qui produiroit cet écartement ? Telles ſont les objections que Paw fait à ceux qui admettent l'écartement des pieces oſſeuſes dont le baſſin eſt compoſé ; elles ſont ſpécieuſes, mais ne ſont point inſolubles ; on pourroit lui répondre s'il en étoit queſtion.

Les capacités lui paroiſſent diviſées en deux parties preſque égales ; les hémiſpheres du cerveau ſont ſéparés par une duplicature de la duere-mere ; les narines, par un ſeptum oſſeux & cartilagineux ; la langue a une ligne qui ſépare la partie droite d'avec la partie gauche : la poitrine eſt diviſée en deux cavités par le médiaſtin, & le bas-ventre par la ligne blanche qui diſtingue les muſcles en droits & en gauches (*a*).

Nour terminerons l'analyſe de cet ouvrage par les réflexions que Paw fait ſur les cartilages ; il les a vu offifiés pour la plupart ; l'épiglote & les cartilages des côtes de pluſieurs vieillards lui ont fourni un pareil exemple d'oſſification (*b*). Les cartilages intermédiaires aux vertebres lui ont paru avoir une ſtructure différente des autres ; ils ſe rapprochent plus de la nature des ligamens : *ſingulis etenim vertebris, eâ quâ corpora ſua oſtendunt parte peculiarem interjecit ſubſtantiam albicantem, viſcidam quidem ac in modum cartilaginis lubricam, tenacem tamen firmamque. Ligamentum cartilagineum non abs re vocaveris* (*c*).

Les planches qui ſont dans cet ouvrage ſont pour la plupart extraites de celui de Veſale ou de Bauhin ; peu ſont originales.

Il a ajouté à l'abregé anatomique de Veſale.

Les autres remarques ſont contenues pour la plupart dans l'oſtéologie que j'ai analyſée ; je puis en dire autant des réflexions qu'il a inſérées dans ſon

(*a*) Pag. 57.
(*b*) Pag. 22.
(*c*) Pag. 84.

commentaire d'Hippocrate sur les fractures du crâne ; il y a cependant quelques planches sur les os, mais elles sont les mêmes que celles qu'on voit dans son ostéologie. XVII. Siecle. 1615. PAAW.

Dans sa dissertation sur la valvule du colon, Paw en nie formellement l'existence.

Les observations anatomiques qui sont imprimées avec celles de Bartholin, sont bien faites ; il a vu & décrit avec clarté plusieurs objets nouveaux : par exemple, il prétend que la moëlle de l'épine se meut dans son canal comme le cerveau dans le crâne ; Paaw tire ce doute d'après l'inspection d'un vuide qu'il a toujours trouvé entre la moëlle & la paroi interne du canal spinal (*a*) : en disséquant un des nerfs du bassin, il s'est convaincu qu'ils sont composés d'un nombre prodigieux de filets (*b*) : il a trouvé deux conduits excréteurs à la véscule du fiel, un qui s'ouvroit dans l'intestin jéjunum, & l'autre dans l'intestin colon (*c*) : il a aussi observé dans un nouveau né une hernie du cerveau vers la région temporale (*d*) ; dans un autre sujet il a vu une hernie du cervelet à travers l'os occipital ; le même sujet avoit les testicules cachés dans le bas-ventre : Paw a trouvé ce fait extraordinaire ; l'ouraque du même sujet lui a paru un vrai ligament : *revera*, dit-il, *nil nisi ligamentum existit quo vesica fœtus ab abdomine pendula sustinetur ; etiam vesica mirum in modum distenta* (*e*). En 1598, en disséquant le cadavre d'un homme, il trouva le grand muscle pectoral divisé en deux parties par un tendon ; il observa plusieurs autres variétés dans le même sujet, mais qui n'ont rien d'extraordinaire (*f*).

Un Chirurgien a donné il n'y a pas long-temps à l'Académie des Sciences comme une découverte, la description d'une pareille division qu'il observa dans le muscle grand pectoral.

(*a*) Obser. IX.
(*b*) Obser. XI.
(*c*) Obser. XII.
(*d*) Obser. XXIII.
(*e*) Obser. XIX.
(*f*) Obser. XXVI.

XVI. Siecle. 1615.

On trouvera dans ce même ouvrage de Paaw plusieurs autres faits importans ; la lecture n'en peut être que très avantageuse.

GROOKE.

Crooke (Helkifas), Médecin anglois, disciple de Pierre Paaw, dont nous venons de parler, fut Médecin de Jacques, Roi d'Angleterre ; il a écrit en anglois,

Microcosmographia. A description of the body of man ; together with the controversies and figures thereto belonging. London 1615, 1631, fol.

Suivant M. Douglas, ce n'est qu'une compilation des écrits de Bauhin, de Dulaurens, de Casserius & de Paw ; les planches sont tirées des ouvrages de Vesale, de Plater & de Casserius. L'Anatomie n'étoit pas encore cultivée en Angleterre lorsque Crooke publia son ouvrage : il déplore dans sa préface le malheur qu'il a de n'avoir pu profiter des secours nécessaires, & il prie le lecteur de l'excuser de donner une description & des figures des parties de la génération. Nous ne sommes pas heureusement si scrupuleux dans ce siecle.

SCHALLINGIUS.

Schallingius (Jacques) a écrit les ouvrages suivans.

De natura oculorum. Giessæ 1615, in-fol.

Ophtalmia sive disquisitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque visibilibus caracteribus, morbis, & remediis. Erfortdiæ 1615, in-fol. Cet ouvrage a été traduit en allemand.

Cet Auteur superstitieux croyoit que pour guérir les violentes ophtalmies, il falloit recourir à la magie : la plupart des remedes qu'il a conseillés, se trouvent dans les ouvrages de Paracelse. On trouve dans le même livre une description imparfaite de l'œil ; il y a aussi quelques figures grossieres.

SPACHERUS.

Spacherus (Etienne Michel) a publié un ouvrage d'Anatomie, qui a pour titre :

Pinax microcosmographicus, hoc est, admirandæ partium hominis universarum fabricæ historia brevis ac perspicua enarratio. Ann. 1615.

On n'y trouve point le nom du lieu où il a été imprimé. Michel Spacher l'a fait imprimer à ses dé-

pens ; il dit l'avoir reçu d'un Docteur en philoſophie & en Médecine : Douglas ſoupçonne que c'eſt Remmelini. Nous entrerons dans des détails ultérieurs à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de cet Anatomiſte. XVII. Siecle. 1619.

Amabilis Siſinius (Jean). AMABILIS.

De natura fœtus diſputatio. Romæ 1615 in-8°.

Merindolus (Antoine), natif d'Aix en Provence. MERINDOLUS.

De callido innato & humido primigenio. Lugd. 1615. *Londini* 1655, in-8°.

Cet ouvrage eſt inconnu dans ce pays-ci, du moins il manque dans les meilleures bibliotheques que j'ai conſultées.

Steinmez (Jean). STEINMEZ.

Oratio utrum fœmina in ſexum maſculi mutari poſſit. Jen. 1615, in-4°.

Collado, que quelques-uns nomment Theodore, & d'autres Thomas, étoit de Bourges, & a écrit l'ouvrage ſuivant. COLLADO.

Adverſaria, ſeu commentarii medicinales critici, dialectici, epanorthotici, &c. Genevæ 1615, 1617, in-8°. & 1680, in-8°.

Duval (Jean) de Pontoiſe, ville de l'Iſle de France. DUVAL.

Ariſtocratia humani corporis. Pariſ. 1615.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une légere deſcription du corps humain.

Tidicæus (François) de Dantzic en Pruſſe, fut Médecin ordinaire de la République de Thorn. TIDICÆUS.

Microcoſmus, hoc eſt, deſcriptio hominis, & mundi parallelus, &c. Lipſiæ 1615, in 4°.

L'Auteur prétend que Dieu a compoſé l'homme à ſon image : il fait un parallele des principaux objets connus & répandus dans l'univers avec les parties dont le corps eſt compoſé ; il croit les y trouver toutes : & c'eſt d'après cela, dit-il, que les anciens ſe ſont ſervis du mot *microcoſmus* pour déſigner le corps humain, comme ſi l'on eût dit le petit monde. Tidicæus donne dans le reſte de l'ouvrage les deſcriptions de quelques autres parties ; mais elles ſont peu exactes.

XVII. Siecle. 1615. ROBERT.

Robert (Jean), Jéſuite, vivoit dans les Ardennes vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle; il a été un des plus grands antagoniſtes de Goclenius, qui croyoit qu'on pouvoit guérir les ulceres & les plaies par la magie. Je me ſuis déja étendu ſur ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin. Robert, plus inſtruit que lui, nie tout pouvoir magique ſur le traitement des plaies : il attribue à la ſuperſtition & à une aveugle crédulité les paroles que quelques-uns proferent dans l'intention de guérir certaines maladies. Pour établir ces vérités, Robert a écrit pluſieurs ouvrages. Goclenius étoit ſi attaché à la magie, qu'il ne rougit point de lui répondre pluſieurs fois. Voici les ouvrages que Robert a publiés.

Tractatus novi de magnetica vulnerum curatione, authore Rodolph. Goclenio, brevis anatome. Lovanii, in-8°. & *Treviris* 1615. *Norimberg.* 1662, in 4°.

GUILLEMEAU.

Guillemeau (Charles), Médecin de la Faculté de Paris, étoit fils de Jacques Guillemeau, Chirurgien dont nous avons déja parlé; il ſe fit connoître par quelques critiques contre l'Univerſité de Montpellier, & notamment contre Courtaud, qui en étoit le Chancelier : il donna à la Faculté de Paris la prééminence ſur celle de Montpellier. Riolan avoit déja avancé cette aſſertion, Guillemeau en fut un zélé défenſeur. René Moreau & Gui Patin, ont eu à cœur le même objet. Antoine Magdelains & Iſaac Carquet, écrivirent contre les Médecins de Paris; l'envie & la jalouſie ont plus de part dans ces écrits que la raiſon. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce ſujet, de telles conteſtations appartiennent plutôt à l'hiſtoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie. Voici le titre des ouvrages qui ſont ſortis de la plume de Guillemeau, ils ſont remplis d'injures & d'invectives groſſieres; je rougirois d'en faire l'extrait.

Oſtomyologie ou diſcours des os & des muſcles. Paris 1615, in-8°.

Canini juro, ſive, curto fuſtis, hoc eſt, reſponſio pro ſe ipſo ad alteram apologiam imprudentiſſimi & importuniſſimi curti Monſpel. Canis cellarii, hoc

eſt, Joh. Courtaud Medicum Monſpelienſem. Lutetiæ XVII. Siecle.
1654, in-4°.

Defenſio altera adverſus impias, impuras, im- 1615.
pudentes, tum in ſe, tum in principem Medicinæ GUILLE-
Scholam Pariſienſem, anonymi Coprei (nominatim MEAU.
Joh. Caurtaud Medici Monſpelienſis) calumnias ac contumelias. ibid. 1655, in-4°.

Dornovius (Gaſpard), a publié les ouvrages ſui- DORNOVIUS.
vans :

Menenius Aggrippa, hoc eſt, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. Hanoviæ 1615, in-4°.

Epiſtola, de luxatione brachii, & ſe trouve avec les ouvrages de Hildan, Cent. 1. *Oppenheimi* 1619, *IV. Tom.* pag. 279. *Francof.* 1646, in-fol. 1616.

Peccettius (François), Médecin italien, qui a PECCETTIUS.
écrit un ouvrage très étendu ſur la Chirurgie.

Chirurgia in 4 libros digeſta; de tumoribus, de vulneribus, de ulceribus, & fracturis. Florent. 1616. *Francof.* 1619, in-8°. 2 vol. *Ticin.* 1697, in-fol.

Cet ouvrage n'eſt qu'une compilation informe de ce qu'on avoit écrit en Chirurgie avant l'Auteur. Peccettius a beaucoup puiſé dans les livres de Fabrice d'Aquapendente ; il en a ſuivi l'ordre en beaucoup d'endroits ; en d'autres il l'a défiguré par des citations ſuperflues ; il a épuiſé tous les Auteurs qui ont écrit ſur la matiere médicale. Son livre eſt rempli de formules très longues & fort mal faites, ainſi qu'on les trouve dans les livres des anciens ; il en a copié pluſieurs de Jean de Vigo pour le traitement des ulceres, & il a ſuivi de très près Alphonſe Ferri dans ſon traité des plaies d'armes à feu. M. de Haller a caractériſé ce livre en peu de mots : *collectio*, dit-il, *ex veteribus, cum plurimis medicamentis, & exiguâ utilitate* (*a*).

Baldeſius (Antoine) de Florence, a écrit l'ou- BALDESIUS.
vrage ſuivant.

Quæſtio de gangrenâ & ſphaceli diverſa curatione. Collecta & recognita per Joh. Caſtellarnum. Venet. 1616, in-8°.

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 733.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

XVII. Siecle. 1616.

MAGATUS.

Magatus (César) naquit en 1579 à Scandia de George Magatus & de Claude Matacoda, citoyens honnêtes de cette ville, & qui jouissoient d'une moyenne fortune. Il eut trois freres, Jean-Baptiste Magatus qui prit le parti de la Médecine, & qui s'y distingua; César Magatus qui embrassa une profession différente de la Médecine; & Laurent Magatus qui mourut à la fleur de sa jeunesse; il n'eut qu'une sœur qui fut mariée au savant Wallisneri : c'est de ce mariage que naquit Joseph Wallisneri, ce naturaliste qui s'est acquis par ses travaux une réputation immortelle. Dès sa jeunesse, César Magatus se distingua de ses freres; & par son zele pour l'étude, & par la pénétration de son génie, il donnoit tous les jours dans ses basses classes des preuves de la plus juste conception. Il devança tous ses condisciples, & il étoit encore enfant, qu'il avoit fait sa Philosophie : on l'avoit envoyé à Boulogne pour y étudier cette science; il y soutint des theses publiques : ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Il étudia en Médecine dans la même ville, & il fut reçu Docteur en Médecine le 5 Avril en 1597 à l'âge de dix-sept ans. Il y exerça pendant quelques années la pratique de la Médecine sous le célebre Flaminius Rota, Jules César Claudinus, & Jean-Baptiste Cortesius. De Boulogne, César Magatus fut à Rome. Il connoissoit l'utilité qu'il y a de fréquenter les grands hommes. C'est dans cette ville qu'il s'occupa particuliérement à la pratique de l'Anatomie & de la Chirurgie. Les Professeurs de cette Université célebre suivoient & traitoient les plaies d'une nouvelle maniere; il les suivit avec soin, & bientôt il devança ses maîtres. Fatigué de mener une vie errante, César Magatus résolut de fixer son séjour; il choisit sa patrie : c'est-là qu'il commença à exercer la Médecine sur des malades dont il avoit une entiere direction : par ses travaux & par ses succès il s'acquit l'estime de ses citoyens, & son nom parvint dans toutes les villes voisines. Le Marquis de Bentivoglio l'emmena à Ferrare où il vit augmenter sa réputation.

XVII. Siecle.

1616. MACATUS.

L'hiſtoire nous apprend qu'il étoit dans le traitement des plaies beaucoup plus heureux que ſes confreres qui ſuivoient une méthode oppoſée à la ſienne. Les vieux Profeſſeurs de cette ville en furent jaloux ; ils vouloient lui interdire l'exercice de l'art (qu'il profeſſoit mieux qu'eux) , on le traitoit de charlatan , ſous prétexte qu'il n'étoit pas Docteur de leur Faculté ; ils changerent bientôt de langage. Par la protection du Marquis Bentivoglio , Céſar Magatus obtint en 1613 une chaire de Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Les Ecoliers vinrent de toutes parts pour l'entendre ; il leur dicta un traité ſur les plaies , qui lui a mérité une réputation des plus brillantes & des mieux acquiſes. Au bout de quelques années il fut atteint d'une dangereuſe maladie dont il revint. Pour mener une vie plus tranquille & plus ſainte , notre Médecin entra dans l'ordre des RR. PP. Capucins : cependant bien loin d'y jouir de la tranquillité qu'il eſpéroit trouver dans cet état , les grands & le peuple continuerent de réclamer ſon ſecours dans les maladies qui les affligeoient. L'Ordre lui octroya une *obédience* , à la faveur de laquelle il alla dans les principales villes d'Italie. Il parut ſous ce nouvel habit à Mantoue , à Modene & à Milan , &c. Quoique dans l'Ordre des Capucins , on fut peu accoutumé à voir des ſavans , on permit cependant à Céſar Magatus de profeſſer & d'écrire ſur ſon art , ce qu'il trouveroit à propos. Il aida ſon frere Jean-Baptiſte à compoſer un ouvrage de Médecine. Céſar Magatus étoit parvenu à ſa ſoixante-huitieme année lorſqu'il fut atteint d'une colique néphretique produite par une pierre qui parvint dans la veſſie : les douleurs ceſſerent, mais pour un temps : la pierre s'accrut , & notre illuſtre Auteur fut obligé de ſouffrir l'opération de la taille ; elle n'eut pas un ſuccès heureux ; l'inflammation & la gangrene ſurvinrent , & Céſar Magatus finit ainſi ſa vie , lui qui avoit taillé avec ſuccès un nombre prodigieux de calculeux. Sa mort arriva en 1647 , la ſoixante-huitieme de ſon âge.

Nous avons de lui ,

De rara medicatione vulnerum , ſeu de vulneribus

XVI. Siecle. 1616. MAGATUS.

rarò tractandis, libri duo in quibus nova traditur methodus quâ fœliciſſimè, ac citiùs quàm alio quovis modo ſanantur vulnera. Quæcunque præterea ad veram, & perfectam eorum curationem attinent, diligenter excutiuntur, permultaque explicantur Galeni & Hippocratis loca eò ſpectantia, &c. &c. Venet. 1616, in-fol. 1676, in-fol. & en allemand en 1733, in-4°.

Voici le premier Auteur qui travaille à ſimplifier la Chirurgie.

Céſar Magatus s'apperçut dans ſa pratique que le contact de l'air étoit extrêmement nuiſible aux plaies: le contact de l'air, dit-il, eſt de grande importance, & mérite une extrême attention; le mal qu'il fait aux plaies eſt plus conſidérable qu'on ne ſauroit penſer; l'air eſt chargé de miaſmes qui infectent les parties qu'ils touchent. Jettons les yeux, dit notre illuſtre Auteur, ſur les œufs qui prennent un prompt degré de putréfaction; s'il y a à la coque une fente qui donne paſſage à l'air, l'incubation du poulet eſt pour lors ſuſpendue, &c. . . . Ces mauvais effets de l'air ſur les plaies n'ont point été inconnus à Paracelſe; Céſar Magatus le cite avantageuſement (*a*). Cet Auteur emprunte de ſa pratique de la Chirurgie divers exemples qui prouvent tous les mauvais effets de l'air ſur les plaies.

Céſar Magatus met le mouvement de la partie bleſſée parmi les cauſes les plus fréquentes qui s'oppoſent à leur réunion; il preſcrit à la partie un repos parfait: pour donner une preuve de ſon ſentiment, il dit que les arteres, à cauſe de leur battement continuel, ne ſe cicatriſent jamais que lorſqu'on en a ſuſpendu les oſcillations (*b*).

La coalition des bords de la plaie eſt, ſuivant lui, l'ouvrage de la nature & non celui de l'art: *imò*, dit-il, *adeo ſollicita eſt natura de unione ſolutarum partium, ut ejus gratiâ non raro de proprio partis alimento ſubſtrahat* (*c*). La liqueur qui ſuinte à travers les bords de la plaie, ſe change en chair,

(*a*) Pag. 15. édit. Venetiis 1616, in-fol.
(*b*) Page 22.
(*c*) Pag. 48.

& colle ainſi en s'épaiſſiſſant les bords de la plaie entr'eux. Cette réflexion conduit notre Auteur à blâmer la pratique de ceux qui troublent l'ouvrage de la nature par les traitemens trop répétés.

XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

Notre Docteur veut qu'on attende la ſuppuration d'une plaie pour en extraire un corps étranger qui réſiſteroit auparavant à ſon extraction. La nature, dit-il, ſe débarraſſe avec le pus, tantôt plutôt, tantôt plus tard, des corps étrangers qui la ſurchargent (*a*). Dans ſon trente-deuxieme chapitre, Céſar Magatus déclame avec force contre la méthode de ceux qui panſoient fréquemment les plaies : il prétend qu'il n'eſt rien de plus déſavantageux à leur traitement ; il aſſure au contraire qu'il ne faut délier la plaie que lorſqu'un cas preſſant y oblige : *nos contra*, dit-il, *aſſerimus longe felicius hoſce ſcopos attingi, ſi quam rariſſime vulnera ſolvantur ac detegantur ; niſi ſuperveniens aliquod malum ad ſolutionem nos cogat* (*b*).

Pour que la ſuppuration ſe faſſe, il faut entretenir la plaie dans un degré de chaleur : or, il n'eſt rien qui la concentre davantage que l'appareil qui recouvre la plaie : ſous ce tégument artificiel, la nature, dit-il, prend de nouvelles forces, au lieu qu'elle les perd lorſqu'on laiſſe la plaie à découvert : ainſi plus nous panſons les plaies, & plus nous nuiſons aux bleſſés. Les topiques, quelques indiqués qu'ils ſoient, deviennent dangereux lorſqu'on en renouvelle trop fréquemment l'uſage : la ſurabondance du pus n'oblige pas même à panſer les plaies ; Céſar Magatus le prouve dans un très long chapitre. Tous les ſymptomes fâcheux qui ſurviennent exigent qu'on délie l'appareil.

L'uſage des tentes, des plumaceaux, qu'on a coutume d'introduire dans la plaie, ne peut être que très dangereux. Céſar Magatus appuie ſon ſentiment ſur des preuves tirées de l'obſervation : *vulneris repletionem turundis ac linamentis violenter prohibentes, in longius tempus curationem protrahunt* (*c*). On ne

(*a*) Pag. 49.
(*b*) Pag. 56.
(*c*) Page 71.

XVI. Siecle. 1616. MACATUS.

doit introduire les tentes ou les plumaceaux dans les plaies, que lorſqu'il s'agit d'en extraire les corps étrangers, ou qu'il faut retarder la cicatrice d'une plaie ancienne, ou qui ſert d'égout à quelque humeur morbifique (*a*). Avant de terminer ſes objections contre les partiſans des tentes & des plumaceaux, notre Auteur dit, *omitto quod turundæ ac linamenta curationem protrahunt, quoniam hoc aliquibus placet: mira turundarum virtus, vulnus replent cui adhibentur, & crumenam exhauriunt quam nec tangunt* (*b*). Il n'y a rien, ajoute-t-il, de plus mal vu que ces corps étrangers. On a en vue dans le traitement des plaies de réunir leur bord, & on les écarte : on n'eſt pas non plus fondé à nétoyer, à déterger ſi fréquemment les plaies qu'on a coutume de le faire; le pus eſt la matiere qui produit la cicatrice : comment cette admirable production de la nature poura-t-elle s'opérer, ſi on lui en ôte les moyens ?

Telles ſont les réflexions judicieuſes que Céſar Magatus faiſoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle : elles ont été négligées pendant l'eſpace de plus de cent ans : il n'y a pas long-temps que des Chirurgiens judicieux en ont ſenti le prix. Notre Auteur n'agit pas en aveugle dans ſes opérations; tandis qu'il dirige ſes vues vers le traitement externe, il ne néglige point de preſcrire les médicamens internes qui ſont néceſſaires au traitement : il reprend auſſi les Chirurgiens qui ſerrent trop fortement le bandage qui revêt la partie bleſſée (*c*), ou qui uniſſent les bords de la plaie dans toute leur étendue par les moyens des ſutures : il veut qu'on laiſſe un vuide par lequel le pus excédent puiſſe s'évacuer, & il recommande de tenir toujours la partie couverte d'un linge pour empêcher l'air de s'y inſinuer, &c. &c. Tous ces détails méritent une extrême attention; nos Auteurs modernes les propoſent comme des nouveautés; qu'ils liſent Céſar Magatus, ils les trouveront mieux détaillées qu'ils ne les circonſtancient.

(*a*) Pag. 83.
(*b*) Pag. 84.
(*c*) Pag. 85.

XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

Du traitement local, Céſar Magatus paſſe aux médicamens qu'il convient d'employer ; il veut que l'on ſaigne les ſujets plethoriques, vigoureux & d'un état adulte (*a*). Partiſan de la révulſion, il ſouhaite qu'on ſaigne les veines éloignées de la plaie (*b*). S'il y a quelque ſigne de putridité dans les premieres voies, Céſar Magatus recommande de purger avant de recourir à la ſaignée (*c*) : lorſque le malade eſt foible, qu'il eſt trop jeune ou trop vieux, il veut qu'on recoure aux ſangſues, aux ventouſes & aux ſcarifications : il leur attribue la propriété d'opérer la révulſion & la dérivation, ſuivant l'endroit où on les applique (*d*). Si les ſymptomes de la pléthore continuent, il faut recourir pluſieurs fois à la ſaignée, & purger les malades de temps en temps : notre Auteur prétend que les purgations ſont révulſives, & il aſſure que les lavemens & les clyſteres peuvent produire par cette raiſon de très heureux effets : il décrit fort au long les ingrédiens qu'il faut choiſir ; il donne à ce ſujet une eſpece de matiere médicale. Magatus entre enſuite dans des détails ſur le régime qu'il convient d'obſerver, ſur l'air qui eſt le plus propre à ceux qui ont quelques bleſſures (*e*). Il décrit fort au long la ſuture dont il vante les effets ; il indique ſes eſpeces, les aiguilles, le fil, qu'il convient d'employer (*f*).

Mais ce ne ſont pas là les ſeuls objets qui aient fixé l'attention de Céſar Magatus. Cet Auteur clairvoyant prévient tous les fâcheux ſympromes qui peuvent ſurvenir dans le traitement des plaies. Le lecteur trouvera dans ſon ouvrage de quoi s'inſtruire à ce ſujet ; il y reconnoîtra un très habile Médecin, & un Chirurgien très expérimenté. Ces deux talens réunis ont mis Céſar Magatus en état d'écrire pertinemment ſur les objets qu'il a embraſſés. Juſqu'ici notre Auteur n'a parlé que des plaies

(*a*) Pag. 86.
(*b*) Pag. 89.
(*c*) Pag. 94.
(*d*) Pag. 96.
(*e*) Pag. 110.
(*f*) Pag. 113 & ſuiv.

XVII. Siecle. 1616. MAGATUS.

en général. Il change sa façon de procéder ; il applique ses principes aux plaies en particulier, & dans tous ses chapitres il sait joindre l'utile au savant : il a admis l'usage du trépan, même dans le cas d'une fracture douteuse : il compte peu sur l'efficacité des topiques dans les coups violens portés à la tête (*a*).

Dans son chapitre des plaies à la poitrine, il détaille les signes qui caractérisent les blessures des différentes parties : il ne veut pas qu'on fasse de ligature aux plaies de la trachée-artere ; s'il n'y a qu'une simple solution, la plaie se cicatrisera par le moyen d'un emplâtre aglutinatif qui en rejoindra les bords (*b*) ; si la plaie pénetre dans la cavité de la poitrine, il veut qu'on l'entretienne ouverte, afin de donner issue aux liqueurs épanchées : il prescrit de l'ouvrir, de l'agrandir si elle est trop étroite, & il vante l'usage des injections, &c.

Dans les plaies au bas-ventre, il fait un usage outré des sutures : par rapport aux plaies d'armes à feu, il en attribue les accidens à la contusion : il blâme ceux qui les avoient attribuées à la brûlure, ou à la qualité vénimeuse de la poudre.

On voit par cet extrait que César Magatus avoit des connoissances sur la nature des plaies, & que le traitement qu'il a proposé est déduit de l'observation & du raisonnement le plus solide. On peut cependant lui reprocher d'avoir été diffus, obscur, & très long dans la façon de s'exprimer : il eût pu renfermer en un volume des plus petits ce qu'il dit dans un gros volume in-folio : il est beaucoup plus court dans son traité d'armes à feu qu'il ne l'est dans les autres traités : cependant cet article est un des meilleurs qui se trouve dans cet ouvrage de Magatus.

La méthode de traiter les plaies que Magatus propose, n'a pas été universellement reçue ; Sennert l'a vivement blâmée dans ses écrits : cette critique donna lieu à une réponse sous le titre de,

(*a*) Pag. 68. Liber secundus.
(*b*) Pag. 92.

Tractatus

Tractatus quo rara vulnerum curatio deffenditur contra Sennertum. XVII. Siecle.

Ce traité se trouve dans le livre des conseils de Jean-Baptiste Magatus, qui fut imprimé à Boulogne en 1637, in-4°. & qui parut encore à Venise l'an 1636 in-folio ; il a paru aussi en allemand. Denis Sancassan (*a*) attribue à César Magatus la réponse à Sennert : il est probable que César Magatus, qui étoit déja entré dans l'Ordre des Capucins lorsque cet ouvrage parut, n'osa y mettre son nom, & qu'il mit celui de son frere. 1616. MAGATUS.

Manelphi (Jean), Médecin célebre, qui vivoit à Rome vers le commencement du dix-septieme siecle, étoit Professeur en Médecine : sa réputation lui avoit attiré cette place ; Urbain VIII lui accorda spécialement sa protection. Il étoit originaire de Monte-Rotundo, dans le pays des Sabins. Ce savant a beaucoup écrit sur la Médecine, mais peu en Anatomie. MANELPHI.

De fletu & lacrymis. Romæ 1617, 1618.

Claudinus (Jules César) de Boulogne, Docteur en Médecine, & Professeur dans la même ville, florissoit vers l'an 1694 ; il mourut le 2 Février 1618 dans l'Ordre des Capucins ; il a été enterré dans leur Eglise. CLAUDINUS.

Quæstio de sede facultatum principum. Basil. 1617, in-4°. *Paris.* 1647.

On trouve aussi plusieurs détails d'Anatomie dans ses autres ouvrages de Médecine. Comme il n'y a rien de nouveau ni de particulier, je les passerai sous silence.

Castelan (Pierre) naquit à Gramon en Flandre en 1585 ; il étudia à Mons, d'où il fut à Douai ; persuadé de l'utilité des voyages, il vint à Orléans où il étudia quelque temps en Médecine ; il passa ensuite à Louvain c'est-là qu'il prit le bonnet de Docteur en 1618. Outre qu'il avoit de grandes connoissances en Médecine, il étoit très versé dans les langues étrangeres ; il mourut en 1632 à l'âge de quarante- CASTELAN.

(*a*) Dilucidazion, pag. 163.

sept ans. Il a composé un ouvrage sur l'histoire des
XVII. Siecle. Médecins ; comme on y trouve celle de plusieurs
1616. Auteurs qui ont écrit en Anatomie ou en Chirurgie, il aura place dans cet ouvrage.

Vitæ illustrium medicorum qui toto orbe ad hæc usque tempora floruerunt. Antuerp. 1618, in-8°.

LOISEAU. Loiseau (Guillaume), Auteur François, qui est inconnu des plus savans Bibliographes, & dont l'ouvrage manque dans les meilleures Bibliotheques. Je n'ai pu me le procurer. M. Astruc, qui en a parlé dans son traité des maladies vénériennes, dit que cet Auteur a guéri plusieurs excroissances à l'urethre.

De internorum & externorum morborum curatione libellus, cum historiis notatu dignissimis. Bergerac 1618, in-8°. *Bourdeaux* 1620, in-8°.

1618. RYLANDUS. Rylandus (Valentin), Suédois, a écrit le traité suivant :

De procreatione hominis & procreantis matris purgatione disputatio. Extat. decad. primâ disput. quas collegit & edidit Joh. Genathius. Basil. 1618, *IV. Tomes.*

FOLLINUS. Follinus (Herman).

De cauteriis. Antwerp. 1618, in-8°.

ALSARO. Alsaro (Henri).

Proposicion chirurgica, y censura judiciosa en las dos vias curativas de heridas de Cabeça ; y otra, del patria de Avicena. Hispali 1618, *IV. Tom.*

LAUREMBERG. Lauremberg (Pierre), Médecin de Rostoch, natif de cette ville, professa l'Anatomie & la Philosophie avec distinction, & mourut en 1639. Il a publié divers ouvrages qui ont eu dans leur temps une certaine vogue ; il n'y eut que Riolan qui les censura vivement ; il lui reprocha principalement d'avoir critiqué sans fondement les plus célebres Anatomistes. Lauremberg avoit donné à Bartholin fils l'épithete d'*umbraticus*, voulant dire qu'il n'avoit apris son Anatomie que sur les planches : Riolan s'est servi de la même épithete contre lui : *sed nullus*, dit-il, *anatomen in humanis cadaveribus exercuit & manus operi admovit, ideoque ambo, Bartholinus & Laurembergius anatomici umbratici merita*

dici possunt (*a*). Ce trait de satyre lancé par Riolan contre Lauremberg, fit du tort à l'Anatomiste Allemand. Ses ouvrages qui avoient eu une réputation, perdirent peu à peu leur crédit. Riolan accuse Lauremberg d'avoir pillé plusieurs faits dans ses ouvrages. Ce reproche n'est pas sans fondement. Lauremberg a prétendu que le son étoit produit dans la glote non par la collision, mais par le choc de l'air sur les bords de l'orifice de cet organe. XVII. Siecle. 1618. LAUREMBERG.

Dans son college anatomique, Lauremberg a décrit la circulation avec assez d'exactitude ; mais sans citer en aucune maniere les Auteurs qui l'ont précédé, &c.

Le *Procestria anatomica* contient une vive critique des ouvrages de Dulaurent : il promet de démontrer plus de deux mille fautes grossieres ; mais il ne tient point sa parole dans le cours de l'ouvrage, car il oublie la question de vue. Riolan n'a point approuvé cet écrit de Lauremberg ; il l'a blâmé d'avoir attaqué un Anatomiste de loin, lui qui n'avoit disséqué que quelques bœufs de son pays.

Schoklin (Jean Théodore), Médecin, qui a traduit une dissertation sur l'urine. SCHOKLIN.

Discursus de visus nobilitate & conservandi modo, par André Dulaurens, traduit du françois en latin.

Albertini (Hannibal) de Cesene, ville de la Romagne, a publié un ouvrage sur les maladies du cœur ; il est intitulé : ALBERTINI.

De affectionibus cordis libri tres in quibus habetur problema de membrorum principatu. Venet. 1618, in-4°. *Cæsenæ* 1648, in 8°.

Cet ouvrage est inconnu à la plupart des Bibliographes ; ils l'annoncent d'après Douglas. Le premier livre traite des affections naturelles du cœur ; le second & troisieme livres, des parties naturelles : c'est là qu'il traite des palpitations, de la syncope ; il indique leurs causes, leurs symptomes & leur traitement. Albertini a répandu dans cet ouvrage diverses questions étrangeres ; il y re-

(*a*) Opera Anatom. Paris. 1644. pag. 688.

cherche quelle eſt la plus noble ou la plus eſſentielle à la vie ; quel eſt le ſiege de l'ame, &c. On trouve à la fin une diſſertation ſur la peſte : Albertini recommande un uſage fréquent de la ſaignée, dont il décrit différentes eſpeces. M. de Senac, dans ſon excellent traité du cœur, a fait uſage des obſervations d'Albertini ; elles lui ont paru judicieuſes : ainſi cet Auteur, auſſi réſervé que juſte dans ſes éloges & dans ſes critiques, a loué l'Anatomiſte qui les lui avoit fournies.

XVII. Siecle. 1618.

ALBERTINI.

MULLERUS. Mullerus (Jacques) naquit à Torgau en 1594 de Fabien Muller, Sénateur de la même ville : en 1618 il fut nommé Profeſſeur en Mathématique dans l'Univerſité de Gieſſen, & peu de temps après il fut reçu Docteur en Médecine : en 1625 il paſſa à Marpourg où il enſeigna les Mathématiques, & en 1637 il ſuivit l'armée du Heſſe Langrave en qualité de ſon premier Médecin, & de l'armée qu'il commandoit ; cependant il fut ſurpris au milieu de ſes travaux par une fievre ardente qui l'enleva en 1637 à l'âge de quarante-trois ans ; il fut enterré dans ſa patrie avec pompe.

De coalitu partium genitalium epiſtola, & ſe trouve dans les obſervations de Grégoire Horſtius. *Ulmæ* 1618, in-4°. page 517. Mullerus parle dans cet ouvrage d'une femme qui accoucha malgré l'oblitération preſque totale des parties de la génération, qui diſparut pendant l'accouchement.

De natura motus animalis & voluntarii exercitatio ſingularis, ex principiis phyſicis, medicis, geometricis & architectonicis deducta, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations par Horſtius, page 521.

GLANDORP. Glandorp (Mathias Louis), Médecin célebre, naquit à Cologne en 1695 de Louis Glandorp, Chirurgien diſtingué de cette ville, & qui étoit originaire de Brême. Il ne négligea rien pour l'éducation de ſon fils, & celui-ci répondit aux ſoins que ſon pere prenoit pour ſon inſtruction. Il fit ſes baſſes claſſes & ſa Philoſophie à Cologne ; il étudia enſuite en Médecine dans l'Univerſité de cette ville ſous Holtzemus, ſavant Profeſſeur (*a*) : c'eſt à ſon inſti-

(*a*) De polypo. in epiſtola dedicat.

gatigation que Glandorp obtint de ſon pere d'aller à Padoue faire de nouvelles études ſous les maîtres célebres qui y profeſſoient : il y étudia ſous Fabrice d'Aquapendente, ſous Spigellius (*b*), & ſous Sanctorius ; il reçut le degré de Docteur dans la même ville. Dès qu'il eut acquis ce grade, il parcourut les principales villes de l'Italie pour y écouter les ſavans Médecins qui y profeſſoient. Il revint dans ſa patrie en 1618. Il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans, & il fut s'établir à Brême, où ſes ancêtres avoient autrefois profeſſé avec éclat. Il ne dérogea pas de la réputation de ſes peres, car il y exerça la Médecine & la Chirurgie avec diſtinction. L'Archevêque le choiſit en 1628 pour ſon premier Médecin. Il devint Phyſicien de la république ; titre honorable qu'on n'accordoit qu'aux plus grands hommes. Les Hiſtoriens ne nous apprennent point en quel temps ce ſavant mourut.

XVII. Siecle. 1618. GLANDORP.

Nous avons de lui les ouvrages ſuivans.

Speculum Chirurgicum, in quo quid in uno quoque vulnere faciendum, quidve omittendum, præmiſſâ partis affectæ anatomicâ explicatione, obſervationibuſque ad unum quodque vulnus pertinentibus adjunctis, conſpicitur ac pertractatur. Bremæ 1619, in-8°.

Tractatus de polypo narium, affectu graviſſimo, obſervationibus illuſtratus. Bremæ 1628, in-4°.

Methodus medendi paronychiæ. Bremæ 1623, in-8°.

Gazophylacium polypheſium fonticulorum & ſetonum reſeratum. 1632 & 1633, in-4°.

Opera omnia. Londini 1729, in-4°.

Le *Speculum chirurgorum* roule principalement ſur les plaies. L'Auteur a renfermé dans ce traité un grand nombre d'obſervations curieuſes que ſa pratique lui a fournies : il a joint à l'expoſition de la plaie la deſcription anatomique de la partie bleſſée. Ces expoſitions ne contiennent en général rien de particulier : les obſervations ſont plus intéreſſantes.

Dans ſa préface, Glandorp fait une ſortie contre

(*b*) Eadem pagina.

XVII. Siecle.

1619.

GLANDORP.

les Chirurgiens de son temps ; il les accuse d'imperitie & d'ignorance ; il dit que la plupart d'eux se croient savans pour avoir vu ouvrir un cochon, ou quelqu'autre animal de cette espece ; bien plus, il dit que le plus grand nombre ne sait pas lire, & que cependant ils s'avisent de critiquer les Maîtes les plus célebres : *imò vix litteram à litterâ distinguere, neque legere, neque scribere valeant, & tamen doctorum methodicas curas, libros, scripta ac monumenta posteritati relicta, contemnant, vituperent, increpent . . . . &c.* Cette façon de s'exprimer contre une secte ignorante & orgueilleuse, sied elle dans la bouche d'un Savant ? Ami de l'humanité, Glandorp attaque vivement les vices de son siecle : on ne sauroit le blâmer de cette conduite.

Son exposé des plaies de la tête est assez exact : Glandorp vante les effets du trépan : il cite une observation de Spigelius (*a*) qui appliqua sept fois le trépan sur le même sujet qui fut rendu à la vie par ces opérations réitérées. A la suite d'un coup à la tête, il a vu la paralysie survenir au côté opposé à celui qui avoit été frappé : le sujet mourut. Glandorp trouva une fracture au crâne à la partie opposée où le coup avoit été appliqué (*b*). Cette intéressante observation mérite d'être connue des Chirurgiens. Il a vu une plaie au foie, très profonde, & avec déperdition de substance, qui n'a point eu de suites fâcheuses (*c*). Il a également vu après des plaies au scrotum avec déperdition considérable de substance, les chairs se régénérer, & un second scrotum succéder au premier (*d*). Le même Auteur parle d'une femme qui emporta le scrotum à son mari pour se venger de quelques insultes & coups qu'elle en avoit reçus (*e*). Il a vu la mort survenir à la suite d'une future faite aux tendons de la cuisse (*f*), & il a blâmé l'u-

(*a*) Pag. 46. édit. Brux. 1619.
(*b*) Pag. 74.
(*c*) Pag. 167.
(*d*) Pag. 180.
(*e*) Pag. 183.
(*f*) Pag. 209.

sage des attelles d'après les mauvais effets qu'il leur a vu opérer (a). Ses réflexions sur les plaies d'armes à feu sont judicieuses ; il en attribue les fâcheux effets à la contusion. Il a imaginé une boëte de fer blanc assez commode pour placer les membres fracturés. XVII. Siecle. 1619. GLANDORP.

Le traité des polypes est exact & fort détaillé. L'Auteur a examiné dans des chapitres particuliers les différentes especes, les signes qui les caractérisent, & les causes qui les produisent : il en a différencié le traitement ; il veut qu'on fasse usage des médicamens incisifs, atténuants, apéritifs ; il recommande la ligature lorsque le polype est placé à la partie antérieure des narines ; mais dans toutes ces circonstances il veut qu'on examine avec attention si le polype est dans un état cancéreux ; il défend pour lors toute espece d'opération, & il prescrit un liniment fait avec le solanum, &c. &c. &c.

A la fin de cet ouvrage on trouve quelques observations sur le même sujet. Glandorp y prouve qu'on peut guérir les polypes qui sont trop en foncés pour qu'on puisse en faire la ligature, par les remedes intérieurs, tels que les sudorifiques, & par l'application des véficatoires.

Dans le traité du panaris, Glandorp s'étend beaucoup sur celui dans lequel le périoste de l'os est attaqué ; il y a joint dix observations très érudites : il loue pour cette maladie l'alysson à feuille de Poligoni.

On trouvera dans le traité des fonticules & des setons la description de plusieurs especes de ces secours chirurgicaux qui sont particuliers à la tête. Cet ouvrage est assez bien écrit, & on y trouve de l'érudition.

Scheiner (Christophe) étoit de Mundelhein en Souabe ; il se fit Jésuite à l'âge de vingt ans ; il fit ses quatre vœux en 1600 ; il mourut à Nice en 1650 à un âge extrêmement avancé ; son nom étoit connu dans toutes les parties de l'Europe. Scheiner passoit pour le plus grand Astronome de son temps. SCHEINER.

(a) Pag. 217.

XVII. Siecle.

Il a publié divers ouvrages en ce genre ; nous en avons un qu'il nous importe de faire connoître.

1619. SCHEINER.

Oculus, hoc est, fundamentum opticum. Oenipont 1619, in-4°. *Friburg.* 1621.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une description assez exacte de l'œil ; il a puisé ses principaux détails d'Anatomie des écrits de Vesale : il est tombé avec son maître dans plusieurs erreurs ; mais il l'a surpassé en quelques points : c'est lui qui a le premier parlé avec précision de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénetrent le globe de l'œil ; il s'est aussi convaincu par ses recherches, que ces nerfs ne s'inséroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement opposée à l'uvée, mais plus proche en dedans (*a*). *Opticus enim*, dit-il . . . , *non jacet in axe optico, sed sinistrorsum vergit in oculo dextro, dextrorsus in sinistro* (*b*). C'est sur les animaux de différentes especes que Scheiner a fait cette importante observation ; la direction de ces nerfs est telle, ajoute ce Physicien, qu'elle s'accommode à la position du trou optique qui n'est point au milieu de l'orbite, mais plus proche du nez : notre Physicien fait par conjecture l'application de cette découverte à l'homme ; il juge par analogie que la disposition des parties doit être la même : cependant, dit-il, dans une pareille étude il faut plus s'en rapporter à l'inspection qu'au raisonnement : *sensus hic magis consulendus quàm sola ratio, oculi enim humani exempti copia mihi necdum est facta.*

Cette remarque historique est importante ; elle a échappé à nos savans Anatomistes qui non seulement n'en ont point fait honneur à Scheiner, mais qui ont ignoré la véritable position du nerf optique.

L'uvée jouit d'un mouvement manifeste ; tantôt elle se dilate, tantôt elle se resserre. Pour expliquer ses différens mouvemens, notre Auteur a admis dans cette duplicature membraneuse des fibres musculaires.

Il a regardé la rétine comme le siege de la vue : Scheiner prétend que l'objet visuel se peint sur elle (*a*) ;

(*a*) Pag. 97. édit. 1652.
(*b*) Pag. 18.

il a expliqué fort ſavament les réflexions & les réfractions, des rayons lumineux dans l'œil ; mais il a décrit avec exactitude les quantités & denſités des humeurs : la cataracte ne lui étoit point inconnue ; Scheiner en a attribué la cauſe à un épaiſſiſſement de la membrane qui recouvre le cryſtallin. Son ſentiment ſur ce vice a quelque rapport à celui que M. *Tenon* de l'Académie royale des Sciences a écrit dans les mémoires des ſavans étrangers : pour donner une preuve plus authentique à ſon ſentiment, notre Auteur a fait diverſes expériences ; elles ſont d'autant plus curieuſes, que Scheiner avoit des connoiſſances ſupérieures en optique, &c.

XVII. Siecle. 1619. SCHEINER.

Lauremberg (Guillaume), Médecin de Copenhague, né en 1546, a publié une diſſertation ſur les moyens de diſſoudre la pierre contenue dans la veſſie.

LAUREMBERG.

Epiſtolica diſſertatio continens curationem calculi veſicæ. Lugd. Batav. 1619 & 1629, in-8°. *Wittenberg.* 1623, in-12.

Lauremberg donne dans cette diſſertation une deſcription ſuccinte du calcul, de ſes ſymptomes & des principales méthodes curatives employées de ſon temps ; il fait lui-même le ſujet de ſon ouvrage : en 1609 il reſſentit de vives douleurs au rein gauche avec tous les ſignes qui annoncent le calcul ; après quelques jours de ſouffrance, il paſſa dans la veſſie ; les ſymptomes ſe diſſiperent ; mais pour un temps ; ils reparurent avec plus de force dans la ſuite. Leonard Kempen ſonda notre Docteur, & trouva le calcul dans la veſſie qu'il jugea être du volume d'une noix muſcade. Avant de recourir à l'opération de la taille, Lauremberg trouva à propos de faire uſage des remedes internes à qui on attribuoit une vertu litontriptique : il avoit déja employé tous ceux que les Médecins les plus experts lui avoient conſeillés ; mais ſans ſoulagement : le haſard lui fit découvrir un Jéſuite qui traitoit les calculeux avec le plus grand ſuccès : Lauremberg uſa de ſon remede, en changeant cependant quelques ingrédiens ; il s'en trouva ſi bien, que dans l'eſpace de peu de jours

XVII. Siecle.

il fut radicalement guéri de ſon calcul.

Voici la formule du remede,

1619. LAUREMBERG. *Recip. Aſellorum præparatorum uncias duas, pilleporis præparati, ſanguinis hirci præparati, ſpongiæ ſylveſtris, ſeminum violarum purpurearum, ſingulorum unam unciam, ſpecierum lithontribi drag. duas: ex mixtis factum eſt antidotum.*

L'Auteur prenoit le matin à jeun deux dragmes de ce bol, & buvoit par-deſſus un apozeme dont voici la formule.

Recip. Decocti diuretici uncias decem, ſpiritûs juniperi drachmas duas.

Ce fait eſt ſingulier (*a*), s'il eſt vrai que la pierre dont Lauremberg étoit attaqué, étoit de la groſſeur d'une noix muſcade. Lauremberg écrivit cette diſſertation dix ans après ſon événement : ce qui prouve qu'il n'a point été ſujet à la récidive, du moins de long-temps.

DUVAL. Duval (Guillaume), Médecin François, étoit de Pontoiſe ; il reçut une éducation précoce & avec des talens prématurés, il fit de rapides progrès dans la carriere des ſciences. Il n'avoit que vingt-deux ans lorſqu'il commença à profeſſer la Philoſophie au College de Calvy ; peu de temps après il paſſa à celui de Liſieux, où il profeſſa la même ſcience. Comme il étoit ſavant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs. Sa réputation lui mérita une place au College royal. Il fut nommé en 1606 Lecteur & Profeſſeur ordinaire en Philoſophie grecque & latine à la place de Vincent Raffar mort depuis peu. Ses proviſions lui furent octroyées par Henri IV : en 1613, Louis XIII réunit en ſa faveur la chaire de Marius, décédé depuis deux ans. Cependant Duval, quoique parvenu à un âge avancé, réſolut de continuer ſes études de Médecine qu'il avoit ſuſpendues depuis long-temps. Il fut reçu Docteur en 1612. La Faculté de Médecine l'honora de ſon eſtime & lui en donna une preuve en l'éliſant Doyen : il fut auſſi celui des Lecteurs & Profeſſeurs royaux. A un

(*a*) Je l'ai tiré de la diſſertation imprimée à Léide en 1619, édition fort rare.

XVII. Siecle.

1619.

DUVAL.

savoir assez étendu, Duval joignit un zele infatigable pour l'étude des Lettres, & pour l'exercice de sa religion : c'est lui qui a composé un ouvrage sur la vie & la mort des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. La seconde édition de cet ouvrage fut dédiée à Michel Lemasle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait présent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles. C'est encore Duval qui a introduit aux Ecoles de Médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter tous les samedis les Litanies la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine : elles ne sont pas bien longues. Il a aussi composé un livre sur l'histoire du College royal de France : j'en a tiré quelques annecdotes, & je m'en suis servi plusieurs fois dans cet ouvrage. Duval donne dans ce livre l'histoire de tous les Professeurs de ce College : son article est plus long que celui de tous les autres. A ce trait d'amour propre, on ne reconnoît plus le compositeur des Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Je passe à l'ouvrage qui a plus de rapport à mon objet.

Synopsis analitica doctrinæ peripatetica. Paris. 1619, 1639, en quatre volumes in-folio. Il y a onze traités qui ne sont point dans les autres éditions ; Duval en avoit composé un douzieme sous le titre *Auctuarium ad Synopsim notas exponens selectiores* ; mais Duval nous apprend qu'il fut omis par la négligence des Libraires.

Duval dédia à Louis XIII la premiere édition de cet ouvrage, & la lui présenta le 4 Janvier 1619. Ce Roi lui donna en reconnoissance le titre de son Conseiller & Médecin ordinaire. On trouve dans cet ouvrage une description assez exacte des ovaires : Duval prétend qu'ils contiennent un nombre prodigieux de vésicules. Mathæus de Gradibus & Vesale s'étoient expliqués d'une maniere à-peu-près conforme : Stenon les a copiés dans la suite, & a passé pour l'Auteur de la découverte.

Helbinus (Jules César). HELBINUS.

De oculi structura, & se trouve dans l'ouvrage de

XVII. Siecle.

Fabrice de Hildan, cent. I. *Epist. CD. Oppenheimii* 1619, in-4°.

1619.

Guigonius (Jean Sardus), Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de Turin.

GUIGONIUS.

Autopsiomma : cum ejusdem oculi actionibus & utilitatibus. Monachii 1619. *Taurini* 1629, in-4°.

REMELINUS.

Remelinus (Jean) Médecin Suédois, est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie, dans lequel on trouve le plus grand nombre des planches de Vesale; cependant on en voit quelques-unes de particulieres : pour mieux connoître les parties, il s'est servi d'une machine d'optique de son invention, qui les grossissoit.

Catoptrum microcosmicum suis æri incisis visionibus splendens, cum historia & pinace. Augustæ Vindelicorum 1619, page 27. *fol. mag. Ulmæ Suevorum* 1639, in-fol. *reg.* page 28.

Les figures qui sont dans cet ouvrage, sont disposées suivant l'ordre avec lequel les parties se présentent dans la dissection : on y trouve une succinte description des parties du corps. Il a été traduit du latin en italien par Clopton Havers; Michel Spacher y a ajouté quelques planches.

A survey of the microcosme : or, the Anatomy of the bodies of man and woman : wherein all the viscera, *are accurately delineated, and so disposed by pasting, as that all the parts of the said bodies are exactly represented in their proper site, by* Michael Spaher *of* Tirol *and* Remelinus *corrected, by* Clopton Havers. *Londini* 1702, in-fol.

Cet ouvrage a paru ensuite en latin sous le titre suivant.

Catoptron microcosmicum, absolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi fabricæ eximio artificio sculptam structuram revidendam exhibens, &c. &c. 1613, in-fol.

Quoique ce soit le même livre que le précédent, on n'y trouve point le nom de Remelinus : ce Michel Spacher publia l'année d'après,

Elucidarius, tabulis synopticis, microcosmi laminis incisi æneis, admirandam partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricam

præsentantis catoptri, litteras & characteres explicans, nunc primùm luci publicæ datus, divulgatusque à Stephano Michel Spachero. Tirolensi 1614, in-4°. XVII. Siecle. 1619.

Pinax microcosmographicus, hoc est, admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricæ, historia brevis ac perspicua enarratio, miscrocosmico tabulis sculpto æneis catoptro lucidissimo explicationis vice addita impensisque maximis Stephani Michel Spacheri divulgata. 1615, in-4°. REMELINUS.

Michel Spacher avoue que ces ouvrages appartiennent à un Médecin qui les lui a remis pour les faire imprimer, sans cependant citer son nom: il étoit à présumer que c'étoit de Remelinus dont il les tenoit, puisqu'il y a fait graver son portrait; mais on en a été convaincu deux ans après: Remelinus fit imprimer lui-même ses écrits sous ce titre:

Johannis Remelini Suevo-Ulmensis, Philosophiæ & Medicinæ Doctoris catoptrum microcosmicum suis ære incisis visionibus splendens, cum historia & pinace de novo prodit. Augustæ Vindelicorum 1619.

Cet ouvrage a encore paru sous ce titre.

Pinax microcosmographicus, in quo certissimum anatomiæ compendium proponitur. Auctore Stephano Michaele Spachero Tirolensi, in usum medicorum, chirurgorum ac pharmacopeorum conscriptus, & nunc in maternam nostram linguam translatus, & artificiosè sculptus à Cornelio Danckero sculptore. Amstelod. 1645, in-fol.

Voilà donc un Médecin & un Peintre qui se sont disputé un livre d'Anatomie. L'objet n'en valoit pas la peine, car l'ouvrage ne contient rien d'intéressant; les principales descriptions anatomiques qu'on y lit, sont tirées des œuvres anatomiques de Dulaurens; & les planches qu'on y a insérées, qui appartiennent à Vesale, sont tronquées, & par conséquent peu correctes..... L'ouvrage est divisé en huit livres. Dans le premier, Remelinus a décrit la peau & les autres parties qui se trouvent à la surface du corps; dans le second, on trouve une description des parties similaires environnantes; dans le troisieme, celle des parties similaires nourrissantes;

XVII. Siecle. 1619. dans le quatrieme, les diſſimilaires contenues dans le bas-ventre ; dans le ſeptieme livre on lit une deſcription de la tête & de ſes parties ; dans le huitieme on trouve quelques détails phyſiologiques ſur les organes des ſens.

BARTHOLETUS. Bartholetus (Fabrice), Médecin de Boulogne, qui a profeſſé publiquement la Logigue, la Médecine & l'Anatomie dans cette ville ; alla enſuite profeſſer la Médecine à Piſe & enſuite à Mantoue. Il eſt le premier qui ait enſeigné dans cette Univerſité. Il naquit en 1588, & mourut en 1630, à l'âge de quarante-deux ans.

Anatomica humani microcoſmi deſcriptio, per theſes diſpoſita, in amphitheatro Piſano propoſita. Bononiæ 1619, in-fol.

De reſpirationibus, libri IV. Bonon. 1633, in-4°.

Il y a pluſieurs objets omis dans cet ouvrage ; il y en a d'autres répétés, & pluſieurs ſont mal décrits.

Bartholetus nous a encore donné,

Anatomia grande, con figure. Teurnoni 1609, in-8°.

Mrs Douglas & Halier n'ont pu ſe procurer cet ouvrage, & je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

[TARDUIN. Tarduin (Jean), Médecin françois, domicilié à Tournon.

Diſquiſitio phyſiologica de pilis. Turnoni 1619, in-8°.

FERNANDEZ. Fernandez (François Mathieu).

De facultatibus naturalibus, diſputationes medicæ & philoſophicæ. Granatæ 1619, in-4°.

[FUNCCIUS. Funccius (Chriſtophe) de Sileſie.

De ſterilitate muliebri, diſputatio. Extat decade II diſput. quas collegit & edidit Baſileæ Joh. Jac. Genathius 1619, in-4°.

ROBINUS. Robinus (Pierre).

De linguæ ulcere, obſervatio rara, inſérée dans les obſervations chirurgicales de Fabrice de Hildan, cent. IV. *Oppenheimii* 1619, in-4°. page 44.

1620. PLANISCAMPI. Planiſcampi (David de), Chirurgien, a compoſé un ouvrage qui a pour titre :

Diſcours de la phlébotomie, avec un traité des criſes, dédié à la Reine mere du Roi. A Paris 1620, in-8°.

La petite Chirurgie-chimique médicale. A Paris, 1621, in-8°. XVII. Siecle 1620.

L'Auteur décrit pluſieurs préparations d'antimoine contre la plupart des maladies chirurgicales. Dans d'autres circonſtances il a recours à l'or potable, &c. Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'emphaſe ; la diction ſe reſſent du Charlataniſme. PLANISCAMPI.

Dans ſon traité de la ſaignée, Campi recommande beaucoup l'étude de l'Aſtrologie ; auſſi y donne-t-il une deſcription des principales conſtellations : chacune a, dit-il, des influences ſur l'homme, que le Chirurgien ne doit pas ignorer ; & quiconque eſt dépourvu de ces connoiſſances, ne doit point embraſſer l'art de guérir. Cette eſquiſſe ſuffira, je crois, pour détourner tout Chirurgien de faire l'acquiſition de cet ouvrage.

Caſerta (Jean Antoine) de Naples. CASERTA.

De naturâ & ſymptomatibus motus animalis. Neapoli 1620.

Bonet (Pablo), Auteur Eſpagnol, qui a écrit un ouvrage ſur les moyens de faire parler les ſourds : Pontius, dont Valeſius a parlé, avoit déjà écrit ſur cette matiere avant que Bonet publiât ſon ouvrage. BONET.

Reduccion de las letteres y arte para enſennau a ablar los mudos. Madrit 1620, in-4°.

Corbens (Herman). CORBENS.

De vulneribus lethalibus & ſanabilibus oratio. Francof. 1620, in-8°.

Corbens prononça ce diſcours dans l'Académie de Marpurg. Il nous apprend que les plaies des gros vaiſſeaux ſont mortelles : on le ſavoit avant lui, &c.

Galbani (Dominique), Médecin Italien. GALBANI.

De fontanellis. Patav. 1620, in-4°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage une deſcription des principaux cauteres dont on ſe ſervoit pour pratiquer les fonticules ; il indique les endroits où il faut les appliquer dans différentes eſpeces de maladies, &c. en général il a copié Fienne & Fabrice d'Aquapendente.

XVII. Siecle. Minderer (Raymond), Médecin.

Medicina militaris. Aug. Vind. 1620, in-8°.

1620. Illefonſe (Gabriel).

MINDERER. ILLEFONSE. *De viri & fœminæ com paranda fœcunditate. Villobraxinæ* 1620, in-4°.

Il n'y a rien de particulier dans cet ouvrage; beaucoup de ſyſtêmes, peu de faits, & la diction très obſcure.

VARANDA. Varanda (Jean); que quelques-uns nomment Varandal ou Varandæus, étoit de Niſmes; il paſſa Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1586 le 3 Juin, ſous la préſidence de Jean Saporta, & Docteur ſous le même le 11 Avril 1587. En 1590 il fut nommé Profeſſeur en Médecine de la chaire de Dortoman, vacante par ſa mort. Il mérita l'eſtime de ſes confreres par ſon exactitude à remplir les devoirs de ſa charge, & par ſon profond ſavoir. Sa réputation parvint dans les climats les plus éloignés: il eut l'eſtime de tous les Savans, même celle de Gui Patin; Varanda en fut récompenſé par le choix honorable qu'on fit de lui en le nommant Vice-Chancelier à la place de Dulaurens, Chancelier, qui étoit premier Médecin de Henri IV: en 1609 il devint Doyen de l'Univerſité.

Parmi différens ouvrages de Médecine pratique, Varanda a compoſé les ſuivans ſur l'Anatomie ou ſur la Chirurgie; ils ont été publiés par ſes Etudians. Non ſeulement Varanda n'avoit point d'amour propre, mais il étoit naturellement ſi timide, & il craignoit ſi fort la cenſure du public, qu'il n'avoit jamais oſé produire ſes œuvres au grand jour.

Phyſiologia pathologia, quibus acceſſerunt tractatus prognoſticus, Monſpeſſuli 1620, in-8°.

Il n'y a rien dans cet écrit de particulier ſur l'Anatomie; les explications phyſiologiques ſe reſſentent du goût du ſiecle gâté par Dulaurens. Notre Auteur a été un de ſes grands adulateurs: ce qui n'a pas peu contribué à donner du luſtre à un homme qui en étoit indigne.

De elephantiaſi ſeu lepra, item de lue venerea & hepatitide,

hepatitide, seu hepatis ἀτονία. Genevæ 1620.

Varanda distingue plusieurs especes de lepres ; il parle de celle des Grecs, des Arabes & des Juifs, &c. Cet ouvrage n'est rien moins que bon. Il a donné un autre ouvrage sur le mal vénérien, sous ce titre : XVII. Siecle. 1620. VARANDA.

De natura hominis, & se trouve dans son grand ouvrage publié par Henri Legros son disciple.

Joannis Varandæi opera omnia, ad fidem codicum ipsius autoris manuscriptorum recognita & emendata posthuma hac editione, istis tractatibus numquam autem editis auctiora. Lugd. 1658.

M. Astruc croit que cette édition est la meilleure : elle nous a aussi paru la plus correcte.

On trouve dans le même recueil un commentaire de Varanda sur le livre d'Hippocrate, *De natura hominis*.

Zacchias (Paul) étoit de Rome où il fut Médecin du Pape Innocent X. Il s'est distingué par ses talens & par ses rares connoissances dans la plupart des sciences & arts. Il professoit avec éclat la Philosophie, la Médecine, la Théologie & la Juriprudence, & l'on vantoit beaucoup son goût & son savoir pour la poésie, pour la musique & pour la peinture ; il a donné en ce genre des ouvrages qui ont mérité l'estime des plus grands connoisseurs : on l'a surnommé le premier des Médecins, le Mercure des Jurisconsultes, l'Hermes Italien, &c. Cependant la mort qui ne respecte ni le savoir ni les titres, l'enleva au milieu des honneurs & des richesses en 1659, à l'âge de soixante & quinze ans. Quoique Zacchias soit l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, il n'y a que le suivant qui nous intéresse. 1621. ZACCHIAS.

Quæstiones medico legales, in quibus omnes eæ materiæ medicæ, quæ ad legales facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. Romæ 1621, in-4°. *Lipsiæ* 1630, in-8°. *Francof.* 1688, in-fol. 3 vol. par les soins de Jean de Horstius & de George Francus.

Ce corps d'ouvrage renferme neuf livres, dont le premier avoit été imprimé *à Rome en* 1621,

XVII. Siecle.

in-4°. *Avignon* 1660, in-fol. le second, *à Rome* 1625; le troisieme & quatrieme *ibid.* 1628; le cinquieme *ibid.* 1630; le sixieme, *en* 1634; le septieme, 1635; le tout a été imprimé *Lugduni* 1701, 3 vol. in-fol. 1726, in-fol. &c.

1621. ZACCHIAS.

C'est un des meilleurs ouvrages que les Médecins Italiens aient publiés, & cette nation peut se flatter d'avoir produit sur la Médecine les meilleurs écrits que nous ayons. Zacchias a composé son livre en faveur des Jurisconsultes qui sont destinés a juger des questions *medico-legales*; & en faveur de Médecins qui sont, par état, obligés de faire leurs rapports en Justice. Il s'est fort étendu sur les différentes plaies & fractures: il a déterminé celles qui sont mortelles par elles-mêmes, ou celles qui ne le sont que par accident. Observateur exact & judicieux, Zacchias a savament exposé les cas d'impuissance qui peuvent faire dissoudre un mariage. Comme il avoit de profondes connoissances en Anatomie, il ne lui a pas été difficile de raisonner conséquemment sur les signes qui indiquent la mort de l'enfant dans le ventre de sa mere, ou qui annoncent qu'il a été étouffé, & il s'est convaincu que le poumon de l'enfant mort avant de respirer, s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager, celui d'un enfant mort après avoir respiré.

Quoique cet ouvrage roule sur la Médecine du barreau, Zacchias y a répandu plusieurs descriptions anatomiques très intéressantes: les plus curieuses ont pour objet les parties de la génération. On ne peut se passer de cet ouvrage dans l'exercice de la Médecine; j'invite ceux qui ne l'ont point à en faire l'acquisition: il seroit à souhaiter qu'on l'expliquât dans les différentes Facultés du Royaume, en y ajoutant quelques particularités relatives aux loix du pays, l'on auroit un corps parfait de Médecine légale.

COLLE.

Colle (Jean), Médecin, naquit à Belluno dans l'Etat de Venise en 1558. Il étudia la Médecine à Padoue sous Jerome Capivaccio, Albert Botoni & Æmilius Campolongo. Il passa Docteur en 1583. De Padoue il fut s'établir à Venise, où il exerça la Médecine

pendant quinze ans avec éclat. Son nom parvint dans les contrées les plus éloignées de l'Italie. François Marie, II de ce nom, Duc d'Urbin, le prit pour son premier Médecin, dont il remplit les fonctions pendant vingt-trois ans; il lui donna 500 ducats de pension. Colle le quitta pour aller remplir la premiere chaire de Médecine dans l'Université de Padoue. Il succéda à Roderic Fonseca. Il remplit si bien les devoirs de sa place, qu'il s'attira l'estime & l'admiration des plus grands Médecins : non seulement il se rendit utile au public par ses leçons qui étoient tres instructives, mais encore par ses écrits sur différentes parties de la Médecine. Ce grand homme mourut à Boulogne en 1631, âgé de soixante & douze ans. XVII. Siecle. 1621. COLLE.

Voici les ouvrages qu'il nous importe de connoître.

Elucidarium anatomicum & chirurgicum, ex græcis arabibus & latinis selectum : unà cum commentariis in quarti lib. Avicennæ fen tertiam, inserti sunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus. Venet. 1621, in-fol

Ce n'est qu'une compilation des Anatomistes qui avoient vécu avant l'Auteur; Dulaurens y paroît presque en entier; Colle faisoit grand cas de ses explications physiologiques. Le traité des plaies, ulceres, tumeurs, fractures, vérole & luxations, ne contient rien de bien particulier. Ce Médecin a fait un grand usage de l'ouvrage d'Ingrassias sur les maladies des os. On trouve encore quelques détails d'Anatomie sur la structure des poils, dans l'ouvrage qui a pour titre :

Methodus facile parandi jucunda, tuta, & nova medicamenta, &c. Venet. 1628, in-4°.

Preibisius (Christophe), que M. de Haller nomme Brebis. PREIBISIUS.

Fabrica corporis humani octo disputationibus in alma Academia Lipsiensi comprehensa. Lipsiæ 1621, in-4°.

Myller (George). MYLLER.

Idea hominis. Lipsiæ 1621.

Isla (Salvator Ardevines).

XVII. Siecle. *Fabrica universal y composicion del mundo major y minor. Mad.* 1621.

1621.

ISLA.

Spinæus (François).

1622.

De hominis procreatione. Maceratæ 1622, in-4°.

SPINÆUS.

BLOSSIUS.

Blossius (Sébastien) d'Ulmes, étoit Professeur en Médecine dans l'Académie de Tubinge, sous la présidence duquel Daniel Retzer, soutint une these qui a pour titre :

Disquisitio totius scepseos anatomicæ. Tubingæ 1622.

BURGOWERUS.

Burgowerus (Jean).

De corporis humani partibus disputationes. Basileæ 1622, in-4°. Elles ont été publiées par Jean Jacques Genathius.

De ruminatione humanâ. Extat decade septima earumdem disput. impressarum. 1631, in-4°.

De necessitate turundarum post extractionem calculi exposita, & se trouve dans le recueil d'observations de Hildan, imprimé à Basle en 1628, in-4°.

HORNUGUS.

Hornugus (Jean), Allemand.

Chirurgischer Bericht von Brandschaden. Nurenberg, 1622, in-8°.

On trouve plusieurs autres ouvrages dans le même recueil d'observations d'Horstius : nous en rendrons compte dans la suite.

FLUDD.

Fludd (Robert), connu de quelques-uns sous le nom de *Fluctibus*, étoit originaire de Salop en Angleterre : il s'occupa les premieres années de sa vie à l'exercice des armes, il s'y distingua ; cependant il résolut de quitter l'état militaire pour embrasser celui des sciences. Il alla étudier en Médecine à Oxfort : il se fit recevoir dans la suite dans le College de Médecine de Londres : c'est dans cette ville qu'il se rendit célebre. Sa réputation parvint dans les Provinces les plus éloignées de ce Royaume. Il avoit le plus grand crédit lorsque la mort suspendit ses travaux & ses projets : il mourut en 1637 à l'âge de soixante-trois ans. Il a écrit divers ouvrages de Médecine ; en voici quelques-uns d'Anatomie : nous n'avons pu nous les procurer. M. de Haller titre l'Auteur de fanatique & de superstitieux.

De anatomia triplici, in partes tres divisa, quarum priori panis elementa discutiuntur. In duabus sequentibus, homo sectione anatomiæ bifariâ, vid vel vulgari, seu visibili, seu mysticâ, seu invisibili dividitur. Francof. 1623, in-fol. XVII. Siecle. 1623. FLUDD.

Anatomiæ amphitheatrum, effigie triplici, more & conditione varia, designatum, authore Roberto Fludd, alias Fluctibus. Francof. 1623, in fol.

Discursus de unguento armario. Extat. Sympathetico auctu. Norimbergæ 1662, in-4°.

La plupart des ouvrages que nous venons d'annoncer, ont été en premier lieu indiqués par Douglas. Les Historiens n'ont fait que se répéter à ce sujet. J'ai marché sur leurs traces, n'ayant pu me les procurer.

Calander (Etienne). CALANDER.

Brevissima chirurgicæ facultatis compendiaria. Salviliani 1623, in-12.

L'Auteur a donné dans cet ouvrage un précis de la Chirurgie du temps auquel il vivoit. Il attribuoit aux topiques de grands effets : c'est ce qui lui en a fait grossir le nombre dans son ouvrage. Les formules y sont multipliées.

Bacon (François), vulgairement dit de *Verulam*, naquit auprès de Londres, dans le Palais d'Yorck, le 22 Janvier 1560, de Nicolas Bacon, Chancelier & Garde du grand Sceau d'Angleterre. A peine avoit-il atteint l'âge de seize ans, qu'il donna des marques d'un profond savoir en Philosophie. Il fit toutes ses classes dans l'Université de Cambridge au College de la Trinité. Il jouit sous Jacques I de la premiere considération dans le Royaume, & on le regardoit comme un véritable Philosophe lorsqu'il fut convaincu de s'être laissé corrompre par des présents ; il en fit lui-même l'aveu ; en conséquence il fut dépouillé de la dignité de Chancelier, avec confiscation de ses biens, & déclaré indigne d'avoir jamais séance dans la Chambre des Seigneurs : on l'obligea de se retirer dans une maison du Comte d'Arundel, près de Londres. C'est au loisir des dernieres années de sa vie, & peut-être à l'adversité, qu'on doit la plupart des ouvrages que nous avons de lui : quel- BACON.

XVII. Siecle.

1623.

BACON.

ques-uns ont été publiés séparément, d'autres n'ont vu le jour que long-temps après sa mort ; Westein les a recueillis en Hollande sur la fin du dernier siecle, des mains duquel ils sont passés dans le magasin de Hugueſtan, d'où ils ne sont sortis qu'en 1730. Cet ouvrage auroit plutôt vu le jour si la mort n'eût surpris Bacon au milieu de ses travaux. Cet homme célebre par sa science, par ses places & par ses malheurs, mourut à l'âge de soixante-six ans le 9 Avril 1626. C'est aux Philosophes & aux politiques à donner plus au long l'histoire de ce savant. Il trouve place dans mon ouvrage pour avoir publié de son vivant un livre qui a pour titre :

Historia vitæ & mortis. Londini 1623, in-8°. *Lugd. Batav.* 1637, in-16.

L'Auteur attribue la vie à la présence d'un fluide vital qu'il nomme esprit ; il le croit plus ténu que l'air & plus actif que le feu ; il croit que lorsque nous mourons ce fluide s'envole, parceque les liens de cohésion sont rompus : il pense qu'on peut retarder l'évaporation du fluide vital en diminuant l'impétuosité du cours du sang par l'opium, les purgatifs, les rafraîchissans, & sur-tout par le nitre. Il s'est expliqué très savament sur les différens périodes de la vie humaine. Ce même Auteur a donné un ouvrage de Médecine qui contient quelques détails anatomiques. On en trouvera aussi, en très petit nombre à la vérité, dans l'histoire expérimentale des vents.

Partitio doctrinæ circa corporis humani in medicinam & voluptuariam, &c. Londini 1623, in-fol. *Pariſ.* 1624, in-4°. *Argentorati* 1635, in-fol.

Historia naturalis & experimentalis de ventis, &c. Lugd. Batav. 1638, in-16. *Amstelod.* 1662, in-12.

PARISANUS.

Parisanus (Æmilius), natif de Rome, étudia la Médecine à Padoue sous Fabrice d'Aquapendente ; il fut ensuite s'établir à Venise où il s'acquit une réputation des plus brillantes pour la pratique de la Médecine, & pour l'Anatomie dans laquelle il fut très peu versé : Riolan l'a accusé de n'avoir disséqué aucun cadavre. On se rend aisément au sentiment de ce Juge des Anatomistes, quand on a lu les

ouvrages d'Æmilius Parisanus, ils ont paru sous ce titre : XVII. Siecle.

Nobilium exercitationum libri duodecim, de subtilitate microcosmica accessit par & sanius judicium de seminis à toto proventu, ac de stigmatibus. Venet. 1623, in-fol. 1623. PARISANUS.

Nobilium exercitationum de subtilitate pars altera. Lapis lydius de diaphragmate, ad Johannem Riolanum, juniorem, anatomicum Parisiensem medicum regium. De seminis à toto proventu ac de stigmatibus, &c. &c. Venet. 1635.

Nobilium exercitationum de subtilitate pars tertia : de seminis à toto proventu : de principiis generationis, singularis certaminis lapis lydius, ad Johannem Gallego de la Serna, &c. de visione, ad Andream Laurentium, olim Henrici IV Regis medicum, nec non obiter ad Johannem Riolanum medicum, &c. Venet. 1638, in-fol.

L'amour propre paroît dans tous ces écrits : Æmilius Parisanus en étoit pétri ; au lieu de descriptions anatomiques, il profere mille invectives contre les Anatomistes de son temps : il a été ennemi juré de Riolan, & l'a critiqué jusqu'à le tourner en ridicule ; il a prodigué contre lui les mots les plus grossiers & les épithetes les plus indécentes : il a fait l'anagramme du mot *Riolanum* en celui de *merdam ;* mais celui-ci lui répliqua : *sit honos auribus, nec odor in naribus qualis est ejus cacata charta* (a). Æmilius Parisanus, par esprit de contradiction, a adopté les systêmes les plus bizarres. Dans son grand ouvrage sur le diaphragme, il soutient que ce muscle se contracte lorsqu'il se voute, ou pendant l'expiration, & qu'il est dans un état de relâchement lorsqu'il s'applatit, ou pendant l'inspiration : plusieurs Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient avancé ce paradoxe ; mais aucun ne l'avoit soutenu avec tant d'acharnement. Cet Auteur fait les reproches les plus vifs aux Anatomistes qui ont avancé le contraire ; & dans tous ses détails anatomiques & ses digressions philosophiques, il ramene tout à Riolan pour tour-

(a) Anthrop. pag. 846.

XVII. Siecle.

ner en ridicule les points de doctrine qu'il a établis, & qui lui on mérité l'approbation de tous le Savans. Æmilius Pariſanus étoit fort embarraſſé pour aſſigner une cauſe capable de produire l'élevation du diaphragme ; il a cru la trouver dans le médiaſtin ; il attribue à cette cloiſon membraneuſe une force contractive qui détermine le diaphragme à ſe vouter vers la poitrine : Riolan a critiqué avec ſupériorité cette bizarre doctrine : les Anatomiſtes ne peuvent que s'inſtruire en liſant ſa critique intitulée *Spongia alexiteria adverſus Æmilium Pariſanum.*

1623.

PARISANUS.

Ce que j'ai trouvé de meilleur dans le traité de Pariſanus ſur le diaphragme, c'eſt d'avoir avancé que le diaphragme, dans ſes mouvemens, produiſoit une légere compreſſion ſur l'aorte qui devoit faire refluer le ſang vers le haut & vers le bas. Cette réflexion, apparemment haſardée par Æmilius Pariſanus qui ne paroît pas avoir conſulté l'animal vivant, mérite l'attention des Phyſiologiſtes par ſa vraiſemblance. Avant de finir cet extrait, il faut que je releve une erreur phyſiologique qu'Æmilius Pariſanus a commiſe, & que pluſieurs Anatomiſtes modernes commettent encore aujourd'hui : il prétend que dans l'inſpiration le centre du diaphragme deſcend auſſi bien que ſes parties latérales ; l'expérience (cela ſoit dit en paſſant) demontre le contraire.

SARPI.

Sarpi ou Fra-Paolo, que quelques-uns nomment Paul de Veniſe, naquit dans cette ville le 14 Août 1555 de François Sarpi & d'Iſabelle Morelli : un de ſes oncles, Ambroiſe Morelli, connu dans la république des lettres, lui apprit les Humanités dans leſquelles le jeune Sarpi fit de rapides progrès : il entra pour lors dans l'Ordre des Servites, où il étudia la Philoſophie & la Théologie ſous Jean Marie Capella : il ſe diſtingua bientôt dans ces ſciences : ce qui lui mérita la protection des grands Princes d'Italie, & l'amitié & l'eſtime des Savans de cette nation. Chacun s'empreſſa de lui apprendre ce qu'il avoit de plus précieux, ou ce qu'il avoit découvert ou inventé : le célebre Vincent Pinelli & l'illuſtre Fabrice d'Aquapendente ſe diſputerent l'honneur de l'inſtruire.

Ses talents supérieurs & son profond savoir furent récompensés par les plus brillans postes de son état : avant l'âge de vingt-sept ans il étoit Provincial : c'est en 1579 qu'il fut élu à cette charge ; on le nomma peu de temps après à celle de Procureur général. La République de Venise, toujours attentive à récompenser les Savans de tout état, crut devoir donner à Sarpi une marque de son estime ; elle le nomma aux places de Théologien & de Conseiller de la République : Sarpi fut reconnoissant aux bienfaits de ses concitoyens ; il écrivit divers ouvrages en faveur de la République qui étoit en litige avec la Cour de Rome : les Grands & le peuple lui en eurent en général une obligation infinie : cependant cinq particuliers, jaloux de la réputation de Sarpi, & scrupuleusement attachés aux intérêts du Pape, l'assassinerent, & lui donnerent trois coups dont il guérit : il vécut jusqu'au 14 Janvier 1623 : il avoit atteint la soixante & onzieme année de son âge. Le peuple fit des vœux sur son tombeau comme sur celui d'un Saint ; mais le Pape Urbain VIII le défendit, sous peine d'excommunication.

XVII. Siecle. 1623. SARPI.

Il a paru divers manuscrits qu'on a attribués à Sarpi, & il y a un traité sur le Concile de Trente qu'il a fait imprimer : les Théologiens prétendent que Paolo Sarpi s'y est montré zélé Calviniste ; mais cet objet n'a aucun rapport au sujet de mon histoire : Antoine de Dominis a fait imprimer ce traité à Londres, sous le nom de Pierre Soave Polano.

Ces ouvrages sont bien éloignés de l'Anatomie ; ce n'est pas aussi ce qui le fait entrer dans notre histoire. On lui a attribué par ignorance ou par jalousie, la découverte des valvules des veines & de la circulation : quelques-uns plus complaisans encore, ont avancé que Paul Sarpi étoit le premier qui eût distingué avec soin la dilatation & la constriction de la pupille. Ces découvertes sont chimériques : nous allons le parcourir successivement, afin de les réfuter.

Fabrice d'Aquapendente qui a enseigné, l'Anatomie à Paul Sarpi, décrivit les valvules des vei-

XVII. Siecle. 1623. SARPI.

nes en 1574, & s'en appropria la découverte dans le temps que notre Moine jouiſſoit à Veniſe de la plus haute réputation ; pourquoi celui-ci ne la revendiqua-t-il point ? Peut-être, dira-t-on, que c'eſt par un acte d'humilité. Cette qualité ne ſe trouve guere dans les Auteurs & chez les jeunes gens de l'âge de Sarpi qui n'avoit pas encore atteint ſa vingt-deuxieme année ; mais je puis tirer un témoignage plus authentique de ma propoſition, des diſciples de Fabrice d'Aquapendente, qui lui accordent d'une voix unanime la découverte des valvules des veines des extrémités (*a*).

On n'a pas été plus juſte lorſqu'on a attribué à Sarpi la découverte de la circulation ; il n'y a que les jaloux de la gloire d'Harvée qui aient pu avancer un tel paradoxe : on a allégué en faveur de Sarpi, qu'il avoit une varice ſur la main, qu'en la preſſant il avoit obſervé que le ſang ne pouvoit remonter vers le doigt : ſur ce fait, dit M. de Senac (*b*), qui n'eſt fondé que ſur une tradition incertaine, on a dit hardiment qu'il avoit reconnu la néceſſité d'une circulation : cette connoiſſance fut, ajoute-t-on, une connoiſſance ſecrete ; elle ne fut confiée qu'à Aquapendente, qui découvrit à Harvée ce myſtere de la nature : il y a, continue ce même Hiſtorien, des Ecrivains qui n'ont pas fait difficulté d'adopter cette fable. Leonicenus qui la rapporte ne donne pour garant que ſa crédulité. Ce fait eſt d'autant plus ſuſpect, que le nom de Leonicenus eſt un nom emprunté. Quelques-uns attribuent ſon *métamorphoſis Eſculapii*, à Pecchlin, & d'autres à Drelincourt.

Quoi qu'il en ſoit, cet Auteur prétend que Sarpi avoit eu une longue converſation avec Harvée, & que ce Moine communiqua ſa découverte ſur la circulation au Médecin Anglois.

On a été plus loin ; Thomas Cornelis aſſure que Sarpi n'oſa dévoiler le myſtere de la circulation, crainte de paſſer pour inventeur, comme il lui étoit

(*a*) Nous ne parlons pas ici de la valvule de la veine azigos dont Amatus nous a donné une exacte deſcription, & de pluſieurs autres que Sylvius, &c. avoient connues.

(*b*) Traité du cœur, pag. 22. Tom. II.

arrivé en publiant son traité sur l'histoire du Concile de Trente : il ajoute qu'il se contenta de communiquer son secret à Fabrice d'Aquapendente ; qu'il lui prêta un cahier qui s'est dans les suites retrouvé dans la bibliotheque du Pere Sarpi, qu'un Libraire de Saint Marc conservoit encore de son temps. Cornelis conduit plus loin sa fiction. Fabrice d'Aquapendente, ajoute-t-il, ne fut pas plus hardi que notre Moine ; il se contenta de découvrir à Harvée le méchanisme de la circulation du sang.

XVII. Siecle. 1601. SARPI.

Ces fables ont été adoptées par d'autres grands Médecins. Ulmus, Walæus & Bartholin attribuent la découverte de la circulation au Frere Paolo. La vérité est altérée dans leurs écrits. Le Pere Fulgence confrere de Sarpi, qui en a publié la vie, ne lui attribue en aucune maniere la découverte de la circulation, quoiqu'il réclame celle des valvules des veines.

Ceux qui ont attribué la découverte de la circulation au Pere *Fabri*, à *Helvitius*, ou à *Dietericus*, ne sont pas plus véridiques : c'est sur la propre parole de ces Auteurs, & non sur aucun fondement solide, qu'ils ont appuyé leur sentiment. Rien de plus sage, quand on adjuge une découverte, que de s'en tenir à la publication des ouvrages ; sans cette attention, l'on tombe sans cesse dans l'erreur, & on est souvent en contradiction avec soi-même. Quelques Ecrivains, qui on accordé au Pere Fabri Jésuite l'honneur de la découverte de la circulation, ne connoissent pas l'édition de l'ouvrage d'Harvée sur cette importante fonction, qui a paru en 1628.

Plus la découverte de la circulation est brillante & utile à l'humanité, plus on a tâché d'en frustrer le véritable Auteur. Harvée, dit l'illustre Ecrivain du traité du cœur, essuya d'abord les contradictions qui s'élevoient de toutes parts : dès que la vérité, qui s'étoit montrée à lui, eut percé, on refusa de le reconnoître comme la source des lumieres : ce ne fut plus un inventeur, mais un plagiaire. On prodigua la découverte de la circulation à des Moines, à un Apothicaire & à un Chirurgien : Wanderlinden l'attribue à Thomas Harriot ; Mrs Lafaye & Garengeot, à un Chirurgien Suisse : je n'entrerai pas

XVII Siecle. 1623. SARPI.

dans des détails ultérieurs à ce ſujet ; je me ſuis déja étendu en faiſant l'hiſtoire de pluſieurs Auteurs, & je rapporterai d'autres notes hiſtoriques en parlant des Ecrivains qui ont vécu dans des temps ultérieurs.

CARANTA.

Caranta (Jacques), Médecin de Piémont, a donné les ouvrages ſuivans :

Decadum phyſico-medicarum libri duo de morſu canis rabidi. Saviliani 1623, in-4°.

Liber unicus de natura viſionis. ibid. eadem formâ.

Dans le premier, l'Auteur parle fort au long de la rage ſpontanée, il rapporte l'exemple d'un homme qui en fut ſaiſi lorſqu'il jouiſſoit de la meilleure ſanté, & qui mourut hydrophobe environ trois mois après : Caranta jugeant par analogie, penſe que pluſieurs animaux ſont ſujets à cette triſte maladie. Notre Auteur ſavoit que le virus hydrophobique ſe communique aiſément par la ſalive (*a*) ; c'eſt pour cette raiſon que ceux qui ſont attaqués de la rage ont l'eau en averſion. *Præterea rabies per ſalivam contrahitur, non itaque mirum ſi aqua & liquida omnia ſalivæ conformia pertimeſcant.* Ces raiſons ſont puériles.

Caranta n'a pas eu des idées bien claires ſur le méchaniſme de la viſion ; il prétendoit qu'elle ſe faiſoit par émiſſion, & non par acception des rayons lumineux : pluſieurs Médecins avoient avancé ce paradoxe, & notamment Dulaurens dans l'hiſtoire duquel je me ſuis fort étendu ſur cette matiere. Caranta ajoute aux raiſons propoſées par les fauteurs de ce ſyſtême, pluſieurs explications faſtidieuſes. Après en avoir rapporté un grand nombre il s'écrie : *Adde quod mulieres menſtruatæ ſpecula ſolo viſu contaminant ; ergo negari non poteſt aliquid extra mitti ob oculis* (*b*). On juge d'après une telle raiſon que cet ouvrage eſt indigne d'être lu.

CASMAK.

Caſmak (François Guillaume).

Relaçam Chirurgica de ſuem caſo grave a que ſuccedere mortificarſa, ſuem bravo, e cortarſe con bon ſucceſſo. Liboa 1623, in-4°.

(*a*) Pag. 214. édit. 1623.
(*b*) De viſionis, pag. 257.

Sebiſch (Melchior), vulgairement connu ſous le nom de Sebizius, naquit à Strasbourg le 19 Juillet 1578 de Melchior Sebizius, Docteur en Médecine, fameux par les places qu'il a occupées dans cet état, ou dans d'autres d'un genre différent. Il eut un ſoin extrême de l'éducation de ſon fils; il lui enſeigna les premiers élémens de la Médecine: il joignit ſes ſoins à ceux de Spachius ſon ami, fameux Profeſſeur en Médecine de Strasbourg. Sebiſch ſoutint publiquement ſous ce dernier deux theſes de Médecine qui lui firent beaucoup d'honneur. Bien différent de ces Médecins qui croient tout ſavoir par eux-mêmes, Sebiſch pere ſe défia de ſes propres forces pour éduquer ſon fils. Il avoit étudié dans un grand nombre d'Univerſités différentes, & il connoiſſoit l'utilité des voyages. Il l'envoya à Baſle en 1600, & il y étudia ſous Plater, ſous Stupanus & ſous Gaſpar Bauhin. Dès qu'il eut puiſé un fond de connoiſſance ſuffiſant pour entendre les Profeſſeurs fameux de l'Europe, il en parcourut les principales Provinces. En 1610 il revint à Baſle & y prit le grade de Docteur: deux ans après il obtint la place de Profeſſeur en Médecine à Strasbourg que ſon pere occupoit depuis quelques années: Moreri nous a dit qu'il ſe maria en 1613: & Douglas nous apprend qu'il fut nommé cette année Chanoine du Chapitre Saint Thomas; en 1625; il fut nommé Médecin de la ville de Strasbourg à la place de ſon pere. L'Empereur Ferdinand II le nomma Comte Palatin à la Diete de Ratisbonne. Sebiſch créa, dit-on, en cette qualité, quarante-ſept Notaires impériaux. Ce nouveau titre ne l'éloigna point des devoirs de ſon état de Médecin; il le remplit avec le plus grand ſoin & avec un zele inexprimable, tant que ſes forces le lui permirent: il joignit à l'exercice de la pratique le travail du cabinet & celui que lui impoſoit ſon état de Profeſſeur. En 1657 il fut fait Doyen du Chapitre Saint Thomas & Prévôt en 1658. Il mourut le 25 de Janvier 1673 à l'âge de 95 ans à Strasbourg. Il fut dix fois Recteur de l'Univerſité & trente fois Doyen de la Faculté.

XVII. Siecle. 1624. SEBISCH.

Il a publié un grand nombre d'ouvrages de Médecine, parmi lesquels on en compte plusieurs d'Anatomie & de Chirurgie.

Exercitationes medicæ in almâ Argentoratensium Academia propositæ. Argentorati 1624, 1631, 1636, 1674, in-4°. *Quibus accesserunt dissertationes de discrimine corporis virilis & muliebris; item de notis viginitatis. Hæc quoque extant cum Severini Pinæi opusculis.*

Discursus medico-philosophicus de casu adolescentis cujusdam, &c. *Bertramum* 1618, in-4°. 1624, 1660, in-4°.

De serpentibus in humano corpore, epistola. 1628, in-4°.

Historia memorabilis de fœminâ quadam Argentoratensi quæ ventrem supra modum tumidum gestavit ultra decennium, & tum hydrope uterino, tum molis carnosis 76. fuit conflictata, &c. *Argentinæ* 1627; in-8°.

Libri sex Galeni de morborum differentiis & causis, &c. *Argentorati* 1635, 1638, in-4°.

Prodromi examinis vulnerum : pars prima & secunda, &c. 1636, in-4°.

Examen vulnerum partium similarium. Argentorat. 1635, in-4°.

Examen vulnerum partium dissimilarium : partes 4. ibid. 1636 & 1637, in-4°.

Problemata phlebotomica, ibid, 1631, in-4°.

De urinatoribus, & arte urinandi. Argentorati. 1700.

Examen vulnerum singularium humani corporis partium, quatenus, lethalia sunt, vel incurabilia, vel ratione eventûs salutaria, & sanabilia. Argentorati 1638, 1639, in-4°.

Commentarius in Galeni libellos de curandi ratione per sanguinis missionem; hirudinibus; revulsione; cucurbitulis; scarificatione. ibid. 1652, in 4°.

Disputationes tres de respiratione. Argentor. 1643, in-4°.

Disputationes 4. de dentibus. ibid. 1645, in-4°.

Disputatio medica de urinæ suppressione. ibid. 1651, in-4°.

Disputatio de naturalibus facultatibus. ibid. 1644, in-4°.

Disputatio medica de calculo renum. ibid. 1647, in-4°.

Disputatio de sudore. ibid. 1657, in-4°.

Disputatio de hæmorrhoidibus. ibid. 1654, in-4°.

Disputatio de ulceribus. ibid. 1647.

Disputationes, de pilis duæ. ibid. 1651, in-4°.

Disputatio de concoctione alimentorum. ibid. 1642.

XVII. Siecle. 1624. SEBISCH.

On trouve dans ces écrits plus d'érudition que de découvertes. L'Auteur a profité dans ses ouvrages des remarques qu'il avoit puisées dans les leçons des Professeurs qu'il avoit suivis ; il connoissoit aussi parfaitement les Auteurs du commencement du seizieme siecle, & il avoit quelque notion des Grecs & des Arabes. Ses ouvrages sont un tissu de citations.

Dans ceux de Chirurgie, on lit continuellement le nom de Salicet, de Lanfranc, &c. Il outroit dans l'emploi des topiques. La plupart des formules qui sont contenues dans les ouvrages de Vigo, s'y trouvent renfermées.

Son parallele du corps de l'homme avec celui de la femme, contient à-peu-près tout ce qu'on avoit dit avant lui à ce sujet, si l'on en excepte la remarque de Carpi sur les différences de capacité entre la poitrine de l'homme & celle de la femme : voyez notre histoire à l'article Carpi. Sebizius, peu satisfait des détails anatomiques, a recherché les différences des tempéramens, des affections, &c. On lui passeroit ces digressions s'il se fût contenté d'exposer les faits tels qu'on les observe ; mais il a farci son ouvrage de citations fastidieuses & souvent déplacées.

Il suit la même méthode dans son traité sur les marques de la virginité, que je croyois, au titre, contenir quelques réflexions judicieuses : j'ai été détrompé par la lecture de cet ouvrage.... L'Auteur admet l'hymen, & critique vivement ceux qui sont d'un sentiment opposé, &c. &c. M. de Haller dit de Sebizius, *eruditus vir, parum usus propriis experimentis* (*a*).

(*a*) Meth. stud. med. pag. 275.

XIV. Siecle. 1611. PONCE.

Ponce de Santa Cruz (Antoine), fils d'Alphonſe Poncis, habile Médecin, fut premier Médecin de Philippe IV Roi d'Eſpagne. Après avoir long-tems profeſſé les différentes parties de la Médecine, il ſut s'attirer la conſidération des courtiſans; à la fin de ſa vie il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, ſans ceſſer pour cela l'exercice de ſa profeſſion: il eut bientôt des bénéfices Eccléſiaſtiques. Il mourut l'an 1650, âgé de plus de 80 ans. Il a compoſé divers ouvrages de Médecine, dans leſquels on trouve pluſieurs détails anatomiques; celui qui en contient un plus grand nombre a pour titre:

Opuſcula medica & philoſophica quæ continent; 1°. *Diſputationes in primum Avicennæ;* 2°. *De Hippocratica philoſophica;* 3°. *De pulſibus. Matriti.* 1624, in-fol.

REINESIUS.

Reineſius (Thomas), Médecin de Gotha où il naquit le 31 Décembre 1587. Il devint un des plus fameux Médecin de ſon ſiecle; ſa réputation lui attira les plus brillantes places de ſon état, qu'il ſut aſſocier à des poſtes honorables d'un autre genre; il devint Bourguemeſtre & Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Par des circonſtances que j'ignore, il ne ſéjourna pas long-tems dans cette Cour; il fut s'établir à Léipſic où il pratiqua la Médecine juſqu'à ſa mort, qui arriva le 24 Février 1667, à l'âge de 80 ans. Reineſius, outre ſa réputation de Savant, jouiſſoit encore de celle de Littérateur. Louis XIV qui ſe plaiſoit à récompenſer les gens de mérite, en quelques pays qu'ils vécuſſent, l'honora de ſes bienfaits.

De vaſis umbilicalibus eorumque ruptura obſervatio ſingularis. Lipſiæ 1624, in-4°.

RUMELIUS.

Rumelius (Jean Conrad), né dans le haut Palatinat en 1597, fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1630; il ſe fit recevoir un année après dans le College des Médecins de Nuremberg, où il pratiqua la Médecine juſqu'à la fin de ſes jours, dont la mort trancha le cours en 1661: Rumelius étoit pour lors âgé de 64 ans.

Partus humanus, ſive diſſertatio perbrevis de humani

humani partûs naturâ, temporibus & cauſis. Amberga 1628, in-8°. XVII. Siecle. 1624.

Les meilleurs Bibliographes n'ont point vu l'ouvrage, entr'autres M. de Haller ; je n'ai pas été plus heureux qu'eux.

Panſa (Martin), Auteur Allemand, a compoſé pluſieurs ouvrages de Médecine ; M. de Haller met le ſuivant parmi ceux qui contiennent quelques détails de Chirurgie. PANSA.

Conſilium phlebotomicum oder Aderlaſſ-büchlein nebſt 50. fragen vom blut und Blutloſſen. Lipſiæ 1624.

Hoechſtetterus (Philippe), Médecin Allemand, qui a écrit pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve beaucoup d'obſervations Chirurgicales intéreſſantes ; il n'y en a point d'originales : voici le titre des ouvrages qui les renferment. HOECHSTETERUS.

Rararum obſervationum medicinalium, decades tres, &c. Auguſtæ Vind. 1624, in-8°.

Rararum obſervationum medicinalium pars ſecunda, continenentes decades tres ſequentes, &c. ibid. 1627, in-8°.

Rararum obſervationum medicinalium decades ſex antehac editæ, &c. Lipſiæ 1674, in-8°.

Heinſtius (Jean). HEINSTIUS.

Diaſcepſis de pilis, eorumque natura, 1624, in-4°.

Schooneveld (Etienne). SCHOONEVELD.

Ichthyologia. Hamburgi 1624; in-4°.

Cet ouvrage contient une deſcription anatomique de pluſieurs poiſſons,

Faber (Jean), de Bamberge, ville de la Franconie, eſt l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre : FABER.

In Nardi Antonii Recchii rerum medicarum novæ Hiſpaniæ volumen Annotationes. Extant cum Joh. Terentii Lincei Theſauro, in-fol. pag. 465.

On y trouve une excellente deſcription d'un jeune veau monſtrueux. On y lit auſſi différentes obſervations relatives à l'accouchement Céſarien : l'Auteur eſt auſſi entré dans quelques détails ſur l'incubation de l'œuf de la poule.

Burgundus (Vincent), Médecin de Beauvais. BURGUNDUS.

XVII. Siecle.

Speculum quadruplex, in quo totius naturæ hiſtoria, &c. Duaci, in-fol. 4. vol.

1624. BURGUNDUS.

Cet ouvrage, quoique volumineux, renferme peu d'Anatomie ; la Phyſiologie & l'Hiſtoire Naturelle y ſont traitées plus au long. On trouve dans le tome premier, livre 28e. une ſuccinte deſcription du corps humain en général, & de ſes parties ſéparément ; dans le 31e. livre du même tome, on lit l'hiſtoire de la génération & de l'accouchement. Ces deſcriptions ſont mal faites ; le reſte eſt encore moins intéreſſant.

1625. CORTESIUS.

Corteſius (Jean-Baptiſte) naquit à Boulogne en 1554, de parens d'un état peu relevé. Il apprit dans ſon enfance le métier de Barbier, qu'il exerça juſqu'à un âge aſſez avancé ; il s'étoit chargé de raſer les pauvres de l'Hôpital de Sainte Marie de la Mort. Quoique ſes occupations fuſſent très nombreuſes, il trouvoit du tems pour étudier la Grammaire ; il y fit de rapides progrès : & il s'occupa enſuite à l'étude de la Philoſophie, dans laquelle il excella en peu de tems. Il fut entraîné par goût à celle de la Médecine ; il prit le grade de Docteur. Revêtu de cette dignité, Corteſius s'adonna particulierement à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie, qu'il profeſſa pendant l'eſpace de quinze ans, après leſquels il ſe retira à Meſſine où il pratiqua la Chirurgie trente-cinq ans. On l'honora du titre de Comte, en reconnoiſſance des bienfaits qu'il rendit à cette ville. Ses compatriotes virent avec regret, que Corteſius exerçoit ailleurs ſes talents ; ils l'appellerent à Boulogne, & lui donnerent une place de Profeſſeur dans leur fameuſe Univerſité ; il en remplit honorablement les fonctions juſqu'en 1634, qui fut la derniere année de ſa vie. On voit en comparant le terme de ſa naiſſance & celui de ſa mort, que Corteſius vécut l'eſpace de 80 ans. Il fut remplacé dans ſa charge de Profeſſeur par le célébre Malpighi : nous avons pluſieurs ouvrages de Jean Corteſius.

Miſcellaneorum medicinalium decades denæ ; in quibus pulcherrima vel utiliſſima quæque ad anatomen

ſpectantia, ſparſim continentur. Meſſanæ 1625, in-folio.

XVII. Siecle. 1625. CORTESIUS.

In univerſam chirurgiam abſoluta inſtitutio, in quâ tumorum omnium præter naturam, ulcerum, vulnerum, fractorumque oſſium, ac eorumdem luxationum exacta cognitio, faciliſque curatio habetur. Meſſanæ 1633, in-4°.

Tractatus de vulneribus capitis, &c. *Meſſanæ* 1632, in-4°.

Steatoma exulceratum à dextri femoris interna regione marſupii in modum pendens patiente, conſultatio, & curatio. ibid. 1614, in-fol.

Le premier ouvrage que j'ai annoncé eſt extrêmement rare, la Bibliotheque Royale en eſt dépourvue, M. Morgani qui en a ſenti le prix en a fait un préſent à M. de Haller, qui en a donné une notice dans ſon *Methodus ſtudendi*. On voit d'après les remarques de ce ſavant Hiſtorien, que Corteſius étoit partiſan de la méthode de Taliacot. Dans ſa troiſieme décade des mélanges, Corteſius parle d'un certain Pierre Boſanus qui remettoit les nez avec le plus grand ſuccès. Il dit avoir diſſéqué, à la ſollicitation de Gaſpard Bartholin, le cerveau de bas en haut, à la méthode de Varole; après l'avoir retiré du crâne renfermé dans ſon enveloppe: il a donné des figures fort exactes de ce viſcere. Douglas prétend que Corteſius eſt le premier qui a parlé de l'arbre du cervelet; mais il ſe trompe: Arantius & Varole avoient connu l'arrangement ſymetrique de cette ſubſtance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre. Par ſes recherches il s'eſt convaincu que les arteres carotides étoient maintenues ouvertes (*a*) par quelques productions oſſeuſes; il a vu le nerf de la quatrieme & de la ſixieme paire ſe terminer à l'œil; il a décrit les cornes des ventricules avec beaucoup d'exactitude. Arantius avoit déja parlé fort au long de ces prolongemens médullaires.

(*a*) In earum cavitate arteriarum, *dit Morgagni, d'après Corteſius*, quâ attingunt glandulam pituitariam, duo intus noratione digna, & à nemine hactenus obſervata, contineri SCRIPSIT; primumque eſſe, quia ſunt cellulæ quædam exiguæ; alterum, quod ſint officula quædam, &c. *Morgani. de morbor. ſedibus. epiſt. anat. medica III. art.* 22.

XVII. Siecle. 1625. CORTESIUS.

Auſſi verſé dans l'anatomie comparée que dans celle de l'homme, Corteſius a fait des remarques intéreſſantes dans l'orfraye, eſpece d'aigle; il a vu la membrane qui fait l'office de paupiere, & ſuivant M. de Haller, il a parlé de la membrane pupillaire (*a*).

Corteſius avoit fait le plus grand nombre de ſes remarques dans ſa jeuneſſe, à peine pendant ſon ſéjour en Sicile avoit-il pu diſſéquer deux ſujets.

Dans la dixieme décade de cet ouvrage, Corteſius parle fort au long des cauteres & de leur applicarion au ſinciput; cependant l'erreur ſe mêle aux plus importantes vérités. Corteſius n'a pu ſe défendre des préjugés de ſon ſiecle; il a attribué aux os du crâne humain une vertu ſpécifique contre l'épilepſie.

Son traité de Chirurgie, quoique volumineux, contient peu de faits intéreſſants; les explications ſont prodiguées, & les obſervations y ſont peu communes; Corteſius preſque ſuivi de point en point Fabrice d'Aquapendente, en adaptant çà & là quelques obſervations particulieres. Il a été plus long ſur les plaies de la tête, que ſur celles des autres parties. Il n'a point révoqué en doute l'exiſtence des contre-coups, & il s'eſt étendu ſur l'hydrocéphale à laquelle les enfans ſont communément ſujets.

GERMANO.

Germano (François Girolamo), Médecin François, dont nous avons un ouvrage écrit en Italien, annoncé par M. de Haller, & inconnu aux autres Bibliographes.

Breve trattato intorno alle figure anatomiche. Neapol. 1625, in-fol.

On y trouve pluſieurs figures, deux repréſentant le ſquelette humain, les autres renferment l'hiſtoire des os du ſinge, &c.

AROMATARIIS.

Aromatariis (Joſeph de), Médecin, a écrit un ouvrage dans lequel il parle d'une rage contagieuſe; il a pour titre:

Diſputatio de rabie contagiosâ, &c. *Venetiis* 1625, in-4°.

(*a*) Ces remarques de Corteſius ſe trouvent dans l'Ornithologie d'Aldrovande Tom. I. pag. 226.

Aromatariis regarde l'hydrophobie comme le dernier symptome de la rage (*a*), qu'il prétend être de la classe des esquinancies (*b*) ; il attribue par-là à l'inflammation du larynx & du pharinx les principaux symptomes qui l'accompagnent : pour la cure il recommande l'usage des bains de la mer, &c. Cet Auteur n'eût point trouvé place dans cet ouvrage, si M. de Haller ne l'eût placé dans son histoire de la Chirurgie. XVII. Siecle. 1625. AROMATARIIS.

Spigelius (Adrien), né à Bruxelle en 1578, fit ses premieres études dans sa patrie & à Louvain ; il fut Médecin & célebre Anatomiste ; il alla à Padoue où il étudia sous Fabrice d'Aquapendente & sous Casserius ; il fit de si grands progrès dans l'Anatomie & dans la Chirurgie, que dès qu'il fut reçu Docteur en Médecine, il fut en état de remplacer Casserius son maître lorsque quelques incommodités ou des occupations étrangeres le détournoient des devoirs de Professeur. Après qu'il se fut adonné un certain temps à cet exercice, il alla en Allemagne où il pratiqua la Médecine ; il s'y fit un nom & fut premier Médecin en Bohême. Cependant la mort de Casserius étant survenue, la République de Venise se souvint des travaux de Spigelius & lui donna sa place ; ainsi Spigelius fut premier Professeur d'Anatomie & de Chirurgie. Il s'acquit l'estime générale des Médecins de Padoue & de la République de Venise, & ne démentit point dans le courant de sa vie l'espoir qu'on avoit conçu de lui dès sa jeunesse ; au contraire, il vit accroître sa réputation de toutes parts ; les Ecoliers se rendoient en foule des Provinces les plus éloignées pour profiter de ses savantes leçons. La République de Venise, accoutumée à favoriser des talens, crut devoir donner à Spigelius une marque de son estime ; elle le mit au rang des Chevaliers de Saint Marc, & lui accorda tous les honoraires & toutes les prérogatives dont jouissent ceux qui sont décorés de cette dignité. Il fut étroitement lié avec Bucrecius, Médecin de sa nation, dont nous parlerons dans la suite : c'est à lui que Spigelius confia l'édition de son ouvrage d'Anatomie. 1626. SPIGELIUS.

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 45.

XVII. Siecle.

1626. SPIGELIUS.

qui ne parut qu'après la mort de son Auteur. Spigelius est mort à Padoue en 1625, la quarante-septieme de son âge : il s'étoit blessé au doigt le jour des noces de sa fille en ramassant quelques morceau de verre ; l'inflammation survint, & fit des progrès si prompts & si rapides, que la mort en fut la suite.

Nous avons de lui,

De formato fœtu liber singularis æneis figuris exornatus. Patav. 1626, in-fol. *Francof.* 1631, in-4°.

De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 ære incisis exornati. Venet. 1627, 1654, in-fol. 1632, in-4°.

De lumbrico lato liber, editus seorsim cum icone & notis : cui accessit ejusdem Autoris epistola de incerto tempore partûs. Patav. 1618, in-4°. *Lugd. Batav.* 1664, in-12.

Catastrophe anatomiæ publicæ, in celeberrimo lycæo Patavino feliciter absolutæ, faustâ acclamatione inclytæ nationis Germanicæ excepta. Patav. 1624, in-4°.

De lithotomia, sive calculi vesicæ sectione consultatio. Extat cum Joannis Beverovicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Opera omnia. Amstelod. 1645, in-fol.

Le traité sur la formation du fœtus est assez ample. L'Auteur a donné une description assez étendue de toutes les parties qui le forment. On trouve peu de bonnes choses parmi plusieurs de mauvaises. Il croit à l'existence de la membrane allantoïde dans l'homme, & regarde l'ouraque comme un canal : il ne pense pas que l'enfant reçoive immédiatement le sang du corps de la mere, & il n'ajoute pas foi à la continuité des vaisseaux avec ceux de la mere. Les cotyledons ne sont point un être de raison ; si on l'en croit ils se trouvent dans la matrice de la femme : ainsi Spigelius contredit les principales observations d'Arantius. Ses descriptions sur les eaux sont extraites des ouvrages de Fallope ; l'Auteur a consulté ceux d'Eustache dans son exposition des reins : il a dit d'après lui que les reins du fœtus ressembloient à une noix de pin ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que Spigelius n'a point parlé

des glandes surrénales. On trouve à la fin de ce traité quelques préceptes sur les accouchemens, qui sont fort peu instructifs. Spigelius admet les naissances tardives & précoces. XVII. Siecle. 1626. SPIGELIUS.

Cet ouvrage n'est point sorti tel que nous le voyons des mains de Spigelius ; Riolan & Veslingius accusent Daniel Bucrecius de l'avoir tronqué dans certains points & grossi dans d'autres hors de propos : on y trouve beaucoup de passages tirés d'Hippocrate. Spigelius a fait usage des principales découvertes sans en citer les Auteurs : ce qui a choqué les Anatomistes qui croyoient y trouver place, & qui auroient souhaité y lire le nom des Ecrivains qu'ils avoient en vénération. Il faut cependant avouer qu'en général l'ouvrage de Spigelius que j'analyse, contient des descriptions fort exactes, assez amplement détaillées, exposées & avec beaucoup de méthode, de clarté & de précision ; l'Auteur y a joint plusieurs observations pratiques, beaucoup de détails physiologiques, & il a fait observer les différences des parties relativement aux âges, aux climats, & souvent aux tempéramens. Spigelius paroît dans ses écrits, avoir eu quelques connoissances de l'Anatomie comparée, car il en a fait une juste application à l'homme en plusieurs circonstances. On trouve dans cette Anatomie la nomenclature des parties, que différens Anatomistes ont suivie ; ce qui me fait juger la lecture de cet ouvrage très intéressante & très curieuse à tous ceux qui se mêlent d'Anatomie. L'Editeur que Spigelius s'étoit choisi, a porté préjudice à la vente & à la réputation de son ouvrage : il paroît en effet que Riolan en vouloit plus à Bucrecius qu'à Spigelius, & que celui-ci a été la victime de la mauvaise humeur de Riolan envers l'Editeur de ses ouvrages. Le jugement des grands hommes a toujours de sectateurs. Des gens crédules admettent sans réflexions ce que des Auteurs célebres proposent : Veslingius, qui publia son ouvrage d'Anatomie peu de temps après Riolan, fit usage de ses réflexions critiques, & dit que tout ce qu'il y avoit de plus absurde étoit contenu dans les ouvrages de Bucrecius ; & que le lecteur ne pourroit y trouver rien d'utile.

XVII. Siecle. Veſlingius n'avoit pas vu l'ouvrage de Bucrecius ; il n'en auroit pas parlé d'une maniere ſi déſavantageux, s'il l'eût connu. Le ſien eſt au-deſſous de celui qui lui a paru digne de ſa critique.

1625.

SPIGELIUS.

L'ordre que Spigelius a ſuivi dans ſon ouvrage, eſt clair & méthodique ; il procede de l'extérieur à l'intérieur. On lit d'abord une nomenclature & une deſcription abregée de toutes les parties extérieures du corps ; les Médecins, les Chirurgiens & les Peintres y trouveront de quoi s'inſtruire. Il eſt étonnant que dans nos meilleurs ouvrages d'Anatomie on néglige des détails néceſſaires à ſavoir pour déſigner dans une maladie l'endroit du corps qui eſt affecté, pour indiquer l'endroit où il faut appliquer un topique, le lieu qui a été bleſſé, & celui où l'on doit, dans une maladie chirurgicale, porter le fer ou le feu. Que le lecteur me pardonne une courte digreſſion à ce ſujet. J'ai vu un Anatomiſte célebre à pluſieurs égards, qui, quoique très verſé dans la langue latine, n'entendoit pas la plupart des mots latins d'anatomie, &c. &c. Cette ignorance me paroît venir de ce que pluſieurs Anatomiſtes n'ont lu que l'ouvrage de M. Winſlow, dans lequel ces détails manquent.

Après la nomenclature & la deſcriptiton générale des parties externes, on trouve une expoſition particuliere des différentes capacités & des membres du corps. Tel eſt l'objet du premier livre.

L'oſtéologie eſt contenue dans le ſecond livre. Des généralités, l'Auteur procede au détail : il y a peu de neuf dans cette deſcription : Spigelius a profité des deſcriptions les moins détaillées qu'on avoit données avant lui.

Le troiſieme livre roule ſur les cartilages & les ligamens du corps : ceux du larynx ſont bien décrits. L'expoſition des ligamens de la main & du pied n'eſt pas mauvaiſe.

Le quatrieme livre traite des muſcles : l'Auteur a mis à la fin une table dans laquelle on voit les différens uſages que les muſcles exercent dans le corps humain.

XVII. Siecle

1626.

SPIGELIUS.

Le cinquieme livre traite des veines ; le ſixieme, des arteres ; le ſeptieme, des nerfs ; le huitieme contient la deſcription des viſceres du bas-ventre ; le neuvieme, de ceux de la poitrine ; le dixieme ou le dernier, de ceux de la tête. Cet ordre eſt méthodique & tel que nos meilleurs Anatomiſtes le donnent aujourd'hui. Si je me ſuis étendu à ce ſujet, c'eſt pour juſtifier Spigelius qui n'a pas mérité la cenſure de Riolan & de ceux qui ont marché ſur ſes traces.

Voyons maintenant en peu de mots quelles ſont les particularités les plus intéreſſantes de cet ouvrage, & quelles ſont les principales erreurs qu'il faut éviter.

Le changement de couleur aux paupieres, qui ſurvient dans les principales maladies, a été indiqué par Spigelius ; il dit que ceux qui ont la vérole ont la peau des paupieres extrêmement pâle & luiſante, & qu'à ce ſeul ſigne il reconnoîtroit cette maladie : *at lue venereâ preſſis, pallidus, cum inſigni ſplendore qui mihi ſemper Gallici morbi certiſſimum ſignum dedit* (*a*), *&c.*

Il a nié l'exiſtence des pigmées & révoque en doute celle des géans : il parle de pluſieurs os de grandeur monſtrueuſe, trouvés dans le ſein de la terre : l'Auteur doute s'ils n'appartiennent point à quelque éléphant. Par état de maladie, les choſes, dit Spigelius, peuvent ſe paſſer différemment : il n'y a perſonne de mon temps, ajoute-t-il, qui ignore l'Hiſtoire d'Antoine d'Anvers, qui acquit une grandeur giganteſque pendant une maladie : il parle encore de quelques ſujets qui ſont devenus *nains* par la même cauſe (*b*). Cette derniere réflexion prouveroit qu'on ne devroit pas regarder l'hiſtoire du ramolliſſement des os comme une nouvelle découverte : cependant par les alliances des peuples des différentes nations, la taille des hommes peut décroître : l'Auteur penſe que les premiers Grecs étoient plus grands que ceux qui naquirent dans les colonies : il prétend que les Flamands étoient, du temps

(*a*) De humani corporis Fabr. page. 4. édit. Amſtelodamenſis 1645, ex recenſione, *Vanderlinden.*

(*b*) Pag. 15.

XVII. Siecle.

1626.

SPIGELIUS.

qu'il écrivoit cet ouvrage, généralement plus petits qu'il les avoit vus dans sa jeunesse, & il en attribue la cause aux mariages qui se sont faits entre les habitans du pays & les étrangers que les guerres y attirerent (*a*).

L'Auteur a critiqué l'usage des maillots, sur-tout des bandes dont on ceignoit la tête des enfans nouveaux nés. Il prétend que les Moscovites de son temps ont la tête large & la face plate; que les habitans d'Anvers ont la tête arrondie; que ceux de Gênes & les Flamands ont la tête un peu pointue, & que les Allemands l'ont un peu écrasée. Ces réflexions doivent être de quelque utilité aux habitans de Toulouse & aux Accoucheurs de ce pays: les Sages-Femmes y ont coutume d'applatir la tête en comprimant les os pariétaux, & de la maintenir ainsi applatie par des bandages particuliers.

Le véritable usage du muscle sous-clavier lui a été connu, & il sert, selon lui, à abaisser la clavicule: il prétend qu'il ne peut en aucune maniere élever la poitrine (*b*).

Il assure que dans l'état naturel, les muscles droits peuvent occasionner, en se contractant, de légers mouvemens dans les os pubis; l'Auteur même les croit nécessaires pour expliquer la marche (*c*).

Les valvules des veines ne lui ont pas été inconnues: Spigelius cite avec respect & estime Fabrice d'Aquapendente à qui il en a attribué la découverte (*d*): il n'ignoroit pas aussi que la veine-porte & la veine-cave communiquent réciproquement (*e*).

Spigelius a nié l'existence des glandes dans l'épiploon, il a décrit fort exactement les vaisseaux qui s'y distribuent (*c*); & il a admis celle de l'hymen qu'il dit avoir trouvé dans presque toutes les jeunes filles qu'il a disséquées (*g*). Selon lui, tous

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 106.
(*c*) Pag. 112.
(*d*) Pag. 140.
(*e*) Pag. 147.
(*f*) Pag. 220.
(*g*) Pag. 69.

les cartilages du corps, excepté celui de l'épiglote & les deux du tarse des paupieres (*a*), s'ossifient avec l'âge : il a décrit la communication de la veine azigos avec la veine émulgente, & il paroît avoir eu une idée des vaisseaux chiliferes. Sa description du cœur contient quelques détails exacts : la cloison du cœur est, suivant lui, concave vers le ventricule droit, & convexe vers le ventricule gauche ; Spigelius l'a regardée comme impénétrable au sang : *ego*, dit-il, *cum doctissimo Vesalio sum, qui censuit nullatenus penetrare* (*b*). Riolan n'a point été de son sentiment à ce sujet, & c'est peut-être une des raisons qui l'a indisposé contre Spigelius. Cet Auteur a entrevu l'utilité de trépaner le sternum (*c*) lorsqu'on soupçonne un abcès dans le médiastin. XVII. Siecle. 1626. SPIGELIUS.

Spigelius a commis plusieurs erreurs ; il a dit que les osselets de l'ouie n'avoient point de périoste (*d*) ; que la glande pituitaire avoit plusieurs canaux excréteurs qui versoient dans la cavité des narines le liquide qu'elles séparent de la masse du sang : il n'a point connu la premiere paire de nerfs, & il s'est avisé de s'attribuer la découverte du petit lobe du foie : *lobus exiguus in cavâ hepatis parte juxta portas vocatas situs, qui in ipsam omenti cavitatem totus reconditur, ab aliis anatomicis nondum descriptus* (*e*). Spigelius se trompe grossiérement ; Eustache en avoit parlé & avoit connu sa connexion avec l'épiploon. Spigelius a admis une valvule dans le canal hépatique qui empêche la bile de retourner vers le foie (*f*).

Crema (Liberalis) de Treviſe, ville de l'Etat de Veniſe, trouve ici sa place, pour avoir a été l'éditeur du traité de Spigelius sur la formation du fœtus, & qu'il y a ajouté quelques remarques. CREMA.

Adriani Spigelii de formato fœtu, &c. Patav. 1626, in-fol. *Francof.* 1631, in-4°.

(*a*) Pag. 256.
(*b*) Pag. 274.
(*c*) Pag 269. Voyez à ce sujet Galien & Avicenne.
(*d*) Pag. 37.
(*e*) Pag. 223.
(*f*) Pag. 239.

XVI. siecle. 1626.

BRONZERIO.

Bronzerio (Jean Jerome) naquit en 1577 à Rodigino, Bourg d'Italie, près de Rovigio. En 1597 il fut fait Docteur en Médecine à Padoue. Orné de ce grade, il alla exercer la Médecine dans les Colonies dépendantes de l'Etat de Veniſe. Il revint enſuite dans ſa patrie, d'où il alla à Padoue, & enfin à Belluno où il mourut en 1630 à l'âge de cinquante-trois ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte de Rodigino ou de Labbadia. Ses neveux lui ont fait une épitaphe que ne nous rapporterons pas ici pour être plus courts. On vante beaucoup le caractere & le ſavoir de cet Auteur. Les Hiſtoriens diſent qu'il poſſédoit les langues, & qu'il étoit ſi bon, ſi franc & ſi honnête, qu'il mérita l'amitié & l'eſtime des Savans & des Grands d'Italie.

De innato calido & naturali ſpiritu diſputatio. Patav. 1626, in-4°.

L'Auteur donne à entrevoir qu'il ne croit pas que le foie ſoit le véritable organe de la ſanguification. Il parle de pluſieurs animaux qui ont le ſang rouge, quoiqu'ils ayent le foie blanc. Cependant comme il étoit ſervilement attaché à Galien & à ſa ſecte, il n'a pas oſé trancher la queſtion & refuſer au foie l'uſage qu'il lui attribuoit de former le ſang.

De principio effectivo ſemini infecto diſputatio. Venet. 1627, in-4°.

C'eſt faire honneur à cet ouvrage que de le mettre parmi les livres inutiles. Bronzerio étoit aveugle ſectateur d'Ariſtote & de Galien.

GARDIN.

Gardin (Louis du), Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Douai, étoit de Valenciennes. Il jouit d'une réputation fort étendue, & il profeſſa pendant l'eſpace de vingt-huit ans. Fiennus cenſura ſes écrits, & il répondit à cette critique:

Hortenſii manuductio per omnes Medicinæ partes, ſeu inſtitutiones Medicinæ. Duaci 1626, in-8°.

Hortenſii manu ductio ad pathologiam, inſtitutionum Medicinæ pars altera. Duaci 1626, in-8°.

De animatione fœtûs, quæſtio, &c. 1623, in-8°.

Cet Auteur a cru voir dans la ſemence, des animalcules: on ſait que Lewenoek s'eſt approprié cette découverte chimérique. Dans ſon ouvrage ſur

la saignée, Gardin décrit les principales veines que l'on avoit coutume de saigner de son temps. Voilà le meilleur de ces ouvrages ; le mauvais y prédomine. XVII. Siecle 1626.

Sori (Jean-Baptiste). SORI.

Consigli ed avisi di Chirurgia, col modo di far gendicii né mali una tassa del honorario loro, delle fontarelle del morbo gallico & aphorismi tocanti alla Chirurgia. Milan 1626, in-8°.

Neander (Jean) de Brême, ville de Saxe.

Tabacologia. Lugd. Batav. 1622, in-4°. *Leid.* 1626. *Ultrajecti* 1644, in-12.

On trouve dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie.

Caimi ou Caimo (Pompée) naquit à Udino en Italie en 1568 de Jacques Caimo, il étoit frere d'Eusebe, Evêque de Citanova. Il fut étudier la Philosophie & la Médecine à Padoue. Cet Auteur cite plusieurs fois dans ses écrits Jerome Mercurialis, Fabrice d'Aquapendente, Eustachius Rudius & Minadous, qu'il nomme ses Maîtres. Comme Caimo étoit doué des plus grands talens & qu'il avoit une ardeur prodigieuse pour le travail, il ne tarda pas à faire de grands grogrès dans la Médecine. On le vit bientôt se distinguer parmi ses confreres ; & lorsqu'il passa Docteur en Médecine, il donna des marques d'un savoir peu commun. Après son doctorat, il revint dans sa patrie où il pratiqua la Médecine pendant quelques années. Cependant, fatigué de mener une vie inconnue, il choisit un plus grand théâtre à ses travaux ; il alla à Rome où il enseigna la Philosophie avec éclat. Son nom parvint dans les Cours les plus éloignées de l'Italie. Plusieurs Princes s'empresserent de l'avoir pour leur Médecin ; mais il refusa leurs offres, seulement se permit-il de les visiter dans leurs infirmités. Il traita le Roi de Naples, & le Grand Duc de Toscane de plusieurs maladies ; & en 1623 il prédit une mort prochaine au Pape Grégoire XV. Ce pronostic fâcheux au Pape & à ses courtisans, s'éffecteua & augmenta la réputation de Caimo. Le Pape Urbain VIII le nomma Chevalier de la Toison d'Or & Comte Palatin. Cependant la Répu- CAIMI.

blique de Veniſe, toujours attentive à attirer dans ſes Etats les Savans étrangers, nomma Caimo à la chaire de Profeſſeur vacante depuis peu par la mort de Sanctorius. Il ſe rendit à l'offre avantageuſe qu'on lui faiſoit ; & comme c'étoit ſon ſavoir qui lui avoit mérité cette place, il n'eut point de peine à s'y diſtinguer. L'envie ne l'épargna cependant point. La cabale & la brigue, aſſez communes chez les Médecins, l'accompagnerent là où il porta ſes pas. Céſar Cremonini, Médecin de Padoue, s'érigea en cenſeur rigide des ſes ouvrages, comme Céſar Lagalla l'avoit déja fait à Rome. Cependant la peſte ſurvint en Italie, & fit de grands ravages à Padoue. Caimo, deſtiné par état à ſecourir les malades, ſe répandit dans la ville pour leur faire part de ſon pouvoir. Il fut la duppe de ſon zele. La mort le ſurprit lorſqu'il croyoit porter la vie aux habitans de Ticiano. Il y mourut le 30 Novembre 1661, âgé de ſoixante-trois ans.

XVII. Siecle.

1626.

CAIMI.

Caimo s'eſt rendu plus recommandable par ſes ouvrages ſur la pratique de Médecine que par ce qu'il a écrit en Anatomie : en voici deux qui nous concernent.

De calido innato, libri tres, in quibus non ſolum ejus natura explicatur, ſed ſolida etiam medicorum in hoc argumento doctrina oſtenditur, &c. Venet. 1626,

Dell' ingegno humano.

Dans ſon premier ouvrage, Caimo recherche fort au long quelle eſt la cauſe de la chaleur du corps humain : il croit quelquefois la trouver dans les oſcillations des vaiſſeaux ſur le ſang ; d'autres fois ne pouvant expliquer pluſieurs de ces phénomenes, il eſt obligé de recourir à une vertu calorifique, nom équivoque & ſuperflu qu'il autoriſe par mille citations.

WINCK. Winck (Gaſpard).

Notæ unguenti magnetici, & actiones ejuſdem, adverſus Goclenium. Dilling. 1628, in-8°.

CREMONIUS. Cremonius (Céſar).

Apologia dictorum Ariſtotelis de calido innato. Venet. 1626.

Cremonius regarde avec l'antiquité le foie comme le centre de la chaleur. XVII. Siecle.

Apologia dictorum Ariſtotelis de origine & principatu membrorum Venet. 1627, in-4°. 1626. CREMONIUS.

De calido innato, & ſemine, pro Ariſtotele, libri duo. Lugd. Batav. 1634, in-12.

Il dit, contre le ſentiment de Galien, que les femmes n'ont point de ſemence.

Tractatus tres, 1. de ſenſibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitivâ. Meſſanæ 1637, in-4°. *Venet.* 1644, in-4°.

Faber (Pierre Jean), Médecin de Montpellier, exerça la Médecine à Caſtelnaudari; il ſe fit une réputation très étendue: on l'appelloit fréquemment à Toulouſe lorſque quelque grand étoit affecté d'une maladie ſérieuſe. Il nous apprend lui-même (*a*) qu'il y traita Mademoiſelle Charles, âgée d'environ 20 ans, d'une affection hyſtérique, avec des attaques d'épilepſie; qu'il la guérit, & que cette Demoiſelle noble & riche par ſon origine voulut l'épouſer en récompenſe de ſes ſervices; il en eut pluſieurs enfans: voilà tout ce que nous ſavons de l'hiſtoire de ce Médecin; les Hiſtoriens gardant un profond ſilence ſur ce qui le concerne. Quoiqu'il fût Docteur de l'Univerſité de Montpellier, M. Aſtruc n'en a fait aucune mention, & beaucoup d'Hiſtoriens ignorent juſqu'au titre de ſes ouvrages, ou du moins ne les connoiſſent pas tous. FABER.

Voici ceux qui nous concernent:

Chirurgia ſpagyrica, in quâ de morbis cutaneis omnibus ſpagyricè & methodicè agitur, & curatio eorum cita, tuta, & jucunda tractatur. Toloſæ 1626, in-8°. *Argentorati* 1632, in-8°.

Dans ſa chirurgie ſpagyrique, Faber s'étend peu ſur les opérations; ſes recherches roulent ſur les remedes chymiques, capables de rendre, ſelon lui, au ſang le baume de vie qu'il a perdu ou qui eſt altéré; auſſi définit-il la Chirurgie, » une ſcience » qui nous apprend à connoître le baume interne » naturel du corps humain, par lequel toutes les

(*a*) Curationes varior. morbor. Toloſæ 1628, pag. 367.

XVII. Siecle. 1626. FABER.

» parties ſont conſervées, nourries & réparées. » Quand on le connoît on peut preſcrire des remè» des propres à le procurer lorſqu'il manque, ou » à le corriger lorſqu'il eſt vicié ». Cette définition bien entendue jette, dit Faber, un grand jour ſur le traitement des maladies chirurgicales. En effet notre Auteur eſt ſi perſuadé de ſa valeur, qu'il la répéte ſans ceſſe dans ſon ouvrage, pour en faire une application à tous les cas chirurgicaux qui peuvent ſe préſenter. Selon lui, dans les tumeurs; » il y a » une intemperie matérielle du baume naturel, qui » par la corruption des parties primordiales telles » que le ſel, le ſoufre & le mercure, rompt la co» héſion des parties, & change leur volume & leur » figure naturelle ». Rien de plus pernicieux qu'un faux ſyſtême dont on veut faire une application générale. L'eſprit humain faſciné par ces charmes en fait une application vicieuſe ſur les objets qu'il médite, & s'éloigne de la vérité au lieu de la découvrir. Il n'y a rien de particulier, & rien d'intéreſſant dans l'ouvrage que j'analyſe, & on y lit pluſieurs maximes pernicieuſes.

Ses obſervations médicinales en contiennent pluſieurs qui roulent ſur la Chirurgie; on pourra les conſulter avec fruit.

ASELLIUS.

Aſellius (Gaſpard), Médecin célebre d'Italie, naquit à Cremone. Son nom étoit déja célebre lorſqu'il fut fait Profeſſeur en Médecine à Pavie. Il s'y acquit une réputation des plus étendues par le ſoin & l'exactitude qu'il mettoit à remplir les devoirs de ſa place. C'eſt à lui que nous devons nos connoiſſances ſur les vaiſſeaux lactés; Hippocrate, Eraſiſtrate & Galien en avoient déja parlé: Eraſiſtrate ſur-tout s'étoit expliqué d'une maniere très intelligible à ce ſujet. Dans les fragmens d'Anatomie que Galien rapporte de lui, on lit que ſi on ouvre le ventre des jeunes chevreaux peu de temps après qu'ils ſe ſont allaités, on trouve, dès qu'on apperçoit le méſentere, des arteres pleines de lait. Ga-

lien

lien a ajouté aux travaux d'Eraſiſtrate la réflexion ſuivante (*a*) : outre les veines ordinaires, il y a, dit-il, au milieu des inteſtins grêles, c'eſt-à-dire, du méſentere, des veines d'une nature différente, qui appartiennent aux glandes de cette partie. Le paſſage d'Eraſiſtrate & de Galien que je viens de rapporter, quoique clair & intelligible, n'avoit pas été ſaiſi par les Auteurs, & l'on ignoroit généralement l'exiſtence des vaiſſeaux chyliferes, lorſqu'Aſellius les apperçut & les démontra en 1622, le 23 de Juillet, en préſence de pluſieurs de ſes amis qui avoient envie de voir le nerf récurrent. L'Auteur nous a appris toutes ces annecdotes dans un ouvrage qu'on publia après ſa mort, qui arriva en 1626, dans le temps même qu'il penſoit à le faire imprimer. Il parut l'année d'après ſous le titre ſuivant.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

De lactibus, ſeu lacteis venis, quarto vaſorum meſaraicarum genere novo invento Diſſertatio, cum figuris elegantiſſimis. Mediolan. 1627. *Baſileæ* 1628, in-4°. *Lugd. Batav.* 1640, 1641, in-8°. 1645, in-fol. avec les ouvrages de Spigel.

Cette diſſertation eſt diviſée en deux parties. Dans la premiere, l'Auteur donne une deſcription du méſentere & de ſes vaiſſeaux. Après ce préliminaire, Aſellius vient à ſa ſeconde partie, dans laquelle il donne une deſcription des vaiſſeaux chylifers.

» Outre les trois vaiſſeaux du méſentere, connus » des Anatomiſtes, & dont j'ai déja parlé, il me » reſte à décrire, dit Aſellius, un quatrieme genre » de vaiſſeaux nouveau & inconnu juſqu'ici, que j'ai » le premier (ceci ſoit dit ſans vanité) découvert : » il y a environ trois ans, c'eſt à-dire en 1622, plutôt » par haſard (pour dire la vérité) que par réflexion (*b*)... » J'ouvrois un chien gras & qui avoit mangé depuis » peu, à la demande de quelques amis ; j'avois fait » quelques expériences ſur les nerfs récurrens, j'eus » envie de voir le mouvement du diaphragme, & » à cet effet j'ouvris le bas ventre : je pouſſois le » ventricule & les inteſtins vers le baſſin, lorſque

(*a*) Lib. de Ven. art. queſt. ſect.
(*b*) Cap. VIII.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

» j'apperçus de petits filets blancs très nombreux » sur la face du méſentere & ſur celle des inteſtins ; » je préſumai tout d'un coup que c'étoit des nerfs, » & je n'y fis pas d'abord grande attention ; mais » je connus bientôt mon erreur en appercevant les » nerfs qui étoient bien différens. Frappé de la nou- » veauté du fait, je ſuſpendis pour un inſtant mes » travaux & repaſſai dans le ſilence les principales » connoiſſances que j'avois du méſentere & de ces » vaiſſeaux .... ; pour diſſiper mes doutes, j'ouvris » un des plus gros cordons blancs ; mais à peine » l'inciſion étoit-elle faite, que je vis ſaillir une » liqueur blanche & de la nature du lait ou de la » crême ; je ne pus contenir ma joie à la vue de » ce phénomene, & me tournant vers Alexandre » Tardinus & vers le Sénateur Septalius qui étoient » préſens, je les invitai à jouir de ce ſpectacle ... ; » notre plaiſir fut de courte durée ; le chien mourut » & les vaiſſeaux diſparurent.... » Cette façon ſimple & naïve de s'exprimer dépeint la ſurpriſe & l'étonnement d'Aſellius, & donne une idée de l'état où ſe ſont trouvés tous les Anatomiſtes au moment qu'ils ont fait quelque découverte intéreſſante.

Pour conſtater ſa découverte, Aſellius ouvrit bientôt après un ſecond chien ; mais quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'il n'apperçut aucune trace de ces vaiſſeaux : inquiet & empreſſé d'avoir un jugement pour ou contre ſon ſentiment, il interrogea la nature une troiſieme fois : avant de faire l'expérience, il eut le ſoin de donner à manger au chien qui devoit être l'innocente victime de ſes travaux : le ſuccès fut heureux ; Aſellius revit les vaiſſeaux chyliferes.

Mais il reſtoit encore un doute à lever : ces vaiſſeaux exiſtent-ils dans tous les animaux ? Pour s'en convaincre, Aſellius ouvre tous ceux qu'il peut ſe procurer ; il achete un cheval exprès ; il le ſacrifie à l'expérience après l'avoir fait manger, & il trouve l'objet de ſes recherches.

Aſellius voudroit bien voir ces vaiſſeaux ſur l'homme ; mais il ne ſera pas aſſez téméraire d'en ouvrir un vivant : *hominem vivum*, dit-il, *quod tamen*

Eraſiſtratus, olim & Herophilus non timuere, non incidi, fateor, nec incidam, qui nefas & piandum mortu cum Celſo exiſtimo præſidem ſalutis humanæ artem, peſtem alicui, eamque atrociſſimam inferre (*a*).

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

Lorſqu'on découvre des objets inconnus, il faut, dit Aſellius, leur donner un nom caractériſtique; celui de vaiſſeaux lactés paroît lui convenir (*b*). Bien différent de ces demi Savans qui s'approprient les découvertes d'autrui, croyant rendre leur nom plus recommandable, Aſellius a fouillé dans les livres des anciens, & il en a trouvé pluſieurs qui avoient eu des idées ſur ſes vaiſſeaux, vagues à la vérité, mais cependant ſuffiſantes pour prouver qu'ils ont eu connoiſſances de ces vaiſſeaux: Aſellius cite Hippocrate, Platon, Ariſtote, Herophile, Eraſiſtrate, Galien, &c. Ces Auteurs ont plutôt indiqué que décrit les vaiſſeaux lactés; ainſi Aſellius n'a rien perdu en les citant. Quelques Anatomiſtes contemporains, jaloux de ſes ſuccès, lui auroient refuſé la découverte, au lieu qu'il a eu peu d'antagoniſtes à combattre; il en a cependant eu deux redoutables dont il ne faut point omettre de parler; c'eſt Hofman (*c*) & Harvée (*d*): mais la vérité trouve des défenſeurs; Rolfincs les démontra peu de temps après Aſellius (*e*).

La ſtructure des vaiſſeaux lactés, dit Aſellius, eſt ſemblable à celle des veines (*f*); ces vaiſſeaux ont leur ſurface extérieure unie & polie; l'interne préſente quelques productions membraneuſes qui font l'office de valvules. Aſellius s'explique plus bas, d'une maniere plus claire (*g*), *in his illud admiratione dignum, quod pluribus valvulis ſive oſtiolis interſtenti ſunt, ſive interciſi, quas ego valvulas . . . animadverti*

(*a*) Pag. 12. Columna prima, édit. *de Vanderlinden inſérée dans les ouvrages de Spigelius Caſſerius.*
(*b*) Chap. XI.
(*c*) Apol. pro Gal. Lib. II. Chap. 133.
(*d*) Gener. Animat & dans ſa Lettre à Horſtius, ces deux ſont tirées de l'ouvrage de M. Haller, Meth. ſtud. pag. 446.
(*e*) Rolfinkii, Diſſer. Anat. pag. 909.
(*f*) Chapitre XVI.
(*g*) Chapitre XVIII.

XVII. Siecle. 1627. ASELLIUS.

Ces valvules se trouvent, suivant Aselius, non seulement à l'embouchure des vaisseaux lactés dans les intestins, mais encore on en voit dans plusieurs autres endroits de leur étendue. Les vaisseaux lactés n'ont pas tous une égale capacité. . . les veines lactées sont en général plus superficielles que les autres vaisseaux . . . . ; elles s'ouvrent dans les intestins, principalement dans l'intestin jejunum.

Le mensonge se mêle ici à la vérité. Aselius renouvelle une erreur d'Andernac que Vesale, Columbus & plusieurs autres Anatomistes avoient combattue : il place au milieu du mésentere une glande qu'il nomme pancréas ; ce corps glanduleux est, ainsi que les veines, placé entre les lames du mésentere : ce pancréas est célluleux, & c'est dans ses cellules que les vaisseaux serpentent comme dans un labyrinthe (*a*) : de ce pancréas partent de plus gros vaisseaux lactés qui ceignent les rameaux de la veine-porte, & vont pénétrer dans la veine-cave ; quelques-uns s'ouvrent dans la veine-porte ; le plus grand nombre s'insinue dans le foie, & ils fournissent dans ce viscere des ramifications à proportion qu'ils pénetrent dans sa substance, & deviennent enfin si minces & si petits, qu'ils ressemblent à des cheveux.

Voilà ce qu'il y a de plus essentiel dans la Dissertation d'Aselius. L'Auteur se perd dans une théorie qui n'est appuyée sur aucun principe de physique : il ne seroit pas tombé dans ces écarts, s'il eût connu le canal torachique qu'Eustache avoit déja trouvé dans le cheval : en adaptant la découverte de ce grand homme à la sienne, Aselius eût conduit le chyle dans la veine souclaviere gauche, & non dans le foie.

CUNDISIUS.

Cundisius (Geofroy).

Admiranda microcosmi, sive collegium anthropologicum. Lipsi. 1627, in-4°.

On ne trouve aucune description particuliere dans cet ouvrage ; l'Auteur l'a rempli de théorie, & elle est déduite des ouvrages de Bauhin & de Dulaurent.

(*a*) Vesslingius, dans ses lett posth. a le premier relevé l'erreur qu'Aselius venoit d'introduire en Anatomie. Voyez notre Histoire à l'article Vesslingius.

Albert (Eloy) de Padoue, qui a écrit l'ouvrage suivant. XVII. Siecle.

De nutritione, augmento & generatione, Disputationes. Venet. 1627. 1627. ALBERT.

Delacroix (Vincent Alsare), Médecin Italien, né en Ligurie, fut Médecin de Grégoire XV, & professa pendant l'espace de vingt ans les différentes parties de la Médecine dans le College romain. Il étoit extrêmement dévot. Les Historiens nous disent qu'il avoit continuellement le nom de Dieu dans la bouche, & qu'il donnoit une partie de son bien aux pauvres. Ce zele de religion mal entendu qui conduit quelquefois à une sainte oisiveté, ne le détourna pas de son état de Médecin. Il enseigna, pratiqua la Médecine, & écrivit un nombre considérable d'ouvrages; il n'y a que les deux suivans qui sont du ressort de l'Anatomie ou de la Chirurgie. DELACROIX.

Disputatio generalis ad historiam fœtus. Romæ 1627, in-4°.

L'Auteur prétend dans cet ouvrage, qu'un avorté qu'il conserve, a neuf mois, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un fœtus de quatre mois.

Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate secundum alteram aurem, sub surditie & obauditione ex tinnitu secundum oppositam, nempe sinistram laborante. Romæ 1629, in-4°.

Il a encore écrit *Providenza methodica per preservarsi dall' imminente peste . . . . cavati col mezzo di scopi methodici dalla cirurgia, &c. In Roma* 1630, in-4°.

Emmen (André).

Beschreibung zweyer Wundergeburten. Lipsi. 1627, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y parle de deux enfans monstrueux, il s'est étendu sur un qui avoit deux têtes. EMMEN.

Mœcius (Jacques) de Fribourg.

Disquisitio calidi innati & influentis. Marpurgi 1627, in-4°.

C'est d'après M. Douglas qu'on connoît cet ouvrage; le plus grand nombre des Historiens ne l'a pas vu MŒCIUS.

XVII. Siecle. 1617. RULAND.

Ruland (Martin) de Freiſingen au cercle de Baviere, Médecin célebre de l'Empereur Rodolphe II, profeſſa à Lawingen. Il s'acquit une réputation précoce. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-deux ans qu'il donna au public pluſieurs ouvrages qui eurent une approbation univerſelle. Il mourut à Prague en 1601.

De phlebotomia, de ſcarificatione, ventoſatione. Oratio de ortu animæ. Baſil. 1617, in-8°. 1628.

Martin Ruland a laiſſé un fils nommé auſſi Martin, & qui naquit à Ratisbonne, qui exerça, comme lui, la Médecine à la Cour de l'Empereur. Il mourut à Prague en 1611 à l'âge de quarante-un ans.

Nova & in omni memoria omnino inaudita hiſtoria de aureo dente, nuper in Sileſia puero cuidam ſeptenni ſuccreviſſe magna omnium admiratione animadverſus eſt. Francof. 1695, in-4°.

Problematum medico-phyſicorum pars prima & ſecunda. Francof. 1608, in-8°.

HISTOIRE
MODERNE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont vécu depuis Harvée jusqu'a Thomas Bartholin.

ÉPOQUE INTÉRESSANTE A LA MÉDECINE.

HARVÉE.

Incomparabilis naturæ mysta Guilelmus Harvejus, Angliæ immortale decus, haud ulli veterum virtute secundus.

MORGAGNI, *Præf. ad lib. 2. de morb. sed.*

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

A L'AIDE de l'expérience, de sa raison & de ses lectures, Harvée découvre la plus importante des fonctions, & de laquelle émanent toutes les autres. La circulation du sang, que quelques Anatomistes judicieux avoient simplement entrevue dans la machine humaine, d'une maniere confuse & vague, ou que d'autres n'avoient connue que dans quel-

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

que partie déterminée du corps, n'eſt plus un être de raiſon. Harvée porte le flambeau de la conviction qui éclaire les eſprits les moins crédules; il démontre par des expériences ſenſibles, que ce n'eſt pas ſeulement dans le poumon que les humeurs ſe meuvent, mais qu'elles circulent dans toutes les parties du corps avec un ordre admirable, duquel dépend la vie de l'homme; ſi ce mouvement circulatoire eſt troublé, la maladie ſurvient; s'il eſt anéanti, le principe vital quitte le corps qu'il animoit, & de là la mort, & bientôt après la pourriture de notre corps.

Une fonction auſſi intéreſſante à l'homme, doit être connue, dans ſes plus petits détails, de tous ceux qui s'occupent à ſa conſervation, & l'hiſtoire d'Harvée doit être toujours préſente à tout Médecin: ſi nous ne pouvons baiſer la mains du bienfaiteur de notre art, du moins devons-nous le connoître & l'admirer.

HARVÉE fit ſes premieres études à Cambridge, fameuſe Univerſité d'Angleterre. Peu ſatisfait des Profeſſeurs qui y enſeignoient la Médecine pour lors, il crut devoir aller à Padoue pour y recevoir les leçons des plus grands Maîtres de l'art, que cette Univerſité poſſédoit depuis long-temps. Digne ſucceſſeur de Fallope, Fabrice d'Aquapendente y enſeignoit l'Anatomie, & ſon nom étoit célébre en Angleterre comme dans les autres parties de l'Europe: c'eſt ſous ce grand Maître qu'Harvée acquit la plupart de ſes connoiſſance en Anatomie; c'eſt ſous lui qu'il prit le goût de faire des recherches ſur la conception & la formation des animaux; c'eſt encore ſous cet habile Profeſſeur qu'Harvée connut les valvules des veines, dont Fabrice d'Aquapendente multiplioit les démonſtrations, & ſur leſquelles il faiſoit vraiſemblablement quelques réflexions théoriques qu'il a répandues dans la ſuite dans ſes écrits. Harvée ſéjourna cinq ans dans cette Univerſité qui étoit pour lors la dominante de l'Europe: Douglas nous dit qu'il y prit le grade de Docteur. Quoiqu'il en ſoit, Harvée revint en Angleterre orné des plus grandes connoiſſances, & portant avec lui le germe d'une découverte qui devoit un jour l'immortaliſer. Les

Historiens nous apprennent qu'il alla à Cambridge & qu'il y prit le grade de Docteur en Médecine : bientôt après il se fit recevoir dans le College des Médecins de Londres, dont il devint le Président : il y professa l'Anatomie & la Chirurgie, & s'y fit une réputation brillante par les profondes connoissances qu'il avoit sur la structure des animaux : il voyoit aussi beaucoup de malades, & l'on assure qu'il étoit heureux dans sa pratique. Sa réputation parvint jusqu'au trône du Roi d'Angleterre. Jacques I le nomma son premier Médecin : il eut encore ce titre sous le regne de Charles I : c'est à ce Roi qu'il dédia son traité sur la circulation : ouvrage qui transmettra le nom de l'Auteur & du Mécene dans les pays les plus lointains & à la postérité la plus reculée. Ce traité parut en 1628, Harvée étant âgé de cinquante-un an ; il est intitulé : XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis in animalibus. Francof. 1628, in-4°. *Lug. Batav.* 1639, in-4°. *cum refutationibus Æmilii Parisani*, 1647, in-4°. *Patav.* 1643, in-12. *cui accedunt Joannis Wallæi epistolæ duæ quibus Harvæi opinio roboratur. Amstelod.* 1646, in-fol. *Leid.* 1739, in-4°.

De motu cordis & sanguinis circulo exercitationes anatomicæ III. Londini 1660. *Roterdam* 1649 in-12. 1659, 1661, 1671, in-12. Le célebre Albinus en a donné une édition à Leide 1736, in-4°.

Exercitationes de generatione animalium, quibus accedunt quædam de partu : de membranis ac humoribus uteri ; & conceptione. Londini 1651, in-4°. *Amstelodami* 1651, in-12. *ibid.* 1651. *ibid.* 1651, in-12, *ibid.* 1662, in-12. *Hagæ Comitis* 1680, in-12. *Leidæ* 1737, in-4°. avec une préface d'Albinus. Il a été aussi imprimé en Anglois sous le titre suivant :

Anatomical exercitations concerning the generation of living creations. Londini 1652, in-8°.

Exercitationes duæ Anatomicæ, de circulatione sanguinis ad Johanem Riolanum Fil. Roterodami 1649, in-12. 1671, in-12.

Exercitationes anatomicæ, de motu cordis & sanguinis circulatione, unà edita, cum duplici indice ca-

XVII. Siecle.

pitum & rerum, nec non dissertatione de corde Jacobi de Back. Roterodami 1661, in-12. *ibid.* 1671, in-12.

1628. HERVÉE.

Exercitationes de generatione animalium, extant cum Daniel. le Clerc, & Johan. Jacob. Mangeti, Biblioth. Anatom. Genevæ 1685, in-fol.

Exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis, extat etiam. ibid. anno & formâ iisdem.

Dans une épitre dédicatoire adressée en 1628 à M. Dargent, Président du College des Médecins de Londres, Harvée dit qu'il y a neuf ans qu'il démontre publiquement l'objet qui fait le sujet de son ouvrage : ainsi en calculant d'après ces époques, Harvée connoissoit la circulation en 1619.

Mille obstacles s'opposent à la découverte de la vérité : Harvée tâche de les surmonter, non par des raisonnemens qui nous en éloignent au lieu de nous en approcher, mais par l'expérience & l'observation. En ouvrant plusieurs animaux, tels que les grenouilles, les crapauds, les serpens & les limaçons, il s'assure que les parois du cœur se meuvent en deux temps, & qu'il y a un terme moyen entre ces deux instans d'agitation : dans un de ces temps le cœur se dilate, s'amollit & rougit ; dans l'autre il se resserre, pâlit & durcit : dans le premier temps, le cœur n'agit pas par lui-même, mais c'est le sang qui en écarte les parois ; dans le second, le cœur est en action. Il y a, dit Harvée, trois choses à observer dans le mouvement du cœur, ou dans le temps qu'il se meut.

1°. Que la pointe du cœur se releve, frappe les côtes, & l'on peut sentir au dehors la pulsation.

2°. Qu'il se contracte dans toutes ses dimensions, & principalement sur les côtés.

3°. Qu'il se durcit. En même temps que les ventricules se contractent, les arteres se dilatent, & leur dilatation se fait lorsque les oreillettes se contractent.

Pour s'assurer de ces faits, Harvée a ouvert plusieurs animaux, & a fait attention aux symptomes d'un anévrisme à l'artere sous claviere gauche qu'il eut occasion de traiter. Un esprit judicieux tire parti des plus petits détails d'une observation.

D'après ces faits, notre célebre Auteur préſume que la circulation ſe fait de la maniere ſuivante : d'abord l'oreillette ſe contracte & exprime le ſang qu'elle contient dans le ventricule & le diſtend par le ſang qui y aborde; le cœur ſe releve, & produit la pulſation : dès que les ventricules ont été diſtendus, ils ſe contractent ; le droit ſe décharge du ſang qu'il contient dans ſes vaiſſeaux qu'on nomme veines artérieuſes, quoique par leur ſtructure & leur uſage ils doivent être dans la claſſe des arteres : le ventricule gauche pouſſe ſon ſang dans l'aorte, qui coule de ces vaiſſeaux dans toutes les arteres du corps humain. Les mouvemens des oreillettes & des ventricules ſe font ſucceſſivement & de la maniere ſuivante . . . : les oreillettes ſe contractent à la fois, lorſque les deux ventricules ſe dilatent, &c. Ces mouvemens ſe font avec tant de célérité, ſur-tout dans les animaux chauds, que toutes les parties ſemblent ſe mouvoir à la fois, ſemblable à ce qui ſe paſſe dans une machine compoſée de pluſieurs roues qui s'engrainent mutuellement ; ſi l'une ſe meut, elles paroiſſent toutes ſe mouvoir à la fois, &c.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Voilà la circulation du ſang dans le cœur : Harvée la recherche enſuite dans les arteres & dans les veines : il prouve, par les abondantes hémorrhagies qui ſurviennent, que les vaiſſeaux ont une communication entr'eux : il fait obſerver que lorſque le cœur bat vîte & avec force, les arteres battent avec une force & une vîteſſe proportionnées : pour mieux ſe convaincre du paſſage du ſang dans les arteres, il les lie ; le ſang continue de couler du cœur vers la ligature ; l'artere dans laquelle il coule ſe gonfle, rougit, & prend quelquefois la couleur violette : lorſqu'on ouvre une artere, dit Harvée dans ſes ouvrages, le ſang ſaillit avec force, & le jet eſt plus relevé lorſque les arteres ſe contractent ; & ſi la force du cœur augmente, ainſi que la force contractive des arteres, le jet augmente en proportion.

Le ſang paſſe des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres ; Harvée tire ſes preuves de la ligature : ſi on lie, dit-il, un des troncs de la

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

veine-cave à quelque distance du cœur, la portion de la veine, compriſe entre la veine & la ligature, ſe vuide lorſque la portion de la veine éloignée du cœur ſe gonfle & ſe gorge de ſang : quoique ces preuves ſoient des plus convaincantes, Harvée n'en eſt pas encore ſatisfait ; il lie de nouveau l'artere, & il obſerve qu'à proportion que la partie du vaiſſeau, compriſe entre le cœur & la ligature, ſe gonfle ; celle qui en eſt éloignée ſe vuide, tandis que les veines ſe bourſoufflent de ſang ... ou la ligature eſt étroite, ou elle eſt lâche : dans la ligature étroite, le ſang qui coule dans les arteres ou dans les veines, eſt également arrêté ; la couleur de la partie ſubſiſte au-delà de la ligature ; mais bientôt le froid s'en empare : la chaleur d'un membre eſt, ſuivant Harvée, produite par le battement des arteres, & par la préſence du ſang : la partie qui eſt entre la ligature & le cœur, ſe gonfle ; le ſang fait des efforts pour vaincre l'obſtacle qui s'oppoſe à ſon cours, & la chaleur s'empare du membre : ſi on lâche cette ligature, la partie ſe colore, ſe tuméfie ; les veines s'enflent : c'eſt, dit Harvée, qu'alors la ligature ne s'oppoſe qu'au cours du ſang veineux, & ne gêne en aucune maniere le ſang dans les arteres : les veines, dit ce grand Phyſicien, ſont moins denſes que les arteres ; elles ſont plus extérieures & le ſang y circule avec moins de force : le ſang doit donc couler du cœur vers la main par les arteres, & il ne peut rétrograder des doigts vers le cœur par le moyen des veines.

Mais les arteres & les veines ne forment-elles qu'un canal, ou bien le ſang s'épanche-t-il dans les chairs comme dans une éponge de laquelle le ſang paſſe dans les veines ? C'eſt ce qu'Harvée n'oſe déterminer.

Harvée ſe ſert encore de la ligature pour prouver que le ſang paſſe des arteres dans les veines, &c. il fait obſerver que le ſang qu'on trouve dans les cadavres, eſt preſque toujours contenu dans les arteres & non dans les veines ; tout nous démontre dans cette expérience la route que ſuit le ſang : ſi

en ôtant la ligature on met le doigt sur l'artere, on sent les flots du sang qui se jettent dans la partie des arteres qui étoient entre la main & la ligature ; c'est une espece d'écluse qu'on ouvre au sang arrêté ; il coule avec impétuosité dès qu'il n'y a plus d'obstacle qui s'oppose a sa marche : l'homme sur lequel on fait ces expériences, sent, dès que la ligature est ôtée, la chaleur renaître dans son extrémité ; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'il s'apperçoit sensiblement que cette chaleur arrive avec le fluide qui aborde la main. On peut, ajoute ce grand Maître de l'art, tirer des valvules des veines de nouvelles preuves du passage du sang des arteres dans les veines & non des veines dans les arteres : si l'on souffle, dit-il, on ne peut nullement introduire le souffle dans ces canaux du cœur vers les extrémités, au lieu qu'on y réussit sans peine lorsqu'on souffle dans les veines des extrémités vers le cœur. Les valvules, par leur position & leur structure, forment autant de sou-papes qui s'opposent à la marche du sang du cœur dans les veines, & qui favorisent au contraire la marche du sang dans les veines. Pour prouver que dans l'homme vivant ces valvules opposent au sang, qui tendroit vers les extrémités, une égale résistance à celle qu'elles opposent au souffle dans le cadavre, notre Auteur recommande d'observer ce qui se passe dans les veines du bras d'un homme maigre : lorsqu'on a fait une ligature au-dessus des condyles de l'humérus, les vaisseaux se tuméfient irrégulierement lorsque la ligature ne fait qu'une légere pression au bras : leur diametre paroît, dans certains endroits, beaucoup plus ample que dans d'autres : leur rétrecissement, selon Harvée, est occasionné par les valvules : si l'on promene les doigts & qu'on les dirige vers la main, l'on sent une résistance qui s'oppose au flot du liquide qu'on ne peut surmonter ; on pousse au contraire légerement le sang, lorsqu'on dirige la main de bas en haut.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Harvée trouve dans la structure du cœur de nouvelles preuves de la circulation. A quoi serviroient

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

ces valvules posées autour de ses orifices ? pourquoi les unes s'ouvrent-elles de dehors en dedans & les autres de dedans en dehors ? C'est, dit notre habile Physicien, que les premieres favorisent l'entrée du sang dans le cœur & s'opposent à sa sortie, & que les secondes permettent la sortie du sang hors du cœur, & s'opposent à sa rentrée dans les cavités de ce viscere.

Harvée étaie toutes ses propositions de plusieurs preuves, les unes plus solides que les autres ; il tire de chacune d'elles des corollaires intéressans ; j'en donnerois un extrait si l'ordre que je dois observer dans cet ouvrage ne me prescrivoit des bornes.

L'ouvrage d'Harvée est écrit avec force, clarté, & avec beaucoup d'ordre ; il y regne par-tout une éloquence mâle & point recherchée ; on reconnoît dans le style un Auteur qui n'a d'autre objet que celui de persuader & d'instruire d'un fait nouveau & intéressant. L'ouvrage est en dix-sept chapitres qui se suivent tous & se lient par leur sujet ; l'un énonce la proposition, l'autre la commente, & le suivant la prouve, &c.

Harvée semble se défier de ses propres forces pour exposer le sujet dont il est rempli ; comptant peu sur les raisonnemens, il en appelle toujours à l'expérience.

On doit cependant lui reprocher d'avoir passé sous silence les noms des Médecins qui avoient entrevus la circulation ; on y lit tout au plus celui d'Aristote qui n'avoit eu que des idées vagues & erronées sur cette intéressante fonction ; Colombus y est cité une seule fois, & même pour des rêveries, (car Harvée se donnoit de garde de rapportet son sentiment sur la circulation du sang dans le poumon ;) cependant Harvée a terni son ouvrage & sa réputation, en passant sous silence les travaux de ceux qui l'avoient précédé ; Servet, Colombus, le Vasseur, Cesalpin, méritoient bien d'être cités : ces quatre Anatomistes avoient vu séparément les quatre objets principaux de la circulation ; Servet avoit décrit le passage du sang du ventricule droit du cœur

dans le poumon, & avoit regardé le ſeptum du ventricule comme impénétrable à ce liquide : Columbus a indiqué d'une maniere claire & préciſe le retour du ſang porté au poumon par l'artere pulmonaire dans le ventricule droit du cœur par les veines pulmonaires. Le Vaſſeur a connu les valvules du cœur & leurs différens uſages. Céſalpin, plus inſtruit que ces trois Anatomiſtes qui l'avoient précédé, a profité de leurs découvertes, & a décrit les anaſtomoſes des veines avec les arteres ; ce qui lui a donné lieu de conclure que le ſang porté dans les arteres, couloit de ces canaux dans les veines qui le rapportoient au cœur. Veſale qui avoit ouvert pluſieurs animaux vivans pour s'inſtruire des principales fonctions, avoit déja fait la ligature des arteres, & avoit obſervé que la partie de l'artere, compriſe entre le cœur & la ligature, ſe tuméfioit, & que la partie de l'artere en-delà de la ligature, ſe vuidoit, & ne jouiſſoit plus d'aucun mouvement. Vidus Vidius répéta les expériences de Veſale, & pluſieurs Anatomiſtes ont ſuivi le même procédé. Notre nouvel Auteur de la circulation auroit auſſi pu faire uſage des réflexions d'Amatus Luzitanus ſur les valvules de la veine azigos.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Harvée a réuni dans ſon ouvrage les travaux de ces grands hommes ; il a marché ſur les traces de Ceſalpin, comme un voyageur qui va parcourir un pays déja découvert par un autre (*a*) ; il a ſoumis les animaux à mille expériences variées ; il a conſulté le cadavre & l'homme vivant, dont il a étudié les fonctions & les maladies relatives à celles du ſang : doué d'un eſprit clairvoyant, d'un jugement ſolide, & orné de profondes connoiſſances ſur les diverſes parties de la Médecine, il n'a pu que réuſſir dans ſes recherches : il a démontré ſi évidemment la circulation dans le corps humain, qu'on peut l'enviſager comme une des vérités des plus inconteſtables de notre art : c'eſt ſous ce point de vue que je le regarde comme le premier qui ait découvert la circulation ; ceux qui l'avoient précédé,

(*a*) M. de Senac, rraité du cœur, Tom. II. pag. 26.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

n'avoient vu que quelques particularités de cette fonction ; Céſalpin avoit réuni le plus grand nombre des faits qui la caractériſent ; mais il eſt tombé en contradiction avec lui-même en pluſieurs endroits de ſes ouvrages ; je renvoie à l'hiſtoire des Auteurs cités, ceux qui voudront de plus amples détails ſur la circulation.

La découverte de la circulation a été conteſtée à Harvée ; Wanderlinden l'attribue à Hippocrate : Jacques Hartmann, Jean Dalmeloveen, Pierre Barra, Charles Drelincourt, ont marché ſur les traces de Wanderlinden ; ils ont, comme lui, attribué à Hippocrate la circulation ; mais ils ont cru la trouver dans d'autres ouvrages.

Laurent Heiſter & le Pere Renault, ont découvert la circulation dans les anciens ; Berger & ſon éditeur d'Oxfort l'ont entrevue dans les ouvrages de Nemeſius ; Ulmus, Walæus, Thomas Cornelis, & le dernier traducteur du Concile de Trente, l'ont attribuée au Frere Paul Sarpi ; Jean Veſlingius prétend qu'Harvée a publié les cahiers de ce Religieux ; Lindenius l'accorde à Thomas Harriot, & Wedelius à Ægidius Outhmann (*a*) ; on ajoutera à ceux-là Mrs Lafaye & Garengeot qui ont regardé Rueff, Chirurgien Suiſſe, comme l'Auteur de la découverte.

Quelques Auteurs ont ſuivi un procédé différent de ceux que je viens de citer : ſans s'amuſer à rechercher la découverte de la circulation dans les livres anciens, ils en ont nié formellement l'exiſtence. On ne quitte pas aiſément des préjugés dans leſquels on a été nourri. Primeroſe, Æmilius Pariſanus, Hoffman & Riolan ſont les plus célebres Auteurs de cette claſſe : » Harvée, dit M. Senac, mépriſa les cris » & les cenſures qui s'élevoient de toutes parts contre » lui : il ne nomme jamais ſes adverſaires dans ſes » ouvrages ; Riolan ſeul lui paroît mériter une ré» ponſe ; mais il répond plutôt à la réputation de » cet Anatomiſte qu'à ſes objections : on ne ſait ſi » Riolan montra plus de mauvaiſe foi que d'igno»

(*a*) On trouvera la liſte de ces Auteurs & de leurs ouvrages, dans le methodus ſtudendi, pag. 314.

» rance :

» rance dans cette dispute : il ne fut pas assez aveuglé
» pour ne pas entrevoir quelque étincelle de vérité dans
» les ouvrages d'Harvée ; mais animé par la jalou-
» sie, ou prévenu pour les anciennes opinions, le
» plus célebre Anatomiste de la France ne voulut
» pas reconnoître la circulation dans le mésentere &
» dans le foie. Harvée fit de vains efforts pour dé-
» sabuser cet esprit bouillant & orgueilleux : comme
» ses argumens étoient sans fondement, la réponse
» étoit superflue : Harvée n'y traite qu'un seul sujet
» intéressant, je veux dire les anastomoses & l'abou-
» chement des arteres avec les veines : cette commu-
» nication éluda les efforts de ce grand génie.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

» C'est à Riolan qu'Harvée adresse son troisieme
» ouvrage ; il semble le reconnoître pour juge, quoi-
» qu'il ne fût pas en droit de prononcer : ce sont en-
» core des préjugés frivoles qui sont combattus dans
» ce traité ; mais il est rempli de faits intéressans qui
» répandent plus de jour sur la circulation (*a*) ».

Harvée a rendu son nom recommandable par un autre ouvrage sur la génération ; ce traité mérite de passer à la postérité la plus reculée ; on y reconnoît un observateur exact & judicieux ; les matieres sont présentées avec tant d'ordre & de clarté, que le Physicien le moins instruit du corps humain le liroit avec satisfaction : cet ouvrage n'est pas répandu comme il devroit l'être. Harvée parle d'abord de la génération des animaux, vulgairement connus sous le nom de vivipares ; il passe ensuite à celle des ovipares. Ce n'est pas qu'il les différencie ; ce n'est que pour s'accommoder à l'usage reçu : il n'ignore pas que les vivipares sont nés dans le corps de la mere d'un œuf : *nos autem asserimus (ut ex dicendis constabit) omnia omnino animalia, etiam vivipara, atque hominem ipsum, ex ovo progigni ; primosque eorum conceptus, è quibus fœtus fiunt, ova quædam esse* (*a*). Malgré cette décision formelle d'Harvée sur la génération par les œufs, quelques Médecins plus modernes ont voulu s'en approprier la découverte : d'autres plus modestes l'adjugent à Stenon, d'autres à Graaf

(*a*) Traité du cœur, Tom. II. pag. 46.
(*b*) Pag 2. édit. Londini, 1651.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

ou à Swammerdam : ils n'auroient pas tenu un tel langage s'ils euſſent lu l'ouvrage que j'analyſe ; cependant ils tomberoient dans une autre erreur s'ils attribuoient à Harvée l'honneur d'avoir le premier dit que l'homme venoit d'un œuf : Mathieu de Gradibus s'étoit expliqué d'une maniere conforme, environ deux cents ans auparavant ; il avoit vu des œufs dans les ovaires.

Les plus grands Anatomiſtes ont fait uſage de l'Anatomie comparée, pour éclairer celle de l'homme. Harvée a trouvé à la ſurface externe des poumons de pluſieurs volatilles, des trous dans leſquels il pouvoit enfoncer le bout de ſes doigts ; il doute s'ils n'exiſtent point dans l'homme, & ſi ce n'eſt pas à la faveur de pareils vaiſſeaux béans, mais infiniment plus petits, que la matiere du pus, épanchée dans la poitrine, eſt ſouvent pompée dans le poumon & rendue par les crachats (*a*).

On dit que l'autruche digere le fer ; Harvée a trouvé le fait trop merveilleux pour l'admettre d'après le récit des Auteurs : il a recouru à l'expérience, & il s'eſt aſſuré du contraire. L'autruche avale, il eſt vrai, les pierres les plus dures, les morceaux de fer ou de plomb qu'elle trouve ou qu'on lui donne ; à la faveur de ces corps ſolides elle broie avec plus d'action les alimens qui ſont contenus avec eux dans le ventricule ; mais dès qu'elle a digéré les alimens, elle rend les corps ſolides par la même voie qu'elle les a reçus ; ce ſont des corps étrangers qui la ſurchargent, & dont elle n'a plus beſoin (*b*).

Notre ſavant Auteur a connu dans pluſieurs animaux les veines lactées ; mais il n'a jamais pu les découvrir dans le poulet ; il croit que le chyle eſt porté au foie par les veines méſentériques (*c*) ; il rapporte pluſieurs autres traits d'Anatomie comparée, frappans, mais qui n'ont point une application à l'homme auſſi directe & auſſi intéreſſante ; c'eſt pourquoi je les paſſe ſous ſilence.

Les parties de notre corps ne ſe meuvent pas à la fois, & dans le même inſtant. Harvée, conduit par

(*a*) Pag. 5.
(*b*) Pag. 20.
(*c*) Pag. 70.

l'esprit de recherche le plus clairvoyant, s'est assuré, d'après l'ouverture de plusieurs animaux vivans, que le cœur avoit encore ses mouvemens lorsque les autres parties en étoient privées : il a été plus loin ; il s'est convaincu par ses opérations répétées, que le mouvement des oreillettes continuoit long-temps après celui des ventricules. Harvée suivoit la nature pas à pas ; il ne se contentoit pas de ces objets grossiers qui frappent & éblouissent les yeux du vulgaire ; au lieu de s'arrêter dans ses découvertes, il se servoit d'un objet connu pour en découvrir un autre : conduit ainsi par ce génie physicien, il vit, en égorgeant plusieurs animaux, que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & qu'ainsi les battements avoient lieu dans celle-ci long-temps après la cessation de tout mouvement dans les autres parties du cœur (*a*). cet homme immortel nous a encore appris que le cœur recouvroit son mouvement long-tems après qu'il a cessé de se mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur, ou par l'abord du sang : ce fait est juste & déduit de la nature même. Deux Physiciens célebres se disputent aujourd'hui l'honneur de la découverte : qu'ils lisent Harvée, & ils se désisteront l'un & l'autre de leurs prétentions.

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Les plus grands Physiciens se sont occupés & s'occupent encore de nos jours à déterminer le degré de sensibilité dont jouissent nos parties : Harvée a eu en vue ce noble objet, & l'a dignement rempli. L'expérience lui a appris que le cerveau, la moëlle épiniere, le cryſtallin de l'œil, ainsi que l'humeur vitrée, n'avoient aucune sensibilité ; le cœur même, auquel nous rapportons toutes nos affections, n'est nullement sensible quand on le touche. Harvée le démontre par l'observation la plus lumineuse : il a vu & touché le cœur d'un jeune Gentilhomme Anglois qui l'avoit à découvert par une carie qui avoit rongé les côtes voisines : c'est sur ce sujet qu'il fut permis à Harvée d'observer dans l'homme l'action du cœur sur le sang (*b*), lui qui l'avoit si bien décrite

(*a*) Pag. 151.
(*b*) Pag. 157.

XVI. Siecle.

1628.

HARVÉE.

dans les animaux. Ce fait inoui a avant Harvée, & inconnu de nos jours au plus grand nombre des Anatomiſtes, mérite d'être lu avec la plus grande attention; M. Wanſwieten en a fait part dans ſes commentaires, & a tiré à ſon ordinaire des concluſions judicieuſes.

Juſqu'ici je n'ai annoncé que certaines digreſſions qu'Harvée fait dans ſon traité ſur la génération: voici des détails qui appartiennent plus à cette importante fonction: il s'agit de l'accroiſſement & du développement des parties. La tête commence à ſe former & eſt, dans les premiers termes de la conception, plus groſſe que toutes les autres parties du corps; mais enſuite ces proportions changent; la poitrine, croiſſant plus rapidement que la tête, ſe développe fort vîte, de maniere qu'elle acquiert un volume proportionné: il y a une pareille diſproportion entre le tronc & les extrémités: » dans » le fœtus humain, (depuis ce temps que l'embrion » n'eſt pas plus gros que l'ongle du petit doigt » juſqu'à ce qu'il ait la groſſeur d'une grenouille » ou d'une ſouri,) les bras ſont ſi courts qu'ils ne » peuvent ſe toucher, quoiqu'on les allonge ſur » la poitrine; & les jambes ſont encore ſi courtes, » qu'elles ne touchent pas au nombril, pour ſi fort » qu'on les replie (*a*). Ce ſurcroît du tronc ſur » les extrémités, a lieu juſqu'à ce que les enfans » puiſſentſe tenir debout & marcher: les enfans ſont » d'abord des nains qui marchent à quatre pattes » comme les quadrupedes, juſqu'à ce que les ex» trémités inférieures devenant trop longues, les » obligent à ſe tenir debout (*b*).

Les parties du corps ſe développant en des temps inégaux, il eſt des viſceres & des membres qui ſont entiérement formés, tandis que d'autres ſont à peine ébauchés; la peau eſt la derniere des parties molles qui ſoit organiſée, principalement la partie qui recouvre la face, & notamment la levre ſupérieure: de-là vient, dit Harvée, le bec de lievre: *ideoque inter initia, nec labia, nec buccæ, nec auriculæ, ne*

(*a*) Pag. 101.
(*b*) Ibid.

palpebræ, nec naſus diſcernuntur, ultimòque omnium coaleſcit linea illa quâ labia ſuperiora committuntur (*a*).

XVII. Siecle. 1628.

Harvée a fait pluſieurs obſervations judicieuſes ſur la ſtructure des viſceres du fœtus ; il a vu le thymus rempli de lait (*b*) ; l'ouraque lui paroît un ligament plutôt qu'un tuyau : on a tort, dit Harvée, de blâmer Arantius d'avoir nié l'exiſtence d'une cavité dans l'ouraque ; elle n'exiſte point, & je n'ai jamais pu la voir ; j'ai au contraire vu l'urine couler par la verge du fœtus lorſqu'on comprimoit la veſſie : c'eſt ainſi que parle ce grand homme. Qu'on liſe ſon ouvrage, & l'on ne ſe parera plus de certaines découvertes qui font aujourd'hui quelque bruit parmi les jeunes gens que leurs Maîtres trompent en s'appropriant les travaux d'autrui. Harvée a nié l'exiſtence de la membrane allantoïde (*c*), & nous a aſſuré, d'après Ariſtote, que les cotyledons n'exiſtoient point dans les placenta des fœus humains (*d*). L'eau contenue dans l'amnios, n'eſt pas, dit Harvée, le produit de la tranſpiration ou de la ſueur ; comme Fabrice le prétendoit : il y a vraiſemblablement, ajoute notre grand Maître, quelque organe ſecrétoire qui la ſépare de la maſſe du ſang, & qui la verſe dans le ſac que forment ſes membranes. Cet organe ſecrétoire doit être placé, ou dans le placenta, ou dans ſes membranes. Dans le temps de la groſſeſſe, les vaiſſeaux de l'utérus ſe dilatent par le ſang qui y aborde en plus grande quantité : les arteres ſont beaucoup plus nombreuſes dans ce viſcere que les veines : ce qui eſt l'inverſe de ce qu'on obſerve dans les autres parties du corps. Harvée applique ce point de doctrine à ſon ſyſtême ſur la circulation. Comme il y a plus d'arteres que de veines, il aborde à l'utérus un ſurcroît de ſang qui ne peut être repris par les veines : c'eſt ce réſidu qui ſert à

HARVÉE.

(*a*) Pag. 187.
(*b*) Pag. 186.
(*c*) Pag. 728.
(*d*) Pag. 288.
(*e*) Pag. 222.

XVII. Siecle. la nourriture du fœtus, & qui s'écoule dans le temps des regles (*a*).

1628. HARVÉE. Ordinairement les mâles & les femelles occupent indiſtinctement l'un ou l'autre côté de la matrice : cependant Harvée avoue avoir trouvé plus fréquemment les fœtus femelles du côté gauche & les mâles du côté droit : ces faits paroiſſent trop ſinguliers pour qu'on puiſſe établir ſur eux quelque concluſion ſolide.

Les vaiſſeaux du fœtus ne ſont point continus avec ceux de la mere ; ils ſont ſimplement contigus : Harvée s'en tient au ſentiment d'Arantius.

Harvée paſſe à l'accouchement ; il traite cette partie en Phyſicien éclairé. Il ne croit pas que le fœtus garde un poſition conſtante pendant l'eſpace de pluſieurs mois ; il penſe au contraire que nageant dans l'eau, il ſe meut preſque continuellement : *quippe in aqua natans, ſeſe movens, modo huc, modo illuc extenditur : varieque inflectitur & volutatur* (*b*)... Il eſt donc impoſſible qu'il ait toujours les mains appliquées ſur le viſage, les genoux ſur le ventre, &c. La nature varie dans le terme de l'accouchement. Harvée prouve par des obſervations tirées des Auteurs les plus dignes de foi & de ſa propre pratique, qu'il y a des fœtus qui ſortent du ventre de leur mere avant ou après le neuvieme mois de conception. Il ne ſe diſſimule pas qu'il y a des femmes qui ont intérêt de perſuader que le terme de la conception eſt plus ou moins avancé.

La ſuperfœtation n'eſt point chimérique ; Harvée en rapporte pluſieurs obſervations (*c*) : je doute qu'on les révoque en doute quand on les aura lues avec attention. Cet Auteur penſe différemment des autres ſur la cauſe des accouchemens ; il croit que la principale réſide dans l'eau qui prend à ce terme une qualité vicieuſe, ou qu'elle n'eſt plus propre à nourrir le fœtus, ou qu'elle devient âcre & le picotre, ce qui l'oblige à s'agiter dans la matrice, afin

(*a*) Pag. 222.
(*b*) Pag. 257.
(*c*) Pag. 261.

de chercher une issue pour se délivrer de la matiere qui l'irrite. Harvée combat les autres systêmes avec supériorité : il mérite d'être lu sur cet objet. XVII. Siecle. 1628. HARVÉE.

Suivant le même Auteur, la mere ne fait pas elle seule les frais de l'accouchement ; l'enfant y coopere de son côté : il conste, dit-il, que lorsque l'enfant est mort dans le sein de la mere, l'accouchement est fort laborieux ; ou au contraire, il conste par l'observation, que des enfans sont sortis d'eux-mêmes du ventre de leur mere morte depuis peu. Ce point de doctrine est discuté avec la plus grande exactitude & le plus profond savoir. Harvée fait usage de l'Anatomie comparée, & il fait voir que les oiseaux rompent la coque avec le bec, &c. &c. Il propose à ceux qui nient toute action du fœtus pour sortir de l'utérus, d'expliquer comment certaines femmes ont pu accoucher dans le temps d'un coma ou d'une attaque histerique, avec le sommeil le plus profond : il leur dit encore d'expliquer comment il peut se faire que des femmes qui n'avoient extérieurement aucune trace de vulve, aient accouché heureusement par un développement subit des parties.

Rien de plus important que de décrire les variétés qui se rencontrent dans les différens âges de la vie. Harvée a senti le prix d'une telle Anatomie : l'utérus, dit-il, d'une femme enceinte ou qui ne l'est point, offre des variétés, » tant dans l'intem» périe, situation, grandeur, figure, couleur, épais» seur, dureté & densité. . . Les filles qui n'ont point » encore atteint l'âge de puberté, ont l'utérus très » petit, blanc, semblable à la peau par sa struc» ture, sans veines sensibles, & à-peu-près du vo» lume d'une feve . . . les vieilles femmes ont l'u» térus ridé, flasque, flétri, pâle . . . . Il survient » des intempéries chaudes à ce visceres ». Harvée rapporte une observation frappante d'une maladie de cette espece : il s'agit d'une femme attaquée depuis deux ans d'une fureur utérine, qui n'avoit pu être soulagée par aucun remede, & qui fut radicalement guérie par une chute de matrice. Harvée prétend que c'est au réfroidissement de l'utérus qu'on doit attribuer sa guérison. Persuadé de la validité de son opi-

XVII. Siecle. 1628. HARVÉE. nion, ce grand Médecin ne voulut pas qu'on rentrât d'un certain tems ce viſcere dans le bas-ventre : & en effet, dit-il, *ſucceſſit res ex ſententia, brevique planè convaluit, atque uterus demum loco ſuo reſtitutus, ibidem permanſit, vitamque etiam nunc ſalubriter degit* (*a*).

L'utérus, dans une fille nubile, a la figure & le volume d'une poire ; dans les femmes fécondes, il reſſemble a une ventouſe ou a un œuf d'oie, & l'on remarque qu'il ſe gonfle lorſque les mameſles ſe tuméfient. Quel Anatomiſte de nos jours a tiré un ſi grand avantage de l'obſervation. L'ouvrage que j'analyſe mérite les plus grands éloges : il eſt fâcheux que par le laps du temps il ſoit tombé dans l'oubli.

FABER. Faber (Jean), Médecin de l'Electeur de Baviere, a écrit une diſſertation ſur les pierres qu'on trouve dans le corps humain.

De calculis in corporis hamani partibus inventis epiſtola, & ſe trouve dans les obſervations médicinales de Grégoire Horſtius. *Obſ.* 47, *libri quartus. Ulmæ Suevorum* 1628. *Norimbergæ* 1640, in-fol. &c.

Faber s'étend fort au long ſur les pierres qui ſe forment dans le canal inteſtinal. Il parle d'une femme qui en a rendu cent cinquante par l'anus.

ECKOLDUS. Eckoldus (Jacques), Médecin de la République de Memminge, eſt l'Auteur d'une lettre qui a pour titre :

De calculis humani corporis epiſtola, & ſe trouve dans le même recueil d'Horſtius.

Il parle fort au long d'un calcul formé dans les narines, qui ſe fit jour dans le goſier, & que le malade rendit par la bouche.

DORINGUS. Doringus (Michel), Médecin & Phyſicien de la République de Breſlau.

De gangræna, poſt hemicraniam in pede oborta ; ubi etiam, an pura & uva recentia dyſſentericò conveniant ? declaratur. Extat cum Guil. Fabr. Hildani. Obſerv. chirurg. Oppenheimii 1614, in-8°. page 207.

(*a*) Pag. 273.

De partu monſtroſo, Pragæ nato, obſervatio. Extat ibid. page 240. *De monſtroſo tumore omenti. ibid.* page 269. XVII. Siecle. 1618.

De muſculorum uſu epiſtola, & ſe trouve dans l'ouvrage d'Horſtius. DORINGUS.

De calculo renum Obſervatio. ibid.

La perſonne qui en fait le ſujet, mourut à la ſuite des douleurs aux lombes ; Doringus l'ouvrit & y trouva un abcès aux reins & du gravier mêlé avec la matiere purulente.

Hildebrand (André), Philoſophe & Médecin de la République de Stetin, a donné diverſes obſervations qui ſont contenues dans le même recueil d'obſervations d'Horſtius. HILDEBRAND.

Generatio calculi, de cornu cervino, de hæmorrhagia, de gutta gamandra, &c.

Il prétend que le calcul ſe forme de la ſérosité du ſang ; que les cornes de cerf fourniſſent une eau alexipharmaque : il recommande d'appliquer des épithêmes ſur le foie dans le cas d'hémorrhagie. Hildebrand a commenté ces objets par pluſieurs lettres particulieres contenues dans le même ouvrage.

Cloſſæus (Samuel), Médecin de Metz. CLOSSÆUS.

De variis vulnerum & ulcerum accidentibus. ibid.

L'Auteur parle d'un ulcere au bas-ventre avec écoulement des matieres fécales, qu'il guérit par le moyen des balſamiques pris intérieurement.

Rotendorf (Bernard) Philoſophe, Médecin & Phyſicien de Munſter. ROTENDORF.

De raris vulneribus. epiſtola. ibid.

Il y eſt queſtion d'un Jéſuite qui avoit un abcès au fondement par lequel il s'écouloit une grande quantité de ſang ; il rendit par l'anus deux corps glanduleux de la groſſeur d'un foie de poule : l'Auteur prétend que c'étoit deux morceaux de ſon foie. Le Jéſuite mourut : ce qui confirma Rotendorf dans ſon opinion ; pour juger de ſa validé, il auroit dû ouvrir le cadavre.

Freitagius (Jean), Médecin de Ratisbonne, a écrit ſur le même ſujet une lettre à Horſtius ; il y vante l'uſage du cautere actuel contre la carie aux os. On trouve encore quelques-unes de ſes lettres FREITAGIUS.

sur le calcul. Je renvoie à l'ouvrage d'Horstius.

XVII. Siecle. *Causæ calculi & suppressionis urinæ.*

1628. Bilgeras (Jean), Médecin & Physicien d'Aqui-
BILGERAS. taine.

Abscessus circa pubem admirandus. Horstii obs. med.

Il s'agit d'une femme qui, à la suite d'un abcès au bas-ventre proche le pubis, rendit les excrémens par cette ouverture.

Ulcus umbilici per quod excrementa alvi rejiciebantur. ibid.

Dans une autre observation qui est contenue dans le recueil, Bilgera parle fort au long d'une femme qui mourut à la suite d'une hydropisie, dans la vésicule du fiel de laquelle il trouva des calculs biliaires.

STIEBERUS. Stieberus (Bernard), premier Médecin de Brandebourg, & premier Physicien de la République de Rotembourg.

De calculis in humani corporis diversis partibus epistola. Horstii. lib. 4.

Il s'est sur-tout fort étendu sur les calculs biliaires.

WALTHERUS. Waltherus (Laurent), premier Médecin d'Ulmec

Delineatio curæ hypersarcoseos in stranguria virulenta. Horstii. epist.

Il s'est servi des escharotiques pour ronger l'hypersarcose.

PLACHETIUS. Plachetius (Jean), premier Médecin de Wittenberg, a écrit plusieurs observations chirurgicales qui sont insérées dans le recueil d'observations d'Horstius; on en trouvera une dans le quatrieme livre où il parle fort au long des pierres de la vésicule du fiel.

De calculis vesicæ felleæ. ibid.

MULLER. Muller (Philippe) de Fribourg.

De usu musculorum epistola. Extat ibid.

L'Auteur s'est amusé à rechercher quel est le commencement ou la fin du muscle; quelle extrémité en est la tête ou la queue. Ces détails sont peu utiles; c'est pourquoi on pourra se passer de consulter cet ouvrage.

HOFHNER. Hofhner (Henri), Médecin Allemand.

De ſignis virginitatis. Ulmæ 1628, in-4°. XVII. Siecle.
Hophner a fait uſage des réflexions de Pineau. 1628.
De anatomicis quibuſdam obſervationibus dans le même ouvrage d'Horſtius.

Lopez (Pedro), Médecin Eſpagnol. LOPEZ.
Pratica y teorica de las apoſtemas. Sevilla 1628.

Sylvaticus (Benoît), Comte & Noble de Padoue, fils de Barthelemi Sylvaticus, fut Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville, depuis environ 1620 juſqu'en 1658; il mourut le 20 d'Octobre de cette année, âgé de 83 ans, après avoir noblement rempli ſa carriere. Il fut enterré dans la grande Egliſe, ſes parens lui erigerent un mauſolée avec une belle épitaphe. SYLVATICUS

De litothomia, ſeu calculi veſicæ ſectione conſultatio. Norimbergæ 1628, *& cum Joh. Beverowicii libro de calculo. Lugd. Batav.* 1638, in-12.

Ce Médecin parle dans cette épître d'un calculeux, qui fut ſoulagé dans ſa douleur par l'uſage des diurétiques & des purgatifs: du reſte cet Auteur regarde l'opération de la taille comme néceſſaire, lorſque les remedes internes & les injections à la veſſie ne réuſſiſſent pas; il aſſure que cette opération réuſſit fort bien dans ſon pays.

Prevoſt (Jean), Médecin de Bâle, naquit à Dilſperg, Bourg de ce Dioceſe, le 4 Juillet 1585, de Thobalde Prevoſt. Il parvint aux plus hautes places de ſon état; il étudia d'abord dans ſa patrie, enſuite à Dôle; il reçut le grade de Maître-ès-Arts à Dilingen le 3 Juillet 1603. Léopold, Archiduc d'Autriche, Evêque de Strasbourg, eut occaſion de le connoître. Perſuadé de ſon rare mérite il l'envoya en Eſpagne pour étudier la Théologie. Prevoſt alla s'embarquer à Gênes le 29 Avril 1604; mais au lieu de continuer ſa route pour l'Eſpagne, il s'arrêta à Padoue où il ſe mit Précepteur, ayant dépenſé l'argent qu'il avoit reçu de l'Evêque de Strasbourg. Il avoit un goût décidé pour la Médecine, & il crut devoir le ſatisfaire: il ſuivit les leçons d'Hercule Saxonia, d'Euſtache Rudius, de Thomas Minadous & de Jérome Fabrice d'Aquapendente, qui ſelon l'hiſtoire lui donna ſon amitié & ſon eſtime. L'étude de la Mé- PREVOST.

XVII. Siecle. 1628. PREVOST.

decine ne l'éloigna pas de celle de la Philoſophie ; il ſuivit les cours de Ceſar Cremonini ; il s'adonna auſſi aux Mathématiques ſous le célebre Galilée & ſous Jean-Antoine Magin. En 1607, le 8 Mars, il reçut le bonnet de Docteur ; cinq ans après la Nation Allemande, réſidente à Padoue, le choiſit pour ſucceſſeur d'Adrien Spigel, qui étoit allé en Moravie ; Prevoſt n'en reſta pas là, il fut nommé en 1613 premier Profeſſeur du troiſieme livre d'Avicenne : le 14 Janvier 1616, il paſſa à la ſeconde Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Médecine pratique. Cependant la mort enleva Proſper Alpin ſon confrere, qui profeſſoit depuis long-tems la Botanique avec célébrité. Il lui ſuccéda en 1617. Le 6 Mai 1620 il fut premier Profeſſeur extraordinaire en Médecine pratique : comme on connoiſſoit ſa capacité, on l'honoroit des places les plus diſtinguées. L'Univerſité de Boulogne, depuis long-tems rivale de celle de Padoue, lui offrit une Chaire de Profeſſeur, avec de gros appointemens. Prevoſt étoit trop attaché à Padoue pour l'accepter ; il la refuſa pour mener une vie tranquille & paiſible dans cette ville : cependant le deſtin en décida tout autrement ; la peſte ayant attaqué la ville de Padoue en 1631, il ſe retira dans une maiſon de campagne où il perdit quatre de ſes enfans ; la douleur qu'il reſſentit de cette perte fut ſi vive, qu'il mourut lui-même le trois Août de la même année, à l'âge de 46 ans ; il fut enterré avec pompe dans l'Egliſe de Saint Antoine ; la Nation Allemande fit mettre en ſa faveur une inſcription honorable dans l'Ecole de Médecine.

De lithotomia, ſeu calculi veſicæ ſectione, conſultatio, extat cum lib. IV. poſterior. obſerv. Græg. Horſtii. Ulmæ 1628, in-4°.

Cum Beverovicii libro de calculo. Lugduni Batav. 1638, in-12.

De morboſis uteri paſſionibus tractatio. Patavii 1669, in-8°.

La meilleure maniere de connoître le calcul qui a un certain volume, c'eſt, dit notre Auteur, d'introduire dans la veſſie le cathéter, & de l'y mouvoir en différens ſens : l'on ſent un bruit ſourd &

une réſiſtance notable qui indique la préſence du corps étranger ; mais ſi le calcul n'avoit pas le volume d'une noix, l'introduction du cathéter qui étoit primitivement d'un grand ſecours, devient ici inſuffiſante & inutile. Quelques ſoins que l'on prenne pour toucher le calcul on ne peut y réuſſir, du moins c'eſt la régle générale ; la pierre élude le contact du cathéter, ou bien la réſiſtance qu'elle lui oppoſe n'eſt pas aſſez notable pour ſe faire ſentir au Chirurgien qui fait la tentative. La ſuppreſſion d'urine, la dyſurie, le teneſme, la démangeaiſon au gland, les douleurs augmentant pendant l'équitation, lorſqu'on demeure aſſis, lorſqu'on ſe promene, lorſqu'on monte ou qu'on deſcend une échelle ; la matiere épaiſſe & viſqueuſe qui coule avec les urines ; le gravier qui ſe dépoſe au fond de l'urinal, &c. ſont des ſignes certains du calcul dans la veſſie. Prevoſt s'exprime dans l'énumération de tous ces ſymptomes avec beaucoup de préciſion & de clarté ; il ſeroit à deſirer qu'il eût été auſſi inſtruit dans la partie Chirurgicale relative à la maladie, qu'il l'étoit dans le traitement Médicinal : les purgatifs hydragogues abondamment adminiſtrés ; les potions toniques & céphaliques réitérées, avec modération des diurétiques, lui paroiſſent les vrais remedes internes contre le calcul naiſſant. A ces remedes internes, notre Auteur recommande de joindre l'uſage des ſétons, véſicatoires, & cauteres potentiels ou actuels, &c. &c.

XVI. Siecle. 1628. PREVOST.

Ce traitement eſt fondé ſur la théorie que Prevoſt s'eſt formée ſur la formation du calcul ; il penſoit qu'il provenoit d'une matiere viſqueuſe épanchée dans les cavités des reins, & il étoit tout naturel de preſcrire les purgatifs, les cauteres & les ſétons, &c.

Prevoſt eſt auſſi court ſur l'opération chirurgicale, qu'il eſt étendu ſur le traitement médicinal ; il en renvoye la deſcription aux Lithotomiſtes

Caranza (Alphonſe de), Juriſconſulte célebre d'Eſpagne, a écrit un traité ſur l'accouchement. CARANZA.

De partu naturali & legitimo, Matriti 1628, in-fol. *Genevæ* 1630, in-4°.

XVI. Siecle. 1628. CARANZA.

Caranza s'eſt étendu fort au long ſur le terme de la conception, qu'il dit varier dans différentes circonſtances (*a*). Il a donné une anatomie groſſiere du fœtus, qui eſt répandue en différens endroits de ſon ouvrage. Il prétend que les fœtus venus au terme de dix mois jouiſſent d'une meilleure ſanté que ceux qui naiſſent dans des tems, ou plus avancés, ou plus poſtérieurs : Jeſus-Chriſt, dit-il, avoit un tempérament des plus robuſtes, auſſi étoit-il né dans le dixieme mois de ſa conception (*b*).

Les accouchemens annuels ou de douze mois lui paroiſſent chimeriques ; il défend aux Juges de regarder comme légitimes les enfans que les meres diſent être venus en pareil terme (*c*) ; voilà le meilleur de tout l'ouvrage. L'Auteur l'a rempli d'un grand nombre d'autres queſtions étrangeres au ſujet, ſi puériles & ſi ridicules, qu'on n'en peut ſoutenir la lecture : ajoutez aux défauts de vraiſemblance qui ſe trouvent dans la plûpart de ce détail, un ſtyle des plus compliqués & des plus diffus.

LEISCHNER.

Leiſchner (Martin).

De partibus humani corporis ſimilaribus. Stetin 1628, in-4°.

PANTHONUS.

Panthonus (Louis), a écrit une diſſertation, dans laquelle il vante l'introduction des tentes au périné, après l'opération de la taille. Ceſar Magatus avoit peu de tems auparavant écrit contre leur uſage, après pluſieurs anciens qui avoient penſé auſſi judicieuſement : le précepte établi par Magatus fut ſuivi par quelques ſavans ; mais comme l'erreur a toujours plus de partiſans que la vérité, pluſieurs s'oppoſerent vivement aux avis de Ceſar Magatus ; Panthonus fut du nombre : par ſes raiſonnemens plutôt que par ſes obſervations,

(*a*) Pag. 20. édit. 1630, in-4°.

(*b*) Hinc demùm factum (quod valdè & præ reliquis notandum) ut Chriſtus Dominus Deus noſter (omnium, ſecundùm carnem, perfectiſſimus & optime temperaturæ ex D. Thoma 3. part. Summæ q. 46. art. 6.) ne ſuæ naturali perfectioni quid deeſſet, decimo menſe natus ſit ex Maria Virgine, ut ex receptiſſimâ eccleſiæ traditione, &c pag. 515, n°. 16.

(*c*) Pag. 591, n°. 1. & ſuiv.

il tâche de prouver l'utilité des tentes pour écarter les lévres des plaies. Sa diſſertation eſt inſérée dans les ouvrages de Hildan ſous le titre : XVII. Siecle. 1628.

De uſu turundarum poſt extractionem calculi. Baſil. 1628, in-4°. PANTHONUS.

Fabricius (Jacques), Médecin, plus célebre par les places qu'il a occupées, que par les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume ; naquit le 21 Août 1577, dans le Duché de Meckelbourg ; il étudia ſous Chytræus, ſous lequel il fit des progrès précoces ; dans la ſuite il s'adonna à la Médecine, qu'il profeſſa à Roſtoch pendant quarante ans : il étoit en même tems Profeſſeur de Mathématiques, & il jouiſſoit d'une réputation fort étendue, de ſavant en l'un & l'autre genre. La ville de Meckelbourg le choiſit pour ſon premier Médecin ; il eut la même qualité auprès des Rois de Dannemarck & de Norwege, Chriſtian IV & Frédéric III. Il mourut à l'âge de 75 ans, le 14 Août 1652 ; ſon corps fut porté dans ſa patrie, on grava ſur ſon tombeau une épitaphe qui fait honneur à ſa mémoire. Auguſte Varenius l'a rapportée dans ſon Oraiſon Funébre de Fabricius. FABRICIUS

Fabricius a compoſé quelques ouvrages en Médecine : voici ceux qui ont du rapport à la matiere que je traite :

De vulneribus capitis & aliarum partium ſingularibus, epiſtola, & ſe trouve dans le recueil d'obſervations médicinales de Grégoire Horſtius, *lib. IV.* pag. 483. *Ulmæ* 1628, in-4°.

Fabricius rapporte quelques obſervations qu'il a faites lui-même ; elles prouvent plutôt les reſſources de la nature que ſon ſavoir en Chirurgie.

Uroſcopia, ſeu, de urinis tractatus. Roſtoch. 1605, in-4°.

On y trouve une deſcription groſſiere des voies urinaires ; l'Auteur n'a point connu les mammelons des reins dont Carpi & Euſtache avoient ſi bien parlé, &c.

Oratio renunciationi novæ medicinæ Doctoris præmiſſa de cauſis cruentantis cadaveris præſente homicida. Roſtoch. 1620, in-4°.

XVII. Siecle. 1628. FABRICIUS.

Fabricius, comme on le voit au titre de cet ouvrage, y recherche la cause de la cruentation des plaies des assassinés, lorsque les assassins sont présens; mais outre qu'il assigne des causes ridicules, c'est que le fait qu'il entreprend d'expliquer est chimérique & superstitieux. L'Auteur a marché sur les traces de Libavius & de Ranchin; il est digne de la critique que nous avons faite des ouvrages que ces Médecins ont composés sur ce sujet.

Le même Auteur a écrit plusieurs dissertations académiques sur différens sujets de médecine; M. de Haller en annonce une sous le titre suivant:

Jac. Fabricii disputatio de phthisi renali, calculo vesicæ complicata. Gieff. 1699.

Il y a apparence que ce Jacques Fabricius est le même que celui dont je viens de parler

NYMMAN.

Nymman (Grégoire), naquit à Wittemberg en Saxe, en 1594, de Jerôme Nymman, Docteur & Professeur public de Médecine. En 1614 il reçut le grade de Maître-ès-Arts dans l'Université de cette Ville. En 1618 il prit le bonnet de Docteur en Médecine, & quelque tems après il fut nommé Professeur d'Anatomie & de Botanique; il remplit très peu de tems les fonctions de ces places. Il mourut en 1638 à l'âge de 44 ans. Faute de calculer, M. Douglas le fait mourir à l'âge de 46 ans; Manget à l'âge de 45, & Eloi à celui de 43: nous avons de lui:

Dissertatio de vita fœtus in utero, quâ luculenter demonstratur infantem in utero non animâ matris, sed suâ ipsius vitâ vivere, &c. &c. *Witteberg*æ 1628. *Lugd. Batav.* 1644, in-12, & se trouve dans l'ouvrage de Plazzoni, de *partibus generationis. Lugduni Batav.* 1664, in-12.

Nymman soutient que le fœtus a une vie indépendante de celle de la mere, que la cause du mouvement de son cœur réside dans lui-même; il croit que le fœtus respire, &c Cet Auteur parle de plusieurs enfants qu'on a tirés vivants du ventre de leur mere peu de tems après qu'elles étoient mortes; c'est ce qui lui fait conclure qu'il est imprudent d'enterrer les femmes enceintes sans les avoir ouvertes, de peur d'enterrer les enfants vivants; il s'adresse aux Magistrats,

trats, & les prie de prévenir un tel accident.

De apoplexia tractatus. Wittebergæ 1629, in-4°. 1670, in-4°. XVII. Siecle. 1628.

Quoique le titre de l'ouvrage n'annonce aucun détail d'Anatomie, on y trouve cependant plusieurs descriptions assez intéressantes sur le cerveau, la moëlle épiniere & les nerfs qui en partent, &c. NYMAN.

Castelan (Jean), Médecin Romain, qui a composé un ouvrage sur la phlébotomie & l'artériotomie; il a paru sous ce titre: CASTELAN.

Phylactrion phlebotomiæ & arteriotomiæ. Argentinæ 1628, in-8°.

Cet Auteur a décrit les principales veines & arteres, & a ajouté à cet ouvrage une planche d'angyologie.

Castelan a été l'éditeur des ouvrages de Baldesius, sur la gangrene & sur le sphacele, &c.

SEVERINUS.

Severinus (Marc Aurele), né à Carthagêne en Tharse, fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College de Naples. Il étoit disciple de Jassolinus, & il lui succéda. Severin ne démentit point, par ses travaux & par la réputation qu'il s'acquit, le nom de son Maître. Il attira par ses savantes leçons un nombre prodigieux d'auditeurs: l'on voyoit à Naples un concours continuel de malades étrangers qui venoient le consulter. Severin joignoit aux connoissances d'Anatomie & de Chirurgie l'usage réfléchi d'une profonde pratique; il savoit la Botanique & possédoit l'histoire de son art. 1629.

Tant de connoissances éblouirent les Médecins étrangers; les Allemands, les Hollandois, les Flamands & les Anglois, qui alloient faire leurs études en Médecine à Padoue, quitterent cette Université pour aller étudier dans celle de Naples. Ce concours d'Eleves subsista à Naples tant que Severin y enseigna; mais à sa mort tout changea de face; il y eut peu de Médecins dans le pays en état de lui succéder: s'ils étoient instruits, leur science n'étoit point connue, ou s'ils avoient de la réputation,

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

elle étoit fondée ſur le préjugé national. Aucun des Médecins connus ne put remplacer celui qu'on venoit de perdre : cependant l'Italie avoit déja fourni aux Royaumes limitrophes un grand nombre de Savans. Il y avoit déja des amphithéâtres d'Anatomie dans preſque toutes les Provinces de l'Europe, où profeſſoient des Médecins qui avoient fait leurs études en Italie. Chacun d'eux vanta la ſplendeur de l'Ecole où il avoit puiſé ſon ſavoir, & déplora l'état où ſe trouvoit l'Italie de ne pouvoir plus fournir des ſujets à ſes Colleges. Les Médecins étrangers ne furent preſque plus en Italie. Les Eſpagnols allerent à Montpellier, l'Univerſité pour lors la plus floriſſante de France. La Faculté de Leide ſe peupla d'Ecoliers nationnaux : les Anglois ſe concentrerent dans leurs pays, où ils crurent trouver des Maîtres en état de les inſtruire. Il n'y eut plus dans tous ces Royaumes que quelques particuliers riches, ou plus voiſins des Univerſités des Royaumes limitrophes que de celles de leurs pays, qui s'expatrierent pour aller étudier en Médecine.

La mort de Severin fit une autre révolution en Italie. Les Médecins furent ſi attachés à ſes ouvrges, qu'ils oublierent les préceptes des plus grands Maîtres qui l'avoient précédé. La méthode douce & balſamique de traiter les maladies chirurgicales, fut entiérement abandonnée ; on ſe ſervit du fer & du feu dans le traitement de la plupart des maladies. Ce changement en Médecine eût été plus ſalutaire s'il eût été moins outré. L'ouvrage qui y donna lieu, eſt intitulé : *De medicina efficaci.* Voici tous les ouvrages que Severin a publiés ſur l'Anatomie & la Chirurgie.

Hiſtoria Anatomica obſervatioque medica eviſcerati corporis. Neapoli 1629, in-4°.

Zootomia democritea, id eſt, anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque diſtincta, &c. Norimbergæ 1645, in-4°.

Vipera pithia, id eſt, de viperæ natura, veneno, medicinâ, demonſtrationes & experimenta nova. Patav. 1643, 1651, in-4°.

Antiperipatias, hoc eſt, adverſus Ariſtoteleos, de reſpiratione piſcium diatriba. De piſcibus in ſicco.

viventibus, phoca illustratus ; de radio turturis marini. 1654, 1659, in-fol.

XVII. Siecle.

1629. SEVERIN.

Scilo-phlebotomia castigata, sive de venâ salvatellâ usu & abusu, censura. Hanoviæ 1654, in-4°. *Francof.* 1668, in-4°.

De aquâ pericardii ; cordis adipe ; poris coledochiis. Hanoviæ 1654, in-4°.

Quæstiones anatomicæ quatuor, 1. de aquâ pericardii, 2. de cordis adipe, 3. de poris choledochiis, 4. osteologia pro Galeno, &c. Hanoviæ 1654. *Francof.* 1668, in-4°.

De reconditâ abscessuum naturâ, libri 8. Neapoli 1632, in-8°. *editio secunda multo auctior & correctior ab ipso authore reddita. Francof.* 1643. *ibid.* 1668, in-4°. *Patav.* 1651, in-4°. *Leidæ* 1729, in-4°.

De efficaci medicina, libri tres. Francof. 1646, in-fol. 1671, in-fol. 1682, in-fol. *Paris.* 1669, in-4°. & traduit en françois sous le titre, *De la Médecine efficace, divisée en trois livres. Geneve* 1668, 1669, in-4°.

Trimembris chirurgica, in quâ diætetico-chirurgica, pharmaco-chirurgica, & chymico-chirurgica. 1653, in-4°. *Leidæ* 1625, in-4°.

Synopseos chirurgiæ, libri 6. Amstelod. 1664, in-12.

Le traité sur la nature des abcès est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de Marc Aurele Severin : il l'a divisé en huit livres. Dans le premier il traite de l'abcès critique ; il y a joint une consultation médicinale sur le même sujet. Dans le second livre il parle de l'abcès par congestion. Dans le troisieme il s'étend sur les abcès anomaux. Le quatrieme contient plusieurs observations particulieres sur les abcès en général. Le cinquieme roule sur le *pædarthrocace*, ou abcès propre aux enfans. Le sixieme a pour objet les vices de conformation, tels que les bosses, les contorsions des membres & luxations par causes internes. Dans le septieme livre, Severin s'est étendu sur les épinygtides, rousseurs, engelures, &c. Dans le huitieme enfin il parle d'une affection pestilentielle qui régna dans son pays. Ce livre est annoncé sous ce titre ; ΠΑΙΔΑΓΧΟΝΗ. Cha-

XVII. Siecle.

1629.

SEVER. IN.

cun de ces livres contient quelque objet intéreſſant. Severin donne une exacte deſcription de l'abcès ; il en diſtingue avec ſoin les différens états ; il les définit & les décrit avec préciſion ; mais la différence ſur laquelle il inſiſte le plus, c'eſt celle d'abcès critique & d'abcès ſymptomatique. Severin eſt perſuadé que la plupart des maladies ſe terminent par abcès : dans les unes, la nature ſe décharge de la matiere morbifique dans des parties peu importantes à la vie, ou par le moyen deſquelles elle peut aiſément ſe vuider naturellement, ou par les ſecours de l'art. Ces eſpeces d'abcès rentrent dans la claſſe d'abcès critiques. Ceux au contraire qui, à la ſuite d'une maladie, ſe forment dans des parties eſſentielles à la vie, ou dont le tiſſu eſt ſi délicat qu'il eſt facilement altéré, ſont compris dans la claſſe des abcès ſymptomatiques. Notre Auteur entre dans des détails ultérieurs pour établir ces différences. Il donne les ſignes généraux & particuliers. Tantôt il les tire du ſujet, tantôt de la matiere qui forme la tumeur, & tantôt des ſymptomes qui l'accompagnent.

Ces diviſions ne ſont pas de pure ſpéculation ; elles conduiſent à des préceptes curatifs très ſalutaires. Tantôt il faut ouvrir les tumeurs ; tantôt il faut les faire ſuppurer, & quelquefois n'y porter aucun ſecours.

Severin s'étend fort au long ſur les métaſtaſes : il penſoit que communément elles ſe faiſoient du même côté du corps, où les abcès avoient primitivement leur ſiege : *nam ubi pars dextera laboravit, in dexterum item latus deducenda materia eſt ; ſiniſtrum vero accipiet à ſiniſtra* (*a*), *&c.*

Notre Médecin ne veut pas qu'on retarde l'ouverture d'un abcès : ſi la matiere qui le forme, dit-il, eſt cuite, il faut l'ouvrir avec le biſtouri, ſuivant la méthode ordinaire ; mais ſi la matiere eſt crue, il faudra ſe ſervir d'un fer chaud tranchant. Severin prétend que le fer chaud communique à la matiere un certain degré de chaleur qui lui donne la coction néceſſaire (*b*).

(*a*) Page 28. édit. Francof. 1643, in 4°.
(*b*) Pag. 94.

Severin place parmi les abcès anomaux les différentes tumeurs enkistées, telles que les loupes, les écrouelles, le broncocele, &c. il indique leur siege, leurs especes, leurs symptomes, &c. Pour la cure, il est grand partisan du fer & feu : le mieux est cependant, selon lui, lorsqu'on a recours à l'instrument tranchant, de le faire rougir au feu. Severin dit avoir tiré les plus grands avantages de cette méthode : il rapporte dans son livre des observations frappantes qui la confirment. Il a fait dessiner plusieurs stéatomes d'une grosseur prodigieuse, qui démontrent jusqu'à quel point la peau est extensive. On y trouvera aussi la figure de quelques anévrismes & d'un hydrocéphale monstrueux ; il y a joint une ample description de l'hydrocele & du bubonocele. Pour mieux se faire entendre, il y a fait représenter quelques sujets attaqués de cette maladie, &c.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

L'erreur se mêle toujours aux ouvrages des hommes. On trouvera dans celui de Severin la figure d'une anguille qu'on croit avoir été trouvée dans le cœur d'un homme.

Le livre du pædarthrocace contient l'histoire de plusieurs caries survenues aux os par cause interne. Ce livre est original. La plupart des Auteurs qui avoient précédé Severin, croyoient que la carie étoit produite par cause externe. Le virus vérolique occasionne souvent cette maladie, sans que l'extérieur du corps en paroisse affecté en aucune maniere ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les enfans nés de parens attaqués de cette maladie, sont plus sujets à la carie des os que ceux qui les ont mis au jour. Le spina ventosa, dont Avicenne avoit parlé, est parfaitement égal au pædarthrocace de Severin ; nous avons cependant obligation à celui-ci d'en avoir donné une plus exacte description dans un temps où cette maladie étoit inconnue.

L'histoire des bosses & autres difformités de ce genre, est très détaillée ; on pourra la consulter avec fruit.

Dans la peste dont parle Severin, il se formoit des abcès dans les corps de ceux qui en étoient atta-

XVII. Siecle.

qués, & principalement au poumon : la plupart périſſoient tout d'un coup.

1629. SEVERIN.

L'Auteur ſe propoſe dans cet ouvrage de démontrer qu'on peut guérir par le feu ou par le fer le plus grand nombre des maladies. Dans le premier livre, Severin expoſe les motifs de ſa méthode, & les établit ſur diverſes preuves : tantôt il les tire de l'autorité, tantôt du raiſonnement & quelquefois de l'obſervation : il raconte que les Egyptiens ſe ſervent avec le plus grand avantage du ſecours du feu pour combattre les maladies les plus opiniâtres, & qu'ils s'en guériſſoient fréquemment par cette méthode. Notre Auteur tire à ce ſujet ſes preuves de Proſper Alpin, dont l'ouvrage avoit paru depuis peu. Il mêle l'agréable à l'utile. Pour encourager le ſexe à ſupporter l'application du fer, il dit qu'il faut leur repréſenter l'exemple des Amazones qui ſe brûloient elles-mêmes les mamelles : de tels exemples engagent peu à ſupporter une opération chirurgicale.

La ſeconde partie du premier livre roule ſur l'ouverture des vaiſſeaux ſanguins. L'Auteur vante beaucoup l'artériotomie, principalement celle de la temporale, dans les maladies de la tête ou des yeux : il aſſure qu'on peut brûler ces vaiſſeaux dans les mêmes maladies, & qu'on en retire de grands avantages. Il n'y a point de veine ſuperficielle qu'on doive ſaigner préférablement aux autres : il faut varier ſuivant la maladie. Notre Auteur renverſe un préjugé qui étoit fort répandu dans l'Italie ; c'étoit de ſaigner à la ſalvatelle. Il démontre par des obſervations répétées, que ces ſaignées ne ſont pas préférables à celles de la baſilique, de la céphalique, &c.

Les ſcarifications aux parties produiſent les plus grands avantages dans la plupart des maladies, principalement dans les fievres aiguës, malignes, peſtilentielles, même dans la peſte (*a*), dans l'inflammation à la tête, aux yeux, le vertige, &c. Chez les enfans, les ſcarifications ont un uſage plus étendu ; on doit y recourir à la place de la ſaignée qui épuiſe leurs forces.

(*a*) Chirugiæ efficacis, pars 2. enarratoria, cap. 2.

Pour le traitement des maladies externes, rien n'eſt au-deſſus des ſcarifications. Severin rapporte un grand nombre d'obſervations que ſa pratique lui a fournies, ou qu'il a extraites des meilleurs Auteurs; les ulceres même demandent à être ſcarifiés, ou exigent qu'on faſſe des ſcarifications dans des parties éloignées: les douleurs ſont calmées peu de temps après qu'on a ſcarifié les parties douloureuſes. XVII. Siecle. 1619. SEVERIN.

A ce traité de ſcarifications, Severin joint celui des ponctions ou des paracentheſes; il fait voir les cas où ce genre d'opération convient & ceux où elle eſt nuiſible; celui des inciſions lui ſuccede. Severin décrit fort au long, dans cette partie de ſon ouvrage, les maladies qu'on guérit par l'amputation ou par les inciſions: celles-ci ſont néceſſaires dans la plupart des maladies cutanées: notre Auteur en a imaginé de différentes formes & de différentes grandeurs; on en trouvera les figures dans ſon livre, on abuſe des préceptes les plus utiles. Severin a parlé de la contre-ouverture dans les abcès, & a décrit un inſtrument propre à la faire. Il a preſcrit, dans les ouvertures des abcès, d'ouvrir toujours à la partie inférieure lorſque rien ne s'y oppoſe; le pus, dit ce Médecin, s'écoule plus librement hors de ſon foyer. L'opération de la bronchotomie, que quelques contemporains blâmoient, lui paroît de la plus grande utilité dans toutes les difficultés violentes de reſpirer, & dont la cauſe réſide au-deſſus du larynx: il parle fort au long de l'inciſion qu'il convient de faire à l'hymen lorſqu'il n'eſt point percé & qu'il s'oppoſe à l'iſſue des regles: il veut qu'on ſe ſerve du cautere pour ouvrir le rectum lorſque l'anus eſt bouché par la coalition des parois de l'inteſtin, ou qu'il n'y a pas eu naturellement d'ouverture. Severin traitoit la fiſtule à l'anus ainſi que la plupart de nos meilleurs Chirurgiens modernes, & introduiſoit dans l'ouverture un ſtilet flexible qu'il recourboit, & embraſſant un lambeau de chair, il coupoit tout autour & panſoit enſuite la plaie comme il eût fait une plaie ſimple, &c. Notre Auteur n'a pas fait uſage dans ſon traité des remarques de pluſieurs Chirurgiens ſur l'amputation de la mamelle. Il ſe ſert,

XVII. Siecle
1629.
SEVERIN.

ainſi que les anciens, dont Ambroiſe Paré a fait une amere critique, des aiguilles & des fils dont il perce la mamelle pour la ſoutenir & la fixer pendant l'opération : il a mis en vogue l'opération du trépan ; il la recommande dans les vives & anciennes douleurs de la tête, dans la mélancholie, l'épilepſie, & dans l'affoibliſſement de la vue. Hippocrate & Galien avoient preſcrit de trépaner une des côtes lorſqu'on ſoupçonnoit du pus épanché dans la poitrine, & qui eſt fourni par une côte cariée; Severin décrit cette opération & la recommande d'après ces grands Maîtres. Il parle encore de l'opération de l'empyême ; il veut qu'on la faſſe entre la cinquieme & la ſixieme côte, & il ordonne au Chirurgien de ne jamais faire dans le même jour l'ouverture à la poitrine des deux côtés, mais d'attendre au lendemain pour faire la ſeconde opération. Les maladies des dents, dont la plupart des Chirurgiens avoient abandonné le traitement à des Charlatans, ont paru à Severin dignes de ſes occupations : c'eſt d'après les Arabes qu'il a renouvellé en Italie la méthode de limer les dents lorſqu'elles ſont trop longues ou qu'elles ſont cariées dans quelques points de leur ſubſtance.

L'application du feu au corps humain, remplit les plus grands uſages dans l'économie animale ; Severin en a traité fort au long dans ſa Chirurgie efficace : ſelon lui, on peut varier preſqu'à l'infini les moyens de l'appliquer ; on peut diminuer ou augmenter ſon intenſité, étendre ou reſtreindre ſon activité : ſon application ainſi modifiée, procure des avantages preſque infinis. Dans les affections froides, dit-il, le feu, par ſon application, donne aux parties un degré de chaleur néceſſaire, & rend aux humeurs leur fluidité ordinaire, & corrige leur mauvaiſe qualité : dans les affections chaudes, le feu diſſipe les humeurs qui les produiſent : l'ouverture qu'il fait aux parties molles, leur donne une libre iſſue.

On voit par ce raiſonnement, que Severin trouvoit des raiſons pour expliquer le pour & le contre. D'après cette théorie, il dit que le feu ramollit, qu'il eſt maturatif, atténuant, ſuppuratif, diculſif, qu'il attire au dehors la matiere morbifique contenue dans les

cavités les plus profondes, les plus éloignées & les plus cachées du corps, & qu'il a la propriété de les abſorber; mais ce qu'il y a de plus ſalutaire dans le feu, c'eſt que tantôt il relâche & tantôt il reſſerre les parties, & qu'on peut obtenir ces deux effets. Un inſtrument de fer mince, rougi au feu, inciſe les parties en les brûlant comme feroit un inſtrument tranchant, & empêche l'hémorrhagie qui ſurvient lorſqu'on ſe ſert du fer froid pour couper les chairs. Enfin notre Auteur ne pouvant plus trouver de termes dans la Médecine pour célébrer le feu dans le traitement des maladies, conclut dans ſon onzieme & douzieme chapitre, que le feu peut être regardé comme un remede univerſel, &c. Dans la ſeconde partie du premier livre de la pirotechnie, Severin indique les matieres qu'il convient d'employer pour cautériſer les parties : il fait voir qu'il y a des cauteres ſolides & des cauteres liquides ; que les uns ſont tirés de la claſſe des animaux, les autres de l'eau quelques-uns du regne végétal. Comme le feu n'agit ſur les corps qu'autant qu'ils ſont expoſés à l'air, notre Auteur croit auſſi devoir en parler dans un chapitre particulier. On peut ſe ſervir des métaux rougis au feu : le fer eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent ; on en forme différens inſtrumens qui ſe terminent par un bout de différente figure & de différente grandeur : lorſque ces fers ſont rougis au feu, on les applique ſur les parties ; mais comme il y a divers moyens de tranſmettre le feu, il y a auſſi des moyens pour en diminuer ou pour en augmenter l'activité : Marc Aurele Severin les expoſe fort au long dans ſon quatrieme chapitre de la ſeconde partie du livre premier de la pyrotechnie chirurgicale. Les corps denſes, dit-il, ſont ſuſceptibles d'acquérir, lorſqu'ils ſont expoſés au feu, un degré de chaleur plus grand que celui qu'acquerent les corps d'une moindre denſité. On pourroit, ſuivant notre Auteur, évaluer, pour ainſi dire, l'excès de chaleur que prend un corps denſe & dur ſur celui d'un corps rare & mol, en évaluant la différence des denſités & en les comparant entr'elles. On doit placer les métaux parmi les corps les plus peſans ;

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

mais il y a un choix à faire : Severin donne la premiere place au fer ; il s'étend enſuite ſur cette matiere, & les réflexions qu'il fait ſont judicieuſes & méritent d'être lues de tout homme qui ſe mêle de l'art de guérir.

Il y a certaines parties du corps qui ſupportent, ſans que leur organiſation en ſoit altérée, un certain degré de feu ſupérieur à celui que peuvent ſouffrir des parties d'une nature différente. La carie aux os exige un feu plus actif que les plaies aux parties molles. Notre Auteur a conſacré à cet objet le troiſieme livre de ſa premiere partie de la pyrotechnie. Comme il a projetté d'appliquer le feu dans toute maladie, quelle qu'elle ſoit, il le recommande avec emphaſe pour arrêter les hémorrhagies ; cependant par la pratique de ce cruel remede, il s'étoit convaincu que l'eſcarre tomboit bientôt après : pour remédier à cet inconvénient, il veut qu'on applique ſur la partie, avant d'en venir au cautere, de l'alun diſſous dans un blanc d'œuf. Les Auteurs d'un ſyſtême en font fréquemment une application trop générale : ce qui les expoſe à des mépriſes groſſieres.

Les bains, les embrocations, les fomentations, les étuves, les ventouſes, peuvent procurer les plus ſalutaires effets : notre Médecin en célebre l'uſage dans la plupart des maladies internes. La ſeconde partie de ſon ouvrage roule ſur divers cas particuliers dans leſquels l'Auteur a employé les ſecours qu'il a déja décrits. Ce livre-ci eſt le plus intéreſſant de tous ; il contient un grand nombre d'obſervations curieuſes.

Si la Médecine efficace de Marc Aurele Severin contient de bons préceptes, elle en contient auſſi de vicieux, d'erronés & de très dangereux à ſuivre. Autant l'application du feu eſt avantageuſe dans certains cas, autant elle eſt nuiſible dans d'autres : les Chirurgiens de nos jours ne s'en ſervent que dans la carie aux os ; quelques-uns l'appliquent aux ulceres baveux ; mais il y en a fort peu qui en faſſent un tel uſage : les ventouſes & les ſétons pourroient être employés plus fréquemment qu'on ne fait ; on pourroit, en liſant attentivement l'ouvrage de Severin,

déterminer quelques cas dans lesquels l'usage seroit utile. Du reste, l'ouvrage que je viens d'analyser a coûté beaucoup de peine à son Auteur ; il y a de l'érudition, & on y trouve aussi grand nombre d'observations, de maniere qu'on y reconnoît un praticien consommé dans l'exercice de son art. Cependant ce livre eût pu être mieux ordonné & mieux écrit ; les chapitres sont mal distribués ; à force d'érudition l'on ne peut souvent reconnoître le sentiment de l'Auteur : on peut dire qu'il a eu un noble objet ; mais qu'il l'a mal rempli.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

Severin, dans sa Zootomie, prouve que les animaux, pour si différens qu'ils paroissent au premier aspect, se ressemblent cependant par les parties principales (*a*) ; elles rempliſſent des fonctions si intéressantes, que les animaux ne pourroient exister s'ils en étoient dépourvus : les végétaux eux-mêmes se rapprochent des animaux : Severin parle de leurs vaisseaux : il a donné une anatomie grossiere des parties dont ils sont formés (*b*).

L'homme est le plus noble de tous ces corps créés ; mais comme dans l'étude des sciences il est bon de procéder du simple au composé, notre Auteur veut qu'on disseque les plantes avant les animaux, & ceux-ci avant l'homme ; il faut sur-tout, selon lui, insister sur les dissection des singes, des ours & des chiens. Galien avoit déja fait des recherches sur ces animaux avant de s'adonner à l'étude de l'anatomie sur l'homme lui-même.

On trouve dans la Zootomie de Severin le germe de plusieurs découvertes que d'autres Ecrivains se sont appropriées. Les glandes que Peyer a observées dans les intestins, ne paroissent pas lui avoir été inconnues : voici ce qu'il dit dans son anatomie du porc : *in inteſtinis tenuibus, ileo quippe, parte externa, tubercula quædam viſa duriuſcula ſeminis lentis magnitudine & figurâ* (*c*). Les deux tubercules blancs & solides que Graaf s'est flatté d'avoir découverts dans l'urethre, ne lui appartiennent pas ; Severin

(*a*) Pag. 44.
(*b*) Pag. 95.
(*c*) Pag. 299.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

les a obſervés & décrits dans ce même traité : il ſemble auſſi qu'il a eu une idée groſſiere du trigone de M. Lieutaud : *in cervice veſicæ ſuillæ obſervata hæc : internè tunica quædam cujus ſubſtantia inter carnem & membranam anceps videtur . . . in primo exortu venæ exiles paucæ, item monticuli duo, alter depreſſior, durioris uterque albæ ſubſtantiæ, cum valliculis alternis hinc atque hinc*, page 300.

Il paroît que l'étude des glandes l'a fort occupé. Severin a décrit les bronchiques : *ubi primum finditur aſpera arteria, apparent glandulæ majores & parvæ, albæ, rubræ, cineritiæ, miſtæ* (*a*), & a parlé de deux glandes qui ont leur ſiege vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomach (*b*). En diſſéquant le cerveau d'un chien, il dit avoir vu deux conduits qui alloient des éminences mamillaires du cerveau vers le cervelet ; mais ce qui mérite le plus d'attention, c'eſt, ſuivant notre Auteur, que les jeunes chiens ont leurs teſticules cachés dans le bas-ventre.

Depuis long-temps les Anatomiſtes ſe ſont occupés à rechercher les uſages des reins ſuccenturiaux. Severin a cru entrevoir un canal de communication entre cette glande & le teſticule du même côté : ce canal eſt imaginaire ; cependant Valſalva a adopté la même erreur ; & ſans citer Severinus, en a donné une deſcription chimérique qu'il fait paſſer pour une découverte : heureuſement qu'elle n'a pas ſéduit les Anatomiſtes.

La véſicule du fiel communique, ſelon notre Auteur, au foie par un canal placé vers ſon fond, qui, en pénétrant dans le foie, ſe diviſe en pluſieurs autres canaux collatéraux qui ſe répandent dans les lobes (*c*). Severin s'eſt aſſuré de l'exiſtence de ce canal dans un chien qui s'étoit noyé.

C'eſt en diſſéquant le cadavre du même animal, qu'il a vu les vaiſſeaux ſanguins fournir aux reins pluſieurs ramifications, dont quelques-unes pénétroient dans les caroncules.

Il a fait dans la trachée-artere du chat quelques

(*a*) Pag. 320.
(*b*) Pag. 408.
(*c*) Pag. 386.

observations anatomiques qui peuvent s'appliquer à l'homme. Les demi-cercles cartilagineux sont semblables à ceux de l'homme ; mais ils sont joints en arriere par une double membrane ; l'une est extérieure & est charnue ; l'autre est interieure & est membraneuse ; celle-ci naît des bords supérieurs des demi-cercles. L'étrier de l'oreille de cet animal ne lui parut pas percé. Severin oppose son observation au sentiment de Casserius qui avoit admis un trou à la base de cet os.

XVII. Siecle. 1629. SEVERIN.

En fouillant dans l'ouvrage que j'analyse, on trouve plusieurs détails intéressans. L'Anatomie comparée offre toujours un champ fertile à celui qui la cultive. Severin en a senti l'avantage plus qu'aucun autre Anatomiste : son traité est rempli de découvertes qu'il a faites sur des animaux ; & il ne pouvoit qu'en faire, cette branche n'ayant presque pas été cultivée avant lui : il a disséqué nombre d'animaux qu'aucun Anatomiste n'avoit envisagé.

On trouve à la fin de la Zootomie une méthode de disséquer. C'est d'après les obstacles qu'il a eu à surmonter dans ses dissections, que Severin donne des préceptes.

Dans son livre sur la respiration des poissons, il a décrit le cœur de ces animaux : on peut en faire l'application à l'homme. Il a décrit avec assez de précision leurs poumons, sur-tout ceux du polipe. Il prouve que les poissons respirent comme les autres animaux, & qu'ils ont leur sang chaud.

Il n'a pas été bien ferme dans sa façon de penser sur la circulation : tantôt il l'a admise avec chaleur, & tantôt il a paru balancer dans son sentiment (*a*) ; d'autres fois il a formellement nié que le sang circulât. L'art de réparer le nez en y substituant un lambeau de chairs, ne lui a pas été inconnu, & il a même vu faire l'opération avec succès par Flaminius Crassus qui vivoit dans la Calabre (*b*).

Le traité de la saignée contient une ample des-

(*a*) Epît. VIII.
(*b*) De occult. abcess. chap. 18. Anatomia.

XVII. Siecle.

cription des veines que l'on a coutume d'ouvrir ; il y a auſſi une planche, mais qui eſt tirée des ouvrages de Veſale. Il prétend que la ſaignée a communément d'heureux effets ; cependant il a réfuté pluſieurs des anciens qui ont cru que ces veines communiquoient avec celles de la rate.

1629. SEVERIN.

Toutes ces vérités ſont noyées dans l'immenſité de ſes ouvrages. Severin a été fort diffus dans ſa diction. Pour vouloir paroître érudit, il a ſouvent perdu la queſtion de vue.

MAGIRUS.

Magirus (Jean).

Phyſiologia. Francof, 1629.

BONNART.

Bonnart (Jean), Maître Barbier, Chirurgien Juré de Paris, Eleve de Lebreton, fut Préfet de l'ancien College de Chirurgie, & mourut le 15 Décembre 1638. Il a écrit un ouvrage ſur les médicamens les plus employés en Chirurgie de ſon temps.

La ſemaine des médicamens, obſerves des chef-d'œuvres des Maiſtres Barbiers-Chirurgiens de Paris. Paris 1629, in-8°.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes ; c'eſt ordinairement le premier Barbier qui propoſe la queſtion, & l'Aſpirant qui la réſout. Bonnart eſt entré dans des détails aſſez longs ſur la ſaignée, les cauteres, les véſicatoires, ventouſes, &c. mais comme il n'y a rien dans ce traité qui ſoit original, nous n'en donnerons point un plus ample extrait.

SUEVUS.

Suevus (Bernard).

Tractatus de inſpectione vulnerum lethalium & ſanabilium præcipuarum partium corporis humani. Marpurg. 1629, in-8°. & en allemand ſous le titre de *Wunder urtheil. Hamburgi* 1644.

Suevus donne dans cet ouvrage une deſcription fort étendue des plaies auxquelles le corps humain eſt expoſé ; il parcourt toutes les différences, & rapporte pluſieurs obſervations de plaies aux ventricule, à la veſſie, & en d'autres viſceres auſſi eſſentiels, qui n'ont point eu de ſuites fâcheuſes.

FRAMBOISIERE.

Framboiſiere (Nicolas Abraham, ſieur de la), Médecin célebre, né à Guiſe en Picardie en 1595 d'Hector Abraham de la Framboiſiere qui exer-

çoit la Médecine & la Chirurgie avec distinction (*a*). Il ne négligea rien pour l'éducation de son fils. Dès qu'il lui eut fait faire son cours de Philosophie, il l'envoya dans les plus fameuses Universités du Royaume. Il lui apprit ensuite lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. La Framboisiere le cite plusieurs fois dans ses ouvrages avec honneur. Les préceptes qu'il reçut de son pere ne furent point infructueux ; la Framboisiese vint à Paris, où il se distingua bientôt parmi ses confreres. On le nomma Professeur royal de Médecine ; & comme il remplit les devoirs de sa charge avec distinction, en récompense de ses travaux on le choisit pour Médecin ordinaire du Roi. Les Historiens ne nous ont point marqué le temps de sa mort.

XVII. Siecle. 1629. FRAMBOISIERE.

Nous avons de lui,

Canones chirurgici cum aliis libellis editi sub titulo chirurgiæ militari. Basil. 1638, in-8°.

Il a été traduit en françois sous le titre,

Les canons requis pour pratiquer méthodiquement la Chirurgie. Lyon 1669, in-fol.

Cet ouvrage est renfermé dans ses œuvres.

Opera medica, &c. Francof. 1629, in-4°. & traduit en françois sous le titre :

Les œuvres .... où sont méthodiquement décrites l'Histoire du monde, la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie pour la conservation de la santé & la guérison des maladies internes & externes, avec les Arts libéraux, &c. A Lyon 1664.

L'Auteur traite dans cet ouvrage de divers sujets qui sont l'objet d'autant de livres séparés & distincts : la Framboisiere les a dédiés à divers Seigneurs François. Il est entré, sur la Chirurgie, dans quelques détails qui ne lui font pas, à la vérité, un honneur infini, mais qui ne sont pas mauvais.

Il a placé le siege de la cataracte & du glaucoma

(*a*) J'ai vu faire dès mon jeune âge à feu mon pere M. Hector, homme de grande érudition & expérience, qui a l'imitation d'Hippocrate a practiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans en Vermandois. *Œuvres, pag.* 535. *édit. Lyon* 1644, *in-fol.*

XVII. Siecle.

1629. FRAMBOISIERE.

dans le cryſtallin. La cataracte eſt produite par l'opacité commençante de cette humeur. Dans le glaucoma l'opacité eſt parfaite : ce qui établit des différences notables, & dans les cauſes & dans les effets. » Le » glaucoma eſt un changement qui ſe fait de l'humeur cryſtalline en couleur verdoyante & blaffarde » comme celle d'azur, à cauſe de ſa ſéchereſſe & » épaiſſeur ; de ſorte qu'il eſt bien différent de la cataracte, d'autant que celui-là eſt un deſſéchement » & épaiſſiſſement de l'humeur cryſtalline, & celui-ci un aſſemblement d'humeur eſtrange, coulée » d'autre part en l'œil ; joint que ceux qui ſont tra» vaillés de cataracte, voyent tous la clarté grande » ou petite ; mais ceux qui ont le glaucoma n'ap» perçoivent aucunement la lumiere (*a*) ». Cette fade théorie eſt répandue dans les ouvrages d'Ambroiſe Paré. De la Framboiſiere l'a preſque copié, & à ſon tour pluſieurs ſucceſſeurs ont copié de la Framboiſiere tout du long.

Les ſcarifications ſur les tumeurs inflammatoires avoient été recommandées par les Arabes comme de puiſſans ſecours. La Framboiſiere en reconnoît l'avantage. L'obſervation l'a convaincu de la réalité de ſon ſentiment. Il faiſoit un uſage fréquent des ſcarifications dans les ſquinancies (*b*).

Sa deſcription de la ſtrangurie mérite d'être conſultée : notre Profeſſeur en indique les cauſes cachées à pluſieurs de ſes contemporains ; il a connu celle qui attaque communément les vieillards, & qui provient d'une oblitération du col de la veſſie, accompagnée d'une diminution dans le volume de ce viſcere.

L'hiſtoire des plaies, ulceres, luxations & fractures, contient nombre d'obſervations fort intéreſſantes, relatives à ce ſujet.

Cet Auteur a décrit les différentes ſutures qui étoient pour lors en uſage, & en a blâmé pluſieurs ; mais il n'a pu ſe garantir des préjugés du ſiecle. Après en avoir blâmé vivement l'uſage dans pluſieurs circonſtances, il y a recouru très ſouvent.

(*a*) Pag. 297.
(*b*) Pag. 322. Conſult.

Il employoit fréquemment le fer & le feu dans le traitement des maladies des os. Lorsque la carie avoit fait des progrès dans quelques os, il recouroit au cautere ou au trépan perforatif, après quoi il se servoit des remedes que la Chirurgie prescrit en pareils cas. XVII. Siecle. 1629. FRAMBOISIERE.

» S'il y a carie d'os compliquée avec ulcere, il » la faut oster, & pour ce faire, il est nécessaire » de descouvrir l'os corrompu de toutes parts, en » incisant la chair qui est dessus, puis brûler avec » un ferrement ardent appliqué une fois ou deux » dessus ce qui est gras, noir, aspre & carieux, ou » bien le racler en enfonçant la rugine à bon escient, » tant qu'on en voit venir le sang, & que l'os appa- » roisse blanc ou solide; mais si la carie est entrée » bien avant, il faut percer l'os de plusieurs trous » qui pénetrent aussi avant que le mal, & mettre » après des fers chauds dedans tant que l'os devienne » entiérement sec; car cela fait, par même moyen » tout ce qui est corrompu se séparera d'avec l'os » de dessous, & la cavité se remplira de chair, & » peu ou point du tout d'humidité y viendra, car » il faut tant dessécher le lieu, que la partie de l'os, » qui est corrompue, se sépare: ce que feront fort » bien les médicamens céphalics, desquels avons » traité en la cure des plaies de la teste. La carie » de l'os s'en va aussi quelquefois pour y mettre de » l'huile bouillante, de l'eau forte, & autre pareil » cautere potentiel; mais il faut entiérement couper » l'os qui est du tout corrompu (*a*).

C'est d'après l'observation, que la Framboisiere pose ces préceptes curatifs. Il s'est assuré par la même voie, que lorsque dans l'avant-bras il y avoit fracture à l'os le plus grêle, le malade pouvoit exécuter divers mouvemens, marcher quoiqu'il ait le péroné fracturé, & mouvoir l'avant-bras avec une fracture au rayon. M. Petit, dans ses maladies des os, s'est étendu fort au long sur ce sujet, mais ne s'est pas mieux exprimé que notre Médecin. » Si la » fracture, dit la Framboisiere, est aux os adjutoires

(*a*) Pag. 637.

XIV. Siecle. » & aux gros os de la jambe, car n'eſtant ſeulement
» qu'à un des petits ſociles du bras ou de la jambe,
1629. » pour cela le malade ne laiſſera de manier aucune-
» ment le bras, ou de cheminer ſur le pied, pour ce
FRAMBOISIERE. » que ce petit ſocile ne ſert qu'à ſoutenir les muſcles
» & non le corps, comme fait le grand os (*a*).

Dans les fractures avec plaie, rien n'eſt plus dangereux, dit notre Auteur, que les médicamens ſuppuratifs, onctueux, humides & emplaſtiques. » Feu
» mon pere (Hector Abraham) prenoit garde ſur-
» tout, après avoir oſté les eſquilles d'os ſéparées, à
» bien mondifier la plaie, & à corroborer la partie,
» & la garantir de gangrene & autres pernicieux acci-
» dents; & pour cette cauſe il ordonnoit au patient
» de ſa potion vulnéraire accouſtumée au commen-
» cement, puis de ſa ſeconde, & n'uſoit point dans
» la plaie de médicaments: ains des le commence-
» ment, il ſe ſervoit de mondicatifs plus doux, puis
» de plus forts, & abhorroit les topics emplaſtics, &
» en lieu d'iceux appliquoit des roboratifs (*b*) ».

La Framboiſiere confirme cette pratique par diverſes obſervations de ſon pere, & qui ſont favorables à ſon ſentiment.

Les obſervations répandues dans cet ouvrage ſont en général intéreſſantes, & l'Auteur les a préſentées avec clarté; cependant la théorie ſur laquelle il les appuye n'eſt rien moins que ſavante. Ce Médecin étoit peu inſtruit en Anatomie; par ignorance, ou par complaiſance pour, Dulaurens avec qui il vivoit, il a tranſcrit ſervilement ſes deſcriptions anatomiques. Il s'eſt fort applaudi d'avoir comparé la matrice à un vaiſſeau; ſon imagination crédule lui a fait voir dans les ligamens de la matrice les voiles, & dans la baſe & le col de ce viſcere, la proue & la poupe de ce vaiſſeau.

1630. Primeroſe (Jacques), né à Bourdeaux, d'un Mi-
PRIMEROSE. niſtre Ecoſſois, vint étudier en Médecine à Paris, ſoutenu par une penſion que lui faiſoit Jacques I, Roi d'Angleterre.

Exercitationes & animadverſiones in librum de mo-

(*a*) Pag. 640.
(*b*) Pag. 650.

tu cordis, & circulatione sanguinis, adversus Guilielmum Harveum. Londini 1630, in-

XVII. Siecle.

1630.

PRIMEROSE.

Animadversiones in Joh. Walæi disputationem quam pro circulatione sanguinis harveana proposuit, cui addita est de usu lienis, adversus medicos recentiores sententia. Amsteld. 1639, 1641, in 4°.

Animadversiones in theses quas pro circulatione sanguinis in Acad. Ultrajectinensi D. Henricus le Roy proposuit. Lugd. Batav. 1640, 1644, in-4°.

Enchiridion medicum practicum, completens omnium morborum naturam, &c. &c. 1650, 1654, in-12.

De mulierum morbis & symptomatis libri v. Roterodami 1655, in-4°.

De vulgi erroribus in medicinâ, libri IV. Amsteld. 1639. *Roterodami* 1658, in-12. 1668, in-12.

La vérité trouve toujours des obstacles à se répandre : victime des préjugés qu'ils ont conçu dans l'enfance, la plupart des savans ont refusé de s'y rendre, pour vivre dans l'erreur qu'ils avoient embrassée. La conduite de Primerose envers Harvée fait du tort à l'esprit humain : cet homme célebre d'ailleurs par ses écrits ; est le premier qui se soit refusé à la découverte de la circulation ; il a opposé les raisonnemens les plus captieux aux observations les plus certaines, & à l'expérience la plus convaincante. Riolan dit de lui : *primus in arenam descendit contra Harveum Doctissimus Primerosius & argutis rationibus oppugnavit* (*a*). Il a fait l'expérience de la ligature sur les veines, & il s'est assuré que les veines se rempliſſoient malgré cet obstacle : il ne connoissoit pas vraisemblablement les veines & arteres collatérales.

Ce savant est fréquemment tombé en contradiction dans sa critique sur la circulation ; il admettoit une circulation dans les longues abstinences, sans cependant croire que toute la masse du sang passât plusieurs fois dans une heure dans le cœur & dans les vaisseaux ; à peine pensoit-il que dans cet espace de tems il coulât du cœur dans les arteres une once de sang : » si la quatrieme partie d'un grain de

(*a*) Riolan, opera omnia, pag. 553.

XVII. Siecle. 1630. PRIMEROSE.

» ſang, dit-il, coule dans les arteres à chaque con-
» traction du cœur ; il faudra mille & neuf cent
» vingt pulſations pour que le cœur pouſſe dans les
» vaiſſeaux une once de ſang ; mais comme dans
» l'eſpace d'une heure je n'ai compté que ſept cens
» pulſations, il s'enſuit que dans l'eſpace de deux
» heures il paſſe une once de ſang dans les ventricu-
» les du cœur ».

Cependant Primeroſe veut que dans l'état de maladie le ſang coule avec plus de rapidité & en plus grande quantité, des veines dans le cœur, & du cœur dans les arteres. Ce Médecin a lié les membranes, & il a fait au-deſſus de la ligature une ouverture aux veines qui lui ont fourni du ſang ; c'eſt de cette expérience qu'il a déduit pluſieurs obſervations, pour s'oppoſer au ſentiment d'Harvée. » Si le ſang, dit-il, » étoit porté aux extrêmités par les arteres, & rap-
» porté des extrêmités au cœur par le moyen des
» veines, il ne devroit couler aucune goutte de
» ſang des veines piquées au-deſſus d'une ligature
» qui les ſerre aſſez étroitement pour empêcher le
» ſang de pénétrer des arteres dans les veines ». Riolan, quoique oppoſé au ſyſtême de la circulation propoſé par Harvée, combat avec avantage le raiſonnement de Primeroſe ; mais laiſſons-là l'hiſtoire de la circulation pour attaquer un autre préjugé que Primeroſe avoit adopté ſans réflexion. Cet Auteur a nié l'exiſtence des vaiſſeaux chyliferes découverts & décrits par Aſellius ; il alléguoit pour raiſon, que ces vaiſſeaux étoient inviſibles, & qu'ils n'avoient point de tronc qui fût plus apparent.

On trouve quelques deſcriptions anatomiques, mais qui n'ont rien de particulier dans ſon traité des maladies des femmes, & dans ſon livre ſur les erreurs qu'on commet communément en Médecine.

GREIFFENS.

Greiffens (Seb).

Bewahrte Wndarznev aus. Phil. Theophraſt. Schriften nunmehr kurtz zuſammen gezogen durch, J. Meckeer. Schlenſing. 1630, in-8°.

JOEL.

Joel (Frnçois), pere, qu'il faut diſtinguer de François Joel ſon fils, qui a écrit ſur la Médecine un

ouvrage qui sert de suite à celui que nous allons annoncer :

XVII. Siecle. 1630.

Opera medica. Rostoch 1630, in-4°. &c. &c.

Joel.

On trouve dans le sixieme tome de cet ouvrage une exposition assez étendue des maladies chirurgicales. Après avoir traité les maladies externes en général, l'Auteur traite chacune d'elles en particulier ; il donne en premier lieu l'histoire des tumeurs, ensuite celle des ulceres ; dans le troisieme livre il établit le traitement des plaies ; dans le quatrieme celui des fractures des os, & dans le cinquieme celui des luxations. Ces détails appartiennent à Goëlike (*a*).

Bonham (Thomas).

Bonham.

The chirurgians' closet. Londin. 1630, in-4°.

Bellebat (Jacques Roland de).

Bellebat.

Tagloſſoſtomo alographia. Salmur. 1630, in-8°.

L'Auteur raconte l'histoire d'un homme qui parloit, quoiqu'il fût dépourvu de langue. M. de Haller observe que M. de Jussieu a fait part à l'Académie Royale des Sciences d'un fait à-peu-près semblable. M. Orand, Chirurgien à Rouen, a soutenu à Strasbourg une these sur le même objet.

Winckler (Daniel), de Breslau, a écrit une dissertation.

Winckler.

Animadversiones de vita fœtus in utero Iena 1630.

Winckler dit que la vie de l'enfant est dépendante de celle de la mere, qu'il exerce dans la matrice les mêmes fonctions ; ce qu'il prouve assez mal.

Strobelberger (Jean Etienne), Médecin de l'Empereur, &c. Il y a apparence que ce Médecin a étudié à Montpellier ; il a donné un extrait des leçons qu'on faisoit dans cette Université : je n'ai pu me le procurer. Le même Auteur a écrit un ouvrage qui est de mon objet.

Strobelberger.

De dentium podagra seu odontagra . . . in quâ . . . dentium sine & cum ferro artificiosè extrahendorum varii modi theoricè & practicè proponuntur, cum collectan eorum dolori & extractioni dentium ab auctoribus dicatorum appendice. Lipsi. 1630.

(*a*) Historia Chirur. pag. 231.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

Geiger (Malachias) , Médecin Bavarois , qui vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle , a écrit un ouvrage ſur les hernies qui a pour titre : *Kelegraphia ſeu deſcriptio herniarum cum earum curationibus tam medicis quam chirugicis. Monachii* 1631 , in-8°. & en Allemand , *Ausfuhrlicher Bericht von den Brüchen. Stuttgard* 1661 , in-12. *Ulm.* 1696 , in-12.

Geiger fait dans ſa préface une ſortie des plus vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient de ſon tems ; il les traite indifféremment d'empiriques, de charlatans, & il les accuſe d'ignorance craſſe. Il avance que la peſte n'eſt pas plus dangereuſe qu'eux ; la plupart , dit-il , ont négligé l'étude des Lettres ; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue pour embraſſer la chirurgie , qui exige des talens ſupérieurs & des connoiſſances profondes.

La Médecine & la Chirurgie , dit notre Auteur , ſont ſi ſtrictement unies entre elles , qu'on ne peut pratiquer l'une ſans avoir des connoiſſances ſupérieures dans l'autre. Rempli d'attachement pour ſes compatriotes , Geiger a entrepris un traité ſur les hernies , afin de prévenir les mauvaiſes manœuvres des charlatans, qui, pour la plupart extirpent les teſticules toutes les fois qu'ils ſont appellés pour réduire une hernie.

Le traité qu'il a compoſé à ce ſujet eſt des plus amples , des mieux ordonnés , & des plus complets ; il a fait précéder une deſcription ſuccinte des viſceres du bas-ventre. C'eſt-là qu'il ſoutient contre le ſentiment de pluſieurs de ſes contemporains , que le péritoine n'eſt nullement percé vers l'aîne , & que la membrane qui revêt le cordon ſpermatique n'eſt qu'un prolongement de la fauſſe lame du péritoine (*a*). Fernel avoit déja avancé cette propoſition ; il trouva des partiſans & des contradicteurs : la vérité n'eſt jamais unanimement admiſe ; Geiger la rétablit & la préſente ſous un nouveau jour.

La deſcription qu'il donne des autres parties , quoique très laconique , eſt très expreſſive ; mais cet Au-

(*a*) Pag. 6. édit. Monachii 1631.

teur s'eſt ſurpaſſé en déſignant les viſceres du bas-ventre qui ſe déplacent. Nos meilleurs Chirurgiens modernes négligent ſouvent dans leurs ouvrages d'entrer dans de pareils détails, on n'eſt jamais minutieux lorſqu'on indique la vérité. Geiger prétend qu'il n'y a que l'inteſtin cæcum & l'ilæum qui puiſſent former la hernie. *Ex his inteſtinis duo tantùm in ſcrotum prolabi poſſunt, cæcum videlicet & ilæum* (*a*). Lorſque le cæcum ſe déplace, la hernie, dit-il, ſurvient au côté droit, lorſqu'au contraire c'eſt l'ilæum qui change de ſituation en ſe faiſant jour au travers les anneaux des muſcles du bas-ventre; la hernie occupe l'aîne gauche.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

Il y a deux cauſes principales qui peuvent donner lieu aux hernies (*b*), la rupture & le relâchement du péritoine; cette propoſition eſt extraite des ouvrages des anciens Auteurs; nous l'avons déja rapportée pluſieurs fois dans cette hiſtoire; mais Geiger s'eſt apperçu que le relâchement étoit l'accident le plus commun, & que la rupture avoit rarement lieu.

Après avoir indiqué les cauſes, il procéde à l'expoſition des ſignes qui caractériſent les hernies, & ce chapitre n'eſt pas moins intéreſſant que le premier.

La Cure eſt fort étendue, Geiger rapporte tous les moyens qu'on a employés avant lui, & il ſe montre partiſan de la ligature du cordon ſpermatique, lorſqu'on eſt obligé de faire l'opération de la caſtration; cependant il recommande de n'y recourir qu'à l'extrémité, ce Médecin ſe récrie de nouveau contre les Charlatans de ſon tems qui la pratiquent ſans néceſſité: il ne veut pas non plus qu'on tiraille rudement le péritoine ou le nerf ſpermatique lorſqu'on fait l'opération du bubonocele. *Quibus ex rebus*, dit-il, *dolor excitatur ingens, convulſio, hemorrhagia, inflammatio, putredo, ac denique mors* (*c*). Notre Auteur dit avoir pluſieurs fois obſervé ces fâcheux effets.

(*a*) Pag. 10.
(*b*) Pag. 12.
(*c*) Pag. 94.

XVII. Siecle. 1631. GEIGER.

Il ſe récrie encore contre ceux qui attribuent trop fréquemment des excroiſſances charnues au canal de l'urethre. Suivant Geiger il y a des empyriques qui abuſent de ces cauſes ; il ne veut pas que ces excroiſſances aient lieu dans les jeunes ſujets : *Vix credibile eſt in pueris lactentibus carunculas generari* (*a*). La queſtion a été renouvellée de nos jours & d'une maniere plus ample ; un Chirurgien célebre a prouvé que c'étoit ſans fondement qu'on attribuoit aux excroiſſances toutes les iſchuries qui ſurviennent à la ſuite des maladies vénériennes ; il a ouvert pluſieurs cadavres morts de cette maladie, & qui n'avoient point d'excroiſſances.

Lorſque la tumeur herniaire eſt rentrée, il s'agit d'en prévenir la ſortie. Geiger recommande le point doré, & en cela ſa pratique n'eſt pas la meilleure ; il a auſſi célébré l'uſage du cautere pour cicatriſer les bords de la plaie. Cet Auteur a encore imaginé pluſieurs bandages ; il y en a un qui a de la reſſemblance avec celui que M. Houſſet, Médecin de Montpellier à Auxerre, a décrit dans le Journal de Médecine & dont j'ai parlé dans mon précis de Chirurgie : Geiger parle des hémorrhagies ſurvenues pendant l'opération ; il recommande de pratiquer la ligature aux arteres (*c*).

On trouve dans cet ouvrage quelques obſervations particulieres à l'Auteur ; elles ne ſont pas nombreuſes ni bien intéreſſantes : nous ne diſſimulerons pas auſſi qu'il n'y ait dans ce livre un grand nombre de formules inutiles ; il y en a beaucoup d'extraites de de l'ouvrage de Franco.

RUSCHIUS. Ruſchius (Jean-Baptiſte).

De viſus organo. Piſis 1631, in-4°.

MAGLIOCCA. Magliocca (Jean Dominique), de Magdebourg.

Diſputationum medicarum, phyſiologicarum, ætiologicarum, &c. *partes* 3. *Neapoli.* 1631, in-fol.

FISCHER. Fiſcher (Levinus).

Obſervationibus anatomicis Affectus præcordialis vulgo hypochondriaci, illuſtratus. 1631, in-12.

VIANA. Viana (Antoine de), Médecin de l'Armée Navale

(*a*) Pag. 95.
(*b*) Pag. 120.

d'Eſpagne, qui avoit exercé dans ſa jeuneſſe la Chirurgie avec éclat, & qui fut dans ſes derniers jours Médecin de l'Hôpital de Seville, que le Cardinal Servantes venoit de fonder. XVII. Siecle. 1631.

VIANA.

Eſpejo de chirurgia, primera parte en tres exercitationes de theorica y practica, que tratan de los tiempos del' apoſtema ſanguineo, &c. *Ulisſipone* 1631. 1632.

ROBINUS.

Robinus (Vincent), publia à Dijon l'ouvrage ſuivant :

Synopſin rationum, T. Fienum & adverſariorum de animatione fœtus tertiâ die factâ. Divione 1632, in-4°.

PLEMPIUS.

Plempius (Vopiſcus Fortunatus), Médecin, né à Amſterdam le 23 Décembre 1601. Son pere étoit de la religion prétendue réformée, & il en fut lui-même un zélé partiſan. Il fit ſes Humanités à Gand, ſa Philoſophie à Louvain, & ſon cours de Médecine à Leide. Ses progrès furent rapides ſous ſes Maîtres. Il avoit déja de grandes connoiſſances dans ſon art, lorſqu'il entreprit le voyage d'Italie pour y étudier ſous les célebres Profeſſeurs de Boulogne, où il paſſa Docteur en Médecine ; enſuite il alla à Padoue où il fit un ſéjour aſſez long. Il ſuivit avec ſoin les leçons de tous ſes Médecins, & notamment celles de Spigelius (*a*). De retour dans ſa patrie, il pratiqua la Médecine avec le plus grand ſuccès. Son nom parvint dans les Villes les plus éloignées de l'Allemagne. En 1633 la Princeſſe Iſabelle, Gouvernante des Pays-Bas, le nomma à une chaire de Profeſſeur en Médecine à Louvain. Il y épouſa Anne Marie Van-Dive, noble d'origine. Quelque temps après ſon inſtallation dans cette place, & ſon doctorat qu'il prit de nouveau dans cette Univerſité, il fut fait Recteur de ſa Compagnie. Il mourut en 1671 & fut inhumé dans l'Egliſe des Religieux Auguſtins. On mit ſur ſon tombeau une épitaphe glorieuſe à ſa mémoire.

Ophtalmographia, ſive deſcriptio de oculi fabrica actione & uſu. Amſtelodami 1632, in-4°. *Lovanii*

(*a*) Ophtalmographia. Amſtelod. 1632. pag. 293.

XVII. Siecle. 1638, 1648 & 1659, in-fol. Gutiſchovius y a ajouté ſes remarques.

1632. PLEMPIUS. *Fundamenta Medicinæ cum Ophtalmographia. Lovanii* 1638, 1644. Daniel Vermoſtius y a joint l'apologie de l'Auteur en 1653. Cet ouvrage fut de nouveau imprimé à Louvain avec des remarques médicinales que pluſieurs Médecins y ont inſérées. Il fut réimprimé avec les mêmes additions en 1664 in-fol.

Il a le premier fait ſoutenir une theſe ſur la circulation dans l'Univerſité de Médecine d'Iene. Skenkius étoit le répondant.

Plempius a auſſi traduit en Flamand les ouvrages de Cabrol.

Ontleecding des mens cheyken lichacems. Amſterdam 1648, in-fol. avec planches de Veſale.

Tractatus de affectibus pilorum & unguium. Lovanii 1662, in-4°.

Ophtalmographia. Amſtelodami 1632, page 193.

On doit regarder l'ophtalmographie comme un fruit précoce de l'eſprit humain. Plempius avoit à peine atteint l'âge de dix-huit ans lorſqu'il publia cet ouvrage. On peut le placer dans la moyenne claſſe des écrits. Le bon y eſt mêlé avec le mauvais. L'Auteur l'a diviſé en cinq livres. Dans les premiers il traite de l'anatomie de l'œil, & dans les derniers il indique les maladies qui affectent cet organe.

Les deſcriptions anatomiques ne ſont pas nouvelles. Plempius a fait uſage des travaux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé, & principalement de ceux que les Profeſſeurs de Médecine à Padoue avoient publiés. Fabrice d'Aquapendente, Caſſerius & Spigel lui ont fourni le plus grand nombre de ſes deſcriptions. D'après Scheiner, il a dit que les nerfs optiques s'inſéroient obliquement dans le globe de l'œil, & plus en dedans que leur axe. Il regarde la rétine comme l'organe de la vue, & en cela il embraſſe le ſentiment de Kepler. C'eſt des ouvrages de cet Auteur qu'il a déduit les principales explications phyſiologiques (*a*).

(*a*) Pag. 52.

Les nerfs optiques ſont, ſuivant cet Auteur, naturellement lâches ; ils ne ſouffrent aucun tiraillement lors même que l'œil ſort en partie de l'orbite (*a*). Cette remarque n'a point échappé au ſavant Morgani. XVII. Siecle. 1632. PLEMPIUS.

Il a vu une cavité cylindrique dans les nerfs optiques, ſans cependant admettre ce canal comme conſtant (*b*) Cet Auteur parle dans ce même ouvrage d'un Charlatan qui purgeoit ſes malades avec un collyre dont il faiſoit baſſiner l'œil. Les larmes, impregnées de cette liqueur, couloient, dit Plempius, dans le nez, pénétroient dans l'œſophage, dans le ventricule, & dans les inteſtins où ils produiſoient une irritation capable d'opérer l'excrétion des matieres contenues dans le canal inteſtinal.

Les trous orbitaires antérieurs & poſtérieurs ne lui étoient pas inconnus ; il y a fait paſſer des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs, mais ſans déterminer leur eſpece : il a auſſi parlé du nerf qui paſſe par le trou ſour-cilier, & a donné une deſcription aſſez exacte des rameaux que ce tronc nerveux fournit à la peau du front & aux muſcles frontaux.

Il peut y avoir dans cet ouvrage quelques détails d'Anatomie d'une utilité à-peu-près pareille ; mais ils ſont noyés dans un diſcours long & diffus.

La théorie de cet ouvrage eſt fade, & ce n'eſt qu'en paſſant que l'Auteur traite des maladies. L'œil ſain fait le principal objet de ſon livre. Il nie que la foibleſſe de la vue vienne de la foibleſſe des eſprits. Il ſe cite lui même comme ayant la vue courte, quoiqu'il fût très fort & très vigoureux des autres membres. Le grand Morgani a fait uſage de cette réflexion dans ſon excellent ouvrage ſur les cauſes & le ſiege des maladies (*c*).

Ses principes de Médecine ſont diviſés en ſix livres. Le ſecond, qui eſt le plus étendu, renferme des détails d'Anatomie & de Phyſiologie. Il y eſt traité

(*a*) Pag. 193.
(*b*) Pag. 271.
(*c*) De morbis capit. lib. 2. epiſt. anat. Medica XIII. article 18.

XVII Siecle. 1632. PLEMPIUS.

de la circulation du ſang. Plempius accommode ſes explications aux principes d'Harvée dans l'édition de 1664, quoiqu'il eût ſoutenu le contraire dans les premieres éditions de cet ouvrage. Il réfute vivement les orifices du ſeptum du cœur que pluſieurs Anatomiſtes démontroient, notamment Heurnius & Falloburgius. Il les accuſe de faire ces trous avec le ſtilet. Les veines lactées y ſont décrites aſſez au long, ainſi que le canal thorachique. L'Auteur rend à Harvée, à Aſellius & à Pecquet l'hommage qu'il leur doit. Il parle fort au long ſur la génération & ſur l'accouchement. Le traité d'Harvée lui a ſervi de baſe. On trouvera dans cet ouvrage l'hiſtoire des dents & des cheveux qu'ont recouvrés pluſieurs vieillards agés de plus de cent ans.

On verra dans ſon traité ſur les ongles quelques réflexions curieuſes ſur le plica polonica.

Plempius parle dans ces ouvrages des papilles rénales, & en donne une aſſez exacte deſcription. Il a réfuté l'exiſtence des valvules dans les ureteres. Il a décrit deux membranes du tympan, qui étoient placées à une certaine diſtance l'une de l'autre (*a*), & nous a tranſmis l'hiſtoire d'une hermaphrodite qui retiroit le clitoris vers le bas-ventre, lorſque les Juges l'examinoient pour s'aſſurer de la réalité des deux ſexes réunis dans un ſeul ſujet.

Primeroſe publia une critique ſur l'ouvrage que je viens d'analyſer ſuccintement.

Deſtructio fundamentorum Plempii.

Plempius lui répondit dans une diſſertation qui a pour titre :

Munitio fundamentorum. Amſtelod. 1649.

Blaſius épouſa la querelle de Plempius, & donna contre Primeroſe : *Impetus Primeroſii in Plempium retuſus.*

QUECCIUS.

Queccius (George), naquit à Altorf en 1596 de George Queccius, Profeſſeur public en Philoſophie dans l'Académie de la même Ville ; il y prit le dégré de Maître-ès-Arts, & en 1620 il obtint à Bâle

(*a*) Pag 108.

celui de Docteur en Médecine : quelque-tems après il alla se faire aggréger au College de Médecine de Nuremberg. Il pratiqua la Médecine avec succès dans cette Ville, & sa réputation lui mérita la place de premier Médecin de l'Hôpital du Saint-Esprit, qu'il remplit pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 1632, qui fut la trente-sixieme de son âge, & la derniere année de sa vie. XVII. Siecle. 1632. QUECEIUS.

Nous avons de lui :

Anatomio-philologicæ pars prima, continens discursus philologicos de nobilitate & præstantia hominis, contra iniquos conditionis humanæ æstimatores. Norib. 1632, in-4°. 1654, in-4°.

C'est un des plus mauvais ouvrages qu'on ait publié dans le dix-septieme siecle : à force d'érudition l'Auteur en a rendu la lecture insoutenable ; il veut rapporter à l'homme la plupart des effets physiques & moraux. Tantôt Queccius trouve dans l'homme tout ce que Dieu a créé dans l'univers, tantôt il croit voir dans le corps humain ce que l'homme a inventé & employé à ses différens besoins. Mais notre Auteur perd souvent l'Anatomie de vue pour se plonger dans la métaphysique ; faut-il louer l'invention des armes militaires (*a*) qui affermissent les trônes des Rois, ou faut-il en blâmer l'usage parcequ'elles détruisent les hommes : notre Auteur se sert de distinctions de logique pour terminer la question. L'amour épuise & fortifie nos corps (*b*) ; Queccius éclaircit la proposition par les principes de logique, par ceux de la chymie, de l'astrologie, & de la chiromancie. On voit par cette notice que cet ouvrage doit être regardé pour le plus inutile & le plus mal fait qui puisse sortir de la main des hommes. Ce qui met encore le comble au ridicule, c'est d'avoir employé de l'érudition pour soutenir de pareilles rapsodies.

Fontanus (Nicolas), étoit d'Amsterdam où il exerça la Médecine avec éclat. Il savoit à fonds la langue grecque, & il a écrit divers ouvrages de Médecine : 1633. FONTANUS.

(*a*) Pag. 174.
(*b*) Pag. 271.

XVII. Siecle. voici ceux qui contiennentquelques détails de Chirurgie ou d'Anatomie.

1633. *Aphorismi Hippocratis methodice dispositi, quibus accedit tractatus de extractione fœtûs mortui per uncum. Amstelod.* 1633, in-12.

FONTANUS.

Il étoit si grand partisan des crochets, qu'il s'en servoit dans beaucoup de cas où il eût pu s'en abstenir; comme il avoit une réputation brillante, plusieurs Médecins ou Chirurgiens d'Amsterdam l'ont imité. Cet Auteur a par-là fait beaucoup de mal à l'art des accouchemens.

Observationum rariorum analecta. Amsteld. 1641, in 4°.

Il y a vingt-deux observations & quelques lettres; on y trouve l'histoire d'un crâne monstrueux, celle d'une pierre dans l'utérus, & celle d'une amputation de ce viscere: voyez à ce sujet les ouvrages de Carpi.

Responsionum & curationum medicinalium liber unus. Ibid. 1639, in-12.

Dans cet ouvrage Nicolas Fontanus a exposé fort au long plusieurs observations que sa pratique lui avoient fournies; on en trouve plusieurs qui appartiennent ou à Costerius ou à Plempius: elles sont en général intéressantes; cependant celle qui nous a paru la plus curieuse, roule sur un Soldat dont la substance du cerveau avoit été percée par une pique, & qui avoit servi les autres malades plus de six semaines, immédiatement après que la cicatrice fut faite, & après qu'on lui eût ôté plusieurs pieces d'os: ce malade néanmoins mourut subitement dans la huitieme semaine, avec contraction de membres. Fontanus, pour savoir la cause de cette mort inopinée, en fit l'ouverture, & trouva une partie du cerveau putréfiée & corrompue, ou plutôt presque consummée par la pourriture; cependant Fontanus assure (*a*) qu'il n'avoit jamais eu la fievre. Il a été encore l'éditeur des ouvrages de Vesale qu'il publia sous le titre suivant:

Annotationes ad epitomen Andreæ Vesalii. Amstelod. 1642, in-fol.

(*a*) Respons. & curat. med. lib. 1 pag. 13.

Becker (Daniel), fils de Daniel Becker, Docteur & Professeur de Médecine, & premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, naquit à Konigsberg en Pologne. On ne sauroit déterminer le temps de sa naissance. Les Historiens se contredisent à ce sujet. Manget, & Moreri qui l'a copié, le font naître en 1617, & annoncent de lui des ouvrages imprimés en 1622. Ils soutiennent leur erreur en disant que Becker est mort en 1670 à l'âge de quarante-trois ans. Il faut qu'ils se trompent sur l'époque de l'âge comme sur le terme de sa naissance. Il est constant qu'il y a des ouvrages de Daniel Becker imprimés en 1622. Quoi qu'il en soit, Daniel Becker fit ses études en Médecine, & prit son doctorat à Strasbourg. Il fut Professeur public à Konigsberg & devint premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg; place que son pere avoit déja occupée. XVII. Siecle 1634. BECKER.

Anatomia infimi ventris 12 disputationibus delineata. Regiomonti 1634, in-4°.

C'est d'après M. de Haller que nous connoissons cet ouvrage. Vanderlinden ne l'a point annoncé. J'ai fait des recherches pour me le procurer; mais elles ont été vaines. Je suis obligé de ne rapporter que le titre à l'imitation de M. Haller qui ne nous a rien appris de plus.

De cultrivoro prussiaco, observatio & curatio singularis, decade positionum, variis rariorum observationum historiis refertarum, illustrata. Regiomonti 1636, in-4°. *Lugd. Batav.* 1638, 1640, in-8°.

L'Auteur donne dans cet ouvrage l'histoire d'un jeune payſan nommé André *Grunheide*, qui sentant des envies de vomir, se servit d'un manche de couteau qu'il introduisit dans la bouche pour faciliter le vomissement; il fut trop en avant; le couteau lui glissa des doigts, & ce malheureux l'avala (*a*). Les efforts qu'il fit pour le rendre par la bouche, furent vains & superflus; des symptomes fâcheux survinrent, & l'on fut obligé de recourir à une opération que la nécessité seule a pu inventer.

» On fixa le payſan à une table de bois; avec

(*a*) Pag. 19. édit. Lugd. Batav. 1638.

XVII. Siecle. 1634. BECKER.

» du charbon l'on traça une ligne dirigée de l'hypocon-
» dre droit vers l'hypocondre gauche, à douze travers
» de doigt des fausses côtes, & l'on fit une incision
» longitudinale en coupant d'abord le pannicule char-
» nu, ensuite les muscles, & enfin le péritoine; &
» quoique le ventricule fût enfoncé & qu'il fût diffi-
» cile à saisir par le moyen des doigts, on réussit
» à l'approcher de l'ouverture par une hérigne: dès
» qu'on eut fixé ce viscere, on sentit au tact l'exis-
» tence du corps étranger; on fit une incision par-
» dessus, & on le retira ». . . . L'opération fut faite en 1635 par Schwabius, habile Chirurgien & Lithotomiste, dont Becker fait l'éloge. On pratiqua cinq sutures pour réunir les bords de la plaie. Les embrocations furent multipliées, & les tentes, pelotes & bourdonnets furent mis en usage; cependant l'opération eut un heureux succès.

Becker, enhardi par cet évenement, critiqua vivement la méthode de César Magatus qui condamne l'usage des tentes & les pansemens trop fréquens. Il pense que rien n'est au contraire plus utile que la méthode que Magatus veut proscrire; il cherche des raisons pour la détruire; mais elles sont foibles & méritent peu d'être réfutées. Il croyoit à la poudre de sympathie pour arrêter les hémorrhagies, &c.

Becker étoit fort superstitieux; il s'imaginoit que les démons avoient quelque puissance sur l'homme. Les détails dans lesquels il est entré à ce sujet, grossissent son livre.

Nous avons encore un autre ouvrage de Becker; il a pour titre:

De unguento armario. Noriberg. 1664, in-4°. M. de Haller ne l'a pas vu; j'ai eu le même sort.

BEVEROVICIUS.

Beverovicius (Jean), vulgairement appellé en Allemagne Beverwic, célébre Médecin, naquit à Dordrecht en 1684 le 27 Novembre de Barthelemi Van Beverwic, fils de Marie Vesale, parente du célebre Anatomiste, & noble d'origine. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune Beverwic. Gerard Vossius lui donna les premiers élémens des Belles-Lettres, & les progrès qu'il fit sous ce grand Maître, furent rapides. On l'envoya à l'âge de seize ans à Leyde:

Leide, où il fit ses Humanités sous Heinsius. Quelque temps après il étudia en Médecine sous Pierre Paaw, Everard Vorstius, & Jean Heurnius. Il fit les plus grands progrès sous ces grands Maîtres, à peine avoit-il étudié l'espace de quatre ans, qu'il donna des marques d'un profond savoir dans cette science. Cependant ses connoissances ne l'empêcherent point de faire divers voyages pour entendre les célebres Professeurs étrangers. Il vint en France & y demeura plusieurs années. Il alla d'abord à Caen, ensuite à Paris, où il étudia sous Pineau & sous Riolan (*a*). Beverovicius ne termina pas là ses voyages ; il alla à Montpellier où il suivit les leçons de François Ranchin & de Jean Hucher (*b*). L'Italie, fertile en célebres Universités, eut aussi des droits à ses courses. Beverovicius se rendit à Padoue où il suivit les leçons de Roderic Fonseca, de Sanctorius & de Jean Sylvaticus. C'est là qu'il prit le bonnet de Docteur. Il passa ensuite à Boulogne. Fabrice Bartholet lui donna des leçons particulieres : avec de tels secours & des talens peu communs, notre jeune Médecin acquit les plus grandes connoissances. C'est dans sa patrie qu'il en répandit les fruits ; mais avant que de s'y rendre, il crut devoir converser avec les Médecins de Basle. Il visita Félix & Jean Bauhin. Beverovicius ne cite presque jamais Bauhin qu'il ne lui donne l'épithete d'ami (*c*). Il rendit aussi visite aux Médecins de Louvain. Notre Médecin cite plusieurs fois dans ses écrits, avec honneur, les Professeurs de cette Université, entr'autres Thomas Fiene. Enfin Beverovicius se rendit à Dordrecht sa patrie. Son mérite le fit bientôt élever aux premiers postes. Ses compatriotes le nommerent en 1625 premier Médecin de la ville, & Professeur en Médecine. Un Médecin instruit peut occuper diverses places & dans différens Etats. En 1627 on fit Beverovicius premier Président du Conseil, & en 1629 Bourguemestre ; & en 1631 Président de l'Amirauté. Beverovicius remplit ces places avec distinction ; on l'en récompensa

XVII. Siecle. 1643. BEVEROVICIUS.

(*a*) Epistolicæ quæstiones, pag. 46. édit. 1634.
(*b*) Pag. 47.
(*c*) Ibid.

XVII. Siecle.

1634. BEVEROVICIUS.

en le nommant en 1633 Administrateur de la Maison des Orphelins, & Député aux Etats généraux. Cependant la mort l'empêcha d'acquérir de nouvelles places, car elle l'enleva dans le temps qu'on pensoit à les lui accorder. Ce Médecin mourut en 1647 le 19 Janvier. Il fut enterré dans le Temple principal de Dordrecht. Daniel Heinsius lui fit cette honorable épitaphe.

Lex hic medendi, sanitatis regula,
Salus salutatis civium, vitæ artifex,
Mortis fugator sedulus, victor suæ,
Scriptis superstes ipse post mortem sibi
Dordrechti Apollo, & Æsculapius jacet.
Defuncto lubens mœrensque posuit.

DANIEL HEINSIUS.

Voici les ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie qui sont sortis de la plume de Beverovicius.

Epistolica quæstio de vitæ termino, fatali an mobili? Cum Doctorum responsis. Dordrechti 1634, in-8°. *Auctior Lug. Batav.* 1636. *Leidæ* 1639, 1651, in-4°. & en anglois *Oxon* 1650, in-4°.

De calculo dissertatio. Lugd. Batav. 1641, in-12.

De calculo renum & vesicæ, liber singularis, cum epistolis & consultationibus magnorum virorum. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Heelkonste of te middelen om alle uytwendige gebreken te genesen. Dordrecht 1651, in-8°. *Francofort* 1671, in-8°. 1674, in-fol.

Epistolicæ quæstiones cum Doctorum responsis, &c. Roterodami 1664, in-8°. *ibid.* 1665, in-8°.

Dans le premier ouvrage, Beverovicius recherche si l'on peut par art avancer ou retarder le terme de la mort. Il soutient l'affirmative. Ce sujet appartient plutôt à la métaphysique qu'à la physique du corps humain.

Son livre sur le calcul des reins & de la vessie, contient une histoire assez ample, non seulement de ses concrétions, mais encore de toutes celles qui se forment dans les autres parties du corps humain : Beverovicius en attribue la cause à une lymphe épaissie & à du gravier qu'il croit circuler naturelle-

ment dans nos humeurs, qui se mêle avec elle à la faveur des vaisseaux, & qui s'épaissit à l'aide de la chaleur innée. Les calculs different entr'eux par leur siege, par leur dureté, par leur volume, par leur figure, & même par leur couleur. Beverovicius a exposé ces différences avec beaucoup d'ordre, de précision & de clarté : il a emprunté des Auteurs ce qu'ils avoient écrit de meilleur à ce sujet, & il y a joint plusieurs observations que sa pratique lui avoit fournies.

XVII. Siecle. 1634. BEVEROVICIUS.

Notre Auteur parle d'une riviere d'Allemagne qui avoit la propriété de changer en pierre tous les corps qu'on y jettoit (*a*) : il savoit que ceux qui sont exposés au calcul, sont communément attaqués de la goutte (*b*) ; & comme celle-ci est une maladie héréditaire, nous pouvons, en naissant, porter le germe de l'autre (*c*). Les remedes intérieurs doivent être employés avant les remedes extérieurs, & l'on ne doit recourir à l'opératoin chirurgicale que lorsqu'on a perdu toute espérance de secours internes. Lorsque la pierre est engagée dans l'urethre, il y a deux manieres d'opérer ; il faut inciser ou dilater le canal. Notre Auteur décrit l'opération sanglante, de la même maniere que Fabrice d'Aquapendente ; il l'imite même de si près, qu'il paroît l'avoir copié. Quant à la dilatation, Beverovicius indique (*d*) les mêmes moyens que les Egyptiens employoient au rapport de Prosper Alpin ; notre Auteur le cite, & il auroit dû en faire autant de Fabrice d'Aquapendente. Beverovicius indique quatre moyens d'extraire les calculs de la vessie ; la méthode de Celse, ou le petit appareil (ce sont ses termes) ; celle de Jean de Romanis, Médecin de Cremone, ou le grand appareil ; celle de Franco qui faisoit l'incision à la vessie vers le bas-ventre, & qui ôtoit la pierre immédiatement après avoir fait l'ouverture, ou qui attendoit le temps de la suppuration pour l'extraire. Beverovicius dit n'avoir jamais vu mettre en usage

(*a*) Pag. 66. édit. Lugd. Batav. 1638.
(*b*) Pag. 146.
(*c*) Pag. 88.
(*d*) Pag. 195.

XVII. Siecle 1624.

cette méthode de Franco ; mais il assure qu'il a vu très fréquemment réussir celle de Celse, & quelquefois celle de Jean Romanis.

BEVEROVICIUS.

Cet ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. On ne peut que gagner à le lire. L'ischurie y est traitée avec grande exactitude, & l'Auteur donne dans ses descriptions des marques d'un profond savoir en Anatomie. Il a disséqué plusieurs sujets morts de cette maladie. Il ne se rend pas au témoignage de ceux qui ont cru à l'existence de deux vessies ; l'Auteur est plus porté à croire que la seconde est produite par le déplacement de la membrane interne de la vessie qui se fait jour à travers les autres membranes. Cette ingénieuse explication a été démontrée par l'expérience, à laquelle plusieurs modernes n'ont point ajouté foi. Je me suis étendu sur ce sujet dans un mémoire que j'ai lu à l'Académie des Sciences il y a environ deux ans.

Les calculs ont souvent leur siege dans les productions membraneuses dépendantes de la tunique interne de la vessie ; l Anatomie offre tous les jours de semblables exemples ; ils ne sont pas nouveaux ; Beverovicius en a vu un pareil à Leide ; lorsqu'il étudioit sous Paaw. Je me souviens, dit-il, » que » Pierre Paaw nous montra autrefois une vessie qu'I- » saac Casaubon lui avoit envoyée d'Angleterre ; » elle paroissoit double au premier aspect ; l'une » d'elles contenoit une pierre qui vraisemblablement » s'étoit logée dans un repli de la membrane in- » terne de la vessie qui avoit formé un sac herniaire » semblable à celui que le péritoine forme dans les » hernies des intestins (a) ». Ces réflexions sont dignes du plus grand maître ; il est surprenant qu'on n'en ait point fait usage. Beverovicius avoit l'esprit trop juste pour s'élever contre la découverte de la circulation ; il la complétement adoptée, & l'a accordée à Harvée sans lui faire partager la gloire avec autrui. La connoissance de la circulation le conduisit à celle du méchanisme de la sécrétion de l'urine ; le sang, dit-il, est porté aux reins par les arteres émul-

(a) Pag. 31.

gentes : la partie séreuse dégoute dans le bassinet des reins, & le résidu du sang retourne à la veine-cave par le moyen des veines émulgentes. XVII. Siecle. 1634.

On trouve à la fin de ce traité différentes lettres sur le calcul adressées à l'Auteur ; nous en parlerons en faisant l'histoire des Médecins à qui elles appartiennent. Beverovicius étoit en correspondance avec les plus grands hommes ; ainsi l'on trouve dans ce recueil le nom de plusieurs Médecins très respectables. BEVEROVICIUS.

On les trouvent encore dans ses *epistolicæ quæstiones* ; je parlerai également des faits qui sont contenus dans ce recueil, en citant les Médecins à qui ils appartiennent. Beverovicius y a inséré plusieurs lettres écrites à ces savants, ou les réponses qu'il leur a adressées. Dans sa lettre à Balthasar Lydius, il s'étend fort au long sur les signes de la virginité ; il adopte en tout le sentiment de Pineau ; mais pour donner du poids à l'avis de cet Anatomiste, Beverovicius a fait usage des autorités sacrées & profanes les plus authentiques. Et ainsi par une érudition réfléchie & judicieuse, il a rendu la lecture de sa lettre agréable & utile. Dans une autre lettre écrite à Salmasius, Beverovicius se montre partisan du trépan ; & dans une autre il se récrie contre les maris qui, venant de perdre leur femme, épousent quelqu'une de leurs nieces: cette question est *medico-legale*. Dans une lettre particuliere, Beverovicius décrit la circulation ; le sentiment d'Harvée y paroît sous un nouveau jour.

Son traité de Chirurgie écrit en Allemand contient, suivant la notice que M. de Haller nous en donne, plusieurs descriptions d'Anatomie & quelques figures. Cet Auteur s'est étendu fort au long sur les médicamens externes qu'il a divisés en classes. On trouve dans cet ouvrage un traité des tumeurs, des plaies, des luxations, des fractures, & Beverovicius a donné quelques observations sur la paracenthese & sur le traitement des envies, c'est-à-dire, des taches ou tumeurs que les enfans apportent en naissant, & dont on attribue la cause à l'imagination de la mere.

XVII. Siecle. 1634. NARDE.

Narde (Gabriel), Médecin de Paris, plutôt connu par ſes ouvrages d'hiſtoire que par ceux de Médecine, naquit à Paris le 2 Février 1600, & mourut à Abbeville le 22 Juillet 1653; on trouvera un détail plus étendu ſur ce Médecin dans Moreri: j'ai abrégé ſon hiſtoire, parcequ'il n'a écrit en Anatomie que l'ouvrage ſuivant.

Quæſtiones II. an vita hominis hodie quàm olim brevior. Ceſenæ 1634.

Il ſoutient l'affirmative.

NARDIUS.

Nardius (Jean), de Florence, a publié pluſieurs ouvrages de Médecine; M. de Haller place le ſuivant parmi ceux d'Anatomie.

Lactis phyſica analyſis. Florent. 1634, in-4°.

Je n'ai pu me le procurer, & je n'ai pas été plus heureux à l'égard de ſes ouvrages de Chirurgie.

Noctium genialium phyſicarum annus primus. Bononiæ 1656, in-4°.

M. de Haller dit que dans la troiſieme partie de cet ouvrage, l'Auteur y traite de la gangrene, qu'il ſoutient qu'elle ne differe point du ſphacele, & qu'il vante l'uſage des ſcarifications & des remedes âcres, contre le ſentiment d'un Chirurgien qui étoit grand partiſan d'une plus douce méthode.

De prodigioſis vulnerum curationibus: extat cum theatro ſympathetico aucto. Norimb. 1662, in-4°.

1635. PIETRE.

Pietre (Nicolas), Docteur Régent de la Faculté de Paris, étoit frere de Simon Pietre, ſurnommé le Grand, Docteur de la même Faculté; ils étoient tous deux originaires de Paris: nous avons parlé de Simon Pietre dans ſon tems; Nicolas, ſon frere, jouit d'une réputation auſſi étendue, & mourut à Paris pendant ſon Décanat, durant le blocus, le 17 Février en 1649, âgé de 80 ans. Il eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue aux Ecoles.

An ad extrahendum calculum diſſecanda ad pubem veſica. Paris 1635: elle eſt inſérée dans l'ouvrage de Douglas. *Londini* 1723. L'Auteur y ſoutient l'affirmative.

LOTHI.

Lothi (George).

Kurtze relation von einem abgeſchluekten und aufgezogenen meſſer. Danzig. 1635, in-4°.

VIOLET.

Violet (Fab.), ſieur de Coqueray, Docteur en

Médecine, vivoit à Paris vers le milieu du dernier siecle, & a publié un ouvrage qui a pour titre : XVII. Siecle.

La parfaite & entiere connoiſſance de toutes les maladies du corps humain cauſées par obſtruction. Paris 1635, in-8°. 1635. VIOLET.

On trouve dans cet ouvrage pluſieurs obſervations faites ſur le cadavre ; ce Médecin s'eſt aſſuré que dans les diarrhées avec écoulement des matieres du plus mauvais caractere, le canal inteſtinal, le foie & les parties voiſines n'étoient point altérées, rongées, excoriées, comme le vulgaire l'aſſuroit. Violet trouve la ſource des humeurs les plus ſanieuſes dans le ventricule qui contient les alimens qui ſe décompoſent dans ſa cavité (*a*). Cette remarque vraie dans pluſieurs cas mérite reſtriction dans beaucoup d'autres ; il eſt ſur qu'on prend ſouvent pour des portions d'inteſtin, du foie, &c. des membranules produites par la concrétion des matieres viſqueuſes ; mais auſſi, ſi l'on tombe quelquefois dans cette erreur, l'on en commettroit d'autres non moins groſſieres, ſi l'on croyoit avec Violet que la membrane du ventricule & des inteſtins ne peut être détachée en partie, & rendue avec les excrémens dans les dyſenteries, teneſmes, &c.

Hortenſius (Martin). HORTENSIUS

Oratio de oculo. Amſtelod. 1635. in-4°.

Hemſing (Rotgerius). HEMSING.

Ablehnung & licher ungereimter dinge ſo im neulichen meſſer tractate Georg. Lothi geſtandem, nebſt einer verbeſſerten relation von dem den 29 Mai 1635. *Geſchlukten und deng Julii aufgeſchnittenen meſſer. Elbing* 1635, in-4°.

Il parle, ſuivant M. de Haller, d'une lame de coûteau avalée, & qui ſortit heureuſement à travers les muſcles du bas-ventre ; il ſe moque de ceux qui croyent aux effets de l'emplâtre magnétique.

Gelée (Théophile), de Dieppe, étudia en Médecine dans la Faculté de Montpellier, & y paſſa Docteur ; il revint dans ſa patrie, & y exerça la Médecine avec éclat ; il fut toute ſa vie zélé partiſan de Dulaurens & de ſes ouvrages : on peut ce- GELÉE.

(*a*) Pag. 175.

XVII. Siecle. pendant dire qu'il a eu pour l'Anatomie un goût plus
1635. sain que celui que son maître avoit pour cette par-
GELÉE. tie. On trouve peu de théorie dans les écrits de Gelée ; il s'est rigoureusement attaché à la description des parties : nous avons de lui une Anatomie qui a pour titre.

L'Anatomie Françoise en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science. Lyon 1635. Paris 1656, *avec les augmentations de Gabriel Bertrand.* Rouen 1664, 1683, &c.

Dans sa préface, Gelée avertit qu'il marche sur les traces de Dulaurens & de Riolan ; ces Auteurs lui paroissent dignes d'avoir des sectateurs, & il se trouve trop heureux d'être du nombre. Il a en effet suivi exactement Riolan ; je ne vois pas, comme je l'ai déja remarqué, qu'il ait imité Dulaurens, & en cela je ne le trouve que plus louable. Gelée a divisé son ouvrage en douze livres ; dans le premier il donne des préceptes généraux de l'art anatomique ; dans le second il donne une description des os ; dans le troisieme il traite des cartilages, des ligamens, des membranes & des fibres : le quatrieme livre explique l'histoire des veines, des arteres & des nerfs ; le cinquieme contient l'histoire des chairs ; le sixieme celle des parties qui servent à la nutrition ; dans le septieme livre, Gelée décrit les parties de la génération ; dans le huitieme livre il décrit l'histoire du fœtus humain ; dans le neuvieme il donne une description de la poitrine ; dans le dixieme, des parties molles de la tête, & de la moëlle épiniere. Les organes des sens font le sujet du onzieme livre, & les articulations celui du dernier & douzieme livre de l'ouvrage que j'analyse.

Cet ordre est à peu près pareil à celui que Riolan a suivi dans son *Manuel Anatomique.* Gelée a peu ajouté aux découvertes des anciens : l'ordre, la clarté, la précision, font le principal mérite de cet ouvrage. L'histoire des osselets, de l'ouie, mérite nos éloges ; l'Auteur parle avec justesse de leurs articulations : il prétend que les enfans ont en naissant ces os aussi volumineux que les adultes & les vieillards ; ils sont » quelque peu plus mols, & comme cartilagi-

» neux en leur mitan, qui eſt cauſe que les enfants » n'oient pas ſi bien (*a*) ». Cette remarque ſur l'oſſification eſt vraie, les Auteurs qui ont écrit que les oſſelets de l'ouie de l'enfant venant au monde étoient auſſi durs que ceux des adultes & des vieillards, auroient dû faire attention à la propoſition de Gelée. XVII. Siecle. 1635. GELÉE.

Gelée a décrit les différentes inégalités qu'on obſerve ſur la ſurface extérieure de la partie écailleuſe de l'os temporal ; il prétend qu'elles ſont produites par le muſcle crotaphyte. L'hiſtoire des dents eſt aſſez exacte, l'Auteur a décrit les vaiſſeaux qui vont y aboutir, & ce qu'il dit mérite attention par la clarté & la préciſion qu'il y a obſervée : il fait remarquer que les dents ſupérieures ont un plus grand nombre de racines que les dents inférieures.

Les vertébres en particulier & la colonne qu'elles forment par leur réunion ſont extrêmement bien décrites, reſpectivement à l'expoſition anatomique, que les anciens Anatomiſtes avoient donnée depuis Vidus Vidius. Gelée s'eſt apperçu que les muſcles obturateurs étoient ſéparés par une membrane percée obliquement à ſa partie ſupérieure, par laquelle ouverture paſſent pluſieurs vaiſſeaux (*b*).

L'hiſtoire des cartilages, membranes & ligamens ſe reſſent de l'exactitude de l'Auteur. Gelée a donné en peu de mots une idée ſatisfaiſante de l'oſtéologie fraîche ; l'angiologie offre auſſi quelques parties intéreſſantes. Il n'étoit pas auſſi avancé dans ſes connoiſſances ſur les nerfs : il n'a parlé que de ſept paires ; l'olfactif, la quatrieme & la ſixieme paire des modernes lui étoient inconnues ; il a regardé le grand nerf ſympathique comme une branche de la ſixieme paire, ou de la huitieme paire des modernes. Gelée n'a rien de particulier ſur la myologie ; il a ſuivi Riolan de très près.

Il admet dans quelques cas l'exiſtence de l'hymen, ſur les témoignages des Auteurs qui diſent l'avoir vu ; mais il nie qu'il exiſte toujours. L'ouraque, ſelon lui, eſt creux, & verſe l'urine dans la membrane allantoïde. Gelée eſt entré dans quelques détails ſur l'ac-

(*a*) Pag 36. édit. Lyon 1635.
(*b*) Pag. 89.

couchement ; il s'abandonne ici à des raiſonnemens
XVII. Siecle. inutiles, & il avoue les devoir à Dulaurens.

1635. Sperlingius (Jean), a donné pluſieurs ouvrages
SPERLINGIS. de Médecine ; en voici quelques-uns qui rentrent dans la claſſe des ouvrages d'Anatomie.

De monſtris. Wittebergæ 1635, in-4°.

Tractatus phyſicus de formatione hominis in utero. Wittebergæ 1641, 1655, 1661, 1672, in-8°.

Antropologia. Wittebergæ 1647, in-8°.

Suivant le ſentiment des Hiſtoriens, ces ouvrages ne contiennent rien d'intéreſſant ; M. de Haller dit, au ſujet de ſon *Antropophyſicæ ſpecimen*, que Sperlingius n'a point diſſéqué, qu'il a ſeulement lu les écrits de Dulaurens & ceux de Spigel, qu'il a écrit ſon ouvrage en ſtyle ſcholaſtique, & qu'il a propoſé pluſieurs queſtions qu'il n'a point ſu réſoudre.

COSAK. Cozak (Jean Sophronius).

Anatomia vitalis microcoſmi. Brem. 1636, in-4°.

MARTINIUS. Martinius (Valere).

Opuſcula de veſicantibus, ſinapiſmis, cucurbitulis, ligaturis, dolorificis frictionibus. Venet. 1636.

SANCHEZ. Sanchez (François), Médecin, naquit à Bragues en Portugal, d'un ſavant Médecin, qui le tranſporta à Bordeaux pendant ſon enfance ; le jeune Sanchez prit dans cette Ville les premiers élémens des ſciences ; il voyagea enſuite dans l'Italie, fit un aſſez long ſéjour à Rome, d'où il revint à Montpellier pour y étudier la Médecine ; il s'inſcrivit (*a*) dans les régiſtres des Matricules en 1573, & paſſa Médecin les années ſuivantes. On lit dans Moreri qu'il prit le grade de Docteur à l'âge de 24 ans. M. Aſtruc avance qu'il reçut ſon bonnet ſous la Préſidence de Fernel ; ce fait me paroît avancé gratuitement, aucun Hiſtorien n'a dit que Fernel ait été Profeſſeur à Montpellier, & en examinant les époques de la vie de ce Médecin, on voit en effet qu'il n'a pu l'être. Suivant Gui Patin, François Sanchez étoit de la Religion Chrétienne, quoique ſon pere fût de celle des Juifs. Les guerres de la Religion l'obligerent de ſortir de Montpellier, il alla à Toulouſe où il en-

(*a*) Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, p. 355.

seigna la Philosophie pendant 15 ans, & la Médecine pendant onze. Il y mourut en 1632, âgé de 70 ans. XVII. Siecle. 1636.

Opera medica. Tolosæ 1636, in-4°.

SANCHEZ.

On y trouve un abrégé anatomique qui contient une description des parties du corps; l'Auteur y a indiqué leur situation, leur nombre, leur substance & leur figure; les principaux détails sont puisés des ouvrages de Galien & de ceux de Vésale. Sanchez y a ajouté quelques remarques extraites des écrits de Columbus & de Fallope. Ce Médecin s'est peu étendu sur la Chirurgie, il a seulement parlé de la saignée (*a*).

RAYNAUD.

Raynaud (Théophile), Jésuite du Comté de Nice, naquit en 1620, vécut en France, & principalement à Lyon où il mourut en 1665; il est Auteur de plusieurs ouvrages d'Histoire Naturelle; il en a composé un sur la génération de l'homme, & un autre sur l'accouchement Césarien : c'est ce traité qui lui donne place dans notre Histoire.

De ortu infantium contra naturam per sectionem Cæsaream tractatio. Lugduni 1637, in-8°.

Il veut qu'on fasse l'opération Césarienne immédiatement après la mort de la mere; il engage la conscience du Chirurgien s'il la néglige. On ne peut faire cette opération sur la mere vivante que lorsquelle même a commencé à la demander; le style de cet ouvrage est fort obscur; Raynaud affecte de se servir de termes difficiles & de mots tirés du grec.

ZACUTUS.

Zacutus (Abraham), vulgairement dit *Lusitanus*, parcequ'il étoit Portugais; il naquit à Lisbonne en 1575, étudia en Philosophie & en Médecine dans les Universités de Salamanque & de Conimbre, & passa Docteur à Segunte en 1594; cependant poussé par le desir de se rendre utile à sa patrie, il ne tarda pas à y revenir; il y exerça la Médecine avec le plus grand éclat : il y avoit déja trente ans qu'il rendoit les plus grands services à ses concitoyens, lorsqu'il émana de l'autorité royale un édit, qui défendoit aux Juifs de séjourner dans le Royaume de Portu-

(*a*) Pag. 220.

XVII. Siecle. 1636. ZACUTUS.

gal. Zacutus élevé dès l'enfance dans cette Religion s'y trouva compris ; il partit au grand regret des vrais amateurs des ſcieces, pour aller en Hollande où il étoit sûr d'être accueilli. Cette nation ſe faiſoit une gloire de recevoir les grands hommes, & de les ſecourir dans leurs beſoins ; ils ne dérogerent pas de leur louable coutume envers Zacutus, mais auſſi celui-ci s'en rendit digne par ſes bonnes mœurs & par ſon ſavoir ; il exerca la pratique de la Médecine avec ſuccès dans les principales villes d'Allemagne, & il jouiſſoit à Amſterdam de la réputation la plus étendue, lorſque la mort termina ſa carriere. Ce Médecin célebre finit ſes jours le 21 Janvier 1642, à l'âge de 67 ans.

Les ouvrages qu'il a écrits ſur l'hiſtoire de la Médecine, ou ſur la Médecine elle-même, ſont très nombreux ; nous en avons peu d'Anatomie, en voici cependant deux.

De medicorum principum hiſtoria liber tertius ; in quo medicinales omnes medicorum principum hiſtoriæ, de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus deſcribuntur & explanantur. Amſtelod. 1637.

On trouve quelques détails d'Anatomie dans cet ouvrage, mais ils ſont répandus dans tous les autres livres d'Anatomie ; Zacutus n'eſt qu'un compilateur, encore même ſes erreurs & ſes omiſſions ſont-elles en très grand nombre.

Calculos non gigni in ſubſtantia, ſed cavitatibus renum, Fernelii hallucinatio, difficilis calculorum curatio, remedia præſtantiſſima : epiſtola extat ad Joh. Beveriovicum de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12.

Zacutus croit avec Galien que le calcul ſe forme (a) toujours dans les cavités des reins, & il blâme Fernel d'avoir avancé que les calculs ſe formoient dans le parenchime de ce viſcere. Aucun calcul, ſelon lui, n'eſt produit dans la veſſie, toutes les pétrifications commencent dans le rein ; la matiere qui le forme vient des premieres voies. C'eſt, dit notre Auteur, une eſpece de pituite qui a la faculté de ſe durcir par la chaleur & par le repos : cette théorie le conduit à preſcrire les purgatifs phlegmagogues les plus recom-

(a) Pag. 241.

nus ; il y joint l'usage des diurétiques : cette méthode, si nous l'en croyons, lui a fréquemment réussi. XVII. Siecle

Thevenin (François), Chirurgien natif de Paris, se distingua dans l'exercice de son art ; il fut Opérateur & Chirurgien ordinaire du Roi. Le terme de sa mort n'est pas bien connu. Devaux (*a*) le fait mourir le 25 Novembre 1658, quoique dans deux approbations des Œuvres de Thevenin, l'une du 4 Mars, l'autre du 26 du même mois de l'année 1657, on lise *feu M. Thevenin* ; ainsi, suivant Moreri, il faudroit mettre sa mort en 1656. Ses Œuvres ont été publiées après sa mort par Guillaume Parthon. 1638. THEVENIN.

Œuvres contenant un traité des opérations de Chirurgie, un traité des tumeurs, & un dictionnaire des mots grecs servans à la Médecine. Paris 1658 & 1659, in-4°.

Quoique l'ordre que Thevenin suit dans son ouvrage, soit différent de celui qu'Ambroise Paré a suivi dans son livre : on doit cependant regarder les Œuvres de Thevenin comme un extrait de celles d'Ambroise Paré ; il s'est seulement un peu plus étendu sur la taille & sur l'opération Césarienne ; il défend de faire de trop grandes incisions ; il préfére la dilatation à la couture (*b*). L'opération de la bronchotomie lui a paru d'un grand secours dans plusieurs circonstances, & bien loin de marcher sur les traces de plusieurs anciens qui l'avoient proscrite, il en a recommandé l'usage ; il l'a décrite avec soin & précision. Ces principaux détails sont renfermées dans l'ouvrage d'Ambroise Paré, &c. Le traité des tumeurs est encore moins original, Thevenin donne un extrait de ce que plusieurs Auteurs célebres avoient écrit sur ce sujet ; il a évidemment puisé dans les ouvrages de Galien, de Fallope, d'Ingrassias, de Paré, de Sennert, &c. Sans être inventeur dans son art, Thevenin donne des marques d'un profond savoir ; il avoit lu, médité, & réfléchi sur ce que les Auteurs, & notamment Paré avoient écrit, & comme il étoit doué d'un esprit juste & clairvoyant, il a dé-

(*a*) Index funereus chirurgorum, pag. 52. édit. 1747.
(*b*) Pag. 67. seconde édition.

XVII. Siecle.

1638.

THEVENIN.

crit en peu de mots ce que les autres n'avoient détaillé que dans des volumes immenſes ; il avoit en partie puiſé cet ordre méthodique dans les Ecoles de la Faculté. L'éditeur de ſes ouvrages, dit que Thevenin ſe félicitoit beaucoup d'avoir ſuivi les leçons des Médecins, & qu'il avouoit tenir d'eux ſes plus grandes connoiſſances (*a*). Les Auteurs des recherches ſur l'hiſtoire & l'origine de la Chirurgie en France, placent Thevenin parmi » les guides qui les affermiſſent » dans les anciennes routes..... Sa préciſion & ſa » netteté, diſent-ils, portent la lumiere par-tout. » Dans toutes les parties de la Chirurgie il a laiſſé » des traces qu'on doit ſuivre ; il a rendu plus sûrs & » plus familiers les remedes des yeux ; il a déve- » loppé la nature des tumeurs les plus biſarres ; il » a décrit les opérations en maître qui pouvoit les » corriger ; enfin l'opération de la taille lui doit en » partie ſes progrès, elle a perdu entre ſes mains » les horreurs de l'appareil, & le myſtere qui la voi- » loit, &c. ». (*b*) M. de Haller n'a pas été du même avis : *valde laudant*, dit-il, en parlant de Thevenin, *Chirurgi Pariſini, procul dubio quod auctor de grege eorum fuerit, ita Theveninum calculi ſectionem myſteriis ſuis nudaſſe ſcribunt, quem nos nihil reperimus habere, quod alii non habeant ; imò ideo legimus minus probare parvum apparatum, quod corpus veſicæ incidatur* (*c*).

Thevenin eſt encore l'Auteur d'un dictionnaire de Médecine grec, latin & françois, les mots de Chirurgie y ſont expliqués fort au long & avec beaucoup de clarté. Cet ouvrage peut être fort utile, il eſt fâcheux qu'il ne ſoit pas plus répandu.

NONNIUS.

Nonnius (Louis), Médecin d'Anvers, qui a eu une grande célébrité, a écrit divers ouvrages ſur la Médecine & ſur l'Hiſtoire ; il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient de notre objet.

Epiſtola ad Joh. Beverovicium, cujus argumentum, caro calloſa in veſica callum ementiens. Sanc-

(*a*) Epître dédicatoire.
(*b*) Pag. 354. édit. 1744, in-8°.
(*c*) Meth. ſtud. pag. 737.

zorii opinio de calculi generatione in renibus exanimata. Duplex in iis generandi locus. Difficile ejus generationem prohibere. Extat cum Joh. Beverovicii libro de calculo. Lugd. Batav. 1638, in-12. XVII. Siecle. 1636.

NONNIUS.

L'excroiſſance charnue dont parle Nonnius étoit ſi groſſe qu'elle rempliſſoit la capacité de la veſſie, & ſi dure qu'à peine on pouvoit la diviſer avec un raſoir. On trouva cette maſſe charnue dans le corps d'un des parens de l'Auteur qui vivoit en Eſpagne, & qu'on avoit regardé comme calculeux. Nonnius eſt ſi ſurpris de cet événement, & il trouve tant de difficulté à l'expliquer, qu'il eſt obligé de dire avec Averroës, *fieri in medicinâ monſtra non ſecus ac in natura* (*a*).

Calculorum curatio diureticorum uſus, &c. ibid.

L'Auteur parle fort avantageuſement des eaux de Spa contre le calcul; il aſſure que les forts diurétiques adminiſtrés au commencement de la maladie ſont nuiſibles. Il recommande de ne s'en ſervir que lorſque le calcul eſt ſur le point de paſſer des reins dans la veſſie (*b*); Beverovicius lui a répondu en faveur de ſon ſentiment.

BACKIUS.

Backius (Jacques), Médecin de Roterdam, a écrit une lettre à Bevrovicius ſur le calcul.

Renes calculoſorum, cur debito majores? color calculorum, &c. ibid.

Backius parle d'un calcul qui rempliſſoit toute la capacité de la veſſie; pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur la Chirurgie, & dont j'ai déja parlé, avoient obſervé un fait pareil.

Diſſertatio de corde, in quâ agitur de nullitate ſpirituum, &c. Roterodami 1648, 1659, 1660, 1671, in-12. *Lugd. Batav.* 1664, in-12.

Notre Auteur critique vivement dans cet ouvrage Deſcartes, qui prétendoit que le cœur chaſſoit le ſang pendant la diaſtole, & le recevoit pendant la ſyſtole. Backius prétend au contraire, & avec raiſon, que le ſang entre dans le cœur pendant la diaſtole, & qu'il en ſort lors de la ſyſtole. On trouvera dans le mê-

(*a*) Pag. 218. Beverov. de calculo.
(*b*) Pag. 227.

me ouvrage une théorie fort étendue, mais mauvaise sur l'usage du suc pancréatique.

XVII. Siecle.

1638. Gesselius (Timan), Médecin d'Utrecht, dont nous avons une lettre insérée dans le même ouvrage de Beverovicius (*a*).

GESSELIUS.

Calculorum ingens multitudo : vesicæ superficies crustâ lapideâ obducta : calculus perforatus : calculi admiranda magnitudo. ibid.

L'Auteur confirme ces faits par l'observation, & le titre de l'ouvrage en fait l'analyse.

SALMASIUS. Salmasius (Claude), Médecin François, qui s'est distingué par son éloquence & par son savoir dans les langues, naquit à Dijon, de Benigne Salmase, Conseiller au Parlement de cette ville. Sa mere lui donna les premiers principes des sciences : on l'envoya à Paris & à Heidelberg ; il porta de-là ses pas à Bordeaux où il se maria. Son savoir dans la Médecine le fit estimer des grands & du peuple de cette ville ; sa réputation parvint dans les provinces les plus reculées du Royaume : on l'appella à Paris & à Oxford ; il se rendit successivement dans ces deux Villes, & il y enseigna la Médecine & les langues savantes : il alla ensuite à Lyon d'où il fut appellé par la Reine de Suede, il s'y rendit ; cependant comme il étoit naturellement inconstant, il ne put se fixer dans ce Royaume ; il revint en Flandres où il accompagna son épouse aux eaux de Spa : il y mourut en 1652.

Significationes vocis ῥυθμῶν Suidæ hallucinatio, Hyppocratis locus explanatus, epistola exstat ibid.

Interpretatio Hippocratis aphorismi 79. sectione 4. de calculo, additæ sunt epistolæ duæ Joh. Beverovicii quibus respondetur. Lugd. Batav. 1670.

Judicium de sanguine vetito. Francof. 1673.

De voce ramex, & se trouve dans le recueil de Lettres de Bevrovicius ; l'Auteur prétend que c'est une espece de hernie.

Dans le même ouvrage on trouve une lettre de Salmasius, qui contient la description des calculs trouvés dans les reins.

(*a*) Pag. 224.

Sa lettre de *externutatione* eſt adreſſée à Beverovicius : l'Auteur dit qu'on regarde l'éternument comme un bon ſigne depuis l'épidémie fâcheuſe qui s'eſt terminée heureuſement par des éternumens fréquens. Salmaſius prétend encore qu'il a regné dans la Grece une épidémie, dans laquelle il ſurvenoit des éternumens ſi violens, qu'ils enlevoient le malade. On trouvera dans cette lettre une explication de l'éternument, qui eſt extrêmement diffuſe & obſcure (*a*). XVII. Siecle. 1638. SALMASIUS.

Someren (Corneille), Docteur en Médecine de Dordrecht, & Sénateur de cette Ville. SOMEREN.

De calculo renum epiſtola. ibid. (*b*).

Dans cette lettre, Someren donne une explication ſur la formation du calcul ; il prétend qu'il eſt produit par une pituite craſſe que les vaiſſeaux ſanguins apportent dans les reins ou dans la veſſie: il y a long-tems qu'on avoit propoſé une pareille théorie. Il regarde la ſtupeur de la cuiſſe & la rétraction des teſticules comme des ſignes pathognomoniques du calcul dans les reins : à l'entendre on croiroit qu'il eſt le premier qui ait obſervé ces ſignes, quoique Galien & pluſieurs autres après lui les euſſent décrits très au long. Il faiſoit un uſage fréquent des émolliens en lavemens & en ptiſannes ; il raconte l'hiſtoire d'une jeune fille de douze ans qu'on tailla, & par la plaie de laquelle il découla pendant pluſieurs années une grande quantité de matiere viſqueuſe & graveleuſe, qui formoient des concrétions pierreuſes qui bouchoient l'ouverture de la plaie.

De curatione iterati abortus, extat cum DD. virorum epiſtolis, &c. Roterodami 1665, in-8°.

Someren parle d'une femme enceinte de ſon onzieme enfant, qui avoit avorté dans toutes ſes groſſeſſes. Notre Docteur en accuſa une extrême laxité dans les ſolides & une ſurabondance d'humeurs ; il la purgea pluſieurs fois & lui fit faire un long uſage des aſtringens : ces remedes lui réuſſirent, la femme accoucha heureuſement.

Thebaldus (Jerôme), Médecin de Veniſe, contemporain & ami de Sanctorius. THEBALDUS.

(*a*) Beverovicii epiſtolicæ queſt. pag. 68, 78.
(*b*) Pag. 249.

De lithotomiâ, seu calculi vesicæ sectione consultationes : extat cum Beverovicii libro de calculo (*a*).

XVII. Siecle. 1638. HORSTIUS.

Il étoit grand partisan des purgatifs, & il aimoit peu les diurétiques.

Horstius (Jean Daniel), naquit à Giessen où il enseigna la Médecine avec distinction, il alla ensuite professer cette science à Marpurg, où il eut le titre de Médecin du Land-Grave de Hesse Darmstad; son nom parvint dans les pays les plus éloignés, tant parcequ'il fournissoit à l'Europe de savans éléves, que parcequ'il étoit en relation avec les Médecins les plus célebres. Horstius a noblement rempli sa carriere; il se disoit lui-même cassé & surchargé d'années, lorsqu'il répondoit à Harvée sur une lettre que cet Anatomiste lui avoit écrite, touchant la découverte du réservoir thorachique par Pecquet. Il mourut à Francfort le 25 Janvier 1685, à l'âge de 68 ans; il avoit été reçu dans l'Académie Léopoldine de cette Ville, sous le nom de *Phœnix*.

Nous avons de lui :

Positionum anatomicarum decades X. Marpurg. 1638; cet ouvrage ne renferme rien de particulier, l'Auteur l'a rempli d'une érudition fastidieuse.

Anatome corporis humani tabulis comprehensa. Argentor. 1639, in-4°.

On y trouve quatre tables d'Anatomie à-peu-près semblables à celles que Cabrol a insérées dans son ouvrage; elles ne sont pas plus utiles.

Decas observationum anatomicarum : additæ sunt epistolæ. Francof. 1656, in-4°.

Il y a dans cet ouvrage peu de bon & beaucoup de mauvais. Parmi des détails d'une érudition pédantesque, cet Auteur a parlé d'un abcès au cerveau (*b*), avec déperdition de substance sans accident notable, même sans lésion dans les fonctions de l'ame; d'un autre abcès au cerveau accompagné d'une paralysie du côté opposé au siege de la maladie. Dans sa septieme observation, Horstius entre dans des détails fort étendus sur l'os du cœur, admis de

(*a*) Pag. 262 & 269.
(*b*) Observatio I.

tous les anciens, & réfuté par plusieurs de ses contemporains ; il croit à l'existence de cet os, & présume qu'il est indépendant du cœur & des vaisseaux qui s'y abouchent : quelque dégré de solidité que ses parties acquissent, elles ne pourroient, dit-il, jamais former un corps aussi bien organisé que l'os du cœur. XVII. Siecle. 1638. HORSTIUS.

Nous dirons en passant, qu'Horstius a eu sur le traitement de la petite vérole des connoissances plus positives que celles de ses contemporains ; il a blâmé l'usage des cardiaques & échaufants, &c. (*a*).

Parmi ses lettres on en trouve quelques-unes qui sont de notre objet, elles traitent des vaisseaux lactés, du réservoir du chyle & des vaisseaux lymphatiques. Il croit à leur existence ; mais il leur attribue d'autres usages que ceux qu'on leur assigne ordinairement, car ils présume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle, que lorsqu'ils sont viciés. Cet Auteur avance encore qu'il connoissoit ces vaisseaux avant Asellius : *Jamdudum*, dit-il, (*imò verò ausim dicere priùsquàm Asellius librum suum evulgaverat*) *canaliculos illos candidos, lactisque copiam in pluribus partibus corporis, præsertim in glandulis juniorum animalium* (*ut pote in mesenterio ubi carnium maxima copia*) *datâ operâ observavimus, indeque factum arbitrati sumus, quod thymus in vitulo atque agno tam jucunde sapiat* (*b*). L'Auteur a fait part de ces réflexions dans une lettre à Harvée, qui lui avoit déja demandé son sentiment sur l'existence des vaisseaux lactés & du canal thorachique.

Victime des préjugés, Horstius n'a su admettre ce qui détruisoit ses systêmes & ses opinions ; il s'étoit élevé avec force contre Bartholin, touchant sa découverte des vaisseaux lymphatiques ; les raisons qu'il allégue sont vaines & puériles. Horstius prétend que ces vaisseaux ne peuvent exister, parceque le cours de la lymphe seroit opposé à celui de la circulation du sang, parcequ'on ne le trouve pas dans tous les sujets du même genre, & dans les animaux d'une espece différente, &c. Thomas Bartholin a répondu sans peine à toutes ces objec-

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Epistolæ medicinales, pag. 61.

XVII. Siecle.

tions : on triomphe aiſément d'un critique quand on a la vérité de ſon parti.

1638. Quarré (Guillaume), Chirurgien de Paris, qui a

QUARRÉ. écrit un ouvrage intitulé :

Myographia heroïco-verſu explicata. Paris 1638, in-8°.

Cet ouvrage n'a que quarante pages : l'Auteur l'a dédié M. à Bouvard, pour lors premier Médecin du Roi ; il dit dans ſa préface avoir emprunté les principaux détails d'Anatomie qu'on trouve dans ſon livre, de l'anthropologie de Riolan ; & afin d'en rendre la lecture plus agréable, plus aiſée, & les faits plus faciles à retenir, il a cru devoir ſe ſervir du ſtyle poétique, & mettre en vers ſes deſcriptions d'Anatomie : elles ne ſont pas toutes bien exactes ; cependant Quarré entre dans quelques détails qui lui méritent des éloges. Il a regardé le ſcalene comme fléchiſſeur du col, & non comme releveur de la poitrine (*a*), & il a parlé du muſcle petit pſoas dont quelques-uns ont attribué la découverte à Thomas Bartholin, & d'autres à Marchetis, & qui appartient à Riolan.

Viſus in eſſe viris, magnoque incumbere parvus lumbaris. . . . (*b*). On lit en marge, *parvus pſoas ſeu lumbaris majori lumbari attenſus femoris flexor, in viris ſæpe, in mulieribus vix repertus ;* ce ſentiment eſt oppoſé à celui de M. Winſlow, qui croyoit que ce muſcle ſe trouvoit plus ſouvent chez les femmes que chez les hommes.

CASTELLUS. Caſtellus (Pierre), natif de Rome.

Hyena odorifera. Meſſen. 1638, in-12.

Pierre Caſtel doute ſi l'animal qu'on connoiſſoit de ſon tems ſous le nom de hyene eſt la véritable hyene des anciens ; il a décrit les follicules du fiel du zibeth ; & a donné une deſcription des os de ces deux animaux.

BOCCO. Bocco (Herman).

Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus πλειάδες. tres. Lipſ. 1638, in-4°.

1639. Covillard ou Couillard (Joſeph), Chirurgien,

COVILLARD. naquit de Charles Couillard, Chirurgien de Monte-

(*a*) Pag. 13.
(*b*) Pag. 30.

limard en Dauphiné ; il exerça lui-même la Chirurgie avec éclat dans cette Ville & dans les pays limitrophes. On voit en lisant ses ouvrages qu'il fut fréquemment appellé à Lyon & autres villes voisines. XVII. Siecle. 1639. COVILLARD.

Nous avons de lui les ouvrages suivans :

Observations iatrochirurgiques pleines de remarques curieuses & événemens singuliers. Lyon 1639, in-8°.

Le Chirurgien Opérateur. ibid. 1640, in-8°.

Son recueil d'observations est intéressant & mérite d'être examiné ; il est surprenant que ce livre qui contient l'histoire de faits curieux & utiles soit inconnu à nos meilleurs Historiens. L'ouvrage est dédié à M. de Sillot, Docteur en Médecine de la même ville où Covillard exerçoit la Chirurgie.

L'Auteur parle en premier lieu d'un ulcere putride au col de la vessie, survenu à la suite des douleurs produites par la présence d'une pierre contenue dans ce viscere : Covillard guérit le sujet affecté, par l'opération de la taille ; il fit l'oppération en aggrandissant l'ouverture par l'incision, & se servit ensuite de l'onguent égyptiac pour déterger la plaie.

Covillard a donné l'histoire de plusieurs especes de calculs. Dans la seconde observation il en décrit un qui étoit enveloppé dans un kyste ; notre Chirurgien le tira lui-même de la vessie, quoiqu'il fût de la grosseur d'un œuf de poule : peu de tems après le malade rendit par l'ouverture un autre kyste qui contenoit » plus de deux cens pierretes, ce qui fut » suivi d'une hémorrhagie assez copieuse (*a*) ».

Ce Lithotomiste parle de plusieurs pierres adhérentes à la vessie, & qu'il a tirées avec succès (*b*) : mais un cas qui mérite notre attention, c'est celui de treize pierres contenues dans la vessie que l'on ne pouvoit distinguer par la sonde, quoiqu'elles fussent vacillantes dans la vessie ; ce viscere s'étoit prolongé vers l'intestin rectum (*c*). Le même Auteur parle d'une pierre qui pesoit treize onces qu'il tira en deux parties de la vessie, le malade guérit de l'opération.

(*a*) Pag. 24.
(*b*) Pag. 26.
(*c*) Pag. 32.

XVII. Siecle.

1649.

COVILLARD.

Covillard a été à même d'extraire plusieurs pierres argilleuses ; il fait mention d'une pierre qui renfermoit une balle » M. Martin Pellotier très fameux » Opérateur de Carpentras, m'a raconté avoir taillé » un Gentilhomme auquel il tira une pierre de la » grosseur d'un œuf de pigeou , & d'autant qu'elle » paroissoit beaucoup plus pesante que la proportion de ses dimensions ne requeroit, cela engendra » la curiosité de la rompre ; ce qu'étant exécuté on » trouva au milieu d'icelle une bonne balle de mousquet. Or, comme on estoit dans l'étonnement, » sans pouvoir conjecturer la cause de cet événement, ledit Gentilhomme déclara qu'il y avoit environ cinq ans , qu'il avoit été blessé d'une mousquetade en la région hypogastrique , sans qu'il eust » paru aucune sortie, qu'estant traité il en guérit » heureusement, mais que depuis qu'il avoit été blessé » il étoit assubjeti à une difficulté d'urine (*a*) ».

Cette observation mérite de la considération : Covillard dit avoir vu & manié la pierre. Fertile en rares observations, ce Chirurgien parle d'une tumeur squirrheuse survenue à la vessie, & qu'il emporta après avoir fait au périnée une incision semblable à celle qu'on pratique lorsqu'on fait l'opération de la taille ; quelques jours après l'opération il sortit de la vessie une pierre, qui vraisemblablement étoit logée au-dessus de la tumeur squirrheuse, & qui faute d'appui se présenta à l'ouverture de la plaie (*b*).

L'urine dépose souvent dans les voies par où elle passe du gravier qui produit des pierres en s'accumulant ; notre habile Chirurgien dit avoir tiré sept pierres du scrotum d'un homme qui avoit une fistule dans la partie , qui pénétroit dans la vessie ; » ayant découvert le périnée du malade j'y recogneus » plusieurs fistules, lesquelles pénétroient jusqu'au » milieu des parties intérieures de l'une & l'autre » cuisse. Toutes ces cuniculations & sinuosités ve- » noient à aboutir au col de la vessie, avec un tel » rapport, que l'urine se rendoit aussi bien par cha-

(*a*) Pag. 39.
(*b*) Pag. 42.

» cune d'icelles que par ſon tuyau ordinaire. La ſe- XVII. Siecle.
» mence en l'éjaculation prenoit de meſme ſon iſſue 1639.
» par tous ces trous, comme on voit en un arrouſoir COVILDARD.
» de jardin : en ſomme par intervalles il rendoit plu-
» ſieurs pierres par ces conduits, & tout ſur le champ
» je lui en tirai ſept de la groſſeur d'une febve cha-
» cune, qui eſtoient détenues dans le ſcrotum . . . .
» cette grande production de pierres eſt merveilleuſe
» & ſemble que ces fiſtules, bien que contre nature,
» ayent eſté néanmoins aucunement utiles pour leur
» excluſion » (*a*).

L'opération de la taille au petit appareil, étoit du temps de l'Auteur unanimement recommandée par les Médecins, lorſqu'il s'agiſſoit de tailler les enfans. Covillard n'a pu tirer de cette méthode les avantages qu'il ſe flattoit d'y trouver ; il fait l'hiſtoire d'un enfant calculeux ſur qui il fit l'opération au petit appareil, ſans pouvoir extraire la pierre. Notre habile Chirurgien fut obligé de recourir au grand appareil. Cette méthode lui fut plus heureuſe, il tira la pierre avec facilité ; il a recouru enſuite à cette même méthode plus de quarante fois, & il en a toujours retiré les plus grands avantages (*b*).

Les Anatomiſtes ſavent que l'urethre des femmes eſt moins long, plus droit & plus large que celui des hommes, auſſi ſont-elles moins expoſées au calcul ; & ſi quelquefois il ſe forme, la nature peut s'en débarraſſer elle-même lorſqu'il n'a point un volume exceſſif. Covillard rapporte une hiſtoire d'une fille qui rendit une pierre couverte d'un kyſte : avant de ſortir, la pierre avoit produit une iſchurie de pluſieurs jours, & l'urine ramaſſée dans la veſſie avoit dilaté l'ouraque, & s'étoit évacuée par le nombril. Il n'y a pas long-tems qu'on a fait part dans le Journal de Médecine d'une obſervation à-peu-près pareille.

Toujours occupé aux concrétions pierreuſes qui ſe forment dans la veſſie, notre Auteur parle d'un corps étranger en partie charnu & en partie pierreux ; il le tira par l'opération, qui eût un heureux ſuccès (*c*).

(*a*) Pag. 44 & ſuiv.
(*b*) Pag. 47.
(*c*) Pag. 57.

XVII. Siecle. 1639. COVILLARD

On trouvera dans le même recueil des obſervations ſur l'enterocele, qui méritent l'attention du Chirurgien. Covillard a auſſi parlé d'une extirpation du globe de l'œil faite avec ſuccès, d'une plaie à la trachée-artere qui n'a pas eu des accidens fâcheux, de pluſieurs fractures à l'omoplate qu'il a traitées avec ſuccès; enfin cet Auteur rapporte, parmi un grand nombre d'autres obſervations intéreſſantes, celle d'un Villageois qui reçut une balle de mouſquet, qui lui perça la poitrine de devant en arriere; la plaie n'eût pas de ſuites fâcheuſes, le malade fut totalement rétabli dans l'eſpace de cinq jours (*a*) ..... Ce livre renferme pluſieurs autres faits intéreſſans; la lecture n'en peut être que très profitable.

Le livre intitulé, *le Chirurgien Opérateur*, n'eſt ni ſi méthodique ni ſi intéreſſant que celui que je viens d'analyſer; Covillard parle plus d'après les autress que d'après lui-même: il s'eſt étendu aſſez au long ſur la lithotomie, la célotomie, la paracenteſe & la cataracte; il a traité ces diverſes matieres dans des chapitres particuliers; il a donné l'hiſtoire & la deſcription de ſes opérations: on y trouve quelques détails d'anatomie, mais qui ne ſont ni bons ni originaux; Covillard avertit lui-même que ſes deſcriptions ſont priſes des ouvrages de Galien, de Veſale, de Fallope, de Dulaurens & de Bauhin: cet aveu lui fait honneur, mais il a mal puiſé dans ces ſources.

FOLIUS.

Folius (Cæcilius) Chevalier, né à Modene en 1615 (*b*), peu de tems après la mort de ſon pere qui fut tué dans une guerre d'Italie, laiſſant ſa femme enceinte: elle accoucha chez un oncle de la famille, qui prit un ſoin extrême de l'éducation du jeune Folius; il lui fit faire avec ſoin ſes humanités à Modene; il l'envoya enſuite à Padoue pour y étudier en Médecine, où il prit le bonnet de Docteur. Orné de ce grade il alla s'établir à Veniſe pour y

(*a*) Pag. 99.

(*b*) Cet Auteur nous avertit dans ſon ouvrage, *de ſanguinis à dextro in ſiniſtrum cordis*, qu'il a publié cet écrit à l'âge de 24 ans, & immédiatement après on lit qu'il a paru en 1639: par conſéquent en calculant ces époques on voit qu'il eſt né en 1615.

exercer la Médecine : il ne fut pas fruſtré dans ſon attente, peu de tems après ſon arrivée il jouit d'une réputation étendue. Il fut Chevalier & Profeſſeur public d'Anatomie, qu'il enſeigna avec éclat. Il floriſſoit vers l'an 1640, l'hiſtoire ne nous apprend point le terme de ſa mort.

XVI. Siecle. 1639. FOLIUS.

Sanguinis à dextro in ſiniſtrum cordis ventriculum diſſluentis facilis reperta via. Venetiis 1639. *Francof.* 1641, in-12.

Nova auris interna delineatio. Venet. 1649, in-4°. 1647, in-4°.

Diſcorſo anatomico nel quale ſi contiene una nuova opinione circa la generatione, e uſo della pinguedine, &c. in Venetia 1644, in-4°.

Il a encore écrit une lettre à Alcidius, inſérée dans le recueil que cet Auteur nous a donné des Anatomiſtes qui ont écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques : elle eſt datée du 19 Décembre 1653 ; Cæcilius Folius dit avoir vu des vaiſſeaux laiteux ſe propager du ventre vers les mamelles & au cœur, & peut-être, dit-il, y en a-t-il qui vont à toutes les autres parties, *& fortè ad quamcumque partem, pro ut pluries deprehendi:* cette réflexion mérite la plus grande attention. Folius paroît avoir connu les vaiſſeaux lymphatiques.

Cet Auteur prétend, dans ſon livre ſur la circulation du ſang, que ce fluide coule dans le cœur de droite à gauche, ordinairement par le trou ovale ; & lorſque cette ouverture n'exiſte plus, Folius avance qu'il y a à côté de petits trous collatéraux qui donnent paſſage au ſang, & par là rempliſſent à l'égard de la circulation l'uſage du trou ovale. Pour établir cette rêverie, Folius ſe ſert des témoignages de pluſieurs anciens Anatomiſtes : on trouve réellement dans ce petit ouvrage de l'érudition. Cet Ecrivain pour donner plus de force à ſon opinion a donné une deſcription du trou ovale aſſez exacte : il a fait voir que Galien le connoiſſoit avant Botal, & afin qu'on en pût juger plus facilement, il a rapporté les deſcriptions que ces Auteurs

(*a*) Epiſtola ad Alcidium.

XVII. Siecle. 1639. FOLIUS.

ont données de cet orifice. Mais si Folius a supposé sans fondement des trous collatéraux autour du trou ovale, il a eu raison de réfuter ceux du septum, des ventricules du cœur que presque toute l'antiquité avoit admis. Notre Médecin Italien avance que le sang ne peut passer immédiatement du ventricule droit dans le gauche, parcequ'il n'y a point de route en état de donner passage au liquide vital. *Valeat itaque*, dit-il, *Galenus cum suis foraminibus septi imperceptibilibus.*

Folius a fait quelques recherches sur les vaisseaux lactées d'Asellius; il dit avoir vu des vaisseaux blanchâtres d'une certaine grosseur, auxquels plusieurs autres alloient aboutir, se plonger & se perdre dans le foie, ce qui lui a fait conclure que le foie étoit l'organe de la sanguification. Cet Auteur donne l'Histoire d'un cadavre humain, dans lequel il dit avoir apperçu des vaisseaux remplis de crême, qu'il a retrouvés dans plusieurs autres sujets, &c. &c. (*a*).

Sa description de l'oreille interne est extrêmement rare, & il n'est pas surprenant qu'elle se soit perdue n'étant composée que de six pages; on conserve difficilement dans les Bibliotheques de pareils écrits: L'Auteur l'a dédié à Thomas Bartholin, fils de Gaspard; il consiste en une explication de six figures représentant l'oreille, contenues dans une seule planche. Dans la premiere qui représente le labyrinthe & le limaçon, on voit le trou rond & le trou ovale: les cannaux demi-circulaires n'y sont pas mal exprimés; l'Auteur parle du petit trou qui perce, selon lui, une des rampes du limaçon, & par lesquels passent quelques vaisseaux sanguins. La seconde figure représente l'intérieur de l'organe de l'ouie, dont les pieces qui le forment sont adhérentes à la portion écailleuse de l'os temporal. Cæcilius Folius y a fait dépeindre parmi plusieurs particularités très intéressantes, l'apophyse grêle du marteau inconnue aux Anatomistes précédens. Cet Auteur dit qu'à cette éminence s'attache un second muscle externe: *subti-*

(*a*) In quorum corporibus multo etiam tempore post obitum reperiuntur dictæ venæ imbutæ multo cremore.

lior proceſſus mallei à nemine antea obſervatus, cui alligatur muſculus alter auris externus. XVII. Siecle.

Cet Auteur a auſſi parlé d'après Thomas Bartholin d'un petit os globuleux de l'étrier, *ſtapedis oſſeus quidam globulus.* Folius l'a fait peindre dans la ſeconde figure de ſa planche, & il eſt à préſumer qu'il veut parler de l'os lenticulaire dont pluſieurs Anatomiſtes donnent la découverte à Sylvius de Leboë. 1639. FOLIUS.

Cæcilius Folius a fait dépeindre dans la troiſieme figure les oſſelets de l'ouie, parmi leſquels on diſtingue ſans peine l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier.

La quatrieme figure repréſente le limaçon renverſé & vu par la face qui répond au cerveau; cet Auteur judicieux y a fait exprimer les trous par leſquels paſſent pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, l'origine de l'aqueduc de Fallope, &c.

Après avoir dépeint chaque piece en particulier, notre Auteur a fait repréſenter les pieces de l'oreille dans leur véritable poſition, cette figure eſt aſſez exacte; pluſieurs Auteurs modernes qui ont écrit ſur l'organe de l'oreille auroient dû la conſulter : la poſition de l'enclume y eſt ſur-tout bien exprimée.

La ſixieme & derniere figure n'eſt pas moins exacte que la précédente, Cæcilius Folius y a fait dépeindre la cloiſon qui ſépare le limaçon en deux rampes; il a déſigné cette cloiſon par ces paroles, *intermedium quoddam cochleam in duos giros dividens*; cet Anatomiſte n'a point oublié de décrire les vaiſſeaux ſanguins qui ſerpentent dans l'organe, & il a averti que deux cannaux circulaires ſe joignoient par une de leurs extrêmités vers le veſtibule, & qu'ils n'avoit qu'une ſeule ouverture.

C'eſt ainſi que les eſprits judicieux & clairvoyans ſavent décrire en peu de mots les objets les plus compliqués, & faire part des découvertes les plus intéreſſantes. Si l'on eût ſuivi la méthode de Cæcilius Folius, on eût eu moins de volumes, & non pas moins de connoiſſances poſitives.

L'ouvrage que Folius a écrit ſur la graiſſe a échappé aux meilleurs Bibliographes. L'Auteur a averti

XVI. Siecle. dans sa préface que c'est un système & non une vérité
1639. démontrée qu'il propose : il prétend que la graisse
Folius. est portée dans les cellules du tissu cellulaire par le moyen des vaisseaux sanguins ; il blâme ceux qui admettent plusieurs especes de graisse, parcequ'elles ne different que par le plus ou le moins de densité. *Tutte queste differenze però si devono comprendere sotto il nome di grasso, poiche il piu, e il meno non variano spettie* (*a*). Folius croit que la graisse peut servir dans quelques circonstances de la vie à la nourriture du corps. En proposant ces vérités il égaye son style par plusieurs réflexions étrangeres au sujet, mais ingénieuses : celle-ci mérite d'être rapporté, *La medicina e una scientia, ma hoggidi pochi medici sono scientifici.*

Gassendi. Gassendi (Pierre), célebre Philosophe, trouvera place parmi les Anatomistes, parcequ'il est l'Auteur de plusieurs pieces relatives à l'anatomie. Il naquit à Chantersçier, Bourg de Provence, dans le Diocese de Digne, l'an 1592 ; il étudia d'abord à Digne, & ensuite à Aix, où il professa la Philosophie ; sa réputation parvint dans la capitale, il s'y rendit, & il y occupa la place de Professeur Royal de Mathématiques depuis 1643, jusqu'au 25 Octobre 1655, qui fut le terme de sa vie ; il étoit pour lors âgé d'environ 64 ans. On connoît trop la célébrité qu'il a eue dans la Philosophie, pour que je sois obligé de faire dans cet ouvrage l'énumération des grands hommes avec qui il a été lié : les grands rechercherent son estime, & les savans son amitié.

De septo cordis pervio, observationes. Leidæ 1639, in-12. & avec les ouvrages de Pineau. *Francof.* 1641, in-12.

De nutritione animalium, ubi & de venis lacteis, de pulsu, respiratione : item de sanguinis circulatione agitur. Lugd. 1649, in-fol.

Gassendi ne se fut jamais acquis une brillante réputation s'il n'eût écrit que des ouvrages d'Anatomie ; il connoissoit peu le corps humain, & ce

(*a*) Folio A 3. il n'y a point de numéro aux pages.

n'eſt que d'après autrui qu'il a écrit en Médecine. Son imagination faſcinée par des apparences trompeuſes lui a fait entrevoir des pores, des trous, des conduits dans le ſeptum qui ſépare les ventricules du cœur ; Veſale & pluſieurs autres cités dans cette Hiſtoire en avoient déja réfuté trop ſolidement l'exiſtence, pour que Gaſſendi pût réhabiliter l'opinion chimérique des anciens.

XVII. Siecle. 1639. GASSENDI.

Partiſan de la doctrine des Epicuriens, Gaſſendi regardoit la liqueur ſéminale, non comme une liqueur purement homogene, & ſeulement propre à développer le germe, mais comme une liqueur véritablement organiſée capable de former la premiere eſquiſſe de l'animal, ſitôt que les parties volatiles de cette liqueur ſe ſeront réunies dans le centre de l'œuf. Il regardoit la liqueur prolifique comme un extrait de l'ame ſenſitive, c'eſt-à-dire de toutes les parties du corps ; il prétendoit ſoutenir ſon opinion par la différence qu'on trouve entre la cicatricule d'un œuf fécondé, & celle d'un œuf qui ne l'eſt pas, & par cette douce & légere épilepſie qui agite tous les membres du corps au moment de la copulation, qui eſt comme une marque qu'il ſe détache quelque choſe de chaque partie, qui va ſe mêler avec l'humeur productrice, & qui lui donne le caractere particulier du lieu d'où elle ſort. Les Epicuriens & ceux qui, comme Gaſſendi, ſuivent leur ſentiment, tirent un autre argument favorable à leur propoſition, de la reſſemblance des enfans avec leurs parens, & de celle des mulets avec l'âne & le cheval. Pour l'ordinaire les filles reſſemblent, ſelon eux, aux peres, & les garçons aux meres ; l'on voit principalement dans certaines familles, une grande reſſemblance des enfans avec leurs peres, & on ne peut, dit Gaſſendi, expliquer ce fait ſans admettre dans la liqueur prolifique un compoſé des particules organiques détachées des parties du corps.

Gaſſendi a propoſé pluſieurs autres fictions qu'il n'a pas l'honneur d'avoir inventé ; il conſideroit les nerfs comme autant de petits tuyaux remplis d'une

XVII. Siecle. liqueur extrêmement ſubtile ; il dit que les extrémités de ces nerfs étant preſſées par l'action des 1639. objets extérieurs, la liqueur eſt obligée de refluer CASSENDI. vers le cerveau par des ondulations qui ſe continuent tout le long du tuyau ; cette hypotheſe a été adoptée par pluſieurs Phyſiologiſtes auſſi peu jaloux de la vérité, que Gaſſendi qui les avoit propoſées ; je ne réfuterai ni les uns ni les autres de ces ſyſtêmes, il y a long-temps que des eſprits ſenſés les ont regardées comme des fictions dangéreuſes à l'exercice & aux progrès de la Médecine ; mais ſi ces explications ſont dignes de notre critique, ceux qui les ont propoſées ne doivent pas être à l'abri de nos reproches ; Gaſſendi doit être amerement cenſuré.

RHODIUS. Rhodius (Jean), Médecin de Coppenhague, originaire de cette Ville, fut d'adord Profeſſeur de Phyſique, enſuite Profeſſeur de Médecine. Des affaires que j'ignore l'éloignerent de cette Capitale, & l'obligerent d'aller à Padoue, où il mourut en 1659.

De aciâ diſſertatio, ad Cornelii Celſi mentem, &c. *Patav.* 1639, in-4°. *auctius* 1672.

Rhodius a donné dans cet ouvrage la deſcription de pluſieurs futures que les anciens Chirurgiens avoient miſes en uſage ; il prétend que le fil dont il ſe ſervoit pour les pratiquer, & dont parle Celſe, n'étoit pas de métal, mais de lin : Rhodius releve à ce ſujet une faute qu'on trouve dans Gui de Chauliac.

Analecta & notæ in Septalii animadverſiones & cautiones medicas. Patav. 1652. *ibid.* 1659, in-8°.

Il a inſéré dans les écrits de Septalius pluſieurs obſervations que ſa pratique lui avoit fournies ; elles paroiſſent faites avec ſoin, & ſont décrites avec préciſion.

Mantiſſa anatomica, extat cum Thom. Bartholini hiſtoriarum anatomicar. & medicar. rarior. Centuria V. & VI. Hafniæ 1661, in-8°. 32 pages.

Cet ouvrage, quoique peu volumineux, n'en eſt pas moins intéreſſant : l'Auteur a décrit en peu de mots les faits les plus rares en Anatomie qu'il avoit

XVII. Siecle.

obſervés dans ſes diſſections particulieres, ou en ſuivant les leçons de ſes maîtres. Il s'eſt convaincu que la future ſagittale du crâne ne ſe trouvoit pas dans tous les ſujets ; que chez les uns elle étoit totalement obliterée avant l'état adulte, & que chez d'autres ſujets elle exiſtoit juſqu'à l'âge le plus décrépit : Rhodius la vue prolongée juſqu'à la racine du nez (*a*). 1639. RHODIUS.

Il a fait quelques obſervations ſur les muſcles, il parle de deux muſcles releveurs de la levre ſupérieure qu'il vît le 5 Février en 1673, lorſqu'il étudioit ſous Veſlingius. En 1650, & le 8 Février, Molinet, Profeſſeur de Padoue, dont il étoit le diſciple, trouva dans le cadavre d'une femme trois muſcles releveurs de la levre ſupérieure. En 1651, & le 21 Janvier, il obſerva un double muſcle trapeſe. En 1628, & le 25 Janvier, cet Auteur dit avoir trouvé dans le cadavre d'un homme une maſſe charnue interpoſée entre le grand pectoral & le muſcle dentelé.

Cet Auteur n'avoit perdu aucune occaſion d'obſerver, & avoit noté les plus petites circonſtances qui caractériſoient ſes obſervations ; il a toujours écrit l'année & le jour qu'il a été à même d'appercevoir le fait qu'il décrit dans ſon livre. Il a trouvé les cartilages des côtes preſque tout oſſifiés, la plevre chargée de graiſſe, la veine azigos lui a paru tantôt ſe terminer à la veine-cave, & tantôt aux émulgentes. Si on l'en croit, une femme hydropique avoit la veine-cave deſcendante tellement reſſerrée qu'à peine on pouvoit y introduire un ſtilet de médiocre groſſeur. En étudiant ſous Veſlingius il diſſéqua un cadavre d'homme dans lequel il vit le canal choledoque s'ouvrir dans le ventricule ; dans un autre ſujet il trouva ce canal double.

La graiſſe ſe ramaſſe dans les membranes : Rhodius en a vu des pelotons interpoſés entre les tuniques de la véſicule du fiel ; il a trouvé le canal pancréatique double ; il a vu dans un fœtus des

(*a*) Obſervat. 1.

XVII. Siecle. 1639. RHODIUS.

vaiſſeaux lactés qui aboutiſſoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas ; cet Auteur nous a appris que certains ſujets n'avoient qu'un rein, que d'autres en avoient trois, que chez les uns ils étoient gros, que chez les autres ils étoient petits ; il a trouvé l'aponévroſe palmaire dans un ſujet qui n'avoit pas de muſcle palmaire ; chez d'autres il a trouvé le muſcle ſans trouver l'aponévroſe.

Il eſt moins difficile de ſe tromper dans l'obſervation des choſes ſurnuméraires, que d'établir celles qui manquent dans le corps humain ; on peut ne pas les trouver lorſqu'on diſſéque mal la partie. Rhodius nous dit n'avoir apperçu que deux muſcles lombricaux dans la main du cadavre d'un homme qui avoit à l'autre main quatre muſcles lombricaux ; il dit qu'il lui eſt fréquemment arrivé dans ſes diſſections, de ne pas trouver de muſcle qu'on croiroit indiſpenſable au méchaniſme de la partie, ſans cependant qu'il y eût eu encore altération dans le mouvement. Ses obſervations négatives ne peuvent être admiſes ſans beaucoup de réflexions : on impute ſouvent à la nature des défauts que l'art commet ; l'on emporte un muſcle où on ne ſait pas le trouver, & l'on dit qu'il manque.

Rhodius parle des vaiſſeaux de communication entre les reins ſuccenturiaux & les teſticules : cette obſervation a fait du bruit ; Valſava la propoſée dans la ſuite comme nouvelle, & cependant Sévérinus & Rhodius l'avoient annoncée avant lui.

Il y a peu d'anatomie dans les obſervations médicales de cet Auteur, on y trouve ſeulement quelques-unes de celles que j'ai déja rapportées.

Obſervationes anatomicæ medicæ. Patav. 1657, in-8°.

Cet Auteur a communiqué pluſieurs obſervations à la Société de Coppenhague, elles ſont inſérées dans le quatrieme volume, elles roulent ſur les différentes ouvertures de cadavres, ou ſur les effets des remedes pris intérieurement ; & elles nous intéreſſent peu.

Laurentius

Laurentius (Mathieu André).

σκέψις monstrorum. Lipsiæ. 1639, in-4°.

XVII. Siecle. 1639. LAURENTIUS

Besserus (Michel Rupert), Médecin fameux de Nuremberg, où il naquit en 1607, fit ses cours & passa Docteur en Médecine à Altorf, & revint dans sa patrie où il l'exerça avec succès : il y mourut en 1661, à l'âge de 54 ans : nous avons de lui. 1640. BESSLERUS.

Admiranda fabricæ humanæ, mulieris partium generationi potissimùm inservientium, & fœtûs, fidelis quinque tabulis, ad magnitudinem naturalem & genuinam, typis æneis impressis, hactenus nunquam visa Delineatio. Norimberg. 1640, in-fol.

Dans son ouvrage sur la structure des parties de la générarion de la femme, Besserus s'étend plus sur des détails physiologiques que sur des objets appartenans à l'Anatomie; cependant on y trouve quelques faits relatifs à cette partie : il soutient après Arantius que l'ouraque est un ligament solide & non un canal, que la matrice de la femme enceinte est plus épaisse qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonstances de la vie : il a décrit assez exactement les ovaires & les œufs. Ce recueil est orné de planches dans lesquelles l'Auteur a fait représenter les principales parties de la génération de la femme, & celles dont le fœtus est composé ; ces figures sont pour la plupart extraites des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, & elles sont encore plus grossieres. Besserus, persuadé que la vessie du fœtus étoit, proportions gardées d'ailleurs, plus ample qu'elle n'est dans le sujet d'un âge plus avancé, n'a pas manqué de la faire peindre plus dilatée qu'elle n'est dans les adultes : mais il a outré dans sa description, & il a fait représenter la vessie plus volumineuse qu'elle ne l'est communément ; M. de Haller a relevé cette erreur (*a*).

Observatio anatomico-medica singularis cujusdam trigeminorum. Norimb. 1644, in-4°.

Il n'y avoit qu'un seul placenta pour ces trois enfants, leur mere fut attaquée pendant sa gros-

(*a*) Meth. stud. pag. 385.

XVII. Siecle. 1640. BESLERUS.

seſſe d'une difficulté conſidérable de reſpirer : les lochies furent ſupprimées peu de tems après l'accouchement, ce qui donna lieu à des accidens fâcheux, mais qui furent heureuſement diſſipés par les ſoins de notre Médecin ; il s'applaudit dans ſon ouvrage d'avoir tiré un avantage manifeſte des cordiaux, &c.

SLEGEL.

Slegel (Paul Marquard), Médecin Allemand, qui a publié quelques écrits en Anatomie.

Ophtalmographia & opſioſcopia. Jenæ 1640, in-4°. Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

De motu ſanguinis commentarius. Hamburg. 1650, in-4°.

Slegel déplore la foibleſſe de l'eſprit humain qui s'éloigne de la vérité lors même qu'on la lui préſente, il fait une énumération des Auteurs qui ont admis la circulation, de ceux qui l'ont révoquée en doute, & de ceux qui en ont nié l'exiſtence ; il eſt en tout partiſan d'Harvée, & il s'éleve contre ceux qui ont oſé avancer des propoſitions contraires ; ſon zele pour la circulation, ſuivant qu'il nous l'apprend dans la préface de ce livre, le porta à faire pluſieurs voyages dans les Royaumes étrangers afin de conſulter les Savans qui avoient écrit pour & contre la circulation ; il ſe vante d'avoir ébranlé par ſes converſations Hoffman, un des plus forts antagoniſtes d'Harvée. Slegel dit que cet Anatomiſte ſe rapprochoit tous les jours du ſentiment de l'Auteur Anglois, qu'il avoit fait d'après lui pluſieurs expériences qui lui avoient donné des notions certaines & évidentes ſur la circulation, & qu'il auroit écrit en ſa faveur ſi la mort ne l'eût enlevé dans le tems qu'il méditoit un tel ouvrage.

Riolan avoit avancé que la veine-porte conduiſoit le ſang au méſentere, au lieu de le porter du méſentere au foie, comme Harvée l'avoit dit. Slegel attaque l'opinion de Riolan, & les preuves qu'il allégue contre cet Anatomiſte François, ſont ſolides & ingénieuſes.

Goëlike attribue à Slegel un ouvrage ſur les dents, ſans en donner le titre : je l'ai cherché dans les Hiſtoriographes, & mes peines ont été inutiles ; cet

ouvrage a échappé à leur connoiſſance. Slegel eſt encore l'Auteur d'un livre intitulé : XVII. Siecle.

De natura lactis. Jenæ 1640, in-4°. 1640.

Smutz (Michel Raphael). SMUTZ.

Methodus curandi calculum. 1640, in-12.

Leroy (Henri), en latin *Regius*, Profeſſeur de Médecine dans l'Académie d'Utrecht, propoſa à Primeroſe ſon diſciple la circulation du ſang pour ſujet d'une theſe. Il mourut en 1679 à l'âge de 80 ans. LEROY.

Jacobi Primiroſii animadverſiones in theſes quas pro circulatione ſanguinis in Academia Ultrajectenſi D. Henricus Leroy ibidem Medicinæ Profeſſor diſputandas propoſuit. Leidæ 1640, in-4°. 1656, in-4°.

Spongia pro eluendis ſordibus animadverſionum Jacobi Primiroſii in theſes ipſius de circulatione ſanguinis. Lugd. Batav. 1641, 1647, in-4°.

La premiere theſe eſt diviſée en onze paragraphes propoſés par Leroy, & qui établiſſent la circulation. Primeroſe y répond en alléguant des raiſons contraires à la circulation, il dit que la ligature des arteres n'empêche pas le ſang d'aborder dans les veines. Ce Médecin n'avoit vraiſemblablement aucune connoiſſance des vaiſſeaux collatéraux : nous ſommes déja entrés dans quelques détails à ce ſujet en faiſant l'hiſtoire de Primeroſe.

Leroy répondit à la critique de Primeroſe, d'un ton ferme & ſoutenu ; il l'accuſe d'avoir fait pluſieurs fautes en Anatomie, de n'avoir aucune teinture de Logique, & d'ignorer les premiers élémens de la Phyſique ; encore, dit-il, on excuſeroit Primeroſe, s'il s'étoit contenté de propoſer des doutes ſur la circulation, avec modeſtie & reſpect pour ſes maîtres ; mais il s'eſt emporté juſqu'à leur dire des injures, *non voce, ſed dentato calamo inſtructus, animadverſiones nuper edidit, laureolam in muſtaceo quærens*, &c. Leroy allégue de très bonnes raiſons en faveur de la circulation ; il tenté de nouveau les expériences faites par Harvée, & en rend un compte exact, afin de détruire le ſentiment de ſon adverſaire. On ne ſe dépouille pas facilement des préjugés qu'on a adoptés, Primeroſe ſoutint juſ-

XVII. Siecle.

qu'au bout l'erreur qu'il avoit embraſſée ; il répondit à l'écrit de Leroy & ſans ménagement, il allégua mille raiſons futiles & érronées.

1640.

MORANO.

Morano (Pierre Terrer).

Flor. de anatomia . . . . . Mad. 1640, in-8°.

1641.

VESLINGIUS.

Veſlingius (Jean), Médecin célebre, naquit dans la Weſtphalie : ſon pere l'envoya dès ſon bas âge à Vienne pour y commencer l'étude des Belles-Lettres ; il y fit de rapides progrès, ſur-tout dans la Poéſie Latine, ce qui lui mérita l'eſtime & l'éloge de pluſieurs Littérateurs du pays. Parvenu à un certain âge, il changea tout à coup le ſyſtême de ſes études : au lieu de vers il étudia ſainement la Philoſophie, & mépriſant toutes ſes vaines explications, il s'adonna ſérieuſement à l'étude des faits. La Médecine ſeule lui parut mériter ſon attachement, il s'y livra tout entier, & dans peu il donna des marques qui firent beaucoup eſpérer de lui. Le fait juſtifia l'attente ; Veſlingius devint un des plus grands Anatomiſtes de ſon tems. Entraîné par le goût des voyages il ſe tranſporta dans l'Orient, & y parcourut divers pays ; il alla à Jeruſalem, & revint à Veniſe où il fut fait Chevalier du ſaint Sépulcre. Il enſeigna dans cette Ville, ſous les auſpices de quelques particuliers, l'Anatomie & la Botanique ; dans peu il s'y acquit une ſi grande réputation, que les Etudians déſertoient les Colleges publics pour l'aller entendre ; ce fut en 1628 que ſa réputation fut ſolidement établie dans cette Ville. Après la mort de Pompeius Caïmus, il fut déſigné pour lui ſuccéder : il occupa en 1632 la premiere Chaire d'Anatomie & de Chirurgie ; le nombre d'auditeurs s'accrut tellement, que les bancs de l'amphithéâtre en furent ſurchargés, tantôt il démontroit l'Anatomie, & tantôt la Chirurgie ; ce genre de travail l'occupa pendant l'eſpace de ſix ans. En 1638 il fut chargé des leçons de Botanique ; il eut un ſoin extrême du jardin des plantes, & il en accrut beaucoup le nombre. Sa réputation s'étendoit de toutes parts, lorſque la mort mit fin à ſes travaux littéraires : ce grand homme finit ſa brillante carriere par une fievre maligne qui l'enleva en 1649, à l'âge 51 ans.

Le convoi funébre fut ſplendide, les Profeſſeurs de l'Univerſité & les Etudians qui la compoſoient s'y rendirent, & témoignerent par leurs regrets combien ils étoient ſenſibles à la perte qu'ils venoient de faire. XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

Nous avons pluſieurs ouvrages de Médecine de Veſlingius, mais il n'y a que les deux ſuivans qui ſoient de notre objet.

Syntagma anatomicum, publicis diſſectionibus in auditorum uſum aptatum. Francof. 1641, in-12. *Patavii* 1641, in-8°. 1647, in-4°. 1651, 1677, in-4°. *Amſtel.* 1649, in-12. 1659, in-4°. *ibid.* 1666, in-4°.

Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis obſervationibus illuſtratum & auctum à Gerardo Blaſio, Trajecti ad Rhenum 1696, in-4°.

Ses Elémens d'Anatomie, quoique fort abrégés, contiennent pluſieurs objets intéreſſans, qui ſont décrits avec beaucoup d'ordre, de clarté, de juſteſſe & de préciſion. Veſlingius les a diviſés d'une maniere à peu près pareille à celle dont Bauhin a diviſé ſon grand ouvrage d'Anatomie; il y a ajouté quelques planches originales qui ne ſont point mauvaiſes: voyons ces faits en détail.

La peau lui paroît compoſée d'une grande quantité de nerfs. Veſlingius attribue à leur nombre la ſenſation exquiſe dont cette membrane jouit (*a*). Il s'eſt formé une idée fort claire de ſa ſtructure & de la tranſpiration (*b*); ſa deſcription des nerfs & des vaiſſeaux ſanguins du ventricule, méritent l'examen des Anatomiſtes (*c*). Les ganglions ſemi-lunaires dont quelques-uns attribuent la découverte à Willis ne lui étoient point inconnus. *Tandem ſuperato diaphragmate, demiſſis ad meſenterii origines aliquot ramis, juxta cum altero interno ſocio ſibi ramo* PLEXUM *producit* NERVEUM, *calloſis ganglioque ſimilibus corporibus varie ſtipatum; à quo per dextram meſenterii regionem copioſi nervi ad inteſtina, tum ad*

(*a*) Pag. 4. édit. 1696. in-4°.
(*b*) Pag. 8.
(*c*) Pag. 35.

XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

omentum, jecur, cyſtin felleam, renemque dextrum ſurculi excurrunt (*a*). Veſlingius avertit que de l'extrêmité inférieure de ce plexus, partent divers nerfs qui ſe diſperſent ſur le fonds de l'utérus, &c.

Ses connoiſſances ſur les muſcles du pharinx doivent fixer l'attention des Anatomiſtes ; il a décrit la plupart de ceux que nous connoiſſons aujourd'hui ; il en admet trois paires & un impair ; ſavoir, les muſcles céphalopharyngiens, les ſphénopharyngiens, les ſtylopharyngiens, & un ſphincter qu'il nomme le muſcle œſophagien. Le même Auteur mérite nos éloges ſur la deſcription qu'il nous a donnée des glandes de la gorge ou des parties voiſines ; celles du poumon lui étoient connues. Outre les deux glandes ſituées au-deſſous & au-devant du larynx, il y en a pluſieurs placées aux ramifications bronchiques. *E quibus*, dit-il, *ſuperiores ad linguæ, laryngiſque latera poſitæ, tum inferiores in thorace, non duo, ſed plures, aſperæ arteriæ ramis accumbunt* (*b*).

Le pancréas eſt, ſelon Veſlingius, deſtiné par ſa nature à une ultérieure préparation du chyle ; il concourt à la ſanguification & à la digeſtion ; Veſlingius aſſure que lorſqu'on le coupe dans un animal vivant, il en coule du chyle. *Itaque chylo, dum is ſpirante adhuc animali diſtribuitur, copioſè perfuſum eſt pancreas, eumdemque cuſpide cultri ſauciatum largiter effundit* (*c*) ; il ajoute que ce viſcere reçoit un grand nombre de vaiſſeaux lactés d'Aſellius, & qu'il y en a pluſieurs qui ſont dirigés vers le foie, d'autres vont vers la poitrine. Cette propoſition fait voir qu'il a eu une connoiſſance groſſiere du canal thorachique. Le même Auteur aſſure avoir vu dans le thymus quelques vaiſſeaux lymphatiques : ſes remarques judicieuſes peuvent s'accorder avec la découverte du canal dont Virſungus a parlé bien-tôt après..

Obſervateur exact, Veſlingius a décrit les valvules des vaiſſeaux lactés ; il prétend que la nature les a formées pour s'oppoſer au retour du chyle dans les

(*a*) Pag. 37.
(*b*) Pag. 41.
(*c*) Pag. 55.

XVII. Siecle.

1641. VESLINGIUS.

inteſtins (*a*) : la rate eſt deſtinée à la ſanguification, pluſieurs Auteurs modernes ont adopté ce ſentiment.

La deſcription des reins ſuccenturiaux eſt exacte, l'Auteur a connu la cavité qui eſt dans ſon centre, la matiere qu'elle renferme, les nerfs & les arteres qui s'y diſtribuent (*b*) ; il a admis l'exiſtence de l'hymen, & a décrit en général avec beaucoup d'exactitude les parties de la génération de l'un & l'autre ſexe.

En parlant de l'ouraque, il tient un milieu entre ceux qui le regardent comme un canal, & ceux qui le veulent ligamenteux : ſelon lui, c'eſt un corps membraneux, arrondi & poreux ; il croit que lorſque la veſſie eſt ſurchargée d'urine, une partie ſe filtre à travers les pores de l'ouraque pour ſe vuider dans l'amnios. M. Hales a dit dans les Tranſactions Philoſophiques quelque choſe d'analogue à ce ſujet ; ce ſavant croyoit que l'ouraque étoit un compoſé de vaiſſeaux ſpongieux : » c'eſt en admettant une pareille ſtruc» ture, dit-il, qu'on peut expliquer pourquoi l'uri» ne paſſe de la veſſie dans la membrane allantoïde » du fœtus humain, & iln'eſt pas pour cela néceſſaire, » continue M. Hales, que l'ouraque ſoit propre» ment creux, l'urine ſe filtrant doucement à travers » plutôt qu'elle ne coule ». Ce ſentiment ſur l'ouraque a de l'analogie avec celui de Veſlingius. Notre Auteur a été cependant un peu plus raiſonnable, il n'a point admis dans le fœtus humain la membrane allantoïde.

Il y a dans le fœtus certaines parties qui ſe développent les unes plutôt que les autres. Veſlingius nous apprend que les reins & les ovaires ſont plus gros dans le fœtus, proportion gardée avec le corps, qu'ils ne le ſont dans l'adulte. Le foie lui paroît auſſi avoir à cet âge plus de volume qu'il n'en a dans l'adulte ; ſa couleur eſt d'un rouge très vif, & la véſicule du fiel contient une grande quantité de bile jaunâtre. Le pancréas eſt développé, la matrice eſt applatie vers ſon fonds, & ſes trompes ſont plus droites qu'elles n'ont coutume d'être. Veſlingius fait une

(*a*) Pag. 56.
(*b*) Pag. 73.

XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

remarque fort judicieuſe ſur la poſition des glandes ſurrénales ; il prétend qu'elles ſont placées immédiatement ſur les reins, au lieu que dans un âge plus avancé il y a une certaine diſtance entre ces deux parties ; c'eſt ainſi que j'interprête ces mots : *Magnitudine hîc mirabiles ſunt (renes ſuccenturiati) non accumbentes renibus, ut ſit in adultis, ſed iiſdem incumbentes (a).*

Ses remarques ſur le cœur ſont juſtes, mais ne lui appartiennent point ; pluſieurs Auteurs les avoient faites avant lui. Ce qu'il dit ſur les yeux mérite plus d'attention, il aſſure qu'à cet âge ils ſont, proportion gardée avec les autres parties de la face, beaucoup plus gros qu'ils n'ont coutume d'être ; je n'entre point dans des détails ultérieurs ſur l'offification : notre Auteur s'étend beaucoup à ce ſujet. J'ai déja plus d'une fois dans cette hiſtoire embraſſé cet objet, je me contente de faire obſerver que Veſlingius a donné une bonne deſcription des oſſelets de l'ouie, & qu'il a connu l'apophyſe du marteau décrite par Folius.

Les autres parties ſont en général expoſées avec aſſez de préciſion & d'exactitude ; je n'ai point parlé dans cet extrait des additions, & des remarques critiques & hiſtoriques que Blaſius y a ajoutées ; j'en parlerai dans la ſuite, en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin.

Il a eu des idées fort exactes ſur pluſieurs muſcles, car il a indiqué avec préciſion leurs attaches, leurs directions, & le plus ſouvent leurs figures & leurs connections. Il a connu l'attache du muſcle indicateur aux os du métacarpe ; il a auſſi eu des connoiſſances plus poſitives ſur les veines du poumon ; il en a admis quatre qui s'ouvrent dans l'oreillette gauche ; il a cru à la circulation, mais il l'a accordée à Paul Sarpi.

Les planches qu'on trouve dans l'ouvrage que je viens d'analyſer, ſont en très grande partie tirées de l'Anatomie de Veſale, avec quelques additions ; elles ſont plus mal faites : notre Auteur eſt répréhenſible à ce ſujet. Il y en a quelques unes d'originales ; il a re-

(a) Pag. 121.

présenté les éminences mamillaires, & les cornes postérieures des ventricules; c'est à cette occasion qu'il dit avoir guéri une plaie considérable au cerveau. Ses planches du fœtus sont estimables à plusieurs égards, &c. &c. XVII. Siecle. 1641. VESLINGIUS.

Bartholin fit, après la mort de Veslingius, un recueil de ses observations Anatomiques sous le titre suivant:

Observationes Anatomicæ & postumæ epistolæ 73. Hafniæ 1664, in-8°. *Hagæ* 1640, in-8°.

On trouve dans ce recueil un traité de la génération de l'incubation, de l'œuf, de l'Anatomie de la vipere; plusieurs observations curieuses sur les vaisseaux lactés, sur le canal thorachique sur la rate. L'Auteur a fait à ce sujet des expériences très ingénieuses & très adroites; M. de Haller fait grand cas de cet ouvrage: il est en effet digne d'être consulté, & nous ne saurions trop en recommander la lecture à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'homme physique. Veslingius a été un grand Anatomiste, ses ouvrages contiennent des détails intéressans; il est honteux que jusqu'ici la plupart des Anatomistes n'ayent point puisé dans cette source. Les Historiens de l'Anatomie indiquent à peine le nom de cet Auteur.

1641. TULPIUS.

Tulpius (Nicolas), naquit à Amsterdam en 1593, d'un riche Marchand de cette Ville. Naturellement porté à l'étude des sciences, il alla à Léide pour y suivre les leçons des célebres Adolphe Worstius, Heurnius, & de plusieurs autres savans personnages; il y prit le bonnet de Docteur & s'en retourna dans sa patrie, où il exerça la pratique de la Médecine avec tant de célébrité, qu'il parvint aux premiers honneurs, & qu'il acquit des richesses considérables; on le nomma au Consulat, honneur qui ne s'accorde qu'aux gens de la premiere distinction. Il fut marié deux fois; & eut plusieurs enfans de l'une & de l'autre femme. Pierre Tulpius, Docteur en Médecine, étoit du premier lit; c'est à ce fils que Nicolas Tulpius a dédié son ouvrage. Tulpius se distingua beaucoup pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande; malgré son extrême vieillesse,

XVII. Siecle.

1641.

TULPIUS.

dit M. Eloi dans son dictionnaire historique de la Médecine, Tulpius parla avec tant de force qu'on eût dit que son courage avoit augmenté avec le nombre de ses années. L'estime générale qu'il s'étoit acquise, le fit élire Conseiller de la Ville d'Amsterdam en 1622, & trente-deux ans après on le nomma Bourguemestre; dans la suite il fut encore élevé trois fois à la même dignité, ce qui paroît par une médaille rapportée par Van Loon, dans son Histoire Métallique du Pays-Bas, qui fut frappée en mémoire de ce qu'il avoit exercé 50 ans la charge de Conseiller; il paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre. Tulpius mourut en 1679, selon M. Eloi, & en 1674, selon Manget; le même Auteur le fait mourir à l'âge de 81 ans, & d'une maladie de langueur. Tulpius prenoit communément pour devise une lampe allumée, avec cette inscription, *aliis inserviendo consumor*; cependant si l'on juge de ses travaux par le nombre d'ouvrages & par l'âge auquel il est parvenu, on voit qu'il ne s'est pas épuisé par la fatigue.

Nous avons de lui:

Observationum medicarum, libri tres, cum figuris æneis. Amstelod. 1641, in-8°. *Liber quartus, ibid.* 1652, in-8°. 1672, in-8°. 1685, in-8°. *Leidæ* 1739, in-8°. &c. & en Allemand. *Amsterdam* 1650, in-8°.

Parmi nombre d'observations intéressantes, Tulpius en a rapporté quelques-unes qui sont hors de vraisemblance; cet Auteur a décrit avec soin l'histoire d'un contre coup à la tête, de devant en arriere, & un autre de haut en bas; dans le premier cas le coronal avoit été frappé, & la fracture survint à l'os occipital; dans le second les pariétaux furent frappés dans une chûte, ils résisterent au coup & l'os sphénoïde fut fracturé. Il a parlé d'un hydrocéphale qui avoit la tête monstrueuse à l'âge de cinq ans, elle étoit si pesante qu'à peine cet enfant pouvoit la supporter; l'enfant mourut, Tulpius l'ouvrit, & trouva cinq livres d'eau dans sa tête, &c. Ce cas ne présente rien de particulier, mais le suivant mérite notre attention: il est question d'une hydrocéphale de la moitié de la tête. Suivant Tulpius,

le sujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans un des ventricules du cerveau, l'autre étant à sec ; cette observation prouve, d'une maniere indubitable, que les ventricules du cerveau sont séparés naturellement par une cloison, & que les trous qu'on y suppose n'existent que lorsqu'on prépare le cerveau avec peu d'adresse. Voyez à ce sujet l'article de Varolle, &c.

XVII. Siecle. 1641. TULPIUS.

On avoit déja beaucoup écrit sur l'histoire des polypes avant Tulpius, mais on avoit plus consulté l'imagination que l'observation. Cet Auteur, si on l'en croit, a suivi une méthode opposée ; il dit avoir vu à Haldolphe un polype du nez rempliſſant les deux narines, qui fut heureusement extirpé. Ce fait n'a rien de nouveau, mais l'histoire du polype du cœur qu'il rapporte immédiatement après, est plus extraordinaire ; il rempliſſoit les deux ventricules, & bouchoit les orifices artériels & veineux : la personne qui en étoit attaquée périt tout d'un coup.

Il a parlé de quelques maladies des yeux, par exemple, d'une plaie à la pupille produite par une fleche, avec épanchement de l'humeur aqueuse, qui fût radicalement guérie ; il a aussi fait mention d'une douleur réciproque entre la tête & le pied, & si on l'en croit, il survint sur la tête d'une pauvre femme des pieds de taupe ; c'étoit apparemment des sarcomes dans lequel Tulpius a entrevu la figure des pieds de cet animal.

Tulpius a vu quelques sujets respirer avec peine, parcequ'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan ; l'air destiné à la respiration pénétroit, suivant cet Auteur, par cet voie, au lieu de s'insinuer dans les poumons.

Ce Médecin a donné l'histoire d'un muet qui recouvra la parole par la peur qu'il eût du tonnerre tombé auprès de lui ; & celle d'une abstinence de douze jours, sans suite fâcheuse. Il a parlé d'une suffocation produite par des tumeurs écrouelleuses, qui avoient leur siege au-dessous de la mâchoire inférieure. Ambroise Paré & Prosper Alpin avoient déja vanté l'artériotomie dans le cas des violentes douleurs à la tête ; notre Auteur y recourut dans une pareille circonstance, & il

XVII. Siecle. 1641.

en retira un ſuccès manifeſte : *Emiſſo tandem ſanguine ex temporibus convaluit ex toto.*

TULPIUS.

Il a auſſi vu des plaies à la trachée-artere guéries par le moyen des ſutures, & une grenouillette qui gênoit la déglution & la reſpiration ; il y avoit dans la tumeur une matiere gypſeuſe & extrêmement dure que le Chirurgien ne pût extraire par l'inſtrument tranchant, il fut obligé de recourir au cautere actuel. Tulpius parle dans cette même partie de l'ouvrage, d'un jeune homme qui avoit la peau ſi lâche qu'on pouvoit l'étendre & l'éloigner avec la plus grande facilité, & d'un calcul formé dans les inteſtins qui occaſionnoit des douleurs fort vives.

Les Médecins du tems de Tulpius étoient fort réſervés ſur l'uſage de la ſaignée pendant la groſſeſſe ; cet Auteur parle comme d'un cas rare, d'une femme qui, huit jours avant ſes couches, fut attaquée d'une pleuréſie & ſaignée huit fois dans une journée. Tulpius donnoit aux choſes le prix qu'elles méritoient ; il étoit partiſan de l'opération de l'empieme dans le cas d'épanchement de ſang, mais il en craignoit beaucoup les ſuites dans celui d'un épanchement de pus ; il veut qu'on faſſe l'ouverture entre la troiſieme & la quatrieme des fauſſes côtes. Le même Auteur a fait mention de pluſieurs abcès qui ſe ſont vuidés par des voies extraordinaires ; des plaies au cœur auxquelles les malades ont ſurvêcu pendant pluſieurs jours ; d'un calcul engagé dans la trachée-artere qui a produit une ſuffocation, d'une plaie au foie, ſans ſuites fâcheuſes ; d'une rupture de rate cauſée par un effort, & qui a produit la mort.

Ces obſervations ſont précieuſes ; les ſuivantes ne ſont pas d'un auſſi grand poids, ou pour mieux dire elles ſont ſuſpectes : cet Aureur parle d'un homme qui rendoit périodiquement des cheveux avec ſes urines ; d'un autre qui en touſſant rendit par la bouche une veine du poumon avec ſes ramifications. Tulpius nous a auſſi parlé d'un ſujet qui rendit par le vomiſſement un morceau du poumon ; il a fait l'hiſtoire d'un Danois qui fût bleſſé à la poitrine : on introduiſit une tente dans la plaie, elle tomba dans la poitrine, & le malade, ſi on l'en croit, la rendit par la bouche.

XVII. Siecle. 1641. TULPIUS.

Dans ſon troiſieme livre d'obſervations, Tulpius parmi pluſieurs faits intéreſſans, parle d'une femme de quatre-vingts ans qui rendit par l'urethre un calcul peſant trois onces ; il donne les moyens de l'extraire lorſque la nature n'eſt pas aſſez forte pour produire d'elle-même l'excrétion : ces moyens ſe réduiſent à celui que les Egyptiens employoient, au rapport de Proſper Alpin, à l'opération ſanglante. Il a fait mention d'une pierre dans la veſſie qui avoit pour noyau une partie de tente introduite dans la veſſie pendant le traitement d'une plaie au bas-ventre, qui pénétroit dans ce viſcere : c'eſt dans ce même livre que Tulpius a donné une deſcription de la valvule des inteſtins ; ce n'eſt pas-là à la vérité le meilleur de ſon ouvrage.

Il s'eſt étendu fort au long ſur un *ſpina bifida* qu'un enfant portoit en naiſſant : cet Auteur s'eſt aſſuré par la diſſection, que dans cette maladie il y avoit déplacement de la moëlle épiniere, & que ce changement de poſition dans ce viſcere provenoit d'un défaut d'oſſification à la partie poſtérieure des vertébres. Afin de rendre le fait plus ſenſible, Tulpius a fait peindre dans une planche particuliere l'enfant avec le *ſpina bifida* dont il étoit attaqué.

On trouve dans le quatrieme livre pluſieurs obſervations Chirurgicales intéreſſantes ; l'Auteur y a parlé d'une ſuppuration au cerveau qui avoit altéré la plus grande partie de ſa ſubſtance, ſans qu'il ſurvînt aucun changement dans les affections de l'ame. Tulpius a avancé qu'on pouvoit rendre la membrane du larynx par les crachats ; il en fournit une obſervation : Il rapporte auſſi l'hiſtoire d'une bleſſure à l'occipital qui produiſit la perte de la mémoire ; il a vu une tumeur anévriſmale fort groſſe diſparoître par la compreſſion ; un homme qui a rendu les urines par l'ombilic. Cet Obſervateur nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui fut aſſez courageux pour ſe faire lui-même l'opération de la taille, afin de ſe délivrer des douleurs violentes dont il étoit depuis long-tems la victime, &c. &c.

On s'étoit avant lui fort étendu ſur la formation des pierres dans le corps humain, mais perſonne ne s'étoit douté qu'elles puſſent ſe former dans les

XVII. Siecle.

1641.

TULPIUS.

vaiſſeaux ſanguins. Tulpius a vu une pierre logée dans la veine thorachique ; cet illuſtre Auteur nous a encore parlé d'une femme enceinte qui rendit ſon enfant par l'anus : il s'eſt étendu ſur une hydropiſie qui avoit ſon ſiege entre les lames du péritoine. M. Littre a dans la ſuite publié deux obſervations ſemblables, & pluſieurs les ont regardées comme nouvelles.

Ces obſervations ſont intéreſſantes, celle-ci ne l'eſt pas moins ; Tulpius nous apprend que l'inclinaiſon des vertébres cervicales provenant d'une trop fort contraction des muſcles, exige la ſection de ce muſcle : notre Médecin en cite une obſervation favorable.

On voit par cet extrait, que Tulpius a été un des grands & des plus judicieux obſervateurs qu'ait eu la Médecine ; mais outre ſon rare talent d'obſerver, il avoit auſſi celui de préſenter les objets avec tant d'ordre & d'éloquence, que ſon livre peut paſſer pour un chef-d'œuvre de diction : dans tous ſes détails il s'eſt ſouvent occupé d'Anatomie : il a décrit aſſez exactement la valvule du colon, & il a eu connoiſſance des vaiſſeaux lymphatiques peu de tems après qu'on les eût découverts. Aucun Médecin ne peut ſe paſſer des obſervations de Tulpius, les vrais connoiſſeurs en ont fait tant de cas, qu'ils les ont ſurnommées *obſervationes divinæ* ; je ne ſerai pas d'un avis différent.

CHAPITRE II.

1641.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont vécu depuis Thomas Bartholin jusqu'a Pecquet.

Thomas Bartholin.

Bartholin (Thomas), deuxieme fils de Gaſpard, étoit de Copenhague où il naquit en 1616 : deſtiné par goût à l'étude de la Médecine, il alla à Leyde en 1637 pour y étudier cette ſcience. C'eſt-là qu'il ſuivit les leçons des célebres Saumaus, de Votius, de Heintius, de Boſchoernius & de Goſius ; c'eſt ſous ce dernier qu'il apprit l'Arabe. A l'exemple de ſon pere il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe ; il vint en France, fit un ſéjour aſſez long à Paris : & demeura auſſi long-tems à Montpellier (*a*), d'où il paſſa en Italie où il fréquenta les Univerſités les plus célebres. Il ſéjourna trois ans à Padoue : la nation Allemande le proclama Profeſſeur, & Loredano le fit recevoir de l'Académie des Inconnus à Veniſe ; il parcourut enſuite toute l'Italie d'où il alla à Malte. Enfin orné des plus grandes connoiſſances, en 1645 il fut à Bâle pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine : un an après il retourna dans ſa patrie. Ses talens & ſon ardeur pour l'étude furent bientôt reconnus de ſes compatriotes ; on le choiſit en 1647 pour profeſſer les Mathématiques ; il remplit dignement cet emploi ; l'année ſuivante il eut la Chaire d'Anatomie, & en 1654 il fut déclaré Doyen perpétuel du College des Médecins. Il remplit les devoirs de ſes places avec le plus grand ſoin juſqu'à 1661. Il obtint le titre de Profeſſeur extraordinaire, & ſe retira à la campagne après s'être muni d'une nombreuſe Bibliotheque ; c'eſt-là qu'il publia différens ouvrages dont nous parlerons dans cet extrait. L'in-

(*a*) Il y étoit en 1641 ; voyez *Hiſtoriarum Anatomicarum Centuria II. hiſt.* 11.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

fortune ne respecte ni le savoir ni l'amour du travail ; Bartholin en fut la triste victime en 1670, sa bibliotheque & sa maison furent consummées par un incendie : on dit que Bartholin perdit plusieurs manuscrits, qu'il ne se donna plus la peine de composer. Pénétré de regret de la perte qu'il venoit de faire, Bartholin écrivit une espece d'élégie qu'il adressa, à ses fils : elle parvint à la connoissance de Christian V, Roi de Dannemarck, qui fut touché du malheur que Bartholin venoit de subir ; il lui accorda le titre & les émolumens de Médecin du Roi, augmenta ses gages, & déclara sa terre de Hogestart exempte d'impôts. L'Université le nomma Inspecteur Suprême de sa Bibliotheque, & en 1675 le Roi le nomma Assesseur du haut Conseil de Dannemarck. Il étoit couvert de gloire & de lauriers, riche & pere d'une heureuse famille, lorsque la mort trancha le fil de ses jours. L'univers savant perdit ce grand homme en 1680, le 4 Décembre, suivant Moreri, & en 1665, suivant Manget. Il laissa cinq fils & trois filles, qui se sont pour la plûpart distingués dans la République des Lettres : Gaspard, l'un de ses fils, lui succéda dans la Chaire d'Anatomie ; ses autres enfans parvinrent aux premieres places de leur état ; nous n'en parlerons point, ces détails étant trop éloignés de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Thomas Bartholin est un des Auteurs de Médecine qui a le plus écrit : voici la liste des ouvrages qui sont de notre objet.

Anatomia, ex Gaspari Bartholini parentis institutionibus, omniumque recentiorum, & propriis observationibus primùm locupletata. Lugd. Batav. 1641, in-8°. *tertium ad sanguinis circulationem reformata, additis iconibus novis accuratissimis. ibid.* 1651, in-8°. *Hagæ Comitis* 1655, in-8°. 1660, in-8°. 1663, in-8°. *cui editioni accessit appendix Thomæ Bartholini de lacteis thoracis & vasis lymphaticis. Lugd. Batav. & Roterodami* 1669, in-8°. *ibid.* 1673. *Lugd. Gallor.* 1676, in-4°. &c. &c.

Anatomica anevrismatis dissecti historia. Panormi 1644, in-8°.

De

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

De lacteis thoracis in homine brutisque nuperrimè observatis, historia anatomica. Hafniæ 1652, in-4°. *Londini* 1652, in-8°. *Parisiis* 1653, in-8°. 1654. *Genevæ* 1654, in-8°. *Lugd. Batav. & Ultrajecti* 1654, in-12. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Item cum ejusdem Thomæ Bartholini opusculis novis anatomicis de lacteis thoracis & lymphaticis vasis uno volumine comprehensis. Hafniæ* 1670, in-8°.

Vasa lymphatica nuper Hafniæ in animantibus inventa & in homine, & hepatis exequiæ. Hafniæ, 1653, 1654, in-4°. *Parisiis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670, in-8°.

Historia nova vasorum lymphaticorum : extat cum Danielis Leclerc & J. Jac. Mangeti bibliothecâ anatomicâ. Genevæ 1685, in-fol.

Dubia anatomica de lacteis thoracis, & an hepatis funus immutet medendi methodum. Hafniæ 1653, in-4°. *Parisiis* 1653, in-8°. *Heidelbergæ* 1659, in-8°. *Hafniæ* 1670.

Oratio de monstris in naturâ & medicinâ. Basil. 1662, in-4°.

De unguento armario. Norimb. 1662, in-4°.

Observatio de diuturnâ graviditate. Amsteld. 1662, in-12.

Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum, adversus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum. Hafniæ 1655, in-4°. *ibid.* 1670.

De luce hominum & brutorum lib. III. Lugd. Batav. 1647, in-8°. *Hafniæ* 1663, in-8°. 1669, in-8°.

Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I. & II. Hafniæ 1654, in-8°.

Historiarum Anatomicarum rariorum Centuria III & IV. accessere ejusdem Bartholini curâ observationes anatomicæ Petri Pawi. ibid. 1657, in-8°.

Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria V. & VI. Hafniæ 1661, in-8°.

Vindiciæ anatomicæ, Gasparo Hoffmanno aliisque oppositæ, cum animadversionibus, in anatomia Hoffmanni. Hafniæ 1648.

Opuscula nova anatomica, de lacteis thoracis & lymphaticis vasis, uno volumine comprehensa, & ab auctore aucta atque recognita. Hafniæ 1670, in-8°.

XVII. Siecle

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

De secundinarum retentione. Hafniæ 1657, in-4°.

Dissertatio de latere Christi aperto. Lugd. Batav. 1646, in-8.

Sinopsis antiquitatum veteris puerperii. Hafniæ 1646, in-8°. *Amstelodami* 1676.

Epistola ad filium Gesparum Bartholinum, de puerperio veteri. Hafniæ 1675.

Collegium Anatomicum Disput. XVIII. adornatum. in-4°.

Spicilegium primum ex vasis lymphaticis, ubi Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. Hafniæ 1655, 1658, in-4°. *Rostochii* 1660, in-4°. *Amstelod.* 1661, in-12.

Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. sententiæ expenduntur. Hafniæ 1660, in-4°. *Amstelod.* 1660, in-12.

Spicilegia bina ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Pecqueti, Glissonii, &c. sententiæ examinantur. Amstelod. 1661, in-12. *Hafniæ* 1670, in-8°.

Dissertatio Anatomica, de hepate defuncto, novis Bilsianorum observationibus opposita. Hafniæ 1661, in-8o. 1670, in-8°.

Responsio de experimentis anatomicis Bilsianis, & difficili hepatis resurrectione. Hafniæ 1661, 1670, in-8°. *Amstel.* 1661, in-12.

Domus anatomica Hafnienſis breviter descripta. Hafniæ 1662, in-8°.

De insolitis partus humani viis, dissertatio nova. Hafniæ, 1664, in-8°.

Cysta medica Hafnienſis, variis consiliis, causis rarioribus, vitiis medicorum Hafnienſium, aliisque ad rem medicam, anatomicam, &c. referta. accessit ejusdem domus anatomica brevissimè descripta. Hafniæ 1662, in-8°.

De hepatis ex auctorati deseparatâ causâ cum præcipuis erudita europæ medicis, concertatio. Hafniæ 1666, 1670.

Dissertatio, de cygni anatome, ejusque cantu, primum disputationis formâ à Joh. Jacobo Bewerlino, proposita. Hafniæ 1650, in-4°. 1668, in-8°.

De cerebri substantiâ pingui & oculorum suffusione. Hafniæ 1669, in-4°.

De pulmonum ſubſtantia & motu, diatribe, accedunt clar. viri Marcelli Malpighii de pulmonibus obſervationes anatomicæ. Hafniæ 1663, in-8°. *Lugd. Batav.* 1672.

Diſquiſitio medica de ſanguine vetato, cum clariſſ. Salmaſii judicio. Francofurti 1673, in-8°.

De anatome practicâ ex cadaveribus morboſis adornandâ, &c. *Hafniæ* 1674, in-4°.

De ſanguinis abuſu, diſputatio. Francofurti 1676, in-8°.

Epiſtola ad Johann. Daniel. Horſtium de chirurgiâ infuſoriâ. Francof. 1665, in-12.

De flammula cordis, epiſtola. Hafniæ in-8°.

Obſervatio de conceptu falſo, extat Ephemer. natur. cur. ger. ann. 1. *nu.* 1.

De ovo prægnante, ibid. ann. eod. n. 36.

De oſſium mollitie, ibid. ann. eod. n. 37.

De ſanguine verminoſo, ibid. ann. eod. n. 50.

De anatome apoplecticorum, ibid. ann. eod. n. 74.

De morte ſubitaneâ, ibid. ann. eod. n. 123.

De nervorum ſectione, & motu læſo. ibid. ann. eod. n. 124.

De aſello hermaphroditico, ibid. anno eod. n. 125.

De fœminâ trimonimiâ, ibid. anno. 2. *n.* 72.

De cæcitate altero oculo læſo. ibid. anno eod. n. 160.

On trouve encore dans les actes de Coppenhague pluſieurs objets intéreſſans qui appartiennent à Thomas Bartholin.

Bartholin a peu ajouté à l'Anatomie de Gaſpard Bartholin ſon pere, ſes additions ou corrections ſont ſéparées du texte ; il y a avancé que les Négres avoient l'épiderme noir, quoique leur peau fût blanche : il a nié à pluſieurs Anatomiſtes que l'épiderme fût un corps organiſé ; & prétend que ce n'eſt autre choſe que la matiere de la tranſpiration condenſée (*a*) ; Gaſpard Bartholin avoit avancé le contraire.

Il critique vivement les Anatomiſtes qui ont admis dans la peau des glandes adipeuſes, ou qui ſervoient à la ſécrétion de la graiſſe : on peut expliquer

(*a*) Pag. 13. édit. Hagæ Comitis, 1666.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

cette fonction ſans admettre de tels organes (*a*), elle peut provenir des vaiſſeaux ſanguins qui la verſent dans les cellules du tiſſu cellulaire. Thomas Bartholin en décrivant la graiſſe extérieure du bas-ventre, parle de trois veines deſtinées à cet uſage (*b*). Il a connu l'os lenticulaire de l'oreille, & l'a nommé *oſſeus quidam globulus*.

Cet Auteur admettoit un ſphincter au pilore, & regardoit la valvule comme un être de raiſon (*c*) : s'il y avoit une valvule, dit-il, on trouveroit quelquefois l'orifice entierement fermée, ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel : il y a toujours une petite ouverture par laquelle paſſe la bile qui coule dans l'eſtomac.

Le ventricule des femmes lui a paru communément plus petit que celui des hommes ; Bartholin croit que par cette différence dans la capacité, l'utérus peut s'étendre plus librement (*d*), & que la ſituation des inteſtins n'eſt pas toujours la même : Bartholin les a vus placés vers le côté droit dans une femme qui étoit morte aſcitique (*e*).

Il a admis les valvules dans les veines émulgentes, mais dans une telle direction qu'elles favoriſent le retour du ſang dans la veine-cave, au lieu d'empêcher cette progreſſion, comme Bauhin l'avoit imaginé (*f*). Quoiqu'on eût examiné de près les glandes ſur-rénales, Thomas Bartholin a apperçu quelques particularités qui avoient échappé aux autres Anatomiſtes ; il a indiqué la membrane qui les recouvre, & il dit s'être convaincu par ſes recherches que ces glandes étoient toujours plus groſſes dans le fœtus que dans l'adulte, qu'elles avoient une cavité remplie, dans les enfans, d'un ſang ſéreux. Il aſſure avoir vu pluſieurs veines qui s'ouvroient dans cette cavité, & il dit que leur figure & leur volume varient dans le même âge ; il y a, ajoute T. Bartholin, des enfans qui les ont plus groſſes que

(*a*) Pag. 18.
(*b*) Pag. 42.
(*c*) Pag. 52.
(*d*) Pag. 55.
(*e*) Pag. 60.
(*f*) Pag. 117.

ne les ont des enfans du même âge ; quelquefois elles sont triangulaires, rarement sont elles orbiculaires. Cet Auteur a décrit fort au long les vaisseaux artériels ou veineux qui se distribuent dans ces capsules ; il a averti que les arteres qu'elles reçoivent viennent tantôt de l'aorte elle-même, d'autres fois des arteres émulgentes. Cet article est en général mieux traité dans les ouvrages que j'analyse que dans ceux qui avoient déja paru ; la lecture n'en peut qu'être très avantageuse.

XVI. Siecle. 1614. THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin a fait quelques remarques sur la graisse des reins : il dit que c'est à tort que quelques Anatomistes ont nié qu'il n'y en eût que dans les reins du fœtus ; l'observation l'a convaincu du contraire. Des reins notre Auteur passe à l'examen des ureteres, & il avertit qu'il n'est pas rare de trouver plusieurs ureteres du même côté. Pour prouver son sentiment, il cite celui de plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé, & il rapporte une observation qu'il a faite lui-même : il a vu trois ureteres du côté droit dans un cadavre qui n'en avoit qu'un du côté gauche.

La vessie est douée d'une tunique musculeuse : plusieurs Auteurs l'avoient avancé avant Bartholin ; Fabrice d'Aquapendente sur-tout en avoit donné une ample description. Bartholin s'est convaincu de son existence par ses effets physiques : il a coupé les muscles du bas-ventre à un chien qui a uriné peu de temps après la section faite à ces muscles. Bartholin a vu la vessie se contracter & produire l'excrétion. Cet Auteur plus judicieux que beaucoup d'autres qui l'avoient précédé, a nié l'existence de deux vessies dans aucun sujet. Suivant lui les veines & les arteres spermatiques s'anastomosent entre elles, son pere avoit avancé cette proposition, il croit pouvoir la soutenir : Léal Léalis a dans la suite renouvellé la question, & s'est repu de cette erreur grossiere.

La superfétation admise du plus grand nombre des Anatomistes, ne paroît pas aussi évidente à Thomas Bartholin : au contraire il est fort à présumer, dit cet Auteur, que la superfétation n'a jamais eu

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

lieu. L'ordre des matieres conduit Bartholin à la deſcription de l'hymen, il s'eſt fort étendu ſur ce ſujet ; & afin de rendre ſa deſcription plus exacte & plus complette, il a fait uſage des principales deſcriptions qu'en avoient donné les Anatomiſtes, en y inſérant ſes propres réflexions. Thomas Bartholin a ajouté à cet ouvrage pluſieurs autres deſcriptions empruntées des auteurs, principalement des modernes, qui avoient échappé à la connoiſſance de ſon pere. Dans le traité des viſceres de la poitrine, il y a inſéré un court extrait des ouvrages d'Harvée ; il a adopté ſur la ſtructure du cœur le ſentiment de Stenon, & y a imaginé quelques figures particulieres (*a*). Arantius, Varole, &c. &c. lui ont fourni pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur la ſtructure du cerveau : il en a calqué le réſultat dans l'ouvrage de ſon pere : il a tiré de Riolan pluſieurs points d'Anatomie concernant l'hiſtoire des muſcles.

Mais en général Veſale eſt celui dont il a le plus emprunté, non-ſeulement il en a puiſé les maximes anatomiques, mais encore il en a extrait pluſieurs planches qu'il a ajoutées à celles dont ſon pere avoit orné cet ouvrage. Il a auſſi fait uſage des planches que Pineau avoit conſacrées à la repréſentation des parties extérieures de la génération, celles dont Harvée a enrichi ſon ouvrage, & celles qui ſont contenues dans les écrits de Pequet, &c. Quoiqu'il y ait pluſieurs défauts dans ce livre, un Anatomiſte judicieux pourra le lire avec avantage.

Dans ſa diſſertation ſur l'anévriſme, Thomas Bartholin nous donne une deſcription aſſez étendue de cette maladie ; il prouve que les efforts violens & les plaies peuvent donner lieu à la rupture des arteres. Lorſque la parois de l'artere eſt entierement percée, le ſang s'épanche ſous la peau & produit une tumeur plus ou moins volumineuſe, ſuivant que l'artere ouverte eſt conſidérable, ou que la membrane commune des muſcules eſt plus ou moins lâche, qu'elle s'enfonce plus ou moins entre les muſcles. Thomas Bartholin recomande pour l'opération

(*a*) Edit. Leid. 1674.

de l'anévrisme, de faire une incision par dessous la peau, d'extraire le sang épanché, & de lier les bouts de l'artere divisée, afin de prévenir une nouvelle profusion de sang (a).

XVII. Siecle. 1661. THOMAS BARTHOLIN.

Le traité de Bartholin sur les veines lactées du thorax, doit être regardé comme un chef-d'œuvre d'érudition ; l'Auteur donne une idée des travaux d'Aselius & de Pecquet, & décrit ensuite les vaisseaux lactés & le canal thorachique. Comme cet ouvrage est extrêmement intéressant, je vais en donner un extrait étendu.

Il est divisé en vingt livres : l'Auteur prononce dans le premier que les anciens, malgré leurs vastes connoissances en Anatomie, avoient ignoré des faits de la plus grande importance : tels sont les vaisseaux chyliferes & le canal thorachique qui porte la matiere de la nourriture dans le torrent de la circulation. Ces découvertes, dit Thomas Bartholin, doivent terminer les controverses qui ont divisé les anciens sur la maniere dont l'homme se nourrit.

Thomas Bartholin avance dans le second chapitre, que le chyle n'est pas conduit immédiatement de l'estomac au foie, quoique toute l'antiquité eût adopté ce sentiment ; que l'opinion de ceux qui prétendent que le chyle est absorbé par les pores du ventricule n'est pas mieux fondée, & que le sentiment de Conringius qui croyoit que le chyle passoit immédiatement du ventricule à la rate, n'est appuyé sur aucun fondement solide. Ces Anatomistes, dit Bartholin, n'auroient pas avancé de tels paradoxes s'ils eussent ouvert le ventricule d'un animal dans le tems qu'il commence à digerer les alimens contenus dans le ventricule ; ils auroient vu le chyle couler de ce viscere dans les intestins. Plusieurs qui ont succédé aux premiers peres de l'Anatomie ont fait cette remarque, & Conringius en dernier lieu ; c'est ce qui lui avoit fait dire que le chyle parcouroit des routes inconnues.

Dans le troisieme chapitre, Bartholin prouve que ni le canal choledoque, ni le pancréas, ni les arteres

(a) De anevrismate.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

méſaraïques ne ſont point les routes que le chyle parcourt ; il fait une narration éloquente & érudite, qui renferme en peu de mots les ſentimens des Anatomiſtes ſur ce chimérique tranſport : on y voit que Gaſſendi s'étoit perſuadé que la bile couloit des inteſtins dans le foie par le canal choledoque, & il nous apprend qu'Higmore & Jean Backhius prétendoient que le chyle pénétroit des inteſtins dans le pancréas. Ceux qui ont conduit le chyle des inteſtins au foie par le moyen des veines méſaraïques ſont en très grand nombre, Bartholin en fait l'énumération : cet Auteur n'ignoroit pas qu'Eraſiſtrate avoit vu des vaiſſeaux blanchâtres dans le méſentere des boucs ; que Galien avoit dit que les arteres méſaraïques étoient extrêmement fines, ni ce que Varole avoit écrit à ce ſujet. Thomas Bartholin conclut que dans l'état naturel, le chyle coule des inteſtins dans les vaiſſeaux lactés découverts par Aſellius, & qu'aucune altération dans les organes ne pourroit déterminer le chyle à pénétrer dans les veines méſaraïques, comme Riolan vouloit que cela arrivât dans l'état de maladie. Cet Auteur n'épargne pas non plus Harvée qui nioit l'exiſtence des vaiſſeaux découvers par Aſellius. *Harveio autem oculatiſſimo in anatomicis condonare non poſſumus antiquum errorem, quum opus non ſit vaſa confundere, quæ diſtinxit natura.*

L'ordre conduit Thomas Bartholin à l'examen des travaux d'Aſellius, & c'eſt ce qui forme ſon quatrieme chapitre. L'érudition, l'ordre, la clarté s'y trouvent : Thomas Bartholin donne à Aſellius ce qui lui appartient, & fait part en peu de mots des moyens qu'il faut employer pour diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques.

Dans le cinquieme chapitre, Thomas Bartholin analyſe les travaux de Pecquet ; il dit que le réſervoir & le canal thorachique ne ſe trouvent pas ſeulement dans les animaux, mais qu'il a eu occaſion de le trouver dans l'homme. Bartholin avoue s'être ſervi dans ſes recherches de la main de ſon ami Michel Lyſerus.

Pluſieurs Anatomiſtes s'étoient occupés à décrire

les glandes méſentériques, peu cependant, dit Bartholin, ont eu des idées exactes ſur leur nature. Cet Auteur en donne une deſcription plus ample & plus exacte dans ſon ſixieme chapitre; il dit qu'elles ont une cavité manifeſte, que les vaiſſeaux lymphatiques les traverſent en différens ſens; il indique leurs différences par rapport aux âges, & celles qui s'obſervent dans les animaux d'une nature particuliere. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Le ſeptieme chapitre renferme une explication des figures que Pecquet a inſérées dans ſon ouvrage: on pourra la conſulter avec avantage.

Les glandes méſentériques ſervent à la préparation du chyle: les vaiſſeaux lymphatiques verſent dans leurs cavités une partie du ſuc qu'elles contiennent: le chyle y eſt délayé, &c. Ces vérités ſont l'objet du huitieme chapitre.

Tous les vaiſſeaux chyliferes n'aboutiſſent pas au canal thorachique, Bartholin fait voir dans ſon neuvieme chapitre qu'il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des inteſtins, dans la veſſie, dans les reins, &c. C'eſt par-là qu'il explique pourquoi après avoir bu certaines liqueurs, on les rend par les voies urinaires un inſtant après. Pourquoi dans le diabetés les urines ont le caractere de la boiſſon qu'on a priſe; c'eſt encore par la découverte de ces cannaux, que Thomas Bartholin explique pluſieurs autres phénomenes relatifs à l'excrétion des urines: l'érudition ſe trouve dans ce chapitre. Bartholin a ramaſſé ce que les Auteurs ont dit de plus utile & de plus curieux à ce ſujet.

Cependant Thomas Bartholin a donné un peu trop à ſon imagination; il décrit dans ſon dixieme chapitre des rameaux chyliferes, qu'il dit aboutir à l'utérus.

Il en a conduit auſſi pluſieurs filets aux mamelles qui portent le lait dans ces glandes, & il les décrit dans le onzieme chapitre: à leur faveur, cet Auteur explique pourquoi les mamelles ſe reſſentent de la plupart des altérations de l'utérus. Cet Ecrivain dit encore dans la même partie de ſon ouvrage avoir vu démontrer à Conringius des vaiſſeaux lymphatiques qui s'ouvroient dans la veine-cave.

XVII. Siecle. 1641.

THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin nie à Pecquet dans le douzieme chapitre, que le canal thorachique ſoit diviſé en deux rameaux, & que l'un tende vers la clavicule droite, & l'autre vers la clavicule gauche. Après avoir critiqué le ſentiment de ſon adverſaire (*a*); il n'y a, dit notre Médecin Danois, qu'un ſeul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche; » il eſt iſolé, l'œſophage le recouvre, il » paſſe auſſi ſous le thymus, ſous l'artere thorachique, & ſous la clavicule gauche; il pénétre dans la » veine axillaire du même côté, ſouvent par un ſeul » rameau, quelquefois il a trois ramifications qui » s'ouvrent dans cette veine, d'autres fois les vaiſ» ſeaux qui pénétrent ſont plus nombreux ». Bartholin dit avoir vu pluſieurs de ces vaiſſeaux qui s'enfonçoient dans les interſtices des muſcles du col. Lorſqu'il n'y a qu'un ſeul canal qui aboutiſſe à la veine, il y a dans l'homme & dans le chien un trou de communication qui a la figure ovale, avec une valvule mitrale qui empêche le chyle de refluer de la veine axillaire dans le canal thorachique. Thomas Bartholin ne penſe pas qu'il y ait des vaiſſeaux chyliferes qui gagnent la tête ou les extrêmités ſupérieures : il parle à ce ſujet de quelques vaiſſeaux pellucides ſemblables à ceux du bas-ventre & de la poitrine, qu'il dit avoir vu ſerpenter dans les extrêmités inférieures.

Thomas Bartholin, dans le treizieme chapitre, indique les uſages des veines thorachiques; il aſſure qu'elles verſent le chyle dans la veine ſous-claviere gauche, que le chyle circule enſuite dans nos vaiſſeaux, qu'il change la couleur & la conſiſtence du ſang : au lieu d'avoir une couleur vermeille, le ſang, *a*, dit-il, quelquefois celle du lait .... du pus ....

(*a*) Diverſus hic eſt *Pecquetus* qui à tertia dorſi ſpina, in duos ramos diffindi ſcribit pingitque, quorum ſiniſter ad claviculam ſiniſtram tendat, dexter ad dextram. Sed invento vero pictor aliquid addidiſſe videtur vel inventoris conjectura. Enim verò utrinque diffindi obſervare non potuimus, ſive in brutis, ſive in homine, niſi aliter in Gallia, aliter in Dania ludat natura; ſedſemper tantùm à tertia vertebra ſiniſtorsùm deflectere, ſicut inhumana figura exprimi curavimus. *Caput XII.*

de l'eau, &c. Bartholin rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion ; il fait part à ce sujet de l'histoire de Saint Paul, décapité sous l'Empire de Néron, du col duquel découla une grande quantité de lait ; il explique ce fait, & loin de le regarder comme un miracle, il tâche d'en rendre raison. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le quatorzieme chapitre, Bartholin tire de ses descriptions quelques conclusions utiles à la pratique de la Médecine; la vîtesse avec laquelle les cordiaux agissent, vient, suivant lui, de ce que leurs particules sont portées au cœur par une voie des plus courtes, &c. &c. &c.

Le foie reçoit des vaisseaux chyliferes. Bartholin dit, dans son quinzieme chapitre, en avoir vu plusieurs qui se détournoient du mésentere vers le foie ; c'est ce qui fait, ajoute cet Anatomiste, que le foie partage avec le cœur la propriété de changer le chyle en sang : voilà la moitié de l'opinion des anciens renversée. Les Auteurs avoient pensé jusqu'à Bartholin, que le foie étoit le seul & le véritable organe de la sanguification. Conduit par les découvertes d'Asellius & de Pecquet, Thomas Bartholin fait partager la fonction de la sanguification au cœur & au foie ; cet Anatomiste a été plus loin dans la suite : nous verrons qu'il a avancé dans un ouvrage particulier, que le cœur étoit le seul organe de la sanguification. Bartholin dans le même chapitre décrit succintement (*a*) les vaisseaux lymphatiques, dont il donna bientôt après une plus ample description ; nous parlerons de cet ouvrage immédiatement après que j'aurai analysé celui-ci.

Cet Auteur a rapporté différentes observations très

(*a*) Ecce multæ candicantes fibrillæ apparuerunt ad hepar per portam vergentes membranis suis immersæ, quemadmodum depingunt *Asellius* & *Highmorus* non numquam manifestè tumidæ, in primis seroso liquore per tunicas transparente, apertæ verò sive hæ, sive illæ, effundebant chylum ichorosum, non usque ; adeò candidum, qualis esse solet chyli evanescentis, ... sed cum sanguis non sit, nec portæ vena, aliudve vas adhuc cognitum, pro lacteo omninò habendum censui. *Cap. XV.*

XVII. Siecle. intéreſſantes, déduites de l'ouverture des cadavres ; on peut le conſulter avec avantage.

1641. La liqueur que les vaiſſeaux chyliferes contient n'a pas toujours le même caractere. Thomas Bartholin s'eſt convaincu que cette liqueur étoit quelquefois blanchâtre comme du lait, & qu'elle étoit d'autrefois preſque aqueuſe ; mais ce qu'il a trouvé de plus ſurprenant, c'eſt que dans certains ſujets diſſéqués peu de tems après leur mort, il a vu ces vaiſſeaux très gonflés, leſquels il n'a pu diſtinguer en aucune maniere dans d'autres ſujets morts peu de tems après avoir mangé, & ouverts bientôt après leur mort. Ces objets ſont détaillés fort au long dans le ſeizieme chapitre, qui n'eſt pas moins intéreſſant que les précédens.

THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin revient ſur ſes pas, il conſacre ſon dix-ſeptieme chapitre à des recherches ultérieures, pour prouver que le foie ſert à la ſanguification.

Par un retour pareil, cet Auteur s'étend de nouveau ſur les communications des vaiſſeaux thorachiques avec les mamelles. Il rapporte dans le dix-huitieme chapitre pluſieurs obſervations, qui prouvent la réalité de cette communication.

Dans le dix-neuvieme chapitre, Bartholin recherche quels ſont les obſtacles qui ont retardé la découverte des vaiſſeaux lactés ; il allégue pluſieurs cauſes, mais la plus puiſſante, ſuivant lui, c'eſt que Galien avoit avancé que le foie eſt le véritable organe de la ſanguification ; les Anatomiſtes, dit-il, ſe ſont amuſés à rechercher les voies de communication entre les inteſtins & le foie, & ont négligé de fouiller dans la poitrine.

Enfin pour completter l'ouvrage, Bartholin donne dans le vingtieme chapitre le moyen de découvrir les nouveaux vaiſſeaux. Il veut qu'on les recherche dans la poitrine avant que de les chercher dans le bas-ventre ; il recommande dès qu'on les a apperçus de lier les groſſes veines voiſines, notamment l'axillaire gauche.

Voilà le plus eſſentiel d'un ouvrage fort ſavant, & peu lu dans ce ſiecle, quoiqu'il ſoit le meilleur qui

ait paru sur cette matiere. Si l'on en excepte celui que M. de Haller vient d'inserer dans sa physiologe : ce grand homme a fait usage dans la description qu'il a donnée des vaisseaux lymphatiques, de tout ce que les Auteurs les plus anciens & les plus inconnus avoient écrit, & y a ajouté ses propres remarques.

XVII Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

L'Histoire des vaisseaux lymphatiques publiés par Bartholin, mérite l'attention des Anatomistes. Il les a décrits avec tant de précision, qu'on reconnoît la nature dans toutes ses descriptions. Il a dédié son ouvrage à Riolan, & il ne craint pas de le nommer le premier Anatomiste de l'univers (*a*). Comme cet ouvrage est peu connu & qu'il est rempli de faits importans, je vais en donner une ample analyse.

L'Auteur avance dans sa préface, que tous les détails dans lesquels il est entré sont déduits de la nature même des parties. Il renvoye à l'inspection du cadavre tous ceux qui douteroient des faits qu'il avance, *de natura*, dit-il, *si dubitas, ipsam quæso limato cultro excute.*

Après ce court prélude, Thomas Bartholin donne une image des vaisseaux lymphatiques dans une planche particuliere ; nous en rendrons compte dans la suite de cet extrait.

Cette Dissertation est divisée en huit chapitres. Dans le premier il prouve la nécessité qu'il existe des vaisseaux lymphatiques dans le corps humain. Il prétend qu'ils sont aussi utiles dans l'homme que les canaux souterrains le sont dans les entrailles de la terre, pour donner passage aux ruisseaux & aux eaux des différentes fontaines. Toutes les parties de notre corps sont lubrifiées par une humeur qui les rend souples, & par-là propres à remplir les différentes fonctions auxquelles la nature les a destinées. La trop grande sécheresse auroit porté obstacle aux mouvemens. L'Auteur de la nature y a prévu, il a placé dans les articulations des sources abondantes qui versent une humeur onctueuse, propre à lubrifier les surfaces articulaires, &c. &c. &c.

(*a*) Joann. Riolano maximo orbis & urbis Parisiensis Anatomico.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin avoue dans le second chapitre, avoir plutôt découvert les vaisseaux lymphatiques dans les animaux que dans l'homme. Nous étions, dit-il, depuis long-tems occupés, Michel Lyserus & moi, à la recherche des vaisseaux lactés ; & après les avoir trouvés dans l'homme nous les cherchions de nouveau dans un chien, lorsque nous apperçûmes sur la surface du foie des vaisseaux aqueux, mais que nous prîmes pour des vaisseaux lactés, *sed qui pro lacteis eos habuimus* : nous suspendîmes nos recherches jusqu'au 28 Février de la présente année (1653) que nous ouvrîmes le ventre d'un chien assez gros, ni trop gras ni trop maigre, & auquel nous avions fait prendre des alimens environ sept heures auparavant. Nous distinguâmes sans peine des vaisseaux remplis, non par le chyle mais par une liqueur aqueuse pellucide. On voyoit de pareils vaisseaux serpenter sur la veine-porte, & l'entourer en forme d'anneau, *annuli instar* ; plusieurs ramifications accompagnoient la veine-porte, & plusieurs autres se répandoient sur les veines émulgentes. On voyoit encore, dit Bartholin, des vaisseaux du même genre se répandre sur les capsules atrabilaires ; d'autres qui suivant le trajet des rameaux iliaques s'enfonçoient dans le bassin jusqu'à l'endroit où la vessie est placée. Lorsqu'on lioit quelques-uns de ces vaisseaux on les voyoit se gonfler au-dessous du mésentere & se vuider au-dessus, ce qui produisoit un changement dans la couleur des vaisseaux lactés placés près du diaphragme. On les voyoit changer de couleur. Le lait dont ils étoient remplis se vuidoit dans le réservoir, & la lymphe prenoit sa place .... Mais ce qui nous surprit, c'est qu'en liant la veine axillaire nous vîmes des vaisseaux aqueux semblables en tout à ceux que nous avions déja apperçus dans le bas-ventre, &c.

Ces faits nous paroissent trop extraordinaires, pour que nous suspendissions nos travaux, nous ne savions ni d'où venoient ces vaisseaux ni où ils aboutissoient. Etoient-ils toujours remplis de la même eau? & s'y trouvoit-elle en égale quantité dans tous les

tems, dans tous les âges, & dans toutes les autres circonſtances de la vie.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Cette façon de procéder à la recherche de la vérité eſt digne du plus grand Phyſicien, & l'Orateur le plus pathétique ne dépeindroit pas mieux la ſurpriſe dans laquelle ſe trouve un Anatomiſte qui eſt ſur le point de faire une découverte, que Thomas Bartholin le fait ici.

Il tenta de nouveau les mêmes expériences, & elles lui donnerent le même réſultat. Cet Anatomiſte nous apprend qu'à la faveur d'un tube il ſouffla pluſieurs fois dans les vaiſſeaux lymphatiques, & qu'il vit le vent pénétrer dans la veine-cave, dans les veines axillaires, & dans les veines jugulaires. Thomas Bartholin ajoute que lorſque le vent pénétra dans la veine-cave, on vit cette veine ſe mouvoir ainſi que le cœur.

En Phyſicien éclairé, il déduit de ces expériences pluſieurs concluſions judicieuſes : la plus importante, c'eſt que le foie reçoit des vaiſſeaux lymphatiques, & non pas des vaiſſeaux lactés. Lorſqu'on ouvre un animal, environ ſix heures après qu'il a mangé, on trouve les vaiſſeaux chyliferes vuides, quoique les vaiſſeaux qui ſerpentent ſur la ſurface du foie ſoient gonflés & remplis. Cette obſervation ne ſuffit pas à Bartholin, pour conclure que les vaiſſeaux tranſparens qu'il voyoit ſur le foie fuſſent différens de ceux qui portent le chyle des inteſtins au canal thorachique ; il crut devoir encore conſulter la nature, il ouvrit un chien quatre heures après l'avoir fait manger. C'eſt pour lors qu'il apperçut facilement la différence des vaiſſeaux lymphatiques d'avec les vaiſſeaux chyliferes : les uns étoient blancs comme du lait, les autres contenoient une liqueur ſemblable par ſa couleur à l'eau la plus claire. Parmi un nombre prodigieux de vaiſſeaux lactés, il en diſtingua un qui lui parut ſortir du foie, & afin de ſavoir ſi ce vaiſſeau portoit la lymphe dans le foie ou s'il la recevoit de ce viſcere, il lia la veine cave avec le vaiſſeau au-deſſous du foie : voici le réſultat de ſon opération. La portion de veine compriſe entre la

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

foie & la ligature, se vuida tandis que celle qui étoit compriſe entre la ligature & le méſentere ſe remplit de ſang & ſe diſtendit. Le vaiſſeau lymphatique préſenta des réſultats oppoſés ; la portion compriſe entre la ligature & le foie ſe gonfla, & ſe remplit de liquide ; celle qui étoit renfermée entre la ligature & le méſentere ſe vuida entierement. Thomas Bartholin conclut de cette expérience, que la lymphe circule dans le corps, & qu'elle a dans le foie un mouvement oppoſé à celui qu'a le ſang dans les veines de ce viſcere. Le ſang de la veine-porte coule du méſentere dans le foie ; auſſi, dit notre illuſtre Obſervateur, lorſqu'on la lie, la portion compriſe entre la ligature & le méſentere ſe remplit de ſang, tandis que celle qui eſt la plus proche du foie ſe décharge du ſang qu'elle contient. Ce qui prouve que les vaiſſeaux lymphatiques portent la lymphe, du foie dans les autres parties, c'eſt que lorſqu'on lie quelqu'un de ces vaiſſeaux la portion compriſe entre la ligature & le foie ſe gonfle par le nouveau liquide qu'elle reçoit, tandis que la partie inférieure de ce même vaiſſeau lacté tombe dans l'affaiſſement, le liquide n'y abordant plus. *Hinc certum judicium deprompſimus venas lymphaticas, pro lacteis hactenus reputatas, ex hepate liquorem exportare, nihil hac via inferre, quod de lacteis antea credidimus* (*a*).

Les vaiſſeaux lymphatiques ſont démontrés dans les animaux : il s'agit de les trouver dans l'homme ; mais par un effet de l'humanité, il n'eſt point permis d'ouvrir les hommes vivans. Thomas Bartholin fait cependant voir qu'on a fait dans l'homme pluſieurs importantes découvertes en ſuivant cette méthode ; il cite l'hiſtoire d'Herophile & d'Eraſiſtrate, & en rapporte les avantages ; il n'oublie pas celle qu'on a débité ſur Carpi & ſur Véſale, & ce grand homme y a ajouté foi, quoiqu'elles ſoient hors de vraiſemblance. Cependant cet Anatomiſte ne doute point que les vaiſſeaux lymphatiques ne ſe trouvent dans l'homme ; il allégue en faveur de ſon ſentiment

(*a*) De vaſis lymphaticis, *Caput III.*

pluſieurs

plusieurs autres preuves qu'il seroit inutile de rapporter, le tems les a rendu valables; nous verrons dans la suite de cette histoire, que MM. Willis & Ferrein ont démontrés sur le cadavre de l'homme les vaisseaux lymphatiques que Bartholin n'avoit vus que dans les animaux. Plusieurs autres Auteurs, dont je ne parle pas ici, partagent avec M. Ferrein l'honneur de la découverte.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le cinquieme chapitre, Thomas Bartholin donne une plus ample description des vaisseaux lymphatiques, leur existence est démontrée; il est naturel d'en faire une peinture. La dénomination de ces vaisseaux occupe d'abord notre Anatomiste. Il critique ceux qui les ont nommés vaisseaux séreux, il prétend qu'il vaut mieux les appeller vaisseaux lymphatiques, aqueux ou cristallins. Bartholin croit que de ces vaisseaux les uns viennent des extrémités, les autres des viscères, comme du foie. Cet Auteur est embarrassé pour assigner la partie des extrémités qui donne naissance aux vaisseaux lymphatiques, sont-ce les racines veineuses ou les muscles? c'est ce que l'œil n'a pu lui faire discerner; cependant s'il est permis de conjecturer, ces vaisseaux doivent provenir des parties qui portent la nourriture (*a*). Thomas Bartholin ne s'opposeroit cependant pas au sentiment de ceux qui feroient naître ces vaisseaux lymphatiques des extrémités veineuses.

Ces vaisseaux aboutissent à des endroits différens. Ceux qui sont placés au-dessous du diaphragme s'abouchent dans le réservoir du chyle, & y versent la lymphe qu'ils contiennent, laquelle est portée au cœur par les vaisseaux lactés thorachiques. Les vaisseaux lymphatiques qui sont placés au contraire au-dessus du diaphragme, s'ouvrent dans la veine jugulaire externe, ou dans l'aboutissant de la veine jugulaire externe avec la veine axillaire. Ces vaisseaux n'aboutissent point à un tronc commun, mais ils s'ouvrent par un nombre prodigieux d'orifices....

Leur substance est très délicate, ces vaisseaux sont formés par une pellicule transparente, semblable à une

(*a*) A partibus nutritis de ventre emergere. Caput V. 632.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

toile d'arraignée, ce qui les expoſe aux ruptures; & comme les membranes s'appliquent ſur elles-mêmes lorſque l'eau eſt épanchée, il eſt très difficile de diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques dès qu'ils ſe ſont remplis. Leur couleur, lorſqu'ils ſont vuides, approche de celle des hydatides; on ne peut les appercevoir, au lieu que les vaiſſeaux lactées vuides reſſemblent à des fibrilles très ſenſibles à la vue. La plus grande partie des vaiſſeaux lymphatiques rempent ſur les veines ſanguines, & les entourent comme le lierre entoure un arbre; quelques-uns ſe portent en ligne droite vers le foie, & d'autres aux veines axillaires. Ces vaiſſeaux, ſuivant Bartholin, imitent dans leur marche un ruiſſeau qui ſerpente dans une plaine.

Bartholin n'a pu ſe convaincre par l'obſervation que de l'exiſtence de la valvule placée dans la veine jugulaire, à l'embouchure du canal thorachique. Il n'y a que cette valvule, dit ce grand Anatomiſte, qui ſoit ſenſible à la vue; il ne doute cependant point qu'il n'y en ait ailleurs. Les vaiſſeaux lymphatiques n'admettent point le ſoufle, lorſqu'on dirige le tube, du cœur vers les extrêmités.

Quoique la groſſeur de ces vaiſſeaux lymphatiques varie dans divers animaux, on ne peut cependant point indiquer leur véritable diametre: ceux que nous avons vus & décrits recevoient à peine un ſtilet de médiocre groſſeur, & ils groſſiſſoient lorſqu'on les comprimoit ou qu'on les lioit; naturellement ils ſont un peu plus gros près du foie qu'ils ne le ſont dans les autres parties, & vraiſemblablement cet excès de groſſeur vient de la compreſſiion que les veines exercent ſur les vaiſſeaux lymphatiques.

Bartholin nous apprend que le nombre des vaiſſeaux lymphatiques du bas-ventre eſt très conſidérable, qu'il y en a cinq ou ſept tout au plus qui pénétrent dans le foie, &c. Dans les extrêmités ſupérieures, les vaiſſeaux lymphatiques rempent à côté de la veine brachiale, juſqu'à la veine axillaire qu'ils pénétrent. Ceux des extrêmités inférieures ont une poſition à-peu-près pareille, reſpectivement aux

vaiſſeaux ſanguins ; mais au lieu de s'enfoncer dans les veines iliaques, ces vaiſſeaux ſe portent ſur le méſentere, & de-là ſe rendent au réſervoir commun. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Thomas Bartholin recherche les uſages des vaiſſeaux lymphatiques : après en avoir donné une deſcription aſſez étendue, il en examine la quantité & la qualité dans l'état naturel & dans pluſieurs maladies, & il prouve par la communicarion que les vaiſſeaux lymphatiques ont avec les vaiſſeaux ſanguins, que la lymphe après avoir parcouru ces vaiſſeaux, eſt rapportée dans le torrent commun de la circulation : ces détails ſont l'objet du ſixieme chapitre.

Dans le ſeptieme chapitre, Bartholin recherche plus ſpécialement les uſages de ces nouveaux vaiſſeaux ; il regarde la lymphe comme le principal organe de la nutrition ; il croit que c'eſt elle qui tranſude à travers les membranes, & qui leur donne la ſoupleſſe & la mobilité.

Enfin Bartholin, convaincu par toutes les raiſons déja rapportées, que le foie ne recevant point le chyle ne pouvoit être le véritable organe de la ſanguification, a détruit les opinions des anciens qui lui attribuoient cet uſage, & a fait l'épitaphe ſuivante de ce viſcere.

Siſte. Viator.
Clauditur. hoc. tumulo. qui. tumulavit.
Plurimos.
Princeps. corporis. tui. cocus. &.
Arbiter.
Hepar, notum. ſeculis.
Sed.
Ignotum. naturæ.
Quod.
Nominis. majeſtatem. & dignitatis.
Fama. firmavit.
Opinione. conſervavit.
Tamdiu. coxit.
Donec. cum. cruento. imperio. ſeipſum.
Decoxerit.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

Abi. fine. jecore. Viator.
Bilemq. hepati. concede.
At. fine. bile. bene.
Tibi coquas. illi preceris.

La vérité trouve toujours des contradicteurs. Bartholin eût à essuyer plusieurs critiques : Harvée, Horstius, Riolan, Hoffman & plusieurs autres écrivirent contre lui. Il leur répondit par différens ouvrages : il se sert, pour les réfuter, des mêmes faits qu'il a établis dans sa dissertation ; seulement se sert-il de quelques termes différens ; & comme la vérité n'est qu'une, le fond de toutes ses réponses est le même. Tous lui ont reproché que les vaisseaux lactés ne se trouvoient pas dans tous les animaux, qu'il est ridicule de terminer à la veine sous-claviere gauche un gros canal auquel aboutissent le plus grand nombre des vaisseaux lymphatiques de la poitrine, & de n'attribuer que des petits rameaux aux veines iliaques, &c. Pourquoi, dit Horstius, ces vaisseaux n'aboutissent-ils pas tous à un tronc commun ; les petits vaisseaux devroient s'ouvrir dans les gros, & enfin former un canal considérable (*a*) ? Bartholin lui répond, que c'est se servir d'une vérité qu'il a déja démontrée, pour objection à son système, & que s'il n'a rien de plus valable à lui opposer, son système est inébranlable, puisque, dit Horstius, il y a des vaisseaux lactés qui s'ouvrent dans la vessie : l'urine doit toujours être laiteuse, la matiere des regles devroit être blanchâtre, parcequ'il y a des vaisseaux lymphatiques qui pénétrent dans sa cavité. Horstius répond, & comme Bartholin a la vérité de son parti, il triomphe aisément de ses rivaux, &c. Ce qu'il dit à Horstius, il le réplique à ses autres antagonistes.

Hoffman ne s'étoit pas contenté dans sa critique, d'attaquer sa description des vaisseaux lymphatiques ; mais il lui a encore censuré la plupart de ses écrits. Il lui reproche d'avoir avancé que les ovai-

(*a*) Pag. 78. Thomas Bartholinus D.D. Joan. Danieli Horstio.

tes ſervoient chez les femmes à la ſécrétion de la ſemence, & d'avoir avancé que les trompes de Fallope s'ouvroient dans le fond de la matrice. . . . . Hoffman, plus ſcrupuleux de ſon caractere, blâme Bartholin d'avoir parlé indécemment, en traitant des parties de la génération : il fait pluſieurs autres objections auſſi peu fondées. Bartholin n'eſt pas en peine de lui répondre, il détruit ſes objections d'une maniere ſolide & convainquante ; cependant, pour l'ordinaire, l'erreur ſe trouve mêlée avec la vérité. Bartholin n'a pas toujours pu s'en garantir ; il a avancé pluſieurs fauſſetés en Anatomie, & Hoffman en a relevé quelques-unes. Cet Auteur lui reproche d'avoir avancé ſans raiſon, que le ſeptum du cœur étoit percé, & que dans l'état naturel une partie du ſang contenu dans le ventricule droit couloit dans le ventricule gauche : cette objection n'eſt pas fondée, Bartholin a avancé cette erreur. Hoffman étoit en droit de la combattre, Bartholin ne ſe rétracta pas : *Non negaverim per pulmones tranſire, velim tamen etiam per ſeptum aliquid ſubtilioris ſanguinis tranſcolari* (*a*). Bartholin lui avoit avancé que le poumon recevoit ſes mouvemens du thorax, & qu'il étoit purement paſſif. Hoffman a prétendu le contraire : le poumon, ſelon lui, a la faculté de ſe reſſerrer & de ſe dilater. Cependant Bartholin a perſiſté dans ſon opinion, il lui a répondu ; ſi les poumons avoient un mouvement par eux-mêmes, & que ces mouvemens fuſſent néceſſaires dans l'inſpiration ou dans l'expiration, il devroit ſurvenir des difficultés inſurmontables de reſpirer, lorſque ce viſcere contracte des adhérences avec la plevre ; cependant, dit-il, le contraire arrive. Bartholin rapporte l'exemple de pluſieurs perſonnes qui n'avoient reſſenti aucune difficulté de reſpirer, quoiqu'ils euſſent les poumons adhérens à la plevre par tous les points de leurs ſurfaces extérieures. Hoffman lui a fait mille autres objections, quelques-unes ſont fondées, d'autres ont été dictées par l'ignorance & par la jalouſie qui déteriorent les

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

(*a*) Pag. 77.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

meilleurs écrits. Bartholin accuſe Hoffman d'être fort ſuſceptible de jalouſie, & il le nomme l'ennemi juré des gens à talens, & notamment des Anatomiſtes célebres. Bartholin lui a fait ce reproche dans pluſieurs endroits de cet ouvrage, dans la préface ſur-tout, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de latinité : enfin Bartholin termine la réponſe à ce critique par ces mots.

Finis vindiciarum, non invidorum.

Le recueil d'obſervations Anatomiques contient (*a*) l'hiſtoire de pluſieurs faits importans, celle d'un hydropique dont on fit l'ouverture après la mort, d'une femme morte d'un bubonocele, d'une autre qui accoucha d'un œuf. Cet Auteur a parlé d'un homme qui prenoit beaucoup de tabac, & dans le cadavre duquel on trouva les poumons noirs, quoique le cerveau eût ſa couleur naturelle. Dans ſa ſixieme hiſtoire, Bartholin parle d'une fille qui avoit à l'aîne une tumeur ſemblable au col & à la tête d'une oye : il a vu des mauvais effets ſurvenir à la ſuite d'une application d'une lame de plomb ſur une tumeur cancereuſe. Cet Auteur a donné dans ce même ouvrage la deſcription de pluſieurs muſcles ; celle d'une femme qui porta pendant pluſieurs années un fœtus dans la matrice, qui s'étoit pétrifié : notre Médecin nous a appris qu'une femme avoit tous les mois un écoulement de ſang par la joue & par un des doigts.

La deſcription Anatomique qu'il donne d'une fille, morte peu de tems après ſa naiſſance, mérite d'être lue. Bartholin a indiqué avec préciſion le trou de communication des oreillettes, qui eſt ouvert à cet âge : dans un autre endroit de ſes ouvrages, il dit l'avoir vu ouvert dans un ſujet âgé de 28 ans ; il a parlé des reins ſuccenturiaux dans leſquels il a vu une cavité remplie d'une liqueur ſéreuſe. Cet Anatomiſte s'eſt apperçu que la couleur du poumon gauche étoit beaucoup plus rouge que celle du poumon droit ; cette remarque ſur laquelle l'Au-

(*a*) Anatomicarum & medicarum rariorum hiſtoriarum, Centuria 1, 2, 3, 4, 5, 6.

teur inſiſte peu, mérite une autre attention : je m'en ſuis ſervi dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences, pour prouver que l'air pénétroit plutôt dans le poumon droit que dans le poumon gauche, dans les premieres inſpirations.

XVII. Siecle
1641.
THOMAS BARTHOLIN.

Fertile en obſervations curieuſes ; Bartholin a encore parlé de femmes, dont la matiere des régles ſortoit par la peau en différentes parties du corps ; chez les unes cette évacuation ſe faiſoit par le bout du nez, par les doigts des mains ou des pieds, &c. &c. Cet Auteur a cru aux luxations des côtes ; il a parlé de quelques-unes qui s'étoient réduites ſans aucuns ſecours. Pluſieurs cauſes peuvent rendre difficiles le diagnoſtic du calcul. Bartholin a vu une loupe dans la ſurface interne de la veſſie, que l'on avoit priſe pour une pierre ; il a parlé ailleurs des ulceres de ce viſcere.

Notre Médecin a fait l'hiſtoire d'une plaie au ventricule, guérie heureuſement ; d'une fille qui avoit deux nez ; d'un homme qui avoit deux verges : Bartholin ne voulut pas entreprendre la ſection comme on le déſiroit ; il parle de pluſieurs filles dont les mamelles contenoient du lait ; d'un enfant attaqué du ſpina bifida, qui périt dès qu'on lui ouvrit la tumeur. Bartholin n'oublioit aucune occaſion d'obſerver ; il a fait la deſcription de pluſieurs ſuppliciés, & a donné la deſcription des parties qu'il a découvertes dans leurs corps. Thomas Bartholin a avancé que le petit pſoas étoit placé ſur le grand pſoas.

Cet Anatomiſte a parlé d'une dent qui faiſoit tout le contour du bord alvéolaire ; Fallope a rapporté un fait pareil, des perſonnes qui avoient les cheveux verds ; des ſutures au crâne multipliées ; du canal thorachique & des vaiſſeaux lactés qu'il a démontrés ſur deux cadavres humains ; des fungus du cerveau qu'on a emportés par l'inſtrument tranchant ſans accident fâcheux. Thomas Bartholin nous a tranſmis l'hiſtoire d'un Ecolier, qui avala une flûte de huit travers de doigt, & qui la rendit par l'anus ; d'un autre qui avala une piéce de monnoie, & qui la rendit par la même voie ; d'un homme qui n'avoit dans ſes muſcles droits que deux interſec-

XIV. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

tions tendineuſes, qui n'avoit pas d'appendice vermiforme dans le cervelet, qui avoit dix os au carpe droit, quoiqu'il n'en eût que huit de l'autre côté. Thomas Bartholin s'eſt perſuadé trouver des vers dans pluſieurs parties, il en fait l'énumération dans pluſieurs endroits de ſon ouvrage; pour des pierres il en a trouvé dans preſque toutes les parties du corps.

Il a ajouté par ſes recherches à l'hiſtoire des monſtres, car il en a diſſéqué pluſieurs, & nous a appris qu'un homme s'étoit réduit une ancienne luxation en tombant de cheval : cette obſervation a du rapport avec celle que M. Gautier, Chirurgien de Verſailles, a publiée dans le Journal de Médecine de 1767.

Suivant lui, un jeune homme vécut cinq jours après avoir été bleſſé au cœur; nous avons déja rapporté dans notre Hiſtoire l'exemple de telles plaies, avec des ſymptomes pareils. Notre Médecin Danois nous a parlé de quelques femmes qui avoient le corps couvert de cornes; Fabrice de Hildan & Cabrol ont vu des faits ſemblables : il nous a appris qu'il y avoit des monſtres qui pouvoient venir à terme, & vivre quelque tems ſans avoir de cerveau; qu'il pouvoit naître des poils dans le cœur.

Il n'a pas dit auſſi vrai, en ſoutenant qu'il y avoit des os de géants; & il n'a pas tenu un langage vraiſemblable, lorſqu'il a dit qu'un homme étoit né d'une chevre.

On trouve dans ces ouvrages pluſieurs autres faits auſſi importans. Bartholin s'étoit étendu ſur l'opération Céſarienne, en faiſant l'hiſtoire d'une femme enceinte, qui reçut dans le ventre un coup de corne de taureau, qui fit une telle rupture à la matrice, que l'enfant en ſortit & vécut quelques-tems après. Il a vu une tumeur graiſſeuſe placée dans la poitrine, produire une difficulté de reſpirer; & ſi on l'en croit, les plantes peuvent croître ſur la ſurface du corps humain. Les animaux, principalement le cheval & le bœuf, ſont ſujets à des nodoſités qui naiſſent dans leur ventricule & y produiſent des ma-

ladies. Cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire d'un homme qui, à la ſuite d'une petitevérole, perdit une partie de ſa langue, & qui néanmoins prononça certaines lettres, comme l'A & le B; celle d'une fille qui avoit la langue ſi groſſe qu'elle ne pouvoit la contenir dans ſa bouche, Waleus ſon ami en coupa avec l'inſtrument tranchant une partie, afin de la réduire au volume ordinaire. On trouve ſouvent du merveilleux dans l'ouvrage que j'analyſe. Bartholin dit avoir vu à Padoue un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raiſons aſſez futiles pour expliquer ce fait. Après Falcoburg, il a parlé d'un ſujet qui avoit deux veines caves; après Paaw, il a décrit une veine azigos qui ſe terminoit aux veines émulgentes, & d'après Rhodius il a détaillé pluſieurs variétés des veines des reins; quelques-uns étoient réunis entr'eux.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Bartholin a trouvé ſon inſtruction dans les voyages & dans le commerce des lettres qu'il entretenoit avec les Savans de l'Europe; il leur doit la plupart des obſervations que nous avons rapportées, & dont nous avons encore à parler. Guy Patin lui a fait part d'une tranſpoſition totale des viſceres, qu'on trouva à Paris en 1650, dans le cadavre d'un ſupplicié: je parlerai, dans la ſuite, d'un pareil cas décrit par M. Sue, & que quelques-uns veulent faire paſſer pour nouveau; notre hiſtoire nous a déja fourni pluſieurs autres exemples de pareilles tranſpoſitions. La nature a des reſſources infinies pour ſe délivrer des matieres qui la ſurchargent. Bartholin nous apprend après Marchettis, que dans un abcès au cerveau le pus peut ſe faire jour; il a vu avec Veſlingius le trou ovale du cœur ouvert, dans un homme de 28 ans; ce fait n'a rien d'extraordinaire. Bartholin donne dans ce même ouvrage une nouvelle deſcription des vaiſſeaux lymphatiques, de ceux de la tête, & répond à quelques critiques: il parle d'un double canal cyſtique; d'un hermaphrodite; d'une excroiſſance à l'utérus, qu'on prenoit pour une chûte de matrice; d'une ſtérilité dans une femme, occaſionnée par un ſtéatome.

XVII. Siecle 1641. THOMAS BARTHOLIN.

En donnant l'anatomie du porc, Bartholin avance que le ſeptum du cœur de cet animal eſt percé de différens trous : cet Auteur applique cette obſervation à l'homme. Les reins ſuccenturiaux ne ſe flétriſſent pas auſſi promptement dans tous les ſujets, & ne ſont pas toujours en égale nombre. Bartholin les a trouvé très gros dans le cadavre d'une femme, & les a vus au nombre de quatre ; ce fait lui a paru ſingulier, qu'il l'a fait repréſenter dans une planche particuliere.

Bartholin a parlé de quelques oſſifications du diaphragme & de la dure-mere ; il a donné la deſcription d'un inſtrument propre à couper la luette lorſqu'elle eſt trop prolongée : il dit que les Habitans de la Norwege ſont forts ſujets à cette incommodité, cet inſtrument eſt du reſte fort compliqué. Les amputations de la matrice ne ſont point ſans dangers ; Bartholin nous apprend qu'une pareille opération a été mortelle, qu'une femme enceinte étant morte, l'enfant ſortit de l'utérus quarante-huit heures après ſa mort ; ce fait pourroit être regardé comme fabuleux, parcequ'il eſt hors de vraiſemblance.

Dans la troiſieme Centurie il y a peu d'obſervations Chirurgicales ou Anatomiques qui méritent attention : les ſuivantes m'ont paru les plus remarquables. Bartholin nous a appris qu'une femme qui avoit reçu une balle à l'occiput, avoit reſté pluſieurs jours dans un aſſoupiſſement léthargique, & qu'elle n'avoit recouvré la mémoire que long-tems après l'accident ; qu'une autre femme, long-tems après un accouchement laborieux, avoit rendu ſes lochies par l'anus. C'eſt lui qui nous a appris que dans le Royaume de Sénégal les femmes avoient les mamelles ſi volumineuſes, qu'elles pouvoient les renverſer ſur leur dos, & allaiter leurs enfans dans cette poſture ; que le clitoris pouvoit s'oſſifier : il a vu une autre femme qui jettoit fréquemment des flammes de la ſurface de ſon corps ; ce fait n'eſt point nouveau, Cardan parle dans ſon livre *de rerum varietate* (*a*).

(*a*) Pag. 329.

d'un Carme dont les cheveux jettoient des flammes lorſqu'il ſe peignoit, &c. &c.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Cet Auteur prétend que dans l'homme la mâchoire ſupérieure eſt immobile pendant la maſtication; que les femmes peuvent concevoir & accoucher, quoiqu'elles n'ayent jamais été réglées; il a cru aux ſuperfétations, & en a rapporté pluſieurs exemples; enfin parmi mille autres faits auſſi utiles & auſſi importans, cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire d'une extirpation de rate, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident fâcheux. On trouve encore dans la quatrieme Centurie les lettres des perſonnages les plus célebres qui exiſtaſſent du tems de Bartholin, telles ſont celles de Guy Patin, de Salmaſius, de Veſlingius, de Severin, de Stenon, de Borrichius, de Monichenius, de Liſerus, de Bogdanus, de Blaſius & enfin de Deuſingius. Bartholin en rapportant les lettres de tous ces grands hommes, donne une idée aſſez étendue de l'état où ſe trouvoit pour lors l'Anatomie; toutes les nouvelles découvertes du ſiecle y ſont décrites, & l'on y trouve le germe de pluſieurs découvertes qu'on a vu éclore dans la ſuite.

Dans la cinquiemee & la ſixieme Centurie, parmi pluſieurs faits aſſez intérreſſans, l'on trouvera une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques, du canal thorachique, du petit pſoas, des vaiſſeaux lactés des mamelles, & la deſcription de pluſieurs monſtres ou de pluſieurs autres animaux.

Thomas Bartholin étoit fort attaché à l'Anatomie comparée, c'eſt en cultivant cette partie de l'hiſtoire naturelle, qu'il a enrichi celle de l'homme; il a donné dans ſon livre une deſcription du cygne, de la hyene, du porc, du lion, du taureau, de l'agneau, de la chevre, du marſouin, &c. &c.

On doit regarder cet ouvrage comme un des plus utiles recueils d'obſervations qu'on ait encore publiés: les faits y ſont nombreux & choiſis, & le ſtyle de l'Auteur eſt clair, élégant & laconique.

Dans ſon hiſtoire ſur les poumons, Thomas Bartholin s'étend plus ſur les uſages que ſur la ſtructure de ce viſcere; il croit que l'air pénétre dans le

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

ſang ; il aſſure que dans l'expiration toute la colonne d'air contenue dans les bronches n'en eſt point chaſſée (*a*), & qu'il y a naturellement un vuide parfait entre le poumon & la plevre (*b*). Thomas Bartholin dit avoir fait pluſieurs obſervations à ce ſujet, & il aſſure n'avoir jamais vu paſſer l'air à travers le tiſſu interlobulaire ; malgré le ſentiment de pluſieurs Médecins ſes contemporains, il a avancé que la poitrine ſe mouvoit indépendamment du cœur (*c*), &c. &c.

L'hiſtoire des accouchemens par les voies extraordinaires eſt remplie de faits intéreſſans, & l'Auteur les a préſentés avec tant d'art, qu'on doit regarder ce livre comme un des milleurs traités que nous ayons ; cependant par une fatalité déplorable, cet ouvrage eſt peu connu dans ce ſiecle. Thomas Bartholin nous a parlé d'une femme qui rendit les morceaux d'un enfant par l'anus (*d*) : M. Litre a obſervé un fait pareil au commencement de ce ſiecle, & l'a décrit dans les premiers volumes de l'Académie des Sciences. Ce fait a été regardé dans le tems comme unique, & on a accordé à l'Auteur toute la gloire d'une déccouverte. Bartholin s'eſt encore étendu dans ſon livre ſur l'obſervation d'une femme qui porta pendant dix huit ans un fœtus dans la matrice, & qui en rendit les morceaux par l'ombilic ; ce fait frappa notre Médecin, & le détermina à compoſer ſon ouvrage.

Thomas Bartholin ne s'eſt pas rendu auſſi recommendable par la deſcription Anatomique qu'il nous a donnée du cygne, dont Simon Pauli avoit fait préſent aux Profeſſeurs de Coppenhague, qui l'avoient placé dans leur amphithéâtre (*e*). La théorie qu'il donne du chant de cet animal eſt aſſez mal déduite, de la ſtructure du larynx, de la trachée-artere & des poumons de cet animal, &c.

(*a*) De pulmonibus, pag. 10. édit. 1663.
(*b*) Pag. 64.
(*c*) Pag. 67 & 68.
(*d*) De inſolitis partûs viis, caput. XIV.
(*e*) N°. 16.

Dans sa dissertation *de organo olfactus*, Bartholin a donné une assez ample description des cornets, de l'os éthmoïde de plusieurs animaux : on peut en faire une juste application à l'homme. XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Le traité *de sanguine vitali* contient peu d'Anatomie ; T. Bartholin s'est érigé en Casuiste, il ne veut pas qu'on se nourrisse du sang des animaux ; il a cherché dans l'Ecriture divers passages, pour prouver sa proposition : enfin il conclut qu'on trouve dans les livres saints, mille défenses de manger le sang des animaux, & qu'il n'y a pas un seul Auteur Sacré qui en ait permis l'usage.

Dans son *consilium de anatome practica*, &c. &c. Thomas Bartholin fait une éloge pompeux des ouvertures des cadavres des personnes mortes des maladies dont on a noté avec soin les symptomes ; il avance que cette maniere d'agir est la plus avantageuse pour pouvoir déterminer le siege d'une maladie, pour en connoître les causes & les effets. Bartholin témoigne, dans ses écrits, ses regrets d'avoir brûlé quelques manuscrits qui contenoient l'histoire de plusieurs ouvertures des cadavres ; il préconise les Hôpitaux dans lesquels on peut faire de telles recherches sur les corps morts, & il se plaint de ce que son pays est dépourvu d'un tel secours.

Les *orationes varii argumenti*, &c. renferment des piéces d'un objet tout-à-fait différent ; il y a des vers, & quelques critiques sur les anatomies d'Hoffman, de Riolan, & de Bilsius.

Bartholin dans l'ouvrage intitulé : *acta medica & philosophica*, nous fait part (*a*) des nouvelles decouvertes qu'il a recueillies dans l'année 1673.

Il s'étend sur les observations que Stenon a faites sur le mouvement du cœur, & il dit qu'il a observé que le mouvement du cœur n'est que dans les fibres ; que la contraction de ces fibres ne se fait pas tout-à-coup, mais peu à peu, comme par un mouvement peristaltique.

Les œufs que notre Auteur a trouvés dans les testicules d'une mule sont remarquables, aussi-bien qu'une

(*a*) Journal des Savans, 1675. pag. 188.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

eſpece de placenta qui étoit autour de l'un de ces œufs, d'où il a conclu que les mules peuvent engendrer : les fibres qu'il a obſervées dans la torpille ne le ſont pas moins : il dit que ces fibres ſont des deux côtés perpendiculaires entre les deux peaux liées enſemble par des fibres tranſverſes, & qu'elles ont le volume des groſſes plumes d'oie. Quand le poiſſon eſt vivant cette partie eſt molle, mais quand on l'a touché, on ſent auſſi-tôt de la dureté par la contraction & par une douleur de crampe qui ſe communique le long du bras, comme ſi le poiſſon étoit mort.

Bartholin rapporte l'expérience qu'un homme ſavant a faite ſur le chyle, il lia un des vaiſſeaux lactés pleins de chyle, & trouva quelques heures après ce chyle rouge comme du ſang ; ce qui lui fit croire que le ſang ne ſe forme pas ſeulement dans le cœur, mais auſſi dans les autres parties du corps.

Cet Auteur nous a tranſmis l'hiſtoire de deux femmes, dont l'une ayant perdu la mémoire par la ſuppreſſion de ſes mois, la recouvra par un cautere appliqué ſur le col qui la délivra de cette ſuppreſſion ; & l'autre qui étoit nourrice, ſe guérit elle & ſon enfant d'une foibleſſe d'eſtomac, en prenant tous les jours quelques gouttes d'extrait d'abſinthe qu'elle mettoit dans ſes bouillons. Le Duc de Brunſwick ne fut pas ſi heureux, Thomas Bartholin parle ici de ſa maladie & de ſa mort, & il dit qu'elle vint pour avoir mangé trop de fruits cruds & de ſalade, ce qui fut cauſe qu'il s'engendra dans ſon corps un grand nombre de vers qui étoient d'une longueur prodigieuſe, & qui le firent mourir. Bartholin en fit l'ouverture, & trouva le ventricule percé en différens endroits, principalement vers la grande courbure. En parlant des ſternutatoires, il aſſure qu'ils ſont fort bons pour les maladies des yeux. Ce livre eſt bien écrit, & on y trouve pluſieurs autres faits importans.

Thomas Bartholin a fait imprimer pluſieurs obſervations anatomiques ou chirurgicales, dans le recueil des Curieux de la nature.

Il y en a une sur une fausse grossesse (*a*). Le ventre de la femme, qui en fait le sujet, se désenfla tout d'un coup sans aucune évacuation sensible ; Bartholin soupçone qu'on a pris une timpanite de matrice pour une grossesse, il en rapporte plusieurs exemples pour appuyer son opinion. XVII. Siecle 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Dans le même ouvrage & dans le même volume (*b*), Bartholin parle d'un œuf qui en renfermoit un autre : il n'y a pas long-tems que M. le Cardinal de Luynes a montré un pareil œuf à l'Académie Royale des Sciences.

L'étude de l'homme sain ne l'a jamais éloigné de celle de l'homme malade, au contraire Bartholin s'est servi de ses connoissances physiologiques pour connoître les maladies auxquelles nous sommes sujets ; cet Auteur a donné un exemple d'un ramollissement des os (*c*) : On ne sauroit recueillir avec trop de soins les observations de ce genre ; plusieurs Chirurgiens se sont sérieusement occupés de cet objet au commencement de ce siecle, & comme ils avoient eu sous leurs yeux un exemple frappant d'un tel ramollissement, ils l'ont regardé comme nouveau.

Il a décrit fort au long une espece de maladie pédiculaire, & a parlé d'un accouchement de deux jumeaux vérolés, terminé heureusement ; ce fait fit du bruit dans le tems. Il n'auroit aujourd'hui rien de merveilleux : la Médecine compte un grand nombre de pareils exemples ; il a aussi trouvé dans le cadavre d'une personne morte tout d'un coup, les poumons surchargés de graisse ; un polype ou pour mieux dire une concrétion sanguine dans le cœur, & la veine-cave ouverte proche du cœur (*d*). Il a avancé que les cheveux perdoient après la mort leur couleur naturelle ; par exemple, que ceux qui avoient naturellement une couleur noire, la perdoient pour prendre la jaune (*e*) ; ce fait, pour être admis, doit

(*a*) Pag. 17. Obs. ephemer. Anat, tom. 1.
(*b*) Obs. XXXVI. pag. 120.
(*c*) Obs. XXXVI. pag. 124.
(*d*) Obs. CI. pag. 233.
(*e*) Obs. CXXIII. pag. 228.

XVII. Siecle.

1641.

THOMAS BARTHOLIN.

être examiné de nouveau : on ne doit pas non plus admettre ſans un examen ultérieur l'exemple qu'il cite d'un ânon hermaphrodite (*a*), ou d'un os rendu par les urines (*b*) ; cet Auteur s'occupa à rechercher par quelle voie il a pu parvenir dans la veſſie, mais il ne put le déterminer.

On doit ajouter plus de foi aux bons effets d'une décoction d'abſynthe dont il a fait baſſiner les parties rongées par la gangrene ; cet Auteur parle d'une épidémie, qui produiſoit la gangrene aux membres de ceux qui en étoient attaqués. Bartholin recourut à l'abſynthe qu'il fit bouillir dans de l'eau de mer : avec cette décoction il arrêta le progrès de la gangrene ; on ſe ſert encore avec ſuccès d'une pareille décoction (*c*).

Zélé partiſan de la Faculté de Médecine de Coppenhague, Thomas Bartholin nous a donné dans ſon *Ciſta Medica*, l'hiſtoire des Profeſſeurs qui y ont enſeigné ; il a ſuivi l'ordre chronologique, & il a donné une analyſe ſuccinte des travaux des Médecins de cette Faculté. Cet Auteur judicieux nous fait part des diſputes juridiques qui s'étoient élevées, & pour la ſolution deſquelles il avoit fallu conſulter les Médecins ; il prétend que l'exiſtence du lait dans les mamelles des femmes n'eſt pas un ſigne de groſſeſſe (*d*), & pour le prouver il rapporte l'exemple de pluſieurs enfans de différens ſexes, qui avoient du lait. On trouve encore dans ce même ouvrage l'hiſtoire d'une femme accuſée d'infanticide, & qui avoit du lait aux mamelles, on n'eût point d'autres preuves ; les Médecins conſultés ſur cet événement, regarderent ce ſigne comme peu convainquant. Bartholin a inſéré dans le même ouvrage l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres ; on y trouve entr'autres celle d'un homme ſuffoqué par un morceau de chair, qui s'étoit inſinuée dans le larinx.

La critique attaque les meilleurs écrits, elle n'é-

(*a*) Ob. CXXV. pag. 220.
(*b*) Ob. III. pag. 4.
(*c*) Ob. II tom. 2 pag. 2.
(*d*) Ciſta Medica, pag. 244.

pargna pas Bartholin d'avoir nié que le foie fût l'organe de la sanguification. Zas, Médecin de Roterdam, partisan de Bilsius, s'opposa vivement au sentiment de Bartholin, en publiant quelques expériences que Bilsius avoit faites sur les animaux, & par lesquelles il croyoit prouver qu'il y avoit des vaisseaux lactés consacrés à porter le chyle dans le foie. Bartholin répond à cet agresseur avec force; il traite les observations de Bilsius de chimériques, & donne à Zas l'épithete de visionnaire: comme il avoit la vérité de son parti, il n'eût point de peine à défendre la proposition qu'il avoit avancée.

XVII. Siecle. 1641. THOMAS BARTHOLIN.

Pour détruire avec plus de solidité le sentiment des anciens sur la sanguification, Thomas Bartholin composa un traité qui a pour titre, *de hepate defuncto*, dans lequel il répete tout ce qu'il avoit déja dit contre les partisans de la sanguification dans le foie; il y réunit plusieurs preuves éparses dans différens ouvrages, & y en ajoute de nouvelles; je doute que ceux qui auront lu un tel traité osent regarder le foie comme l'organe de la sanguification.

Thomas Bartholin a enrichi plusieurs Académies de ses écrits; nous avons déja parlé de quelques-uns, il nous reste à indiquer ceux qui se trouvent dans les actes de Coppenhague. Il a inséré dans les cinq premiers volumes les descriptions de plusieurs animaux. Le premier contient celles de l'aigle, du cheval royal, du lion, de la guenon, de l'hérisson, du pigeon, du lievre, &c. Dans le second volume on lit l'exposition anatomique du hibou, du paon, du perroquet, de l'aigle, du héron. Dans le tome quatrieme, Bartholin a donné une description de la salamandre, d'une fausse taupe. Dans le cinquieme tome enfin, il a décrit les organes de la cigogne, les langues du pivert & de la torpille; on y trouve encore les objets suivans:

Dissections du renne ou rentier de Norwege (a), année 1671. Obs. 135.

Sur un grand nombre de fœtus trouvés dans l'aor-

(a) Actes de Coppenhague, Obs. 135.

XVII. Siecle.

tiere d'une vache, & qu'on a pris pour de petits chiens; année 1673. Obſ. 11.

1641.

Sur deux prétendus œufs de coq & des œufs de ſerpents, 1673. Obſ. 10.

THOMAS BARTHOLIN.

De la peau de l'animal qui donne le muſc. Obſ. 19.

Sur les dents & l'œil de la baleine, & ſur ce qu'on appelle ſperma-ceti. Obſ. 30.

Sur la génération des grenouilles. Obſ. 93.

Lettre écrite à M. du Verney, ſur un bout de chandelle trouvé dans un rein de bœuf. 1674. Obſ. 68.

WALÆUS.

Walæus (Jean), naquit à Koudekercke, Bourg de la Zélande, près de Midelbourg, le 27 Décembre 1604. Il étudia d'abord les Belles-Lettres avec attention; & ſe livra enſuite à l'étude de la Médecine. Il paſſa Docteur à Léide en 1631; un an après on le vit donner chez lui des cours de Médecine à quelques Amateurs : il s'adonnoit beaucoup à l'étude des animaux, c'eſt ſur eux qu'il a fait pluſieurs expériences ſur la circulation du ſang. En 1648 la République de Hollande lui donna une Chaire publique de Médecine dans l'Univerſité de Leyde; il en remplit les devoirs avec diſtinction juſqu'a l'an 1649, qui fut le terme de ſa vie : il n'étoit âgé que de 45 ans.

Nous avons de lui divers ouvrages de Médecine; on y lit quelques détails d'Anatomie, celui dans lequel on en trouve le plus a pour titre :

Epiſtolæ ducæ de motu chili & ſanguinis. Lugduni-Batav. 1641, 1645. & ſe trouvent avec les ouvrages de G. Bartholin & de Spigelius.

Walæus a connu la circulation, & l'a décrite avec beaucoup de préciſion. Ses principaux faits ſont déduits de l'expérience faite ſur l'animal vivant; il a diſſéqué un nombre prodigieux de chiens, & il a vérifié ſur eux la plupart des propoſitions avancées par Harvée, & il y a ajouté quelques remarques. Selon lui, à chaque pulſation du cœur; il paſſe demie-once de ſang dans l'aorte; mais poſons, dit-il, le cas, que ce ne ſoit qu'un ſcrupule, le cœur fait plus de 3000 pulſations en une heure; plus de dix livres de ſang paſſeront à chaque heure par le cœur, &c.

Cet Auteur, crédule & jaloux, a avancé que la cir-

culation avoit été découverte par Fra-paolo Sarpi, Servite ; qu'il en avoit communiqué la description à Fabrice d'Aquapendente, & que c'est sous ce dernier qu'Harvée l'a connue : seulement cet Anatomiste Anglois, dit Walæus, a-t-il ajouté quelques réflexions physiques aux travaux du Moine Italien.

XVII. Siecle. 1641. WALÆUS.

On trouvera dans ce même ouvrage plusieurs réflexions curieuses sur la nature & la marche du chyle; il y a aussi quelques détails sur la structure des vaisseaux lactés. Cet Anatomiste croyoit que la nature avoit donné plus de rameaux, d'arteres & de veines à l'épiploon qu'aux autres parties, pour la formation de la graisse.

Walæus a écrit une seconde lettre sur la circulation, il y pose les mêmes principes, mais il les développe d'une maniere nouvelle. C'est dans cet ouvrage que Walæus a décrit fort au long la capsule du foie, dont quelques Anatomistes accordent la découverte à Glisson, Médecin Anglois, nous en parlerons dans la suite.

Il a critiqué vivement les Anatomistes qui nommoient tête du muscle l'extrêmité par laquelle le nerf le pénétre ; il avance que c'est perdre son tems, que de s'adonner à de telles recherches, & que ce qu'on nomme souvent le commencement d'un muscle peut en être regardé comme la fin. Walæus a vu un grand nombre de vaisseaux lactés serpentant sur la rate ; mais il a avancé qu'ils ne pénétroient nullement ce viscere. Cependant comme ces détails roulent plus sur les explications que sur l'exposition des faits anatomiques, nous en passerons plusieurs autres répandus dans les écrits de cet Auteur.

Drake (Rogerius), Docteur en Médecine, écrivit en faveur du sentiment d'Harvée sur la circulation.

Vindiciæ contra animadversiones Primirosii in theses suas. Londini 1641, in-4°. *Leydæ* 1647, in-4°. 1657, in-4°.

Il répond aux objections que Primerose, Plempius & Parisanus avoient faites au sentiment d'Harvée; il les accuse de défaut de logique, & rap-

XVII. Siecle. porte plusieurs passages par lesquels il prouve que ces Auteurs se contredisent mutuellement ; cet ou-
1641. vrage est assez bien écrit, & on peut le consulter
DRAKE. avec avantage.

Theses de circulatione naturali, seu cordis & sanguinis motu cirulari, pro clar. Harveio disputata sub præsidio Johan. Walæi.

L'Auteur expose en peu de mots le méchanisme de la circulation : il se fait ensuite de lui-même plusieurs objections, qu'il tâche de résoudre de son mieux ; il y loue fréquemment Harvée, & y critique au contraire avec chaleur Primerose.

DE LE-BOÉ. De-le-Boé (François), en latin *Sylvius*, naquit à Hanovre en 1614, d'une illustre famille, originaire du Cambresis, & d'Anne de Lavignette ; on ne négligea rien pour son éducation, & il en profita. Le 16 Mars 1637 il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Bâle ; il parcourut ensuite les Villes les plus célebres de l'Allemagne & de la France. Il s'établit à l'âge de 28 ans à Amsterdam, pour y pratiquer la Médecine, & son espérance ne fut pas vaine, le peuple & les grands eurent confiance en lui, & il fut heureux dans sa pratique. En 1658 les Curateurs de l'Université de Leyde l'appellerent chez eux, & lui donnerent la place de premier Professeur de Médecine pratique, vacante par la mort d'Albert Kyper. On étoit depuis long-tems en dispute dans cette Université sur la circulation du sang, les uns l'admettoient, les autres la réfutoient. De-le-Boé, avant d'embrasser quelque parti, voulut consulter la nature : ses recherches ne furent point superflues, il y apprit le véritable méchanisme de la circulation. Ce grand homme mourut à Leyde en 1678, à l'âge de 64 ans : on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante :

Franciscus de le Boe, *Sylvius*,
Medicinæ practicæ professor ;
Tam humanæ fragilitatis
Quàm obrepentis plerisque mortis memor ;
De comparando tranquillo
Instanti cadaveri sepulchro,

Ac de conſtruendâ commodâ
Ruenti corpori domo,
Æque cogitabat ſerìò.
Lugduni Batavorum.
M. D. C. LXV.

XVII. Siecle. 1641. DE LEBOÉ.

Nous avons de lui ſur l'Anatomie ou ſur la Chirurgie.

Dictata ad C. Bartholini inſtitutiones anatomicas. Lugd. Batav. 1641.

Diſputationum medicarum pars prima, ſive, decas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis.... experimentis deductas complectens: quarum I. *Agit de alimentorum fermentatione in ventriculo.* II. *De chyli è fæcibus alvinis ſecretione, atque in lacteas venas propulſione in inteſtinis perfecta.* III. *De chyli mutatione in ſanguinem, circulari ſanguinis motu & cordis, arteriarum pulſu.* IV. *De ſpirituum animalium in cerebro cerebelloque confectione, per nervos diſtributione atque uſu vario.* V. *De lienis & glandularum uſu.* VI. *De bilis ac hepatis uſu.* VII. *De reſpiratione, uſuque pulmonum.* VIII. *De vaſis lymphaticis & lympha, &c. &c. Amſtelod.* 1663, in 12. *Lugd. Batav.* 1670, in-12. *Lipſ.* 1674, in-12. *Francof.* 1676, in-12.

Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functiones læſas vel conſtituentibus, vel producentibus, &c.

Opera omnia. Genevæ 1680, in-fol.

Quoique cet Auteur ait beaucoup travaillé en Anatomie, il a cependant peu avancé cet art; au lieu de s'en tenir à l'obſervation & au témoignage des ſens extérieurs, il a beaucoup donné à ſon imagination ce, qui lui a fait ſouvent perdre de vue les objets eſſentiels qu'il étoit ſur le point de découvrir. Un vrai Phyſicien ſuit la nature dans ſa marche, & ne la devance jamais. Sylvius a tenu une route contraire, c'eſt ce qui l'a porté à forger mille ſyſtêmes; & comme les hommes aiment naturellement les explications, ces ſyſtêmes eurent de la vogue pendant un tems, les principales Univerſi-

XVII. Siecle. 1641. De Leboé.

tés de l'Europe en ont retenti. Sylvius avoit quelques connoiſſances de chymie, & les a appliquées au corps humain ; il eſt un des premiers partiſans de la fermentation des humeurs, & il y a recouru pour expliquer les ſécrétions. Cet Auteur a admis dans le corps humain les principes que la chymie extrait des corps ; c'eſt lui qui a regardé le ſuc pancréatique comme acide, & qui a trouvé un alkali dans la bile ; cependant l'alkali & l'acide s'ils exiſtoient altéreroient par leur contact les voies alimentaires : Sylvius s'eſt perſuadé que l'alkali de la bile ſe combinoit avec l'acide du ſuc pancréatique, & qu'il en réſultoit une liqueur nouvelle qui tenoit par ſa nature un milieu entre l'acide & l'alkali.

Il eſt l'Auteur de pluſieurs autres explications ; il a recouru à une exploſion dans le cœur, pour expliquer les mouvemens alternatifs de ce viſcere ; il a eu auſſi recours à la chymie, pour expliquer les mouvemens du cerveau. Avec de tels principes il a peu avancé l'hiſtoire des maladies : ſes travaux lui euſſent été plus avantageux, s'il eût apporté dans l'obſervation & dans ſes expériences un génie plus phyſicien, & s'il eût préféré les deſcriptions aux raiſonnemens qui ſéduiſent, mais qui nous trompent fréquemment.

Cet Auteur croyoit que la bile ſe filtroit dans la véſicule du fiel, & qu'elle ſe portoit vers le foie par le canal hépatique : il aſſignoit par-là à ce liquide une marche contraire à celle que nous lui attribuons. Ce qu'il a dit de meilleur ſur la bile, c'eſt qu'elle n'eſt point excrémentitielle, mais qu'elle rentre dans le torrent de nos humeurs, & qu'elle eſt de la claſſe des liqueurs récrémentitielles. L'expérience lui a appris qu'en ſoufflant dans l'artere hépatique, l'air parvenoit dans les canaux hépaticyſtiques, & de-là dans la veſſie du fiel (*a*).

Cependant comme il étoit plus inſtruit en méchanique que ſes prédéceſſeurs, il a indiqué les uſages du diaphragme ; il a prouvé d'une maniere irrévocable que ce muſcle s'applanit pendant l'inſpiration,

(*a*) Opera omnia pag. 15. édit. Genevæ 1680, in-fol.

& ſe voûte pendant l'expiration ; il a indique les vaiſſeaux lymphatiques du poumon. Cet Auteur a parlé auſſi dans ſon excellent traité de la phthiſie, de pluſieurs glandes de ce viſcere ; il en admet de conglobées & de conglomérées (*a*). Par ſes diſſections il s'eſt aſſuré que pluſieurs des vaiſſeaux lactés communiquoient avec les vaiſſeaux chyliferes ; il a décrit pluſieurs de leurs valvules, & il n'a point ignoré que les mamelles recevoient une grande quantité de vaiſſeaux lymphatiques. Sa deſcription des vaiſſeaux galactophores eſt exacte, & mérite d'être conſultée (*b*) ; il a auſſi dépeint avec aſſez d'exactitude le canal pancréatique de Virſungus (*c*).

XVII. Siecle. 1641. DE LEBOÉ.

De le-Boë a ſavament détaillé les maladies des femmes enceintes, celles des enfans, & pluſieurs de celles du fœtus ; il a eu des idées fort étendues ſur la ſécrétion de l'urine ; quoiqu'il ait donné une aſſez mauvaiſe deſcription des reins ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des glandes ſalivaires. Il a connu les glandes buccales, & a avancé que le palais étoit tapiſſé d'une membrane glanduleuſe, de laquelle découle dans la bouche, par le moyen de canaux très nombreux, une abondante quantité de ſalive : il s'eſt expliqué ſur l'uſage des canaux extérieurs des glandes maxillaires ; il a fait uſage de la découverte de Stenon, & il accorde à cet Auteur la gloire qu'il mérite. Accoutumé à louer les grands hommes, il n'a pas manqué à citer honorablement Ruiſch, en décrivant l'artere bronchique ; il a fait uſage de pluſieurs autres découvertes des modernes, que nous rapporterons ailleurs.

Il a regardé l'ouraque comme un ligament, & la membrane allantoïde lui a paru un être de raiſon. Il a connu les vrais uſages du trou ovale, & a donné une deſcription aſſez exacte des vaiſſeaux ombilicaux, quelques-uns (*d*) lui attribuent la découverte de l'os lenticulaire de l'oreille.

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 441.
(*c*) Voyez les ouvrages de Plempius & ceux de Graaf.
(*d*) Haller, Phiſiol. pag. 526. C. Bartholini inſtit. anat. pag. 58. T. Bartholin. anat. renovat. pag. 714. Veſlingii Syatagna, pag. 214.

XVII. Siecle.

1641.

DELEBOÉ.

Ce qu'il dit sur le cœur est exact, quoique fort abrégé ; il a admis la circulation, & l'a décrite avec beaucoup de clarté. Il a été plus loin, il a prétendu que les vaisseaux chyliferes avoient un mouvement péristaltique, & que plusieurs s'abouchoient dans le foie ; il a tenu un autre langage, lorsqu'il a connu le canal thorachique décrit par Pequet. Après plusieurs anciens, il a parlé de l'échancrure du cerveau qui sépare le lobe antérieur du lobe moyen ; il a décrit le canal de communication entre le troisieme & le quatrieme ventricule & a indiqué des petits sinus latéraux. Deleboë a cru entrevoir dans la glande tyroïde une substance analogue à celle des testicules, & il a soupçonné que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée-artere. Cet Anatomiste a cru aussi que les reins succenturiaux versoient dans les gros vaisseaux sanguins une liqueur séreuse, qui rendoit le sang plus fluide (*a*).

Aucun Anatomiste n'a fait plus d'ouvertures de cadavre, pour déterminer les causes & les effets des maladies, que celui dont j'analyse les ouvrages ; ses travaux sur la phthisie lui méritent une place distinguée parmi les Médecins Anatomistes : il a décrit avec soin les ravages que cette maladie cause dans les poumons. Cet Auteur s'est encore convaincu que dans la phthisie les glandes maxillaires & les glandes mésentériques s'obstruoient & devenoient squirrheuses. M. Mead, Médecin Anglois, a dans la suite fait part de cette réflexion.

Deleboë avoit aussi observé qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans l'épiploon retiré vers l'estomac, & que plusieurs sujets avoient des calculs biliaires dans la véscule du fiel, sans avoir eu la jaunisse, &c. &c.

Il y a dans les ouvrages de Deleboë plusieurs réflexions Chirurgicales ; l'Auteur a décrit l'opération de l'empieme & celle de la paracentheſe ; il a aussi parlé assez au long des abcès & des ulceres vénériens, & pour les guérir il recommande l'usage des mercuriaux, &c.

(*a*) Transactions Philosophiques.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

Schneider (Conrad Victor), Médecin célebre, qui professoit la Philosophie & la Médecine à Witremberg, vers le milieu du dernier siecle, jouit d'une réputation des plus étendues ; elle étoit fondée sur ses écrits.

De corde disputatio. Witteber. 1641, in-12.

Dissertationes Anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, &c. pertinentibus. Witteberg. 1643, in-8°.

Liber de osse cribriformi, & sensu ac organo odoratûs, &c. Witteberg. 1655, in-12.

Disputationes osteologicæ aliquot. Witteberg. 1649, in-8°.

Disputatio Medica, de ossibus temporum, ibid. 1653, in-8°.

De osse occipitis, ejusdem vitiis & vulneribus 1653.

Disputatio Medica de ossibus sincipitis, ibid. 1653.

De fractura cranii. Witteberg. 1657.

De partu difficili, ibid. 1675, &c. &c.

Liber primus de catarrhis, quo agitur de speciebus catarrhorum, &c. Witteberg. 1660, in-4°. *Liber secundus, ibid. Liber tertius, ibid.* 1661, in-4°. *Liber quartus, ibid. Liber quintus & ultimus, &c. ibid.* 1662, in-4°.

Le traité *de Catarrho* est fort mal écrit, & est très diffus : l'Auteur l'eût pu restreindre à un petit volume in douze (*a*). On trouve cependant parmi ces discours prolixes plusieurs réflexions judicieuses sur la structure de la membrane pituitaire, & sur celle de l'os éthmoïde. Après avoir rapporté le sentiment des Auteurs, il donne une description complette des parties. L'os éthmoïde ne lui paroît pas appartenir à la face, mais au crâne ; il est rempli de cellules, & ordinairement, suivant Schneider, elles aboutissent à sept sinus renfermés dans la propre substan-

(*a*) Cæterum eruditissimus Schneiderus etiam nimis, si id fieri potest, doctus fuit ; nimis multas scriptorum oblivionem potiùs meritorum opiniones collegit : ita opus nimis amplum fecit, & difficilius lectu, cùm rarius auctor, frequentissimè loquantur alii, *Haller, meth. stud. pag.* 476.

XVII. Siecle.

1641.

SCHNEIDER.

ce ſpongieuſe de cet os : il y en a ſur-tout un de chaque côté, placé à la partie poſtérieure, dans l'endroit où cet os touche à la paroi du ſinus ſphénoïdal. Schneider prétend que ces ſinus de l'os éthmoïde ſont naturellement vuides de morve, quoiqu'ils ſoient tapiſſés par une partie de la membrane pituitaire ; au lieu que les autres cellules ſont preſque toujours remplies d'une humeur viſqueuſe & gluante : l'os éthmoïde eſt recouvert de la membrane pituitaire. Schneider connoiſſoit les trous orbitaires antérieurs & poſtérieurs dont Plempius avoit déja parlé dans ſon ophtalmographie. Notre Auteur diviſe l'os éthmoïde, en partie moyenne & en partie latérale ; il indique les lames ſolides & la ſubſtance ſpongieuſe ; il fait l'énumération des os voiſins ; mais il eſt ſi obſcur, & il fait des digreſſions ſi longues & ſi fréquentes, qu'on a toute la peine à le ſuivre. Il a parlé fort au long des trous de la lame horiſontale de cet os, & il a avancé que dans l'état naturel, ils étoient complétement fermés par les nerfs qui y paſſent, *nam ejus foraminibus nervi ſunt abſtruſi quibus ſpiramentum in totum præcluditur, omneſque frigoris & injuriæ aditus obſtruuntur* (*a*).

Quelques Anatomiſtes, cités déja pluſieurs fois dans cet ouvrage, avoient parlé de la premiere paire des nerfs, mais aucun n'avoit ſi bien vu leur diſtribution dans l'organe de l'odorat, que Schneider. cet Anatomiſte les a vus ſe répandre ſous la membrane pituitaire, *hi quoque nervi ſubter cunctam membranam diſperguntur* (*b*).

Schneider paroît avoir connu les cornets de l'os éthmoïde que Bertin a décrits dans la ſuite : du moins ce qu'il dit a quelque analogie à ce que Bertin a avancé (*c*). Il a auſſi fait quelques recherches ſur les ſinus frontaux ; il s'eſt convaincu qu'ils con-

(*a*) Lib 3. cap. 1.

(*b*) Ibid.

(*c*) Circa illam oſſeam apophyſim, quæ vomeri aratri ſimilitudine reſpondet, quoſdam cuniculos oſſeos ſubeunt ad latera oſſis ethmoidis, à quibus pervius eſt meatus narium, quibus mucus extrahi ſolet. Sed hi cuniculi ex tenuiſſimis oſſibus partim latis, partim cavis & ſphæricis, in quàmplurimis cæniis à me obſervati & demonſtrati : à nullo eorum qui oſte

XVII. Siecle.

1641.

SCHNEIDER.

muniquoient avec les narines : ces ſinus ſont plus ou moins grands, plus ou moins petits, plus ou moins nombreux ; ils communiquent entr'eux, ou bien il y a une cloiſon intermédiaire qui les ſépare.

Tous les ſinus du nez communiquent entr'eux ; c'eſt une vérité démontrée de nos jours, Schneider l'avoit apperçue : ces ſinus ſont recouverts par une membrane plus ou moins épaiſſe, d'une couleur plus ou moins rouge, &c. Notre Auteur la nomme membrane pituitaire : il l'a diviſée en membrane antérieure, & en membrane poſtérieure des narines. Schneider cite pluſieurs de ſes prédéceſſeurs : ceux qui croyent que c'eſt lui qui l'a le premier découverte, commettent l'erreur la plus groſſiere, & donnent les marques de l'ignorance la plus craſſe. Cette membrane eſt recouverte par un reſeau des vaiſſeaux ſanguins qui lui portent la morve. Cet Anatomiſte dit que dans pluſieurs points de cette membrane les vaiſſeaux ſe raſſemblent, & forment des eſpeces de houpes qui verſent l'humeur viſqueuſe. Schneider parle de quatre abondantes ſources qu'il a obſervées, deux proche des ſinus maxillaires, & deux au-deſſous de l'apophiſe baſilaire de l'os occipital (*a*), qui eſt recouverte par la membrane pituitaire, de laquelle partent pluſieurs prolongemens qui bouchent les ouvertures intermédiaires aux os qu'on apperçoit dans les baſes des crânes deſſechés. Notre Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui rempliſſoient les ſinus connus aujourd'hui, chez quelques Anatomiſtes modernes, ſous le nom de ſecondes fentes du crâne : ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arrieres-narines, enſorte même, dit Schneider, qu'aucune liqueur, pas même le ſang, ne ſauroit paſſer à travers. *Sanguis ore naribuſ-*

logiam tractarunt, mihi ſatis perſpicuè videntur deſcripti, cùm tamen non parum ad excretionem illarum vias cognoſcendas faciant. Lib. III. pag. 433.

(*a*) Illa membrana quæ additamentum oſſis occipitis in ultimo palato involvit, illa, inquam, pituitam condit, continet & emittit, Lib. III. cap. 3. pag. 503.

XVII. Siecle.

1641.

SCHNEIDER.

que rejectus, ex variis corporis membris procedit.... de cerebro ſanguis in os & in nares venire non potest (*a*). Cette propoſition de Schneider mérite la plus grande attention des Anatomiſtes ; je me ſuis déjà étendu ſur cet objet, en faiſant l'hiſtoire de Véſale ; j'entrerai dans des détails ultérieurs dans celles de MM. Petit de Namur & de Bertin.

On trouve dans l'ouvrage que j'analyſe pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur le catharre, à la ſuite duquel la ſtructure de la membrane pituitaire avoit acquis l'épaiſſeur & la denſité de la corne : cet Anatomiſte l'a vu remplie de tubercules ſquirrheux, extrêmement ſeche, & couverte d'une morve trop abondante ou trop viſqueuſe, ou trop fluide, &c.... Dans l'état naturel la membrane pituitaire eſt enduite de cette humeur comme ſi elle étoit vernifſée.

Ingraſſias avoit décrit l'os ſphénoïde avec beaucoup de préciſion, Schneider a ajouté à ſes travaux ; il en a connu les trous & les éminences, & en a décrit la poſition & la ſtructure avec beaucoup d'érudition ; mais il s'eſt ſurpaſſé dans la deſcription des ventricules du cerveau ; il a renouvellé ce que le célebre Arantius avoit écrit ſur les productions médullaires de la voûte à trois piliers, ou ſur ſon hyppocampus. Schneider s'explique avec énergie, & on voit qu'il n'a pas été ſimple copiſte, mais qu'il a obſervé plus d'une fois ce qu'il avance. On trouve toujours l'empreinte du génie dans les travaux d'un homme judicieux & éclairé ; il a donné une table des poids de différens cerveaux & de pluſieurs glandes pituitaires ; il a fait obſerver que leur groſſeur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau, car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de groſſes glandes appartiennent à de petits cervaux (*b*). Il s'eſt auſſi aſſuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par cette glande, & qu'elle ne ſervoit pas non plus à ſon excrétion, &c. La plupart des cavités du corps humain ſont lubri-

(*a*) Caput. II. (*b*) Lib. III.

liées par une séroſité qui tranſude des membranes qui les tapiſſent : les gouttes de cette séroſité ſont repompées à proportion, ainſi l'eau ne s'accumule pas dans l'état naturel. Si l'on ouvre le péricarde d'un homme mort depuis peu, on y trouve très peu de liqueur ; mais ſi on laiſſe écouler un certain tems avant de faire l'ouverture, l'on y trouve une quantité bien plus grande de liquide. Notre Auteur avertit qu'il en arrive de même à l'égard des autres cavités ; il ajoute que l'eau qui ſe ramaſſe dans les ventricules du cerveau & dans le péricarde, eſt limpide & ſemblable à la liqueur des larmes. Schneider met de l'érudition dans tous les points qu'il traite : il réfute Nicolas Maſſa, qui prétendoit que dans l'état naturel, & pendant la vie, il n'y avoit aucune goutte de liquide, & que celle qu'on trouvoit après la mort, tranſudoit dans ſa cavité à travers ſes parois dans le moment de la mort : cette diſpute s'eſt renouvellée de nos jours, & elle n'eſt pas encore terminée (*a*).

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

Les adhérences que la dure-mere contracte avec les os du crâne étoient connues des anciens, & notamment de Carpi & de Fallope ; mais aucun ne les avoit décrites avec plus d'exactitude que l'a fait Schneider (*b*) : il a averti que cette membrane étoit ſtrictement jointe avec les ſutures, qu'il y avoit des filets de cette membrane qui communiquoient avec le péricrâne. Cet Auteur ſavoit auſſi que la dure-mere contractoit des adhérences très-fortes aux os de la baſe du crâne. Il a ajouté que la ſtructure de cette membrane étoit différente de celle de la membrane pituitaire, qu'elle n'étoit pas auſſi épaiſſe, quoiqu'elle fût plus forte ; c'eſt ce qui lui a donné lieu de blâmer les Auteurs qui avoient regardé la membrane pituitaire, comme une dépendance de celle de la dure-mere.

Schneider a décrit fort au long les glandes amigdales ; il a avancé, après Fallope, que leur canal excréteur ſe dilatoit quelquefois à un tel point, qu'on

(*a*) Lib. II. cap. 9.
(*b*) Lib. II. cap. 3.

XVII. Siecle. 1641. SCHNEIDER.

pouvoit y introduire le petit doigt ; lorſque cet accident arrive, il ſurvient un écoulement involontaire de ſalive qui eſt fort incommode (*a*), & il a parlé ſavament de pluſieurs autres maladies auxquelles ces glandes ſont ſujettes.

Après un tel extrait de l'ouvrage *de catarrho*, j'ai peu de choſe à dire de celui qui a pour titre, *de oſſe cribriformi* ; l'Auteur l'avoit compoſé long-tems avant : on y lit une deſcription de l'os éthmoïde, à-peu-près ſemblable à celle qui ſe trouve dans le traité du catarrhe, & il eſt entré dans quelques détails ſur les os ſpongieux. Il a décrit fort au long la membrane pituitaire qui tapiſſe les narines, a traité des maladies qui les attaquent, & notamment les effets de la vérole ſur elles, &c. &c Il y fait obſerver, après Véſale, que les fractures aux ſinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de reſpirer, parceque l'air qui s'inſinue dans les narines ſort par l'ouverture des ſinus, au lieu de pénétrer dans les poumons. Vereyen parle d'un Appothicaire de Louvain, qui fut obligé de porter pendant long tems un emplâtre ſur le front, pour couvrir un trou d'un ſinus, à travers lequel ſortoit l'air attiré par le nez, & néceſſaire à la reſpiration : il regarde le fait comme nouveau, il n'eût pas fait un tel aveu s'il eût lu l'ouvrage que j'analyſe. Schneider avance qu'il n'y a aucune voie de communication entre le nez & le crâne ; mais il parle d'un ton aſſez indécis des nerfs olfactifs ; il tient, comme je l'ai déja fait voir dans ſon ouvrage des catarrhes, un langage plus poſitif ſur l'exiſtence de ces nerfs.

On trouve quelques réflexions anatomiques dans ſes diſſertations ſur la tête, ſur le cœur & ſur le foie : il s'eſt étendu fort au long ſur les vaiſſeaux lymphatiques, & en a parlé d'une maniere très ſavante ; il s'en attribue la découverte dans l'ouvrage du catarrhe. Il a auſſi enrichi l'hiſtoire des os, on pourra lire avec fruit ce qu'il a dit ſur ceux du crâne en particulier, & ſur tous les autres en général.

(*a*) Lib. III. cap. 4.

Ent (George) , Chevalier & Préſident du College des Médecins de Londres , a écrit : XVII. Siecle.

Apologia pro circulatione ſanguinis. Londini 1641. 1641.

Il étoit zélé partiſan d'Harvée & de la circulation : il le témoigne dans ſa réponſe à Primeroſe, qui eſt aſſez bien faite , ſi l'on paſſe quelques anachroniſmes qui s'y trouvent. ENT.

Antidiatriba in Malachiam Thruſton de reſpirationis uſu primario. Londini 1677 , 1682 , in-8°.

Il parle de quelques expériences qu'il a faites ſur le mouvement du diaphragme , & il conclut qu'il eſt immobile dans la reſpiration contre le ſentiment de Thruſton ; cet Auteur lui répondit avec avantage.

Opera omnia. Londini 1677 , in-folio.

On y trouve un traité ſur la circulation , & un autre ſur la reſpiration ; dans le premier il ſoutient le ſentiment d'Harvée , & dans l'autre il tâche de détruire l'opinion de Thruſton , qui regardoit le diaphragme comme le principal agent de la circulation. Dans un ouvrage de Charleton qui a pour titre , *de differentiis animalium* , il ſoutient contre le ſentiment de Malpighi , que les corps qu'on prend chez les grenouilles pour des poumons , ſont de véritables nâgeoires , qui n'ont aucun mouvement pendant la reſpiration. Malpighi lui répondit , & on trouve ſa réponſe parmi ſes ouvrages poſthumes.

Conringius (Herman) , étoit de Norden , en Friſe , où il naquit le 9 Novembre 1603 , d'Herman Conringius. En 1636 il paſſa Docteur en Philoſophie & en Médecine à Helmſtad , & il s'y maria le même jour. Il fut d'abord Profeſſeur de Phyſique , & en 1649 Profeſſeur de Médecine. Il devint dans la ſuite premier Médecin de la Reine de Suede , & quelques années après celui de pluſieurs Princes de l'Empire ; il étoit très ſavant Hiſtoriographe , mais il étoit peu Anatomiſte. Il mourut en 1681 à l'âge de 75 ans. CONRINGIUS

De ſanguinis generatione & motu naturali. Helmſtadii 1641. *Leidæ* 1646 , in-8°.

Il ſoutient le ſentiment d'Harvée.

De calido innato. Helmeſtadii 1647 , in-4°.

XVII. Siecle. 1641. CONRINGIUS

Conringius place la source de la chaleur innée dans le septum du cœur, c'est de-là qu'émanent les particules calorifiques ; cette théorie est assez futile : l'Auteur l'a cependant soutenue avec chaleur.

De habitu corporum Germanorum antiqui & novi ejusque causis. Helmstad. 1652, in-4°. &c.

Il se fait plusieurs questions dans cet ouvrage : tantôt il se demande pourquoi les anciens Allemands avoient un caractere uniforme, pourquoi ils avoient une grande taille, la peau blanche, les yeux bleus, les cheveux blonds, tandis que de son tems ces mêmes peuples ne ressembloient en rien à leurs ancêtres.

De nutritione hominis. Helmstad. 1639, in-4°.

Introductio ad artem medicam. 1648, in-4°.

Ce Médecin donne dans cet ouvrage une histoire succinte de l'Anatomie, elle est fort abrégée, & il y a quelques anachronismes.

Conringius a été encore l'Editeur de la Chirurgie de Fiene ; nous l'avons cité en parlant des ouvrages de ce Médecin.

ANGELINI.

Angelini (Facondi), de Rimini, Ville d'Italie, dans la Romagne.

Methodus pro venæ sectione eligenda. Patav. 1641. *Ibid.* 1650, in-4°.

SERVIUS.

Servius (Pierre), Médecin de Spolette, Ville d'Italie.

Dissertatio de odoribus. Romæ, 1641, in-8°.

Dissertatio de unguento armario, &c. *Romæ* 1642, in-8°. *Norimb.* 1662, in-4°.

1642. CORBYE.

Corbye (A), Maître Barbier, Chirurgien à Paris, a écrit un Traité sur la Chirurgie, qui est inconnu aux Bibliographes.

Les fleurs de Chirurgie cueillies ès livres des plus excellents Autheurs qui ayent escrit d'icelle, tant anciens que modernes. Paris 1642, 1650, in-8°. *petit papier.*

Cet ouvrage est en forme de dialogue : l'Auteur dit l'avoir composé en faveur des Aspirans à la Maîtrise en Chirurgie : tantôt c'est le Maître qui interroge, & tantôt c'est le Disciple qui répond. Corbye a ramassé dans cet écrit les principales questions qui concernent

vent un Chirurgien ; il y parle d'abord & très succinctement de la physiologie, & procede ensuite à l'exposition des maladies Chirurgicales ; la plupart des détails dans lesquels il entre sont extraits de la Chirurgie de Guy de Chauliac & de celle d'Ambroise Paré, &c. &c. XVI. Siecle. 0642. CORBYE.

Wirsungus (George), célebre Anatomiste Bavarois, disciple de Riolan, de Gaspard Hoffman, & de Paul Macquard Slegel, devint dans la suite Prevôt de Veslingius, Professeur d'Anatomie à Padoue, où il étoit passé en 1629, le 8 Novembre (*a*). Ce fut chez ce dernier, qu'il découvrit le canal pancréatique : il en fit graver la figure sur une plaque de cuivre, qu'il dédia à la nation Allemande : on la conserve encore avec soin à Padoue. Il envoya aussi la figure & la description du canal à Riolan, & sa lettre est datée du 7 Juillet 1643. Ce canal, selon lui, est placé au milieu du pancréas ; un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir ; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate, jusqu'à celle qui est proche du duodenum. Le canal sort ici du pancréas, & pénetre dans l'intestin duodenum, proche de l'insertion du canal choledoque ; il est assez gros pour qu'on puisse y introduire un stilet. Wirsungus avertit que le stilet entre difficilement dans le canal lorsqu'on le dirige de l'intestin duodenum vers le pancréas ; qu'il entre au contraire avec facilité, si on le dirige du pancréas vers l'intestin duodenum. Ce canal existe dans tous les âges de la vie, & Wirsungus l'a trouvé dans plusieurs animaux ; il ne contient jamais de sang, mais une liqueur d'une couleur foncée, & qui teint un stilet d'argent comme fait la bile. Wirsungus s'exprime d'une maniere à-peu-près semblable, en parlant de ce canal (*b*). WIRSUNGUS.

(*a*) Morgagni, epistol. anat. 1. art. 85.

(*b*) Ductus præfatus, cujus icones hic habes, in hunc modum se habet ; orificium aut principium, si ubi major truncus ibi principium dicere liceat, amplum ab intestino duodeno juxta cholidochon deducit, stylum ab intestino pancreas versùs difficulter, ab hoc verò in intestinum facilè admittit, & per medium universum pancreas, secundùm longitudinem versùs lienem abit, infinitas ramificationes & minimos tandem furcu-

XVII. Siecle. 1642 WIRSUNGUS

Plusieurs Anatomistes ont refusé à Wirsungus l'honneur de la découverte : Jean Maurice Hoffman son disciple la revendiqua, plusieurs la lui accordent ; M. de Haller même dit que cet Anatomiste trouva ce canal en 1641 dans le coq d'inde : G. Bartholin, (*a*) Schenkius, & plusieurs autres cités par G. Frank (*b*), l'accordent à Hoffman. M. de Haller a écrit (*c*) qu'il a entendu dire que les Médecins d'Aldorf célébroient une fête toutes les années le jour qu'ils croyoient que Wirsungus avoit trouvé ce canal. On trouvera quelques recherches à ce sujet dans les ouvrages de Schmidt (*d*) & de Jean Maurice Hoffman, fils (*e*) : en général les Auteurs s'accordent à dire que Hoffman fils étoit en pension chez Wirsungus, qui découvrit ce canal en préparant quelques sujets, & que Wirsungus en fit la démonstration à ses Etudians le jour même, 1642, au commencement de Mai.

Le témoignage de ces grands hommes mérite sans doute beaucoup d'attention ; il faut cependant avouer qu'il ne porte pas conviction. Wirsungus dit dans la lettre qu'il a écrite à Riolan, connue de peu d'Anatomistes, qu'il avoit chargé depuis long-tems Hoffman de lui faire part de sa découverte, mais que voyant qu'Hoffman s'étoit si mal acquité de sa commission, il lui envoyoit lui-même la description & la figure de ce canal.

Plusieurs Historiens ont avancé que la découverte du canal pancréatique, avoit occasionné la mort à

los latere tenus suprà, infrà, & subitus vasa splenica, per ipsum pancreas repentia de se spargit, lienem non adit, quem reperii aliquando, tam in humano, quàm brutorum subjectis duplicem, brevem in loco solito, & longum infrà paulo. Item reperi eumdem non solum in corporibus humanis adultis, nuper natis, & fœtibus, verùm etiam in similis, canibus, cattis, suibus, gallinis, muribus, ranis, imò in omnibus, inquibus diligenter inquisivi. Arteriam an venam dicam ? sanguinem numquam in eo deprehendi, sed succum quemdam obscurum, stylum argenteum instar fellis tingentem. *epist. ad. Riol.*

(*a*) Exercit. anat. pag. 343.
(*b*) Bon. nov. anat. nº. 21.
(*c*) Meth. stud. med. pag. 365.
(*b*) De Germanorum in anatom. meritis.
(*e*) Idea corporis human. pag. 42.

Wirſungus; on dit qu'il eût à ce ſujet une ſi vive diſpute avec un Médecin de Dalmatie, que celui-ci ſe laiſſant emporter par un mouvement de colere, égorgea Wirſungus. Goëlike (*a*) croit à ce maſſacre, mais M. de Haller le regarde comme fabuleux : M. Deidier, Profeſſeur en Médecine à Montpellier (*b*), qui ſe plaiſoit à groſſir les faits, & ſouvent à y mettre du merveilleux, dit que Montpellier fut le théâtre de ce meurtre. Le grand Morgagni, toujours jaloux de nous tranſmettre les hiſtoires des grands hommes, n'a pas oublié celle de Wirſungus, qui a enſeigné l'Anatomie dans la même Univerſité où il profeſſe aujourd'hui avec tant d'éclat : il réfute les opinions de Graaff (*c*), de Kerkering (*d*), & de Munnick (*e*), qui ont avancé que ce Profeſſeur fût aſſaſſiné en plein auditoire, & il rapporte un détail circonſtancié de la mort de cet Anatomiſte, qu'il a tiré des Regiſtres même de la Faculté : on y voit que Wirſungus fut tué long-tems après la découverte du canal pancréatique, & qu'il fut aſſaſſiné à minuit, en rentrant chez lui, par un nommé Cambier, de Dalmatie, avec qui il avoit eu quelques affaires perſonnelles (*f*).

XVII. Siecle. 1642. WIRSUNGUS

C'eſt à Wirſungus qu'on doit accorder la décou-

(*a*) Hiſtoria anat. pag. 277. édit. 1738, in-4°.
(*b*) Anatomie raiſonée, pag. 364.
(*c*) De ſucco pancreat. pag. 222.
(*d*) Spicil. anat. proemium.
(*e*) Anat. præf.
(*f*) 22. Auguſti illuxit fatalis dies nob. excell. & clariſſi. D. Joh. Georgio Wirſung, Philoſophiæ ac Medicinæ Doctori inclytæ nationis noſtræ aſſeſſori honorando, qui circa 24 noctis horam, ex ſolito, ſub propriæ domus janua, familiariter cum aliquibus dominis concivibus eodem contubernio utentibus, converſatus, à D. Jacobo Cambier, ob neſcio quod odium privatum, ſclopeto majori, quod *carabinet* vulgò dicunt, petitus, globoque transjectus cùm ſanguinis copia ſimul & animam fudit, hæc verba identidem, repetens » *ſon morto io*, » *o Cambier, o Cambier* ». On trouve dans un autre endroit de ce regiſtre, quidam Dalmata interficit ſclopo longo noſtrum concivem ſub propriæ domus janua.... interea facti hujus auctor ſuo cognato Nicaſio Cambier, uti & alio quodam Dalmata comitatus, in hoc facinore comitibus, hoſpitio ſuo in quo pernoctarat exiens, Pataviumque reliquens, fuga ſibi conſuluit. *Morgagni epiſtola anat.* 1. pag. 85.

XVII. Siecle. 1642. WIRSUNGUS

verte du canal pancréatique : les anciens ne l'avoient point connu, ceux même qui s'en ſont le plus approchés n'ont eu que des idées fort obſcures ; Herophile & Eudemus avoient ſeulement avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les inteſtins (*a*), mais ils n'ont point indiqué la voie. Riolan avoit parlé de quelques veines qu'il nomme *venæ pancreaticæ*, mais ce langage eſt trop obſcur pour qu'il puiſſe avoir des prétentions à la découverte, ainſi nous l'adjugeons à Wirſungus ; il eſt clair qu'il l'a le premier connu dans l'homme, & il eſt douteux qu'Hoffman l'eût trouvé auparavant dans le coq d'inde.

ROLFINK.

Rolfinkius (Guerner) Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité d'Iene, naquit à Hambourg en 1599, d'un Profeſſeur de cette Ville, qu'il perdit bientôt après avoir reçu le jour. Schellammer, ſon oncle, ſe chargea de ſon éducation ; il l'envoya à l'âge de dix-ſept ans à Wittemberg, où il fit ſon cours de Philoſophie & de Médecine ; c'eſt-là qu'il eût occaſion de ſuivre les leçons du célebre Sennert. Il alla à Leyde, où il fit un certain ſéjour : le déſir de ſe perfectionner le porta enſuite à parcourir l'Angleterre, la France & l'Italie. Il ſe fixa à Padoue, où il ſuivit les habiles Profeſſeurs qui y enſeignoient la Médecine. Comme il avoit un goût exquis pour l'Anatomie, il ne tarda pas à y faire des progrès, & à y acquérir de la réputation. Le 7 Avril 1625 il y fut fait Docteur en Philoſophie & en Médecine ; il y avoit deja cinq ans qu'il étoit dans cette Ville, lorſqu'en 1628 on lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Médecine, dans la célebre Univerſité qui venoit de lui accorder le bonnet de Docteur ; en même tems la Ville d'Iene lui préſenta celle de Profeſſeur en Anatomie, Botanique & Chirurgie. Ce dernier emploi lui plût, Rolfinkius ſe rendit à Iene, où il ſe diſtingua par ſes travaux, & par ſon zele à communiquer ſa ſcience aux Etudians qui alloient l'entendre : il eſt le dernier Profeſſeur qui ait expli-

(*g*) Galenus, Lib. II. de ſemine, cap. 7.

qué les ouvrages d'Avicene dans l'Univerſité d'Iene.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS

Il pratiqua les accouchemens, & fit la plupart des opérations Chirurgicales: cependant il y diſſéqua peu, vraiſemblablement par la difficulté qu'il eût de ſe procurer des cadavres; car il s'étoit occupé à la diſſection en Italie en 1535; il nous apprend qu'il diſſéqua dans le palais de Cantarenus la Névro-logie, & qu'il y fit une très belle préparation de la moëlle épiniere. En 1641, le 21 Février, on le nomma Profeſſeur de Chymie; il remplit les devoirs de ces charges avec l'admiration publique, & il s'acquit une telle réputation dans la pratique de la Médecine, qu'on le ſurnomma *le pere des Médecins*; cependant, ni ſon propre ſavoir, ni celui des Médecins ſes enfans, ne purent lui prolonger la vie: la mort en trancha le cours en 1673 (*a*).

De ichore ſeroſo diſputatio, 1642.

De vulneribus, 1653.

Diſſertationes Anatomicæ, veterum & recentiorum obſervationibus illuſtratæ, ad circulationem accommodatæ, &c. Norimbergæ 1656, in-4°.

Diſſertatio de hepate, ex veterum & recentiorum propriiſque obſervationibus concinnata, & ad circulationem accommodata. Jenæ 1654, in-4°.

Ordo & methodus generationi dicatarum partium, per anatomen, cognoſcendi fabricam liber unus. Jenæ 1664, in-4°.

Ordo & methodus medecinæ ſpecialis conſultatoriæ, continens conſilia medica. Francof. 1676, in-4°.

Rolfinkius eſt encore l'Auteur d'un grand nombre de diſſertations, les principales ſont:

De partu dificili, de hernia, ſeu enterocele (*b*), *de renum & veſicæ calculo, de chylificatione læſa, de ſanguificatione læſa, de ſcorbuto, de fœtu*, &c. &c.

Les diſſertations Anatomiques de Rolfinkius méritent d'être examinées, elles contiennent des détails fort utiles & fort érudits. Après un long & ſavant prélude ſur l'utilité, l'ancienneté & les progrès de l'Anatomie, cet Auteur donne une deſcription géné-

(*a*) Præfatio ad epiſtolas.

(*b*) Il a guéri par l'opération une hernie avec étranglement.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

rale des parties du corps ; il passe ensuite à l'examen de chaque partie. Avant que de proposer son sentiment, il rappelle succintement celui des plus anciens peres de l'Art, & comme il possédoit l'historique de l'Anatomie, il a excellé dans ce genre de récits. A l'aide de ses lectures, Rolfinkius a été à portée de parler de plusieurs objets inconnus à ses contemporains ; c'est ce qui prouve combien l'érudition est utile dans tous les états qu'on professe. Rolfinkius a mis un ordre admirable dans ses descriptions, & cet ordre est presque par-tout uniforme. Communément après avoir assigné la situation générale, il détermine la particuliere : si c'est d'un os dont il parle, il indique les os collatéraux ; il avance par quels points ils se touchent, ils se lient, ils s'engrainent, ils s'articulent ; il est un des premiers qui en décrivant l'ostéologie, ait parlé de l'insertion des muscles aux os. M. Bertin qui a écrit dans la suite un traité des plus exacts sur l'ostéologie, marchant sur les traces de Rolfinkius, a indiqué comme lui, en traitant de l'ostéologie, les attaches des muscles : il a parlé de l'os lenticulaire, & d'une production membraneuse qui est à côté de l'étrier (*a*).

On connoît bientôt les parties molles, lorsqu'on a une parfaite connoissance des os. Rolfinkius dit qu'il n'est pas de meilleure méthode, que de commencer l'Anatomie par la description des os. Les Anatomistes qui l'avoient précédé étoient persuadés de cette vérité, mais n'en avoient pas tiré l'avantage que Rolfinkius en déduit.

De la description des os, notre Auteur passe à celle des muscles, de celle-ci à celle des nerfs ; il donne ensuite fort au long l'histoire des vaisseaux, & enfin il termine son cours d'Anatomie par l'exposition des viscères. Cette façon de procéder est juste, Rolfinkius l'a suivie, malgré plusieurs de ses prédécesseurs & de ses contemporains, qui s'étoient fait une gloire de s'en écarter.

(*a*) Ad latera apicis stapedis membraneum quid apparebat, cui inhærebat officulum album, parvum & rotundum, pag. 285.

Ces détails généraux suffisent, je crois, pour donner une idée avantageuse de l'ouvrage que j'analyse ; mais cet Auteur ne s'est pas seulement distingué par l'ordre : il a donné dans ses descriptions des marques de la plus grande exactitude ; il a parlé des os surnuméraires du crâne, dont il fait remonter la connoissance aux plus anciens Auteurs. Hippocrate & Galien, dit-il, & Crollius en ordonnoient la poudre intérieurement contre les maladies de la tête. Andernach en parla dans la suite, Wormius les décrivit long-tems après ; cet Auteur eût pu citer Paaw, qui en avoit parlé fort exactement, & les avoit fait dessiner dans son ouvrage *de ossibus* avant Wormius.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

Dans sa description de l'oreille, Rolfinkius a profité des travaux des Anatomistes, & notamment de ceux de Cecilius Folius ; il s'est étendu fort au long sur l'os lenticulaire (*a*), dont Cecilius Folius, François Sylvius, Nicolas Fontanus, & Thomas Bartholin avoient déja parlé, &c. Il fait l'histoire des découvertes des autres os, & ce qu'il dit peut servir de modele aux amateurs d'érudition.

Les trous de communication entre la cavité du crâne & celle du nez, qu'on apperçoit dans le squelete sec, & que Schneider dit être entierement bouchés dans l'état naturel, ne lui ont pas paru tels ; cependant il n'ose s'élever hautement contre lui : ces trous, dit-il, sont en partie bouchés, & en partie ouverts. Par ces vuides passent des vaisseaux lymphatiques qui pénetrent dans le nez. *Non dubitamus*, dit il, *per lymphatica etiam aliqua serosa ad os & nares etiam duci, vasa* (*b*).

Cet Auteur nous a dit que la dure-mere adhéroit fortement aux futures du crâne (*c*), & qu'on trouvoit souvent sur cette membrane des osselets surnuméraires qui pouvoient l'irriter & donner lieu à des maladies sérieuses. L'histoire des dents est assez exacte, & celle des sinus de la face mérite d'être consultée ; Rolfinkius a fait usage des

(*a*) Dissertationes anatomicæ ; pag. 281.
(*b*) Pag. 304.
(*c*) Pag. 321.

XVII. Siecle. travaux de Fallope, &c. &c. Je voudrois auſſi qu'on
1642. conſultât la deſcription que cet Anatomiſte a donnée du ſphénoïde. . . . de l'os hyoïde, & de l'épine du
ROLFINKIUS. tronc. Rolfinkius a parlé des trous (*a*) & des conduits du corps, des vertébres décrits par Columbus & auxquels peu d'Anatomiſtes ont fait attention : il prétend après Lanfranc, que les côtes des enfans ſont ſujettes à s'enfoncer (*b*). Pour donner une idée des différentes articulations des doigts, il a fait repréſenter deux piéces de fer jointes, & par pivot, & par charniere : les premieres phalanges ſont articulées par pivot (*c*), les autres par charniere.

L'hiſtoire des muſcles n'eſt pas moins exacte. Après des détails généraux & fort bienfaits, cet Auteur donne une idée de leur ſtructure, de leur figure, de leur poſition & de leurs uſages ; il nie qu'ils aient en général la figure d'un rat (*d*), comme les anciens l'avoient prétendu. Les muſcles ſont recouverts par une membrane qui fixe dans ſa ſituation leur maſſe totale ; quelques productions membraneuſes s'enfonçant dans les muſcles forment des gaînes aux fibres qui les maintiennent dans leur place, ſans altérer leur mouvement (*e*). Cette réflexion eſt juſte, il eſt ſurprenant que peu d'Anatomiſtes y aient fait attention. Rolfinkius dit que les tendons reçoivent très peu de nerfs, & que leur ſubſtance provient des muſcles dont ils ſont une continuation.

Chaque muſcle eſt adjugé à celui qui l'a découvert, & ce que notre Auteur dit à ce ſujet mérite d'être écouté plus que la deſcription elle-méme. D'après Arantius, il a dit que les muſcles de l'œil s'attachoient autour du trou optique & à l'os même,

(*a*) Pag. 79.
(*b*) Pag. 404.
(*c*) Pag. 425.
(*d*) Pag. 469.
(*e*) Membrana hæc non tantùm extrinſecus muſculum inveſtit, ſed altiùs etiam immergitur : ex internâ enim ſui parte productiones & nexus quaſi anſulas membranoſas derivat, & inſinuat in internam muſculi ſubſtantiam, eædemque fibras carneas connectunt, pag. 471.

& non à la dure-mere & au nerf optique ; il a auſſi, après Fallope, très bien décrit la poulie & le muſcle releveur de la paupiere. Rolfinkius dit qu'il y a deux muſcles ſur le dos du nez, qui vont ſe terminer aux cartilages : ne ſeroit-ce pas-là les muſcles que Santorini a décrits ſous le nom de *muſculi proceres naſi* ?

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

La deſcription des muſcles du pharynx, du larynx, & de l'os hioïde, peut être conſultée avec fruit: comme Rolfinkius poſſédoit la langue grecque, il lui a été facile de donner pluſieurs nouveaux noms à ces muſcles ; on connoiſſoit le ſtylo-hioïdien, & l'on ſavoit que quelques-unes de ſes fibres adhéroient aux cornes de l'os hioïde : notre Auteur a cru, pour cet effet, devoir le nommet *ſtylo-cerato-hioidien*, &c. Il a connu les périſtaphylins externes & internes, & en a indiqué la véritable origine & la véritable inſertion ; il s'eſt fort étendu dans la deſcription des muſcles de la reſpiration. Il place parmi les dilateurs cinq muſcles : trois en devant, le ſouclavier, le grand dentelé, le triangulaire ; un poſtérieur, le petit dentelé, & le cinquieme les intercoſtaux externes. Il y a trois muſcles expirateurs, le ſacro-lombaire, l'intercoſtal interne, le denté poſtérieur & inférieur. Le diaphragme remplit des uſages communs, car il peut dilater & reſſerrer la poitrine (*a*) : c'eſt ainſi que parle Rolfinkius, & ce n'eſt pas-là le meilleur de ſon ouvrage. En général cet Auteur a peu tiré de profit de la phyſique du corps humain ; il s'eſt plus diſtingué par l'érudition, il la ſoutient en traitant des muſcles du bas-ventre qu'il a mieux décrits que ſes prédéceſſeurs ; il refuſe à Fallope la découverte des muſcles ſuccenturiaux, & l'accorde à Nicolas Maſſa (*b*) : il eſt auſſi exact dans la deſcription des muſcles des extrémités ſupérieures & inférieures ; il a parlé du petit pſoas, qu'il dit être placé ſur le grand pſoas : il n'avance pas comme Quarré qu'il ſoit plus commun chez les hommes que chez les femmes (*c*), &c. &c. Cependant il faut

(*a*) Pag. 339.
(*b*) Pag. 579.
(*c*) Pag. 675.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

avouer qu'il a omis bien des particularités, qu'il seroit trop long de rapporter ici.

De la description des muscles, cet Auteur passe à celle des vaisseaux, parmi lesquels il place les nerfs qu'il décrit. En premier lieu il distingue avec soin la substance médullaire d'avec la membrane qui la recouvre, & il avance que les nerfs acquierent de la dureté, en sortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral (*a*). La moëlle du nerf est beaucoup plus compacte que celle du cerveau : la solidité des nerfs vient en partie de ce surcroît de consistance ; cependant les nerfs sont toujours poreux, quoiqu'on ne puisse pas appercevoir par-tout ces petits trous.

Les fibres médullaires, continue le même Auteur, dont les nerfs sont formés, sont toutes recouvertes par des expansions de la pie-mere, jusqu'à ce qu'ils passent par les trous du crâne ou du canal spinal ; là tous les filets isolés & séparés se réunissent en un cordon qui est fortement revêtu par la dure-mere (*b*). Cette description sur la structure des nerfs a été admise par plusieurs Anatomistes, quoique tous les points qui la concernent ne tombent pas sous le sens. Ludowic a avancé que la dure-mere n'accompagnoit pas tous les nerfs, comme on le prétendoit de son tems ; mais qu'après sa sortie hors du crâne, elle se réfléchissoit sur les côtés en s'éloignant du nerf, & qu'elle se joignoit avec le périoste.

Selon notre Auteur, le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement aussi réglé que celui du sang dont il émane. Le fluide vital se sépare, suivant Rolfinkius, dans le cerveau ; il pénétre dans les nerfs, & il les parcourt depuis leur origine jusqu'à leur terminaison, qu'il dit être dans les veines : là ce fluide se mêle avec le sang dont il avoit déja été extrait (*c*).

(*a*) Pag. 654.

(*b*) Hæ fibræ piâ matre indutæ progrediuntur usque ad calvariam, per quam excidere debent ; tum si unum fit principium : illud dura mater investit, & sic nervo robur addit : sin multa, colliguntur illa primum in unum acervum, deinde à dura matre colligantur, & hoc in universum omnibus in nervis, nec optico quidem excepto, verum est, pag. 654.

(*c*) Pag. 666.

XVII. Siecle. 1642. ROLFINKIUS.

Il eſt plus exact dans ſes généralités ſur les nerfs, que dans ſes deſcriptions particulieres. Il n'y parle pertinemment que de la premiere paire des nerfs ; il n'a pas eu de connoiſſances ſi poſitives ſur les autres ; a confondu la quatrieme paire avec la troiſieme ; a mal décrit la cinquieme..... & n'a point connu le grand nerf ſympathique, ou du moins il l'a regardé comme une production de la paire vague. Mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il a cité ſouvent dans ſes deſcriptions des nerfs, Euſtache, qui a connu le filet du grand nerf ſympathique, qui ſe joint à la ſixieme paire ; Achillinus qui a donné une deſcription de la quatrieme paire ; Charles Etienne qui a diſtingué la paire vague du nerf intercoſtal, &c. &c. S'il eût lu avec attention ces Auteurs, il y eût pût connoître pluſieurs objets dont il n'a eu aucune notion.

Les nerfs optiques ne s'entrecroiſent point, dit Rolfinkius, comme le vulgaire le penſe ; ils s'inclinent l'un vers l'autre, & contractent une adhérence mutuelle. Notre Auteur dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne, le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil ſain : dans ce ſujet, dit-il, on voyoit ſenſiblement qu'il n'y avoit aucun entrecroiſement, les deux portions du nerf atrophié étoient placées du même côté que l'œil malade (*a*). Rolfinkius croyoit auſſi que dans la plupart des maladies de l'œil avec diminution dans la vue, le cryſtallin étoit applati.

Si la peau jouit d'une ſi grande ſenſibilité, c'eſt au grand nombre de nerfs qui s'y diſperſent que nous devons, dit Rolfinkius, en attribuer la cauſe ; pluſieurs, dit-il, ſe dépouillent de leurs enveloppes, enſorte que la partie médullaire paroît à nud, ce qui augmente la ſenſibilité.

L'hiſtoire des vaiſſeaux ſanguins ne renferme preſque point de réflexions originales ; Rolfinkius a plutôt parlé d'après les travaux des autres que d'après ſes propres recherches ; il s'eſt étendu ſur les valvu-

(*a*) Pag. 713.

XVII. Siecle.

1642.

ROLFINKIUS.

les des veines, & a cité la plupart des Auteurs qui en avoient parlé (*a*). Il differte fort savament sur les vaisseaux lactés : selon lui, Hippocrate, Erasistrate, Galien, les Arabes, Vésale, Fallope, Varole, les avoient connus d'une maniere obscure ; mais Aselius s'en est approprié la découverte, par la justesse & l'exactitude de sa description : tel est le témoignage que Rolfinkius rend aux Auteurs qui ont parlé de ces vaisseaux. Il accorde à Wirsungus la découverte du canal pancréatique, & en donne une assez bonne description ; il étoit aussi instruit des travaux de Th. Bartholin & de Rudebek sur les vaisseaux lymphatiques ; il cite ces deux Auteurs avec éloge, & ne dit pas à qui appartient la découverte : il a admis la circulation dont il accorde la découverte à Harvée, & en a parlé fort au long.

Parmi ces détails judicieux, Rolfinkius a parlé de plusieurs objets chimériques : en général, il a trop ajouté foi aux Auteurs, & n'a pas assez consulté le cadavre : c'est aux Anatomistes qui lisent cet ouvrage à séparer le vrai d'avec le faux.

L'histoire des parties de la génération, donnée par cet Auteur dans un ouvrage particulier, ne contient aucune description originale ; Rolfinkius a consulté les Ecrivains qui avoient traité des parties de la génération, & en a extrait l'essentiel. Il a admis l'existence de l'hymen (*b*), quoique M. de Haller lui fasse tenir un langage contraire ; il a fait usage des réflexions de Warton touchant les glandes. D'après plusieurs autres Anatomistes, il a nié qu'il y eût des hermaphrodites (*c*) ; il a parlé du septum, du scrotum (*d*), & a donné une description de l'utérus des divers âges de la vie, &c.

Le traité *de corde*, *de hepate*, ne contient rien de particulier ; celui qui a pour titre, *ordo & methodus medecinæ*, &c. renferme plusieurs réflexions Chirurgicales, l'histoire de plusieurs calculs & de plusieurs ouvertures de cadavres, &c.

(*a*) Pag. 860.
(*b*) Pag. 190.
(*c*) Pag. 26.
(*d*) Pag. 106.

Rolfinkius avoit de fi grandes connoiſſances en Chirurgie, qu'il la pratiquoit avec le plus grand ſuccès, & il a écrit pertinemment ſur pluſieurs de ſes parties; nous avons rapporté le titre de ſes diſſertations, elles méritent toutes d'être lues. XVII. Siecle. 1642. ROLFIKIUS.

Sinibaldi (Jean Benoît) de Leontini, premier Médecin du Pape, & Profeſſeur de Médecine à Rome, a écrit un ouvrage qui a pour titre : SINIBALDI.

Geneanthropia, ſive de generatione hominis penta-teuchos. Romæ 1642, in-fol. *Francof.* 1669, in-4°.

C'eſt le plus mauvais livre qui ait paru dans le dernier ſiecle, Sinibaldi l'a rempli de contes & de fables puériles; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il a employé de l'érudition pour ſoutenir toutes ſes rapſodies. Il croit à l'exiſtence des hermaphrodites (*a*), & pour en conſtater l'exiſtence, il rapporte pluſieurs obſervations, mais mal faites & mal écrites. Il a ajouté dans ce roman de Médecine l'hiſtoire de pluſieurs ſujets imperforés (*b*), & celle de quelques-uns attaqués du phimoſis ou du paraphimoſis; il a cependant traité aſſez au long & aſſez bien le *tabes dorſalis* (*c*).

Loſellius (Jean), Docteur en Médecine & en Philoſophie, Doyen de la Faculté de Médecine de Konisberg, & Profeſſeur ordinaire en Anatomie & en Botanique, a écrit un ouvrage ſur la ſtructure des reins. LOSELLIUS.

De gemina renum fabrica. Regiom. 1642, 1645; in-4°.

Loſellius s'eſt étendu fort au long ſur la ſtructure de ce viſcere, il en a obſervé les différences dans tous les âges, dans la plupart des maladies qui les attaquent; comme il avoit lu les Auteurs qui avoient écrit ſur cette partie de l'Anatomie, il lui a été facile de profiter de leurs travaux, & de leurs ſecours. Il étoit partiſan de la Néphrotomie, dans le cas d'un abcès ou d'un calcul aux reins; il appuye ſon ſentiment ſur l'obſervation d'un ſol-

(*a*) Chap. V. Lib. II. Tract. I.
(*b*) Cap. XIII. Lib. III.
(*c*) Cap. VII. Lib. IV. Tract. II.

XVII. Siecle. dat qui fut profondement bleſſé aux reins, ſans qu'il
1642. ſurvint de fâcheux accidents ; la cicatrice fut des pluss louables.

LOSELLIUS. La plupart des obſervations rapportées dans cett ouvrage ont été faites ſur un ſeul ſujet, l'Auteurr nous en avertit dans ſa préface ; il a ajouté après l'expoſitions des reins quelques obſervations particulieres faites ſur les autres parties du corps ; il y a joint deux planches repréſentant les voies urinaires, elles ne ſont rien moins que bonnes ; les reinss ſont placés dans une ligne horiſontale, quoique communément le rein gauche ſoit plus élevé que le droit.. Les véſicules ſéminales reſſemblent à deux globes,, figures bien différentes de la naturelle : il a légérement exprimé l'interſtice qui ſépare les deux corps caverneux, &c. &c.

CHABIBI. Chabibi (Samuel).

Seu dilecti luſitani ocyrrhoë ſeu de venæ ſectione tractatus. Venet. 1642, in-4°.

M. de Haller doute ſi on doit placer cet ouvrage parmi ceux qui ont paru en 1642, ou ſi l'on doit le mettre au rang de ceux de Zacutus Luſitanus. Quoiqu'il en ſoit, on trouve dans le livre que je viens d'annoncer l'hiſtoire d'un hydrocéphale guéri par la ponction ; celle d'un enfant qui avoit le fondement bouché, & qui rendoit les excrémens par la verge.

BOUDEWIN. Boudewin (Georg).

Eſt ne decimeſtris partus perfectiſſimus. Lutetiæ 1642, in-4°.

Ce livre eſt aſſez mal écrit : on y trouve cependant quelques détails d'Anatomie, mais groſſierement préſentés ; l'Auteur y ſoutient l'affirmative.

1643. Santorelli (Antoine), de Noli, Ville d'Italie dans
SANTORELLI l'Etat de Gênes.

De ſanitatis natura Libri XXIV. *Neapoli* 1643, in-fol.

Fidelement attaché au langage de l'école, cet Auteur parle preſque toujours par ſyllogiſmes & par anthimêmes ; il entre dans quelques détails d'Anatomie & de Chirurgie, mais qui ne ſont rien moins qu'originaux.

Leichnerus (Eccardus), se plaisoit a soutenir des paradoxes comme on le voit par les ouvrages qu'il a publiés. XVII. Siecle. 1643. LEIGNERUS.

De motu sanguinis exercitatio anti-Harveiana. Amstadiæ 1643, 1653, in-12. *Amstelod.* 1665, in-12.

L'Auteur cherche dans les animaux mourans des preuves contre le sentiment d'Harvée sur la circulation.

De cordis constitutione. Erfurt. 1657, in-4°.

De redivivâ hepatis sanguificatione, cum præter naturali ejus læsione. Erfurt. 1689, in-4°.

Je n'ai pas vu ce dernier ouvrage, le titre seul révolte, & dénote l'opiniâtreté & l'ignorance de l'Auteur. Bartholin avoit prouvé d'une maniere irréprehensible, que le foie n'étoit pas le véritable organe de la sanguification : ces preuves ont rangé les savans Physiologistes de son sentiment. Leichner a voulu se faire un nom en contredisant ce grand homme. M. de Haller n'a pu se procurer l'ouvrages de Leichner sur le cœur ; je n'ai pas été plus heureux, & je crois que nous n'avons pas fait une grande perte.

Pauli (Simon), premier Médecin du Roi de Dannemarck, naquit à Rostoch en 1603. Il perdit son pere dès sa plus tendre enfance : plusieurs Grands l'honnorerent de leur protection & l'entretinrent à leurs frais dans ses études : on l'envoya à Paris, où il étudia sous le célebre Riolan ; il passa Docteur à Wittemberg. Orné de ce grade, Pauli revint en 1603 à Rostoch, sa patrie, d'où il se retira à Copenhague en 1639. Il y fut honoré de la qualité de Professeur en Médecine, Chirurgie & Botanique ; il remplit ces places avec le plus grand soin, & il se fit à la Cour une brillante réputation. Frédéric III, Roi de Dannemarck, l'appella en 1656 pour être son premier Médecin ; Christian V lui conserva la même place, & le combla de faveurs ; il lui accorda la Prélature d'Arhuisen, qu'il a rendu héréditaire dans sa famille. Il mourut à Copenhague en 1680, à l'âge de 77 ans. PAULI.

Oratio de origine anatomiæ, 1643, in-4°.

Il remplit assez bien son objet, & en peu de mots.

XVII. Siecle. *Epiſtola ad Thomam Bartholinum, ſive methodus offa dealbandi*, 1673.

1643. Le même ſujet eſt traité dans les Actes de Copen-
PAULI. hague. Pauli recommande de faire macerer long-tems les os, & de les faire enſuite ſécher à l'air; il parle ſouvent d'un ſecret particulier qu'il dit avoir.

Programma quo theatrum anatomicum auſpicatus eſt. Hafniæ 1644.

On y trouve un Poëme compoſé à ce ſujet, dans lequel on célebre la fondation de cet amphithéâtre; Bartholin en a auſſi fait l'éloge, & j'ai dit quelque choſe de relatif en faiſant l'hiſtoire de ce Médecin.

Machina Anatomica, ſive deſcriptio inſtrumenti ad offa. Hafniæ 1668, in-fol. 1673, in-4°.

Il a encore donné la deſcription de cette machine dans les Actes de Copenhague, n°. 211.

Relatio de periculoſiſſimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico caſu. Francof. 1660, in-8°.

Pauli y rapporte l'hiſtoire de pluſieurs plaies ſingulieres.

On trouve encore quelques détails relatifs au traitement des plaies de la poitrine & du bas-ventre dans l'ouvrage ſuivant.

Digreſſio de cauſa febrium, &c. &c. Francof. 1660, in-4°. *Argentor.* 1678, in-4°.

1644. Monavius (Frédéric), Profeſſeur Royal de Mé-
MONAVIUS. decine de Stetin, Ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe, avoit long-tems ſuivi les leçons de Riolan.

De bronchotomia liber. Regiomont. 1644, in-4°. *Gryphſwald* 1654. *Jenæ* 1711, in-8°.

Cet ouvrage mérite d'être conſulté : l'Auteur donne d'abord une deſcription ſuccinte de l'organe de la voix, qui contient quelques détails exacts; il a connu les ventricules du larynx (*a*) : il établit la néceſſité que le paſſage de l'air ſoit libre, & il fait voir les accidens qui ſurviennent lorſqu'il eſt intercepté; ſi l'obſtacle s'oppoſe à l'introduction de l'air dans le poumon, il faut, dit Mona-

(*a*) Pag. 22. édit. Jenæ 1711. in-8°.

vius

vius, recourir à une opération de Chirurgie, connue sous le nom de Bronchotomie. Cet Auteur indique l'origine de cette opération, rapporte le sentiment des différens Auteurs qui en ont traité, & en donne une description; il veut que l'on fasse d'abord une incision longitudinale à la peau qui recouvre la trachée-artere, par le moyen du bistouri, & qu'on en fasse une autre transversale avec la lancette, entre deux cartilages (*a*). Pour se faire mieux entendre, il donne une copie de la planche de Casserius; cette opération, suivant Monavius, ainsi faite, peut-être de la plus grande utilité. Il rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'elle a sauvé des sujets d'une mort prochaine. Quelques anciens avoient avancé que les plaies de la trachée-artere étoient mortelles; Monavius nous assure du contraire, & ce n'est pas d'après une vaine théorie, mais d'après plusieurs observations convaincantes, qu'il avance qu'elles sont curables: il blâme l'usage des tentes trop long-tems continué; ces corps étranger peuvent endurcir les bords de la plaie & s'opposer à leur cicatrice. XVII. Siecle. 1644. MONAVIUS.

Monavius est encore l'Auteur d'un traité sur les yeux, qui a pour titre:

Affectus oculorum. Jenæ 1711, in-8°.

Il n'est pas aussi bon que le précédent, on n'y trouve qu'une table des maladiee de l'œil.

Papin (Nicolas), habile Médecin François, & oncle du célebre Isaac Papin, Ministre de l'Eglise Anglicane, a publié différens ouvrages. PAPIN.

De pulvere sympathetico. Lutetiæ 1644, in-8°. 1650, in-8°. *Cadmi* 1654. *Norimb.* 1660, 1662, in-4°. Il y soutient l'affimative contre l'opinion de Cattier.

De aurium cerumine. A Fanum 1648, in-12.

Diastole cordis. Alençon 1653, in-4°.

Le meilleur de ses ouvrages, par rapport à nous, est celui *de cerumine aurium*. Papin y parle des surdités produites par un amas de cette liqueur dans le canal auditif externe: il paroît avoir entrevu les

(*a*) Pag. 53.

XVII. Siecle. glandes de Meibomius. Ses autres écrits ne valent rien, je les ai consultés, & m'en suis repenti.

1644. Nous serons courts sur l'histoire de van Helmont: cet Auteur appartient plus à la Chymie qu'à l'Anatomie. Il naquit à Bruxelles en 1577, d'une illustre famille de cette Ville, trente-six ans après la mort de Paracelse, dont il a été zélé Sectateur. Il fut reçu Docteur en Médecine à Louvain en 1599; son goût pour la Chymie est connu de tout le monde: il nous assure avoir guéri des milliers de malades toutes les années. Il a mené la vie d'un Philosophe; il donnoit aux pauvres ce qu'il gagnoit en Médecine & par ses écrits.

HELMONT.

Opuscula medica inaudita, de lithiasi, &c. Coloniæ Agrippinæ, 1644, in-8°.

Van Helmont prétend que les nerfs ne sont pas les seuls organes doués de sensibilité; il avance que les membranes jouissent d'une extrême sensibilité, & cite la dure mère pour exemple (*a*); il entre dans de forts longs détails sur la lepre, & sur plusieurs autres maladies de la peau, qu'il prétendoit guérir avec son alkaest. Van Helmont y fait plusieurs réflexions sur le fluide nerveux, qu'il dit être très subtil, d'une matiere semblable à celle du feu; il connoissoit le mouvement du cerveau, & il savoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mere: ses réflexions sur les causes de la mort, & sur les principales affections de l'ame, sont hardies; il prétend que l'archée s'envole quitte le corps à la mort, qu'il souffre pendant la douleur, & qu'il se réjouit du bien, &c. En un mot, il regarde l'archée comme le principe qui pense, qui sent, & qui donne à nos ressorts la force de se mouvoir.

Alphabeti Hebraici brevissima delineatio. Sulzbach 1657, in-12. *Ibid.* en Allemand.

Il considere les especes de sons, & s'étend sur la formation de la voix & de chaque lettre en particulier; il prétend que l'hébreu est la langue maternelle à tous les hommes, & il croit le prouver en

(*a*) Pag. 160.

disant que les lettres hébraïques ont de la ressemblance avec la plupart des parties servant à la voix ; ainsi, suivant lui, l'une ressemble à la luette, une autre à la langue, &c.

Duumviratus, jus duumviratus, pylorus rector, de flatibus in homine, sextuplex digestio, triplex scholarum digestio, imago fermenti, &c. &c.

Van Helmont croit que les alimens se décomposent dans notre estomac, & qu'ils produisent un alkali volatil ; il se récrie contre ceux qui prétendent qu'il regne dans l'estomac un tel dégré de chaleur, que les alimens se putréfient ; cet ouvrage mérite d'être lu, il contient plusieurs observations curieuses.

Scholarum passiva deceptio atque ignorantia, &c.

Il réfute l'existence des quatre humeurs, admises dans le corps humain par toute l'antiquité ; cette remarque est précieuse.

Latex humorum neglectus, catarrhi deliramenta, &c.

Helmont s'étend fort au long sur les différentes especes de catahrres, & donne à ce sujet une description assez étendue de la membrane pituitaire ; il fait usage des remarques de Schneider, soutient comme lui que les trous de l'os éthmoïde sont bouchés, & que les sérosités du cerveau ne peuvent pas découler dans le nez par cette voie ; il nie aussi toute autre voie de communication.

Ortus medicinæ, id est, initia physicæ inaudita, &c. Amstelod. 1648, 1652, in-4°. *Venetiis* 1651, in-fol. *Lugd.* 1667, in-fol, &c. &c.

On y trouve divers traités qui ont du rapport à la physiologie, tels sont ceux *demens idæa, sedes animæ ad morbos : Archæus Faber, mentis complementum, custos errans.*

L'Auteur, dans la plupart de ces traités, parle fort au long du principe animal, qui dirige toutes nos fonctions, qui a la faculté de sentir toutes nos infirmités du corps, & qui travaille sans cesse à la conservation de la machine.

Les réflexions qu'il a faite sur plusieurs points de Chirurgie ne méritent pas nos éloges ; Van Helmont qui se plaisoit à réfuter le sentiment des Chirurgiens

XVII. Siecle. 1644. HELMONT. les plus récens, quoique souvent assez vraisemblables, donne ici des marques de la plus grande crédulité ; il croit aux effets de la poudre sympathique pour arrêter les hémorrhagies, tandis qu'il s'oppose au sentiment de ceux qui vantoient les usages du cautere dans quelques maladies ; dirigé par une doctrine contraire ; il a blâmé & prohibé l'application de ces escarotiques.

SCHMIDS. Schmids (Joseph).

Examen chirurgicum. Aug. Vindel. 1644, in-12.

Speculum chirurgicum. Ulm. 1656. *Augusti.* 1675, in-4°.

Instrumentorum Chirurgicorum descriptio. Aug. Vind. 1697.

MERSENNE. Mersenne (Marin), Religieux de l'Ordre des Minimes, naquit en 1588 au Bourg d'Oysé, dans le Maine ; il fit ses premieres études à la Fleche, d'où il vint à Paris. C'est-là que son goût se décida pour l'état Monastique ; il choisit l'Ordre des Minimes : alla se présenter au Couvent de Nigeon le 17 Juillet 1611, & fit Profession à Fublines, près de Meaux, en 1622. Il étudia la langue hébraique sous Jean Bruneo ; il enseigna la Philosophie depuis l'an 1615 jusqu'à 1619, dans le Couvent de Nevers ; il parcourut les principaux Royaumes de l'Europe, jouit de la réputation d'un grand Physicien, & mourut à Paris en 1648 à l'âge de 60 ans. Il a composé un ouvrage sur l'harmonie, qui lui a mérité l'éloge des Savans.

Harmonia. Paris 1644, in-4°.

Harmonicor. Ibid. 1648, in-fol.

Ces livres contiennent peu de détails Anatomiques sur l'organe de l'ouie, encore même ne sont-ils pas originaux ; mais l'Auteur y a établi des principes lumineux sur la nature des sons, sur leur vîtesse, sur le nombre de leurs vibrations, & sur les causes de la diversité des tons : c'est ainsi que M. de Haller analyse cet ouvrage ; j'ajouterai que le Pere Mersenne, s'est étendu sur les effets des sons sur l'ame ; il prétend qu'on peut, par le moyen de la musique, exciter & assouvir les passions les plus vives.

TRIMARCHI Trimarchi (André).

Discorso capriccio anatomico. Messan. 1644.

Bernier (Christophe), Maître Chirurgien Barbier à Paris, est l'Auteur d'un mauvais ouvrage d'Anatomie, par demandes & par réponses, qui a pour titre : XVII. Siecle. 1645. BERNIER.

Questions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. Paris 1645.

Le livre de Bernier est inconnu aux Bibliographes : ils peuvent se consoler de l'avoir passé sous silence ; il ne contient rien d'intéressant & est rempli de rapsodies ; l'Auteur fait des demandes d'Anatomie à ses Candidats.

Qu'est-ce, leur dit-il, *que la tête proprement prise ?*

» C'est une partie dissimilaire la plus elevée du » corps, rempart de raison, domicile de jugement, » siege des sens, dongeon & fortereſſe de l'ame (*a*) ». Son livre est rempli de pareilles questions, qu'il résout d'une maniere aussi ridicule : en voici une qui met le comble à son ignorance.

Pourquoi un œil étant indisposé, l'on sent plus de mal que si tous deux l'estoient ?

» C'est, dit-il, à cause que le sain se veut mou» voir, & le malade non, ains demande repos ; & » le mouvement du sain fait souffrir le malade, & » estans tous deux malades demeurent en repos ».

Moebius (Geoffroi), naquit à Lauch en Thuringe en 1611 ; il étudia en Médecine & s'y distingua ; son savoir lui mérita une place de Professeur à Iene, quelques-tems après il fut nommé premier Médecin de Frédéric Guillaume, Electeur de Brandebourg ; il fut aussi celui d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Moebius mérita l'estime de tous ces Princes, par ses soins & par son savoir ; il se fit une des plus brillantes réputations, mais peu méritée. Il mourut à Hall en Saxe, en 1664, à l'âge de 53 ans ; il a laissé un fils Médecin, qui a soutenu la splendeur de son nom. MOEBIUS.

De chylificatione, sive coctione prima. Jenæ 1645.

(*a*) Pag. 25.

XVII. Siecle.

Odontologia, ſive de dentium ſtatu naturali & præternaturali. Jenæ 1661, in 4°.

1645. *Fundamenta medicinæ. Ibid* 1657, in 4°. *Francof.*

MOEBIUS, 1678, in-4°.

Epitome inſtitutionum medicinæ. Jenæ 1663, in-4°.

De uſu cordis. Ibid. 1662, in-4°. & publié de nouveau avec quelques additions & corrections en 1678, in-4°.

De uſu cordis. Ibid. 1654, in-4°.

De uſu hepatis & bilis. Ibid. 1654, in-4°.

De ſpina ventosâ. Ibid. 1658.

On trouve dans ces écrits quelques objets relatifs à mon hiſtoire, mais l'Auteur les a empruntés de pluſieurs ouvrages dont nous avons déja donné l'analyſe. Moebius n'eſt l'Auteur d'aucune découverte, c'eſt pourquoi je me tais; ce que je dirois tourneroit à ſon déſavantage.

1646. KIRCHER. On trouve dans les ouvrages d'Athanaſe *Kircher* quelques détails d'Anatomie, c'eſt auſſi ce qui nous détermine à le placer parmi les Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience. Kircher naquit à Fulde en 1598, il entra jeune parmi les Jéſuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître. Ses talens furent précoces, & ils s'accrurent avec les années; il s'adonna avec ſuccès à toutes les parties de la Phyſique, & il les remplit noblement; il a écrit ſur quelques-unes d'elles & en a enſeigné publiquement pluſieurs autres; il a long-tems profeſſé à Wirtzbourg, dans la Franconie, il y auroit même fait un plus long ſéjour ſi les Suédois n'euſſent troublé en 1631 le repos dont il jouiſſoit. Le Pere Kircher ſe retira en France, & s'arrêta quelque-tems à Avignon, au Collége des Jéſuites; il alla enſuite à Rome où il finit ſa carriere en 1680, âgé de 82 ans. Il étoit ſavant, mais hardi dans ſa façon de penſer, courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu ſur les traces d'autrui, & il eſt généralement créateur de ſes écrits; ils ſont en grand nombre: voici ceux qui nous intéreſſent:

Ars magna lucis & umbræ. Romæ 1646, in-fol.

Muſurgia univerſalis. Romæ 1650, in-fol. 2 vol.

Il s'eſt étendu ſur les differentes eſpeces de ſon

il a comparé l'organe de la voix à une flûte, & comme il étoit profond Mathématicien, & qu'il connoiſſoit l'acouſtique à fonds, il a ſu déterminer avec aſſez de préciſion les différentes quantités d'air qui ſortent ou qui entrent par la glotte, dans les ſons graves & dans les ſons aigus ; il a établi les conſonances, dans les inſtrumens d'une égale nature, & il a cru qu'il ſe faiſoit dans l'oreille une eſpece d'écho qui augmentoit l'intenſité du ſon ; cependant il eſt tombé dans l'erreur ſur la propagation du ſon dans l'atmoſphere. Kircher a avancé que les ſons forts ſe propageoient plus vîte que les ſons foibles. Ce Phyſicien a auſſi parlé des ſons que rendent la plupart des animaux : pour expliquer ceux du roſſignol, il a comparé la glotte aux cordes ſonores, mais d'une maniere obſcure & peu intelligible. Pour donner mieux à entendre ce qu'il avoit à dire ſur ce ſujet, il a fait graver une planche de Caſſerius repréſentant les viſceres de la poitrine & ceux du col ; elle eſt extrêmement mal faite. Ce Phyſicien y a joint les figures du larynx de pluſieurs animaux, elles ne ſont pas plus exactes. XVII. Siecle. 1646. KIRCHER.

Son imagination crédule a admis tout ce que les anciens avoient dit des influences des aſtres ſur le corps humain, & pour mieux ſe faire entendre il a fait graver une figure qui eſt le chef-d'œuvre de l'ignorance & de la ſuperſtition, l'on y voit toutes les conſtellations, tous les ſignes du Zodiaque, & par des lignes ponctuées Kircher déſigne leur action ſur toutes les parties du corps ; il a indiqué pour les maladies qui les attaquent, des plantes ou des animaux dont la figure avoit du rapport avec le viſcere affecté ; Ketan avoit avancé un tel paradoxe. Le ſon, ſelon lui, agit ſur l'homme d'une maniere ſi efficace, qu'il guérit quelques ſujets de certaines maladies, & qu'il procure des affections douloureuſes à d'autres, ſuivant le tempérament de l'homme & l'eſpece du ſon, &c. » Le corps de l'homme, dit-il, eſt per-» méable à l'air ſonore, les nerfs & les muſcles peu-» vent recevoir du ſon extérieur une impreſſion ſem-» blable à celle qu'acquierent les cordes étendues ſur » du bois, & comme leurs vibrations ſont égale-

XVII. Siecle
1646.
KIRCHER.

» ment produites par l'air extérieur, & par l'air in-
» térieur de l'inſtrument ; de même les nerfs & les
» muſcles ſont agités par l'air de l'atmoſphere, &
» par l'air intérieur du corps : ces trémouſſemens don-
» nent lieu à une irritation déterminée qui ſe tranſ-
» met à l'ame, & de-là il en réſulte des affections
» différentes ; de-là la joie & la triſteſſe (*a*) ». Kircher tire pluſieurs inductions de ces paſſages ; c'eſt aux Médecins, partiſans de l'acouſtique, à les conſulter.

MOREAU. Moreau (René), Docteur Régent de la Faculté de Paris, qui a joui d'une des plus brillantes réputations, naquit à Montreuil-Bellay, en Anjou, en 1587. Il poſſédoit la plupart des langues étrangeres, ſavoit à fonds l'hiſtoire de ſon état, & avoit de très-grandes connoiſſances en Chirurgie : tant de qualités lui mériterent la place de Profeſſeur Royal en Médecine. Il mourut le 17 Octobre de l'an 1656, âgé de 69 ans.

De laryngotomia liber. Paris 1646, in-8°. & ſe trouve avec le traité de T. Bartholin *de angina epidemica puerorum.*

Ce Médecin nous apprend qu'on peut guérir la plupart des eſquinancies par le moyen des ſaignées répétées au bras ; ſi elles ne ſuffiſent pas, il veut qu'on recoure à l'opération de la bronchotomie dont il a vu d'heureux effets. Il faut, ſuivant lui, pour faire cette opération, inciſer longitudinalement avec un ſcalpel la peau qui recouvre la trachée-artere, couper à la partie antérieure, tranſverſalement avec une lancette ou autre inſtrument ſemblable les fibres qui rempliſſent l'interſtice du troiſieme & du quatrieme cartilage de la trachée-artere, & introduire dans l'ouverture une canule de plomb, &c. Cette deſcription n'a rien de particulier. Moreau recommande dans ce même ouvrage l'uſage de pluſieurs opérations, telle que celle de la taille trop négligée de ſon tems, & la ſaignée à la jugulaire à laquelle on recouroit très rarement : notre Docteur avance que cette ſaignée eſt auſſi facile à faire & auſſi peu

(*a*) Muſurgia univerſalis pag. 214. Lib. IX, Magica conſon. & diſſoni.

dangereuſe que celle des autres veines des extrémités que l'on avoit accoutumé de ſaigner. XVII Siecle.

Caſtellini (Jean), Profeſſeur des jeunes Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte Marie, de la nouvelle Florence, vivoit en Italie vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle : il a écrit un ouvrage ſur les adhérences de la dure-mere. 1646. CASTELLINI.

Joannis Caſtellini Virgulectenſis ex Lunigiana, in noſocomico Sanctæ Mariæ novæ Florentiæ Chirurgorum adoleſcentum inſtitutoris, de dura cerebri veſtiente meninge tractatus. Venetiis 1646, in-8°.

Caſtellini nous avertit dans ſon préliminaire, que c'eſt d'après une conteſtation ſurvenue entre lui & pluſieurs de ſes amis, qu'il a écrit ſur cette matiere : quelques-uns, dit-il, vouloient que la dure-mere fût auſſi adhérente à la ſurface interne du crâne, que le péricrâne l'eſt à la ſurface extérieure : d'autres ſoutenoient que la dure-mere n'adhéroit preſque point au crâne. Caſtellini tint un parti moyen, il aſſura que la dure-mere étoit extrêmement adhérente en certains endroits du crâne, & qu'elle en étoit détachée en d'autres points. Elle adhére fortement, ſelon lui, à la baſe du crâne, & foiblement aux ſutures. *Adeo ut in baſi adhæreat firmiter, per ſuturas adhæreat mediocriter* (*a*) : voilà le ſujet de l'ouvrage. Pour donner plus de poids à ſon ſentiment, Caſtellini allégue mille autorités, & groſſit ſa diſſertation en rapportant les lambeaux des Auteurs qui lui ſont favorables.

Ces remarques Anatomiques conduiſent notre Auteur à des réflexions ultérieures ; il nie que la dure-mere exécute quelques mouvement particulier (*b*), & il aſſure que le péricarde eſt auſſi immobile qu'elle.

Dupont, Opérateur ordinaire du Roi, reçu au Collége des Chirurgiens de robe longue, dit dans un petit programme approuvé par la Faculté de Médecine de Paris, pouvoir ſubſtituer à une dent naturelle qu'on vient d'arracher, une dent artificielle nouvellement extraite d'un cadavre ou d'une autre perſon- DUPONT.

(*a*) Pag. 20.
(*b*) Pag. 59 & 60.

XVII. Siecle. 1646. DUPONT.

ne vivante : il assure que ces nouvelles dents reprennent dans leurs alvéoles leur fixité ordinaire ; & il termine son prospectus en s'appropriant la découverte. Ce trait est digne d'un Charlatan qui n'a aucune idée des Auteurs qui ont écrit sur la matiere qu'il professe. Ambroise Paré près de cent ans avant lui avoit tenu ce même langage.

L'ouvrage de Dupont se trouve à la Bibliotheque du Roi, relié avec ceux d'Hemard & de Simon.

RIVIERE.

Riviere (Lazare), naquit à Montpellier en 1590 suivant M. de Grefeuille, que Moreri a copié, & suivant M. Astruc (*a*) en 1589. Il étoit de la famille des Rivieres, Auditeurs à la Chambre des Comptes. Son goût pour les sciences le détermina a étudier en Médecine : cependant ses progrès furent lents. Le 6 Décembre 1610 il se présenta pour son point rigoureux, on l'examina, & on le trouva peu digne d'être admis au Doctorat : il eût une queue honoraire jusqu'à Pâques de l'année suivante ; c'est ainsi qu'on s'exprime dans cette Faculté, pour marquer que son Doctorat fût retardé jusqu'à Pâques de 1611. Riviere humilié de cette disgrace redoubla vraisemblablement ses efforts pour s'avancer dans la Médecine, car il y fit de grands progrès dans la suite. Le 9 Mai 1611 il fut admis au Doctorat, Varandé fut son Président : onze ans après il succéda à la place de Laurent Coudin, mort en 1620, suivant M. Astruc. Comme c'étoit la réputation qui l'avoit placé dans cette Chaire de Médecine, Riviere s'y soutint sans peine avec éclat ; il vit tous les jours accroître sa réputation. Les Médecins savent qu'il a été un des plus grands Praticiens qui aient existé ; cependant il céda aux loix du sort. Il mourut en 1656 suivant M. de Grefeuille, ou en 1665 suivant M. Astruc ; Riviere étoit pour lors âgé de 66 ans.

Observationes medicæ & curationes insignes. Paris. 1646, in-4°. *Londini* 1646, in-8°. *Delphis* 1651, in-8°. &c. &c. Elles ont été imprimées en François à Lyon en 1724, in-12.

On y trouve plusieurs objets relatifs à la Chi-

(*a*) Histoire de la Faculté de Montpellier, pag. 239.

rurgie : Riviere s'étend fort au long sur les plaies, sur les fractures, les abcès, les hernies, les hémorrhagies, & sur plusieurs autres points de Chirurgie. L'histoire d'un déplacement d'estomac qui s'étoit fait jour dans la poitrine d'un homme à qui on venoit d'administrer l'émétique, mérite la considération des Anatomistes. XVII. Siecle. 1646. RIVIERE.

Avant que de décrire une maladie, Riviere donne une succinte description de l'organe qui en est le siege. Il a beaucoup puisé dans Dulaurens, & je n'y trouve rien d'original, du moins pour cette partie ; car pour la pratique de la Médecine elle y est si bien traitée, que Willis nommoit ce livre, *ouvrage divin*, & que M. Astruc assure qu'on pourroit, avec ce seul secours, faire heureusement la Médecine. Notre Professeur faisoit ouvrir les cadavres des personnes mortes de la maladie dont il avoit dirigé le traitement. Dans ses écrits, il a fait part de ses observations, quelques-unes roulent sur les léfions du cerveau, & d'autres sur celles du bas-ventre,

Ses réflexions physiologiques sont en général de peu de conséquence, souvent sont-elles ridicules, & même nuisibles à la pratique de Médecine ; Riviere les a empruntées des ouvrages de Sennert, qu'il a même quelquefois copié mot à mot sans le citer : M. Astruc prétend que cela ressemble assez au plagiat.

Browne (Thomas), Médecin Anglois, étoit de Londres ; il étudia dans le Collége de Pembrock à Oxfort, où il reçut le dégré de Maître-ès-Arts : en 1629 il quitta ce Royaume pour en parcourir plusieurs autres de l'Europe. Il prit son Doctorat dans quelque Université étrangere ; l'Histoire ne nous apprend pas dans la quelle. De retour à Londres il y exerça la pratique de la Médecine avec célébrité ; il eût le titre de membre honoraire du Collége des Médecins de cette Ville ; il se retira à Norwick, c'est-là où le Roi Charles II le créa Chevalier en 1671 ; il y mourut en 1680. Il a écrit un ouvrage sur la *religion du Médecin*, qui fait beaucoup douter de celle qu'il avoit lui-même. BROWNE.

Pseudoxia epidemica. Londini 1646, in-fol. 1673; avec beaucoup d'augmentations.

XVI. Siecle.

1646. BROWNE.

Il s'est érigé en critique de plusieurs Auteurs, mais sur-tout des Physiologistes ; il a relevé des faits avancés, sans trop de précaution ; mais il est lui-même tombé dans d'autres écarts qui ne lui font pas plus d'honneur..

Opera omnia. Londini 1686, in-fol.

Parmi des détails historiques, physiques, politiques & curieux, Browne donne dans son troisieme livre plusieurs détails de l'Anatomie comparée ; il prétend que tous les animaux ont de la bile : il critique plusieurs des anciens qui avoient dit que le cheval & le pigeon en étoient dépourvus. Il s'est aussi étendu sur l'histoire des parties de la génération de quelques animaux : il a fait quelques recherches sur la cause de la couleur des Négres ; il croit que leurs premiers peres sont devenus noirs pour avoir bu de l'eau alumineuse, & il suppose en Ethyopie un grand nombre de fontaines chargées de ce fossile.

TADINUS.

Tadinus (Alexandre), Médecin, s'est rendu recommandable par les secours qu'il rendit en 1630 aux habitans de Milan, affligés de la peste. Il mourut le 16 Novembre 1661.

Breve compendio per curare ogni sorte di tumori esterni. Milano 1646, in-8°.

Cet abrgé manque dans les meilleures Bibliotheques ; M. de Haller soupçonne que l'Auteur a puisé dans les ouvrages de Septalius.

HODIERNA.

Hodierna (Jean-Baptiste).

Partium viperæ anatome. Panorm. 1646, in-4°.

Dell' occhio della mosca. Panormi 1644, in-4°.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages d'Hodierna : de savans Italiens que j'ai eu occasion de consulter, m'ont assuré qu'il étoit généralement estimé dans leur pays, parcequ'il contenoit plusieurs observations sur l'Histoire Naturelle, aussi curieuses qu'intéressantes.

HOOGHELANDE.

Hooghelande (Corneille de), Théologien célebre, qui regardoit le cœur comme la source du feu

divin & profane, &c. a ſoutenu cette fade théorie dans un ouvrage qui a pour titre : XVII. Siecle. 1646.

Cogitationes de Dei exiſtentiâ, & hiſtoria œconomica corporis animalis. Amſtelodami 1646. in-8.

Heyſt (Jacques). Heyst.

Diaſcepſis de pilis eorumque naturâ. Amſtelod. 1646, in 12.

Buccus (Auguſtin). 1647. Buccus.

De principatu partium corporis humani cum epicriſi C. Hoffmanni. Lutetiæ 1647, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de deſcriptions Anatomiques, l'Auteur l'a rempli d'une théorie fade & faſtidieuſe en général, puiſée des ouvrages de Bauhin & de Dulaurens.

Sachs de Lewenheimb (Philippe Jacques), Médecin célebre, étoit de Breſlau, où il naquit le 26 Août 1627, d'une illuſtre famille ; il étudia d'abord dans ſa patrie : on l'envoya à Leipſick en 1646 pour y faire ſon cours de Philoſophie ; c'eſt-là qu'il étudia en Médecine, & qu'il jetta les fondemens de ſa haute réputation. Peu ſatisfait du ſéjour de cette Ville pour le ſavoir qu'il déſiroit acquérir, Sachs entreprit divers voyages ; il parcourut les différentes Univerſités de l'Europe, vint à Paris où il étudia ſpécialement l'Anatomie ſous Riolan ; il ſéjourna quelque-tems à Montpellier, & y ſuivit les leçons de Botanique que Belleval, Chancelier de l'Univerſité, y faiſoit avec éclat ; mais il s'arrêta plus particuliement dans celle de Padoue, depuis long-tems fertile en grands Profeſſeurs. Il y prit le dégré de Docteur en Médecine le 27 Mars 1651 : Licetus, Sylvatius, Bonardus, Marchettis & Molinetti y profeſſoient différentes parties de la Médecine. Orné de ce grade, Sachs revint dans ſa patrie, & il y arriva le 7 Mai de la même année. Il ſe maria deux ans après, & il fut reçu de l'Académie des Curieux de la nature en 1658. Il mourut quatorze ans après, c'eſt-à-dire en 1672 ; il n'étoit âgé que de 45 ans. Il eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages ſur différentes parties de la Médecine ; nous n'indiquerons que ceux qui ſont de notre reſſort : 1648. Sachs.

XVII. Siecle. 1648. SACHS.

Anthropologia. Lipſ. 1648, in-4°.

Gammarologia, ſive gammarorum, vulgò cancrorum, conſideratio. Francof. 1665, in-8°. *Lipſ.* 1665, in-8°.

On y trouve quelques détails ſur la formation, ſur la cauſe & ſur les effets des calculs.

Occanus macro-microcoſmicus, &c. Miſlaviæ 1664, in-8°.

Cet Auteur entreprend de prouver qu'il y a du rapport entre le mouvement des eaux & celui du ſang il prétend que la circulation du ſang dans le cœur eſt égal au mouvement circulaire des eaux dans la mer; il montre la néceſſité de ce mouvement circulaire, en ce que la mer recevant continuellement les eaux d'une infinité de rivieres qui s'y rendent s'enfleroit enfin tellement qu'elle ſubmergeroit toute la terre, ſi elle ne ſe déchargeoit par des canaux ſoûterrains, d'autant d'eau qu'elle en reçoit : de même le cœur ſeroit ſuffoqué de la quantité de ſang qui s'y porte, ſi à chaque battement il ne pouſſoit dans les arteres autant de ſang qu'il en reçoit des veines : ſur ce fondement il prétend établir une analogie très-parfaite du mouvement des eaux & de celui du ſang. Pour ſoutenir le parallele, Sachs emprunte les termes conſacrés à la Marine ; il ſe ſert des Auteurs, qu'il met à contribution pour donner du poids à ſon ſyſtême chimérique.

Il rapporte à la fin de ſon livre une nouvelle maniere de purger par les veines : on prend un petit tuyau ſemblable à ceux dont on ſe ſert pour donner des lavemens, on l'attache à une veſſie que l'on a auparavant remplie de quelque liqueur purgative ; enſuite on fait une ouverture à une veine du corps, dans laquelle on inſinue auſſi-tôt ce petit tube : on preſſe la veſſie & l'on injecte le purgatif, après quoi l'on bouche le trou par une compreſſe, comme on a coutume de pratiquer dans la ſaignée ; en moins d'une heure ce purgatif ſe mêlant avec le ſang, communique ſes effets dans le canal, & purge avec avantage.

Sachs dit qu'on enivre de cette maniere des chiens,

en leur ſeringuant du vin dans les veines, & il croit que c'eſt par ce même moyen que les morſures des bêtes venimeuſes produiſent ſi promptement leurs effets, & cauſent une mort ſi ſubite. Ces effets des injections ſont préſentés avec aſſez de clarté ; mais la théorie qu'il propoſe pour les expliquer n'eſt étayée ſur aucun fondement ſolide. XVII. Siecle. 1648. SANCHS.

On trouve dans le recueil des Curieux de la nature pluſieurs mémoires de Sachs.

Reins humains pétrifiés. Déc. 1. 1670. Obſ. 27.

Ils appartenoient à une femme morte à la ſuite des violentes douleurs néphrétiques, le droit étoit plus gros que le gauche, il avoit à-peu-près conſervé ſa figure, & l'on y obſervoit le paſſage des vaiſſeaux ; l'intérieur étoit plus ſolide que l'extérieur, & ce rein peſoit cinq onces & demie.

Fœtus trouvé hors de la matrice, dans la diſſection d'une femme d'Orléans. Obſerv. 110.

La femme qui faiſoit le ſujet de cette obſervation mourut dans les travaux de l'enfantement. Baudouin, Médecin, & la Foret, Chirurgien, firent l'ouverture, & trouverent l'enfant dans le bas-ventre, entre la matrice & l'inteſtin rectum. Le Docteur Sachs rapporte à ce ſujet pluſieurs autres obſervations qui confirment celle qu'on avoit faite à Orléans.

Sur la pétrification du cerveau d'un bœuf. Obſerv. 130.

Sachs réfute le ſentiment de Dobrzensky, qui croyoit avoir le premier obſervé ce fait, en lui en indiquant une obſervation de Malpighi ſur une pareille pétrification.

Sorbiere (Samuel), Docteur en Médecine, fils de Pierre Sorbiere & de Louiſe Petit ; il étudia à Leyde ſous Walæus, & mourut le 9 Avril 1670. SORBIERE.

Diſcours ſceptique, ſur le paſſage du chyle, & ſur le mouvement du cœur, &c. Leyde 1648, in-12.

Il a ouvert pluſieurs animaux pour s'aſſurer des veines lactées ; & s'eſt convaincu que le mouvement de leur cœur réſuſcitoit, ſi on l'approchoit d'un corps chaud (*a*). Il parle d'un canal rétrograde des inteſtins

(*a*) Pag. 7.

vers le foie (*a*) ; & nie qu'il y ait des valvules dans le canal choledoque (*b*). En ouvrant le cadavre d'un pendu qui avoit mangé peu de tems avant son supplice, il vit la bile épanchée dans le ventricule. Il a assisté à l'ouverture d'un cadavre d'un autre supplicié, faite par les soins de Peiresc, il y vit les vaisseaux lactés (*c*). Sorbiere prétend que c'est par le moyen de ces canaux que la graisse est portée au mésentere ; il nie qu'il y en ait qui pénétrent dans le foie, ou du moins s'il y en a, ajoute-il, qui y aboutissent, ils sont en très-petit nombre.

XVII. Siecle. 1648. SORBIERE.

Cet Auteur nous a transmis quelques réflexions de Waleus, sur le mouvement du cœur & sur celui du sang : elles sont pour la plupart contraires à l'opinion d'Harvée.

Sorbiere est encore l'Auteur de plusieurs ouvrages : il n'y a que le suivant qui nous appartienne.

Discours sur la transfusion de sang d'un animal dans le corps d'un homme.

VIGIER.

Vigier (Jean), Chirurgien de Castres, en Albigeois, vivoit vers le commencement du dernier siecle, & exerçoit la Chirurgie dans sa patrie ; il étoit issu d'une famille dans laquelle on cultivoit la Médecine depuis long-tems (*d*).

La grande Chirurgie des ulceres, en laquelle, selon les anciens Grecs, Latins, Arabes & Modernes, est contenue la théorie & pratique des ulceres de tout le corps humain. A Lyon 1656, 2. *édit. Lug.* 1659, in-4°.

La premiere édition de cet ouvrage est inconnue aux meilleurs Bibliographes, M. de Haller lui-même, n'a pu la découvrir ; je me suis donné des soins pour la trouver, & ils ont été infructueux.

L'Auteur y procéde du général au particulier ; il donne d'abord les grands principes sur les ulceres, & il les applique ensuite aux ulceres qui peuvent attaquer les différentes parties. Vigier y a peu ajouté du sien ; il étoit érudit, les Au-

(*a*) Pag. 18.
(*b*) Pag. 27.
(*c*) Pag. 46.
(*d*) Avis au Lecteur.

teurs

leurs Grecs, Latins & Arabes, ne lui étoient point inconnus, auſſi en a-t-il profité : cependant il a ſuivi une méthode oppoſée à celle des Plagiaires ; il a cité par-tout les ouvrages dont il a emprunté. Gui de Chauliac & Ambroiſe Paré, ſont de tous les Auteurs ceux qui lui ont le plus fourni. Vigier a traité dans cet ouvrag edes ulceres extérieurs, & de ceux qui ſurviennent dans les parties internes : il eſt auſſi entré dans de forts longs détails ſur pluſieurs maladies de la peau ; & a parlé du polype, du charbon, &c. &c. Je n'y ai rien trouvé de particulier. XVII. Siecle. 1648. VIGIER.

Fierraras (Jean). FIERRARAS.

Vraie méthode de la parfaite Chirurgie. Paris 1648, in-8°.

Cet ouvrage manque dans les meilleures Bibliotheques.

Stille (Pierre Van der). STILLE.

Handbuch der Chirurgie. Francof. 1648. *Hafniæ Francof.* 1682.

Luſſauld (Charles), natif de Poitiers, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Conſeiller & Médecin du Roi, a écrit un ouvrage qui a pour titre : LUSSAULD.

De functionibus fœtus officialibus diſputatio. Pariſiis 1648, in-4°. *Niort* 1651, in-4°.

Ce traité eſt dédié à Vautier, pour lors premier Médecin de Louis XIV. L'épître dédicatoire eſt datée de Paris, du mois de Mai 1648. L'Auteur y établit que la vie de l'enfant eſt indépendante de celle de la mere ; il rapporte des exemples de pluſieurs fœtus qu'on a extraits vivans de la matrice après l'ouverture de la mere (*a*). Il croit qu'une partie du chyle de l'enfant eſt porté immédiatement au foie, & il s'eſt étendu fort au long pour expliquer les effets de l'imagination d'une femme enceinte, ſur le fœtus qu'elle porte dans ſon ſein ; il n'a pas manqué de citer l'exemple de cette femme qui accoucha d'une fille velue, pour avoir examiné avec trop d'attention l'image de Saint Jean-Baptiſte (*b*). Un ouvrage rempli de tels faits mérite peu d'être lu.

(*a*) Pag. 3.
(*b*) Pag. 8.

XVII. Siecle. 1648. Gervais (Nicolas), Médecin de la Faculté de Montpellier, étoit de Paris, & vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle.

GERVAIS. *Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Pariſiis* 1648, in-4°.

Cette Diſſertation eſt dédiée à Vallot, premier Médecin de Louis XIV. Gervais y fait l'éloge de la ſaignée en différentes maladies ; il ſe montre grand partiſan de ce ſecours : tantôt il dit que la ſaignée échauffe, & tantôt qu'elle rafraîchit. Il étoit fort attaché à Paracelſe, il en fait l'éloge par le vers ſuivant.

Naturæ ſcrutatus opes, Paracelſe, recludis

Il croit auſſi aux fâcheux effets de la morſure de la tarentule, & il ſoutient que la muſique peut ſeule guérir les maux que ſon venin cauſe.

Seu tibi lethiferos abjecta tarantula ſuccos
Morſibus inflixit, medicis non potibus unquam
Vulnera, ſed ſaltu & fidibus curanda canoris.

Comme pluſieurs autres Hiſtoriens, il déduit l'origine de la ſaignée de l'hippopotame, qui, à ce qu'il prétend, ſe ſaigne lui-même. Ces lambeaux font ſuffiſamment connoître l'ouvrage, qui n'eſt rien moins qu'intéreſſant pour la pratique de la Chirurgie.

BROGLIA. Broglia (J. Joſeph), Médecin & Profeſſeur Royal dans l'Univerſité d'Aix, a écrit une diſſertation.

Exercitatio medica, quâ vulgò pulveris ſympathetici vires propugnantur. Aquis Sextiis 1644. in-4°.

Il croit aux effets de la poudre de ſympathie pour arrêter les hémorrhagies les plus conſidérables, & il s'éleve contre ceux qui ſont d'un ſentiment contraire ; pour les combattre il rapporte pluſieurs obſervations acceſſoires en faveur de la ſympathie : il dit que dans le même-tems trois enfans de la famille de Meſgrini, dont l'un étoit à Paris, le ſecond à Bourdeaux, & le troiſieme à Aix, furent attaqués de la petite vérole, &c.

Bompart (Marcel), Conseiller & Médecin du Roi à Clermont-Ferrand. XVII. Siecle.

Miser homo. Parisiis 1648, in-4°. 1648.

Cette dissertation est dédiée à Nicolas Pietre, à Jean Riolan, à Jean Merlet & à Guy Patin. L'Auteur y fait un léger tableau des maladies qui affligent l'homme; il y a quelques détails de Chirurgie, mais fort succints, puisqu'elle n'est que de douze pages. Bompart dit avoir vu quelques enfans vivans extraits du ventre de leur mere après sa mort. BOMPART.

Eichstad (Laurent). 1649.

Collegium anatomicum sive quæstiones de natura corporis humani Gedani 1649, in-4°. EICHSTAD.

Michaelius (Jean). MICHAELIUS.

De oculi fabricâ & usu. Leidæ 1649, in-8°.

Il enseigne que la vision se fait dans le cryſtallin, & dans le ventricule antérieur du cerveau.

Peiresc (Nicolas), Conseiller au Parlement d'Aix, qui s'est rendu si célébre dans la Littérature & dans les sciences, étoit d'une illustre famille, & naquit au château de Beaugensier le premier Décembre 1580 : il étudia en Droit dans plusieurs Universités du Royaume, & s'adonna à différentes sciences à & différentes langues étrangeres, sous les maîtres les plus célébres de l'Europe, avec qui il fut extrêmement lié toute sa vie, principalement avec Gassendi. Il embrassa dans la suite l'état Ecclésiastique, & occupa divers bénéfices ; il mourut à Aix. Son oraison funébre a été faite par plusieurs savans de l'Europe : il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui ne nous intéressent pas. Il trouve place parmi les Anatomistes, parcequ'au rapport de Gassendi, de Pecquet & de quelques autres Ecrivains, il a supérieurement cultivé l'Anatomie. Pecquet nous apprend que M. Peiresc fut témoin des recherches sur le réservoir du chyle, qu'il fit sur un pendu que Peiresc lui avoit fait livrer une demie-heure après son supplice Suivant Pecquet, M. Peiresc avoit eu soin de faire manger le criminel avant que la sentence de mort lui fut prononcée (*a*). On trouve dans les Au- PEIRESC.

(*a*) Experimenta nova anat pag 35.

XVII. Siecle. 1649. PEIRESC.

teurs qui nous ont transmis l'histoire de M. Peiresc ; qu'il s'étoit occupé à la dissection des yeux de différens animaux, qu'il avoit déterminé les différens dégrés de convexité des cryſtallins, & qu'il avoit fait différentes expériences sur la vision : il avoit aussi adopté l'opinion de Gassendi sur la vue. Ce Physicien prétendoit qu'elle ne se faisoit que dans un seul œil, dans l'œil le plus fort, & en aucune maniere dans l'œil foible. M. Peiresc a aussi disséqué le caméléon, & nous a donné plusieurs observations Anatomiques relatives à cet animal.

ZEISOLDUS. Zeisoldus (Jean).

Liber de natura seminis traduci non traduci subjunctus. Jenæ 1649, in-8°.

Anthropologia physica ex fontibus Aristotelicis. Jenæ 1666, in-4°.

BOOTIUS. Bootius (Arnoldus).

Observationes medicæ. Londini 1649, in-12. *Helmstad.* 1664, in-4°. *Lipsiæ* 1676, in-8°.

Ce Médecin s'étend sur les différens abcès ; il y examine fort au long ceux du poumon & du cerveau ; il traite dans des chapitres particuliers de l'écartement des futures, du renversement de la tête, & il rapporte l'observation d'une hémorrhagie périodique de la bouche ; il est entré dans quelques détails sur les maladies des yeux, & sur le rachitis.

DIEMERBROEK. Diemerbroek (Isbrand), Médecin de la Faculté d'Angers, naquit à Montfort, en Hollande, le 13 Décembre 1609, de Gisbert, qui avoit été cinq fois Consul dans sa patrie, & de Magdeleine Sassie. Ils l'envoyerent fort jeune à Utrecht pour y faire ses études, l'Académie étoit pour lors dirigée par Antoine Emilius. Diemerbroek alla ensuite à Leyde, il y étudia les humanités sous Daniel Heinsius, la Philosophie sous Gaspard Barthius, & la Médecine sous Otton Heurnius. Il fit un certain séjour dans cette Ville, & il avoit acquis des connoissances étendues lorsqu'il revint à Angers pour y prendre le grade de Docteur en Médecine. Cependant la peste faisant de grands ravages à Nimegue, Diemerbroek crut devoir porter du secours aux habitans de cette Ville; le danger ne l'effraya point, il s'y rendit, & il leur

fut fort utile ; c'eſt à ce ſujet qu'il compoſa ſon excellent traité *de peſte*. Il fit un ſéjour de quelques années dans cette Ville, mais il la quitta pour aller à Utrecht, où on le nomma le 7 de Juin 1649 Profeſſeur extraordinaire, en la place de Guillaume Straten, & le 7 Avril 1651 Profeſſeur ordinaire. Il étoit attaché au ſentiment d'Arminius ; les Magiſtrats l'autoriſerent dans cette religion par un décret en ſa faveur. Diemerbroek mourut le 17 Novembre 1674. Grævius prononça ſon Oraiſon Funébre ; c'eſt de là que j'ai puiſé les faits hiſtoriques que je viens de rapporter.

XVII. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Oratio de reducenda ad medicinam chirurgia. Ultrajecti 1649, in-fol. (*a*).

Anatome corporis humani plurimis novis inventis inſtructa, variiſque obſervationibus & paradoxis adornata. Ultrajecti 1672, in-4°. *Genevæ* 1679, in-4°. 1685, in-4°. 1687, in-4°. *Patav.* 1688, in-4°. *Lugduni* 1679, in-4°. *Ibid.* 1695, & en François.

Opera omnia anatomica & medica. Ultrajecti 1685, in-fol.

Il y a peu de réflexions originales dans l'ouvrage d'Anatomie de Diemerbroek, il a plus puiſé dans les livres, que conſulté la nature ; cependant il a préſenté les objets avec tant de clarté & de préciſion, qu'il mérite nos éloges. L'ordre qu'il ſuit eſt preſque par-tout clair & laconique. Il traite du général, avant que de paſſer au particulier ; ſur-tout lorſqu'il parle des os ou des muſcles : il n'eſt pas ſi méthodique dans ſa deſcription des viſceres, & il s'eſt plus attaché à la Phyſiologie qu'à l'Anatomie, & cette Phyſiologie eſt aſſez mal vue : Diemerbroek étoit peu phyſicien.

Cet ouvrage eſt diviſé en dix livres. Dans les quatre premiers il décrit les capacités & les extrémités du corps ; les ſix derniers contiennent les deſcriptions de pluſieurs parties communes : ſavoir, l'hiſtoire des muſcles, des membranes, des fibres, des arteres, des veines, des nerfs, des os, des cartilages & des ligamens.

(*a*) Haller, meth. ſtud. pag. 739.

XVII. Siecle.

1649.

DIEMERBROEK.

La description du bas-ventre précéde celle des extrémités ; l'Auteur y a répandu peu de points originaux : voici ce qui mérite considération. Il s'est convaincu par la dissection d'une jeune fille, que la graisse n'étoit pas uniformément répandue dans toutes les parties du corps : cette fille qui faisoit le sujet de son observation ne paroissoit nullement grasse, quoiqu'elle eût au bas-ventre une couche de graisse de plusieurs travers de doigts d'épaisseur (*a*) ; il a observé des faits à-peu-près pareils dans d'autres circonstances, les personnes qui paroissent maigres au-dehors avoient au-dedans des concrétions graisseuses.

Diemerbroek prétend, contre le sentiment de Plempius & de Waleus, que le chyle a toujours une couleur blanchâtre, & qu'il n'est jamais ni verd ni rouge, &c. comme ces Auteurs l'ont dit (*b*). Il s'est déclaré contre les partisans de la fermentation, & notamment contre Sylvius Deleboë ; il a critiqué l'opinion des anciens, qui croyoient que les intestins avoient sept fois la longueur du corps ; Diemerbroek assure qu'il ne sont jamais six fois plus longs ou à-peu-près (*c*) : cet Auteur rapporte l'histoire d'un homme qui rendit par la bouche la matiere d'un lavement qu'on venoit de lui donner ; il attribue cet effet au mouvement antipéristaltique des intestins ; il y recouroit toutes les fois qu'il vouloit expliquer le vomissement.

Il a eu des notions assez claires sur la valvule du colon & il n'ignoroit pas que Bauhin n'étoit pas l'Auteur de la découverte de cette partie, quoique plusieurs Anatomistes de son tems la nommassent la valvule de Bauhin : Diemerbroek la compare, pour ses effets, aux soupapes des pompes dont les Mariniers se servent pour faire monter l'eau de la mer dans le vaisseau (*d*).

Cet Anatomiste a fait usage de la plupart des découvertes faites par ses contemporains ; il rapporte

(*a*) Anatome corporis humani. Ultrajecti 1672, in 4°. 2 vol.
(*b*) Pag. 36.
(*c*) Pag. 59.
(*d*) Pag. 65.

l'expérience que Graaff a faite pour évaluer la quantité du ſuc pancréatique ; mais il le réfute fortement d'avoir regardé avec Sylvius Deleboë, ce ſuc comme acide, & de l'avoir cru propre à produire une fermentation. XVII. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Il donne à Thomas Bartholin la découverte des vaiſſeaux lymphatiques, & à Ruiſch celle de leurs valvules. Ni l'un ni l'autre ne méritent ce dégré d'honneur. Rudbeck connoiſſoit les vaiſſeaux lymphatiques avant Bartholin, & avoit parlé fort au long de leurs valvules. Bartholin les avoit d'ailleurs décrites avec une telle préciſion, qu'on ne peut excuſer les Anatomiſtes d'avoir adjugé à Ruiſch une découverte qui ne lui appartient aucunement : il eſt vrai que les Anatomiſtes ſe ſont laiſſé ſéduire par les propres paroles de Ruiſch. Diemerbroek a parlé aſſez correctement des vaiſſeaux lymphatiques, il a même indiqué pluſieurs de leurs maladies ; les hydatides lui ont paru provenir de leur dilatation, & il a déduit de leur rupture pluſieurs eſpeces d'hydropiſies. Il eſt aſſez exact ſur le foie : Malpighi lui a fourni pluſieurs faits qui relevent la deſcription qu'il en donne. Ses explications ſur la génération ſont prolixes ; cependant elles contiennent quelques faits importans, l'Auteur y a parlé aſſez correctement des ovaires. On peut auſſi s'inſtruire en liſant ce que Diemerbroek dit des autres viſceres du bas-ventre, pourvu qu'on ait en Anatomie des connoiſſances ſuffiſantes pour diſtinguer le bon d'avec le mauvais, & pour ſéparer le vrai d'avec le faux. Cet Anatomiſte a réfuté le ſentiment de ceux qui croyoient à l'anaſtomoſe des arteres mamaires, avec les arteres épigaſtriques (*a*). Le pétitoine, ſelon lui, eſt percé ; l'épiploon a des glandes ; l'ouraque eſt un canal : on trouve des cotylédons dans la matrice des femmes, & il y a ſuivant notre Auteur, une valvule placée dans le canal cyſtique, qui empêche la bile qui vient du foie par le canal hépatique, de refluer dans la véſicule du fiel. Notre Anatomiſte fait part à ce ſujet du ſenti-

(*a*) Pag 24.

XVII. Siecle

1649.

DIEMERBROEK.

ment de quelques Auteurs, qui nioient l'exiſtence de la valvule, & de celui de quelques autres Ecrivains qui en admettoient deux ; pour lui, il a cru devoir tenir un milieu, & n'en admettre qu'une, il auroit mieux fait de la nier entierement ; il auroit pour lors décrit la nature avec plus d'exactitude. Je pourrois indiquer pluſieurs autres fautes groſſieres que Diemerbroek a commiſes, & que pluſieurs Anatomiſtes ont adoptées après lui ; je ne cite celle-ci que pour avertir le lecteur de ſe tenir ſur ſes gardes, lorſqu'il lira un ouvrage qui a de la célébrité.

La deſcription du thymus, que Diemerbroek donne dans ſon ſecond livre d'Anatomie, eſt plus exacte que celle des autres viſceres ; il a parlé des vaiſſeaux lymphatiques qui s'y diſtribuent ; & a fait uſage de pluſieurs réflexions de Malpighi, ſur la ſtructure des poumons, ce qui l'a mis à même de parler aſſez correctement ſur le parenchyme de ce viſcere. Il me paroît avoir mieux décrit que ces prédéceſſeurs la poſition des vaiſſeaux ſanguins & celle des vaiſſeaux aëriens, quoiqu'il y ait pluſieurs objets répréhenſibles dans cette deſcription. Cependant on doit louer cet Auteur d'avoir fait quelques remarques ſur la poſition reſpective de ces vaiſſeaux : il a fait uſage de la deſcription que Ruiſch venoit de donner de l'artere bronchiale.

Les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaiſſeaux lymphatiques, & peu de vaiſſeaux ſanguins. Diemerbroek prétend que les vaiſſeaux lymphatiques viennent immédiatement du canal thorachique, que les mamelles peuvent recevoir par cette voie le chyle tel qu'il eſt extrait des alimens ; de-là vient, dit cet Auteur, que le lait a preſque toujours les qualités des alimens dont les meres ſe nourriſſent : un purgatif dont la mere a fait uſage peut produire ces effets ſur l'enfant qu'elle nourrit, ſon lait acquiert une propriété purgative qui, ſuivant Diemerbroek, ſe développe dans les intestins des enfans, très faciles à irriter. Pour ſoutenir ſon ſentiment, & pour prouver que le lait ne peut être porté aux mamelles

que par les vaiſſeaux lymphatiques que le canal thorachique fournit; notre Auteur fait remarquer que cette voie des inteſtins aux mamelles eſt la plus courte. Il regarde comme fabuleux tout ce que les Auteurs ont dit ſur les anaſtomoſes des arteres épigaſtriques, avec les arteres mamaires. Diemerbroek répéte ici, pour ſoutenir ſon ſentiment, ce qu'il avoit déja dit dans ſon premier livre, en donnant la deſcription de l'utérus.

XVII. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Le cœur eſt un organe extrêmement ſenſible, on le voit ſe contracter chez les animaux lorſqu'on le pique par quelque aiguillon. Diemerbroek cherche la cauſe de cette ſenſibilité, & il la trouve dans le nombre conſidérable de ſes nerfs; mais ils ſont, dit-il, ſi petits qu'à peine peut-on les appercevoir : *Hi nervi, propter ſummam tenuitatem, ita viſum ferè ſubterfugiunt, ut à multis, atque etiam ante hac à me ipſo valdè dubitatum fuerit an aliqui nervuli cor ingrederentur, nec ne* (*a*). Cependant cet Auteur s'eſt convaincu par ſes recherches, que le cœur recevoit un grand nombre de nerf qui avoient échappé à la connoiſſance de pluſieurs Anatomiſtes qui l'avoient précédé : Diemerbroek les indique.

Il entre dans de forts longs détails ſur la circulation, & ſe montre zélé partiſan d'Harvée; c'eſt ce qui lui a fait faire de vives ſorties contre les adverſaires de cet Anatomiſte Anglois : il a auſſi rapporté l'hiſtoire de pluſieurs plaies au cœur qui méritent d'être lues avec attention.

L'expoſition de la tête eſt aſſez détaillée dans les ouvrages de Diemerbroek, les objets ſont préſentés avec plus de clarté qu'on ne les trouve dans les Traités généraux d'Anatomie. Notre Auteur a fait uſage des travaux d'autrui les plus exacts; il procéde de l'extérieur à l'intérieur : on trouve d'abord une deſcription ample des cheveux; Diemerbroek avance que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds, & que ceux du Midi les ont noirs, & il en recherche les cauſes; il nous apprend auſſi que les alimens, que les paſſions & les âges peu-

(*a*) Pag. 436.

XVII. Siecle.

vent donner lieu à un changement dans leur couleur : cet article contient des recherches curieuſes.

1649.

DIEMERBROEK.

Pluſieurs Auteurs, dit Diemerbroek, pour trop vouloir ſimplifier réfutent l'exiſtence du périoſte du crâne, parcequ'ils croyent que le péricrâne en tient lieu. Notre Auteur s'éleve contre leur ſentiment : l'une & l'autre de ces deux membranes exiſtent, & ſont indépendantes : le muſcle crotaphite les ſépare & les diſtingue.

Il a fait quelques expériences ſur des animaux vivans, pour ſavoir ſi le ſinus longitudinal avoit un battement particulier, ou s'il étoit immobile comme ſont pluſieurs veines ; il a manifeſtement obſervé la pulſation dans le ſinus longitudinal d'un jeune veau, & dans celui d'un jeune pourceau (*a*).

Quoiqu'il fût naturellement fort porté à raiſonner, il a cependant quelquefois interrogé la nature. C'eſt en s'adonnant à de pareils travaux, qu'il a pu ſe convaincre que la lune n'occaſionnoit aucune augmentation, ni aucune diminution dans le cerveau. Diemerbroek traita une fracture au crâne d'un homme dont le cerveau paroiſſoit à découvert ; il examina ce viſcere à travers l'ouverture, contre nature du crâne dans différentes phaſes de la lune, ſans s'appercevoir d'aucun changement dans la diminution ou dans l'augmentation du cerveau ; qui put provenir des influences de cet aſtre. Diemerbroek réfute auſſi le préjugé dans lequel on étoit, que l'uſage des femmes diminue le volume du cerveau ; ſes obſervations l'ont mis à même de prononcer le contraire.

Le cerveau n'a par lui-même aucun mouvement, ſes fibres ſont trop molles pour avoir quelque activité. Notre Auteur aſſure que la maſſe de ce viſcere eſt ſoulevée par les ſinus qui ſe dilatent : il ne peut pas démontrer cette explication par des preuves tirées de l'expérience ; mais il confirme, par l'obſervation qu'il a faite ſur différens bleſſés, le ſentiment de ceux qui admettent un mouvement du cerveau.

(*a*) Pag. 567.

Diemerbroek ne ſeroit pas éloigné de croire, que la moëlle épiniere jouit d'un mouvement pareil à celui du cerveau ; ce fait ne lui paroît pas cependant aſſez prouvé pour l'admettre, il ſe contente de faire part de ſon doute, *præterea*, dit-il, *quis ſcit an non medulla moveatur, eodem modo ut cerebrum* (*a*) : ce fait mérite d'être examiné, il ne paroît pas hors de vraiſemblance. XVII. Siecle 1649. DIEMERBROECK.

Cet Auteur a joint à ſa deſcription du cerveau, pluſieurs obſervations importantes que ſa pratique lui a fournies ; il parle d'un homme qui, à la ſuite d'une plaie de ce viſcere, en perdit une très grande quantité ſans qu'il ſurvint aucune altération dans les fonctions de l'ame, quoiqu'il fût paralytique de la moitié du corps oppoſée à celle du cerveau qui étoit bleſſé ; cependant les convulſions ſurvinrent & enleverent le malade : Diemerbroek l'ouvrit & trouva un ulcere à l'hémiſphere du cerveau qui pénétroit dans le ventricule ſupérieur du même côté, & dans le troiſieme ventricule (*b*) ; cet Anatomiſte dit encore avoir trouvé les ventricules remplis de pus, ſans que les fonctions de l'ame aient ſouffert la moindre altération. Il a décrit l'hypocampus du cerveau, en citant Arantius ; il a auſſi admis des glandes dans le plexus choroïde, il dit même en avoir vu de ſi groſſes dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un gros pois.

De ſon tems le ſyſtême de Deſcartes qui plaçoit le ſiege de l'ame dans la glande pinéale, étoit en vogue ; pluſieurs Anatomiſtes l'admettoient. Diemerbroek s'eſt placé du parti de Wharton & de Van-Horne, qui avoient oſé attaquer le ſyſtême de ce Philoſophe ; il dit qu'on trouve fréquemment cette glande graveleuſe (*c*), & regarde ſes uſages comme très difficiles à développer, mais il n'oſe en propoſer aucun *Ego cuilibet*, dit notre Auteur, *ſuam opinionem relinquens, ſentio ejus uſum eſſe ſatis ignotum & obſcurum, neque de eo quidquam niſi per meam*

(*a*) Pag. 578.
(*b*) Pag. 580.
(*c*) Pag. 591.

XVII. Siecle.

conjecturam incertis rationibus ſuffultam ſtatui poſſe arbitror, &c. (*a*).

1649.

DIEMERBROEK.

Sa deſcription des nerfs n'eſt pas auſſi complette ; il a admis les protubérences mamillaires, & a nié qu'elles fiſſent l'office des nerfs, qu'elles s'inſinuaſſent dans le nez, qu'il y eût enfin des nerfs olfactifs tels que Schneider venoit de l'avancer. Diemerbroek revient au ſentiment des anciens ; il prétend que ces éminences mamillaires ſont caves, & il avance encore que les nerfs optiques ſont creux. Selon lui ils ne s'entrecroiſent point, ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & adhérent entr'eux par des fibres de communication : cependant ces nerfs, dit-il, forment la premiere paire. Il a auſſi regardé les nerfs de la quatrieme & de la ſixieme paire, comme dépendans de la troiſieme paire. Ces nerfs ſe diſtribuent aux muſcles de l'œil. Diemerbroek a nommé le droit ſupérieur, le muſcle ſuperbe ; l'inférieur, l'humble ; le droit interne, le buveur ; le droit extérieur, le dédaigneux ; les muſcles trochléateurs, amoureux : quelques Anatomiſtes ſe ſervent encore de ces épithetes.

Diemerbroek a parlé aſſez pertinemment des points lacrymaux ; ſa deſcription de l'oreille n'eſt pas mauvaiſe, & on peut lire avec fruit celle qu'il donne de l'organe du goût.

L'hiſtoire des muſcles, quoique abrégée, eſt aſſez exacte, l'Auteur en donne en peu de mots une deſcription qui m'a paru fort claire ; il y a peu de réflexions originales, mais les objets y ſont préſentés d'une maniere fort intelligibles. Ceſt Diemerbrock qui a diviſé le ſacrolombaire en deux muſcles ; le ſacrolombaire proprement dit, eſt le cervical deſcendant. La direction des fibres de ces deux muſcles eſt différente de celle du ſacrolombaire ; celles du ſacrolombaire montent, & celles du cervical deſcendent, &c. (*b*).

Cet Auteur ſoutient ſa méthode en décrivant les arteres & les veines ; il admet des fibres muſculeu-

(*a*) Pag. 593.
(*b*) Pag. 776.

les dans les arteres, & non dans les veines : il prétend que celles-ci n'ont qu'une tunique membraneuse. Il a parlé assez pertinemment des valvules des veines ; il est assez méthodique en décrivant les membranes, les cartilages, les ligamens & les os ; il a parlé des vaisseaux qui serpentent entre leurs lames, & les a assez bien décrits. L'ouvrage que je viens d'analyser mérite d'être lu de ceux qui veulent acquérir une notion générale du corps humain ; c'est un précis assez exact de l'Anatomie, du tems de Diemerbroek. L'ordre que cet Auteur y a observé, est plus méthodique que celui qu'on avoit coutume de suivre précédemment ; cependant il faut être réservé sur les explications que cet Auteur donne : il étoit peu physicien.

XVI. Siecle. 1649. DIEMERBROEK.

Gendry (René), Maître Chirurgien d'Angers, & Commis du premier Médecin du Roi pour les rapports. 1650. GENDRY.

Les moyens de bien rapporter à Justice, &c. A Angers 1650, in-8°.

Cet ouvrage n'est pas aussi connu qu'il devroit l'être, il est rempli de faits intéressans, & il est fort bien écrit pour le tems auquel il a été composé. Gendry indique dans ce traité la maniere la plus propre & la plus convenable de faire les rapports en Chirurgie ; il décrit les especes de blessures, entre dans des détails sur les maladies contagieuses, sur l'impuissance & sur la stérilité ; il y joint aussi un chapitre sur le viol ; il nie qu'on puisse déduire de la structure des parties des signes certains pour le connoître, quand il s'agit de personnes adultes ; il réfute l'existence de l'hymen dans tous les âges de la vie, & ce n'est pas la le meilleur de son ouvrage : ainsi son absence ne peut être un signe de viol, les meurtrissures, contusions & dilatations, ne sont pas, selon lui, des marques plus positives.

» Ce raisonnement, dit-il, oblige le Chirurgien » devant que de rien assurer de la visite des filles » âgées, de s'enquérir avec diligence des mœurs & » de la constitution de l'agent : c'est une chose im» possible qu'un homme, quoique robuste, viole une » fille virile, & dans ce rencontre il faut consulter

XVII. Siecle. 1650. GENDRY.

» les Matrones les plus ſages pour en rendre de bons » rapports, d'autant qu'une fille peut ſe corrompre » & paroître violée, pour l'imputer à autrui; rare- » ment les plus diſcretes ſe plaignent, & la honte » leur fait celer leur malheur.

» C'eſt la raiſon pourquoi il n'y a point de ſureté » dans ces rapports, s'ils ne ſont pour des filles beau- » coup jeunes & non entierement creues, voire meſ- » me quelquefois tels accidents ne ſe découvrent que » par une groſſeſſe d'enfant bougeant, qui fait cog- » noiſtre que les meres ont conſenti à ce qu'elles ne » peuvent plus celer; les plus froides ne conçoivent » pas ſans quelque plaiſir (*a*) ».

Il tient un langage auſſi ſolide, en parlant des rapports faits à l'occaſion des enfans trouvés morts, des noyés ou des pendus; j'y renvoye le lecteur, il pourra s'y inſtruire. Cet Auteur a cependant donné des marques d'une trop grande crédulité; il preſcrit la formule qu'il faut employer lorſqu'il s'agit de faire un rapport en Juſtice, pour déterminer ſi un quelqu'un eſt poſſédé ou s'il ne l'eſt point, s'il n'a dans ſon corps qu'un ou pluſieurs démon, &c. &c.

Gendry conſacre un chapitre à l'hiſtoire des maladies des mamelles, elle n'eſt pas exacte : ce Chirurgien étoit trop grand partiſan des topiques, & principalement des emplâtres.

Son traité du bubonocele eſt mieux fait, l'Auteur recommendoit de ménager les teſticules pendant l'opération, &c.

MAIGRE. Maigre (Nicolas le).

Monſtri an. 1649. *in lucem editi hiſtoria.* 1650, in-8°.

WEBER. Weber (Chriſt).

De homine. Wittebergæ 1650, in-4°.

BONACURSIUS. Bonacurſius (Barthelemi), de Boulogne.

De humano ſero, ſeu de urinis liber. Bonon 1650. in-4°.

De externis malis, opuſculum. Bononiæ 1656, in-4°.

1651. FRANZOSIUS Franzoſius (Jerome).

(*a*) Pag. 149 & ſuiv.

De motu cordis & ſanguinis in animalibus pro Ariſtotele, & Galeno adverſus Neotericos.

XVII. Siecle.

1651.

CATTIER.

Cattier (Iſaac), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire du Roi.

Deſcription de la macreuſe. Paris 1651, in-8°. Il prétend qu'elle eſt différente des autres poiſſons.

Diſcours ſur la poudre de ſympathie, ibid. 1651.

Cattier réfute le ſentiment de ſes partiſans, il traite leur opinion d'érronée, folle & extravagante. Il fut contredit par Nicolas Papin, qui écrivit une diſſertation en faveur de la poudre de ſympathie, ce qui l'engagea à lui répondre.

Réponſe à M. Papin touchant la poudre de ſympathie. Paris 1651, in-8o. Il réfute victorieuſement l'opinion de ſon adverſaire.

Obſervationes medicinales rariores. Caſtris 1653, in-12. *Paris* 1657, in-8°. *Lipſiæ* 1670, in-8°. avec les obſervations de Pierre Borel.

On y trouve l'hiſtoire des calculs de la veſſie, dont les uns étoient enkiſtés ou trop gros pour pouvoir être extraits par l'opération; celle d'un calculeux guéri par l'uſage intérieur d'une poudre particuliere, dont il n'a pu ſavoir la compoſition. Il a parlé d'une plaie conſidérable au corps de la veſſie, qui n'a pas eu de ſuites fâcheuſes; d'une gangrene aux extrémités inférieures, guérie par l'uſage des amers pris intérieurement. Il fait auſſi l'hiſtoire d'une hernie avec étranglement & gangrene, qu'il a guérie; d'une gangrene à la main, à la ſuite de laquelle la main s'eſt détachée d'elle-même, & la gangrene s'eſt preſcrit des bornes, &c.

Cattier nous a encore donné la deſcription du cadavre d'un certain *Francœur*, fameux voleur, que ſes crimes conduiſirent à la roue. Il avoit une tranſpoſition de viſceres, ceux qui naturellement ſont du côté droit ſe trouvoient à gauche. Notre Médecin s'eſt auſſi étendu ſur le canal thorachique, & ſur la valvule d'Euſtachi. Il y fait l'hiſtoire de ces vaiſſeaux, & l'on voit dans tous ces détails que Cattier avoit en vue d'enlever la découverte à Pequet. Cet Auteur avoit fait une étude ſuivie des ouvrages d'Euſ-

XVII. Siecle.

tachi, auſſi a-t-il parlé de la valvule coronaire; il a encore fait mention de la grande valvule de la veine-cave dont Guiffart a attribué la découverte à le Noble.

1651.

MANCUSI.

Mancuſi (Joſeph).

De partu dierum 238 quod non ſit legitimus, ſedoctimeſtris, minimeque vitalis. Panormi 1651, in-4°.

FONTEYN.

Fonteyn (Jean).

Het eerſte deel der leſſen betreffende de konſt der Chirurgie door ant. Fanteyn. Amſtelod. 1651, in-12.

FORMY.

Formy (Samuel), Maître en Chirurgie à Montpellier, jouiſſoit dans cette Ville d'une brillante réputation, ſous le Profeſſorat de Riviere à qui il a dédié ſon livre; il fut en 1591 Chirurgien de l'Armée, commandée par M. de Chatillon, au ſiege de Paris (*a*).

Traité Chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles & bandages. Montpellier. 1651, in-8°.

Formy s'érige en cenſeur rigide des ouvrages de Jacques de Marque; il prétend que cet Auteur a avancé pluſieurs faits oppoſés à la ſaine pratique, & qu'il a répandu dans ſes écrits pluſieurs paradoxes. Notre Chirurgien promet de donner dans cet écrit un ſupplément à l'ouvrage de Marque, & d'en relever les principales erreurs; il donne en effet la deſcription de pluſieurs inſtrumens, & de pluſieurs appareils dont de Marque n'a point parlé; il a donné ſon nom à un lac qu'il appelle *formien*, ce lacs ſert à réduire les doigts lorſqu'ils ſont luxés, ou à maintenir les piéces oſſeuſes lorſque après une luxation elles ſont réduites dans leur place naturelle, ou qu'elles ont été fracturées; il a auſſi imaginé pluſieurs brayers: la deſcription qu'il en donne eſt trop longue pour être rapportée ici. Il ſe montre zélé partiſan des bandages compreſſifs dans le cas d'ulceres, plaies, &c. Les emplâtres & les bandages les plus compliqués étoient de ſon goût, & il les a décrits fort au long dans ſon ouvrage; il a donné auſſi quelques obſervations relatives au traitement des plaies & ulceres, guéris par l'uſage des emplâtres

(*a*) Traité des Bandes, pag. 147.

&c.

& des bandes. Formy s'en applaudit, il regarde ſes observations comme des preuves convaincantes de la ſolidité de ſa méthode ; cependant des obſervations multipliées & faites avant que Formy écrivît ſon ouvrage, recueillies notamment par Céſar Magatus, avoient fait conclure à cet eſprit judicieux, qu'il étoit pernicieux dans pluſieurs cas de ſe ſervir des bandes, emplâtres, &c. que Formi préconiſe. Ce Chirurgien dit s'être heureuſement ſervi des bandes pour arrêter les hémorrhagies : il a rapporté l'hiſtoire d'un nez preſque entierement ſéparé du viſage, qui ſe cicatriſa par ſes ſoins dans l'eſpace de quarante jours ; celle de pluſieurs ſarcomes extirpés avec ſuccès, &c.

XVII. Siecle. 1651. FORMY.

Guerin (J. A.), Médecin & Chirurgien, a donné un livre intitulé :

GUERIN.

Le Chirurgien Charitable. Lyon 1651, in 8°.

Guerin critique dans ſa préface ceux qui veulent faire remonter à Eſculape l'origine de la Médecine ; ils ont, dit-il, oublié les loix du Chriſtianiſme qui nous apprend ce précepte : honore le Médecin, &c. Cette ſçience eſt la mere de l'Anatomie & de la Chirurgie, par conſéquent les Hiſtoriens, dit l'Auteur, ne ſont pas bons Catholiques, s'ils regardent Eſculape comme le Dieu de ces ſciences. L'ouvrage répond à cette réflexion, par ſon ſtyle & par les faits qu'il contient ; il n'eſt pas difficile de conclure qu'on en doit faire peu de cas.

Strauſſ (Laurent), Docteur en Médecine de Gieſſen.

STRAUSS.

Epiſtola de pulvere ſympathetico ad Digbæum, 1651, in-8°.

L'Auteur a raſſemblé dans cet ouvrage la plupart de ceux qu'on avoit écrits avant lui ; il n'a point oublié ceux de Conringius, &c.

Reſolutio obſervationis ſingularis Muſſipontanæ fœtûs extra uterum in abdomine retenti, &c. Darmſtadi 1661, in-4°. 1663, in 4°. *Francof.* 1663, 1669, in-4°.

Cette hiſtoire a fait du bruit : Strauſſ la raconte fort au long ; il nous apprend que la femme qui en a fait le ſujet étoit âgée d'environ ſoixante ans, &

XVII. Siecle. qu'il y en avoit environ trente qu'elle étoit veuve ; elle se plaignoit depuis long-tems d'un poids considérable dans la région ombilicale : un jour en se levant du lit elle fit une chûte, & mourut ; on l'ouvrit, & en présence de M. Pillément, Doyen de la Faculté, on trouva dans l'intérieur du bas-ventre, au-dessous de l'ombilic, une masse charnue, & adhérente aux parties voisines par cinq ligamens, elle renfermoit un fœtus entierement développé. Strauss explique ce fait à sa maniere, & fait part des explications de ses confreres ; elles nous intéressent peu.

1651. STRAUSS.

Conatus Anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. Francof. 1665, in-4°. *Giessæ* 1666, in-4°.

L'Auteur a donné dans cet ouvrage la description de quelques viscères, tels que le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, le ventricule, la rate & les reins ; j'ai parcouru ces traités sans y trouver rien d'intéressant. Strauss donne chaque description dans un chapitre particulier. Il a marché sur les traces de Dulaurens, & a copié plusieurs de ses fades explications auxquelles il en a ajouté plusieurs autres tirées des ouvrages des modernes. Il réfute le sentiment de Glisson, qui admettoit des nerfs particuliers pour le mouvement, & d'autres pour la sensation : pour lui, il croit que les mêmes nerfs peuvent produire ces deux usages différens. Strauss parle fort au long des vaisseaux lymphatiques, qu'il dit serpenter sur la rate & la pénétrer : il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe, contre le sentiment de quelques-uns qui assuroient qu'ils l'y versoient.

Strauss est encore l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie parmi lesquels se trouve le suivant.

Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia, elegiaco carmine exhibita, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. Giessæ 1675, in-4°.

DEUSINGIUS. Deusingius (Antoine), naquit à Meurs en 1612, de Pierre-Jean Otton Deusingius, Porte-Enseigne des Troupes Flamandes : il se rendit célébre par son savoir dans les langues Arabe, Persanne & Turque ; il prit le grade de Docteur en Médecine dans

l'Université de Leyde, d'où il revint à Meurs, sa patrie, pour y pratiquer la Médecine ; il y séjourna jusqu'en 1638 qu'on l'appella à Groningue pour y professer les Mathématiques ; cependant il fut détourné de ses occupations par des postes différens qu'on lui donna ailleurs. Après une année de séjour à Groningue, il fit une absence d'environ huit ans ; mais en 1647 on l'y rappella, en le nommant Médecin de la Province, & bientôt après Professeur en Médecine : enfin, en 1652 il fut fait Médecin du Comte de Nassau. Il mourut à Groningue en 1666, âgé de 54 ans ; nous avons de lui : XVII. Siecle. 1651. DEUSINGIUS.

Anatome parvorum animalium ; seu exercitationes anatomicæ ac physiologicæ de partibus humani corporis. Groningæ 1651, in-4°.

Dissertationes duæ : prior, de motu cordis & sanguinis ; altera, de lacte ac nutrimento fœtus in utero. Groningæ 1651, in-4°. 1655, in-12.

Genesis microcosmi, ibid. 1653. *Amstel.* 1665, in-12.

Idea fabricæ humanic orporis, sive institutiones anatomicæ. Groningæ 1659, in-12.

Œconomia corporis animalis. Pars I. De nutritione. Groningæ 1660, in-12. *P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione, ibid.* 1661, in-12. *P. III. De nutrimenti elaboratione ultima.* 1660, in-12. *P. IV. De motu animalium exercit. anat.* 1661, in-12. *P. V. De sensuum functionibus exercit. tres.* 1661, in-12.

Œconomus corporis animalis, & speciatim de ortu animæ humanæ. 1661, in-12.

Œconomus corporis humani restitutus. 1662. in-12.

Apologeticæ defensionis pro æconomo animali prodromus. 1662, in-12.

Resurrectio hepatis assertæ. Groningæ 1662, in-12.

Sympathetici pulveris examen, &c. Groningæ 1662.

Exercitationes de motu, &c. ibid. 1661, in-12.

Disquisitio anti-sylviana de calido innato, &c. Groningæ 1663, in-12.

Sylva cædua cadens : seu disquisitiones anti-sylvianæ de alimenti elaboratione, &c. 1664, in-12.

Disquisitiones ulteriores de spirituum animalium in cerebro cerebelloque, &c. ibid. 1665, in-12.

XVII. Siecle.

Disputatio anatomico medica, de chyli à fœcibus alvinis secretione, ibid. 1665, in-4°.

1651. DEUSINGIUS.

Examen anatomes anatomiæ Bilsianæ, &c. ibid. 1665, in-12.

Exercitatio de admirandâ anatome Lud. Bilsii. Roterodami 1661, in-4°.

Historia fœtus extra uterum in abdomine geniti. Groningæ 1664, in-12. *d'Armstadii* 1661, 1663, in-4°.

Fœtus Mussipontani extra uterum in abdomine geniti secundinæ detectæ 1662, in-12.

Fœtus historia partûs infelicis. Groningæ 1662, in-12.

Vindiciæ fœtus extra uterum geniti, &c. ibid. 1664, in-12.

Deusingius ne s'est pas rendu si recommandable par ses connoissances en Anatomie, qu'il s'est acquis de réputation par son savoir dans les Langues; il a écrit sans consulter la nature: & l'éloge le plus favorable qu'on puisse faire en général de ses écrits; c'est de les taxer d'inutiles & de superflus. Il étoit partisan outré de Bilsius, & comme il marchoit sous de mauvais auspices, il s'est souvent égaré.

Son ouvrage sur la génération (*a*) est un des moins mauvais qui soit sorti de sa plume; Deusingius prétend que jusqu'au trentieme & quarantieme jours après la conception, la nature demeure oisive & travaille seulement à la production des parties; que pendant tout ce tems l'œil ne peut point suivre ses travaux, & que tout ce que l'on peut remarquer, n'est qu'un germe semblable à un œuf sans coque & couvert seulement d'une petite peau dans laquelle il ne se trouve autre chose qu'une eau claire & un peu gluante, ce qui donnoit occasion au savant Harvée de s'étonner comment la nature semble d'abord s'endormir sur un ouvrage qu'elle doit achever avec tant de précipitation. Deusingius a souvent observé dans les biches qui portent neuf mois, qu'il se passe deux mois entiers après qu'elles ont conçu, sans que l'on puisse remarquer aucune apparence des parties, si ce n'est un petit point qui commence sur la fin

(*a*) Genesis microcosmi, seu de generatione fœtus in utero.

à se faire sentir par son battement ; mais au bout d'un ou deux jours seulement on découvre tout à coup la forme d'nn petit corps semblable à un petit ver, & enfin à six jours de-là toutes les parties paroissent entierement achevées, & tellement apparentes qu'on peut aisément appercevoir le sang de ce petit animal. Deusingius prétend pouvoir appliquer à la femme les observations qu'il a faites sur la biche ; je ne sais si son parallele est juste. XVII. Siecle. 1651. DEUSINGIUS.

Il avance que la nature trace en même-tems les premiers linéamens de toutes les parties principales, & n'affecte point de former les unes plutôt que les autres, quoique cependant celles qui sont les plus grandes ou qui ont quelque chose de plus saillant se montrent les premieres.

Deusingius croit que le fœtus se nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere : la premiere est par l'habitude du corps ; pour preuve il avance que l'enfant n'a jusqu'au trente ou quarantieme jour aucune union ni communication intime avec sa mere, semblable à l'œuf renfermé dans le ventre de la poule : il est impossible qu'il se nourrisse d'autre aliment que de celui qui l'imbibe & qu'il reçoit en forme de rosée à travers ses membranes. L'enfant se nourrit ensuite par les vaisseaux ; cependant Deusingius ne veut pas que l'enfant reçoive le sang immédiatement de la mere, c'est du chyle qui des veines lactés de la mere est porté dans le placenta, & de là dans les vaisseaux ombilicaux de l'enfant. Il dit que si l'on sépare avec violence les caroncules qui portent l'aliment au placenta, on voit le lait couler : l'estomac contient toujours une certaine quantité d'eau, du même caractere que celle dans laquelle l'enfant nâge.

Deusingius critique Galien d'avoir cru que l'eau de l'amnios étoit la sueur condensée ; suivant lui l'eau existe avant que l'enfant soit développé. Il recherche fort au long les usages du trou ovale ; il prétend qu'il est ouvert chez les plongeurs, & il avance que c'est cette ouverture de communication qui dispense le fœtus de respirer : parmi ces explications on

XVII. Siecle.

1651.

HIGMORE.

trouve l'hiſtoire de quelques ouvertures du trou ovale. Le fonds de cet ouvrage eſt extrait de celui qu'Harvée avoit écrit ſur cette matiere.

Higmore (Nathanael), Médecin Anglois, étoit d'Oxfort & de la Société de la Sainte Trinité. Les Hiſtoriens ne nous ont rien dit de plus particulier ſur l'hiſtoire de ſa vie : voici l'ouvrage que nous avons de lui :

Corporis humani diſquiſitio anatomica, in quâ ſanguinis circulationem in quâvis corporis particulâ, plurimis typis novis, ac ænigmatum medicorum ſuccincta dilucidatione ornatum proſecutus eſt. Hagæ Comitis 1651, in-fol.

Son ouvrage, quoique diffus & en général mal écrit, contient pluſieurs obſervations utiles. L'Auteur regarde les nerfs comme les principaux agens du mouvement & de la ſenſibilité, & en cela ſa façon de penſer eſt conforme à celle des anciens ; mais il en differe en ce que, ſelon Higmore, c'eſt la membrane extérieure des nerfs qui ſent, & non la ſubſtance médullaire : il s'en eſt convaincu en traitant les plaies : il ajoute que dans les bleſſures des gros nerfs on peut toucher impunément la ſubſtance médullaire (*a*) : de là il n'eſt pas ſurprenant que la ſubſtance du cerveau ſoit inſenſible.

Il admet des vaiſſeaux chyliferes du quatrieme genre. *Hoc certe ſcio multas in illud, & in rectum etiam ad anum uſque inſeri venas lacteas, quas tempore diſtributionis chylo plenas invenire liceat* (*b*).

La ſtructure de la valvule du colon ne lui étoit pas totalement inconnue ; il critique ceux qui en admettent pluſieurs ou qui la diviſent en pluſieurs parties. Selon lui, elle eſt orbiculaire, elle permet aux alimens de paſſer du colon dans l'ileum, & les empêche de rétrograder ; pour ſe faire entendre, il compare cette valvule aux paniers dont les pêcheurs ſe ſervent pour prendre les poiſſons. *Eamdem pene rationem inſtructâ habet cum naſſis ex viminibus textis, quæ fa-*

(*a*) Pag. 7.
(*b*) Pag. 18.

vile ingreſſuros admittant piſces, nullos verò egredi permittant (*a*).

XVII. Siecle.

1651.

HIGMORE.

Par une ſuite néceſſaire de ſes connoiſſances ſur la ſtructure des vaiſſeaux chyliferes, notre Auteur a donné une deſcription des glandes méſentériques; il en a décrit avec ſoin les variétés qu'on obſerve dans différens ſujets, en état de ſanté ou en état de maladie, & il détaille les recherches qu'il a faites ſur les animaux (*b*). Pour expliquer le paſſage du chyle dans les vaiſſeaux lactés, il a recours à l'attraction : cet article mérite d'être conſulté des Phyſiciens (*c*). Il s'eſt vivement oppoſé au ſentiment de ceux qui prétendoient qu'une partie du chyle parvenoit au foie par le moyen des veines méſentériques. Higmore dit avoir comparé le ſang contenu dans ces vaiſſeaux veineux, avec celui qui coule dans les arteres de la même partie, & l'avoir trouvé beaucoup plus épais & plus noir, ce qui ne ſeroit pas, ſi le ſang recevoit une partie du chyle. Perſuadé de la validité des régles qu'Harvée avoit poſées ſur la circulation, Higmore prétend que certaines humeurs dont les viſceres ſont quelquois ſurchargés, y ſont portées par le moyen des arteres, & non par le moyen des veines.

Il a formellement nié l'exiſtence des valvules dans le canal pancréatique (*d*), & a décrit avec beaucoup d'exactitude les ligamens du foie (*e*) ſur lequel il eſt entré dans des détails curieux. C'eſt Higmore qui a le premier connu le corps cylindrique qui eſt placé au milieu des teſticules; il l'a regardé comme un conduit, mais ſans cavité, ou du moins qui eſt ſi petite qu'elle eſt imperceptible : il s'eſt ſervi du terme de *ductus novus in teſte*, ces paroles ſe liſent à la marge, & dans le diſcours on trouve la deſcription ſuivante : *In medio glanduloſæ teſtium ſubſtantiæ, corpus quoddam teres, album ac denſum, vaſi deferenti*

(*a*) Pag. 32.
(*b*) Pag. 31.
(*c*) Pag. 33.
(*d*) Pag. 45.
(*e*) Pag. 49.

XVII. Siecle.

1651.

HIGMORE.

haud dissimile, nec minùs invenitur; nulla aut perobscura saltem cavitate donatum quod à testium fundo ad superiorem illius partem ascendens, in tunicæ albugineæ interiorem partem quam fortissimè implantatur, &c. (*a*) : voilà la description qu'Higmore donne de ce conduit placé à-peu-près dans le centre des testicules ; il porte son nom.

Higmore mérite nos éloges, pour avoir décrit avec exactitude le sillon placé au bord inférieur des côtes, dans lequel les vaisseaux sanguins sont logés ; il recommande de ne pas porter l'instrument tranchant trop près de cette partie lorsqu'on fait l'opération de l'empieme : à l'égard de cette opération, il veut qu'on la fasse entre la cinquieme & la sixieme côtes (*b*). En disséquant le cadavre d'un pleurétique, il a vu distinctement l'anastomose des veines intercostales avec les arteres thorachiques externes. Higmore s'est assuré de cette communication réciproque sur plusieurs chiens qu'il a ouverts à ce sujet ; en ouvrant la veine azigos d'une chienne pleine, il vit une liqueur laiteuse couler des veines intercostales dans la veine azigos, de la même nature que celle qui étoit contenue dans les mamelles qui la reçoivent des arteres thorachiques & mamaires (*c*) ; ce raisonnement mérite quelque restriction.

Contre le sentiment d'Arantius & de Dulaurens, Higmore prétend que le diaphragme s'abbaisse lorsqu'il se contracte, & qu'il se releve lorsqu'il est relâché. Pour s'assurer de ces vérités, Higmore a soumis plusieurs chiens vivans à l'expérience, & elle lui a fourni un surcroît de preuves à son sentiment. Le même Auteur ne croit pas qu'il y ait jamais de vuide dans la poitrine, les poumons, selon lui, se dilatent à proportion que les côtes se levent.

Higmore a connu les valvules des veines, & en a donné une description assez exacte ; mais ce qui lui fera toujours beaucoup d'honneur, c'est d'avoir adopté le sentiment d'Harvée dans toute son éten-

(*a*) Pag. 91.
(*b*) Pag. 115.
(*c*) Ibid.

due, & de lui avoir fourni de nouvelles preuves. Il croyoit que le cœur perdoit de sa longueur en se contractant. Les nerfs du cœur que quelques Anatomistes avoient révoqués en doute, ne paroissent point à Higmore un être de raison ; il a parlé de plusieurs qui vont à la base de ce viscere (*a*). Contre le sentiment de quelques-uns de ses contemporains, il a dit que la valvule des veines coronaires démontroit que le sang couloit des veines dans la veine-cave, & non de la veine-cave dans les veines. Ses réflexions sur-la circulation du sang dans le foie méritent quelques éloges. Pour se convaincre que les arteres avoient une forte contraction, il a imaginé de faire une incision à l'artere & d'y introduire un tuyau. Le sang, selon lui, ne s'échappe plus par l'ouverture, mais coule dans le tuyau, ce qui prouve, dit Higmore, que l'artere serre avec force le canal quelle contient. En général le traité de la circulation mérite d'être lu ; l'Auteur y a inséré quelques réflexions pratiques sur le pouls, qui sont dignes de nos éloges.

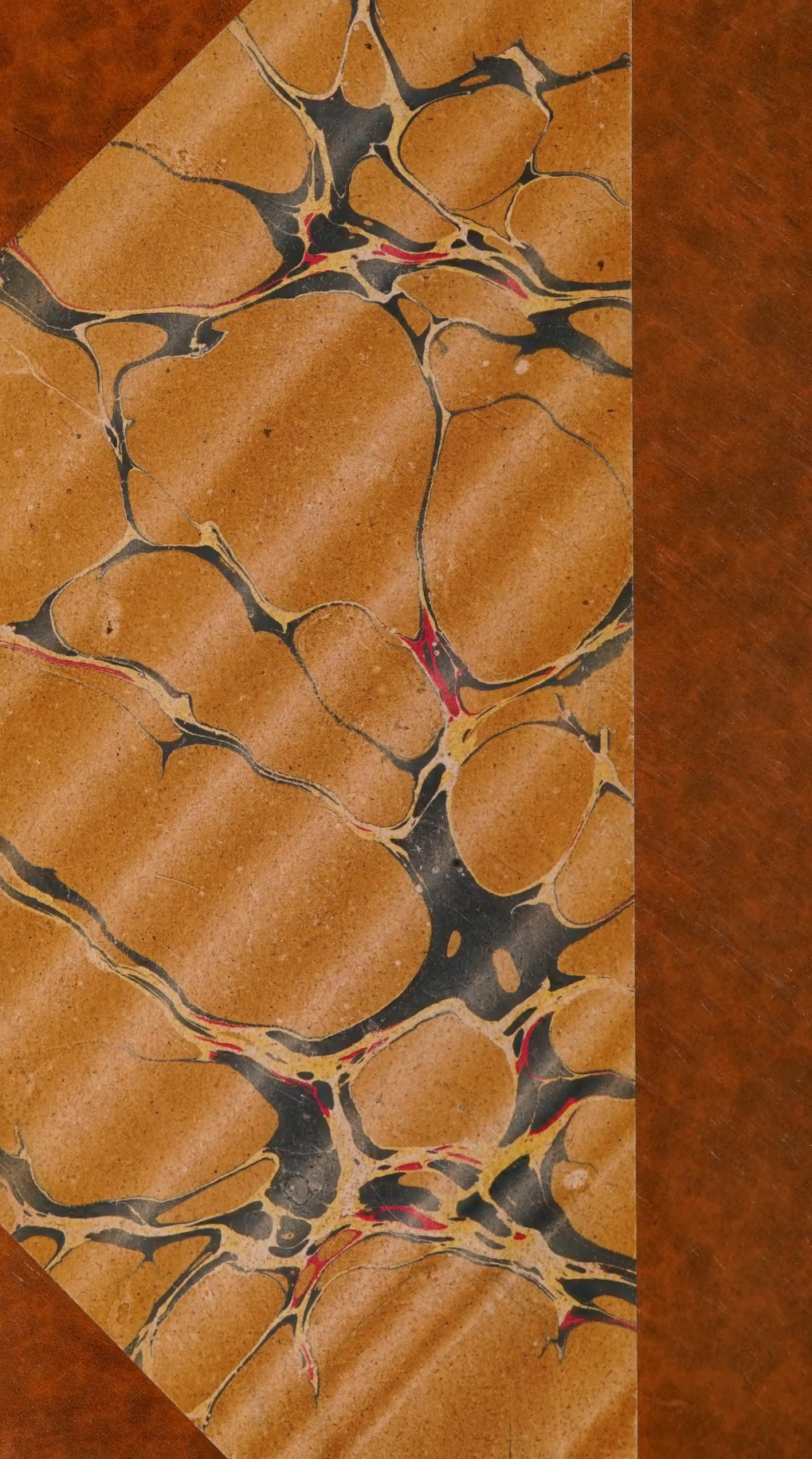
Il est un des premiers Auteurs qui aient parlé du plica polonica, & ce qu'il dit à ce sujet est curieux. Sa description du cerveau n'est pas aussi complette que celle des autres parties : il a parlé fort au long des sinus maxillaires connus de tous les Auteurs qui l'avoiens précédé, quoique par ignorance plusieurs Anatomistes de ce siecle lui en aient attribué la découverte.

Higmore lui a simplement donné le nom d'ANTRE. *Antrum hoc utrinque unum sub oculi sede inferiore ubi os ad oculi tutelam quodam modo protuberat, ad latera inferiora nasi situm est, insigniter cavum, sphæricum, aliquantulùm verò oblongum, & ita amplum ut articulus pollicis majoris pedis ultimus in illo delitescat.* Notre Auteur ajoute que la substance osseuse de ses parois est dans certains points aussi mince qu'une feuille de papier, qu'à sa base il y a de petites éminences, & que les dents font une saillie dans cette cavité qui est quelquefois remplie par de la morve : il

(*a*) Pag. 137.

XVII. Siecle. 1651. HIGMORE. s'établit quelquefois une communication entre la bouche & le ſinus, par la chûte d'une des dents canines ; notre Auteur rapporte à ce ſujet une obſervation fameuſe. Une Dame, dit-il, qui avoit le plus grand nombre de ſes dents cariées, ainſi qu'une partie de ſa mâchoire, s'arracha une dent canine du côté gauche ; les douleurs ne ceſſerent pas, & il ſurvint un écoulement fort abondant d'humeurs : cette Dame effrayée, pour connoître la cauſe de ſon mal, introduiſit dans l'ouverture un ſtilet qu'elle enfonça à une extrême profondeur ; ſurpriſe de l'étendue prodigieuſe d'une cavité dont elle ignoroit l'exiſtence, pour en mieux connoître les dimenſions, elle prit une petite plume qu'elle enfonça d'environ huit pouces dens la cavité ; elle fut alors extrêmement épouvantée, car elle ſe perſuada que la plume pénétroit juſques dans le crâne. Higmore la raſſura ſur ſa crainte, par la deſcription qu'il lui fit de la cavité maxillaire ; il lui fit voir que la plume s'étoit contournée dans le ſinus (*a*). Cette obſervation eſt ſinguliere, pluſieurs Auteurs l'ont rapportée, elle méritoit de trouver place dans cet ouvrage.

Les planches qu'Higmore a inſérées dans ſon livre, ſont pour la plupart extraites des ouvrages d'autrui ; le grand nombre appartient à Véſale, très peu ſont originales, & les unes & les autres ſont fort mal faites ; il eſt tombé dans pluſieurs erreurs Anatomiques ; il croyoit à la membrane allantoïde : ſelon lui, l'ouraque verſe l'urine dans ſa cavité ; il a admis des trous au péritoine, & doute de la réalité de l'hymen, &c. &c. &c.

(*a*) Pag. 226.

Fin du Tome ſecond.